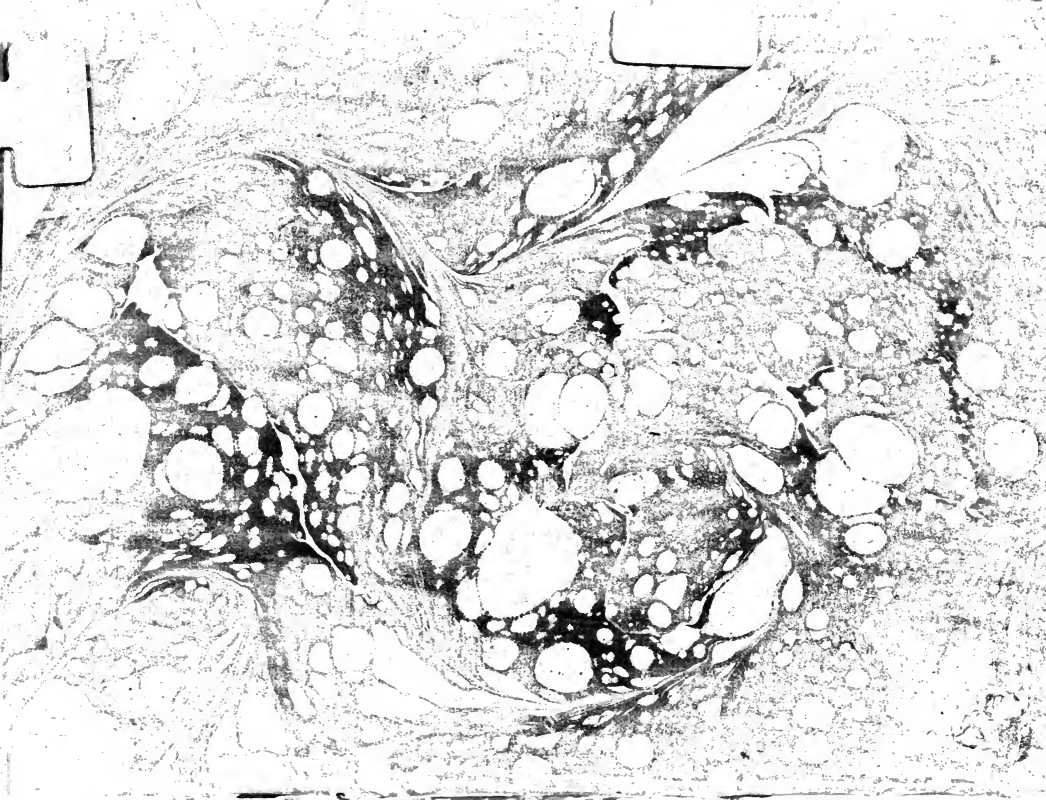


Digitized by Google

C. 11. T. 3.

LVII
E
22.

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LVII
E
22
NAPOLI

ANNALES D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL,

AVEC

LA DESCRIPTION DE CES DEUX ROYAUMES.

Diviſé en quatre Volumes.

TOME SECOND.

Digitized by Google

ANNALES D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL,

Contenant tout ce qui s'eſt paſſé de plus important dans ces deux Royaumes & dans les autres Parties de l'Europe, de même que dans les Indes Orientales & Occidentales, depuis l'établiſſement de ces deux Monarchies juſqu'à préſent.

AVEC

La DESCRIPTION de tout ce qu'il y a de plus remarquable en Eſpagne & en Portugal. Leur ETAT PRESENT, leurs INTERETS, la forme du GOUVERNEMENT, l'étendue de leur COMMERCE, &c.

Par DON JUAN ALVAREZ DE COLMENAR.

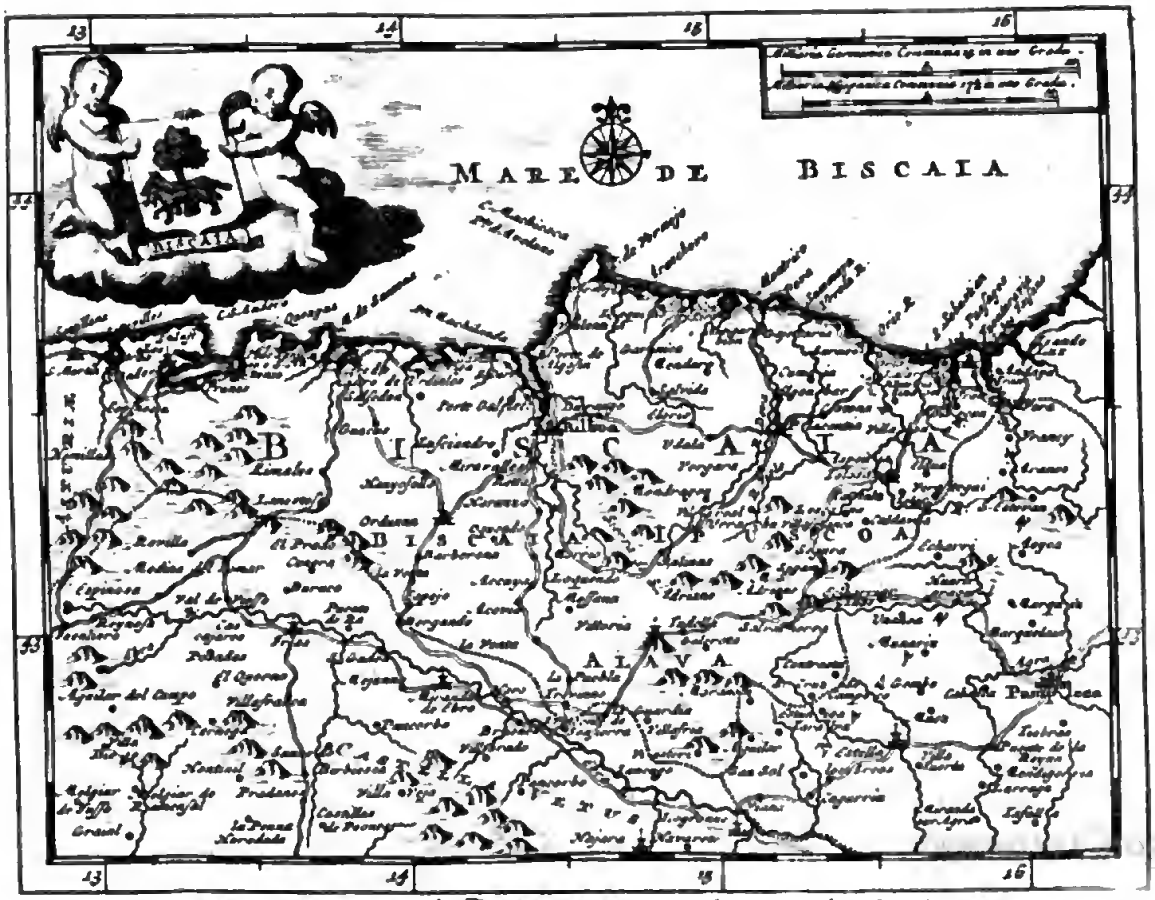
Le tout enrichi de CARTES GEOGRAPHIQUES, & de très belles FIGURES en Taille-douce.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS L'HONORÉ & FILS.
M. DCC. XLI.

Digitized by Google

OCEAN
MER de BISCAYE.
ASTURIA
BISCAIA
GALLICIA
NAVARRA
CASTELLA VETUS
CATALONIA
LEON
ARAGONIA
PORTUGALLIA
OCEAN
REGNUM
Madrid
Toledo
VALENTIA
Majorca I.
Minorca I.
Iviça I.
INSULÆ BALEARIDES
EXTREMADURA
CASTELLA NOVA
MURCIA
ANDALUSIA
GRANADA
MER MEDITERRANÉE.
Estreicho de Gibraltar.
CARTE
de l'ESPAGNE, &
du PORTUGAL.


MARE DE BISCAIA
BISCAIA
ALAVA

DESCRIPTION
ET
DELICES D'ESPAGNE
ET DE
PORTUGAL.

De l'Eſpagne en général.

APRES avoir expoſé dans les ANNALES tout ce qui s'eſt paſſé de plus important & de plus remarquable dans les Royaumes d'Eſpagne & de Portugal, nous allons entréprendre de donner une deſcription exacte & fidèle de tout ce qui s'y trouve de plus curieux, & de plus digne d'être obſervé, afin que l'on puiſſe trouver dans un même Ouvrage tout ce qui concerne ces deux Monarchies, ſans être obligé de recourir pour cet effet à un grand nombre de Volumes.

Il étoit néceſſaire de faire précéder cette deſcription des Annales ou de l'Hiſtoire des grandes révolutions arrivées dans ces Royaumes, parce qu'on ne peut guère ſe former une idée nette & bien juſte de l'état d'un Païs, ſi l'on n'eſt auparavant inſtruit des principaux évènemens qui s'y ſont fait remarquer. Les mœurs des Eſpagnols & des Portugais, leur religion, leur gouvernement, n'ont pas toujours été les mêmes dans tous les ſiècles, ni ſous les différens Rois qui les ont gouvernés; il faut donc connoitre l'hiſtoire de ces Rois, pour pouvoir rendre raiſon de ces différens changemens introduits inſenſiblement ſous leurs règnes. Un Auteur célèbre (*) a ju-

(*) *Mr. de Voltaire* dans ſon *Diſcours ſur l'Hiſtoire de Charles* XII.

a judicieuſement remarqué, qu'on dit d'un homme: il étoit brave un tel jour; & qu'il faudroit dire, en parlant d'une Nation: elle paroiſſoit telle ſous un tel gouvernement, & en telle année.

Comme les deux Royaumes d'Eſpagne & de Portugal ne forment en quelque ſorte qu'un ſeul Païs, qui dans tous les Siècles a été connu ſous le nom général des Eſpagnes, & que dans quelques Siècles ils n'ont formé qu'un ſeul Etat ſoumis à un ſeul Maitre, on peut bien les joindre dans une Deſcription. Cela eſt d'autant plus raiſonnable, qu'on ne peut guère faire de remarque générale ſur l'un de ces Royaumes, qui ne convienne à l'autre, ſoit par rapport à la Nature, ſoit par rapport à l'Art, ſoit enfin par rapport au naturel des habitans. J'ajouterois encore par rapport à la forme du Gouvernement, ſi ce n'étoit que les choſes ont beaucoup changé en Eſpagne, depuis qu'un Prince François y eſt monté ſur le Trône.

Quoiqu'il en ſoit, l'Eſpagne, priſe dans ce ſens général, a tenu dans tous les Siècles un rang ſi conſidérable dans notre Occident, qu'elle mérite bien que les Curieux ſe donnent la peine de la connoitre; d'autant plus qu'elle a été peu connue juſqu'ici par les Etrangers. D'ailleurs elle renferme dans ſon ſein mille beautés, ſoit de la Nature, ſoit de l'Art, qui toutes ſont dignes de la curioſité des Honnêtes-gens. Et comme c'eſt pour leur ſatisfaction que nous écrivons, auſſi croyons-nous qu'ils nous ſauront bon gré du travail que nous avons entrépris, à l'imation de quelques autres Ecrivains, qui ont déja publié des Deſcriptions étendues, & raiſonnées de divers Païs.

Etendue & Situation de l'Eſpagne.

L'ESPAGNE eſt dans la ſituation la plus commode que l'on puiſſe ſouhaiter, ſoit pour la température de l'air, ſoit pour les autres choſes néceſſaire à la vie. Elle eſt preſque dans le milieu de notre Zone, entre le trente-ſixième dégré de latitude Septentrionale, & le quarante-quatrième, & elle s'étend dès le neuvième dégré de longitude, à compter du Cap de Finiſterre en Galice, juſqu'au vingt-&-unième.

Elle a deux cens ſoixante grandes lieues de longueur, du Sud-Oueſt au Nord-Eſt, à les prendre du Cap de St. Vincent, à l'extrémité de l'Algarve, juſqu'à Collioure frontière de Catalogne. Sa largeur eſt de cent ſoixante & dix lieues, depuis le Cap de Finiſterre, juſqu'au Cap de Palos dans la Murcie; ou, comme d'autres la meſurent, depuis le Détroit de Gibraltar, juſqu'au Cap de las Pennas dans l'Aſturie.

Elle a de tour environ ſix cens vingt lieues d'Eſpagne, ou, ſuivant le calcul de quelques Ecrivains, dix-huit cens quatre-vingts dix milles d'Italie, dont les trois font une lieue. Elle ne ſauroit être ſituée plus avantageuſement qu'elle l'eſt pour le commerce, qui contribue tant à la force, aux richeſſes & à la bonté d'un Païs.

Elle

Elle eſt placée à l'extrémité, ou pour ainſi dire, dans le fond de la Mer Méditerranée, qui lave ſes Côtes au Midi & à l'Orient; courant du Sud-Oueſt au Nord-Eſt. L'Océan l'embraſſe auſſi de trois côtés. Il la borde au Nord, & au Couchant, s'avançant dans les terres par une enfonçure qu'il fait au Midi, il ſe communique à la Méditerranée par le Détroit de Gibraltar, & par-là même lui ſert, ſi j'ôſe ainſi parler, de ligne de communication, pour avoir également commerce avec toutes les parties du Monde. Ainſi, environnée de Mers de quatre côtés, elle ſeroit une Iſle parfaite, ſi elle n'étoit attachée à notre Continent par les Pyrénées. Ces hautes Montagnes, qui ſont au Nord-Eſt à ſon égard, s'étendent d'une Mer à l'autre, & forment une longue chaine, qui, en joignant ce Païs à la France, lui ſert en même tems de rempart contre ſes Voiſins.

Noms anciens de l'Eſpagne.

L'ESPAGNE étoit connue autrefois ſous les noms d'Ibérie & d'Heſpérie. Les Anciens, & quelques Modernes après eux, nous débitent comme une choſe fort aſſurée, qu'elle avoit tiré ces noms de deux de ſes prémiers Rois, Ibérus & Heſpérus; de même qu'un autre Roi, nommé Hiſpanus, lui avoit donné le nom de Hiſpania, Eſpagne. Mais ces Rois ne furent jamais qu'en idée. Les Anciens Ecrivains, dont je viens de parler, & ſurtout les (*) Grecs, avoient la bonne coutume, quand ils étoient au bout de leur ſcience, de recourir à des fables. Ignorans & glorieux comme ils étoient, (qualités qui ne ſe rencontrent pas rarement enſemble), lorſqu'ils ne ſavoient pas l'étimologie d'un nom, ils lui trouvoient d'abord dans la ſource inépuiſable de leur imagination quelque illuſtre origine, ne fut-ce que pour ne pas demeurer court. Il auroit mieux valu qu'ils n'euſſent rien écrit, que d'avoir barbouillé le papier de tant de ſonges creux. Encore s'il n'y avoit que du papier perdu, le mal ne ſeroit pas fort grand; mais le pis eſt que par leurs contes bleus ils ont tellement obſcurci l'Hiſtoire ancienne, que l'on a aujourdhui mille peines à y découvrir la vérité, & ſouvent même on n'y voit goute. Et, ce qui a encore augmenté le mal, ſouvent les Modernes les ont ſuivis tête baiſſée, & ont adopté comme de bonnes hiſtoires, les Romans qu'ils ont écrits.

Il y a toutes les apparences, que les prémiers qui vinrent en Eſpagne, ne voyant rien au delà de l'Océan qui l'environne de trois côtés, crurent être au bout du Monde, & s'appellèrent Ibériens, d'un mot qui revient à cela; qu'en conſéquence ils donnèrent le nom d'Ibérie à leur Païs, & le nom d'Ibérus (†) à l'un des plus grands Fleuves qui s'y trouvent. Les Grecs l'appellèrent Heſpérie, ce qui en leur Langue ſignifie Occidentale, parce qu'en effet

(*) Peu de perſonnes ignorent ce mot, qui a paſſé en proverbe,

. . . . . *Quicquid Græcia mendax Audet in hiſtoria.*

(†) Aujourdhui les Eſpagnols l'appellent Ebre.

effet elle étoit à l'Occident à leur égard. Et comme ils donnoient le même nom à l'Italie; afin qu'on ne la confondit pas avec l'Eſpagne, ils joignoient une épithete à cette dernière, pour la diſtinguer, l'appellant *extremam Heſperiam*, l'Heſpérie qui eſt à l'extrémité du Monde.

Mais ſon nom le plus ordinaire & le plus généralement reçu, fut *Spania*, & quelquefois *Hiſpania*, d'où les Eſpagnols ont fait par corruption Eſpanna, & les François Eſpagne. Un Savant Homme (*) a prouvé que ce nom lui fut donné par les Phéniciens, à cauſe de la quantité prodigieuſe de Lapins, dont elle étoit autrefois remplie. Sépan, ou Sépana, en Langue Phénicienne ſignifie un Lapin. Cette penſée ne ſurprendra point, ſi l'on fait réfléxion après cet incomparable Auteur, que tous les Anciens dépoſent conſtamment, que ce petit animal étoit particulier à l'Eſpagne & à ſon voiſinage; & que ni les Grecs ni les Latins ne l'ont connu, qu'après avoir connu le Païs qui le portoit.

Mais ce qu'il y a de plus conſidérable ſur ce ſujet, c'eſt que les Lapins étoient en ſi grande quantité dans l'Eſpagne, qu'ils y faiſoient des ravages incroyables. Ils ne gâtoient pas ſeulement les herbes & les arbres, & en général tous les fruits de la terre, mais même avant le tems d'Auguſte, cette mauvaiſe engeance y renverſa une ville, à force de creuſer le terrain ſur lequel elle étoit; &, comme on en eut porté quelques couples dans les Iſles Baléares, aujourdhui Majorque & Minorque, ils y multiplièrent ſi prodigieuſement, & y firent tant de maux, que les Habitans ne pouvant plus s'en défendre, furent contraints de demander du ſecours à cet Empereur pour les exterminer; faute dequoi ils ſe voyoient obligés de chercher d'autres demeures. Ajoutons à cela, que l'on voit quelques Médailles de l'Empereur Adrien, où le Lapin eſt le ſymbole de l'Eſpagne, ce qui confirme que cette eſpèce d'animal étoit regardée anciennement, comme tout-à-fait particulière à ce Païs-là. L'on dit même qu'on ne trouvoit en Eſpagne aucun autre animal malfaiſant, que le Lapin.

Anciens Habitans de l'Eſpagne.

IL ſeroit aſſez difficile de dire quels ont été les prémiers habitans de l'Eſpagne, & dans quel ſiècle ils y ſont venus. Ceux qui ont autrefois recherché ces ſortes d'origines, ne nous ont laiſſé là-deſſus que des fables, comme je l'ai déja rémarqué, deſorte qu'on ne peut faire aucun fonds ſur ce qu'ils diſent. L'opinion la plus vraiſemblable eſt, que les Celtes deſcendus de Japhet, fils aîné de Noé, peuplèrent les Gaules, les Iſles Britanniques, & l'Eſpagne, environ deux ſiècles après le Déluge. Auſſi entre les diverſes Nations, qui poſſédoient cette dernière, il y en avoit deux, qui gardoient dans leur nom des traces de leur origine: L'une s'appelloit Celtique, & l'autre Celtibérique.

Les

(*) Bochart.

Les Phéniciens ou Cananéens, car c'eſt le même peuple, furent les ſeconds qui découvrirent l'Eſpagne. Contraints d'abannonner leur Païs aux Iſraélites qui combattoient ſous leur invincible Chef Joſué, ils s'étoient retirés le long des Côtes de la Méditerranée; & la néceſſité les rendant induſtrieux, ils s'appliquèrent à la Navigation, courant les Terres & les Mers, pour s'enrichir par le Commerce. Après avoir côtoyé toute l'Afrique, ils virent l'Eſpagne, & paſſèrent d'abord à l'Iſle de Cadix, environ un ſiècle après la mort de Joſué. Mais ce ne fut qu'après diverſes tentatives qu'ils s'en rendirent maitres, ayant eu longtems à combattre contre les anciens habitans de l'Eſpagne, qui ne vouloient pas leur permettre d'y planter le piquet; apparemment, dans la crainte d'être dépoſſédés eux-mêmes un jour par ces nouveaux venus. Car par-tout où ils abordoient, ils traitoient les anciens habitans, juſtement comme nos Européens ont traité les Sauvages dans les Indes. Enfin s'étant fortifiés à Cadix, malgré les Eſpagnols, ils y bâtirent une ville, qu'ils appellèrent Gadir, ce qui en leur Langue, ſignifie une Haye, ou un Rempart, apparemment parce qu'ils en vouloient faire un rempart contre leurs ennemis. D'autres croyent, que c'eſt parce que cette Iſle ſervoit comme de rempart à l'Eſpagne, contre les vagues de l'Océan.

Quoiqu'il en ſoit, ils s'inſinuèrent peu-à-peu dans l'eſprit de ces Barbares, & firent amitié avec eux. Ils entrèrent dans la Terre-ferme, ils y trafiquèrent; &, comme ils y faiſoient un gain extraordinaire, à cauſe des richeſſes & de la fertilité du Païs, ils s'y jettèrent bientôt par milliers, y établirent des Colonies, & bâtirent quelques Villes, comme Malaga, Andéro & quelques autres. Ils paſſèrent même dans les Iſles Baléares, qui ſont au voiſinage, & ce furent eux qui apprirent aux habitans de ces Iſles, encore tout Sauvages, l'art de ſe ſervir de la fronde; en quoi ils ſe rendirent ſi habiles, qu'ils paſſèrent pour les plus adroits frondeurs qu'il y eût ſur la terre.

Tandis que les Phéniciens trafiquoient à un bout de l'Eſpagne, les Marſeillois faiſoient la même choſe à l'autre bout, quelques ſiècles après l'arrivée des prémiers. Ces Peuples, qui étoient une Colonie de Phocéens, avoient bâti une Ville dans la Gaule, au bord de la Méditerranée, à ſix ou ſept lieues de l'embouchure du Rhône, & ils ſe ſoutenoient, comme les Phéniciens, par le Commerce & la Navigation. Ils envoyèrent de tems en tems des Colonies en Eſpagne, & y bâtirent deux ou trois Villes, entre les Pyrénées & le Fleuve Ebre, comme Rhode, aujourdhui Roſes, Emporia, &c. ce qu'ils faiſoient pour décharger leur ville d'un trop grand nombre d'habitans, & peut-être auſſi pour avoir toujours un pied dans l'Eſpagne, & s'en aſſurer l'entrée & le commerce libre, par ce moyen. Quelques autres Grecs firent après eux la même choſe.

On dit que le Roi Nabucodnoſor, après avoir ſubjugué la Judée, l'Egypte, & une partie de l'Afrique, porta auſſi ſes armes victorieuſes en Eſpagne; mais on a lieu de douter de la vérité du fait.

Les Carthaginois, qui s'étoient rendus puiſſans & redoutables à tous les peuples qui habitoient le long des Côtes de la Méditerranée, par les Flottes dont ils la couvroient, tentèrent auſſi de ſe ſaiſir de quelque partie de l'Eſpagne. La prémière Flotte, qu'ils équipèrent pour ce deſſein, prit terre à la petite Iſle d'Yviſſa, l'une des Pityuſes, & ils y bâtirent une Ville, nommée Erèze, environ cent ſoixante ans après la fondation de Carthage. Delà ils paſſèrent dans les Baléares, bâtirent deux Villes dans l'Iſle de Majorque, & autant dans celle de Minorque. S'étant fortifiés par cette voie, ils ſubjuguèrent peu-à-peu toutes les Provinces Méridionales de l'Eſpagne; & ils y envoyèrent de ſi nombreuſes Peuplades, que dans le tems de leur prémière guerre contre les Romains, qui arriva environ 260 ans avant la Naiſſance de N. S. J. C., ils occupoient toutes les Villes qui ſont au Midi, entre le Détroit & les Pyrénées. Il n'y avoit point de ville tant ſoit peu conſidérable, où ils ne fuſſent, ſoit comme habitans, ſoit comme maîtres; & outre celles qu'ils trouvèrent toutes faites & qu'ils peuplèrent, ils en bâtirent auſſi quelques-unes, entr'autres Tarragone, Carthagène, & Barcelone.

Ils poſſédèrent paiſiblement ce Païs-là un peu plus de deux ſiècles. Ils l'auroient poſſédé plus longtems, ſi les Romains ne leur euſſent fait la guerre, à la prémière occaſion qui s'en préſenta, dès qu'ils ſe crurent aſſez forts pour ne pas appréhender leurs armes. Ils étoient jaloux de l'agrandiſſement de ces Afriquains; & d'ailleurs un ſi beau païs étoit fort à leur bienſéance. Leur ambition & leur avidité, toutes deux inſatiables, leur fournirent bientôt un ſpécieux prétexte, pour entréprendre de les chaſſer de l'Eſpagne, & ils en vinrent à bout après deux ſanglantes guerres, dont la prémière dura vingt-quatre ans, & la ſeconde dix-ſept. Par la prémière les Carthaginois furent contraints de partager avec les Romains, ce qu'ils poſſédoient en Eſpagne, environ l'an de Rome 513; mais la paix ne dura que vingt-deux ou vingt-trois ans. Il étoit difficile qu'elle durât guère d'avantage entre deux Républiques également avides & ambitieuſes, qui ſe diſputoient l'Empire de la Terre & de la Mer.

Annibal fut le prémier qui rompit la paix, par des hoſtilités qu'il fit ſur les terres des Romains (*). Il les ravagea d'un bout à l'autre, ſans trouver beaucoup de réſiſtance, parce que les Peuples ſe repoſant ſur la foi des Traités, n'avoient point penſé à ſe précautionner contre l'ennemi. Il alla même aſſieger Sagonte: & cette Ville, digne d'un meilleur ſort pour ſa conſtance & ſa fidélité, périt miſérablement l'an de Rome 536, tandis que les Romains, intéreſſés à ſa conſervation, perdirent le tems à négocier, au-lieu de lui donner un promt ſecours. Mais ils réparèrent bientôt cette perte avec avantage, par la valeur & par la bonne conduite des deux Scipions, Père & Fils, qui y furent envoyés. Ces Généraux, les plus braves & les plus heureux que Rome ait jamais eus, firent une ſi rude guerre aux Cartha-

(*) Voyez les ANNALES, *pag.* 4, *& ſuiv.*

thaginois, & les affoiblirent ſi fort, qu'enfin ils les chaſſèrent de l'Eſpagne, au bout de douze ans; & ayant même porté leurs armes victorieuſes juſques à Carthage, ils les contraignirent de demander la paix l'an de Rome 553 (*).

Mais bien que cette paix eût rendu les Romains, ſeuls maitres de l'Eſpagne, ils ne la poſſédèrent pas cependant toute entière. Les Cantabres, Peuples belliqueux, qui habitoient la partie Septentrionale, & la moins connue, ne voulurent point ſe ſoumettre à eux, & maintinrent leur liberté contre tous leurs efforts, pendant plus de cent ſoixante & dix ans. L'Empereur Auguſte s'étant opiniâtré à les vouloir mettre ſous ſon joug l'an de Rome 725, ils tinrent ſeuls contre ſes Armées, tandis que tout le reſte de l'Empire Romain étoit en paix, & lui taillèrent bien de la beſogne pendant quelque tems. On ne put les réduire qu'avec beaucoup de peine, parce qu'ils ſavoient prendre avantage de la ſituation de leur païs, & quand ils ſe voyoient preſſés, ils ſe retiroient dans leurs Montagnes, & dans leurs Rochers, qui tenoient lieu de Forts, où il étoit preſque impoſſible de les joindre. Enfin pourtant il fallut qu'ils ſubiſſent le joug comme les autres, & par-là l'Eſpagne tout entière devint une Province de l'Empire Romain.

Elle demeura paiſible dans cet état environ quatre cens trente ans, excepté qu'elle fut enveloppée de tems en tems dans les troubles qui s'élevoient dans l'Empire, & que les Eſpagnols ſe mêlèrent, ſouvent malgré qu'ils en euſſent, dans les diviſions & les brouilleries de leurs Maitres.

Au commencement du cinquième Siècle, l'Eſpagne devint la proie de divers Peuples barbares, ſortis du fond du Nord, tels qu'étoient les Vandales, les Suèves, les Viſigoths, les Silinges, les Alains, & autres (†). Les Romains, qui étoient preſque abſolument déchus de leur ancienne valeur ſi redoutée auparavant, ne pouvant pas défendre leur conquête, furent contraints de la leur abandonner.

Nous parlerons de cet évènement dans la ſuite. Pour le préſent nous allons donner une Deſcription de l'ancienne Eſpagne, & de l'état où elle étoit du tems des Romains. Nous commencerons pas ſes Fleuves.

Deſcription des ſix Fleuves de l'Eſpagne.

L'ESPAGNE eſt arroſée de cent cinquante Rivières, dont les ſix plus grandes peuvent porter le nom de Fleuves. De ces ſix, l'un coule au Midi, & ſe décharge dans la Méditerranée; les cinq autres vont ſe jetter dans l'Océan, deux au Sud-Oueſt, & trois au Couchant. Le prémier eſt l'Ebre, les deux ſuivans ſont le Guadalquivir, & la Guadiane; & les trois derniers ſont le Tage, le Douère & le Migne. Ce dernier eſt le plus petit de tous: les plus grands & les plus conſidérables ſont l'Ebre, le Tage, &

(*) Voyez les ANNALES, *pag.* 5, 6.
(†) Voyez les ANNALES, *pag.* 18, *& ſuiv.*

& le Guadalquivir, auſſi ont-ils été de tous les plus renommés.

L'Ebre, en Latin Ibérus, en Eſpagnol Ebro, naît dans les Montagnes de Santillane, à l'extrémité Septentrionale de la Caſtille Vieille, vers les Frontières de l'Aſturie. Il vient de deux ſources, dont la principale eſt proche d'un Bourg nommé par les gens du Païs, Fuentibre, c'eſt-à-dire, Source ou Fontaine de l'Ebre. Il court du Nord-Oueſt au Sud-Eſt, l'eſpace de quatre cens ſoixante milles, & reçoit en paſſant plus de trente Rivières, dont les plus conſidérables ſont l'Arragon, dans le Royaume de ce nom, & la Sègre, dans la Catalogne, appellée par les Catalans Agua-naval. Il traverſe la Caſtille Vieille, & une partie de la Biſcaye, le long du Mont Idubéda, nommé par les Eſpagnols, Sierra d'Occa, lequel l'empêche de couler à l'Oueſt, comme les autres Fleuves de l'Eſpagne. Dans la Caſtille Vieille, il paſſe à Miranda-de-Ebro, à Logrono, & à Calahorra. Delà entrant dans la Navarre, il ſépare ce Royaume de la Caſtille, & paſſe à Tudèle, où il commence à porter bâteaux. Du tems des Romains il commençoit plus haut, ſavoir à Varia, qui eſt aujourdhui Alfaro.

De la Navarre, l'Ebre entre dans l'Arragon, traverſe ce Royaume tout entier, le partageant en deux parties preſque égales, lave les murailles de Sarragoſſe, & paſſe enſuite par la Catalogne, à Tortoſe, & un peu plus bas à quelques milles delà il ſe jette dans la Méditerranée avec tant de violence & de rapidité, qu'il retient ſon eau douce plus de cinquante pas avant dans la Mer. A ſon embouchure il forme les petites Iſles d'Alfachs, ainſi appellées d'un Bourg de ce nom, qui eſt au bord de la Mer, à l'Occident de l'Ebre.

Ce Fleuve eſt preſque le ſeul dans le Royaume des Caſtillans, qui puiſſe ſervir à la Navigation. Il porte bateaux l'eſpace de deux cens cinquante milles, mais les gros Vaiſſeaux n'y peuvent monter que juſqu'à Tortoſe. Son eau eſt naturellement fort bonne à boire: elle eſt auſſi d'un très bon uſage pour laver; elle fait les mains blanches, adoucit la peau, rend le teint frais, & eſt fort utile pour la ſanté; c'eſt pourquoi on en fournit les autres Provinces, & on la charge dans des tonneaux qu'on tranſporte dans tout le voiſinage.

L'Ebre ſervit autrefois de borne entre les Romains & les Carthaginois, par le Traité qui fut fait entr'eux après la prémière guerre Punique, dont j'ai parlé ci-deſſus. Delà vint qu'on diviſa prémièrement l'Eſpagne en deux parties fort inégales, l'une Citérieure, qui étoit au deça de l'Ebre, à l'égard de Rome, & l'autre Ultérieure, qui étoit au delà. Les Romains eurent la prémière, qui étoit la plus petite, & les Carthaginois garderent la ſeconde.

Le Guadalquivir portoit anciennement le nom de Bætis, & Tarteſſus: les Eſpagnols avant l'arrivée des Romains l'appelloient Perca. Les Maures s'étant emparés de l'Eſpagne, le nommèrent Vadalcabir, d'où par corruption l'on a fait Guadalquivir, ce qui en Arabe ſignifie un Grand Fleuve. Il eſt en effet l'un des plus grands de l'Eſpagne.

Il

Il nâît à l'extrémité Orintale de l'Andalouſie, au deſſus de Saçorla, vers les Frontières de Grénade & de Murcie (*). Il a ſa ſource au Mont Oroſpéda, aujourdhui Sierra Ségura, au pied duquel pluſieurs ruiſſeaux, ſe joignant dans un fond, forment un petit Lac, d'où ce Fleuve ſort. Il traverſe toute l'Andalouſie en longueur d'un bout à l'autre, de l'Orient au Sud-Oueſt. Il paſſe à Baëça, à Anduxar, à Cordoue, à Séville, & à St. Lucar-de-Barraméda, & ſe décharge dans le Golfe de Cadix, à dix lieues de Séville. Il roule ſes eaux avec lenteur, ce qui fait qu'il eſt moins dangereux pour les navigateurs, qu'il ne le ſeroit, s'il étoit plus rapide, parce qu'il eſt rempli de barres, ou bancs de ſable, & de morceaux de rochers, qui font quelquefois périr les bateaux qui vont à Séville.

Il porte d'aſſez grands bâtimens dès ſon embouchure juſqu'à Séville, mais de Séville en romontant juſqu'à Cordoue, il ne peut porter que de petits bateaux; & au deſſus de cette derniere il n'eſt plus navigable, à cauſe qu'il eſt reſſerré par les montagnes & bordé par-tout de rochers. Autrefois avant que d'entrer dans l'Océan, ce Fleuve débordoit à droit & à gauche, à quelques lieues au deſſous de Séville, & faiſoit un petit Lac, qu'on appelloit Lacus Libyſtinus, d'où ſortant comme d'une nouvelle ſource, il ſe partageoit en deux branches, par leſquelles il ſe déchargeoit dans la Mer. Ces deux branches s'éloignoient ſi conſidérablement, qu'à leur embouchure, elles étoient à plus de (†) cent Stades l'une de l'autre: la branche, qui étoit à l'Occident, baignoit une Ville nommée Onoba, & celle qui étoit à l'Orient, en avoit deux, ſavoir Aſta, & Nébriſſa; & au milieu de l'Iſle, que formoient ces deux branches, on voyoit une Ville, qui a été fort fameuſe dans l'Antiquité: elle s'appelloit Tarteſſe. Le tems, qui détruit toutes choſes, a bouché l'une des branches, ſavoir celle qui étoit à l'Orient. Un Savant Eſpagnol a prétendu contre les Modernes, qu'il n'eſt arrivé aucun changement conſidérable à ce Fleuve, qu'il conſerve encore aujourdhui ſes deux branches, ſe fondant ſur ce qu'au deſſous de Séville, il forme trois ou quatre Iſles, dont la plus grande a vingt-huit milles de longueur, & la ſeconde ſeize; & que ſe partageant en deux pour embraſſer ces Iſles, il rejoint ſes deux branches au deſſous, & va ainſi ſe jetter dans la Mer. Mais le bon homme n'y avoit pas bien penſé, ces deux branches, dont il parle, ne ſont pas celles dont il s'agit. Il eſt tellement vrai que la branche Orientale du Guadalquivir eſt bouchée, & ſi bien bouchée qu'il n'en reſte que de foibles traces, que les deux Villes qui étoient ſur ſes bords, Nébriſſa, aujourdhui Lébrixa, & Aſta, qui n'eſt plus qu'un monceau de ruines ſous le nom de Méſa de Aſta, ſe trouvent maintenant, la prémière à huit milles, & la ſeconde à quinze milles, de ce Fleuve.

Ceux qui ſavent les changemens que le tems ou les tremblemens de terre ont

(*) Mr. de l'Iſle fait naitre le Guadalquivir dans la Manche, aſſez près du Village de Ségura de la Pierre.

(†) Cent Stades ſont 12500 pas, ou quatre grandes lieues.

ont apportés à d'autres Fleuves, comme au Rhin, & au Danube, ne s'étonneront pas de celui qui eſt arrivé au Guadalquivir. Pour finir ce que j'ai à dire de ce Fleuve, j'ajouterai qu'il eſt large d'une lieue à ſon embouchure, & que la marée y monte juſqu'à ces Iſles dont j'ai parlé. Il ne faut pas oublier ce qu'on dit de ſon eau, qu'elle a la merveilleuſe propriété de teindre en rouge la laine des brebis.

La Guadiana, en Latin Anas, naît dans cette partie de la Caſtille Nouvelle, qu'on nomme la Manche, près de Cagnamarez dans la Campagne appellée Campo-de-Montiel. Elle ſort de certains Lacs ou Etangs, que les Eſpagnols nomment Lagunas de Guadiana, & prend d'abord le nom de Rio Roïdéra. Elle traverſe toute la Caſtille de l'Eſt à l'Oueſt, & paſſe à Calatrava, puis à Médélin, à Mérida, & à Badajos dans l'Eſtramadoure d'Eſpagne. Elle coule auprès de cette dernière ſous un magnifique pont de pierre, de trente arches. Delà après avoir arroſé l'Alentéjo Province de Portugal, elle ſépare le petit Royaume d'Algarve, de la grande Province de l'Andalouſie, & va ſe jetter dans le Golfe de Cadix proche d'Ayamonté. Autrefois elle ſe déchargeoit dans la Mer par deux branches, mais il lui eſt arrivé la même choſe qu'au Guadalquivir: l'une de ces branches à été bouchée avec le tems, ou plutôt engloutie par la Mer, qui s'eſt avancée en cet endroit. Elle fait encore deux ou trois Iſles, & à ſon embouchure elle eſt ſi peu profonde, qu'à peine a-t-elle deux ou trois pieds d'eau.

Les Anciens, & les Modernes après eux, ont fait bien des contes de la Guadiana. On a dit qu'elle coule dix lieues ſous terre près de Médélin, & que c'eſt pour cette raiſon que les Latins l'ont appellé Anas, mot qui ſignifie un Canard; comme voulant marquer qu'elle tenoit de la nature de cet oiſeau, qui aime à faire le plongeon, & à reparoitre ſur l'eau. Sur ce fondement une habile homme (*) a cru trouver l'étymologie de ce nom, dans un mot (†) Arabe, qui ſignifie *ſe cacher pour paroitre bientôt après de nouveau.* Et les Eſpagnols, qui n'avoient garde de paſſer ſous ſilence un ſujet ſi propre à faire honneur à leur Païs, ont dit qu'ils avoient chez eux un pont, ſur lequel on pouvoit faire paitre dix mille Moutons fort à leur aiſe. Mais les nouveaux Géographes mieux inſtruits de ce païs-là par de fidèles Rélations, nous ont appris que c'eſt une erreur. Quelques Voyageurs curieux, qui étoient allés ſur les lieux pour s'y informer de la vérité du fait, ayant demandé à des Bergers dans quel lieu la Guadiana ſe cachoit ſous terre, n'en reçurent pour toute réponſe, que des éclats de rire, qui leur firent comprendre qu'on ſe moquoit d'eux. Cependant cette opinion, dont on a été prévenu durant tant de ſiecles, n'étoit pas tout-à-fait ſans fondement. La vérité eſt que la Guadiana, peu au deſſous de ſa ſource, ſe perd environ une lieue ſous terre, s'il en faut croire quelques Voyageurs. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que près delà elle paſſe au travers de hautes montagnes, qui la dérobent à la vue pendant une heure, après quoi on la voit repa-

(*) Bochart, *Geogr. pag.* 2. l. 1. c. 35. (†) *Hanaſa.*

reparoitre aux Lacs qu'on appelle Ojos de Guadiana. Dans la ſuite de ſon cours, particulièrement dans le voiſinage de Malagon, au deſſus de Calatrava, elle eſt ſi couverte de joncs & de rochers, qu'elle ne paroit pas une Rivière. Et depuis Mérida juſqu'à Mertola, éloignées l'une de l'autre d'environ trente-cinq liues, elle eſt toute remplie à droit & à gauche d'une infinité de gros morceaux de rochers, qui empêchent qu'elle ne ſoit navigable, & en rendent même le paſſage difficile & dangereux, particulièrement quand on eſt preſſé. En Eté elle a fort peu d'eau, & le peu qui lui en reſte, ne ſemble pas tant courir que croupir ſous ces rochers, tellement qu'on ne la peut mieux comparer qu'à ces Ravines, où les Torrens laiſſent les pierres qu'ils ont entrainées des Montagnes. Il ne faut donc pas s'étonner ſi l'on a cru qu'elle ſe perdoit ſous terre, puiſque dans les ſéchereſſes on la perd de vue, au moins dans les lieux dont je parle, & que les Fourmis, qui vont de rocher en rocher, la paſſent en Eté à pied ſec. On peut voir par-là ce qu'il faut juger de la fine penſée d'un bel Eſprit de ces derniers tems, au ſujet des Fleuves d'Eſpagne, que l'Ebre l'emporte pour le nom, le Douère pour la force, le Tage pour la renommée, le Guadalquivir pour les richeſſes, & que la Guadiana n'ayant pas dequoi ſe mettre en parallèle avec les autres, ſe cache ſous terre de honte.

Le Tage, que les Eſpagnols appellent Tajo, & les Portugais Téjo, eſt de tous les Fleuves d'Eſpagne, le plus grand & le plus conſidérable; auſſi les Portugais le nomment par excellence O Rei dos Rios, le Roi des Fleuves. Son cours eſt d'environ cent dix lieues. Il a ſa ſource dans la Caſtille Nouvelle, aux confins de l'Arragon, à trois ou quatre lieues de la Ville d'Albarazin, dans une Montagne d'où ſortent auſſi deux autres Rivières aſſez conſidérables, le Xucar, & le Guadalaviar; de ſorte que les trois ſources ne ſont qu'à une lieue l'une de l'autre, ou peu s'en faut. Le Tage traverſe toute la Caſtille de l'Orient au Couchant, & y lave Tolède; delà il paſſe à Almaraz & à Alcantara dans l'Eſtramadoure d'Eſpagne; d'où entrant dans celle de Portugal, il lave Santaren, & va former un petit Golfe d'une lieue de largeur, qui ſert de port à Lisbonne, & deux lieues au deſſous il ſe décharge dans l'Océan Atlantique. La Marée y monte à Lisbonne, ordinairement douze pieds à pic, & plus de dix lieues en avant vers ſa ſource. Ce Fleuve étoit autrefois célèbre par l'or qu'il rouloit avec ſon ſable (*); mais on dit qu'aujourdhui il ne s'en trouve plus, & que la ſource en eſt tarie, quoique d'autres prétendent, qu'on y en voit encore, mais

(*) *Oſtium Tagi amnis, aurum gemmaſque gignentis*, dit Pomponius Méla. *Lib.* III. *c.* 1. Pline en parlant de ce Fleuve dit, *Tagus auriferis arenis celebratur*, & il le donne pour preuve, qu'on trouve de l'Or dans certains Fleuves. *Lib.* IV. *c.* 22. & *Lib.* XXXIII. *c.* 4. Ovide (*Metamorph. Lib.* II. *v.* 251) parle auſſi de l'Or du Tage.

Quodque ſuo Tagus amne vehit, fluit ignibus aurum.

Et Silius-Italicus (*Lib.* IV. *v.* 234) compare le Tage avec le Paſtole:

Heic certant, Paſtole, tibi Duriuſque Taguſque.

La Couronne & le Sceptre des Rois de Portugal ſont faits de l'Or qui a été trouvé dans le Tage.

mais qu'on le néglige, & qu'il eſt même défendu de le chercher.

Quoique la Riviere du Tage ſoit peu profonde, elle n'eſt pourtant pas navigable, à cauſe qu'elle coule en pluſieurs endroits entre des rochers eſcarpés qui rendent ſes bords impraticables; & qu'on trouve de tems en tems des chutes rapides qui empêchent la Navigation. Cependant avec de la dépenſe on pourroit tracer des chemins ſur ces rochers, & former des Digues qui faciliteroient le paſſage des Bateaux. C'eſt ce qu'une Compagnie d'Hollandois voulut entréprendre à ſes propres frais ſous le Règne de Charles II, à condition que les Entrépreneurs jouïroient pendant un certain nombre d'années du revenu du Tribut qui s'impoſeroit ſur les Marchandiſes & ſur les Denrées qui ſeroient voiturées par la Rivière, depuis Madrid juſqu'à Lisbonne, car ils vouloient auſſi rendre le Manzanarès navigable depuis Madrid juſqu'à ſon embouchure dans le Tage, & depuis Lisbonne juſqu'à Madrid.

Jamais propoſition ne fut plus digne d'être écoutée, auſſi le fut-elle de la part des Eſpagnols. On tint même pluſieurs Conſeils ſur les meſures qu'il y avoit à prendre ſur l'éxécution d'un deſſein ſi utile à la Nation: mais enfin quand il fallût fondre la cloche, ils conclurent leurs Délibérations en diſant: „ Si Dieu eût voulu que ces deux Rivières euſſent été navigables, il „ n'avoit pas beſoin du ſecours des Hommes pour les rendre telles, puiſ„ qu'un ſeul *fiat*, ſorti de ſa bouche étoit capable de produire ce grand effet. „ Or comme il ne l'a pas fait, il s'enſuit qu'il a jugé à propos de ne le pas „ faire, donc ce ſeroit attenter aux ordres de ſa Providence, que de vou„ loir rectifier ce qu'il ſemble avoir voulu laiſſer dans l'imperfection, par „ des raiſons à lui connues". Ainſi s'évanouit un projet capable d'apporter à toute l'Eſpagne des avantages très conſidérables, en lui fourniſſant les moyens de faire tranſporter ſes denrées chez les Etrangers, & de faire venir celles des Etrangers dont elle pouvoit avoir beſoin.

Le Douère, en Latin Durius, en Eſpagnol Duéro, & en Portugais Douro, prend ſa ſource dans la Caſtille Vieille, vers les Frontières de la Navarre & de l'Arragon, dans la Montagne Idubéda, à l'endroit où on lui donne le nom de Sierra de Cogollo, près d'un Bourg nommé Aguilar del Campo. Il traverſe trois Royaumes; celui de la Caſtille Vieille, où il baigne Soria, & Aranda-de-Duéro; celui de Léon, où il paſſe à Tordéſillas, à Toro, & à Zamora; & celui de Portugal, lequel il arroſe par le milieu, & où il paſſe à Miranda de Douro, à Lanégo & à Porto; & ſe décharge enſuite dans l'Océan Atlantique à une lieue au deſſous de cette dernière.

Son embouchure eſt fort dangereuſe pour les vaiſſeaux, étant embarraſſée de rochers cachés & découverts, & d'une Barre ou banc de ſable, qui traverſe ſon entrée dans l'Océan; de ſorte que les Vaiſſeaux ne peuvent monter à Porto que dans le tems de la pleine Mer. Il a environ cent lieues de cours, mais il n'eſt point navigable, & les Portugais diſent qu'il eſt impoſſible de le rendre tel, à cauſe de quelques caſcades qu'il forme, & des courans

rans qui ſe trouvent entre des rochers effroyables. Quelques Anciens ont écrit que le Douère avoit tiré ſon nom des Doriens, qui étant venus dans ces Contrées à la ſuite d'Hercule, s'y étoient établis; & le ſavant Homme, que j'ai déja cité quelquefois, croit que ces Doriens étoient une Colonie de Phéniciens venus de la Ville de Dor dans la Paleſtine. Mais je croirois plutôt que le nom de ce Fleuve lui vient du vieux mot Celtique, Dour, qui ſignifie de l'eau.

Le Migne, ou Minho, comme les Portugais l'appellent, en Latin Minius, eſt le plus petit des ſix. Il a ſa ſource dans la Galice, près d'un Bourg nommé Caſtro del Rei. Il court du Nord-Eſt au Sud-Oueſt, tout au contraire de l'Ebre. Il traverſe le Royaume de Galice, où il paſſe à Lugo, à Orenſe & à Tuy, & ſe décharge dans l'Océan Atlantique aux confins du Portugal, auquel il ſert de borne de ce côté-là. Le Migne, Minius, a tiré ſon nom du Minium ou Vermillon, qui ſe trouve en abondance dans ſon voiſinage.

Je ne parlerai pas des autres Rivières de l'Eſpagne, moins conſidérables que les ſix que je viens de décrire. Je dirai ſeulement ici, que toutes ces Rivières, qui ſont au nombre de cent cinquante, ſont couvertes de ſept cens ponts, ſi les Voyageurs ont bien compté, dont quelques-uns ſont remarquables par leur antiquité, & d'autres par la magnificence de leur ſtructure. Je renvoye à parler de ces Rivieres & de leurs ponts, lorsque je ferai la deſcription particulière des Villes & des Provinces qu'elles arroſent.

Courte Deſcription des Montagnes de l'Eſpagne.

VOULOIR décrire éxactement toutes les Montagnes de l'Eſpagne, ce ſeroit preſque vouloir décrire l'Eſpagne même, car il n'y a guère de Païs dans l'Europe, ſans en excepter même la Suiſſe, qui en ait davantage. On n'y voit par-tout que Montagnes, à droit & à gauche, d'un bout du Royaume à l'autre. Mais cela ne veut pas dire pourtant qu'il n'y ait point de Plaines, on ſe tromperoit fort de le croire. Il y en a là auſſi bien qu'ailleurs, quoiqu'elles n'ayent pas tant d'étendue que celles qu'on voit entr'autres en Allemagne. Nous allons parcourir en peu de mots les principales de ces Montagnes.

Les Pyrénées ont été de tout tems les Montagnes les plus célèbres de l'Eſpagne, & ce n'eſt pas ſans raiſon, car elles ne le cèdent pas aux Alpes, dont on a toujours fait tant de bruit. Elles ſéparent l'Eſpagne de la France, & s'étendent de la Mer Méditerranée à l'Océan, l'eſpace de quatre-vingts cinq lieues en longueur.

Leur largeur eſt différente ſelon les lieux, & la plus grande eſt de quarante à cinquante lieues. Elles commencent au Port de Vendres dans le Rouſſillon ſur la Méditerranée, & à St. Jean de Luz dans la Biſcaye Françoiſe ſur l'Océan, d'où elles s'étendent juſqu'à St. Sébaſtien, fameux port de Mer

dans la Biſcaye Eſpagnole; à Pampelune dans la Navarre, à Vénaſca dans l'Arragon, & à Lérida & à Tortoſe dans la Catalogne. Dans la France il y a cinq petits Païs le long de ces Montagnes: la Biſcaye, la Principauté de Béarn, & les Comtés de Bigorre, de Cominges, & de Rouſſillon. Dans l'Eſpagne il y a quatre Provinces, la Biſcaye, la Navarre, l'Arragon & la Catalogne. Elles ont divers noms ſelon les divers lieux qu'elles avoiſinent.

Vérs le Rouſſillon elles ſe partagent en deux branches, dont celle qui ſépare ce Comté du Languedoc, s'appelle Anti-Pyrénée, & celle qui le ſépare de la Catalogne, s'appelle Col de Pertuis; quoique ce mot de Col ſignifie proprement les paſſages étroits qui ſont dans ces Montagnes. Il y a du même côté Monte Canigo, Sierra de Guara, Col de la Préxa, Col de l'Argentière & Porto de Viella. Celles qu'on voit entre la Gaſcogne & l'Arragon, ſont les Montagnes de Jacca, & de S. Chriſtine. Dans la Navarre les Montagnes d'Aldula & de Roncevaux entre Pampelune & St. Jean pié-de-port. Les Anciens ont cru que les Pyrénées s'étendoient par toute l'Eſpagne juſqu'à l'Océan Atlantique, & ils n'avoient pas tout-à-fait tort, toutes les autres n'étant que des rameaux de celles-ci. Elles ſont effroyablement hautes, & ſi ferrées, qu'elles laiſſent à peine cinq routes étroites pour paſſer de France en Eſpagne. L'on n'y peut même aller qu'à pied, ou bien avec des Mulets accoutumés à grimper ſur ces précipices, où un Cavalier peu expérimenté courroit riſque mille fois de ſe rompre le cou avec ſa bête. Toutes ces Montagnes ſont coupées par un très grand nombre de Vallées, & couvertes de hautes forêts, particulièrement de pins qu'on y voit en abondance. Un Ancien Géographe a écrit que les Pyrénées ſont tout couverts d'arbres du côté de l'Eſpagne, & qu'on n'y en voit point du côté de la France, mais cela ne ſe trouve pas vrai aujourdhui.

La Sierra d'Occa, autrefois Idubéda, eſt une autre Montagne de l'Eſpagne, qui ſortant des Pyrénées, s'étend juſqu'à la Méditerranée près de Tortoſe, au Couchant de l'Ebre. Et cette même Montagne fait à ſon origine une branche qui s'étend de l'Orient au Couchant, & traverſe toute l'Eſpagne, comme une côte, juſqu'à l'Océan Atlantique, vers le Cap de Finiſterre auquel elle aboutit. Elle coupe la Biſcaye, une partie de la Caſtille Vieille, & les deux Provinces de Léon & de Galice.

Vers le milieu de l'Eſpagne, au deſſous de Moncayo, Mons Caunus, cette Montagne forme une autre branche, qu'on appelle le Mont Oroſpéda. Il s'élève inſenſiblement, & prend le nom de Sierra Molina, près de laquelle le Tage prend ſa ſource, & s'étendant au Midi, on l'appelle Sierra d'Alcaraz, d'où le Guadalquivir ſort. Puis tournant au Sud-Oueſt, il traverſe le Royaume de Grénade, & va juſqu'au Détroit de Gibraltar. C'eſt ſur ce Détroit qu'eſt le fameux Mont Calpé, à l'oppoſite du Mont Abila qui eſt en Afrique. On les appelle les Colomnes d'Hercule.

Je parlerai plus en détail de toutes ces Montagnes, lors que j'en ferai aux Provinces qu'elles traverſent.

Deſ-

Deſcription des trois parties de l'Ancienne Eſpagne, & des Peuples qui les habitoient.

LEs Romains s'étant rendus maitres de l'Eſpagne, la partagèrent en trois grandes parties, la Tarraconoiſe, la Bétique, & la Luſitanie.

La Bétique, qui prenoit ſon Nom du Bætis, aujourdhui Guadalquivir, s'étendoit depuis le Promontoire de Charidème, aujourdhui Cap de Gates, dans le Royaume de Grénade, juſqu'à l'embouchure de la Guadiane. Elle comprenoit les Royaume de Grénade, & d'Andalouſie, & une bonne partie de la Caſtille Nouvelle.

La Luſitanie s'étendoit dès l'embouchure de la Guadiane juſqu'au Douère, & la Tarraconoiſe comprenoit tout le reſte de l'Eſpagne, tellement qu'elle étoit auſſi grande que les deux autres enſemble. Ces trois Provinces de l'Eſpagne étoient ſubdiviſées en quatorze Juridictions; la Luſitanie en avoit trois, la Bétique quatre, & la Tarraconoiſe ſept.

La Bétique étoit habitée au Midi par les Baſtules, qui étoient Carthaginois d'origine, & occupoient toutes les Côtes depuis le Détroit de Gribraltar, juſqu'à Carthagène. Les Turdetains occupoient ce quartier de Païs qui eſt entre le Guadalquivir & la Guadiana; plus haut étoient les Celtiques, aux environs d'Emérita, aujourdhui Mérida. Les principales villes de la Bétique le long des Côtes, étoient Julia, près de la branche Orientale de la Guadiana; Tarteſſe, dans l'Iſle que faiſoient les deux bras du Bætis; Onoba, Nébriſſa, & Aſta, dont j'ai parlé ci-deſſus; Julia Traducta, Calpé au pied de la Montagne de ce nom, Suel, Séxi, Munda, qui étoit la Capitale, Malaca, & Baria, qui étoit aux Frontières de la Tarraconoiſe. Au milieu du païs & le long du Bætis on voyoit Caſtulon, Claſton, Ilurgis, Cordoue, Ilipa, Italica & Hiſpalis, aujourdhui Séville, & un très grand nombre d'autres, qu'il ſeroit trop long de rapporter ici. L'on en comptoit cent ſoixante & quinze, ſans les Bourgs & les Villages qui étoient à proportion.

La Luſitanie étoit occupée, au Midi par les Oſtidamniens, & les Cynéſiens; au milieu entre le Tage & la Guadiana par les Turdules, les Luſitains, & les Celtiques; & le reſte au Nord du Tage, par les Luſitains & les Bélitains. On y comptoit quarante-cinq Villes. Les plus conſidérables étoient, le long des Côtes, Lacobriga, près du Promontoire Sacré, appellé aujourdhui Cap de St. Vincent, Salacia, Olyſippo (Lisbonne), Talabrica & Vacceia. Au milieu du païs, on voyoit Emérita qui en étoit la Capitale, Pax Julia, Liberalitas Julia, Arcobriga, au Midi du Tage; & au Nord de ce Fleuve, Scalabis, Concordia, autrement Bocchoris, & Tacubis vers le Douère, &c.

La Tarraconoiſe étoit habitée au Midi par les Baſtitains, les Déitans, les Séditains, les Elercaons, au delà de l'Ebre; & au deçà par les Jaccétains, Coſétains, Lalétains, & pluſieurs autres; le long des Pyrénées elle étoit occupée par les Endigètes, Cerrétcins, Sueſſitains, Vaiſcons,

ou

ou Gaſcons, & les Vardules. Au Nord & le long des Côtes de l'Océan, étoient les Cantabres, les Aſtures, & les Celtiques; au Couchant les Callaïciens; les uns & les autres ſubdiviſés en divers Peuples ſous différens noms.

Au milieu du païs, le long des Frontières de la Luſitanie, étoient les Vettons, les Lanciens, & les Turdules, puis les Orétains & les Laminitains aux deux côtés de la Guadiana; les Carpétains, & les Oleades aux deux côtés du Tage; les Pélendones & les Arévaques près de la ſource du Douère; les Autrigons & les Surdaons le long de l'Ebre; & les Celtibériens au Couchant du Mont Idubéda; & une infinité d'autres, que je ne rapporterai pas pour ne point ennuier mon Lecteur.

Les principales Villes de la Tarraconoiſe étoient, le long des Côtes de la Méditerranée, Murgis, Carthago Nova, Dianium, Sagonte, Dertoſa, Tarraco, Barchino, Aphrodiſium; le long des Pyrénées, Jugum Cerrétanorum, Julia Libyca, Orgella, Pompeiopolis; le long des Côtes de l'Océan, Ménoſca, Flaviobriga, Pélontium, Lucus Aſturum, &c. & au Couchant, Juliobriga: en remontant le long du Douère, Octodurum, Septimanca, Pintia, Uxama, & Numance qui étoit à la ſource; le long du Tage, Norba Cæſaréa, Libora, Tolétum, &c. le long de la Guadiana, Salaria, Oretum, Caſtao; le long de l'Ebre, Camarica, Calaguris, Thuriaſo, Salduba; près de là, Bibilis, la patrie du Poëte Martial, &c. on y comptoit deux cens quatre-vingts quatorze Villes. Pompée ſe vantoit de s'y être rendu maître de huit cens quarante-ſix, tant Villes que Bourgs & Villages. Suivant ce calcul il y avoit dans toute l'Eſpagne, cinq cens quatorze grandes Villes. Un Géographe y en comptoit près de mille, mais c'eſt qu'il mettoit les petites dans ce nombre.

L'Eſpagne fut partagée différemment ſous les Empereurs qui vinrent après Auguſte, mais je n'embarraſſerai pas la mémoire de mon Lecteur d'un meuble ſi inutile. Je me contenterai de remarquer que les Romains ayant gouverné ce Païs-là prémièrement par des Pro-Conſuls, & puis par des Préteurs, pendant le règne des Conſuls, lorſqu'on fit la répartition des Provinces ſous Auguſte, on partagea l'Eſpagne en deux; la Bétique fut donnée au Peuple Romain, & la Tarraconoiſe & la Luſitanie furent reſervées à l'Empereur. C'étoit preſque le partage du Lion, mais qu'y auroit-on fait?

La raiſon du plus fort eſt toujours la meilleure.

Diſons pourtant la vérité. Le Peuple Romain n'étoit pas tant mal partagé qu'on le pourroit penſer: il avoit le meilleur morceau de l'Eſpagne; l'Empereur avoit le plus gros.

Mœurs

Mœurs des anciens Eſpagnols.

LEs anciens Eſpagnols étoient d'une taille haute & droite, de couleur olivâtre. Ils avoient beaucoup de courage & de fermeté, mais un peu de fanfaronade. Le tems ne les a pas encore corrigés là-deſſus. Ils étoient inquiets, jaloux, peu contens de ce qu'ils poſſédoient; mais toujours prêts à embraſſer de nouvelles choſes. Ils portoient impatiemment le joug, & les Romains eurent bien de la peine à les dompter.

Ils étoient légers à la courſe, & avoient plus de force & de vigueur que leurs Maitres. Ils ſupportoient aiſément la faim, la ſoif, la fatigue, & toutes les autres incommodités de la vie. Ils mépriſoient la mort, & couroient au devant, lorſqu'il le falloit. Comme ils n'aimoient pas une vie déſœuvrée, dès que l'âge les rendoit inutiles au monde, ils prenoient le parti d'abréger leurs jours par le fer ou par le poiſon. Ils étoient cruels envers leurs Ennemis, mais humains pour les Etrangers, recevant avec beaucoup de careſſes, & comme à l'envi les uns des autres, ceux qui voyageoient dans leur Païs. Les choſes ont un peu changé depuis ce tems-là à l'égard du dernier article.

Ils ſe dévouoient à leurs Rois, à l'imitation des Solduriers Gaulois, & s'attachoient à leur perſonne avec une conſtance & une fidélité incomparable, juſqu'à ſe faire mourir après eux, pour ne pas leur ſurvivre. Ils aimoient plus la guerre que le repos, & quand ils n'avoient point d'ennemi chez eux, ils en alloient chercher dans les Païs étrangers. Ils commençoient la bataille en chantant, & quand la Cavalerie avoit le deſſus, elle deſcendoit de cheval pour ſoutenir l'Infanterie. Leurs armes étoient deux épées courtes & légères, propres pour ſe battre de près, mais les Celtibériens ſe diſtinguoient des autres par leurs grands & larges eſpadons, dont ils ſe ſervoient à deux mains. Ils portoient auſſi des épieux, & c'eſt d'eux que les Romains apprirent l'uſage de cette eſpèce d'armes, & les Eſpagnols les avoient empruntées des Carthaginois. Ils ſe ſervoient auſſi de fleches & de frondes, & étoient coiffés d'un petit caſque, & bottés, & il paroient les coups avec un petit bouclier de cuivre.

Ceux qui mouroient à la guerre, étoient laiſſés en proie aux vautours, c'étoit un honneur particulier qu'on leur faiſoit: mais quand un homme mouroit de maladie, on bruloit ſon corps, & s'il avoit été à la guerre & qu'il eût tué quelques ennemis, on plantoit autour de ſon ſépulcre autant de colomnes, comme il en avoit maſſacré. Jamais ils n'alloient à la guerre ſans porter avec eux des peaux ou des veſſies enflées de vent, dont ils ſe ſervoient pour traverſer les Rivières à la nage; & quand les jeunes gens partoient pour la prémière fois, leurs mères les encourageoient en leur racontant les beaux exploits de leurs Pères.

Leur manière de vivre étoit aſſez ſingulière. Il ne buvoient point de vin, parce qu'ils n'en avoient pas; & même ils n'eurent point de vignes, juſqu'au tems de l'Empereur Probus qui leur permit d'en planter. Ceux qui

étoient aux Côtes de la Méditerranée, & qui en pouvoient avoir par le commerce, en achetoient quelque peu. Les Luſitaniens ſeuls en recueilloient chez eux, mais ils ne le laiſſoient pas moiſir dans la cave, ils en faiſoient débauche avec leurs parens, & ne le quittoient pas qu'il ne fût tout conſumé. Du reſte le breuvage ordinaire de tous ces Peuples étoit une eſpèce de bière faite de froment diſſout, & mêlée d'un peu de miel, qu'ils appelloient Courmi: & ce breuvage avoit la propriété de ſe conſerver longtems. Ils étoient d'ailleurs bons ménagers, quelques Ecrivains même leur ont reproché de l'être un peu trop. Ils prenoient tout ſeuls leurs repas, & ne faiſoient pas même de feſtin aux jours de fêtes; mais ils ſe plaiſoient à être ſuperbement vêtus. Ils faiſoient du pain avec de la farine de gland, & ſe couchoient ſur la terre.

Ils aimoient extrêmement la propreté, mais les Cantabres & les Celtibériens, dont le goût n'avoit rien de commun, la faiſoient conſiſter à ſe laver tout le corps & ſe frotter les dents avec de l'urine, s'imaginant qu'un pareil bain étoit admirable pour le corps; ils la gardoient pour cet effet dans des réſervoirs, afin d'en avoir toujours proviſion. Ce furent les Romains qui leur apprirent à ſe baigner dans l'eau chaude.

Dans les commencemens les Luſitaniens avoient des bateaux de cuir, mais les Etrangers leur apprirent à en faire de bois. Ils étoient vaillans, mais décriés à cauſe de leurs brigandages. Ils en faiſoient leur métier pour vivre, ne voulant pas ſe donner la peine de cultiver la terre. Avec tout cela ils aimoient la Muſique, & on leur attribue l'invention de la Viole; leurs ~~deſcendans ne leur reſſemblent pas mal~~ de ce côté-là.

Les Callaïciens, les Aſtures & les Cantabres, & en général tous ces Peuples qui habitoient le long des Côtes de l'Océan, juſqu'aux Pyrénées, vivoient de même que les Luſitaniens, hormis, qu'ils s'appliquoient à la chaſſe, & paſſoient la vie dans les forêts. En particulier les Callaïciens ne ſe mêloient d'autre choſe que de la guerre & de la chaſſe. Leurs femmes faiſoient tout le reſte. C'étoient elles qui labouroient la terre, qui ſemoient, qui faiſoient la recolte, & qui avoient tout le ſoin de l'entretien de la famille. Ne diriez-vous pas qu'on vous fait la deſcription d'un Iroquois? car les Iroquois ſont aujourdhui, & peut-être depuis pluſieurs ſiècles, la même choſe que faiſoient autrefois les Callaïciens. Et c'eſt quelque choſe d'aſſez ſingulier à remarquer, que cette conformité de mœurs entre des Peuples Sauvages, dont les uns apparemment ne ſont pas deſcendus des autres. Ajoutez encore cette conformité des vieux Callaïciens avec quelques Sauvages de l'Amérique, que quand leurs femmes avoient accouché, les maris ſe mettoient au lit, & elles les ſervoient. Jamais deux goutes d'eau ne ſe reſſemblèrent mieux.

Pour animer leurs femmes au travail, dont elles étoient chargées, tous les ans il ſe faiſoit une aſſemblée, où elles préſentoient leur ouvrage à leurs maris,

maris, & l'on rendoit un grand honneur à celle qui, au jugement de la Compagnie, avoit le plus travaillé. Leurs maiſons étoient de chaume & de roſeaux, ou de planches doubles garnies de terre en dedans.

Les Turdétains, qui habitoient au Midi, étoient un peu plus polis que les autres, à cauſe du commerce qu'ils avoient avec les Etrangers, & particulièrement avec les Phéniciens; ils avoient quelques lumières plus que les autres, ils s'appliquoient à l'étude de leur langue, ils avoient d'anciennes hiſtoires, & des loix écrites en vers. Les Callaïciens ne connoiſſoient pas l'écriture, mais ils avoient de vieilles chanſons qu'ils apprenoient dès leur enfance, dans leſquelles ils récitoient les belles actions de leurs Ancêtres, ou les louanges de leurs Divinités.

On conte des Vétons qu'ils étoient ſi ſimples, qu'ayant vu des Officiers Romains faire quelques tours de promenade, ils crurent qu'ils étoient hors du ſens, ne pouvant s'imaginer qu'il y eût du délaſſement à un pareil exercice, & ils allèrent civilement leur offrir leurs bras pour les reconduire en leurs tentes. On dit que les habitans de l'Iſle de Madagaſcar eurent la même penſée lorſqu'ils virent des François ſe promener.

Ajoutons pour dernier trait à ce tableau, que les anciens Eſpagnols avoient la fidélité en ſingulière recommandation, déteſtoient la perfidie, & demeuroient inviolablement attachés à ceux à qui ils avoient donné la foi, même au péril de leur vie. On en vit qui étant mis à la torture pour découvrir les ſecrets qu'on leur avoit confiés, aimèrent mieux mourir dans les tourmens, que de trahir ceux qui les avoient chargés d'un ſi précieux dépôt. Ils mépriſoient la vie, lorſqu'ils ne la pouvoient conſerver qu'au prix d'une lâcheté. Elle leur étoit moins chère que la liberté, & l'on remarqua dans la guerre qu'on fit aux Cantabres, que les Mères ne faiſoient point difficulté de tuer leurs propres enfans, afin qu'ils ne tombaſſent pas entre les mains de leurs ennemis.

Richeſſes & fertilité de l'ancienne Eſpagne.

IL ne ſe peut rien voir de plus beau, ni de plus charmant, que la Deſcription que les Anciens nous ont laiſſée de l'Eſpagne. Ils s'accordent tous d'une voix à nous dire tous les biens du monde de ce Païs, & quand ils auroient été gagés pour en faire l'éloge, ils n'en auroient par pu dire davantage. En un mot ils en ont fait un petit Paradis terreſtre, ils y ont placé les Champs Elyſées. *Elle eſt ſituée*, diſoit l'un d'eux, *entre l'Afrique & la Gaule, elle eſt plus petite que ces deux Païs, mais elle eſt plus fertile que ni l'une ni l'autre. Elle n'eſt pas brulée par les ardeurs exceſſives du Soleil, comme l'Afrique, ni incommodée par de grands grands vents, comme la Gaule.* Mais fertiliſée par une chaleur modérée & par des pluies douces, elle rapportoit abondamment tout ce qu'on peut ſouhaiter de meilleur & de plus délicieux. Elle étoit comparable aux meilleurs Païs du monde, pour la fertilité à tous égards, ſoit qu'on y cherchât du bled, ſoit qu'on y ſouhaitât

du vin, ou qu'on y demandât des fruits délicieux.

Ses Oliviers tenoient le prémier rang parmi les autres, & ſes Vignes ne le cèdoient à pas une autre eſpèce. Les lieux, qui n'étoient pas propres à rapporter du grain, étoient bons pour le paturage. Et, ce que les hommes eſtiment encore autant que tout ce que je viens de dire, elle étoit féconde en toutes ſortes de Métaux; l'Or & l'Argent ſe trouvoient en abondance dans ſes Montagnes, & les Rivières en rouloient dans leur ſable. Elle étoit d'un ſi merveilleux rapport, que ce que les habitans recueilloient, n'étoit pas ſeulement capable de ſuffire pour leur entretien, mais ils avoient encore dequoi en fournir la Ville de Rome & toute l'Italie, dont elle étoit comme le grénier.

Mais, pour parler un peu plus diſtinctement de ces choſes, & ſans hyperbole, il faut remarquer que l'Eſpagne ne rapportoit par également par-tout; en général elle étoit d'une fertilité ſurprenante, comme je viens de le réprèſenter, mais il y avoit quelques endroits qui ne l'étoient pas tant, ou qui avoient leur propriété particulière. Elle n'étoit pas également commode par-tout pour être habitée, à cauſe des montagnes & des forêts dont elle étoit entrecoupée.

Il y avoit quelques Campagnes qui manquoient d'eau, comme la Carpétanie, qui eſt le Païs qui eſt aux environs de Madrid; la Celtibérie, qui faiſoit partie de l'Arragon, & les Provinces Septentrionales. Ces dérnières particulièrement étoient plus incommodes, à cauſe de la rudeſſe & de la froideur de l'air, & moins fertiles, ne rapportant même point de bled. Mais ce quartier de Païs étoit peu conſidérable en comparaiſon de tout le reſte de l'Eſpagne. Les Provinces qui ſont au cœur du Païs & le long des Côtes de la Méditerranée, abondoient en Figuiers, en Oliviers, en toute ſorte d'arbres fruitiers, en Bled, en Vin, & en Miel.

La Bétique étoit la meilleure & le plus fertile de toutes. Les paturages y étoient ſi gras, qu'il falloit prendre garde que le bétail n'en prît trop, ſans quoi il ſe feroit crévé d'en manger. Les Rivières & la Mer étoient fécondes en bon poiſſon, & particulièrement en Thons, dont la pêche apportoit un très grand profit aux habitans, qui les ſaloient & les envoyoient par-tout. Mais tout cela étoit encore peu conſidérable au prix des prodigieuſes richeſſes que la terre y cachoit dans ſes entrailles. Elle étoit toute remplie de Mines d'Or, d'Argént, de Fer, d'Etain & de Plomb.

Dans la ſeule Cantabrie il y avoit une Montagne preſque toute de fer. Les Mines d'Or étoient ſur-tout au cœur du Païs dans la Baſtetanie & l'Orétanie, entre le Bætis & l'Anas. La montagne, où le prémier de ces Fleuves avoit ſa ſource, portoit le nom d'Oroſpéda (*), c'eſt-à-dire, Montagne d'argent, à cauſe des mines de ce métal qu'elle cachoit dans ſon ſein. La Galice étoit ſi féconde en Or, auſſi bien qu'en cuivre & en plomb, que ſou-

(*) *Fidda*, en Arabe, ſignifie l'*Argent*.

ſouvent les laboureurs rompoient des mottes d'or avec leur charrue. La Luſitanie & l'Aſturie étoient d'une égale fertilité à cet égard; & l'on y a quelquefois déterré des morceaux d'or du poids de demi-livre. Enfin, pour tout dire en un mot, l'Eſpagne étoit alors le Pérou du Vieux Monde. C'étoit là que les Anciens envoyoient des Flottes pour y aller chercher ces précieux métaux, tout comme les Européens, & les Eſpagnols les prémiers, vont aujourdhui dans les Indes pour le même ſujet.

Les prémiers Phéniciens qui y arrivèrent, y trouvèrent l'argent ſi commun parmi les Turdétains, que tous les meubles les plus vils de ces Peuples, étoient de ce métal, juſqu'aux cruches & aux tonneaux. Ils leur donnèrent de petites bagatelles, de la quincaillerie de peu de prix, que ces Barbares eſtimoient plus chère que leurs métaux, & ils en reçurent en échange une quantité ſi prodigieuſe d'argent que leurs Vaiſſeaux ne furent pas aſſez grands pour contenir tout ce qu'ils en avoient ramaſſé. Ils furent obligés, pour ne pas perdre le reſte, d'en forger des ancres. On dit que cette abondance d'argent ſi ſurprenante venoit d'un embraſement des Pyrénées, arrivé un peu avant que les Phéniciens connuſſent l'Eſpagne. Des Bergers avoient mis le feu à une forêt de ces montagnes, & il s'étoit répandu par tout avec une ſi grande force, qu'il avoit conſumé les arbres juſqu'à la racine, & fondu les Minières qui étoient cachées dans la terre, deſorte qu'on avoit vu couler des ruiſſeaux d'or & d'argent dans les campagnes.

Les Phéniciens ayant fait alliance avec les Hébreux du tems d'Hiram Roi de Tyr, ami de David & de Salomon, ils leur découvrirent les richeſſes de l'Eſpagne, & dans la ſuite les Rois d'Iſraël & de Juda y envoyoient de tems en tems des Flottes; car, pour le dire ici en paſſant, l'Eſpagne eſt la Tarſis, dont il eſt fait mention dans l'Ecriture, comme d'un lieu abondant en riches Métaux, où les Hébreux & les Phéniciens alloient trafiquer de compagnie (*). L'Ecriture l'appelle Tarſis, du nom de l'une des principales Villes de ce Pais-là, ſavoir Tarſis, ou Tarteſſe, qui étoit près de la Mer, comme je l'ai déja dit ci-deſſus, & entre les deux bras du Bætis: c'eſt là où étoit le plus grand abord de monde, & où par conſéquent ſe faiſoit le plus grand commerce. La plus riche mine d'argent étoit à une petite lieue de Carthagène, où quarante mille travailleurs, qu'on y occupoit, rapportoient tous les jours aux Romains vingt-cinq mille dragmes (†). L'Aſturie, la Galice, & la Luſitanie, fourniſſoient tous les ans vingt mille livres d'argent. Près des Pyrénées il y avoit une mine qui en rapportoit chaque jour trois cens livres à Annibal.

Lorsque Scipion l'Afriquain prit Carthagène, dans le tems de la ſeconde Guerre Punique, on y trouva deux cens ſoixante & ſeize taſſes d'or, preſque toutes du poids d'une livre, dix-huit mille trois cens livres peſant d'argent

(*) Tout ceci n'a pas beaucoup de vraiſemblance, comme nous le remarquerons ci-après.

(†) La *dragme* valoit 7 ou 8 ſous, monnoie de France.

gent monnoyé, un nombre infini de vaſes d'argent, quarante mille muids de bled, deux cens ſoixante & dix mille muids d'orge, & l'on prit dans le port cent treize Vaiſſeaux de charge. On peut juger par-là des richeſſes de cette Ville, & de celles du reſte de l'Eſpagne.

J'en donnerai encore pour dernière preuve les richeſſes qui furent portées à Rome, à trois diverſes fois que les Romains triomphèrent de ce Païs-là. Helvius, qui en triompha le prémier, mit dans le thréſor quatorze mille ſept cens trente-deux livres d'argent en lingots, & de monnoié dix-ſept mille & vingt-trois livres. Oſſenſus en tira ſix vingts mille quatre cens trente-huit livres d'argent. Corn. Lentulus, qui vint après, y apporta quinze cens quinze livres d'or, vingt mille livres d'argent en lingots, & trente-quatre mille cinq cens cinquante de monnoié.

Les choſes ont bien changé depuis ce tems-là. Les Eſpagnols ont eu leur revanche dans ces derniers Siècles. Ils vont faire chez les Amériquains ce qu'on faiſoit autrefois chez eux. Ils leur ont excroqué leur or & leur argent, en leur donnant de la quincaillerie en échange, ou en les contraignant de travailler aux mines, comme on en uſoit jadis à l'égard de leurs pères. Chacun a ſon tour dans ce Monde: mais ſi les Indiens avoient un jour le leur ſur les Eſpagnols, la chance ſeroit bien tournée. Il ne faut jurer de rien:

Omnia jam fiunt, fieri quæ poſſe negabam,
Et nihil eſt de quo non ſit habenda fides.

Mais pour revenir à l'Eſpagne, après avoir vu cette prodigieuſe fécondité en riches métaux, il vient naturellement dans l'eſprit de demander, où eſt aujourdhui cette fécondité? Que ſont devenues toutes ces mines? Sont-elles donc épuiſées, puiſqu'on n'en tire plus rien depuis plus de deux ſiècles? A cela je répons que non. Mais la prudence Eſpagnole, qui ne ſonge pas tant au préſent qu'elle ne penſe auſſi à l'avenir, ne veut pas qu'on y touche, tandis que celles des Indes auront dequoi fournir. On les laiſſe là meurir tranquillement, afin qu'on les trouve au beſoin, ſi jamais le Pérou vient à manquer, ou à être épuiſé. Je trouve que c'eſt ſagement fait à eux.

Un Auteur moderne (*) a cru qu'on ne devoit pas s'en rapporter trop légèrement aux Anciens ſur tout ce qu'ils ont débité des grandes richeſſes de l'Eſpagne. Ce qu'il en dit peut ſervir de correctif à la deſcription qu'on vient d'en donner. Voici ſes paroles.

„ A voir ce que les Anciens ont écrit de l'Eſpagne, il ſemble qu'ils fuſ-
„ ſent payés graſſement pour en faire la Deſcription. Tous d'une com-
„ mune voix s'efforcent d'en faire un éloge auſſi pompeux, que s'ils a-
„ voient parlé du Paradis Terreſtre. Les uns y ont placé les Champs E-
„ liſées: les autres ont aſſuré qu'elle étoit plus fertile que l'Afrique, & que
„ la

(*) L'Abbé de Vayrac.

„ la Gaule, & lui ont donné de grands avantages au-deſſus de l'une & de „ l'autre, en diſant qu'elle n'étoit pas brulée par les ardeurs exceſſives du „ Soleil, comme la prémière; ni incommodée par de grands vents, com- „ me la ſeconde. Les Provinces qui étoient au cœur du Païs, comme la „ Baſtetanie, & l'Orétanie, entre le Bætis & l'Anas, pouvoient diſputer „ le prix au Pérou & au Potoſi, en mines d'or & d'argent. La montagne, „ où le prémier de ces Fleuves avoit ſa ſource, portoit le nom d'Oroſpéda, „ c'eſt-à-dire de Montagne d'argent. La Galice étoit ſi féconde en or, „ auſſi bien qu'en cuivre & en plomb, que ſouvent les Laboureurs rom- „ poient de groſſes mottes d'or avec leur charrue. La Luſitanie, & „ l'Aſturie étoient d'une égale fertilité à cet égard; & s'il les en faut „ croire, on y a déterré quelquefois des morceaux d'or du poids de demi- „ livre.

„ C'étoit dans cette riche contrée, qu'au rapport de ces mêmes Hiſto- „ riens, les Anciens envoyoient des Flottes, pour y aller chercher ces „ précieux métaux, de même que les Européens, & les Eſpagnols les pré- „ miers, vont aujourdhui dans les Indes pour le même ſujet. Les prémiers „ Phéniciens qui y arrivèrent, y trouvèrent l'argent ſi commun parmi les „ Turdétains, que tous les meubles les plus vils de ces Peuples, étoient „ de ce métal juſqu'aux cruches & aux tonneaux. Ils leur donnèrent de „ petites bagatelles de peu de prix, que ces Barbares eſtimoient infini- „ ment plus que leurs métaux; & ils en reçurent en échange une ſi „ prodigieuſe quantité d'argent, que leurs vaiſſeaux n'étant pas aſſez „ grands pour contenir tout ce qu'ils en avoient ramaſſé, ils furent obli- „ gés, pour ne pas perdre le reſte, d'en faire faire des ancres de na- „ vires.

„ J'avoue, continue l'Abbé de Vayrac, que ce trait d'hiſtoire a un air „ bien fabuleux, & qu'il faut être bien crédule, pour ne pas croire que les „ vénérables Anciens nous en ont voulu donner à garder, lorsqu'ils l'ont „ débité; c'eſt pour cette raiſon, que pour le rendre vraiſemblable, ils ont „ doré la pilule pour la faire avaler aux Modernes, en diſant que cette „ abondance d'argent ſi ſurprénante, venoit d'un embraſement des Pyré- „ nées, arrivé un peu avant que les Phéniciens connuſſent l'Eſpagne. Des „ Bergers ayant mis le feu à une forêt de ces Montagnes, il s'y répandit „ par-tout avec une telle violence, qu'il conſuma les arbres juſqu'à la raci- „ ne, & fondit les Mines qui étoient cachées ſous terre, tellement „ qu'on vit couler des ruiſſeaux d'Or & d'Argent dans les Campa- „ gnes.

„ Des gens un peu plus intéreſſés que les Phéniciens ſe feroient bien gar- „ dés de découvrir un myſtère, dont ils pouvoient tirer tant d'avantages; „ mais par un déſintéreſſement qu'on ne ſauroit ſe laſſer d'admirer & de „ louer, nos bons Anciens leur font faire alliance avec les Hébreux, du „ tems d'Hircan, Roi de Tyr, ami particulier de David & de Salomon, „ auxquels ils indiquoient les grandes richeſſes d'Eſpagne. Comme ces

„ peu-

„ peuples étoient, comme l'on dit, fort friands à la curée, ils ne manquè-
„ rent pas de profiter d'une occaſion qui irritoit ſi fort leur cupidité, de-
„ ſorte que dans la ſuite, ils y envoyèrent de tems en tems des Flot-
„ tes.

„ Si j'étois un peu plus cauſtique que je ne ſuis, je pourrois aiguiſer un
„ peu l'acreté de ma plume; & ſans faire de grands efforts, donner un
„ petit camouflet à nos vénérables Anciens. Mais pour le bien de la paix,
„ je débite à mon Lecteur à prix d'emplette, ce que j'ai appris d'eux, &
„ lui donne une pleine liberté de le croire, ou de ne le pas croire: il peut
„ même, s'il le veut, prendre ſur la foi de leur témoignage, l'Eſpagne
„ pour le Tarſis, dont il eſt fait mention dans l'Ecriture Sainte, où les
„ Hébreux & les Phéniciens, comme Alliés & bons Amis, alloient trafi-
„ quer de compagnie.

Les métaux n'étoint pas les ſeules richeſſes de l'Eſpagne. Elle étoit encore féconde en d'autres minéraux. Il n'y avoit point de Païs au monde qui rapportât tant de Vermillon. Près de l'Ebre il y avoit une Montagne de pur Sel, à laquelle il en revenoit autant qu'on en ôtoit. Dans la Luſitanie on en trouvoit qui étoit de couleur de pourpre. On en tiroit auſſi de l'Alun, de la Cochenille, de la Cadmie, ou Calamine, de la Chryſocolle, du Verre, de l'Azur, de l'Ocre & autres couleurs, du Cryſtal, de la pierre d'Aiman, des Améthyſtes, & diverſes autres eſpèces de pierres précieuſes. La Poix, la Cire, & le Miel y étoient en abondance; auſſi bien qu'entre les Plantes, le Lin, & l'Eſparte. Cette dernière ſe trouvoit particulièrement autour de Carthagène, dans la Campagne qui en portoit le nom, Spartarius Campus. C'étoit une eſpèce de jonc, blanc & ſec, qui croiſſoit ſans eau. Il étoit d'un uſage preſque univerſel. Il ſe filoit, & on en faiſoit des cordes pour les chariots, des cables pour les vaiſſeaux, des nates pour ſervir de lit, des naſſes pour la pêche, des ſouliers & des habits pour les pauvres gens, & enfin il ſervoit à bruler. Les Olives y étoient excellentes; & les figues, ſur-tout celles de l'Iſle d'Yvica, ou Ibiſſa, (Ebuſus) étoient autant eſtimées à Rome que celles de l'Afrique & de l'Aſie. Les Pyrénées étoient couverts de Chênes, de Pins & de Lièges.

Elle n'étoit pas moins bien fournie d'animaux néceſſaires à la vie. J'ai déja remarqué ci-deſſus qu'il ne s'y en trouvoit point de mal-faiſant, à la réſerve du Lapin ſeul. On conte des merveilles de la graiſſe des Porcs qu'on y nourriſſoit, on en voyoit qui depuis le cuir juſqu'à l'os l'avoient d'un pied & trois doigts d'épaiſſeur. Les Jambons des Cantabres & des Cerrétains étoient eſtimés comme aujourdhui ceux de Mayence.

Mais ce qui rendoit l'Eſpagne encore célèbre étoit la bonté de ſes Chevaux, dont la viteſſe étoit ſi grande, qu'elle donna lieu de dire, qu'en ce Païs-là les Cavales concevoient du vent. Il y a eu même beaucoup d'Auteurs graves de l'Antiquité, qui l'ont aſſuré fort ſérieuſement. Il y avoit auſſi de petits Bidets, qui n'étoient pas propres pour la guerre, mais on s'en ſervoit pour la voiture, ou pour trainer des coches, parce qu'ils alloient l'amble

l'amble fort doucement, & qu'étant attelés ils couroient avec une rapidité ſans égale. On les dreſſoit au manège, & on leur apprenoit même à faire des caracoles cadencées, au ſon des inſtrumens, comme les chevaux des Sybarites en Italie. On les appelloit Aſturcons, parce qu'ils venoient particulièrement de l'Aſturie.

La Laine des Brebis ne faiſoit pas l'une des moindres richeſſes: elle étoit conſidérable par ſa fineſſe & par ſa couleur: il y en avoit d'un noir raviſſant, & d'autre d'un beau rouge, que l'on égaloit à la pourpre de Tyr. Ce rouge étoit naturel, & on l'attribuoit en partie à l'eau du Bætis, & en partie au paturage dont l'une & l'autre avoit cette proprieté ſingulière. Ces Brebis rouges ne ſe trouvoient que dans la Bétique, mais les noires étoient dans toute l'Eſpagne, & particulièrement aux environs de l'Ebre.

Si la terre étoit de bon rapport, l'eau ne l'étoit pas moins. J'ai déja parlé de la fécondité des Rivières de la Mer. J'ajouterai ſeulement ici qu'autour de Tarteſſe on prenoit entr'autres poiſſons, des Murènes & des Congres de quatre-vingt livres; mais leur excellence les faiſoit encore plus rechercher que leur groſſeur, c'étoit au goût des Romains le plus délicat morceau qu'on pût manger.

Décrivons encore quelques merveilles de la Nature, qui ſe trouvoient dans l'ancienne Eſpagne. Dans le territoire de Carinne, aujourdhui Cadima, on voyoit deux Fontaines, dont l'une engloutiſſoit tout ce qu'on y jettoit, & l'autre rejettoit tout. Dans la même Contrée il y en avoit une autre, qui faiſoit voir tous les Poiſſons de couleur dorée, bien que hors de l'eau ils fuſſent tout comme les autres. Dans le Païs des Cantabres, il y avoit trois Fontaines, qui chaque jour tariſſoient douze fois, ſouvent vingt fois; &, ce qui étoit le plus merveilleux, on voyoit tout près delà une quatrième Fontaine, qui ne tariſſoit jamais.

Dans le même Païs on voyoit un Lac, où la foudre étant un jour tombée, on y trouva douze Haches. Entre les Montagnes de la Galice, il y en avoit une qui étoit ſacrée, il n'étoit pas permis d'y toucher avec le fer, mais ſi la foudre y ouvroit la terre, comme la choſe arrivoit aſſez ſouvent, elle découvroit de l'Or, que les gens du Païs recueilloient comme un préſent des Dieux. On parle d'une autre Rivière, dont l'eau faiſoit un doux murmure, & réſonoit comme la corde d'une viole, lorſqu'elle étoit agitée des Zéphirs. Mais voilà aſſez de merveilles. Finiſſons par quelque choſe de plus réel.

L'air de l'Eſpagne étoit fort pur & fort bon, n'y ayant point de marais qui envoyaſſent des vapeurs malignes, ni point de brouillards mal-ſains, au contraire étant purifié par des vents doux qui venoient de la mer, il étoit fort utile pour la ſanté. C'eſt auſſi ce qui faiſoit que les habitans vivoient fort longtems, au moins ceux d'entr'eux qui pouvoient ſe réſoudre à ſe laiſſer devenir vieux.

Enfin, pour tout dire en un mot, l'Eſpagne étoit tellement enrichie de

tous les tréſors de la Nature, qu'un ancien Romain ne crut en pouvoir mieux faire l'éloge, qu'en diſant, que *c'eſt de tous les Païs du Monde, celui qui approche le plus en bonté, de l'Italie.* Ce ſeroit ici le lieu de dire quelque choſe des Iſles Baléares, & de celle de Cadix, mais comme elles n'avoient rien de fort ſingulier qui les diſtinguât du Continent de l'Eſpagne, nous ne nous arrêterons pas à en parler dans cet endroit. Nous renvoyons à la Deſcription particulière que nous en devons faire dans la ſuite de cet Ouvrage.

Trois grandes Révolutions arrivées en Eſpagne. Ses avantages, ſes intérêts.

L'ESPAGNE ayant été un Païs ſi diſtingué par ſa bonté, comme je viens de le repréſenter, il ne faut pas s'étonner qu'elle ait été convoitée par tous ceux qui l'ont connue, & qui étoient à portée d'y mettre le pied, ſoit près, ſoit loin. Les Carthaginois s'y étoient établis ſur les débris des Phéniciens, les Romains l'avoient ravie aux Carthaginois, mais elle leur fut auſſi enlevée, après qu'ils l'eurent poſſédée près de ſix Siècles (*).

Dans le tems que le foible Honorius gouvernoit l'Empire d'Occident, des eſſains de Peuples barbares, qui ſe trouvoient apparemment trop à l'étroit & trop maigrement chez eux, quittèrent les triſtes frimats de leur Patrie, & ſortant du fond du Nord, ſe jettèrent ſur les belles Provinces de l'Empire Romain, vers le commencement du cinquième Siècle (†). Entr'autres, les Vandales, les Suèves, les Silinges, & les Alains traverſant les Gaules, paſſèrent en Eſpagne, environ l'An 410, & après divers combats, ſe rendirent maitres d'une partie de ce Païs, & le partagèrent entr'eux.

Les Vandales eurent pour leur part la Bétique, à laquelle ils donnèrent le nom de Vandalicie, d'où par corruption on a fait Andalouſie. Les Alains eurent la Luſitanie, & les Suèves la Galice. Dans la ſuite ces Peuples barbares tournant leurs armes les uns contre les autres, les Suèves mirent ſous leur joug les Alains & les Silinges, & établirent un Royaume qui dura cent ſoixante & quatre ans, ſous dix Rois, dont le prémier fut Hermanric, ſavoir dès l'An 410 juſqu'à l'An 574. Ils ſe feroient même rendus maitres de toute l'Eſpagne, dont il ne reſtoit plus que le Païs ſauvage des Cantabres ſous l'obéiſſance des Romains, mais les Viſigoths les arrêtèrent & les recoignèrent même dans le fond de leur Royaume qui étoit la Galice.

L'Empereur Honorius ne pouvant faire mieux que de donner ce qu'il ne pouvoit pas garder, ceda aux Viſigoths les Gaules & les Eſpagnes: ils vinrent donc

(*) Voyez ci deſſus les ANNALES, *pag.* 2, & *ſuiv.*

(†) *Ibid. pag.* 18, & *ſuiv.*

donc s'établir dans les Provinces Méridionales de la Gaule, & mirent le siège de leur Royaume à Narbonne, d'où il fut transferé dans la suite à Toulouse. De la Gaule ils s'avancèrent dans l'Espagne, combattant contre les Suèves, & les Vandales; & étant venus à bout d'en chasser ces derniers, ils étendirent leur domination par leur défaite.

L'An 572 ces Goths chassèrent les Romains de toute l'Espagne, à la réserve d'un petit coin fort peu considérable, qu'ils gardèrent jusqu'à l'An 626, & y ayant ruiné le Royaume des Suèves l'An 583, ils demeurèrent seuls maitres de tout ce beau Païs, qu'ils possédèrent aussi tout entier l'espace de cent trente ans, après l'avoir déja possédé auparavant à moitié l'espace de cent soixante & dix ans; tellement que leur Règne, tout compté, a duré quatre cens ans, sous trente-trois Rois, dont le prémier fut Sigéric, & le dernier Rodéric.

Ce dernier perdit la couronne & la vie, & attira mêmes la ruine de sa Nation & de son Royaume, par son impudicité. Il avoit brutalement forcé une des Dames de sa Cour, nommée Cava, fille de Julien (*), Comte ou Gouverneur de cette partie de l'Afrique, qui est aux environs du Détroit, & qui étoit de la dépendance des Goths. Ce Père irrité chercha à se vanger d'un pareil outrage fait à sa Maison, & ne consultant que sa fureur, il appella les Sarrasins à son secours, & les poussa à se jetter sur l'Espagne, leur promettant de les seconder puissamment. Ils y allèrent & défirent en divers combats les Armées que Rodéric leur opposa l'An 713. Et bientôt après, ce malheureux Roi ayant ramassé à la hâte tout ce qu'il put avoir de monde, & formé une Armée d'environ cent mille hommes, livra bataille aux Sarrasins, & la perdit: il y fut tué lui-même, & par un si rude échec, le Royaume des Goths fut entièrement éteint, & l'Espagne assujettie à ces Infidèles. Ils usèrent bien de leur victoire, & permettant aux Chrétiens de vivre selon les mouvemens de leur conscience, ils se contentèrent de dominer sur eux, & d'en faire leurs Sujets & leurs Tributaires. Ceux-ci n'ayant point de Chef, point de forces à leur opposer, furent contraints de subir leur joug.

Les grandes Villes furent réduites, les unes par la force, & les autres par accord; & les Maures se virent paisibles possesseurs de leur conquête au bout de trois ans, & établirent le siège de leur Empire à Séville, d'où ils le transférèrent bientôt après à Cordoue. Il ne resta aux Chrétiens qu'une partie de l'Asturie, la Biscaye, & le Païs qui est au pied des Pyrénées, où ils s'étoient retirés après leur défaite.

Je remarquerai ici en passant, que depuis ce tems-là, à cause de la perfidie de ce Comte Julien, sa mémoire a été si odieuse aux Espagnols, qu'à cause de lui ils haïssent le nom de Julien, le tenant pour un nom de mauvais augure. Et l'on dit que le Comte d'Olivarès voulant légitimer son fils natu-

(*) Voyez les circonstances de cette histoire dans les ANNALES, *pag.* 26; *& suiv.*

naturel l'An 1642, lui ôta le nom de Julien, pour lui faire prendre celui d'Henri-Philippe.

Pour revenir à mon ſujet, quelques années après, les Chrétiens s'étant un peu remis de l'épouvante & de la conſternation générale où les avoit jetté la ruine de leur Etat, reprirent courage, & formèrent le deſſein de chaſſer les Maures à leur tour. Ils élurent pour leur Roi Pélage, qui, à ce qu'on dit, étoit du ſang Royal des Goths. Ce Pélage, irrité d'ailleurs contre les Maures, à cauſe d'un affront qu'il en avoit reçu, tout ſemblable à celui que Rodéric avoit fait au Comte Julien, & enflé du nouvel honneur qu'il recevoit, ſe mit à la tête de ces Chrétiens diſperſés, & s'empara d'abord d'Oviédo Capitale de l'Aſturic, chaſſa les Maures de cette Province, & reprit encore ſur eux la Ville de Léon, avec un bon nombre d'autres, & poſa ainſi les fondemens du Royaume de Léon, après avoir remporté une glorieuſe Victoire ſur ſes ennemis.

Dans le même tems une autre troupe de Chrétiens, qui s'étoient retirés dans les Pyrénées & dans la Navarre, ſe firent auſſi un Chef avec le titre de Roi, ſavoir Garcias Ximénès, qui étoit d'une maiſon illuſtre d'entre les Goths. Il fonda le Royaume de Sobrarve, & fit auſſi de grands progrès ſur les Maures. Et les ſucceſſeurs de ces deux Princes profitant des diviſions de leurs ennemis, gagnoient de tems en tems quelque choſe ſur eux, & étendoient peu à peu leurs limites en leur enlevant tantôt une Ville, tantôt une autre. Ils ſeroient même venus à bout plutôt de les chaſſer entièrement de l'Eſpagne, ſi les brouilleries particulières des Chrétiens le leur euſſent permis. Mais ils furent ſouvent diviſés, & les Maures ſurent habilement ſe prévaloir de leur foibleſſe & de leur diviſion. Elle alla ſi loin qu'il y en eut un qui pour détroner le Roi d'Oviédo, appella les Maures à ſon ſecours, en leur promettant de leur livrer tous les ans cinquante jeunes filles nobles, & cinquante autres de moindre condition. Mais Alfonſe le Chaſte, qui étoit le légitime héritier de la Couronne, ayant été rappellé, abolit ce tribut infame, & ne voulut point le payer. Pélage & ſes ſucceſſeurs ne prirent que le titre de Rois d'Oviédo, & le gardèrent environ deux cens ans, juſques à Ordunio ou Ordonius II, qui prit le titre de Roi de Léon, & mourut l'An 913.

Charlemagne prit la Ville de Barcelone l'An 801, & la donna à un Seigneur François nommé Bernard, dont la poſtérité a poſſédé la Catalogne avec le titre de Comte. Ils furent Vaſſaux des Rois de France environ quatre-vingts ans; mais l'An 884, Wifred profitant de la foibleſſe de Charles le Gros, ſe rendit indépendant, & fit de la Catalogne une Souveraineté, qui fut ſéparée des autres Etats de l'Eſpagne, juſques vers le milieu du douzième Siècle.

La Caſtille Vieille avoit été enlevée aux Maures à peu près dans le même tems que l'Aſturic, la Biſcaye, & la Navarre. Elle avoit été gouvernée environ deux cens ans par des Comtes qui dépendoient des Rois d'Oviédo. Le Roi Ordonius II, dont je viens de parler, les fit maſſacrer inhumainement.

ment. Les Etats de Caſtille irrités d'une cruauté ſi étrange, & aigris par l'humeur barbare & féroce de ſon Fils Froila II, ſecouèrent ſon joug, & établirent deux Gouverneurs, auxquels ils donnèrent l'Autorité Souveraine avec le titre de Juges; mais ce Gouvernement ne dura pas longtems.

Le Royaume de Navarre fut fondé au neuvième Siècle, par la révolte des Gaſcons, qui ſe tirèrent de la dépendance de l'Empereur Louïs le Débonnaire; leur prémier Roi fut Enéco, ſurnommé Harizta. Ses deſcendans poſſédèrent ce Royaume juſqu'à l'An 1234, que Sanche VII mourut ſans enfans. Ainſi le neuvième Siècle vit deux Royaumes Chrétiens en Eſpagne, celui d'Oviédo ou de Léon, & celui de Navarre; & deux autres petits Etats, Sobrarve, & la Catalogne.

Au dixième Siècle la Caſtille Vieille fut érigée en Souveraineté par Sanctius ou Sanche le Gros, l'An 965, en faveur du Comte Ferdinand Gonzalve, qui lui avoit rendu de grands ſervices, tant contre les Maures que contre les Rois de Navarre. Ce Roi reconnoiſſant l'obligation qu'il lui avoit d'avoir affermi la Couronne ſur ſa tête, fit avec lui un Traité, qui portoit qu'à l'avenir ſon Comté de Caſtille ſeroit un Etat indépendant du Royaume de Léon. Ses héritiers la poſſédèrent juſqu'à l'An 1030, que le Comte Garſias étant mort ſans enfans, laiſſa cette Souveraineté à Nugna ſa ſœur, femme de Sanche le Grand Roi de Navarre, qui érigea la Caſtille en Royaume. Ainſi l'on vit alors trois Royaumes en Eſpagne.

Sanche le Grand ſe voyant maître de ſi beaux Etats, crut qu'il lui ſeroit aiſé de pouſſer plus loin les bornes de ſon Empire, & fit la guerre à Wérémond III, Roi de Léon, qui n'ayant pas de forces pour lui réſiſter, & d'ailleurs étant ſans enfans, fit un Traité avec lui, que Ferdinand ſon fils épouſeroit Sanctia ſœur de Wérémond, qui hériteroit du Royaume après la mort de ſon frère. Sanche le Grand mourut l'An 1035, & partagea ſes Etats entre ſes quatre fils: Garſias l'aîné eut la Navarre & la Biſcaye; Ferdinand, la Caſtille; Gonſalve, Soprarbe & Ripagorça; & Ramire, ſon fils naturel, l'Arragon; tous quatre avec le titre de Rois.

L'Arragon fut un Royaume ſéparé juſqu'à l'An 1479, que Ferdinand V, dit le Catholique, ayant épouſé Iſabelle héritière de Caſtille, réunit ces deux Royaumes dans une même Maiſon. Les Rois d'Arragon avec le tems unirent à leur Couronne les Iſles Baléares, les Etats de Valence, & la Catalogne. Cette dernière avoit eu ſes Comtes particuliers, juſqu'à l'An 1137, que le Comte Raimond Bérenger V épouſa Pétronille, fille unique de Ramire II, dit le Moine, Roi d'Arragon.

D'autre côté Ferdinand I, Roi de Caſtille, ayant hérité le Royaume de Léon, par la mort de Wérémond ſon Beau-frère, l'unit à la Caſtille l'An 1038. Il conquit auſſi ſur les Maures une bonne partie du Portugal. Il mourut l'An 1065, & partagea ſes Etats à ſes trois fils. Sanche l'aîné eut la Caſtille, Alphonſe le Royaume de Léon, & Garcias la Galice avec une partie du Portugal. Tous ces partages ſi oppoſés à la bonne politique, auroient

roient fort ruiné les affaires des Chrétiens en Eſpagne, ſi les Maures leurs ennemis n'euſſent été autant diviſés qu'eux. Nous ne nous enfoncerons pas dans l'hiſtoire de ces diviſions, car c'eſt un cahos indébrouillable. Je me contenterai, pour finir plutôt, de remarquer que Ferdinand II, Roi de Léon, héritant de ſon Petit-neveu Henri Roi de Caſtille, unit ces deux Royaumes en ſa perſonne l'An 1217.

Le Royaume de Portugal fut fondé au douzième Siècle. Alfonſe VI, Roi de Caſtille, donna ſa fille Thérèſe en mariage à Henri de Bourgogne, & pour dot tout ce qu'il poſſédoit en Portugal, avec ce qu'il y pourroit conquérir ſur les Maures. Ce Prince remporta de grands avantages ſur eux, & leur enleva une bonne partie du Portugal. Il n'avoit pris que le titre de Comte, mais ſon fils Alfonſe I, ſurnommé Henriquès, fut proclamé Roi après avoir remporté une belle victoire ſur cinq petits Rois Maures, l'An 1139. Ce Royaume dura l'eſpace de quatre cens quarante ans ſous ſeize Rois: il finit l'An 1578, par la mort tragique de l'Infortuné Don Sébaſtien, qui périt en Afrique, dans une Bataille contre les Maures.

Tous les divers Etats Chrétiens en Eſpagne ayant été réduits, dès l'An 1217, à trois, ſavoir 1°. la Caſtille, qui comprenoit auſſi Léon, la Galice & l'Aſturie; 2°. le Portugal, & enfin 3°. l'Arragon, qui comprenoit la Biſcaye, la Sobrarve, la Catalogne, & le Royaume de Valence, elle demeura dans cet état environ 260 ans. Ferdinand V, Roi d'Arragon & de Caſtille, la réunit toute entière à ſa Maiſon, à la réſerve du Portugal, par la conquête du Royaume de Grénade, qu'il enleva aux Maures l'An 1492; & de celui de Navarre, dont il dépouilla Jean d'Albret l'An 1512, après que ce dernier Royaume eut paſſé ſucceſſivement en diverſes Maiſons, dès l'An 1234 par la voie des Filles.

Après la mort de Ferdinand & d'Iſabelle, leur Royaume paſſa dans la Maiſon d'Autriche, par le mariage de Philippe de Bourgogne fils de l'Empereur Maximilien, avec leur fille Jeanne la Folle. Cette Jeanne, toute folle qu'elle étoit, fut pourtant mère de deux Princes, qui ont été de grands hommes, Charles V & Ferdinand: le prémier, Empereur & Roi d'Eſpagne; & le ſecond, Empereur après ſon frère, & par ſa démiſſion volontaire. Cette Princeſſe vêcut juſqu'à l'An 1556, c'eſt-à-dire durant tout le tems du règne de Charles-Quint ſon fils; & on lui conſerva toujours ſon titre de Reine. Dans tous les Actes publics, où Charles agiſſoit, non comme Empereur, mais comme Roi d'Eſpagne, il mettoit toujours le nom de ſa mère avec le ſien: *Don Carlos por la gracia de Dios*, &c. *Et uno con la muy alta, y muy poderoſa Reyna, Donna Juana, mi Sennora Madre*, &c.

Philippe II fils de Charles-Quint, s'empara du Royaume de Portugal, & le réunit à la Monarchie d'Eſpagne l'An 1580 (*). Il a été le prémier qui, après

(*) Nous avons rapporté les circonſtances de l'An 1580. cette grande révolution dans les ANNALES, ſous

après les Rois Goths, ait eu la gloire de voir toute l'Eſpagne ſous ſa domination, après avoir été diviſée près de huit cens ans. Les ſucceſſeurs de Philippe II l'ont poſſédée en cet état après lui juſqu'à l'An 1640 (*), que les Portugais par un ſoulevement général ſecouèrent le joug des Rois Caſtillans, & élevèrent ſur le Trône Jean Duc de Bragance, de la Maiſon des anciens Rois de Portugal. Ainſi l'Eſpagne a été de nouveau partagée en deux: la plus grande & la plus conſidérable partie eſt la Monarchie des Caſtillans, & l'autre le Royaume de Portugal.

Lorſqu'on conſidère les forces de l'Eſpagne, on trouvera qu'il y a peu de Royaumes en Europe qui ſoit plus fort que celui-là. Il ſemble en effet que la Nature ait pris plaiſir à armer cette Nation d'une manière à pouvoir réſiſter à toutes les autres, lorſqu'elle voudra ſe tenir ſur la défenſive, & à faire des conquêtes ſur pluſieurs, lorſqu'elle voudra les attaquer.

Elle a une ſituation des plus avantageuſes, puiſque du côté de la France elle eſt défendue par les Pyrénées, qui depuis Fontarabie juſqu'à l'extrémité du Rouſſillon, forment un Rempart preſque inexpugnable, & que de tous les autres côtés elle eſt environnée de Mers, dont les bords ſont hériſſés de bonnes Places, de Forts ou de Redoutes.

Au Nord elle a Pampelune, Fontarabie, Saint Sébaſtien, & en tirant vers le Ponent, Bilbao, Sant Ander, Saint Vincent, la Corogne, & pluſieurs autres Places d'une très grande défenſe.

Au Levant elle a Gironne, Roſes, Barcelone.

Elle a au Midi Alicante, Carthagène, Malaga, Cadix, & une infinité de Redoutes, des Forts & des Tours.

La Navarre, la Guipuſcoa, la Biſcaye, les Aſturies & la Catalogne fourniſſent plus de bois & de fer qu'il n'en faut pour équiper des Armées Navales, & pour les fournir d'Artillerie. Les Fabriques de Bilbao, de Toloſette, de Galice & de Calatayud ſont plus que ſuffiſantes pour entretenir cent mille hommes de Mouſquets, de Fuſils, de Piſtolets, de Bayonettes & d'Epées.

On y trouve preſque par-tout abondamment des Vivres, des Fourages, & autres Munitions de Bouche & de Guerre, auſſi bien que des Chevaux pour remonter la Cavalerie & pour les Bagages, ſans compter les Mulets & les Bœufs.

Il eſt vrai que l'Eſpagne ne peut pas mettre ſur pied au délà de quarante ou cinquante mille hommes, tant Infanterie que Cavalerie; mais ces Troupes ſont ſuffiſantes pour mettre le Royaume hors de danger d'être envahi par les Ennemis, à cauſe qu'on ne peut y aborder que par mer, ſi ce n'eſt du côté des Pyrénées & du Rouſſillon: mais les avenues en ſont ſi difficiles, qu'un petit Corps de Troupes bien aguerries peut tenir longtems en échec une groſſe Armée; ainſi l'heureuſe ſituation du Païs ſupplée au nombre des Sol-

(*) Voyez les ANNALES, ſous l'An 1640.

Soldats, & rend les tentatives des Ennemis infructueuſes. Mais ſuppoſé qu'ils pénétraſſent dans le cœur du Païs, je dis qu'ils ne s'y maintiendroient jamais, tandis que les Eſpagnols ne le voudroient pas, par pluſieurs raiſons, dont tous ceux qui ſavent le métier de la guerre ne ſauroient diſconvenir.

Prémièrement l'air du Climat eſt ſi chaud en Eté, que les Soldats qui y vont des parties plus Septentrionales, ne peuvent pas y réſiſter. En ſecond lieu, il y a très peu de Places où les Troupes ſe puiſſent fortifier. En troiſième lieu, les Chevaux étrangers y crèvent peu de tems après qu'ils y ſont arrivés, à cauſe qu'étant accoutumés de vivre de foin & d'avoine, ils ne peuvent pas s'accoutumer à vivre de paille & d'orge, qui eſt la ſeule nourriture de ces animaux qu'il y ait dans toute l'Eſpagne, & qui les échauffe à un tel point, que quelque précaution qu'on prenne, on ne peut pas les maintenir en état de pouvoir ſervir.

Mais quand il n'y auroit pas cet inconvénient par rapport à la Cavalerie, il y en a un autre qui eſt inſurmontable, lorſque les Peuples ne veulent pas être vaincus; c'eſt que comme la paille eſt moulue preſque auſſi menue que du ſon, au-lieu de trouſſes de foin, d'herbe ou de paille qu'on fait dans tous les autres Païs de l'Europe, où l'on fait la Guerre, là il faut porter la paille dans des ſacs, ce qui cauſe beaucoup d'embarras.

Ce n'eſt pas tout. Dans les autres Païs, le foin & la paille ſont dans des Granges ou dans des Aires, & par conſéquent le Cavalier, ſans perdre de vue ſon Cheval, & même s'il veut, en le tenant par la bride, il peut faire ſa trouſſe. Mais en Eſpagne la paille eſt dans des Gréniers, au plus haut des maiſons; deſorte que lorſque les Païſans y ſont renfermés, il faut les y aſſiéger & les y forcer par les armes, ce qui n'eſt pas bien aiſé à faire, ſur-tout quand ils ſont armés, & c'eſt à quoi ils ne manquent jamais, y ayant fort peu de Laboureurs qui n'ayent leur Eſcopete, leurs Piſtolets, leur Epée & leur Poignard, ſans compter leur Bouclier duquel ils ſe couvrent à merveille.

Avant les dernières Guerres, on avoit cru que le peu d'émulation qu'il y avoit eu parmi les Troupes Eſpagnoles, avoit altéré cette ancienne valeur qui les avoit rendues ſi reſpectables à toutes les Nations; mais les évènemens de ces mêmes Guerres ont bien fait voir le contraire, & ont juſtifié pleinement qu'elles n'avoient beſoin que d'être bien diſciplinées.

Quant à l'Infanterie, elle eſt ſans contrédit la meilleure qu'on puiſſe voir. Ruſée, patiente, ſouple au Commandement; propre à dreſſer des Embuſcades, à défendre un paſſage, à faire une retraite avec ordre, à ſouffrir le froid, le chaud, la faim, la ſoif, & toutes les incommodités imaginables, & animée par un eſprit d'ambition & de gloire, elle court au feu ſans craindre le danger, & ne lâche priſe qu'après qu'elle ſe voit accablée par la multitude, encore bien ſouvent s'acharne-t-elle ſi fort à ſuivre ſa pointe, que quelquefois ſa valeur dégénère en une eſpèce de fureur héroïque qui fait achéter au Prince trop cherement la gloire qu'elle acquiert.

La

La Cavalerie eſt inébranlable dans les rangs & dans les Poſtes qu'elle occupe. Elle ſe met en Eſcadrons avec une dextérité qui fait plaiſir, & fond ſur l'ennemi auſſi vite qu'un éclair. Il eſt vrai que la légereté des Chevaux y contribue beaucoup; mais il faut auſſi demeurer d'accord qu'ils ſont bien menés par les Cavaliers.

Un Cavalier Eſpagnol a toujours grand ſoin de ſon cheval, il ſouffriroit plutôt la faim la plus extrême, que de le laiſſer manquer de fourage; on en voit même qui, faute de paille & d'orge, leur donnent leur pain de munition & du vin, pour les tenir en haleine, juſqu'à ce qu'on arrive aux endroits où il y a du fourage.

Rien ne contribue tant à augmenter les forces du Royaume, que l'amour que les Peuples ont pour le Roi & pour la Patrie. Rien ne leur coute quand il s'agit de fournir des fonds pour les frais de la Guerre. Contens d'un peu de pain & d'eau, ils ſacrifient généreuſement tout ce qu'ils ont pour la ſubſiſtance des Troupes.

L'Eſpagne peut attendre de grands avantages ou de grands préjudices de ſes Voiſins. Comme la France étoit autrefois ſa plus irréconciliable ennemie, la plus puiſſante, la plus voiſine, & par conſéquent la plus à craindre, elle étoit indiſpenſablement obligée d'armer contre elle toute l'Europe, & ſur-tout de mettre tout en uſage pour jetter dans ſon parti, l'Empereur, les Electeurs & les Princes de l'Empire, le Roi d'Angléterre, la République d'Hollande, & le Duc de Savoye, afin d'affoiblir les forces de cette rédoutable Rivale, en lui ſuſcitant des guerres en divers endroits pour la forcer à faire de grandes diverſions, & par-là ſi elle ne mettoit pas les Païs-Bas hors de toute inſulte, du moins empêchoit-elle que le Roi Très Chrétien n'y fît pas autant de progrès qu'il y auroit fait, ſi une partie de ſes Troupes n'eût pas été occupée en Allemagne, ou en Piémont. La Catalogne ne ſouffriroit pas de ſi terribles échecs qu'elle auroit ſouffert, à cauſe que l'Armée que ce Monarque y envoyoit preſqu'auſſi-tôt qu'il rompoit avec l'Eſpagne, n'étoit jamais aſſez nombreuſe pour ſubjuguer un Peuple belliqueux & avantageuſement défendu par la force de ſon Païs, & par l'abondance de toutes les choſes néceſſaires pour ſoutenir les efforts d'une longue guerre.

A préſent que la France eſt devenue ſon alliée, bien loin que le Roi d'Eſpagne doive lui ſuſciter des ennemis, il doit au contraire entretenir avec elle une alliance indiſſoluble, pour ſe faire craindre & reſpecter par cette union, de tous les Potentats de l'Europe, qui ne ſeront jamais en état de balancer les forces de ces deux puiſſantes Monarchies, tandis qu'elles agiront de concert pour tenir les affaires de l'Europe dans l'équilibre.

Quant à l'Angléterre & à la Hollande, ſa plus grande attention conſiſte à entretenir avec ces deux Puiſſances un commerce éxact, conformément aux anciens Traités faits avec elles, & prendre bien garde qu'elles n'employent pas leurs forces maritimes pour faire des tentatives ſur les Indes Occidentales, n'y ayant rien qui puiſſe lui devenir ſi funeſte que d'avoir de

tels voiſins dans ces riches Contrées, leſquels s'y rendroient bientôt redoutables, ſi une fois ils mettoient le pied dans quelque Port ou dans quelque Iſle qui en dépende.

L'Eſpagne & le Portugal ſe regarderont toujours avec des yeux jaloux, & il n'y aura jamais que l'impuiſſance où ils ſe trouveront de ſe nuire réciproquement, qui les empêchera de le faire. Il faut avouer que le Roi d'Eſpagne eſt infiniment ſupérieur en forces au Roi de Portugal, & que ſans faire de grands efforts, il pourroit mettre aſſez de troupes ſur pied pour ſe rendre maître des Places d'Olivenza, de Yelvas & de Campo Mayor, après quoi il pourroit aiſément porter ſes armes juſqu'à Lisbonne & détrôner le Roi; mais comme il eſt de l'intérêt de pluſieurs Potentats, que l'Eſpagne ne devienne pas plus puiſſante qu'elle eſt, il ſeroit à craindre que voyant le Roi de Portugal prêt à être écraſé, ils ne ſe joigniſſent à lui pour arrêter les progrès de ſon ennemi; deſorte que cette conſidération ſuſpendra toujours le deſſein que le Roi d'Eſpagne pourroit former de ſubjuguer le Portugal.

Rien ne ſeroit plus à la bienſéance des Eſpagnols, que les Villes d'Alger & de Tunis, s'ils les occupoient encore; cependant l'Eſpagne ne doit pas appréhender d'invaſions de ce côté-là. Les courſes que les Corſaires de Barbarie font ſur mer, ne ſont pas ſi préjudiciables aux Eſpagnols, qu'aux autres Nations, qui négocient en Eſpagne, en Italie, & en Turquie: car les Eſpagnols n'ont pas accoutumé de tranſporter eux-mêmes leurs marchandiſes dans les autres Païs de l'Europe; mais les Etrangers les viennent charger dans leurs Ports.

L'Eſpagne n'a rien à craindre des Vénitiens, tant qu'elle n'entreprendra rien contre eux, parce qu'ils n'ont d'autre but que de conſerver leur liberté & d'entretenir la paix avec leurs Voiſins.

Les Eſpagnols ont toujours eu quelque intérêt à gagner l'amitié des Suiſſes à cauſe des levées de Troupes qu'ils y peuvent faire.

Diviſion de l'Eſpagne Moderne, & plan de la ſuite de cet Ouvrage.

L'ESPAGNE eſt partagée en quinze Provinces, dont l'une, qui eſt la Catalogne, porte le titre de Principauté ou de Comté, & treize autres ont le titre de Royaume. Il y en a trois au Septentrion, la Navarre, la Biſcaye, & l'Aſturie: Trois au Couchant, la Galice, le Portugal & les Algarves: Trois au Midi, l'Andalouſie, Grénade & Murcie: Trois vers l'Orient, Valence, l'Arragon & la Catalogne: Et trois au cœur du Païs, Léon & les deux Caſtilles. Cordoue & Jaën dans l'Andalouſie ont eu auſſi le titre de Royaume, auſſi bien que les Iſles Baléares, Majorque, Minorque & Yviça. J'ai donc deſſein, pour donner une Deſcription méthodique de cette grande Monarchie, de parler en prémier lieu des Etats des Caſtillans, & enſuite de ceux de Portugal.

Je commencerai par les Provinces du Nord. Je conduirai d'abord mon Lec-

Lecteur de la France dans la Biſcaye, delà dans l'Aſturie, & puis dans la Galice. Je viendrai enſuite au cœur du Païs, où nous verrons le Royaume de Léon; delà nous paſſerons dans la Caſtille Vieille, & de celle-ci à la Nouvelle, où nous conſidérerons Madrid, la Capitale & le Centre de la Monarchie. Cela étant fait, je promenerai mon Lecteur par les Provinces Méridionales, l'Andalouſie, où il faudra voir Cadix, & par les Royaumes de Grénade, de Murcie, & de Valence. Au ſortir delà nous parcourrons l'Arragon, & la Navarre, & nous finirons par la Catalogne. Nous y ajouterons la Deſcription des Iſles Baléares.

Cela étant fini, je donnerai la Deſcription du Portugal & du Royaume d'Algarve.

DESCRIPTION
PARTICULIERE
DE LA
MONARCHIE
D'ESPAGNE.

LA BISCAYE.

Biscaye. LA Biscaye s'étend aux deux côtés des Pyrénées, le long des côtes de l'Océan Septentrional, en France juſqu'à Bayonne, & en Eſpagne juſques dans l'Aſturie. Mais nous ne parlons ici que de la Biſcaye Eſpagnole. Elle a les Pyrénées à l'Orient, l'Océan au Nord, l'Aſturie au Couchant, & la Navarre & la Caſtille Vieille au Midi. Elle eſt faite en forme de cœur ou de lozange, dont la pointe eſt tournée vers le Midi, & les deux angles regardent le Septentrion. Elle a quarante lieues dans ſa plus grande étendue de l'Orient à l'Occident.

Entre ſes Rivières la plus conſidérable eſt le Nervio, que les Biſcayens appellent en leur langue Ybay-çabal, ce qui ſignifie une Large Rivière. Elle traverſe le milieu du Païs, du Midi au Septentrion, & va paſſer à Bilbao, Capitale de la Province, pour ſe jetter dans l'Océan à deux (*) milles delà. Les Anciens l'ont appellé Chalybs. Son eau eſt excellente pour la trempe des armes. Delà vient que les Cantabres n'eſtimoient nullement les épieux ou les autres armes de cette ſorte, ſi le fer n'en avoit été trempé dans le Chalybs. L'Orio prenant ſa ſource dans le Mont St. Adrien, va ſe jetter dans l'Océan près d'une petite Ville de ſon nom; & la Déva, qui prend ſa ſource

(*) Non pas à deux lieues, comme Moréri le dit dans ſon Dictionnaire. Quelques Auteurs l'appellent auſſi *Negengéſia*.

ſource dans la même Montagne, près de Salinas, traverſant la Province du Midi au Septentrion, ſe décharge auſſi dans l'Océan. On en compte vingt-ſix autres petites, entre leſquelles eſt la Bidaſſoa, fameuſe par l'Iſle des Faiſans, où l'on fit la Paix des Pyrénées en 1659, & parce qu'elle ſépare la France de l'Eſpagne, & ſert de borne entre les deux Royaumes. BISCAYE.

On compte vingt-une Villes dans la Biſcaye, & ſept Ports de Mer, dont les meilleurs & les plus conſidérables ſont Fontarabie, St. Sébaſtien, & Bilbao ou Portogallete.

Ce Païs portoit anciennement le nom de Cantabrie, bien que la Cantabrie s'étendoit plus loin que la Biſcaye, & comprenoit une bonne partie de la Navarre, & quelque choſe de la Caſtille Vieille.

Aujourdhui la Biſcaye eſt partagée en trois petites Provinces, ou Mérindades. La prémière eſt Guipuſcoa, la ſeconde la Biſcaye proprement dite, toutes deux au Septentrion, & la troiſième, qui eſt au Midi & au deſſous des deux autres, eſt Alava. Nous allons commencer par la Mérindade de Guipuſcoa, qui eſt dans les Pyrénées, & a pour bornes à l'Orient la rivière de Bidaſſoa, au Nord l'Océan, au Couchant la Biſcaye proprement dite, & au Midi la Navarre. Elle a pluſieurs Villes, dont les principales ſont Fontarabie, St. Sébaſtien, que les habitans appellent Donaſtien, par corruption, Toloſa, Placencia, & Mondragon.

Cinq routes pour entrer de la France dans l'Eſpagne.

J'Ai remarqué déja ci-deſſus que les Montagnes des Pyrénées, qui ſéparent la France de l'Eſpagne, lui ſervent d'un rempart ſi aſſuré, & ſont ſi ſerrées, qu'elles laiſſent à peine dans toute leur longueur cinq ou ſix routes, ou paſſages étroits, pour y entrer.

La prémière de ces routes eſt de St. Jean de Luz à St. Sébaſtien, & delà le long du Mont St. Adrien à Vittoria, dans la Biſcaye.

La ſeconde eſt de Bayonne, par Annoa, à Maya, qui eſt à l'extrémité Septentrionale de la Navarre: & de Maya on va droit à Pampelune.

La troiſième eſt de St. Jean pied-de-port à Taraſſa & à Pampelune dans la Navarre.

La quatrième eſt du Comté de Comminges, en Arragon; &

La cinquième eſt du Languedoc en Catalogne par la Montagne de Salſes, & par Perpignan.

Tous ces paſſages ſont ſi étroits, ſi rudes, & ſi montueux, qu'il n'y a qu'un mulet qui puiſſe y paſſer, & dix hommes en peuvent facilement diſputer l'entrée à toute une armée. La quatrième route a encore ceci de particulier, que les montées & les deſcentes en ſont ſi rudes, qu'à peine une bête peut s'y ſoutenir: & la cinquième eſt coupée de marais.

Nous décrirons les quatre dernieres de ces routes dans la Deſcription de

BISCAYE. la Province où chacune aboutit; préſentement nous nous arrêterons à la prémière.

GUIPUSCOA.

Chemin de St. Jean de Luz à St. Sébaſtien.

GUIPUSCOA. QUAND on veut entrer en Eſpagne par la Biſcaye, on va ſe rendre à St. Jean de Luz, qui eſt la dernière place de la dépendance de la France de ce côté-là, & un fort beau Bourg, grand & bien bâti, avec un bon port, ſitué entre deux Montagnes, où la Rivière de Nivelle ſe dégorge. Delà à Iron, qui eſt la prémière place de l'Eſpagne, il y a trois petites lieues. Au ſortir de St. Jean de Luz on entre dans les Pyrénées, & l'on trouve la Rivière de *Bidaſſoa* ou *Vidaſſo* (*), qui eſt aſſez large, & que les neiges fondues groſſiſſent quelquefois conſidérablement: il y a là une barque toujours prête à recevoir les paſſagers pour les porter à l'autre bord. L'Iſle des Faiſans, ou de la Conférence, qui eſt un peu au deſſus de ſon embouchure, eſt remarquable par la Paix des Pyrénées & le Mariage de Louïs XIV avec Thérèſe Infante d'Eſpagne, qui y furent conclus entre les deux Rois l'An 1659 (†).

Cett Rivière a été longtems un ſujet de conteſte entre les deux Royaumes, mais Louïs XII convint avec Ferdinand le Catholique qu'elle ſeroit commune entre les deux Nations. Les François partagent avec les Eſpagnols les droits de la barque; les prémiers reçoivent le payement de ceux qui paſſent d'Eſpagne en France, & les derniers le reçoivent de ceux qui paſſent en Eſpagne.

Quelque Guerre qu'il y ait entre les deux Couronnes, elle n'empêche point le commerce ſur cette frontière: c'eſt la néceſſité qui les oblige à cette étroite communication, le Païs n'étant pas fort riche dans le ſein de ces horribles Montagnes.

L'endroit, où l'on paſſe la Rivière de Bidaſſoa, eſt marécageux, & elle s'y groſſit & s'y diminue par le flux & le reflux. Quand elle eſt baſſe, elle eſt guayable en pluſieurs endroits. Sur ſon bord du côté de la France eſt Andaye, petit Bourg ou Village vis-à-vis Fontarabie, qui eſt ſituée ſur l'autre bord, la Rivière entre-deux.

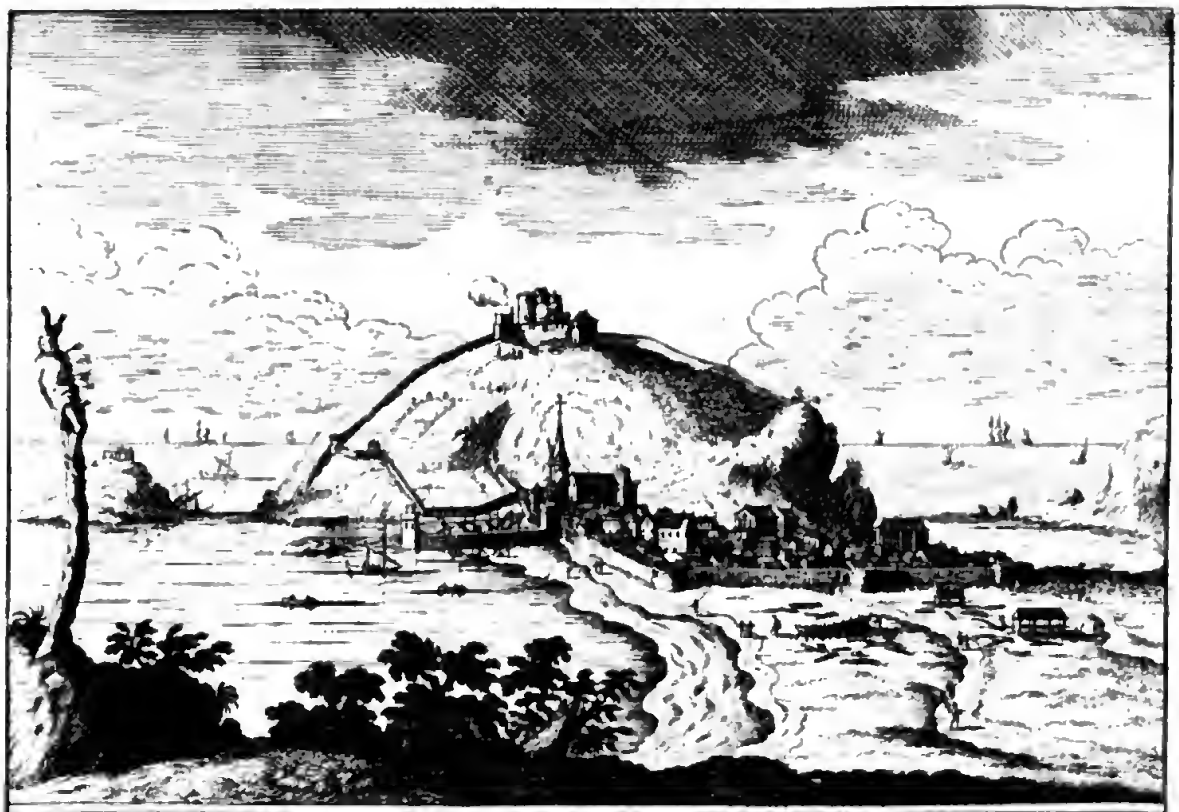
Le Païs eſt entrecoupé de hautes montagnes qui forment des vallons fort agréables, & très fertiles en gros millet, en pommes dont on fait quantité de cidre, & en fruits, mais aſſez ſtériles en froment. Les Montagnes produiſent du bois en profuſion, & quantité de mines de fer, dont on fait des armes excellentes, & diverſes ſortes de ferremens.

Le

(*) Elle a porté divers noms, *Andaye*, *Margari*, *Iron*, *Vilaſo*, *Vidoſone*, *Aſtuida*, *Huria*, *Bryeia*, *Bcycia*, & en Latin *Vidaſus*, &c.

(†) Nous avons parlé de cette Paix dans le *Annales*, ſous l'Année 1659.

FONTARABIE.
1 L'Ocean. 2 Bourg d'Indaye



SAINT SEBASTIEN.

Biblioteca Nazionale V. E. III

Le génie des habitans eſt à peu près ſemblable à celui des Biſcayens, excepté qu'ils ne ſont pas ſi fins ni ſi inſinuans pour s'introduire à la Cour. GUIPUSCOA.

FONTARABIE.

FONTARABIE, en Eſpagnol Fuentarabia, *Fons Rabidus*, ou *Ocaſo* en Latin, eſt la prémière Ville de la dépendance de l'Eſpagne, que l'on rencontre en ſortant de France. Elle eſt ſituée ſur une petite Peninſule, qui eſt au bord de l'Océan, & ſur la rivière Bidaſſoa: elle eſt petite, mais très bien fortifiée, par la nature & par l'art. FONTARABIE.

Les hautes montagnes des Pyrénées, qu'on appelle en cet endroit Siéras de Jaſquivel, l'environnent du côté de terre, & elle eſt munie d'une bonne Fortereſſe bâtie au bord de la Mer, avec une garniſon qui y eſt toujours entretenue.

Son port eſt aſſez bon. La Marée, qui y eſt ordinairement fort haute, le laiſſe à ſec quand elle ſe retire. Elle eſt bâtie en forme d'amphithéatre, ſur le panchant d'une colline qui regarde la Mer. Les François l'aſſiegèrent inutilement l'An 1638, & le Roi Philippe IV recompenſa la fidélité & la vigoureuſe réſiſtance des habitans, en accordant à leur Ville le titre honorable de Cité, dont elle jouit ſeule entre toutes les Villes de Guipuſcoa. Car il faut ſavoir que les Eſpagnols diſtinguent ſoigneuſement entre une Ville & une Cité. Ils ne donnent le nom de Cité, qu'à celles qui ſont les plus conſidérables par quelque endroit de remarque, comme par la grandeur, par la force, par un Evêché, ou par l'importance de la place; ce nom eſt fort eſtimé parmi eux, & les Villes qui le poſſèdent, en ſont fort jalouſes. Fontarabie l'a obtenu par l'endroit que je viens de remarquer, & parce qu'elle eſt la clef de Guipuſcoa & de l'Eſpagne de ce côté-là, deſorte que la conſervation en eſt fort importante.

Les jeunes Païſanes, qui habitent la campagne aux environs de Fontarabie, portent les cheveux nattés & les laiſſent tomber ſur leurs épaules, attachés avec quelques rubans, & ſur la tête elles ont une eſpèce de petit voile de mouſſeline qui voltige autour de leur cou. Elles portent des pendans d'oreille, d'or & de perles, & des coliers de corail. Leur habit eſt un juſte-au-corps à manches ſerrées, comme celui des Bohémiennes. On dit qu'elles vivent en communauté ſous la direction de quelques vieilles Matrones. Elles ſont alertes & vigoureuſes, & ne ſouffrent point d'homme parmi elles. Mais quand elles ſont laſſes de cette manière de vivre, & qu'il leur prend envie de tâter du mariage, elles s'en vont à la Meſſe à Fontarabie. Les jeunes hommes y vont auſſi pour ſe choiſir une femme à leur gré; celui qui en a quelqu'une en vue, va trouver les parens de ſa Maitreſſe, accorde avec eux, après quoi on en donne avis à la fille, & ſi elle eſt contente du parti qui s'offre à elle, le mariage eſt conclu.

Au ſortir de Fontarabie on remonte un peu la Rivière, & à un quart de lieue du bord on paſſe à un Village nommé Tran; & à un quart de lieue plus

FONTARABIE. plus avant on trouve Iron ou Iran, que quelques-uns comptent pour la première Place qu'on rencontre en ſortant de France, parce que Fontarabie, dont j'ai parlé, eſt hors de la grande route, & que peu de Voyageurs y paſſent.

Iron eſt une petite Ville, & n'a même rien de conſidérable que ſon Egliſe, qui eſt belle & bien bâtie. Delà à St. Sébaſtien il y a ſept lieues de chemin. Dès qu'on a paſſé la Rivière de Bidaſſoa, on ne peut plus ſe ſervir de la Langue Françoiſe; elle n'y eſt abſolument point entendue, il faut parler Eſpagnol.

Au ſortir d'Iron on ſe trouve encore dans les Pyrénées, & l'on paſſe tout au travers de ces Montagnes, qui dans ces endroits ſont ſi droites & ſi hautes, qu'elles ne laiſſent qu'un petit chemin bordé de précipices de toutes parts. Un Amant diſgracié y trouveroit à coup ſûr le remède à ſon amoureux deſeſpoir, pour peu qu'il en eût envie; & il faut avoir bonne tête pour les regarder ſans frayeur. On eſt obligé de ſe mettre à pied dans ces chemins, ou de prendre des Mules accoutumées à grimper parmi ces rochers. On voit, en chemin faiſant, de belles & de grandes forêts, dont leurs cimes ſont couvertes. On paſſe par un Bourg nommé Rentéria, & là on trouve ſur la montagne un beau chemin pavé de groſſes pierres quarrées, taillées exprès pour cet uſage. A la droite on voit ſur la Mer, la petite Ville de Paſſaje, & vis-à-vis un Bourg nommé Leſſo; & après avoir traverſé une longue plaine ſablonneuſe, on arrive à St. Sébaſtien.

ST. SEBASTIEN.

ST. SEBASTIEN. SAINT SEBASTIEN eſt une Ville médiocrement grande avec un bon Port ſur l'Océan, à l'embouchure de la petite Rivière Guruméa, appellée par les Anciens Ménaſcum. On ne la voit pas qu'on ne ſoit tout près, parce qu'elle eſt cachée du côté de terre d'une butte de ſable, qui en dérobe la vue. Elle eſt ſituée au pied d'une Montagne, qui lui ſert de digue pour la défendre de la Mer.

Son port eſt un baſſin que l'Océan y forme en pouſſant ſes ondes aſſez avant à côté de la ville: & l'art ſuppléant à la Nature, on l'a fait plus large & plus profond qu'il n'étoit, afin de le rendre plus aſſuré. Il eſt fermé de deux Moles, qui ne laiſſent qu'autant d'eſpace qu'il en faut pour l'entrée d'un Navire: & les bâtimens y ſont à l'abri des vents, au pied de la montagne qui les couvre. Nonobſtant cette précaution qu'on a eue, on y a ſenti quelquefois des Ouragans ſi furieux, qu'ils ont fracaſſé juſqu'aux bâtimens qui y étoient à l'ancre. Mais ce ſont des cas extraordinaires, qui n'arrivent que fort rarement.

On voit ſur le port une groſſe Tour quarrée, qu'on y a élevée pour le garantir de ſurpriſe; & on y tient toujours Garniſon. Les Vaiſſeaux de guerre ne ſont pas à St. Sébaſtien, mais à Paſſaje, qui eſt un autre Port, ou une Plage à un quart de lieue de cette Ville, tirant vers Fontarabie. C'eſt-là que

là que le Roi d'Eſpagne tient l'Eſcadre qu'il a ſur l'Océan. C'eſt un baſſin de forme ovale de deux grandes lieues de longueur ſur une de largeur. Il eſt couvert de tous côtés par de hautes montagnes qui mettent les Vaiſſeaux, qui y ſont, à couvert de toutes ſortes de vents; & comme l'entrée n'eſt qu'une ouverture fort étroite que la Mer a faite à travers d'un rocher eſcarpé, on n'y court aucun riſque de la part des Ennemis, à cauſe qu'une Flotte qui voudroit attenter quelque choſe contre le Port, ne pourroit y aborder que Vaiſſeau à Vaiſſeau. Il ſeroit à ſouhaiter pour le bien de l'Eſpagne que les Rois Catholiques euſſent eu ſoin de cet endroit-là: mais comme les Eſpagnols ont fort négligé la navigation, on n'y a rien fait de tout ce qui ſeroit néceſſaire pour y entretenir une groſſe Flotte. ST. SEBASTIEN.

La Ville de St. Sébaſtien eſt environnée d'un double mur: celui qui regarde vers la mer eſt fortifié de baſtions & de demi-lunes, avec du canon; & il n'eſt permis à aucun étranger d'aller deſſus. Les rues y ſont longues, larges, & fort droites, pavées d'une grande pierre blanche fort unie, qui eſt comme celle de Florence: on a ſoin de les tenir toujours nettes. Les maiſons en ſont aſſez belles, & les Egliſes fort propres, avec des Autels de bois chargés, depuis la voûte juſqu'au bas, de petits tableaux comme la main, dont la plupart repréſentent le Bienheureux St. Sébaſtien Patron de la Ville, attaché à une colonne & percé de fléches.

Les dehors de la Ville ſont fort agréables. On y a d'un côté la vue de la Mer; & de l'autre on voit en éloignement les Pyrénées au bout d'une campagne ſablonneuſe. Il s'y fait un fort grand commerce, qui y attire beaucoup de monde: delà vient qu'encore qu'elle ne ſoit pas bien grande, elle eſt fort ramaſſée & extrêmement peuplée, pluſieurs familles demeurent dans une même maiſon, & un Marchand étranger eſt obligé d'y loger chez un bourgeois, ne pouvant tenir maiſon à part. Il y a pluſieurs Flamans qui y vivent de cette manière. Ce qui a donné lieu à cette coutume, c'eſt qu'au commencent qu'ils y ont trafiqué, ils donnoient à leur hôte par pure gratification, un pour cent de toutes les Marchandiſes qu'ils vendoient. Et ces avides Biſcayens ont fait cet ordre pour ſe conſerver un pareil profit: deſorte que ce qui n'étoit d'abord que l'effet d'une libéralité volontaire, a été changé en une loi qu'on eſt contraint d'obſerver.

Au deſſus de la Montagne, au pied de laquelle eſt la Ville, on voit une Citadelle fort élevée, qui la commande, munie de belles pièces de Canons, avec une garniſon; & un peu loin de la Citadelle, un très joli Couvent de Religieuſes. Il eſt vis-à-vis de la Ville ſur une hauteur d'où on pourroit fort aiſément la battre. La vue de ce lieu eſt tout-à-fait charmante, on y découvre tout à la fois, la Mer, des Vaiſſeaux, des Bois, des Campagnes & des Villes.

Le plus grand trafic de St. Sébaſtien eſt celui du Fer & de l'Acier, dont on trouve des Mines par-tout le Païs: on y en voit de ſi pur, qu'on tient qu'il n'y en a point de pareil dans toute l'Europe; & il y eſt en ſi grande quan-

St. Sebastien. tité qu'on en pourroit fournir tous les Etats voiſins. Il s'y fait auſſi un gros commerce des laines qui viennent de la Caſtille Vieille, & qu'on embarque par ſacs & par balles pour les Païs étrangers; c'eſt par ce canal que nous viennent les fines laines d'Eſpagne tant vantées.

Tout cela fait comprendre que St. Sébaſtien doit être une Ville d'un ſéjour fort agréable. Ajoutez y que c'eſt un Païs de bonne chere, que le poiſſon y eſt excellent, & que les fruits y ſont d'un goût & d'une beauté admirable. Les Habitans de cette Ville ont un privilège ſingulier, qui les rend fort glorieux. Lorſqu'ils traitent avec le Roi d'Eſpagne en perſonne pour quelques affaires, il eſt obligé de ſe découvrir. Du reſte leur Ville eſt ſous la dépendance de l'Archévêque de Burgos. On voit ſur la Porte l'Aigle Impériale avec les Armes de l'Eſpagne; & au deſſous celles de la Ville. Delà à Madrid il y a quatre-vingts-quatre lieues. Dans tout ce Païs-là l'on ne voit que Forges & Moulins où l'on prépare le fer, ce qui a fait dire que c'étoit la boutique de Vulcain.

Villes le long de l'Océan.

Guetaria. SAINT SEBASTIEN n'eſt pas la ſeule Ville qu'il y ait ſur l'Océan dans la Province du Guipuſcoa. On y voit encore Orio à l'embouchure d'une Riviere de ce nom: Guétaria ſituée ſur une Montagne qui aboutit à l'Océan avec un fort Château, bien pourvu de l'artillerie néceſſaire pour ſa défenſe, & fortifié de quelques nouveaux Ouvrages, que Philippe IV y fit faire l'an 1635. Elle a un port très fameux: elle eſt la patrie de Jean Sébaſtien del ~~Cano,~~ qui a le prémier fait le tour du Monde, par une navigation de trois années. C'eſt pourquoi l'Empereur Charles-Quint pour honorer ſon expérience & ſon habileté, lui donna pour Armoiries un Globe qui répréſentoit le Monde, avec cette deviſe; *Tu primero me rodeaſte;* en mémoire de ce qu'il avoit été le prémier qui ait fait un ſi beau tour. Zumaia eſt un peu plus loin à la rive gauche de la Viole, qui la baigne avant que de ſe décharger dans la Mer: Déva ſur une riviere du même nom, eſt conſidérable par la pêche qui s'y fait des Baleines. Motrico eſt la derniere Ville de Guipuſcoa ſur l'Océan, aux frontieres de la Biſcaye proprement dite.

Villes au milieu du Païs.

Tolosa. A Quatre lieues de St. Sébaſtien, tirant au Midi, on trouve la Ville de Toloſa ou Toloſetta. On y va par un chemin pavé entre des Montagnes fort hautes, & tout auſſi rudes que le reſte des Pyrénées. On les appelle Sierras de St. Adrien, & elles s'étendent depuis St. Sébaſtien juſqu'à l'extrémité de la petite Province d'Alava qu'elles ſéparent de la Caſtille Vieille. On paſſe près de l'Oria, Riviere ou plutôt torrent large & impétueux, qui court parmi ces rochers avec un grand fracas, & fait tourner un très grand nombre de Moulins à forges.

On

On y prend de fort bon poiſſon, & entr'autres d'excellentes Truites. De tems en tems on la paſſe ſur des ponts de pierre, & elle eſt bordée de jardins, de vergers & de figuiers. Les ſommets des Montagnes ſont couverts de quelques huttes d'Hermites, qui ſe ſont retirés du monde pour y vivre dans une ſainte oiſiveté; & les Vallées, de Brebis qui ont de la Laine comme des Boucs. TOLOSA.

TOLOSA.

TOloſa, ou Toloſetta, comme d'autres l'appellent pour la diſtinguer de Toulouſe en France, eſt ſituée entre deux Montagnes dans un agréable Valon au confluent de deux Rivières (*) Araxe & Oria, qui s'étant jointes enſemble, lavent ſes murailles & coulent ſous deux beaux ponts de pierre. Elles font pluſieurs caſcades naturelles, dont la vue eſt fort divertiſſante. Elle n'eſt pas grande, mais ce qui la rend conſidérable, c'eſt qu'elle eſt Capitale de la Province. Elle eſt habitée entr'autres par un grand nombre de fourbiſſeurs, qui fabriquent de fines lames d'épée, qui ont toujours été fort eſtimées.

Au ſortir de Toloſetta on traverſe une longue Vallée au milieu de ces Montagnes par un chemin pavé; & tout ce Païs, qui eſt aux deux côtés de l'Oria, fait une vue fort agréable par les divers plantages & les Moulins à forges, qu'on y voit. Le Païs porte du grain pour nourrir ſes habitans, diverſes ſortes de legumes, comme pois, feves, &c. & beaucoup d'arbres fruitiers & du lin: on paſſe à Villa Franca, & delà à Ségura, deux jolies petites Villes, ſur les deux bords de l'Oria.

A trois lieues de Mondragon eſt la Ville de Placencia dans la Vallée de Marquina au bord de la Rivière Déva: ſa ſituation eſt fort agréable. On y fabrique toutes ſortes d'inſtrumens de guerre. Près de la ſource de la même Rivière eſt la petite Ville de Salinas, au-Nord de Vittoria, près des frontières d'Alava, ainſi appellée à cauſe des ſources de Sel qui s'y trouvent au pied de ces Montagnes.

Mondragon au bord de la même Rivière, ſur une Colline, eſt remarquable par des Fontaines d'eau médicinales qui y ſont en grand nombre. Le territoire, qui l'environne, eſt fertile en excellentes pommes, dont les gens du Païs font une eſpèce de cidre, qui leur tient lieu de vin. Cette Ville eſt auſſi célèbre par le commerce qui s'y fait du fer, & des armes qu'on y fabrique. Sur la même rivière encore eſt Vergara entre Placencia & Mondragon, célèbre par le même endroit que cette dernière, tellement qu'on l'a appellée la boutique de Mars.

Aſpeytia, ſituée au bord de la Viole, eſt dans un Vallée fort agréable: elle a la louange d'avoir de fort belles femmes, & une campagne fort fertile en bled & en millet: mais ce qui la rend encore remarquable, c'eſt qu'on voit dans ſon territoire Loyola & Onis, deux Terres qui appartenoient au Bien-

(*) Quelques-uns lui donnent le même nom que porte la Ville.

TOLOSA. Bienheureux St. Ignace, fondateur de la Compagnie de Jésus. On y voit aussi Heybar, & près de la Helgoybar considérable par la fonte des Canons. Dans tout ce païs-là on ne se sert que de tasses d'argent pour boire.

MONT ST. ADRIEN.

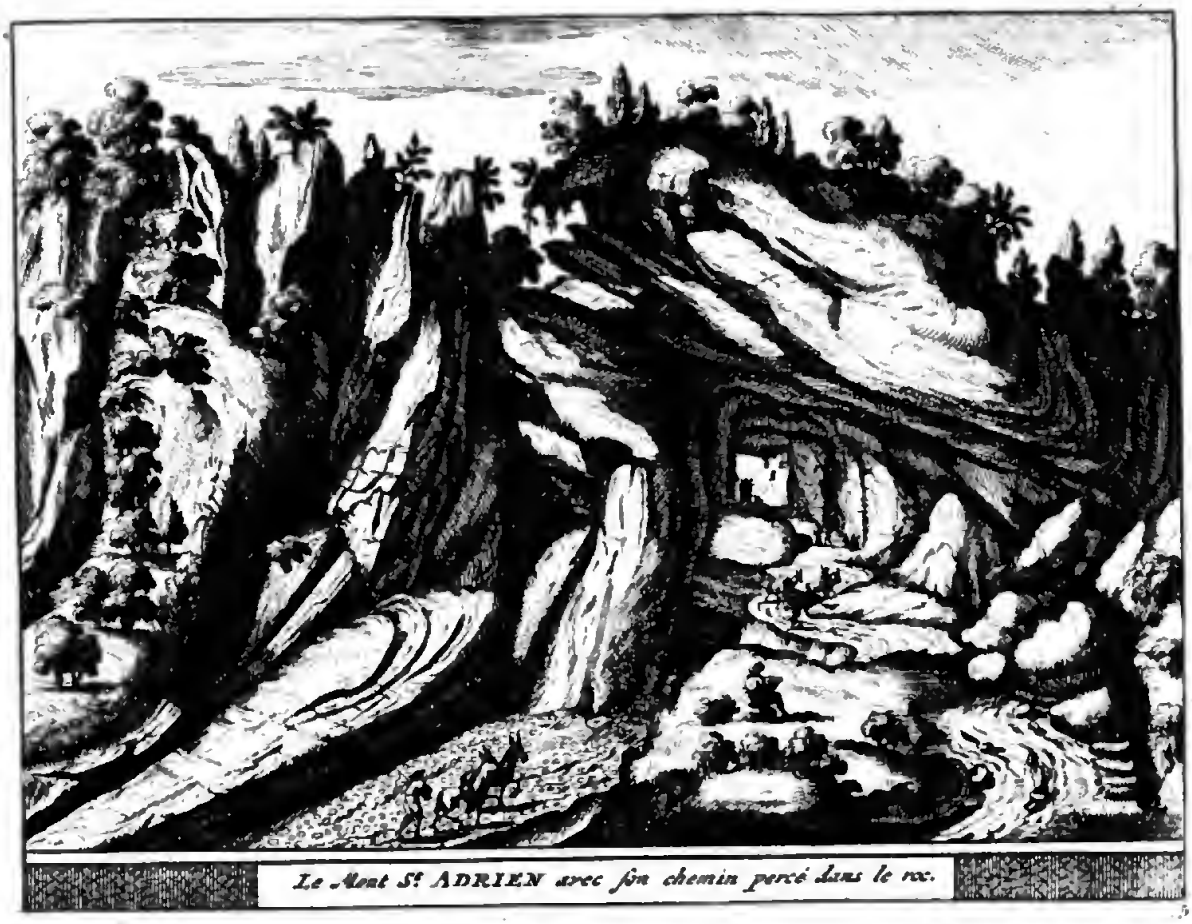
ST. ADRIEN. IL faut se souvenir ici de ce que j'ai dit, que de St. Sébastien on passe dans les Montagnes de St. Adrien qui coupent tout le Guipuscoa, & une partie d'Alava jusqu'à la Castille Vieille. Plus on avance dans ces Montagnes, & plus elles sont rudes & difficiles à traverser. Elles sont couvertes de pins d'une hauteur extraordinaire: & tant que la vue peut s'étendre, on ne voit que des déserts où règne un profond silence, que rien ne trouble, si l'on excepte le murmure de quelques ruisseaux clairs comme du cryſtal, qui coulent le long des rochers.

A cinq lieues de Ségura on trouve un méchant petit Village nommé Ségama, le dernier de Guipuscoa de ce côté-là. Au sortir de ce Village il faut grimper sur une Montagne fort roide, au dessus de laquelle se trouve un rocher élevé, qu'il semble que la Nature ait pris plaisir de planter là tout exprès au beau milieu du chemin, pour arrêter les Voyageurs, & leur fermer l'entrée de la Castille, c'est pourquoi il a fallu en ouvrir le passage à force de marteaux, de ciseaux, ou de mines: un long & pénible travail a percé ce rocher d'outre en outre: & l'on y marche dans une voûte longue de quarante ou cinquante pas, sans y avoir d'autre jour que celui qu'on reçoit par les ouvertures qui sont aux deux extrémités: elles sont toutes deux fermées de grandes portes. On a pratiqué sous cette voûte une Hôtellerie, où l'on trouve dequoi se rafraîchir en Eté, auprès d'une agréable Fontaine d'eau vive, qui coule là du rocher, mais en hiver la maison est abandonnée à cause des neiges. Les hôtes sont pour l'ordinaire de misérables gueux, qui vous demandent l'aumône *per amor de Santo Adriano*, qui a été un dévot Hermite, dont la Montagne porte le nom.

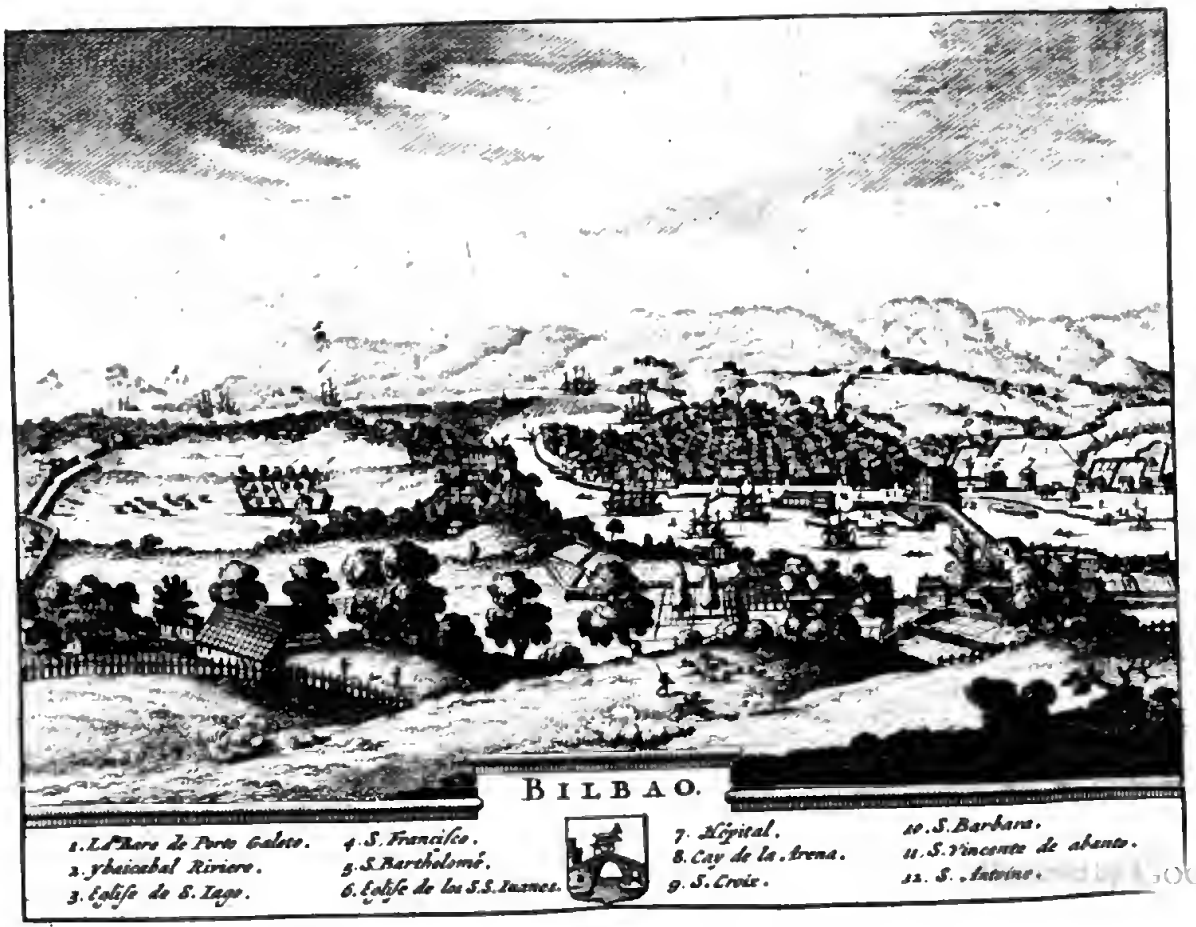
On y voit aussi une petite Chapelle dédiée à ce Saint, avec un Autel, sur lequel est l'image de J. Christ, & le mouchoir de Ste. Véronique. Mais il y a aussi quelques cavernes, où des voleurs se retirent fort souvent, de sorte qu'il est dangéreux d'y passer si l'on ne pas dequoi se défendre.

Cette voûte n'est pas fort large; du reste un peu obscure à l'entrée qui est du côté de l'Espagne, & un peu courbe, tournant à la gauche vers le milieu, où elle est plus basse qu'aux deux bouts. Elle est fort ancienne; on la croit un ouvrage des anciens Romains, & peut-être avec raison. C'étoit assez leur méthode de se faire jour, lors qu'ils le trouvoient à propos, au travers des rochers, comme on en voit ailleurs deux exemples, l'un dans le Mont Pausilype au Royaume de Naples, & l'autre à Pierre-Pertuis dans les Montagnes de l'Evêché de Bâle. Et il faut avouer que cet ouvrage est digne de leur magnificence. Il y avoit aussi près delà un chemin pavé de grosses pierres, mais il est aujourdhui tout ruiné, faute d'être entretenu.

Quand



Le Mont St ADRIEN avec son chemin percé dans le roc.



BILBAO.

1. L'Phare de Porte Galete.
2. ybaicabal Riviere.
3. Eglise de S. Iago.
4. S. Francisco.
5. S. Barthelomé.
6. Eglise de los S.S. Inocnes.
7. Hôpital.
8. Cay de la Arena.
9. S. Croix.
10. S. Barbara.
11. S. Vincente de abante.
12. S. Antoine.

Quand on eſt hors de cette voûte, on monte encore un peu pour arriver au ſommet de la Montagne, que l'on tient pour la plus haute des Pyrénées. Elle eſt toute couverte de grands bois de hêtre. C'eſt l'une des plus charmantes ſolitudes qu'il y ait peut-être dans l'Europe. Toutes ces Montagnes ſont coupées de beaux vallons, arroſés d'une infinité de petits ruiſſeaux. On peut voir les Campagnes & les plaines voiſines de tous côtés auſſi loin que la vue ſe peut étendre, elle n'eſt bornée que par ſa propre foibleſſe; ceux qui l'ont bonne, peuvent voir juſqu'à l'Océan Occidental. ST. ADRIEN.

En deſcendant la Montagne on voit un Païs de ſable, quelques terres ſtériles, de petites plaines peu fertiles, & d'eſpace en eſpace de gros rochers, au pied deſquels il faut paſſer. Ces Montagnes ſont peu habitées, l'on n'y découvre que ces cabanes de bergers & quelques hameaux. Quelquefois les neiges y ſont ſi hautes en hiver, que l'on n'y peut point paſſer, mais on a établi de bons ordres dans le Païs pour y remédier. Les habitans d'un Village ſont obligés d'aller au devant des Voyageurs, de leur ouvrir le chemin avec des pêles, & de les conduire juſqu'à ce qu'on trouve les habitans d'un autre Village. Ces ordres ſont exactement obſervés, & ces pauvres gens ſont ravis quand les Voyageurs leur font quelque libéralité, parce qu'on n'a aucun engagement avec eux pour ce ſujet: ils ſont obligés de faire cette rude manœuvre gratis. On a encore le ſoin de ſonner les cloches ſans ceſſe, afin que le ſon de ces inſtrumens officieux apprenne aux étrangers les lieux qui ſont loin ou près, pour s'y retirer en cas de beſoin dans le mauvais tems. Mais il faut auſſi avouer à la louange de ce païs-là, qu'il arrive fort rarement que les neiges y ſoient ſi hautes, & qu'on ſoit réduit à ces dures extrémités.

L'air y eſt généralement fort doux, & il ſe paſſe pluſieurs hivers ſans qu'il gèle dans toute la Province. Pour revenir à notre Montagne, une rivière aſſez groſſe, nommée Urrola, coule le long du chemin, & forme d'eſpace en eſpace des nappes d'eau & des caſcades, qui tombent avec un bruit & une impétuoſité extraordinaire. Quand on eſt au pied de la Montagne on entre dans

La petite Province

D'ALAVA.

CETTE Province, qui fait la troiſième partie de la Biſcaye priſe généralement, eſt au Midi & au Couchant des deux autres; & à ſon Orient elle a le Royaume de Navarre, la Caſtille Vieille au Midi, & la Biſcaye proprement dite au Nord-Oueſt. Elle fait preſque un quarré long, d'environ vingt-huit milles de longueur & de dix-huit de largeur. ALAVA.

Ses principales Villes ſont Vittoria, Salvatierra & Trévigno. Le premier lieu de cette Province, que l'on trouve en deſcendant le Mont St. Adrien, eſt un Village nommé Galéréta, éloigné de St. Sébaſtien d'onze

ALAVA. lieues. On y arrive par un chemin pavé de groſſes pierres qui commence au pied de la Montagne. Ce trajet, à compter depuis le Village de Ségama juſqu'à Galéréta, eſt de trois lieues.

Au ſortir de ce dernier Village on traverſe une longue Vallée, qui s'étend à la ronde à perte de vue, & qui forme un très bel aſpect; on y voit de tous côtés de beaux grands Villages, divers Bourgs & quelques Villes, entr'autres Salvatierra, qu'on laiſſe à la gauche pour aller à Vittoria, lors qu'on ſuit la grande route. Quand on eſt par delà Salvatierra, on trouve un Païs qui eſt autant fertile d'un côté qu'il eſt ſtérile de l'autre: on traverſe un grand nombre de Villages, & plus loin on trouve de petits tertres, & puis une belle & longue Vallée comme la précédente, couverte de Villages, de Bourgs & de petites Villes. Le terroir y eſt fertile en bleds & en raiſins; mais on n'y voit aucun arbre fruitier; auſſi n'empêchent-ils pas la vue de Vittoria, que l'on découvre de deux lieues loin.

VITTORIA.

VITTORIA. C'EST la Ville la plus conſidérable, & la Capitale de la Province. Elle jouit du titre de Cité depuis l'An 1431. Quelques-uns diſent même qu'elle eſt la prémière de Caſtille & comptent la Province d'Alava pour être partie de ce Royaume. Quoiqu'il en ſoit, elle eſt ſituée au bout de cette belle Vallée, dont je viens de parler. Elle a une double enceinte de murailles, dont l'une eſt antique & l'autre moderne, mais du reſte il n'y a aucune Fortification.

La principale place eſt entourée de l'Hôtel de Ville, de deux Couvens & de pluſieurs Maiſons aſſez bien bâties: au milieu elle eſt ornée d'une fort belle Fontaine. Ce qui achève de rendre cette Ville agréable, ce ſont les beaux arbres dont les grandes rues ſont bordées, & afin que la chaleur ne les gâte pas, on a ſoin d'y entretenir des ruiſſeaux d'eau vive, qui par leur agréable fraicheur les défendent contre l'ardeur du Soleil.

La Ville eſt partagée en deux parties. Il y a la Ville Neuve, & la Vieille: tout le monde quitte cette dernière pour aller demeurer dans l'autre. On y trouve de fort riches Marchands. Leur commerce ſe fait à Bilbao ou à St. Sébaſtien; la plus grande part conſiſte en Marchandiſes de fer, qu'ils envoyent dans toutes les parties du Royaume. Il s'y fait auſſi quelque trafic de laine & de vin, & particulièrement de lames d'épée, qu'on y fabrique en grande quantité. On y tient même un étalon, auquel on les meſure toutes, quand elles ſont faites, pour voir ſi elles ſont de la longueur, qui eſt marquée par une ordonnance.

Il y a de fort beau monde dans cette Ville; car outre le grand nombre de Marchands, qui s'y trouvent à cauſe du commerce, la ſituation agréable & la beauté du lieu y attirent auſſi beaucoup de Nobleſſe, & même de la plus hupée, qui vient paſſer la vie dans un ſi beau ſéjour. La Ville de Vittoria doit ſa fondation à Sanche Roi de Navarre, qui après avoir conquis la Province

vince d'Alava ſur les Maures, la bâtit en mémoire de la Victoire qu'il avoit remportée ſur ces Mécréans; quelques-uns ajoutent, afin qu'elle lui ſervît de rempart contre le Roi de Caſtille, qui auroit pu lui diſputer ſa conquête. VITTORIA.

Outre la route, que je viens de marquer, pour aller de St. Sébaſtien à Vittoria, il y en a encore une autre, par laquelle on évite de paſſer par le Mont St. Adrien. En laiſſant St. Sébaſtien à la droite, on fait une traverſe de quatre lieues dans les Montagnes, & l'on arrive dans un Bourg fermé de murailles, nommé Hernani. Delà on côtoie le Mont St. Adrien par ce qu'on appelle le chemin Royal, & l'on paſſe à Toloſetta, dont j'ai parlé, d'où l'on va droit à Villa Franca, puis à Villa-Réal: à deux lieues delà on trouve la petite Ville d'Ognate; & à trois lieues plus loin Mondragon: puis on paſſe à Eſcuriacha, d'où l'on compte quatre lieues juſqu'à Vittoria: on traverſe une Montagne, & l'on arrive à Salina: de Salina l'on deſcend, par une pente douce & preſque imperceptible, dans la Campagne, au bout de laquelle eſt Vittoria.

Près de cette Capitale eſt un Bourg nommé Québare, où l'on voit un vieux Château, qui a été fort beau, & qui le ſeroit encore ſi on avoit ſoin de l'entretenir; mais perſonne n'y habite à cauſe d'un Eſprit folet qui s'en eſt ſaiſi, dit-on, & qui fait peur à tous ceux qui y vont. On y voit une groſſe Tour, au deſſus de laquelle eſt un Donjon, dont la vue eſt charmante. Les appartemens ſont tous démeublés: il n'y a qu'une grande Sale, où ſe trouve encore une vieille tapiſſerie à grands perſonnages.

Plus loin à deux lieues de Vittoria, eſt la Ville de Trévigno, ſituée ſur une Colline au bord de la Rivière d'Ayuda, avec un bon Château; elle eſt Capitale d'un Comté du même nom, qui appartient au Duc de Najara. Près de Trévigno eſt Pégna Cerrada ſituée au milieu de Montagnes fort hautes avec un Château extrêmement fort; & Murga ſur le Mont Gordéa.

De Vittoria à Miranda-de-Ebro, prémière Ville de Caſtille de ce côté-là, on compte ſept lieues. On paſſe par un Bourg fermé, nommé Puéblo-Barbançon, dont les environs ſont aſſez cultivés, on marche enſuite entre des Montagnes, qui ſont une branche des Pyrénées, au bout deſquelles on entre dans une belle campagne bien cultivée, qui conduit à Miranda.

Tout ce chemin, quoiqu'un peu rude parmi les Montagnes, ne laiſſe pas d'avoir ſes agrémens. Les bouis & les chênes verds y font une belle verdure, qui plait à la vue; & la lavande & le thym, qui croiſſent en quantité dans ce Païs-là, y répandent une odeur fort agréable.

La BISCAYE *proprement dite.*

APRES avoir vu les deux parties Orientales de la Biſcaye, Guipuſcoa & Alava, il faut paſſer dans la troiſième, qui eſt à l'Occident des deux autres, ſavoir la Biſcaye proprement dite. Elle a la Caſtille Vieille au Midi, BISCAYE.

Biscaye. Midi, l'Aſturie au Couchant & l'Océan au Nord. On lui donne onze lieues de longueur, & autant de largeur. Ses principales Villes ſont Bilbao, Larédo, Ordugna, &c.

Villes le long de l'Océan.

EN venant de Guipuſcoa dans la Biſcaye on trouve ſur l'Océan Berméo ou Vermejo avec un bon Port; ſon terroir eſt fertile en oranges. Portogallète, petite Ville, eſt ſur le bord d'une Riviére, qui la baigne après avoir paſſé à Bilbao, & entre juſques dans les maiſons.

B I L B A O.

Bilbao. AU deſſus de Portogallète, en remontant cette Rivière eſt Bilbao (*) belle & grande Ville à deux milles de l'Océan, fort marchande, & la Capitale de la Province. Elle eſt ſituée dans une plaine, où aboutiſſent des Montagnes très hautes. La marée, qui y monte dans la Rivière d'Ybaicabal, y forme un port de barre fort aſſuré, ce qui fait qu'il eſt extrêmement fréquenté, & qu'on y charge tous les ans un grand nombre de vaiſſeaux pour divers lieux de l'Europe. Auſſi compte-t-on Bilbao & St. Sébaſtien pour les deux meilleurs ports que le Roi d'Eſpagne ait ſur l'Océan.

C'eſt un ſéjour fort agréable à cauſe de la beauté du lieu, des agrémens de la ſituation, de la grandeur du Commerce qui y attire un très grand nombre de Marchands, à cauſe de la bonté de l'air, qui y eſt fort pur & fort tempéré, & enfin de la fertilité de ſon terroir. Le commerce y eſt floriſſant, il s'y fait un grand débit de laines, c'est par-là qu'on tranſporte dans l'Eſpagne les Marchandiſes qui viennent d'Angléterre, de France & de Hollande; & l'on y charge celles qu'on envoye de l'Eſpagne dans ces Païs-là. On y a vu des Marchands ſi riches, qu'ils pouvoient équiper trois ou quatre Navires à leurs dépens. Un Prince de Biſcaye, nommé Diégo Lopez de Haro, bâtit cette Ville environ l'An 1300, dans l'endroit où étoit anciennement le Port des Amanes, Flaviobriga; & l'appella dit-on, Belvao, c'eſt-à-dire, un beau Gué, d'où par corruption l'on a fait Bilbao.

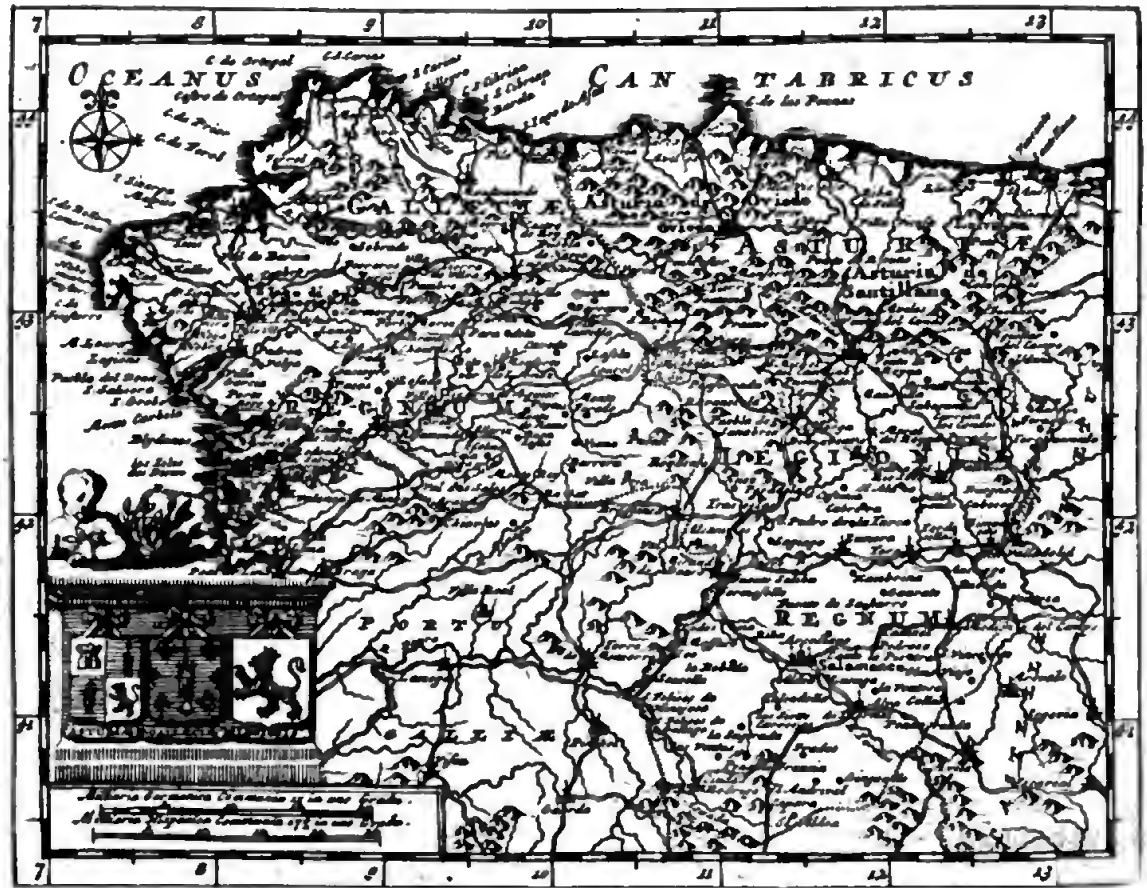
Les Filles y vont tête nue, & raſées, & il ne leur eſt pas permis de laiſſer croitre leurs cheveux, ni de ſe coiffer, qu'elles ne ſoient mariées. Et c'eſt-là leur mode dans toute la Biſcaye.

La fertilité du terroir fait que les vivres y abondent tellement & y ſont à ſi bon prix, qu'il n'y a point de Ville en Eſpagne qui lui ſoit comparable à cet égard.

Par delà Bilbao ſont deux autres Ports de mer aſſez fameux, Larédo, & St. Antonio. Larédo, bâtie par les Goths, eſt dans un lieu élevé, envi-

(*) Quelques Eſpagnols écrivent *Vilvao*, par l'affinité qu'ont dans leur Langue les deux Lettres B & V.

Habits des BISCAYENS & des BISCAYENNES.
a.a Paysans & Paysannes allans au marché. bb Filles Biscayennes & Cabanacs. c Femme de Saint Jean de Luz.
dd. Femmes de Bayonne. ee Biscayennes allant à l'Eglise



fonné de rochers de toutes parts. Le port eſt au pied de la Ville; il s'y fait grand commerce de poiſſons, qu'on ſale pour envoyer en divers lieux de l'Eſpagne. BILBAO.

Caſtro de Urdiales entre Larédo & Bilbao a un bon Château, avec un Arſénal aſſez bien fourni. Le terroir y produit diverſes herbes médicinales.

Villes au milieu du Païs.

AU deſſus de Bilbao eſt Durango dans une profonde Vallée entre de hautes Montagnes, fort peuplée, dont les habitans ſont fort habiles à travailler en fer: ils en ſavent faire mille beaux ouvrages, & entr'autres des Epées. BISCAYE.

Plus haut encore eſt Hellorio dans une Vallée fort agréable, fertile en pommiers, & couverte de bois épais, propres à conſtruire des Vaiſſeaux. Les habitans de Hellorio ne ſont pas moins induſtrieux que ceux de Durango à travailler en fer: on eſtime particulièrement leurs halebardes.

Preſque au milieu du Païs eſt la Ville d'Ordugna, la ſeule de la Province qui ait titre de Cité. Elle eſt dans une Vallée fort agréable, ceinte de toutes parts de Montagnes fort hautes & fort roides; & à ſon Occident eſt Laneſtoſa dans une ſituation toute ſemblable. Ce ſont-là les principales de vingt-&-une Villes fermées de murailles, que l'on compte dans la Biſcaye.

Après avoir vu la Biſcaye par parties, il faut la conſidérer maintenant toute entière. L'air en eſt doux, pur & plus tempéré que dans le reſte de l'Eſpagne. Les principales richeſſes du Païs viennent ſur-tout du commerce qui s'y fait du fer. On en tire une quantité ſi prodigieuſe de ſes Montagnes, qu'il s'y fabrique tous les ans pour trois cens mille quintaux de fer & d'acier, tant en armes qu'en clous, ferremens pour les Vaiſſeaux, & en barres, qu'on tranſporte par toute l'Europe.

Le terroir y eſt inégal & pierreux. Dans de certains lieux il ne produit rien, en d'autres endroits il produit un peu de vin, & aſſez de bled pour nourrir ſes habitans; & par-tout il eſt fertile en pommes, dont on fait d'excellent cidre, qui répare en quelque manière le défaut du vin. La Mer y fournit d'excellent poiſſon, & toute ſorte de coquillages. Les Côtes ſont ſi fertiles en oranges & en citronniers, que pour un prix modique on en peut acheter la charge d'un mulet. On trouve des perles ſur le rivage, & les vaſtes forêts, dont le Païs eſt couvert, portent de la réſine, & une ſi grande abondance de bois à bâtir des Navires, que l'on en peut fournir des Flottes à toute l'Eſpagne; & les chaſſeurs y trouvent quantité d'animaux ſauvages. On n'y a pas ſeulement des mines de fer, mais auſſi de plomb, & d'autres métaux même plus précieux.

La commodité de ſa ſituation ſur l'Océan, dans le voiſinage de la France, fait que le commerce y eſt plus grand & plus conſidérable que dans pluſieurs autres Provinces de l'Eſpagne. On en tranſporte dans les Païs étran-

Biscaye. gers toute ſorte d'armes & de ferremens, & de l'huile de baleine, que l'on y charge dans des tonneaux. La plus grande quantité de vin, qu'on y a, croît dans la Province d'Alava.

Les Rois d'Oviédo & de Léon y envoyèrent des Comtes, ou Gouverneurs, qui y exercèrent leur autorité juſqu'en 859, auquel tems les Biſcayens ſe voyans ſans Chef, à cauſe que Zéno, qui les commandoit, fut fait proiſonnier, ſe ſoulevèrent & prirent les armes pour réſiſter à Ordogne, fils d'Alfonſe III, dont la domination leur paroiſſoit trop rude, & élurent pour Chef un nommé Suria, iſſu du ſang Royal d'Ecoſſe, du côté de ſa mère, & gendre de Zéno leur Gouverneur: lequel ayant vaincu Ordogne en 870, ils l'élurent pour leur Seigneur, & ſa poſtérité qui porta dans la ſuite le nom de Haro, lui ſuccéda de père en fils, juſqu'à ce que le Roi Don Pèdre le Cruel, après avoir fait mourir ceux qui en étoient en poſſeſſion, s'en rendit le maitre, & l'agrégea à la Couronne de Caſtille, ſous le nom de Seigneurie, à laquelle il y a de grands privilèges attachés, dont le plus remarquable eſt, que le Roi n'en peut prendre que le titre de Seigneur. J'avoue qu'anciennement elle en avoit un autre beaucoup plus conſidérable, qui étoit que celui qu'elle reconnoiſſoit pour ſon Seigneur, devoit viſiter la Province dans l'année, ſous peine d'être privé de ſes revenus; &, ce qu'il y avoit de plus humiliant pour lui, c'eſt qu'il devoit y entrer avec un pied déchauſſé. Cet uſage eſt aboli depuis pluſieurs Siècles.

Les Biſcayens ont été de tout tems en réputation de bravoure & de courage. Toutes les fois que l'Eſpagne a changé de Maitre, ils ont toujours été les derniers ſubjugués, & comme les Romains avoient toutes les peines du monde à les mettre ſous leur joug, auſſi les Suèves & les Goths, qui vinrent après eux, eurent la même peine à les leur enlever. Les anciens Biſcayens ne connoiſſoient point d'autre plaiſir que celui de porter les armes, & ils haïſſoient tellement le repos, que quand la vieilleſſe commençoit à glacer leur ſang, ils prévenoient ce malheur déplorable en ſe précipitant de quelque rocher. Aujourdhui ils ſont à peu près les mêmes, actifs, prompts, vigilans, bons Soldats, bons hommes de Mer; on leur donne même la louange d'être plus habiles dans la Navigation que le reſte des Eſpagnols, auſſi l'excercent-ils depuis pluſieurs ſiècles.

L'Hiſtoire nous apprend que deux cens ans avant J. Chriſt, ils voguoient ſur l'Océan avec des bâteaux faits d'un tronc d'arbre creuſé, & couverts de cuir; & qu'avec une Flotte ainſi faite ils allèrent dans l'Hibernie, aujourdhui l'Irlande, & s'en ſaiſirent. Et l'on ſait aſſez que durant le cours de la dernière guerre il eſt ſouvent ſorti de St. Sébaſtien divers Armateurs, qui ont enlevé pluſieurs bâtimens aux Hollandois, ſans reſpecter les paſſe-ports du Roi de France, dont ils étoient munis.

Ils grimpent ſur leurs rochers avec autant de viteſſe & d'habileté que le feroit un Cerf. Dans les bonnes fêtes on voit des gens en chemiſe & en calçon,

con, qui danſent avec des épées nues au ſon de la flute & du tambour de Biscaye basque, faiſant mille tours de ſoupleſſe. Ils vont de maiſon en maiſon chez les Principaux du lieu, qui leur font des préſens.

Les Biſcayens n'ont pas tant de flegme que les autres Eſpagnols. Ils ſont plus vifs, plus animés, & plus emportés auſſi. Ils ont l'humeur plus franche & plus ouverte, & ſont d'un commerce plus commode. Ils ſont civils, honnêtes, aſſez polis, mais auſſi un peu glorieux. Ils ont beaucoup d'eſprit, & ſont très propres pour ſervir dans une Cour, auſſi eſt-il ordinaire d'en voir pluſieurs élevés à de grands emplois. Les femmes & les filles y ſont gaillardes, vigoureuſes, robuſtes, bien-faites, & paſſablement belles, & ont beaucoup de vivacité: la coiffure des femmes étoit, il n'y a pas longtems, un bonnet jaune ou rouge, fait à peu près comme un turban.

Ces avantages des Biſcayens ont fait que les Rois d'Eſpagne les ont toujours beaucoup conſidérés, & leur ont laiſſé, moitié de gré, moitié par force, diverſes immunités, dont ils jouiſſent, & dont ils ſont extrêmement jaloux.

Ils ſont libres de tout impôt; &, comme on en vouloit mettre un ſur le ſel l'An 1632, les habitans de Bilbao ſe ſoulevèrent, maſſacrèrent tous les Commis, que le Roi leur avoit envoyés, & les Officiaux du Grand Amiral, & comme on détacha contr'eux trois mille ſoldats pour les punir d'une pareille rebellion, ils les battirent à plate couture, & les jettèrent dans la mer, tellement qu'il fallut leur laiſſer leur ancienne liberté.

Un (*) Evêque Eſpagnol, qui écrivoit vers la fin du 15 Siècle, dit que ces Peuples, „ bien qu'ils fiſſent profeſſion d'être Chrétiens, n'avoient „ néanmoins aucune religion, & n'adoroient aucune Divinité; il aſſure „ que la choſe eſt certaine. Ils ne recevoient aucun Prêtre qui n'eût ſa concubine, car ils ne croyoient pas, dit-il, qu'il y ait un homme qui puiſſe vaincre les déſirs de la chair; ce qui étant il faut néceſſairement, que „ ſi un Curé n'a pas ſa compagne, il ſe jette ſur les femmes de ſes Paroiſſiens.

Il en récite encore un fait qu'il avoit vu, qui, pour ſa ſingularité, mérite bien d'être rapporté ici. „ Aucun Evêque ne peut aller en Biſcaye, dit „ il, c'eſt la coutume; & je vai vous réciter à ce ſujet une choſe horrible, „ que j'ai vue moi-même. Bien qu'ils ſoient ſous l'Evêque de Calahorra, „ cependant ni lui, ni aucun autre Evêque n'y peut aller, non pas même „ pour adminiſtrer les Sacremens. L'An 1477 Ferdinand Roi de Caſtille „ étant entré dans la Biſcaye, avoit à ſa ſuite l'Evêque de Pampelune. Les „ Biſcayens lui vinrent au-devant, pour lui dire que cela étoit contre leurs „ loix; & il s'alloit faire un tumulte, ſi le Roi, pour le prévenir, n'eût „ renvoyé l'Evêque. Et ils marquèrent tant de mécontentement de ce „ qu'un

(*) Jean Evêque de Gironne, *Paralipomen. Hiſpan.* Lib. 11. Cap. penult. Voyez *Hiſpan. Illuſtr.* Tom. I. pag. 42.

Biscaye. „ qu'un Evêque étoit entré ſur leurs terres, que par-tout où il avoit été, „ ils ſuivirent ſes pas à la trace, en raclèrent la terre, & l'amaſſant par „ monceaux, la brulèrent, & jettèrent les cendres au vent.

Ils ont une Langue, qui leur eſt toute particulière, & qui n'a aucun rapport avec les autres Langues de l'Europe, ce qui donne lieu de croire qu'elle eſt fort ancienne. Elle commence à être en uſage aux environs de Bayonne en France, & on la parle dans toute la Biſcaye, au deçà & au delà des Pyrénées. Ils ne s'en ſervent pas pour écrire, mais ils apprennent à leurs enfans à lire & à écrire en François ou en Eſpagnol, ſelon le Roi ſous la dépendance duquel ils vivent; & on les accuſe d'en uſer ainſi par malice, afin que les Etrangers ne puiſſent pas apprendre leur Langue. Quelques Voyageurs ont écrit qu'elle eſt fort pauvre, en ce qu'un mot y ſignifie pluſieurs choſes: mais cette preuve eſt très foible, pour ne rien dire de plus. Car où eſt la Langue, quelque riche & abondante qu'elle ſoit, qui n'ait une infinité de mots, dont chacun ſignifie diverſes choſes? Je ne voudrois que la Françoiſe pour exemple, ſans parler de la Gréque, ou de l'Arabe, les plus abondantes que l'on connoiſſe. On n'a qu'à ouvrir un Dictionnaire pour s'en convaincre. D'autres ont jugé plus favorablement de la Langue Biſcayenne, & on dit même, qu'elle a de la douceur. La plupart des noms s'y terminent au ſingulier en *a*, & au pluriel en *ac*. Ils appellent,

Le Ciel *Cerua*, les Cieux *Ceruac;* la Terre, *Lurra;* les Terres, *Lurrac:* le Soleil, *Eguzquia;* la Lune, *Irarguia;* une Etoile, *Izarra;* une Nuée, *Odeya;* du Feu, *Suà;* un Fleuve, *Ibaya;* un Village, *Uria;* une Maiſon, *Echéa;* un Lit, *Ocea;* une Chemiſe, *Alcandorea;* du Pain, *Oguia;* du Vin, *Ardàoa:* un Poiſſon, *Arraya;* un Mari, *Senarra;* une Dame, *Andria;* un Vieillard, *Zarra;* un Homme, *Guizona;* une Femme, *Emazteá;* un Père, *Aytéa;* une Mère, *Améa;* un Frère, *Anagéa;* une Sœur, *Arrevéa;* un Fils, *Seméa;* une Fille, *Alavéa;* un Corps, *Gorpuza;* beau, *ederrà.* Je bois, *edatendòt;* je lis, *iracúrtendot.* Aimer, *oneréxtea:* dormir, *lonazà:* voir, *bacuſt:* manger, *jan.* Je cours, *laſter eguitendòt:* blanc; *zuria;* rouge, *gorria:* noir, *belza;* de la chair, *araguia.*

Voici comme ils comptent; un, *bat:* deux, *bi:* trois, *irù:* quatre, *laù:* cinq, *boſt:* ſix, *ſey:* ſept, *zazpi:* huit, *zorzi:* neuf, *vedrazi:* dix, *amar:* vingt, *oguèy:* trente, *ogueytamar:* c'eſt-à-dire de mot à mot, *vingt & dix:* quarante, *berroguèy*, c. d. deux vingts: cinquante, *berroguéytamar*, c. d. deux vingts-&-dix: ſoixante *Truroguey*, c. d. trois-vingts: ſoixante-&-dix, *Truroguéytamar*, c. d. trois-vingts-dix: quatre-vingts, *lauroguéy:* quatre-vingts-dix, *lauroguéytamar:* cent, *eun.*

La méthode de compter des Biſcayens, me fait ſoupçonner que notre manière de dire, *ſoixante & dix*, au lieu de *ſeptante; quatre-vingts*, au-lieu de *huitante; quatre-vingts-dix*, au-lieu de *nonante;* pourroit bien nous être venue de Béarn, avec le Roi Henri IV. On pourra encore mieux juger de cette Langue par cet exemple de l'Oraiſon Dominicale, que les Curieux ne ſeront pas fâchés de voir ici.

Gure

Gure Aita ceruëtan aicena, BISCAYT.
Sanctificá bedi hire icena.
Etbor bedi hire Reſuma.
Eguin bedi hire vorondatéa, ceruan beçala lurrean-ere.
Gure eguneco oguia iguc egun.
Eta quitta ietzaguc gure çorrac, nola guçere çordunèy quittazen baitravegu.
Eta ezgaitzala ſar eraci tentationetan, baina delura gaitzac gaichtotic.
Ecen birea duc Reſuma, eta puiſſança, eta gloria ſeculacotz. Amen.

La différence de langage a produit cette confuſion de noms qu'il y a dans la Biſcaye, les Eſpagnols donnant à divers lieux des noms Eſpagnols, & les Biſcayens leur en donnant d'autres en leur Langue; *Salinas* par exemple s'appelle auſſi *Gaça;* & l'un & l'autre de ces noms ſignifie du Sel. *Mondragon* en Langue *Biſcayenne* s'appelle *Arraſat; Monréal, Déna; Aſpeitia, Vrazueitia,* & *Salvatierra, Traurgi; Olite, Arriveri; Marquina, Elgoivar,* & la Rivière de *Bidaſſoa, Alduida* & *Beoyvia.*

ASTURIE.

AU ſortir de la Biſcaye, tirant droit contre le Couchant, on entre dans l'Aſturie. Cette Province a l'Océan au Nord, la Galice au Couchant, dont elle eſt ſéparée par la Rivière Eo, ou Ribadéo; & les Royaumes de Léon & de la Caſtille Vieille, au Midi. Elle eſt longue & étroite, & s'étend le long de l'Océan. Elle a quarante-huit lieues de longueur, & dix-huit de largeur. Elle tire ſon nom de la Riviere Aſtura, qui lave les murailles de la Ville d'Aſtorga, & va ſe jetter dans le Douère. ASTURIE.

Ce Païs eſt inégal & fort raboteux: de hautes montagnes qui ſont comme des branches des Pyrénées le couvrent du côté du Midi, & le ſéparent des Royaumes de Léon & de la Vieille Caſtille. Toutes ſes montagnes ſont couvertes de vaſtes forêts, qui font que la Province n'eſt pas fort peuplée. Cependant le terroir y produit aſſez de bled, beaucoup de fruits & d'excellens vins.

L'air y eſt paſſablement bon. On y trouve pluſieurs Mines d'Or, de Chryſocolle, d'Azur & de Vermillon. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, ce ſont les Chevaux, dont la bonté & la viteſſe ont été ſi eſtimées dans l'Antiquité, que les Romains les préféroient à tous les autres chevaux d'Eſpagne.

Les Habitans y ſont ſincères, braves, généreux, appliqués, laborieux, mais un peu ruſtiques, faute d'éducation: car pour de l'eſprit, ils n'en manquent pas, non plus que d'adreſſe pour parvenir à leurs fins. C'eſt delà que vient la meilleure Nobleſſe de toute l'Eſpagne, d'autant qu'outre qu'elle deſcend des Goths, elle n'a jamais été ſouillée par aucun mêlange de Judaïſme ni de Moriſme.

Anciennement l'Aſturie étoit partagée en douze Peuples, qu'on nommoit

ASTURIE. *Aſtures;* mais on la diviſoit principalement en *Tranſmontani* & *Auguſtani.* Les prémiers habitoient la partie Septentrionale, & les derniers la partie Méridionale, où Auguſte les avoit fait deſcendre pour les civiliſer.

Les Géographes ne conviennent pas ſur le nombre des Villes que l'on doit attribuer aux *Tranſmontani.* Ptolomée leur donne *Lucus Aſturum*, aujourdhui *Oviédo* & *Libunca*, en quoi il eſt ſuivi par Méla; mais Voſſius & Gronovius au-lieu de *Libunca* ſubſtituent *Ivia.* Méla leur donne, outre cela, *Næga* & *Tres-Aræ;* mais à l'égard de la prémière, les ſentimens ſont partagés: car Pline place *Næga* dans l'endroit où l'on met communément *Novia*, & Ptolomée donne *Næga Nétéſia* aux Cantabres les plus proches de la Mer. L'opinion de Méla ſemble néanmoins préférable.

On ne trouve pas la même difficulté pour les Villes d'en deça les Monts. Ptolomée en compte ſept, ſavoir: 1. *Auguſta Colonia*, ou, *Aſturica Colonia*, aujourdhui *Aſtorga.* 2. *Legio VII Germanica*, ou plutôt, *Gemina.* 3. *Lancia*, ou, *Lanciatum.* 4. *Vallata.* 5. *Interamnium Flavium.* 6. *Brigæcum*, ou, *Brigecum.* 7. *Bergidum.*

Toutes ces Villes ſe trouvent marquées dans l'Itinéraire d'Antonin, ſur les routes de Braga à Aſtorga, & de Tarragone à Sarragoce. La Ville Capitale des Peuples Aſtures étoit *Aſturica Colonia*, dont différentes Médailles anciennes font mention. Gruter en donne deux (*), ſur leſquelles on lit, PROVIN. HISPANIÆ CITER. ASTURIÆ ET CALLAECIARUM; & (†) PER ASTURICAM ET GALLAECIAM. Le Père Hardouin en rapporte une avec cette inſcription, COL. ASTURICA AUGUSTA; & Holſténius en cite une à laquelle on trouve l'addition du mot *Amacur*, de cette ſorte, COL. ASTURICA AMAKUR AUGUSTA, ce qui ſemble confirmer le ſentiment de Ptolomée qui place *Aſturica Auguſta* chez les *Amaci.* Voici de quelle manière le P. Briet diſtribue les *Aſtures.*

Il donne aux *Aſtures Tranſmontani:*

1. *Lucus Aſturum*, aujourdhui *Oviédo.*
2. *Flavionavia Pæſicorum*, aujourdhui *Avilles.*
3. *Pelontium Lingonum* ou *Lingorum*, aujourdhui *Aplans* ou *Ablans.*
4. *Laberris*, aujourdhui *Penmaſor*, ou *St. Salvador.*
5. Le Mont *Vindius*, aujourdhui *le Mont des Aſturies.*
6. L'*Aſtura*, Rivière, aujourdhui *Aſtario* ou *Aſturio.*

Il attribue aux *Aſtures Auguſtani:*

1. *Aſturica Auguſta*, aujourdhui *Aſtorga.*
2. *Legio VII Germanica* ou *Gemina*, aujourdhui *Léon.*
3. *Interamnium Flavium*, à préſent *Pontferrada.*
4. *Brigaetium Brigæcinorum*, à préſent *Brigantia.*
5. *Lanciatum*, peut-être *Manſilla.*
6. *Bedunia*, peut-être *Puebla de Sanabria.*

7. *Ne-*

(*) *Page* 193. N. 3. (†) *Page* 426. N. 5.

SANTANDER.

1 Eglise des corps Saints. 3 Chemin de Burgos. 5 Le Port.
2 Le Château. 4 L'ocean. 6 Le Mole.

Procession des Pelerins à COMPOSTELLE.

7. *Nemetobriga Tiburonum:* ou *Nuez*, ou *Torbes.* ASTURIE.

Aujourdhui on diviſe l'Aſturie en deux parties fort inégales: la prémière & la plus grande, qui eſt à l'Occident, eſt l'Aſturie d'Oviédo; & la ſeconde, qui n'eſt pas la quatrième partie de l'autre, comprend l'Aſturie de Santillana, toutes deux ainſi appellées du nom de leur Capitale. Mais comme cette diviſion eſt de fort petite importance, nous ne nous y arrêterons pas. Nous allons voir ce qu'il y a de plus conſidérable.

Villes le long de l'Océan.

LA prémière, qu'on rencontre en venant de la Biſcaye, eſt St. Andéro. Elle étoit même comptée autrefois pour être de la Biſcaye, mais elle eſt depuis longtems enclavée dans l'Aſturie. Elle eſt ſituée ſur le rivage de l'Océan, au pied d'une colline. Elle a un bon port, fort large, capable de tenir une nombreuſe Flotte, défendu par deux Châteaux aſſez bien fortifiés; avec un Mole avancé, pour le mettre plus à couvert de la furie des vents, au bout duquel on a élevé une Grue pour charger & décharger plus commodément les Vaiſſeaux. ST. ANDERO.

A l'entrée du port il y un écueil, qu'ils appellent *la penna de Mogron:* mais comme on le voit hors de l'eau, il n'eſt pas dangereux. Du côté que la Ville aboutit au Port, & vis-à-vis du Mole, on a dreſſé une terraſſe, pour le rendre plus commode, & on y tient quelques pièces de Canon, pour en défendre l'entrée aux ennemis. Il y paſſe un ruiſſeau à côté, au bord duquel on voit un vieux bâtiment voûté ſoutenu par de hautes & d'épaiſſes arcades, qui ſert de Hale & d'Arſénal: les habitans l'appellent *Attalaſſana.*

La Ville eſt petite, mais aſſez forte, elle a du côté de terre un large foſſé ſec, qui en rend l'accès difficile. L'air y eſt très pur, & elle a ſix Fontaines, dont l'eau eſt d'une bonté extraordinaire. Elle a un Fauxbourg, qui n'eſt preſque rempli que de Pêcheurs, à cauſe que la pêche y eſt fort abondante, & c'eſt le meilleur & le plus riche trafic qui s'y faſſe. Elle a ſept portes, d'aſſez beaux bâtimens; deux Couvens, l'un de Franciſcains, & l'autre de Religieuſes de Ste. Claire. On ſait aſſez que ces deux Ordres de perſonnes Religieuſes ſont joints par une fraternité ancienne, qui ſubſiſte depuis le tems de leur origine, & qu'ils vont toujours de compagnie, en mémoire de la bonne intelligence qu'il y a eu entre le Bienheureux St. François Fondateur de l'un, & Ste. Claire Fondatrice de l'autre.

La Grande Egliſe eſt renommée à cauſe des Corps Saints qui y repoſent, & dont elle porte le nom. Il y a un Collège de Chanoines, qu'on dit être gens d'une grande piété & d'un profond ſavoir.

La terre y eſt fertile en excellens fruits de diverſes ſortes, & on voit les collines voiſines toutes couvertes de vignes & de vergers, qui ſont un aſpect fort

ST. ANDERO. fort agréable, & rapportent beaucoup de profit à leurs Maitres.

Les habitans ſont braves & courageux, comme le ſont tous ceux qui habitent au milieu de ces Montagnes. Ils ont divers privilèges, entr'autres celui-ci, que ni le Roi, ni aucun autre Seigneur, ne peut les vendre, ni les engager pour quelque cauſe & ſous quelque prétexte que ce ſoit. Leur Ville eſt ſi ancienne qu'on n'en ſait pas l'origine, ni le tems de ſa fondation. Ils prétendent que c'eſt le Patriarche Noé qui l'a bâtie. Que ce ſoit lui, ou quelqu'un de ſes deſcendans, la choſe eſt indubitable.

Santillane, en Latin *Fanum S. Julianæ*, Capitale de cette partie de l'Aſturie qui porte ſon nom, eſt à cinq lieues de St. Andéro. Elle a titre de Marquiſat, & appartient aux Ducs de l'Infantado de la Maiſon de Mendoza.

San Vincenté de la Barquéra eſt un Port de Mer, remarquable par le Château dont il eſt défendu, qui eſt très bien fortifié.

Llanes & Riba de Sella ſont deux autres Ports peu conſidérables.

Gyon, ſituée dans une Preſqu'Iſle ſur le rivage de l'Océan, à cinq lieues du Cap de las Pennas, à l'Orient, a été autrefois la Capitale de toute l'Aſturie, & le ſiège de Pélage reſtaurateur de la Monarchie des Chrétiens en Eſpagne, après l'invaſion des Maures. Ses ſucceſſeurs prirent après lui le titre de Rois de Gyon, juſqu'à Alphonſe le Chaſte, qui prit le nom de Roi d'Oviédo.

A l'Occident de Gyon eſt Avila; & à ſix lieues delà, Luarca; deux Ports de Mer peu conſidérables.

Navia eſt un autre Port aſſez fameux, ſitué dans une plaine près des Frontières de la Galice. Les habitans auſſi glorieux que ceux de St. Andéro, prétendent que c'eſt Noé qui l'a bâtie, & qui l'a appellée Navia du nom de ſa Belle-fille femme de Cham.

Au milieu du Païs eſt la petite Province de Liébana, longue de neuf lieues, & large de quatre; elle eſt partagée en cinq Vallées, Cillorigo, Val de Prado, Vahébaro, Cérécéda, & Polanos, toutes fertiles en froment, en vin, en bétail, en fruit & en animaux ſauvages. La Capitale de cette petite Contrée eſt Potes, ſituée ſur la rivière Déva à neuf lieues de Santillane.

Cette Province de Liébana eſt le Païs le plus rude & le plus montueux qu'il y ait dans toute l'Eſpagne. Elle eſt entrecoupée de montagnes ſi hautes, qu'il ſemble que leurs cimes vont heurter le Ciel; c'eſt pourquoi auſſi les Maures n'ont jamais pu y pénétrer, ni s'en rendre maitres. Ce fut là que les Chrétiens ſe retirèrent après l'invaſion de ces Infideles, & ils y trouverent un ſi bon rempart préparé par la Nature, une ſituation ſi avantageuſe pour ſe défendre, qu'ils repouſſèrent toujours avec ſuccès les efforts de leurs Ennemis. Et ceux-ci rebutés par la difficulté des lieux & par une vigoureuſe réſiſtance, à laquelle ils ne s'attendoient pas, abandonnèrent bientôt le deſſein de s'en emparer. C'eſt delà que ſortit le Prince Pélage reſtaurateur de la Religion Chrétienne & de la Monarchie Eſpagnole. Il y

a dé-

a déja quelques siècles que cette Province fut érigée en Comté; & elle a été longtems possédée avec ce titre par la Maison des Girons: mais depuis cent ans en-ça, ou environ, elle appartient aux Ducs de l'Infantado. St. Andero.

OVIEDO.

Oviedo est située dans une plaine un peu élevée, au bord des deux Rivières Ove & Déva, dont la prémière lui a donné le nom d'Ovétum, Oviédo. Oviedo.

L'Abbé Vayrac (*) prétend qu'elle étoit autrefois la Capitale de toutes les Asturies sous le nom de *Brigetum*. Mais il y a plus d'une difficulté sur ce fait ainsi décidé.

1. La Colonie *Brigæcium*, car c'est ainsi que ce nom est écrit dans l'Itinéraire, donnoit le nom au Peuple *Brigæcini*; & elle étoit dans le Païs, auquel une Légion Romaine a donné ensuite son nom, c'est-à-dire celui de Léon. Ptolomée distingue très bien la Colonie, où étoit cette Légion Romaine, du lieu qu'il nomme *Brigæcium*; mais il les met chez un même Peuple & dans un même Canton, qu'il distingue de l'Asturie.

2. Tous les Modernes ne conviennent pas que *Brigæcium* est la Ville même de Léon, & Molet croit que c'est *Birviesca*. Il est vrai que Tarapha croit que c'est Oviédo; & cela a été répété par les Interprêtes de Ptoloméc. C'est un ancien Siège Episcopal, qui étoit anciennement compté entre les Evêchés de la Galice, & qui avoit Bragues, *Bracchara*, pour Métropole; elle s'appelloit alors Britonia, & c'est sous ce nom qu'elle se trouve dans une ancienne Notice de l'an 962, conservée à Séville dans le Chartulaire de St. Laurent, & dans une autre Notice de l'Eglise d'Oviédo. Mais ce qui achève la preuve, c'est ce qu'on lit dans la division des Provinces d'Espagne sous le Roi Wamba, lorsqu'il fut question de marquer à chaque Métropole les Diocèses qui en relevoient. On trouve ces mots: *Braccaræ subsint Dumium, Festabole, vel Portugale, Tude, Auria, Luco, Astorica, Iria vel Uria*; OVETUM VEL BRITONIA, EXEMPTA A GALLÆCIÆ BRACARA, c'est-à-dire, qu'*Oviédo* ou *Britonia* fut alors déclarée exempte de la Juridiction de l'Archévêque de Brague, qui étoit alors de la Galice, Province étendue alors jusqu'au Duéro.

Oviédo est la seule Ville de la Province qui soit honorée du titre de Cité. Elle a été longtems la Capitale du Royaume des Asturies. Pélage y mit son siège Royal, ses Successeurs y ont aussi demeuré après lui, & en ont fait une Ville Episcopale, en y transportant le siège de l'Evêque de la Province, qui étoit dans une Ville voisine nommée Emérita (†).

Cette Ville fut appellée dans le IX Siècle, la Cité des Evêques, parce que plusieurs Evêques, dont les Troupeaux étoient dispersés, ou les siéges possédés

(*) *Etat de l'Espagne.* Tom. I. pag. 294.

(†) Ce fait ne paroit pas vrai, à ce que prétend Mr. la Martiniere dans son *Dictionnaire Géographique* à l'Article, *Oviédo*.

Oviedo. ſédés par les Sarrazins, étoient venus s'y réfugier. Ce qu'il y a de plus beau à voir eſt l'Egliſe de San-Salvador, (St. Sauveur) bâtie par un Prince nommé Silo, dont on voit le tombeau à l'entrée à côté de la grand' Porte, avec l'Inſcription ſuivante, qu'on peut lire deux cens ſoixante & dix fois, bien que la prémière lettre du mot SILO ne s'y trouve qu'une ſeule fois préciſément dans le Centre:

SILO PRINCEPS FECIT

TICEFSPECNCEPSFECIT
ICEFSPECNINCEPSFECI
CEFSPECNIRINCEPSFEC
EFSPECNIRPRINCEPSFE
FSPECNIRPOPRINCEPSF
SPECNIRPOLOPRINCEPS
PECNIRPOLILOPRINCEP
ECNIRPOLISILOPRINCE
PECNIRPOLILOPRINCEP
SPECNIRPOLOPRINCEPS
FSPECNIRPOPRINCEPSF
EFSPECNIRPRINCEPSFE
CEFSPECNIRINCEPSFEC
ICEFSPECNINCEPSFECI
TICEFSPECNCEPSFECIT

Sur le tombeau on voit ces lettres:

H. S. E. S. S. S. T. L.
qui ſignifient,

Hic ſitus eſt Silo. Sit ſibi terra levis.

Cette Egliſe eſt enrichie d'une infinité de reliques, que les Chrétiens y ont apportées de toutes les parties du Royaume, lorſqu'ils fuyoient la tyrannie des Maures. Leur zèle pour ces précieux thréſors ne leur permettoit pas de les abandonner à la fureur & à la riſée de ces barbares. Il y en a un ſi grand nombre, qu'un (*) Hiſtorien a écrit qu'il n'y a que Dieu ſeul qui en puiſſe ſavoir le compte. Les plus curieuſes ſont une Croix d'or, qu'on dit avoir été fabriquée par des Anges qui s'étoient déguiſés en orfèvres; un morceau du Manteau d'Elie, & un quartier de rocher du mont Sinaï, où Moïſe jeûna quarante jours.

Ceux

(*) *Hiſpan. Illuſtr.* Tom. I. pag. 348.

Ceux qui ſouhaiteront d'en apprendre davantage, & de voir la liſte des Corps Saints, qui y tiennent compagnie à celui du Roi Alfonſe le Chaſte, peuvent conſulter (*) l'Auteur auquel je les renvoye. Ils y verront entr'autres, (ce que je ne devois pas oublier), qu'on garde à Oviédo une Arche merveilleuſe fabriquée par les Apôtres mêmes, d'un bois incorruptible, & qui ne le cède point à la Sainte Maiſon de Lorette pour les miracles, ayant été tranſportée par des Anges, de Jéruſalem en Afrique, de l'Afrique à Carthagène, de Carthagène à Séville, de Séville à Tolède, & de Tolède à Oviédo. L'Hiſtorien n'a pas marqué dans quel tems cette merveille eſt arrivée. L'Egliſe Cathédrale a été fondée par Froila, quatrième Roi après Pélage. C'eſt ce Roi Froila, qui défendit aux Prêtres le mariage, lequel leur avoit été permis juſqu'alors. Ce fut vers le milieu du VIII Siécle. OVIEDO.

Cette Ville eſt célèbre par un Concile, qui y fut tenu l'An 901, après avoir été commencé vingt-deux ans auparavant. Il fut compoſé de dix-huit Evêques, qui y firent quelques Ordonnances pour la réformation de l'Egliſe, & pour la police du Royaume; tous les deux étant alors fort délabrés par le malheur des tems. Ce fut dans ce Concile que l'Egliſe d'Oviédo fut érigée en Métropole par la permiſſion que le Pape Jean VIII en accorda, à la prière du Roi Alfonſe le Grand; & Erménégilde en fut le prémier Archévêque. Mais la dignité Archiépiſcopale ayant été tranſportée dant la ſuite à St. Jaques de Compoſtelle, l'Evêque d'Oviédo a été fait ſuffragant de cette dernière. Il a vingt mille ducats de rente.

La Ville eſt paſſablement belle. L'Egliſe de St. Salvador eſt environnée de belles maiſons qui ſont bâties ſur des Portiques; ce qu'il y a de plus remarquable eſt la place du Marché; quand on y eſt au milieu, on voit toutes les rues de la Ville qui y aboutiſſent. Enfin une Univerſité, qui eſt dans cette Ville, en fait un des plus beaux ornemens, avec les Collèges qui la compoſent.

Oviédo relève immédiatement du St. Siège. Son Chapitre eſt compoſé de 13 Dignitaires, de 20 Chanoines, de 12 Prébendiers, & de 10 Chapelains. Le Diocèſe s'étend ſur 14 Archiprêtrés, diviſés en 8 Archidiaconés qui comprennent 1048 Paroiſſes, ſur 4 Collégiales, qui ſont Covadenga, Arvas, Tunnon & Tiberga, ſur 82 Preſtimonies, ſur 386 Bénéfices ſimples, ſur 252 Chapelainies dotées, ſur 28 Couvens, ſur 42 Hermitages, & ſur 44 Hôpitaux.

Après Oviédo & les autres Villes dont j'ai parlé, il ne reſte plus de lieu digne de remarque dans cette Province. Le Païs y eſt inégal & fort montueux. De hautes Montagnes, qui ſont une branche des Pyrénées, la couvrent du côté du Midi & la ſéparent des Royaumes de Léon & de la Caſtille Vieille, & ces Montagnes ſont couvertes de vaſtes forêts. Cela fait qu'elle n'eſt pas fort peuplée. Cependant le terroir y produit aſſez de bled, beaucoup ASTURIE.

(*) Au même endroit.

ASTURIE. coup de fruits, & d'excellens vins; & l'air n'y eſt pas mal-ſain. On y trouve pluſieurs mines d'or, de chryſocolle, d'azur, & de vermillon. Mais ce qu'on en eſtime le plus, ce ſont les chevaux, qu'on en tire, qui ont été renommés, deja dans l'Antiquité, pour leur force & leur viteſſe extraordinaire. Les Romains en particulier en ont toujours fait grand cas.

L'Aſturie n'a pas le titre de Royaume, mais ſimplement le nom de Principauté. Les anciens Rois, après Pélage, s'appelloient Rois d'Oviédo, & non pas d'Aſturie. Cependant comme elle a été, pour ainſi dire, la pépinière de la Nobleſſe Eſpagnole, & de tous les vieux Chrétiens qui s'y étoient refugiés, elle à l'honneur d'être comme l'appanage des Fils Aînés des Rois d'Eſpagne: ils en portent le titre, & on les appelle Princes des Aſturies.

Nous allons expliquer l'origine de ce nom, & ferons voir en même tems les cérémonies qui s'obſervent au Baptême de ce Prince & des Infans, & la manière dont il eſt proclamé. Tous les Enfans des Rois d'Eſpagne s'appelloient anciennement Infans, & les Princeſſes Infantes, & la ſeule différence qu'on mettoit entre l'Aîné & les Cadets, c'eſt qu'on appelloit celui-là Infant Prémier Héritier. Cet uſage ſubſiſta juſqu'en 1335, & voici comment il fut aboli. Don Jean I, Roi de Caſtille & de Léon, & Jean de Gand Duc de Lancaſtre, ſe firent pendant longtems une cruelle guerre, à l'occaſion de la ſucceſſion aux Couronnes de Caſtille, de Tolède, de Léon & de Galice; mais enfin le Duc de Lancaſtre ayant été réduit à la dure néceſſité de ceder à la puiſſance de ſon Compétiteur, il fut convenu qu'il abandonneroit pour toujours ſes prétentions, à condition que la Princeſſe Catherine ſa fille épouſeroit le Prince Henri, Fils Aîné du Roi Don Jean, & il fut ſtipulé dans le Traité, qu'il prendroit le Titre de Prince des Aſturies; & que dans la ſuite tous les Aînés des Rois de Caſtille le porteroient auſſi; à l'imitation des Anglois qui appellent les fils aînés de leurs Rois, Princes de Gales; ſurquoi les Hiſtoriens font une remarque ſingulière, qui eſt que de la même manière que cet uſage s'introduiſit en Angléterre en 1256, à l'occaſion du mariage du Prince Edouard, fils aîné d'Henri III, avec Donna Eléonor Infante de Caſtille, celui d'appeller Prince des Aſturies, le fils aîné des Rois de Caſtille, fut établi à l'occaſion du mariage du Prince Don Henri avec la Princeſſe Catherine d'Angléterre.

On ſera peut-être ſurpris que la Principauté des Aſturies étant un des plus petits Etats dépendans de la Couronne de Caſtille, on ait donné ce Titre au Fils aîné du Roi, préférablement à tant d'autres Etats incomparablement plus conſidérables; mais Don Louïs de Salazar dans ſon Traité des Dignités Séculières de Caſtille, dit que ce fut à cauſe que les Aſturiens après la reſtauration d'Eſpagne, furent les prémiers Peuples qui eurent un Roi, & qui portèrent les prémiers coups aux ennemis de la Patrie & de la Religion.

Lorſque le Roi Don Jean I créa l'Infant Don Henri, Prince des Aſturies, il le plaça ſur un Trône, & s'étant approché de lui, il le couvrit d'un manteau,

teau, lui mit un chapeau ſur la tête, une verge d'or à la main droite, l'embraſſa, le baiſa, & l'appella en préſence de toute la Cour, Prince des Aſturies, pour obliger tous ſes Sujets de l'appeller de même. ASTURIE.

Voici la ſuite de tous les Princes qui ont porté ce Titre. Le prémier fut donc le Prince Don Henri, comme nous venons de voir. Le ſecond fut Don Jean, fils du Roi Don Henri III, & de la Reine Catherine dont nous venons de parler. Au défaut de Princes, la Princeſſe Donna Catherine fille du Roi Don Jean II, & de la Reine Marie, fut déclarée Princeſſe des Aſturies dans la Ville de Tolède, au mois de Janvier de l'année 1423; mais étant morte au mois de Septembre de l'année ſuivante, Donna Léonor ſa ſœur fut proclamée Princeſſe à Burgos la même année.

Don Henri, fils du même Roi Don Jean II, fut proclamé dans le Réfectoire de Saint Paul de Valladolid, au mois d'Avril de l'année 1425, & par ſa proclamation, le Titre de Princeſſe qui avoit été déféré à ſa ſœur, fut éteint, & on l'appella Infante. Ce même Prince fut proclamé une ſeconde fois en 1432, & par cette ſeconde proclamation, la prémière fut confirmée.

Donna Jeanne, fille du Roi Don Henri IV, & de la Reine, fut proclamée à Madrid au mois de Mars de l'année 1462. Mais dans la ſuite ayant été décidé qu'elle n'étoit pas fille du Roi, elle fut exclue de la ſucceſſion. Cependant à la faveur des troubles qui s'élevèrent dans l'Etat, elle fut proclamée une ſeconde fois dans la Vallée de Loçoya près de la Chartreuſe du Paular le 26 Octobre de l'année 1470.

Don Alfonſe, fils du Roi Don Jean II, & de la Reine Iſabelle ſa ſeconde femme, fut proclamé en 1464, dans une Campagne près d'un lieu appellé Cabeçon, au préjudice de Donna Jeanne, à cauſe qu'on ne la tenoit pas pour fille du Roi Henri IV, ainſi qu'il a été dit.

Donna Iſabelle fille du même Roi Don Jean II & de la Reine Iſabelle ſa ſeconde femme, fut proclamée le 19 Septembre 1468, en une Campagne, dans une maiſon appellée *la venta de los Toros de Guiſando.*

Une autre Donna Iſabelle fille aînée du Roi Don Ferdinand le Catholique & de la Reine Iſabelle ſa prémière femme, fut proclamée à Madrid en 1476.

Don Jean fils du même Roi & de la même Reine Iſabelle, fut proclamé à Tolède au mois de Mars de l'année 1480. Mais étant mort, Donna Iſabelle ſa ſœur reprit le Titre de Princeſſe, & fut proclamée une ſeconde fois dans l'Egliſe de Tolède au mois de Mai de l'année 1498.

Don Michel, fils de Don Emanuel Roi de Portugal & de la Reine Donna Iſabelle Infante de Caſtille, fut proclamé à Ocanna au mois de Janvier de l'année 1599.

Donna Jeanne fille de Don Ferdinand le Catholique & de la Reine Iſabelle, fut proclamée à Tolède le 6 Novembre de l'année 1502.

Don Carlos, fils du Roi Don Philippe I ſurnommé le Beau, & de la Reine Jeanne, fut proclamé en 1517, après la mort du Roi Don Ferdinand

ASTURIE. le Catholique ſon Ayeul, & peu de tems après il fut proclamé Roi.

Don Philippe, fils de l'Empereur Charles V & de la Reine Iſabelle, fut proclamé dans l'Egliſe de Saint Jérôme de Madrid, le 19 Avril de l'année 1528, n'ayant encore que dix mois & vingt jours.

Don Carlos, fils de Philippe II, & de la Reine Marie ſa prémière femme, fut proclamé à Tolède au mois de Fevrier de l'année 1560, étant âgé de 14 ans, 7 mois & 3 jours.

Don Ferdinand, fils du même Philippe II, & de la Reine Anne ſa quatrième femme, fut proclamé dans l'Egliſe de Saint Jérôme de Madrid le 31 Mai de l'année 1563, n'ayant qu'un an, 5 mois & 27 jours.

Don Diégo, troiſième fils du même Philippe II, & de la même Reine Anne, fut proclamé dans la Chapelle Royale du Palais de Madrid le prémier Mars de l'année 1580, n'ayant que 4 ans, 7 mois & 19 jours.

Don Philippe, quatrième fils du même Philippe II, fut proclamé dans l'Egliſe de Saint Jérôme à Madrid, le 11 Novembre 1584, âgé de 6 ans, 9 mois & 29 jours, en préſence du Roi ſon pere, de Donna Marie Infante d'Eſpagne & Impératrice, & des Infantes Donna Iſabelle & Donna Catherine ſes ſœurs, leſquelles le reconnurent en qualité d'Infantes, & lui prêtèrent ſerment de fidélité.

Don Philippe Dominique Victor de la Cruz, fils de Philippe III, & de la Reine Marguerite, fut proclamé dans l'Egliſe de Saint Jérôme de Madrid, le 3 Janvier de l'année 1608.

Don Carlos, fils de Philippe IV, & de la Reine Marie-Anne d'Autriche, fut proclamé dans l'Egliſe de Saint Jérôme de Madrid le. . . de l'année. . . .

Don Louïs, fils de Philippe V à préſent regnant & de Marie-Louïſe-Gabriele de Savoye, fut proclamé dans l'Egliſe de Saint Jérôme de Madrid en 1710.

Quant au Batême du Prince des Aſturies & des Infans, voici ce qu'on y obſerve de plus remarquable. Lorſque le jour du Batême eſt pris, le Roi ordonne au Grand Maître de faire préparer les choſes néceſſaires, lequel marque à chaque Maitre d'Hôtel ce qu'il doit faire; l'un a le ſoin de l'antichambre du Prince, pour avertir les Grands que Sa Majeſté a nommés, des ornemens & marques de Dignité qu'ils doivent porter, & leur preſcrire le rang qu'ils doivent garder: un autre ſe tient à l'Egliſe pour empêcher qu'il n'y ait du deſordre, & pour recevoir les Conſeils, & leur marquer leur place, qui eſt dans la Nef du côté de l'Epitre, & celui qui eſt de ſemaine a ſoin que la marche ſe faſſe avec ordre.

Le Roi fait encore avertir le Grand Ecuyer & le Grand Maître d'Hôtel de la Reine & des Infans, afin qu'un chacun faſſe ce qui convient au poſte qu'il occupe. Le Préſident de Caſtille, afin qu'il donne avis de la cérémonie, ſe trouve à l'Egliſe à la tête du Conſeil. Le Grand Aumonier pour avertir le Prélat qui doit faire le Batême, ſuppoſé qu'il ne le faſſe pas. Les Cardinaux y ſont invités par un Sécrétaire.

On

On tapiſſe tout le chemin qu'il y a depuis l'appartement du Prince juſqu'à l'Egliſe, ainſi que le marche-pied & la Chapelle où doit être le Berceau. Sur la porte par où l'on ſort du Palais, il y a un Dais, & un autre ſur celle de l'Egliſe où ſe doit faire la cérémonie du Batême. Toute l'Egliſe eſt tapiſſée. Asturies.

On dreſſe un Buffet près de l'Autel, du côté de l'Evangile, avec quatre Baſſins & des Cuvetes d'or, qui eſt l'Offrande qui ſe fait ordinairement à celui qui fait la Cérémonie, & les Habits Pontificaux. Du côté de l'Epitre on en dreſſe un autre, ſur lequel on poſe des Baſſins d'argent portés de l'Office du Roi pour la fonction de ce jour-là. La Fourrière du Roi dreſſe trois Buffets vis-à-vis du Trône où ſe doit faire le Batême, que le Tapiſſier couvre richement, ſur leſquels on met les Baſſins, & autres choſes néceſſaires.

Dans la Chapelle du côté de l'Evangile, on dreſſe un lit pour deshabiller le Prince. Sur l'Eſtrade qui eſt dans la Chapelle principale, on dreſſe un autre lit ſans courtines, au deſſous duquel ſont les Fonts-Baptiſmaux, qui ſont ordinairement ceux qui ont ſervi au Batême de Saint Dominique, qu'on fait venir d'un Bourg de Caſtille appellé Cariguéla, où ils ſont en dépôt dans un Couvent de ſon Ordre. Le Confeſſeur du Roi eſt chargé de les faire porter. Sur trois Buffets qui ſont dreſſés ſous un Dais dans l'antichambre du Prince, le Garde-Joyaux du Roi met & garde à vue les Fonts-Baptiſmaux, le Beguin, le Cierge aux Armes Royales, le Baſſin à laver les mains, la ſaliére, la nape, d'où les Grands nommés pour porter chacune de ces choſes les prennent & les portent à l'Egliſe.

Les Ambaſſadeurs, les Grands, les Maîtres d'Hôtel, les Gentilshommes de la Chambre, les Conſeillers d'Etat, & les Gentilshommes de la Bouche s'aſſemblent dans l'antichambre du Prince, & dans la place qui eſt au bas de l'eſtalier, les autres perſonnes qui ont droit d'aſſiſter à la cérémonie. La Garde des portes de l'antichambre, & du ſalon eſt confiée aux Maîtres d'Hôtel de la Reine.

La marche commence en cette manière. D'abord viennent les Alcaldes de la Cour avec leurs verges. Enſuite les Pages du Roi avec leur Gouverneur, ou Sougouverneur. Les Gentilshommes de la Chambre. Les Gentilshommes de la Bouche. Les Maîtres d'Hôtel du Prince, ſuppoſé que ſa Maiſon ſoit compoſée, ſans Bâtons, au milieu deſquels marchent quatre Maſſiers avec leurs Maſſes. Les Maîtres d'Hôtel de la Reine, avec leurs Bâtons. Ceux du Roi avec leurs Bâtons. Les Grands. Les Rois d'Armes avec leurs Cottes.

Les Grands mettent ſur le Buffet les marques de Dignité, & les apportent lorſqu'il eſt néceſſaire. Quelquefois auſſi, lorſque la Cour eſt en deuil, on va du Salon à la Chapelle par les Tribunes, ſans appareil.

Si ce n'eſt pas un Prince Héritier immédiat, ou une Infante aînée, les Maſſiers ne portent pas leurs Maſſes, & les Rois d'Armes n'aſſiſtent pas à la fonction; les Grands vont ſelon leur rang, & les Maîtres d'Hôtel du Roi & de la Reine portent les marques de Dignité.

Si

ASTURIE. Si c'eſt une Infante qui doive être batiſée, elle eſt portée en chaiſe, & le Parain & la Maraine vont devant, comme il arriva en 1635, au Batême de l'Infante Donna Marie Antoinette Dominique Eufébie, dont le Prince fut Parain, après lequel marchoient le Cardinal Zapata, le Comte-Duc de San-Lucar, & après venoit la Comteſſe-Ducheſſe de San Lucar Maraine, à laquelle le Marquis de Leganez donnoit le bras; & comme le Prince étoit ſi jeune, qu'il ne pouvoit pas porter l'Infante, le Comte de Niébla marchoit au côté droit de la chaiſe.

Les Dames d'Honneur viennent enſuite. La Garde Mayor ſeule au milieu des autres. Les Dames deux à deux en ſe tenant par la main. Les Gardes-Dames. Ordinairement, le Roi ſe tient *incognito*, ou dans une Tribune. Les Grands qui portent les marques de Dignité ſont découverts.

Le Prince qui doit être batiſé, eſt quelquefois porté par un Seigneur de la Cour, auquel le Roi fait cet honneur. L'habit dont il eſt habillé, eſt ordinairement une longue robe avec une écharpe de tafetas pendue au cou pour porter le Prince. Si c'eſt un Prince du Sang, il eſt couvert; mais ſi ce n'eſt qu'un Grand, il eſt tête nue. Quelquefois il eſt en chaiſe entre les bras de ſa Gouvernante.

Lorſque quelque Infant ſuit la marche, comme il arriva en 1623, au Batême de l'Infante Donna Marguerite Marie Catherine, il prend la droite; &, s'il y a un Cardinal, il prend la gauche un pas plus bas. Lorſqu'il n'y a ni Prince du Sang, ni Cardinaux, le Nonce marche à côté droit de celui qui porte le Prince, & les Ambaſſadeurs à la gauche; chacun ſelon ſon rang.

Enſuite vont les Parains. S'ils ſont Princes du Sang, la Camaréra Mayor porte la queue de la Maraine, ayant la Gouvernante à ſa droite, & un peu plus avant le Grand Maître d'Hôtel du Prince, de l'Infant ou de l'Infante. Lorſque le Prince ou la Princeſſe vont en chaiſe, les Ambaſſadeurs n'ont pas de rang, c'eſt pourquoi ils ſe placent dans quelque Tribune.

Quand on arrive à l'Egliſe, ceux qui ne ſont pas obligés préciſément d'aſſiſter à la cérémonie, demeurent à la porte pour ne pas cauſer d'embarras. Le Prélat qui doit faire la cérémonie, en Habits Pontificaux, ayant ſes Aſſiſtans à ſes côtés va recevoir le Prince à l'entrée de l'Egliſe, & l'accompagne aux Fonts-Baptiſmaux.

Etant arrivés, la Gouvernante deshabille le Prince ſur le lit préparé, étant aſſiſtée de la prémière Camariſte, de la Nourrice & de la Sage-Femme, qui pour cet effet prennent les devants. Pendant ce tems, la Muſique chante divers Motets. Les Dames occupent la Nef de l'Egliſe du côté de l'Evangile, & les Seigneurs occupent les places qui leur ſont deſtinées. Le Batême étant fait, les Prélats ſe deshabillent, ſuivent la marche, & prennent place auprès des Dames d'Honneur. Etant arrivés au Palais, le Roi & la Reine vont recevoir le Prince. Quelquefois le Batême ſe fait dans la Chapelle du Palais, comme il arriva en 1638, à la naiſſance de Marie Thérèſe Reine de France.

Paſ-

Paſſons maintenant aux cérémonies de la Proclamation du Prince des Aſturies. Lorſque le Roi a déterminé de faire proclamer ſon Fils aîné, Prince des Aſturies, il convoque les Etats Généraux, les Grands, les Titres de Caſtille & les Procureurs de certaines Villes qui ont ſéance à cette célèbre Cérémonie, pour laquelle l'Egliſe des Jéronimites du Buen Retiro eſt deſtinée, depuis que les Rois Catholiques ont choiſi la Ville de Madrid pour le lieu de leur réſidence. ASTURIES.

Avant que de parler de cette auguſte Cérémonie, il eſt à propos de dire ſuccinctement quelque choſe de la décoration de l'Egliſe, & des rangs qu'un chacun y occupe. On dreſſe une eſpèce de Théâtre dans l'endroit qui eſt entre le Chœur & le Maître-Autel, ſur lequel on monte par 12 degrés, qu'on tapiſſe magnifiquement. On place à la main droite la Courtine (*) pour le Roi, pour la Reine & pour les Infans, avec un fauteuil pour le Roi à la droite d'un Prié-Dieu, & quatre Carreaux pour la Reine à la gauche, ſur leſquels elle s'aſſied, & deux autres au devant pour mettre ſous les genoux de leurs Majeſtés. Lorſqu'il y a des Infans on leur met des Chaiſes à côté du Roi, & des Carreaux aux Infantes à côté de la Reine.

On dreſſe du même côté près de l'Autel deux Buffets, l'un pour ſervir de Crédence, qu'on garnit de l'argenterie néceſſaire pour la célébration de la Meſſe, & l'autre pour mettre le Baſſin & autres choſes deſtinées pour la confirmation du Prince, ſuppoſé qu'il n'ait pas été confirmé. On met ſur une petite Crédence une Croix, deux Chandeliers, ſix Cierges de cire blanche, ſavoir quatre du côté de l'Evangile, & deux du côté de l'Epitre. De l'autre côté de l'Autel, on place un Banc couvert d'un Tapis pour l'Officiant & pour les Prélats qui lui ſervent d'Aſſiſtans, & un autre vis-à-vis de la Courtine pour les Ambaſſadeurs des Têtes Couronnées.

Au bout du Banc des Prélats on place un Tabouret pour le Chapelain Mayor & un autre pour le Grand Aumonier, lorſqu'un même Prélat ne poſſède pas ces deux éminentes Dignités. Le Grand-Maître d'Hôtel ſe place ſur un Tabouret, entre le Prié-Dieu du Roi & le Banc des Prélats.

Derrière le Banc des Ambaſſadeurs ſont placés les Membres du Conſeil de la Chambre, & ceux du Conſeil Royal de Caſtille, les prémiers en qualité d'Aſſiſtans des Etats Généraux, & les derniers en qualité de Témoins. Au deſſous du Théatre, on met des deux côtés trois rangs de Bancs couverts de Tapis, qui ſont à trois pieds de diſtance les uns des autres.

Le prémier, qui eſt du côté de l'Evangile, eſt pour les Prélats qui ſont invités à la Cérémonie. Celui qui eſt vis-à-vis eſt pour les Grands. Celui qui eſt au deſſous eſt pour les Titres de Caſtille & pour leurs fils aînés. Le dernier eſt pour le Procureur des Etats Généraux, & pour les Procureurs &

(*) C'eſt une eſpèce de loge carrée garnie certains tems pendant l'Office & qu'on ferme en de rideaux, à la manière d'un lit, qu'on tire à d'autres.

ASTURIE. & les Jurats de Tolède on met un petit Banc ſéparé à la porte du Chœur.

Après que le Roi a donné ſes ordres au Grand-Maître d'Hôtel, tant pour l'heure que la Cérémonie ſe doit faire, que pour le rang qu'un chacun doit occuper, ſoit au Cortège, ſoit à l'Egliſe, celui-ci les communique au Maître d'Hôtel de ſemaine, afin qu'il les faſſe éxécuter ponctuellement.

Le jour de la Proclamation, les Gardes du Roi ſe rendent de bon matin à l'Egliſe, où elle ſe doit faire au bruit des Trompettes, des Tambours & des Fifres, ayant leurs Officiers à leur tête. Dès qu'ils y ſont arrivés ils ſe ſaiſiſſent de toutes les portes, ainſi que de celles du Cloitre, afin d'en défendre l'entrée à tous ceux qui n'ont pas droit d'aſſiſter à la Cérémonie.

Toutes choſes étant diſpoſées, le Roi, la Reine, le Prince, les Infans & les Infantes partent du Palais en Cortège, & ſe rendent au Couvent du Buen-Retiro, où ils reſtent juſqu'au tems de la Cérémonie. Pendant que leurs Majeſtés, le Prince, les Infans & les Infantes repoſent dans leurs appartemens, les Grands & autres qui ſont du Cortège, ſe tiennent dans l'Anti-chambre de la Reine pour y attendre le tems auquel l'on doit ſe rendre à l'Egliſe, & l'ordre de la marche qui ſe fait ainſi.

On deſcend par le grand eſcalier du haut Cloitre, & on entre dans l'Egliſe par la Porte qu'on appelle de la Proceſſion. Les Alcaldes de la Cour & de la Maiſon du Roi marchent les prémiers. Enſuite vont les Pages accompagnés de leur Gouverneur & du Sougouverneur. Les Ecuiers, les Gentilshommes de la Maiſon du Roi & de la Bouche, les Titres de Caſtille & les Procureurs des Etats Généraux, ſuivent immédiatement pêle-mêle, ſans rang, ni diſtinction. Après eux, viennent quatre Maſſiers, deux à deux, portant leurs Maſſes élevées. Les Maîtres d'Hôtel du Roi & de la Reine portant leurs Bâtons marchent après les Maſſiers, & ſont ſuivis par les Grands, à la tête deſquels ſe met le Grand-Maître d'Hôtel avec ſon Bâton. A la ſuite des Grands vont quatre Hérauts ou Rois d'Armes, portant leur Cottes de Mailles aux Armes Royales, accompagnées de celles des Royaumes qui ont ſéance aux Etats Généraux. Après les Rois d'Armes va le Comte d'Oropéſa découvert, portant l'Epée Royale nue ſur l'épaule, pour marquer la Juſtice & la Puiſſance du Roi; & en ſon abſence le Grand Ecuier remplit ſa place.

Quand tout ce monde a défilé, paroît le Prince des Aſturies; & s'il y a des Infans, ils vont à ſes côtés un peu après lui. A deux pas de diſtance du Prince vont leurs Majeſtés, le Roi à la droite revêtu du Grand Collier de la Toiſon d'Or, & la Reine à la gauche un peu plus bas que lui appuiée ſur le bras d'un Ménin, & ſuivie de la Camaréra Mayor qui lui porte la queue.

Après la Camaréra Mayor marche le Grand Maître d'Hôtel de la Reine, ſuppoſé qu'il ne ſoit pas Grand; mais s'il l'eſt, il va avec les autres Grands. Après le Grand Maître d'Hôtel de la Reine, vont les Dames d'Honneur & les

les autres Dames du Palais, marchant deux à deux, & ſe tenant par la main. Elles ſont accompagnées par le Maître d'Hôtel de ſemaine de la Reine & par les Gardes-Dames. Dès que le Cortège arrive dans l'Egliſe, la Muſique du Roi qui eſt dans le Chœur, commence à chanter, & ne finit que leurs Majeſtés ne ſoient aſſiſes. ASTURIE.

Le Roi, la Reine, le Prince, les Infans & les Infantes, la Camaréra Mayor, les Dames d'Honneur & les Ménines montent ſur le Théatre; & après avoir ſalué le Saint Sacrement, le Sacriſtain Mayor ôte un tafetas cramoiſi qui couvre la Courtine, & après que le Sumiller de corps en a tiré le Rideau, leurs Majeſtés entrent. Celui qui porte l'Epée Royale ſe place près de la Courtine, du côté de l'Autel, ayant à ſa droite le Grand-Maître d'Hôtel du Roi; & ſi celui de la Reine s'y trouve, il ſe place après lui. Tous les trois ſe tiennent debout & tête nue. Les Dames d'Honneur, les Dames du Palais & les Ménines ſe placent au deſſous de la Courtine. Les Maîtres d'Hôtel du Roi & de la Reine ſe placent dans l'eſpace qu'il y a entre les Bancs des Prélats & des Ambaſſadeurs, vis-à-vis de la Courtine. Les quatre Rois d'Armes ſe mettent ſur les hauts dégrés du Théatre; deux d'un côté & deux de l'autre, & les quatre Maſſiers ſe tiennent ſur le dernier dégré, juſqu'à ce que la Cérémonie ſoit finie.

Tout étant ainſi diſpoſé, l'Officiant commence la Meſſe, à la fin de laquelle il prend ſa Chappe & ſa Mitre, & confirme le Prince, ſuppoſé qu'il n'ait pas été confirmé, après quoi il s'aſſied ſur un fauteuil placé au pied de l'Autel, vis-à-vis duquel il y a un Prié-Dieu, ſur lequel ſont une Croix & un Miſſel. Dès qu'il eſt aſſis, un Roi d'Armes avec ſa Maſſe & ſa Cotte, monte ſur un Echafaut, & crie à haute voix: Ecoutez la lecture qui va „ vous être faite du Serment d'hommage, foi, d'obéïſſance & de fidélité „ qu'aujourdhui les Infans, les Prélats, les Grands, les Chevaliers & les „ Procureurs qui ſont aſſemblés ici par ordre du Roi Notre Seigneur, vont „ prêter au Séréniſſime Prince N. Fils Aîné de Sa Majeſté, le réconnoiſſant „ pour Prince de ces Royaumes pendant la vie du Roi, & après ſon décès „ pour Roi, & Seigneur naturel.

Le Roi d'Armes ayant prononcé ces paroles, le plus ancien Auditeur du Conſeil Royal de Caſtille lit un Acte qui contient en ſubſtance, que tous ceux qui ſont préſens, d'un conſentement unanime le reconnoiſſent pour Prince de ces Royaumes & de tous ceux qui ſont incorporés à la Couronne de Caſtille pendant la vie du Roi, (que Dieu veuille faire durer longues années), & après ſon décès pour Roi & Seigneur Naturel. Que ce Serment ſe fait librement, de bonne volonté, ſans force, ni violence, & qu'ainſi ils lui garderont la Foi & la Fidélité, comme à leur Souverain Seigneur, & lui rendront l'obéïſſance, comme bons & fidèles Sujets en la forme & manière qu'ils doivent, & tout ainſi que l'ont fait & obſervé leurs Prédéceſſeurs: qu'ils défendront ſon honneur, & qu'ils le ſerviront en toutes les occaſions qui ſe préſenteront, ſous peine d'être notés d'infamie: qu'ils obſer-

ASTURIE. ſerveront religieuſement la promeſſe & le ſerment qu'ils font, ſans qu'il leur ſoit jamais permis de les violer directement, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, en aucun tems ni lieu, ſous les peines déja dites, & d'être au ſurplus déclarés atteins & convaincus du crime de parjure, & de félonie, & que pour cet effet ils vont prêter leur Serment à la face des Autels entre les mains de N. prépoſé par Sa Majeſté pour le recevoir.

La lecture de l'Acte étant faite en la forme que nous venons de dire, les Perſonnes Royales qui doivent prêter le Serment, s'approchent du Prélat qui le doit recevoir, lequel le reçoit de la manière ſuivante. Si c'eſt une Impératrice ou une Reine, comme il arrive quelquefois, il lui dit: „ Vo- „ tre Majeſté jure-t-elle par cette Sainte Croix & par les Saints Evangiles, „ qui ſont là préſens, qu'elle gardera & obſervera tout ce qui eſt contenu „ dans l'Acte qui lui a été lu, & partant Dieu vous ſoit en aide ". Si c'eſt une Princeſſe d'un autre Royaume, ou un Infant, il le traite d'Alteſſe. Le Prince, ou la Princeſſe qui prête Serment, répond au Prélat à haute voix. „ Je le promets ainſi, Amen; & à l'inſtant il va baiſer la main au Prin- „ ce, quand bien même la Princeſſe qui prête Serment ſeroit ſa Grand-mè- „ re, ou ſa Tante, ainſi qu'il arriva à la proclamation de Philippe III, que „ l'Impératrice Marie ſa Grand-mère reconnut pour Prince des Aſturies, „ & lui baiſa la main en cette qualité.

Après que les Princes & Princeſſes ont prêté leur Serment, les Prélats vont prêter le leur par rang d'ancienneté, auxquels le Prélat qui le reçoit, dit. „ Jurez-vous de garder, & d'obſerver tout ce qui eſt contenu dans „ l'Acte qui vous a été lu, ainſi Dieu vous ſoit en aide & ces Saints Evan- „ giles ". Le Prélat qui prête Serment répond: „ je le promets & le jure „ ainſi, Amen"! Cela fait, le Prélat qui rend hommage s'approche du Prié-Dieu du Roi, & le rend entre les mains d'un Grand du Royaume, lequel lui dit ces paroles: „ Jurez-vous une, deux, trois fois, une, deux, trois „ fois, une, deux, trois fois, que vous prêtez foi & hommage au Prince, „ ſelon l'uſage & coutume d'Eſpagne, & que vous garderez & obſerverez „ ce qui eſt contenu dans l'Acte qui a été lu". Le Prélat répond, comme ci-devant: „ Je le promes & le jure ainſi, Amen ", & enſuite il baiſe la main au Prince.

Lorſque les Prélats ont rendu leur hommage, les Grands qui ſe trouvent à la Cérémonie, rendent le leur en la même forme, avec cette ſeule différence qu'ils ſe préſentent ſelon le rang qu'ils occupent ſur le banc où ils ſont aſſis, au-lieu que les Evêques vont par rang d'ancienneté du jour de leur Sacre.

Les Titres de Caſtille, c'eſt-à-dire les Comtes & les Marquis qui ne ſont pas honorés de la Dignité de la Grandeſſe, vont immédiatement après les Grands. Les Chevaliers vont après les Titres de Caſtille, & les fils des Grands vont immédiatement apres les Chevaliers, après quoi ſuivent les Députés des Villes. Après les Députés des Villes, les Maîtres d'Hôtel du Roi rendent leur hommage.

Quand

Quand tous ces hommages ſont rendus, le Grand-Maître d'Hôtel, qui pendant toute la Cérémonie a été debout avec ſon Bâton de Commandement à la main, prête ſon Serment, & après lui le Comte d'Oropéſa, qui en vertu d'un Privilège attaché à ſa Maiſon, a tenu l'Epée Royale, rend le ſien, & dès qu'il l'a rendu, il reçoit le Serment du Grand qui a reçu la preſtation de foi & hommage des Prélats. ASTURIE.

Après que tous les Sermens & les hommages ont été rendus, le Prélat qui a officié ôte ſa Chape & ſa Mitre, & le plus ancien Prélat de l'Aſſemblée les prend pour recevoir le Serment de l'Officiant, après quoi, le Grand qui a reçu la foi & hommage des autres Prélats, reçoit le ſien.

Dès que le Prélat Officiant a prêté ſon Serment & rendu ſon hommage, un Sécrétaire de la Chambre s'approche du Prié-Dieu du Roi, & lui dit à haute voix: „ Sire, Votre Majeſté accepte-t-elle le Serment qu'ont prêté „ les Perſonnes Royales N. N. & les Sermens que les Prélats, Grands, „ Titres, Chevaliers & Députés des Etats, en vertu des pouvoirs de leurs „ Royaumes, ont prêté au Séréniſſime Prince N. par lequel ils le reconnoiſſent pour Prince durant la vie heureuſe de VOTRE MAJESTE', & „ après votre décès, pour Roi & pour véritable & Propriétaire Seigneur „ de ces Royaumes? Jure-t-elle qu'elle leur fera garder, & conſerver tous „ les Privilèges, Uſages, anciennes Coutumes, & qu'elle ordonnera qu'il „ en ſoit rendu témoignage à toutes les Cités, Villes & Lieux qui le demanderont "? A quoi le Roi répond: „ Je l'accepte ainſi, & l'ordonne ". Ainſi finit cette Cérémonie, qui eſt certainement une des plus ſolemnelles qu'on puiſſe voir.

Comme il n'eſt pas poſſible que tous les Prélats, Grands, Titres & Chevaliers du Royaume puiſſent concourir à cette célèbre fonction, le Roi députe dans les Provinces & Royaumes unis à la Couronne de Caſtille des Commiſſaires pour recevoir le Serment & l'hommage de ceux qui n'y ont pas aſſiſté. Sur quoi Don Louïs de Salazar de Mendoza, remarque dans ſon Traité (*) des Dignités Séculières de Caſtille & de Léon, que ces Députés ne s'en retournent jamais les mains vuides. Tous les Prélats, les Grands, les Titres de Caſtille, les Maréchaux & autres Chevaliers particuliers qui poſſedent des Terres anciennes, titrées & riches dans les Royaumes de Caſtille, de Léon & de Galice, ſont obligés de prêter Serment, & de rendre hommage dans l'Aſſemblée Générale, & entre les mains des Commiſſaires nommés pour cela par le Roi.

LA GALICE.

LA Galice, en Latin *Gallæcia*, a pris ſon nom des anciens Callaïciens, qui habitoient cette partie de l'Eſpagne. Elle a à l'Orient l'Aſturie (dont elle eſt ſéparée par la rivière d'Eo ou Miranda), & le Royaume de Léon, l'O- LA GALICE.

(*) *Livre* IV. *Chap.* 25.

LA GALICE. l'Océan au Nord & au Couchant, & au Midi le Portugal, dont elle eſt ſéparée en partie par le Minho.

Elle a environ cinquante lieues de longueur, & quarante de largeur: elle s'étendoit autrefois beaucoup plus loin, vers les Pyrénées, & comprenoit une partie de la Caſtille Vieille, comme il paroit entr'autres par la ſituation de Numance, qui étoit à l'entrée de la Galice, & aujourdhui elle ſe trouve dans la Caſtille.

La Galice étant à l'extrémité de l'Eſpagne, & environnée de l'Océan de deux côtés, eſt de toutes les Provinces de ce Royaume, celle qui a le plus de côtes & de Ports. Elle a cent lieues de côtes, à compter tout, tant à l'Occident qu'au Septentrion, & quarante-huit Ports de Mer, dont les meilleurs & les plus grands, ſont Ferrol, & la Corugna.

L'air y eſt tempéré le long des Côtes; mais au cœur du Païs il eſt un peu froid; & généralement il eſt fort humide, tant à cauſe des grandes & fréquentes pluies qu'il y fait, qu'à cauſe du grand nombre de ſources d'eaux, froides & chaudes, qui s'y trouvent. On y voit encore une infinité de ruiſſeaux, & environ ſoixante-&-dix petites Rivières, dont les plus conſidérables, ſont le Sil, l'Ulla, la Tambra, Mandéo, Rio Major, & Vallinadarès

L'Ulla prend ſa ſource preſque au milieu de la Province, dans la Contrée qu'on appelle Tierra de Ulloa. Il paſſe à Pambre, à Ponte de Ulla, & Padron, & ſe jette dans l'Océan par une large embouchure, au deſſous de cette dernière. La Tambra, Tamaris, qui donna autrefois ſon nom aux Tamariciens, qui habitoient ſur ſes bords, eſt au deſſus de l'Ulla, & ſe jette dans l'Océan près du Muros. Le Mandéo, qui a ſa ſource un peu au deſſus de celle de l'Ulla, paſſe à Bétanços, & ſe décharge près delà dans l'Océan vis-à-vis du fameux Port de la Corugna.

Les autres n'ont rien de conſidérable, & ſe jettent dans l'Océan Septentrional. Je ne parle pas ici du Migne, ou Minho, qui prend ſa ſource dans la Galice, & la traverſe d'un bout à l'autre. On peut voir (*) ci-deſſus ce que j'en ai dit.

On compte dans la Galice ſoixante-quatre Villes, dont il y en a ſept, qui ſont honorées du titre de Cité. Ces ſept ſont St. Jaques de Compoſtelle, Lugo, Orenſe, Tuy, Mondonnédo, Corugna & Bétanços.

Villes le long de l'Océan.

POUR parcourir cette grande Province avec ordre, nous commencerons par l'extrémité Orientale, où elle aboutit à l'Aſturie.

La prémière Ville, qu'on rencontre au ſortir de cette dernière, à dix lieues de Luarca, eſt Ribadéo, petite Ville ſur la Rivière de ce nom, & près de ſon embouchure. Elle eſt ſituée ſur la pente d'un rocher, le devant abou-

(*) pag. 13.

aboutit à la mer, & le derrière eſt tourné vers la campagne. Son Port eſt également beau, bon & aſſûré. Elle n'eſt pas fortifiée, mais ſa ſituation la rend aſſez forte. Elle a titre de Comté, & appartient aux Ducs de Hijaz. A neuf lieues delà eſt Vivéro ou Bivéro, ſituée ſur une montagne fort roide, au pied de laquelle paſſe une petite Rivière, nommée Landrove, qui forme à ſon entrée dans l'Océan un Port large & capable de tenir une nombreuſe Flotte. LA GALICE.

A ſept lieues de Vivéro eſt le fameux Cap d'Ortégal, à côté duquel on voit un Château, dont il porte le nom.

A dix lieues de ce Cap eſt la Ville de Ferrol, avec un Port fameux, & l'un des meilleurs qu'il y ait non-ſeulement dans l'Eſpagne, mais dans toute l'Europe même, & où les Vaiſſeaux ſont parfaitement à l'abri de tous les vents. La Mer y fournit d'excellent poiſſon. La pêche y eſt abondante, & le terroir de la Ville produit d'aſſez bon vin.

CORUGNA.

A trois lieues de Ferrol eſt la Corugna, autre Port de Mer, ſituée dans une Presqu'Iſle, & à l'entrée d'une petite Baye large d'une lieue, que forme l'Océan en s'avançant dans les terres. Elle eſt partagée en deux; la Ville haute eſt ſur le panchant d'une montagne, & ceinte de murailles, avec un Château nommé St. Diégo. La Ville baſſe, que les habitans appellent Peſcaria, eſt au pied de la montagne, ſur une petite langue de terre, que la Mer embraſſe de trois côtés, ce qui fait qu'elle n'a de murailles qu'autant qu'il lui en faut pour la joindre avec la Ville haute. CORUGNA.

La Baye, qui l'environne, y fait un bon Port, ſpacieux, où une Flotte peut être fort au large, quelque grande qu'elle ſoit. Il eſt fait en Croiſſant, & aux deux bouts il eſt défendu par deux Châteaux, qui portent le nom de St. Antoine & de Ste. Croix; & une Ilette, qui eſt tout près delà vers une pointe de terre, le couvre contre les vents de Nord.

La Ville eſt bâtie en rond, & ſes Fortifications ſont toutes à l'antique. Auſſi eſt-elle fort ancienne; les Romains l'appelloient *Brigantium* ou *Portus Brigantinus*. On y voit encore une vieille Tour fort haute, qu'ils y avoient conſtruite, pour découvrir de loin les Vaiſſeaux qui raſoient cette Côte. L'ouvrage en eſt ſi ſolide & la ſtructure ſi hardie, qu'elle ravit encore en admiration tous ceux qui la conſidèrent. On peut juger de ſon antiquité, par l'Inſcription qu'on y voit:

MARTI
AVG. SACR.
G. SEVIVS
LVPVS
ARCHITECTVS
A. F. DANIENSIS
LVSITANVS EXVL.

Cette

CORUÑA. Cette Tour, élevée pour ſervir de vedette, a donné lieu aux bonnes gens du Païs, de croire qu'Hercule l'avoit bâtie, & y avoit mis un miroir compoſé par art de Négromance, avec une vertu ſi merveilleuſe qu'on y voyoit tous les Vaiſſeaux qui voguoient dans ce parage à quelque diſtance qu'ils fuſſent. C'eſt cette Tour qui a donné à la Ville le nom de la Corugna; parce que les habitans au-lieu de l'appeller une Tour, l'appelloient une Colomne, *Columna*, d'où par corruption l'on a fait Corugna.

Il ne faut pas oublier que dans le voiſinage de cette Ville il y a une Mine de Jaſpe. Vis-à-vis de Corugna, & à l'Orient de ſon Golfe, eſt la Ville de Betanços ſituée ſur la Rivière Mandéo, dans une plaine un peu au deſſus de la Mer, qui y forme un aſſez bon Port.

A ſix lieues de la Corugna eſt la petite Iſle de Cyſarga, vis-à-vis de Malpico. Elle n'a rien de fort remarquable. A dix ou douze lieues plus bas & tirant au Sud-Oueſt eſt le Cap Bellem, auprès duquel il y a une petite Ville nommée Camarina. Deux lieues plus bas eſt le Cap de Coriane près d'un Bourg nommé Néhémiane.

Entre ces deux Caps l'Océan fait une petite Baye, vers l'entrée de laquelle eſt la Ville de Mongia ſur la rive méridionale avec un Port paſſablement bon. A deux lieues delà eſt le fameux Cap de Finiſterre, appellé par les Anciens *Artabrum* & *Celticum Prmontorium*, par quelques-uns *Nérium*. Il a donné ſon nom à une petite Ville qui eſt près delà. Plus bas eſt Muros ſur la rive Septentrionale d'un petit Golfe, que la Tambre forme à ſon embouchure. De l'autre côté du Golfe eſt Noya ſur le bord de la même rivière, au bout d'une plaine fort fertile. C'eſt l'un des Chantiers de la Galice, on y fabrique grand nombre de Vaiſſeaux.

Plus avant eſt Padron, Ville ancienne à quatre lieues de St. Jaques de Compoſtelle. Elle eſt à l'embouchure de la Rivière d'Ulla ſur un petit Golfe qu'elle forme en ſe déchargeant dans l'Océan. L'Archévêque de Compoſtelle en eſt Seigneur ſpirituel & temporel. On y montre une Relique fort miraculeuſe & vénérable pour ſon antiquité. C'eſt une groſſe pierre creuſe, qui a, dit-on, ſervi de navire au bon Apôtre St. Jaques, lorſqu'il alla de Jéruſalem prêcher l'Evangile en Eſpagne (*). Il aborda à Padron avec ſa pierre, & il la laiſſa là pour monument perpétuel d'un ſi grand miracle.

Plus bas à huit lieues du Cap de Finiſterre eſt Pontévédra, à la tête d'un Golfe que l'Océan fait à l'embouchure de la petite rivière de Lériz. C'eſt une grande Ville ſans défenſe, mais qui n'eſt pas peuplée à proportion de ſa grandeur. Elle peut contenir environ quinze cens feux. On y voit une grande place publique avec une belle fontaine au milieu. La principale richeſſe de cette Ville conſiſte dans le débit des Sardines, dont la pêche y eſt fort abondante, on en charge des Vaiſſeaux pour les tranſporter en divers Païs.

Au

(*) D'autres diſent qu'il n'y alla qu'après ſa mort. Voyez *Hiſpan. Illuſtr.* Tom. IV. pag. 2.

Au dessous de Pontévédra est Rédondéla, ou Rédondillo, au fond d'un petit Golfe avec un Château assez fort; & six milles plus bas sur le même Golfe est Vigo, avec un bon Port de Mer, qui a été rendu célèbre dans ces derniers tems par l'expédition, que la Flotte combinée d'Angléterre & de Hollande y fit le 12 d'Octobre de l'An 1702, contre les Gallions d'Espagne défendus par un Convoi François. CORUGNA.

La Ville n'a qu'une simple muraille, avec un Fort à quatre bastions, sur une hauteur du côté de Rédondéla, incapable de faire une longue résistance; & un vieux Château avancé, qui ne vaut pas mieux. Elle est située dans une campagne fort fertile. Plus bas, à quatre lieues de Pontévédra, est Bayonne, située sur un petit Golfe, un peu au dessus de l'embouchure du Migne. Elle a un Port qui est très commode, & la pêche y est fort abondante. Le terroir est fertile en fruits de diverses sortes, & est arrosé d'un très grand nombre de fontaines. L'entrée de ce Golfe est bordée de quelques Isles, que les Anciens ont appellées les Isles des Dieux.

A l'Orient du Golfe de Bayonne est Gondomar, petite Ville avec titre de Comté, dont Philippe III fit présent à Diégo Sarmiento de Acugna. Enfin près de l'embouchure du Migne est la Ville de Gardia, ou la Garde, bâtie en Croissant, avec un petit Port de même figure. Elle est défendue par un Fort qui est au dessus, situé sur un roc. C'est un quarré long, fermé de quatre bastions revêtus, avec un chemin couvert & palissadé.

Villes qui sont au dedans du Païs.

T U Y.

APRES avoir vu les Côtes de la Galice, il faut passer au dedans du Païs. On le partage en cinq Evêchés; celui de St. Jaques de Compostelle, celui de Tuy, d'Orense, de Lugo, & de Mondonnédo. Commençons par ceux qui sont aux environs du Migne. TUY.

En remontant cette Rivière on trouve Tuy (*) Ville Episcopale, dont l'Evêque est Seigneur temporel & spirituel. Il a quatre mille ducats de revenu, d'autres disent dix mille. Elle est bâtie sur une montagne, dont le Migne mouille le pied, avec de bons remparts, de fortes murailles, & beaucoup d'artillerie: on y tient toujours garnison, parce que c'est une place frontière, opposée à Valence qui est dans le Portugal. Ces deux Villes sont si proches l'une de l'autre, qu'elles peuvent se battre à coups de Canon; & comme les Portugais prétendent n'avoir rien oublié pour mettre cette dernière hors d'insulte, les Espagnols n'ont pas moins travaillé à mettre Tuy en bon état de défense. C'est là que les Milices de la Province ont leur rendez-vous général, lorsqu'on a la guerre avec les Portugais.

Les

(*) Cette Ville fut prise par les Portugais en 1389, & en 1397. Voyez ci-dessus les ANNALES, sous l'An 1389, & 1397.

Tuy. Les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques ne s'accordent pas touchant la fondation de l'Egliſe de Tuy, puiſque les uns prétendent que Saint Epitaſe fut ſon prémier Evêque, & qu'il fut ſacré par Saint Pierre Evêque de Braga en 44. Mais cette opinion eſt inſoutenable. Quelques autres aſſurent que ce fut un nommé Alanius, dont il eſt fait mention dans le Nobliaire de Galice, qui batiſa Sainte Euphémie en 412. Cependant il faut demeurer d'accord que cette opinion n'eſt guère plus ſolide que l'autre. Tout ce que l'antiquité nous fournit de plus poſitif, c'eſt que les limites de ce Diocèſe furent reglées dans le Concile de Nicée: & qu'après qu'Alfonſe le Catholique eut récouvré le territoire de Tuy ſur les Maures, il fit rebâtir la Cathédrale dans un endroit différent de celui où elle eſt à préſent; mais ayant été détruite une ſeconde fois, Ferdinand II, Roi de Léon, la fit transférer en 1210, où nous la voyons, & y établit pour Evêque Epitavius, qu'on peut avoir confondu avec Epitaſe. Donna Urraca la dota, & la fit conſacrer en 1224 par Etienne Igéa ſon Evêque. Son Chapitre eſt compoſé de 8 Dignitaires, de 27 Chanoines, & de 14 Prébendiers. Le Diocèſe s'étend ſur 146 Paroiſſes, ſur 14 Archiprêtrés, & ſur 2 Egliſes Collégiales, qui ſont *Creſcence* & *Vigo*.

La campagne de Tuy eſt tres agréable, très fertile, & fort bien cultivée, on y voit des champs, des jardins, des vergers, & des vignes qui rapportent d'excellent vin; & généralement on y a toutes les commodités que l'on peut ſouhaiter pour la vie. Avec cela l'air y eſt fort tempéré.

De Tuy en remontant la rivière, on trouve Salvatierra petite Ville; plus haut Ribadavia au confluent du Migne & de la Rivière d'Avia; elle a titre de Comté, mais elle n'eſt pas tant célèbre par cet endroit que par la bonté de ſon vignoble, qui rapporte le meilleur vin de toute l'Eſpagne. A quelques milles plus haut eſt

ORENSE.

Orense. Orense autre Ville Epiſcopale, & par conſéquent Cité; car je remarquerai ici une fois pour toutes, que les Villes qui ſont honorées d'un Evêché, ſont miſes par-là même au rang des Cités. L'Evêque a dix mille ducats de revenu. Il étoit Suffragant de l'Archevêque de Braga du tems des Rois Goths, mais après l'invaſion des Maures, il fut mis ſous la dépendance du Métropolitain de Compoſtelle.

Orenſe eſt remarquable par une merveille de la Nature, l'une des plus ſingulières qu'il y ait dans toute l'Eſpagne. Une partie de cette Ville, ſituée au pied d'une Montagne extrêmement froide, éprouve la rigueur des plus longs hivers, tandis qu'à un autre quartier on jouit des douceurs du Printems, & des fruits de l'Automne, à cauſe d'un grand nombre de Sources d'eau chaude, qui échauffent l'air par leurs vapeurs. Quelques-unes de ces ſources ont une chaleur modérée, & l'on peut s'y baigner ſans incommodité; au contraire il y en a d'autres, dont l'eau eſt ſi bouillante qu'on y

peut

peut cuire des œufs, & la main n'en ſauroit ſoutenir la chaleur; mais elles ſont toutes d'un grand uſage pour la guériſon de diverſes maladies. C'eſt à cauſe de ces Sources que les Romains l'appelloient *Aquæ Calidæ*, (*Eaux Chaudes*). ORENSE.

Hors la porte de la Ville on voit un Pont merveilleux d'une ſeule arche, ſi haute qu'un Vaiſſeau peut commodément paſſer par deſſous. Tous les environs d'Orenſe ſont très agréables & très fertiles. Il y croît d'excellent vin, & on y recueille en abondance divers fruits délicieux.

Dans cet eſpace de terre, qui eſt entre le Migne & la Rivière de Vigo, on trouve deux vallées fort agréables & extrêmement fertiles: on les appelle Val de Rozal, & Val de Mignore.

A huit ou dix lieues plus haut qu'Orenſe, en remontant toujours le Migne, on arrive à Porto-Marin, qui n'a rien de conſidérable. Cette Rivière la partage en deux Villes; & c'eſt la grande route par où l'on va du Royaume de Léon à St. Jaques de Compoſtelle. De Villafranca, dernière Place de ce Royaume, on entre en Galice, on paſſe à Tria Caſtella, qui en eſt à douze lieues, delà à Porto-Marin, qui en eſt à huit lieues; puis à Ferréros, qui en eſt à treize lieues, & cette dernière n'eſt qu'à cinq lieues de Compoſtelle.

A quelques lieues au deſſus de Porto-Marin eſt Lugo, Cité Epiſcopale, & fort ancienne, au bord du Migne, & un peu au deſſous de ſa ſource: les Romains l'appelloient *Lucus Auguſti*.

Elle avoit autrefois beaucoup plus d'étendue qu'elle n'en a aujourdhui. Il y a quantité de Sources d'eau chaude, tempérée & bouillante. Du reſte il n'y a rien de fort conſidérable, ſinon ſon Egliſe Cathédrale. L'Evêque a huit ou dix mille ducats de revenu. Du tems des Rois Suèves il étoit Métropolitain, mais il y a longtems qu'il ne l'eſt plus. L'An 564 on y tint un Concile, pour régler les limites des Evêchés de la Galice & du Portugal.

Au deſſus de la ſource du Migne eſt Mondonnédo, autre Ville Epiſcopale, dont l'Evêque eſt Seigneur ſpirituel & temporel, avec quatre mille ducats de revenu. Elle eſt dans un belle expoſition, au pied des Montagnes à un bout d'une campagne fort fertile, & dans un air fort ſain, ce qui n'eſt pas commun dans la Galice. L'Evêque avoit autrefois ſon ſiège à Ribadéo.

ST. JAQUES DE COMPOSTELLE.

APRES avoir vu toutes ces Villes, il eſt tems de venir à St. Jaques de Compoſtelle, la Capitale de toute la Province, & la Métropole des Evêchés d'alentour. Elle eſt ſituée au milieu de la Preſqu'Iſle que font les deux Rivières de la Tambra & de l'Ulla, dans une agréable plaine, environnée de coteaux d'une hauteur médiocre, qui garantiſſent la Ville des Vents mortels qui viennent des montagnes. Elle eſt arroſée d'un grand COMPOS-TELLE.

COMPOSTELLE. nombre de Maiſons Religieuſes de l'un & de l'autre ſexe; & en tout environ deux mille feux.

Mais elle n'eſt pas tant conſidérable par ſa grandeur, que par ſes richeſſes & par la ſingulière dévotion qu'on a par toute l'Europe Catholique au Bienheureux St. Jaques le Proto-Martyr (*) des Apôtres, dont le corps repoſe depuis neuf cens ans dans l'Egliſe Cathédrale. Ce fut l'Evêque Théodomir qui le trouva par révélation divine, vers la fin du IX Siècle. Le Roi Alfonſe le Chaſte bâtit d'abord une Egliſe à ſon honneur, dans le lieu même où les Reliques de ce Saint avoient été déterrées. Alfonſe le Grand la rebâtit tout de neuf avec beaucoup de magnificence, au-lieu qu'auparavant elle n'étoit que de vils matériaux; il fit tout cet édifice de groſſes pierres quarrées, & l'orna de colomnes de marbre. Les Rois ſes ſucceſſeurs y ont tous ajouté quelque nouvel ornement; de ſorte qu'avec le tems elle eſt devenue l'une des plus belles & des plus riches qu'il y ait dans toute l'Eſpagne.

Les Papes ont concouru avec les Rois pour faire honneur au Saint. Léon III y fonda un Evêché à la prière de Charlemagne. L'An 1123, le Pape Calixte II, qui avoit une ſingulière dévotion à St. Jaques, y tranſporta la dignité de Métropole, qui étoit à Mérida, & lui donna onze Evêchés Suffragans, auxquels on a ajouté, depuis ce tems-là, celui de Placentia. Le Pape Paſchal II confirma ce Réglement, & y ajouta que douze des Chanoines ſeroient poſſédées par des Cardinaux.

Le Siège Epiſcopal eſt plus ancien que la Ville. L'Abbé de Vayrac prétend qu'il fut d'abord établi dans *Iria Flavia*, qu'il fut transféré enſuite en un lieu du Royaume de Galice qu'on nomme el Padron, & que ſous le Règne d'Alfonſe III il fut transféré l'an 900 à Saint Jaques de Compoſtelle. Ce fut par un Décret d'un Concile qui fut tenu à Clermont en Auvergne, que cette tranſlation ſe fit. Dix-ſept Prélats & un grand nombre de Seigneurs aſſiſtèrent à ſa Conſécration. Dalmace en fut le prémier Evêque. Urbain II, par une Bulle dattée du 5 Décembre de l'année 1095, la tira de la Juridiction de l'Archévêque de Bragues, & déclara qu'à l'avenir elle releveroit immédiatement du Saint Siège. Paſchal II, qui ſuccéda à Urbain II, confirma la Bulle de ſon Prédéceſſeur, & accorda aux Evêques de Saint Jaques de Compoſtelle, la permiſſion de porter le Pallium les jours des Fêtes ſolemnelles, comme il paroît par ſa Bulle du 30 Novembre de l'année 1108. Par une autre du 30 Octobre 1114, il permit qu'il y eût dans le Chapitre de cette Cathédrale 7 Cardinaux Prêtres à l'imitation de ceux de l'Egliſe de Rome, qui ſeuls ont droit de célébrer la Meſſe à l'Autel de l'Apôtre Saint Jaques. Il leur permit auſſi, de même qu'à tous les autres Dignitaires de cette Egliſe, de porter par proviſion le Pluvial & la Mitre les jours des grandes Fêtes. Ce même Pape transféra à l'Evêque de Saint Jaques le Titre & la Juridiction de Métropolitain dont l'Evêque de Mérida étoit en poſſeſſion.

Enfin

(*) C'eſt le nom que lui donne Lucas Tudenſis, *Hiſpan. Illuſtr.* Tom. IV. pag. 2.

Enfin sur les instances d'Alfonse VIII, Calixte II l'érigea en Archevêche en 1120 (*). COMPOSTELLE.

Le Chapitre est composé de 13 Dignitaires, outre les 7 Cardinaux dont on vient de parler; de 34 Chanoines; de 11 Prébendiers, & de plusieurs autres Bénéficiers. Le Diocèse s'étend sur 1803 Paroisses, sur 4 Eglises Collégiales, qui sont celles d'Iria, de Muros, de la Corogne, & de Congas; sur cinq Archiprêtrés & sur une Vicairie. Le revenu de l'Archevêque vaut 60000 Ducats, & celui de l'Eglise Archiépiscopale autant, sur quoi il faut déduire 18000 Ducats qu'elle paye annuellement au Roi. Les Suffragans sont Astorga, Avila, Salamanque, Coria, Placentia, Badajos, Thuy, Mondonédo, Orense, Ciuadad-Rodrigo, Lugo, Zamora.

Dès que Saint Jaques eut été tiré de sa vieille tombe, pour être placé dans un Temple magnifique, il ne cessa d'y opérer des miracles signalés, qui lui attirèrent la grande réputation où il est. Peu de tems après que son Eglise eut été bâtie, Almanzor Prince Arabe, qui regnoit à Séville, entra dans la Galice, la ravagea par le fer & par le feu, & s'étant avancé jusqu'à Compostelle, il la prit & la brula, mais il ne fit aucun mal à l'Eglise de St. Jaques, en ayant été détourné par la foudre. Il se contenta d'en prendre les Cloches, qu'il emporta à Séville, & les plaça dans une Mosquée. Mais le Saint s'en vangea, toute l'Armée d'Almanzor périt de dysenterie, & le Roi lui-même en fut fort maltraité, jusqu'à ce qu'ayant rendu les Cloches, tout se porta mieux.

Les Espagnols racontent qu'on l'a vu souvent à la tête de leurs Troupes, lorsqu'ils étoient prêts à donner bataille; dela vient leur cri de guerre, St. Jaques (**). Il est vrai qu'il y a bien des Catholiques qui doutent de tous c'est faits, & entr'autres Baronius, quoique zèlé Catholique, & Cardinal (†); aussi est-ce pour cette raison qu'il n'est pas aimé des Espagnols.

C'est une chose surprenante de voir la foule des Pélerins qui y viennent de toutes les parties de l'Europe, même les plus reculées, sur-tout dans les années du Jubilé. Ils vont en procession à l'Eglise, visiter sa figure, qui est sur le grand Autel: cette figure est un petit buste de bois, toujours éclairé de quarante ou cinquante cierges blancs. Ils le baisent trois fois, & lui mettent leur chapeau sur la tête, avec une dévotion respectueuse.

On voit dans cette Eglise vingt-cinq ou trente Lampes d'argent suspendues & toujours allumées, & six grands Chandeliers aussi d'argent, de cinq pieds de haut, donnés par Philippe III. Tout autour de l'Eglise il y a de belles Plate-formes de grandes pierres de taille, où l'on se promène. Au dessus on en voit aussi une toute semblable; les Pélerins y montent, & attachent quel-

(*) Cette Chronologie, qui est de l'Abbé de Vayrac, ne s'accorde pas bien avec celle de l'Auteur des *Delices*, ni avec celle que Mr. Baillet a établie dans sa *Topogr. des Saints*, p. 141.

(**) Plusieurs siècles auparavant, Castor & Pollux, tous deux montés sur des Chevaux blancs, étoient aussi venus au secours des Romains contre les Latins.

(†) Voyez ses *Annal. Eccles.* à l'An 816.

COMPOSTELLE. quelque lambeau de leur habit à une Croix de pierre qu'on y a élevée. Ils font encore une autre cérémonie, qui n'eſt pas moins ſinguliére. Ils paſſent trois fois ſous cette Croix, par un endroit ſi petit, qu'ils ſont contraints de ſe gliſſer ſur l'eſtomac contre le pavé; & il y en a pour créver, s'ils ont un peu trop d'embonpoint. Cependant le Pélerinage ſeroit inutile ſans ce dernier acte de dévotion, puiſque c'eſt par-là qu'on gagne l'Indulgence; & l'on en a vu qui ayant oublié de le faire, ſont revenus ſur leurs pas de plus de cinq cens lieues. Les Pélerins François y ont une Chapelle entretenue avec beaucoup de ſoin. On dit que les Rois de France y ſont du bien de tems en tems.

L'entrée de l'Egliſe eſt un grand portail, où l'on monte par un beau perron double, orné d'une baluſtrade de piliers de pierre de taille. Outre ce qu'on voit de cette Egliſe, il y en a encore une autre ſous terre, plus belle que celle d'enhaut. On y trouve de ſuperbes Tombeaux & des Epitaphes fort anciennes. Les pauvres Pélerins ſont reçus dans un Hôpital, qu'on a bâti exprès pour eux, tout près delà, compoſé de deux grandes cours quarrées, avec des Fontaines au milieu, & tout à l'entour des Galeries de pierres de taille, ſoutenues par de grands piliers de même, tous d'une pièce. Il eſt richement renté & très bien ſervi.

Le Palais Archiépiſcopal quoiqu'antique, ne laiſſe pas d'avoir ſes beautés: il eſt grand, vaſte, & bien bâti. Outre la Métropole, on voit encore un bon nombre d'autres Egliſes, conſidérables par leur grandeur, de beaux Palais, pluſieurs Couvens, & une Univerſité. C'eſt dans cette Ville que l'Ordre des Chevaliers de St. Jaques a pris ſon origine, & s'eſt delà répandu par toute l'Eſpagne. Il eſt le plus riche de tous; & dans les ſeuls Royaumes de Caſtille & de Léon, il poſſede quatre-vingts ſept Commanderies, qui valent deux cens ſoixante & douze mille ducats de rente. Pour y être reçu il faut faire preuve, non ſeulement de Nobleſſe de deux races, mais auſſi être deſcendu de *Chriſtianos Viejos* (Vieux Chrétiens), dont le ſang n'ait point été mêlé avec celui des nouveaux Chrétiens, c'eſt-à-dire, des Juifs ou des Maures convertis. Comme ils ne ſont pas obligés de demeurer à Compoſtelle, il n'y en a qu'un certain nombre qui y paſſent leur ſéjour.

Il ne faut pas oublier que l'on entend quelquefois au Tombeau de St. Jaques un cliquetis extraordinaire, comme ſi c'étoit des armes qu'on frapât les unes contre les autres; les habitans aſſurent que ce bruit arrive lorſque l'Eſpagne eſt menacée de quelque grand malheur. La Ville eſt dans un air fort humide; on dit qu'il y pleut neuf mois de l'année.

Dans le Diocèſe de Lugo eſt la Comarca de Lémos, petite Province avec titre de Comté. C'eſt une grande & vaſte plaine à l'Orient du Migne, fertile en tout ce qu'on peut ſouhaiter pour la vie. Les champs y raportent de fort bon grain, & les vignes d'excellent vin. Il y a des forêts de chataigniers, de gras paturages pour les troupeaux, divers arbres fruitiers, & des carrières de beau marbre d'une blancheur raviſſante.

Au

Au milieu de cette plaine s'élève une montagne fort haute & fort droite, sur laquelle est située la Ville de Mont-forté de Lémos, Capitale du Comté, & le siège des Comtes de ce nom: ils y ont un Palais magnifique, dont la vue est charmante, s'étendant fort loin aux environs, de quelque côté que l'on se tourne. La petite rivière de Cabe mouille le pied de la Montagne, & passe au dessous du Palais. On dit que cette Ville a été bâtie par les Grecs, & l'on prétend qu'encore aujourdhui les habitans retiennent quelque chose des qualités de leurs fondateurs, savoir la bravoure jointe à la vivacité d'esprit. Outre la fertilité de leur terroir, ils ont encore des Manufactures de soie, qui sont d'un grand revenu. COMPOSTELLE.

Près de ce Comté est la haute Montagne de Cébret, sur laquelle il y a une fontaine merveilleuse, nommée Lonzana, à la source de la rivière de Lours, ou Léris. Quoiqu'elle soit à vingt lieues de la Mer, on assure qu'elle a son flux & reflux comme elle; que son eau est quelquefois froide comme de la glace, & quelquefois extrêmement chaude, plus il fait chaud, & plus elle en jette, sans qu'on voye rien aux environs qui puisse donner lieu à un phénomène si extraordinaire.

Pour achever ce que nous avons à dire de la Galice, il faut voir encore quelques petites Places, qui sont le long des frontières du Portugal. Aravio est défendue par un Château bien fortifié. Célanova sur la rivière de Lima, est dans un terroir fertile en chataignes; & les montagnes de son voisinage nourrissent quantité de bétail & d'animaux sauvages.

Monté-Rei, petite Ville avec titre de Comté, a un bon Fort bâti sur une haute montagne, au pied de laquelle coule une petite rivière nommée Tamaga. La campagne voisine est couverte de plantages de lin, & de vignobles fort fertiles, qui raportent un vin très délicat. On y trouve aussi des Mines d'étain fin. La dernière Place un peu considérable est Viana, vers les Frontières de Léon, Capitale d'un Comté qui appartient à la Maison des Pimentels.

Le terroir est inégal & montueux dans toute la Galice, & l'on n'y voit que fort peu de plaines; c'est pourquoi elle n'est pas tant peuplée dans le cœur du païs, comme le long des côtes. C'est au bord de l'Océan que l'air est plus sain & plus agréable, & la terre plus fertile. On y recueille une très grande quantité d'oranges, de citrons, de grénades, & d'autres excellens fruits.

La Mer y donne aussi de fort bon poisson, & entr'autres des Sardines, qui sont très estimées pour leur délicatesse, des Saumons, & autres. Dans les mois de Novembre & de Décembre on prend une infinité de ces poissons qu'ils appellent Bézugos, c'est-à-dire, Porcs Marins, du poids de deux livres ou environ; & on les envoye frais par toute la Castille, parce que le froid les empêche de se corrompre, bien qu'ils ne soient pas salés. On y trouve aussi des Mines d'or, d'argent, de cuivre & de plomb, principalement vers le Cap de Finisterre. Les Montagnes sont couvertes de forêts, d'où l'on tire du bois à bâtir des vaisseaux.

Les

COMPOSTELLE. Les Galiciens ſont pareſſeux, & travaillent peu. Ils ne s'appliquent guère ni aux Arts mécaniques, ni au Commerce, ſoit parce qu'ils ont tout chez eux en abondance, ſoit parce qu'ils ſont contens de peu de choſe. Ils ſont bons Soldats, & la Galice eſt l'une des Provinces de l'Eſpagne d'où il en ſort le plus. Chaque année au mois d'Octobre on y aſſemble les Milices, & tous les jeunes hommes depuis l'âge de quinze ans ſont obligés de marcher; car s'il arrivoit qu'un homme cachât ſon fils ou ſon parent, & qu'on vînt à le découvrir, il ſeroit mis en priſon pour toute ſa vie. Mais cette ordonance n'eſt pas fort néceſſaire; les païſans vont avec plaiſir au rendez-vous, & ils ont tant de joie de ſe voir armés & traités de Cavalléros & de Nobles Soldados del Rei, qu'ils ne voudroient pour rien du monde perdre une pareille occaſion. Mais leur équipage n'eſt pas fort propre à donner bonne opinion d'eux. Ils ont les jambes nues, des ſouliers de corde, une fraize de guenilles au cou, & des habits d'une étoffe ſi épaiſſe, qu'il ſemble qu'elle ſoit faite de ficelle; & il eſt rare que dans tout un Régiment il ſe trouve deux ſoldats qui ayent plus d'une chemiſe: chacun porte quelques plumes de coq ou de paon ſur un petit chapeau retrouſſé par derrière; & leur épée, ſouvent ſans fourreau, ne tient qu'à une corde. Dans cet équipage ils vont gravement à Tuy, qui eſt le rendez-vous général.

Ce que rapporte le Pere Labat (*) des Troupes Eſpagnoles qu'il vit à Cadix, n'eſt guère moins burleſque que ce qu'on vient de lire. Voici ce qu'il en dit.

Les Soldats Eſpagnols qui compoſent la Garniſon à Cadix depuis que les Troupes Françoiſes en étoient ſorties, étoient tous en manteau. Ils faiſoient l'éxercice en manteau, montoient la garde en manteau, ils étoient en faction en manteau, & les Officiers qui les commandoient avoient preſque tous le même habillement, ſans qu'on y pût trouver à redire, parce que ſans le ſecours du manteau, je crois qu'ils auroient été aſſez embaraſſés pour ne pas laiſſer voir ce que la bienſéance oblige de cacher.

On peut croire, ſans que je le diſe, que des Troupes ſi mal vêtues étoient pour le moins auſſi mal payées. Dans d'autres Etats, elles auroient déſerté, mais trois raiſons empêchent les Eſpagnols de le faire.

La prémière, c'eſt le point d'honneur. Ils diſent qu'ils ont trop de cœur pour quitter un parti quand ils l'ont une fois embraſſé.

La ſeconde c'eſt qu'au défaut de ſolde, ils volent impunément par-tout où ils en trouvent l'occaſion, & quand ils ſont ſurpris, & qu'ils ne ſe trouvent pas les plus forts, ils réclament alors le privilège des Bohémiens, & ſont quittes en rendant.

La troiſième eſt que quand ils ne trouvent rien à prendre, ils ont la porte ouverte pour demander l'aumône. Les Officiers moyens auſſi bien que les Soldats la demandoient publiquement à Cadix, dans les lieux des environs

(*) *Voyages en Eſpagne & en Italie.*

rons où j'ai été me promener en attendant le départ de nos Vaiſſeaux, j'en aurois été ſurpris, ſi je n'avois vu les Troupes Eſpagnoles, qui étoient en garniſon dans les Places de Flandre dans le même uſage. Mais on doit dire à leur louange qu'il n'y a rien de bas dans leur manière de demander; ils conſervent toute leur gravité, & leur fierté, & ſemblent plutôt vous faire plaiſir en recevant votre aumône, que vous en avoir obligation. COMPOSTELLE.

Je crois qu'on peut ajouter à ces trois raiſons que ce qui les fait demeurer dans le ſervice, ſans être payés, & dans la triſte néceſſité de demander l'aumône, c'eſt qu'ils ſont encore mieux que chez eux, où ils la demanderoient également, & n'auroient pas la qualité de Soldat ou d'Officier, ce qui n'eſt pas un petit avantage pour eux, ni un prétexte peu conſidérable pour pouvoir demander.

Nous ne manquions jamais, lorſque les Pères de la Merci & moi étions à la promenade, d'être acoſtés par des Officiers, qui après nous avoir demandé des nouvelles ou du Tabac, nous demandoient l'aumône; je leur témoignois quelquefois mon étonnement, qu'un Officier pût ſe réſoudre à cette baſſeſſe, & je leur diſois qu'il n'en faudroit pas davantage en France pour faire caſſer un Officier, & le perdre de réputation. Ils me répondoient que chaque Païs avoit ſes uſages, mais qu'ils étoient perſuadés qu'il n'y avoit point de deshonneur à demander l'aumône, puiſqu'en cela même, ils ne faiſoient qu'imiter N. S. J. C. qui leur en avoit donné l'exemple, quand il étoit ſur la terre. Il eſt vrai que Notre Seigneur étoit pauvre, & que les Saintes Femmes dont il eſt parlé dans l'Evangile le ſecouroient dans ſes néceſſités: *Miniſtrabant ei de facultatibus ſuis;* mais il ne paroît par aucun endroit qu'il ait demandé l'aumône. Ce n'eſt pas en cela ſeul que les Eſpagnols ſe trompent, & qu'ils abuſent de l'Ecriture.

Il eſt facile de connoître les Officiers des Troupes d'Eſpagne, & de ſavoir le poſte qu'ils occupent, parce qu'ils en portent toujours les marques, & ne les quittent jamais: peut-être même les portent-ils juſques dans le lit.

Les Capitaines ont toujours à la main une de ces petites cannes blanches, de quatre à cinq lignes de diamètre, & d'environ quatre pieds de long, dont les deux bouts ſont garnis d'argent.

Les Lieutenans ont une canne d'Inde, ou un bâton peint en cette couleur, de quatre pieds de haut, garnie d'un petit fer de pique.

Les Enſeignes ont la même petite pique, avec une touffe de rubans noirs ſous le fer de la pique.

Les Sergens ne font pas un pas ſans porter leurs halebardes.

A l'égard des Colonels, & autres Officiers Supérieurs, je ne ſai ſi j'en ai vu, mais je ne me ſuis point apperçu qu'ils euſſent quelque choſe pour les faire connoître.

Le Gouverneur fit un jour aſſembler les principaux Négocians & les Conſuls, ou Chefs des Nations étrangères, & leur dit que la Garniſon n'étoit

COMPOSTELLE. pas payée depuis longtems, & qu'il étoit à craindre qu'elle ne ſe portât à quelque excès, & à piller leurs maiſons, & que le ſeul moyen d'empêcher ce deſordre, étoit de ſe cottiſer pour faire trente-cinq ou quarante mille écus, ayec leſquels il contenteroit les Soldats, & ſeroit en état de les tenir en devoir.

Comme ces avis ſont aſſez ordinaires à Cadix, les Marchands y ſont accoutumés, & ne diſputent jamais ni ſur la néceſſité, ni ſur la juſtice de la demande. Ils tâchent ſeulement d'en tirer le meilleur marché qu'ils peuvent. On en fut quitte pour cette fois pour quatorze mille écus, & un préſent de mille piſtoles au Gouverneur. Moyennant cela, on ne vit plus les Soldats attroupés courir les rues, & voler dans les marchés pendant le jour. Ils ſe retranchèrent à voler à l'ordinaire pendant la nuit; car dans ce Païs-là, à moins d'être bien armé, & bien accompagné, ceux qui ſortent un peu tard, & même dès la brune dans les quartiers un peu reculés ſont aſſurés de trouver des valets de chambre, qui leur épargnent la peine de ſe deshabiller pour ſe mettre au lit.

Pour payer ces deux ſommes, il fallut faire une taxe ſur tous les Marchands qui ont boutique ouverte, ſur ceux qui vendent en magazin, & ſur les Commiſſionaires, à proportion du Commerce que l'on ſait qu'ils font. La répartition de cette taxe cauſa de grands murmures. On prétendoit qu'elle avoit été faite d'une manière pleine d'injuſtice, & d'inégalité, & que ſous prétexte de lever dix-huit mille écus, on en avoit levé plus de trente mille.

La Galice fut érigée en Royaume l'An 1060, par Ferdinand Roi de Caſtille & de Léon, qui donna cette Province en partage à ſon fils Garcias. Avant le tems de Ferdinand V, & d'Iſabelle, les Galiciens, renfermés dans leurs montagnes, n'avoient aucun reſpect pour leur Roi, & ſe moquoient des Gouverneurs qu'il y envoyoit. Les Gentilshommes de ce Païs-là, tranchant du Souverain, exerçoient une tirannie effroiable ſur leurs Sujets, & pilloient les Etrangers qui avoient le malheur de paſſer par leurs terres. Mais Ferdinand le Catholique mit ordre à ces abus, réprima l'audace de ces petits Tirans, & fit reſpecter l'Autorité Royale par tous les Galiciens, grands & petits.

Le Royaume de LEON.

LEON. APRES avoir vu les Provinces de l'Eſpagne qui ſont au Nord, il faudroit maintenant pour ſuivre l'ordre des lieux décrire le Portugal; mais comme il fait une Monarchie ſéparée de celle des Caſtillans, dont nous parlons, je renvoie à en parler, quand j'aurai achevé la Deſcription de l'Eſpagne. C'eſt pourquoi après avoir viſité la Galice, nous retournons ſur nos pas, pour parcourir les Provinces, qui ſont au cœur du Païs, & nous entrons d'abord dans le Royaume de Léon. Cette Province, qui tire ſon nom de ſa Capitale, a pour bornes, au Septentrion l'Aſturie, à l'Occident la Galice & une partie du Portugal, au Midi & à l'Orient la Caſtille Vieille.

Elle

Elle s'étend en longueur du Nord au Sud, & a cinquante-cinq lieues de long sur quarante de large. C'eſt le Païs où habitoient anciennement les Vettons. LEON.

Les plus conſidérables de ſes Rivières, ſont le Douère, qui la partage en deux parties à peu près égales, la Piſuerga, Carrion, Tormes, Torto, Téra, Eſla, & Orbégo.

La Piſuerga prend ſa ſource à quelques lieues de celle de l'Ebre proche de Melgar, aux confins de la Caſtille Vieille, elle paſſe à Valladolid & ſe jette dans le Douère à Simancas. Le Carrion nait à quelques lieues de la ſource de Piſuerga à l'Occident, & paſſe à Palencia, au deſſous de laquelle il perd ſon nom & ſes eaux dans la Piſuerga. Les Rivières Eſla & Orbégo prennent leur ſource près de la Ville de Léon, & après avoir coulé ſéparément, elles ſe joignent au deſſus de Bénavente, pour ſe jetter enſuite dans le Douère vers les Frontières du Portugal. Le Tormes, appellé autrement Rio de Salamanca, prend ſa ſource dans la Caſtille Vieille, aux Montagnes qu'on appelle Montès de Tolédo, & coulant du Sud-Eſt au Nord-Oueſt, il entre dans le Royaume de Léon près d'Alava de Tormes, paſſe à Salamanque & à Lédeſma, & va ſe perdre dans le Douère aux confins du Portugal.

On compte dans le Royaume de Léon, ſept Villes qui tiennent rang de Cités, Léon, Aſtorga, Salamanque, Palencia, Zamora, Médina de Rio Séco, & Ciudad-Rodrigo; & quinze ou vingt autres moins conſidérables.

Villes qui ſont dans la Partie Septentrionale.

LE Douère partageant le Royaume de Léon en deux parties, l'une Septentrionale, & l'autre Méridionale, nous ſuivrons cette diviſion, & nous commencerons par la prémière.

En ſortant de la Galice on trouve Villa-franca, Cacabélos, & Ponferrada, autrefois *Interamnium Flavium*, trois Villes paſſablement grandes, ſituées dans des Vallées au milieu de hautes Montagnes.

ASTORGA.

AQuatorze lieues de Ponferrada eſt Aſtorga, Aſturica, Auguſta ſur le bord d'une petite rivière, nommée Aſtura, ou Torto, Ville ancienne, & honorée d'un Evêché. L'Evêque a dix mille ducats de rente, d'autres diſent douze mille. Flave Dextre prétend que Saint Ephrem qui vivoit du tems des Apôtres eſt le Fondateur & le prémier Evêque de cette Egliſe; mais il ſe trompe & dans l'époque & dans le nom, n'y ayant aucune preuve qui autoriſe ſon opinion. Il eſt bien vrai que du tems des Romains il y eut des Evêques d'Aſtorga, auſſi-bien que ſous la domination des Goths; mais tous les Mémoires qui auroient pu nous inſtruire de ce qui regarde cette Egliſe furent enſevelis ſous ſes ruines durant la perſécution des Maures, ASTORGA.

ASTORGA. qui dura juſqu'au XIII ſiècle que le Roi Alfonſe reprit la Ville d'Aſtorga, & y rétablit l'Evêque. Cette Egliſe eſt ſi remplie d'Eccléſiaſtiques, que Garcia de Loayſa Archévêque de Tolède l'appelle, *Urbem Sacerdotalem*, Ville Sacerdotale.

On croit que Saint Génadius fonda ſon Chapitre, lequel étoit Régulier de l'Ordre de Cluni. Il eſt compoſé de 14 Dignitaires, de 50 Chanoines, de 10 Prébendiers, d'un Maître de Chapelle, qui eſt un Prébendier, d'un Organiſte, qui eſt Prébendier, de 24 Chapelains ſans Titre, de 12 autres avec Titre, qu'on appelle de la Nona, de 6 Enfans de Chœur, qu'on appelle Seyſes, & de 14 autres.

Les Dignitaires ſont le Doyen, au Titre duquel l'Archidiaconé d'Aſtorga eſt annéxé: il nomme 30 Chapelains qui deſſervent 30 Chapelles qu'il y a dans la Cathédrale, & 7 Curés qu'il y a dans la Ville: le Chantre: l'Ecolâtre: le Tréſorier: les Archidiacres de Vierço, de Parumo, de Ribadéſil, de Carvalléda, de Robléda, & le Prieur.

C'eſt le Roi qui pourvoit aux 4 Abbayes. Le Chapitre nomme à l'Ecolâtrie & à 4 Canonicats, & les autres ſont à la nomination du Pape & de l'Evêque alternativement. Le Chapitre eſt Adminiſtrateur de l'Evêque, auſſi-bien que de l'Hopital de Saint Jean. Hors de l'Egliſe il a la juridiction criminelle conjointement avec l'Evêque; mais pour les crimes qui ſe commettent dans l'Egliſe, lui ſeul en peut connoître. L'Evêque ne peut faire aucune viſite ſans prendre des Adjoints du Corps des Chanoines.

L'Archidiacre de Robléda nomme à 47 Cures, à titre d'Abbayes, deſquelles il tire un certain droit. Il peut faire la viſite de ſon Archidiaconé quand il veut, & tirer les mêmes droits que l'Evêque ou ſes Viſiteurs, tant ſur les Confrairies, que ſur les Hermitages & ſur les Fabriques des Egliſes. Il joüit encore d'un autre droit ſur l'Archiprêtré de Viana, & ſur les Abbayes de ſon diſtrict, tant Royales que Monachales, lequel conſiſte en une certaine portion de pain, de vin, de cire, d'argent & un certain nombre de poules & d'anguilles.

Le Diocèſe eſt diviſé en 25 Archiprêtrés, & s'étend ſur 913 Paroiſſes, ſur 2 Egliſes Collégiales, qui ſont Villa-Franca & Notre-Dame de Puibuéno de Chanoines Réguliers de Saint Auguſtin.

Aſtorga eſt dans une plaine, aſſez bien fortifiée, & par l'art & par la nature. Ce qu'il y a de plus beau à voir eſt une place publique, & l'Egliſe Cathédrale, qui eſt à un bout de la Ville. Elle n'eſt pas grande, ni beaucoup peuplée. Le Torto, qui lave ſes murailles, nourrit de bon poiſſon, & particulièrement des truites fort délicates.

Aſtorga étoit autrefois Capitale de l'Aſturie, lorſque cette Province étoit plus étendue qu'elle n'eſt aujourdhui; mais ayant été reſſerrée, la dignité de Capitale a été donnée à Oviédo, & Aſtorga s'eſt trouvée dans le Royaume de Léon, de Capitale d'une Province, devenue Capitale d'un petit Marquiſat.

A quelques milles delà on voit un Lac, nommé Sanabria, d'une lieue de long,

ong, & d'une demi-lieue de large, au travers duquel la rivière du Ter paſſe avec une ſi grande impétuoſité, qu'elle éleve ſes vagues auſſi hautes & avec autant de bruit que le feroit une petite Mer; il eſt fort poiſſonneux. Au milieu de ce Lac s'éleve une Ilette, ou plutôt un Rocher, ſur lequel eſt un magnifique Palais, qui appartient aux Comtes de Bénavente. Mais c'eſt tout ce qu'ils y ont; le Lac appartient aux Moines de Ste. Marie de Caſtagnéda. ASTORGA.

Au Midi d'Aſtorga, un peu au deſſus du Douère vers les Frontières du Portugal, eſt un Bourg nommé Alcaniz, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Alcaniz, qui eſt une Ville du Royaume d'Arragon.

ZAMORA.

Au bord du Douère on voit Zamora, Ville Epiſcopale, dont l'Evêque ſuffragant de Compoſtelle a vingt mille ducats de rente. Almanzor la détruiſit entièrement au IX Siècle, mais les Rois Ferdinand & Alfonſe la rebâtirent, & ce dernier y fonda entr'autres l'Egliſe de San-Salvador, Saint Sauveur, qu'il enrichit de donations & de reliques. ZAMORA.

Cette Ville eſt très bien fortifiée. Elle a un pont magnifique ſur le Douère, & un terroir très fertile en toutes les choſes néceſſaires pour la vie. Elle s'appelloit anciennement Sentica, mais les Maures s'en étant rendus maîtres, lui changèrent ſon nom, & l'appellèrent Zamora, ou Médinato Zamorati, ce qui en leur langue ſignifie la Ville des Turquoiſes, parce que la plupart des rochers, qui ſont à ſon voiſinage, ont des minières fertiles de cette eſpèce de pierres précieuſes qu'on nomme Turquoiſes.

Cette Ville eſt auſſi célèbre en Eſpagne par l'honneur qu'elle a de poſſéder le corps de St. Ildefonſe, ancien Evêque de Tolède dans le VII Siècle: auſſi les habitans en ſont fort jaloux, & ne le laiſſent pas voir à tout le monde. L'Hiſtoire du Cardinal Ximénès nous apprend qu'ayant eu la curioſité de voir le Corps de ce Saint, il fit un voyage exprès à Zamora pour ce ſujet, & ſachant qu'on ne le montroit que fort difficilement, il employa les ſollicitations d'un de ſes domeſtiques natif de cette Ville, qui par le moyen de ſes parens obtint à grande peine ce que ſon Maitre ſouhaitoit, encore fut-ce à condition qu'il ne ſeroit accompagné que de trois perſonnes. Mais les habitans s'étant raviſés incontinent après, eurent peur que ce Prélat ne fût venu pour enlever leur Saint; c'eſt pourquoi ils refuſérent tout net de lui en permettre la vue, deſorte qu'il fut obligé de s'en retourner comme il étoit venu. Aux environs de Zamora eſt un petit quartier de Païs, nommé Sag-jago, compoſé de pluſieurs Bourgs, Villages & Hameaux, dont on dit que les habitans ſont fort groſſiers, tant pour le langage, que pour la manière de vivre.

A l'Orient de Zamora ſur le Douère eſt une autre Ville nommée Toro, anciennement Taurus, ſituée au bout d'une plaine ſur un côteau. On y voit de fort belles femmes, dont on dit qu'elles ont de l'air & de la taille

ZAMORA. des anciennes Romaines. Le terroir de la Ville étant arrosé par le Douère eſt fertile en bleds & en fruits; & les vignobles y rapportent de fort bon vin rouge.

A l'Orient de Toro, eſt Tordéſillas, (*Turris Syllæ*), petite Ville à ſix lieues de Valladolid, dans une campagne auſſi fertile que celle de Toro. Il y a une Palais Royal, où la Reine Jeanne, mère de Charles-Quint, a fini ſes triſtes jours.

Plus haut eſt Simancas (*Septimanca*), auſſi ſur le Douère, à l'endroit où il reçoit la Pizuerga, à deux ou trois lieues de Valladolid. Elle eſt ſituée dans un lieu un peu élevé, au bout d'une plaine célebre par un vin blanc fort délicat qu'elle rapporte. On y voit un Château très bien fortifié, où le Roi Philippe II fit mettre les Archives du Royaume l'An 1566. Les habitans de cette Ville paſſent pour avoir beaucoup de cœur, & beaucoup d'habileté au maniment des armes.

A Simancas on quitte le Douère, & remontant la Pizuerga, on voit ſur la droite Valladolid, belle & grande Ville de la Caſtille Vieille, dont nous parlerons en ſon lieu. Au deſſus de cette Ville, on rencontre Cabeçon, petite Ville ſur la pente d'une montagne, avec un Fort qui la commande; plus haut on voit Duégnos ſituée au confluent des deux rivières Pizuerga, & Arlanzon, ſur un côteau, dont la prémière mouille le pied.

PALENCIA.

PALENCIA. AU deſſus de Duégnos eſt Palencia (Pallantia) ſur une petite rivière nommée Carrion, dans un terroir très fertile. Elle eſt honorée d'un Evêché fort ancien ſuffragant de l'Archévêché de Burgos. L'Evêque, qui a vingt-quatre ou vingt-cinq mille ducats de rente, porte auſſi le titre de Comte.

Flave Dextre dit qu'un nommé Neſtorius, Diſciple de Saint Jaques, fut fait Evêque de cette Egliſe, & qu'il ſe trouva à un Concile tenu à Valence l'an 60. Il ajoute qu'un certain Marcel occupoit ce Siège en 382. Mais comme il eſt de notorieté publique que le prétendu Concile de Valence eſt une fauſſeté, il s'enſuit que l'Epiſcopat de Neſtorius eſt une ſuppoſition; celui de Marcel ſeroit plus probable, ſi quelque bon Hiſtorien en faiſoit mention, mais Dextre eſt le ſeul qui en ait parlé, & tous ceux qui ont écrit après cet impoſteur, rejettent ſon opinion, & ſoutiennent que Murella fut le prémier Evêque de Palencia, & qu'il aſſiſta au troiſième Concile de Tolède tenu en 589.

Le Chapitre de cette Egliſe eſt compoſé de 14 Dignitaires, de 80 Chanoines, de 24 Prébendiers, de 40 Chapelains, & de 6 Vicaires. Le Diocèſe s'étend ſur 21 Archiprêtrés, qui comprennent 881 Paroiſſes.

Ce qu'il y a de plus beau à voir dans Palencia eſt l'Egliſe de St. Antolin, que le Roi Sanche le Grand fit bâtir à l'honneur de ce Saint, en mémoire d'un miracle qu'il lui avoit vu faire étant à la chaſſe du Sanglier. Alfonſe

(*)

(*) IX Roi de Caſtille y fonda une Univerſité vers le commencement du XIII Siècle, à la prière de l'Evêque Rodéric; & c'étoit la prémière qu'on eût vu dans l'Eſpagne Chrétienne depuis l'invaſion des Maures. Ferdinand ſon Petit-fils la tranſporta, peu de tems après, à Salamanque, environ l'An 1239. PALENCIA.

A cinq ou ſix lieues de Palencia, tirant au Couchant, eſt Médina de Rio Seco, dans une vallée entourée de montagnes. Elle eſt extrêmement riche, & l'on a dans les environs de fort gras paturages, qui ſont d'un grand revenu. L'air y eſt excellent. Cette Ville a été honorée du titre de Cité l'An 1638, par Philippe IV. Elle eſt auſſi Capitale d'un Duché, qui appartient à l'Amirante de Caſtille.

A l'orient de Palencia, eſt une petite Ville, nommée Torréquémada ou Torquémada, (*Turris Cremata*), ſur les bords de la Pizuerga, qui appartient aux Ducs de Lerma de la Maiſon de Sandoval. Près de la ſource du Carrion, eſt Saldagna au pied d'une Montagne appellée Pegna de San Roman, dans un vallon très agréable; elle appartient aux Ducs de l'Infantado. Près delà, ſur le bord de la même rivière, un peu au deſſous de ſa ſource, eſt Carrion de los Condes, petite Ville qui jouit de grands privilèges, que divers Rois d'Eſpagne lui ont accordés.

Son territoire abonde en tout ce qu'on peut ſouhaiter pour les beſoins & pour les délices de la vie. Il rapporte du bled, des légumes, & du lin; les vignobles y donnent d'excellent vin; la rivière de fort bon poiſſon; & l'on trouve à la campagne de grands troupeaux d'animaux domeſtiques, & toute ſorte de gibier gros & menu. De Saldagna, côtoyant les montagnes, & tirant au Nord-Oueſt, on arrive à

L E O N.

CETTE Capitale de la Province fut bâtie par les Romains du tems de l'Empereur Galba, & appellée *Legio Septima Germanica*, parce qu'on y mit en garniſon une Légion Romaine de ce nom, & c'eſt delà que le mot Léon s'eſt formé par corruption. Cela eſt confirmé par des briques anciennes, qu'on y a trouvées avec cette inſcription LEG. VII. P. F. Elle eſt ſituée au bout d'une grande & vaſte campagne, qui aboutit aux Montagnes d'Aſturie, entre les deux ſources de l'Eſla. Elle eſt ornée d'un Evêché fort ancien, qui a eu, déja dès le tems des Rois Goths, le privilège ſingulier de ne dépendre d'aucune Métropole, mais de relever immédiatement du St. Siège. Il vaut treize mille ducats de revenu; d'autres diſent vingt-deux mille. L'Egliſe Cathédrale de cette Ville eſt célèbre pour la beauté de ſa ſtructure, & le grand nombre de Corps d'hommes Saints ou illuſtres, qui y repoſent. Il n'y en a point dans toute l'Eſpagne qui lui ſoit comparable à ces deux égards. LEON.

La

(*) D'autres l'appellent VIII, ſuivant un calcul différent.

LEON. La Cathédrale de Séville eſt conſidérable pour ſa grandeur, celle de Tolède pour les richeſſes & les divers ornemens dont on l'a embellie, celle de Compoſtelle pour le corps de St. Jaques & ceux de divers autres Saints, & pour la ſolidité de ſa ſtructure, mais celle de Léon les ſurpaſſe toutes pour la délicateſſe, & la beauté de l'ouvrage, & la fineſſe des ornemens. Delà vient que les habitans diſent par manière de Proverbe, *Sevilla en grandeza, Toledo en riqueza, Compoſtela en fortaleza, eſta en ſotileza*, ce qui revient à ce que j'ai dit.

Pour ce qui eſt des hommes Saints ou Illuſtres, dont les corps y repoſent, on y voit les tombeaux de 37 Rois d'Eſpagne & d'un Empereur, & les châſſes de pluſieurs Saints, entr'autres de St. Iſidore & de St. Vincent. Dans le IX Siècle le Roi Ferdinand ayant obtenu le corps de St. Iſidore, de Bénaveth Roi Maure, qui tenoit ſon ſiège à Séville, il le fit tranſporter dans l'Egliſe Cathédrale de Léon, & le poſa dans une châſſe d'argent doré, ſur l'autel de St. Jean Baptiſte.

Outre la Cathédrale il y a encore quelques autres Egliſes, qui ſervent à l'ornement de la Ville, & à la dévotion de ſes habitans. Elle étoit autrefois plus belle, plus riche & plus peuplée qu'elle n'eſt aujourdhui: ç'a été la prémière Ville d'importance, que les Chrétiens ont regagnée ſur les Maures. Pélage l'ayant priſe l'An 722, la fortifia, & y bâtit un bon Château. Elle a eu l'honneur d'être la Capitale du prémier Royaume Chrétien d'Eſpagne, ou pour parler plus juſte, le lieu de la réſidence des Rois, l'eſpace d'environ trois ſiècles, ſavoir juſqu'à l'An 1029, que le Royaume de Léon fut uni à celui de Caſtille par la mort de Wérémond III, comme je l'ai remarqué (*) ci-deſſus. On y voit encore le Palais Royal bâti au commencement du XIII Siècle par Bérengère femme du Roi Alfonſe IX. Au reſte la Ville de Léon eſt dans un bon terroir, où il ne manque rien de tout ce qui eſt néceſſaire pour la vie.

Il ne faut pas oublier que la dignité des Chanoines de la Cathédrale de Léon eſt fort conſidérable. Les Rois de Caſtille & les Marquis d'Aſtorga en ſont Chanoines nés, ayant droit de ſéance dans le chœur, & pouvant jouir des droits & des privilèges attachés à cette dignité lorſqu'ils ſont préſens. A ſept lieues de Léon, tirant au Midi, eſt un bourg nommé Manſilla, dont les habitans portent à Valladolid, & à Madrid même, des truites d'un goût exquis, qu'ils prennent dans l'Eſla, qui coule près de chez eux.

Après tout ce que nous venons de décrire, il ne reſte plus rien de fort conſidérable à voir, dans la partie Septentrionale du Royaume de Léon, que Bénavente & Villalpanda.

La prémière, ſituée ſur la rivière nommée Eſla, preſque à moitié chemin de Léon à Zamora, eſt une Ville avec titre de Comté, qui appartient à la Maiſon des Pimentels. Ces Seigneurs y ont un beau Palais, & un Château très

(*) Pag. 29.

très bien fortifié, & bien pourvu de munitions de guerre, & généralement de tout ce qui eſt néceſſaire pour ſa défenſe. Ils y ont auſſi de beaux jardins, un petit bois de plaiſance, & toutes les délices que l'on peut avoir dans une Maiſon royale. Autrefois c'étoit un Duché, qui n'étoit poſſédé que par des Princes du ſang; mais le Roi Henri IV le donna en titre de Comté à Alphonſe Pimentel Chevalier Portugais, pour récompenſe des bons ſervices qu'il lui avoit rendus. LEON.

Ces Seigneurs de la Maiſon de Pimentel poſſèdent encore un autre Comté dans la même Province, ſavoir celui de Mayorga, dont la Capitale eſt ſituée dans une plaine aſſez agréable à cinq lieues de Léon.

Villalpanda eſt une autre Ville à moitié chemin de Bénavente à Zamora, tirant un peu à l'Orient; elle eſt ſituée auſſi bien que Mayorga au milieu d'une longue plaine, également agréable & fertile; on y recueille du vin & du bled, & la campagne y fournit divers animaux domeſtiques, & de toute ſorte de gibier. Les Connétables de Caſtille y ont un Palais fort ſomptueux, & un Arſénal aſſez bien fourni d'armes & d'artillerie. Je ne parle point de pluſieurs autres petites Villes, parce qu'on n'y voit rien, qui ſoit digne de remarque.

Villes de la partie Méridionale du Royaume de Léon.

NOUS allons paſſer préſentement dans la partie de cette Province, qui eſt au Midi du Douère.

LEDESMA.

EN deſcendant ce Fleuve on ne trouve rien de fort conſidérable; mais en avançant un peu dans le Païs, on voit Lédeſma, ſituée ſur la rivière de Tormes, à quatre ou cinq lieues de ſon embouchure. Cette Ville eſt dans une ſituation très avantageuſe, fortifiée par la Nature auſſi bien que par l'Art, & fournie abondamment de ce qui eſt néceſſaire à la vie. Elle eſt d'un très grand reſſort, ayant dans ſa Juridiction trois cens quatre-vingts Villages, qui tous enſemble ſont environ ſeize mille feux. Elle eſt fort ancienne, & s'appelloit autrefois Blétiſa. On y a trouvé un Marbre avec cette Inſcription, TERMINVS. AVGVSTAL. INTER. BLETISAM. ET MIROBR. ET SALM. Les deux derniers noms, qui ſont abrégés, ſont Mirobriga & Salmantica. LEDESMA.

Près de Lédeſma à l'Orient, tirant vers Salamanque, on trouve au bord de la rivière de Tormes un Bain d'eau chaude, très utile pour la guériſon de diverſes maladies, & ſur-tout de la gale. Cette eau eſt renfermée dans un long & large baſſin, qu'un Maure fit faire, après en avoir éprouvé la vertu. Il y fit auſſi bâtir une Maiſon, au milieu de laquelle ſe trouve ce bain, pour la commodité de ceux qui l'iroient prendre. L'eau eſt d'une chaleur modérée; on peut s'y plonger juſqu'au cou, & quand elle commen-

ce à ſe faire ſentir trop vivement, on en ſort, & l'on va s'eſſuier.

CIUDAD-RODRIGO

CIUDAD-RODRIGO. AU deſſous de Lédeſma, vers l'extrémité Méridionale de la Province, à quatre lieues des frontières du Portugal, on voit Ciudad-Rodrigo, ſur la petite rivière d'Aguada ou Agujar, dans une campagne fertile, qui rapporte avec abondance toutes ſortes de denrées. Ferdinand II, Roi de Léon, la bâtit vers le commencemennt du XIII Siècle, pour en faire un rempart contre les Portugais; & la poſa préciſément à l'endroit où étoit autrefois Mirobriga. Elle eſt honorée d'un Evêché ſuffragant de Compoſtelle, qui vaut dix mille ducats de revenu.

Son Chapitre eſt compoſé de ſept Dignitaires, qui ſont le Doyen, l'Archidiacre de Ciudad-Rodrigo, le Chantre, le Tréſorier, & l'Archidiacre de Camuces, celui de Sabugal & l'Ecolâtre, de vingt Chanoines, de trois Prébendiers, de quatre Semi-Prébendiers, d'un Maître de Chapelle & de vingt-quatre Chapelains.

Ciudad-Rodrigo eſt l'un des trois Rendez-vous généraux, où les Caſtillans aſſemblent leurs Troupes, lorſqu'ils ont la guerre contre le Portugal. Les deux autres ſont Tuy dans la Galice, & Badajos dans l'Eſtrémadoure.

SALAMANQUE.

SALAMANQUE. EN retournant au Nord de la Province, on trouve ſur la rivière de Tormes, Salamanque, Ville ancienne & fort célèbre dans l'Eſpagne. Les Eſpagnols l'appellent la mère des Vertus, des Sciences, & des Arts. Elle eſt riche, abondante en toutes choſes, & bien peuplée.

Tous les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques d'Eſpagne, ſont Saint Second Evêque d'Avila Fondateur de l'Egliſe de Salamanque, & Saint Eleutère ſon prémier Evêque, lequel aſſiſta au III Concile de Tolède tenu ſous le Pontificat de Pélage II, & ſous le Règne de Récarède l'année 589; mais on ne trouve pas une ſuite exacte d'Evêques depuis ce tems-là juſqu'à préſent. Cependant Gille Gonzales d'Avila dans ſon Théatre Eccléſiaſtique en donne une très bien circonſtanciée depuis Eleutère juſqu'au tems qu'il a compoſé ſon Ouvrage; mais je ne voudrois (*) pas être garant de cet Auteur, puiſqu'il eſt conſtamment vrai que Salamanque a été longtems au pouvoir des Maures, & qu'il n'eſt pas vraiſemblable que ces Barbares y ſouffriſſent des Evêques, puiſqu'ils faiſoient gloire de les exterminer par-tout où ils établiſſoient leur tyrannie. Il eſt vrai que pendant ce tems de perſécution, on donnoit ordinairement aux Egliſes opprimées des Evêques Titulaires qui établiſſoient leur réſidence à Oviédo; mais quelque ſoin que j'aye pris, je n'ai pas pu découvrir

(*) C'eſt l'Abbé de Vayrac qui parle ici.

couvrir ceux qui furent ſacrés ſous le Titre d'Evêques de Salamanque durant la domination des Maures, ſi ce n'eſt dans quelques Auteurs dont l'autorité ne me paroît pas ſuffiſante pour appuier celle de Gille Gonzales; de ſorte que pour ne pas donner dans le fabuleux, il faut s'en tenir à ceux qui n'admettent que huit Evêques de cette Egliſe depuis ſa fondation juſqu'à ce que les Infidèles ſe rendirent maîtres de cette Ville, après le récouvrement de laquelle on trouve pour prémier Evêque un nommé Guindulfe, qui confirma en 830 une donation que le Roi Alfonſe le Sage fit à l'Egliſe de Saint Sauveur d'Oviédo. SALAMANQUE.

Le Chapitre eſt compoſé de 10 Dignitaires, de 26 Chanoines & de 31 Prébendiers. Le Diocèſe s'étend ſur 240 Paroiſſes. L'Evêque jouit de 14000. Ducats de revenu.

Salamanque eſt ſituée, en partie dans la plaine, & en partie ſur des collines avec une bonne enceinte de murailles; & contient environ huit mille feux, tellement qu'on la compte pour l'une des grandes Villes du Royaume. Elle eſt ornée de quelques beaux bâtimens, de magnifiques Egliſes, d'une grande place publique, de fontaines, & généralement de tout ce qui peut contribuer à la beauté & à la commodité d'une Ville. Mais ce qui la rend le plus conſidérable, eſt ſon Univerſité, l'une des plus fameuſes de toute l'Eſpagne, qui y fut fondée vers le milieu du XIII Siècle, des débris de celle de Palencia.

C'eſt-là qu'on enſeigne toutes ſortes de ſciences, & que l'on peut puiſer toutes les connoiſſances honnêtes & utiles; c'eſt-là que ſe forment les Théologiens, les Juriſconſultes, les Médecins, les Philoſophes, les Mathématiciens, & les Humaniſtes, c'eſt delà, comme d'une pépinière fertile & heureuſe, qu'on tire des Conſeillers intelligens pour les Rois, & des Prédicateurs pour les peuples. Mais laiſſant là le ſtile rhétoricien, diſons tout ſimplement que cette Univerſité eſt compoſée de quatre-vingts Profeſſeurs, qui ont chacun mille écus de penſion. Il y en a pour la Théologie, pour le Droit Canon & Civil, pour la Médecine, pour toutes les parties de la Philoſophie, pour toutes les Langues, & pour les Belles-Lettres.

Le bâtiment appellé les Ecôles, où l'on enſeigne toutes ſortes de ſciences eſt très grand, très beau, & tout de pierre de taille. Il eſt compoſé de deux Corps de logis: le prémier, qu'on appelle les grandes Ecôles, renferme une grande Cour quarrée, pavée de groſſes pierres, & environnée de belles galeries ſoutenues par des arcades, par où l'on entre dans les claſſes qui ſont autour de la Cour. Au deſſus des galeries eſt une belle Bibliothèque, dont les livres, qui n'y ſont pas en fort grand nombre, ſont tous enchainés. On y voit auſſi quantité de ſtatues d'hommes illuſtres & qui ont été diſtingués par leurs belles connoiſſances, & des figures pour l'anatomie. Sous les galeries eſt l'Egliſe des Ecôles, où l'on dit tous les jours dix Meſſes. La chaire & le grand autel ſont tout dorés, & la voûte, qui eſt peinte, répréſente le Zodiaque avec les douze Signes.

SALAMANQUE. Il y a huit Profeſſeurs en Théologie, qui enſeignent, quatre le matin, & quatre l'après-dinée. On les appelle *Cathédraticos.* Outre ces huit prémiers, il y en a d'autres qui enſeignent à d'autres heures, & traitent la matière qu'ils trouvent le plus à-propos. Ils ont cinq cens écus de penſion. Ce que j'y trouve d'aſſez ſingulier, à mon gré, c'eſt qu'il y a une Chaire fondée pour enſeigner la doctrine de Durand, & une autre pour celle du Subtil Scot. Les ouvrages du dernier ont en effet aſſez beſoin d'éclairciſſement. Eraſme nous apprend qu'il y fut occupé neuf ans entiers avant que d'en entendre bien la ſeule Préface. Outre les Profeſſeurs gagés, il y en a d'autres qui ne le ſont point, & qui enſeignent tous les jours comme les rentés; & leurs Ecoliers les payent. C'eſt le métier qu'y fit autrefois Ximénès, avant ſon élevation. On les nomme Prétendientes, parce qu'ils attendent qu'une Chaire vienne à vaquer, pour la demander. Ce que je viens de dire, s'obſerve auſſi à l'égard du Droit, de la Médecine, de la Philoſophie, & des Mathématiques.

Près de l'entrée de ces Ecôles eſt un Hopital très bien bâti, où l'on retire les pauvres Ecoliers malades, qui y ſont ſervis avec beaucoup de ſoin. Cette entrée de l'Ecôle eſt un des plus beaux ouvrages qu'il y ait dans toute l'Eſpagne; on y voit les ſtatues du Roi Don Ferdinand & de la Reine Eliſabeth; au deſſus, les Armes de l'Empereur, & aux deux côtés deux Hercules, avec quantité d'autres petites figures.

Les Profeſſeurs ont à leur tête un Recteur, qui eſt élu toutes les années par les Cathédraticos du prémier rang: on le choiſit toujours de grande Maiſon; il a de très grands privilèges; il ne reconnoit perſonne au deſſus de lui; & dans les aſſemblées publiques il eſt toujours aſſis ſous un dais. Outre cela il y a un Maître des Ecôles, dont le pouvoir & les appointemens ſont également grands. Il eſt toujours Eccléſiaſtique & Chanoine de la Cathédrale; il crée tous les Officiers de l'Univerſité, comme le Juge, les Sécrétaires Fiſcaux, les Notaires, les Sergens, & un très grand nombre d'autres, tous richement gagés. Il a pour ſa part huit mille ducats de penſion, & l'on tient l'Univerſité riche de quatre-vingts, ou quatre-vingts & dix mille écus de rente.

On y a compté autrefois juſqu'à ſept mille Ecoliers, & tandis que la Monarchie Eſpagnole a été floriſſante, on y en a toujours vu quatre ou cinq mille, venus de toutes les parties du Royaume, & même des Païs étrangers. Auſſi les Auditoires, où l'on fait leçon, ſont extrêmement grands & ſpacieux, pouvant contenir juſqu'à deux mille perſonnes. Les Ecoliers ſont tous, ſans exception, vêtus d'un habit long comme les Prêtres, & raſés, avec le bonnet en tête. Il ne leur eſt pas permis de porter le chapeau, ni dans la Ville, ni dehors, ſinon quand il pleut. Ils ont de fort grands privilèges, ne dépendant uniquement que du Recteur, & de leurs Profeſſeurs, qui les favoriſent toujours de tout leur pouvoir.

Outre l'Univerſité il y a encore vingt-quatre Collèges, dans chacun deſquels trente Collégiaux vivent en commun. Ce ſont des bâtimens fort bien faits,

faits, fort ſuperbes & très bien rentés. Des Collégiaux qui y demeu- SALA-
rent, les uns ſont Maitres, & les autres ſont Ecoliers, qui écoutent leurs MANQUE.
leçons.

Entre ces Collèges il y en a quatre qui ſont les plus conſidérables, dont l'un a été fondé par Alfonſe Fonſéca Archévêque de Tolède. On les appelle les grands Collèges, à cauſe des hommes illuſtres qui y demeurent & qui enſeignent. Les plus grandes Maiſons du Royaume tâchent d'y faire entrer leurs enfans; on n'y peut demeurer que ſept années: & c'eſt delà que ſortent les plus grands hommes d'Eſpagne, & qu'on en tire ceux que le Roi pourvoit des charges les plus conſidérables.

La grande Egliſe de Salamanque eſt l'une des plus belles d'Eſpagne; elle a un beau Clocher, autour duquel on peut ſe promener ſur des galeries. Au devant de l'Egliſe il y a une grande place pavée de cadettes ou pierres quarrées, & fermée de gros piliers de pierre de la hauteur d'une toiſe, entrelacés d'une chaine de fer fort épaiſſe. A côté de cette Egliſe, on en voit une autre vieille, dans laquelle on deſcend par des dégrés; fort eſtimée à cauſe d'un San-Chriſto de las Batallas, qui fait de grands miracles.

Outre les Egliſes, les Collèges & les autres bâtimens qui ornent cette Ville, on y voit divers Couvens fort beaux, comme celui de St. Dominique, très grand & très bien entendu, qui eſt la demeure de deux cens Religieux.

Son Egliſe eſt grande & toute de pierres de taille; elle a près de l'Autel un fort beau Dôme en lanterne; & un très grand nombre de Saints tous délicatement travaillés. Le Couvent de St. François eſt remarquable pour la prodigieuſe maſſe de pierres, & un Cloître magnifique, orné de grands tableaux tout autour, où les Martirs de l'Ordre ſont peints. C'eſt la demeure de deux cens Religieux. Près de ce Couvent eſt celui de St. Bernard, conſidérable par la ſingularité de ſon eſcalier, dont les marches ont cinq pas de long, & ſont ſoutenues comme en l'air, formant une montée magnifique de cent degrés, ornée de quantité de ſtatues dorées, qu'on voit aux côtés des paillers.

La rivière de Tormes, qui lave les murailles de la Ville, y coule ſous un beau pont de pierre, long de trois cens pas; ce ſont les Romains qui l'ont bâti, & il ſubſiſte encore aujourdhui, plus ſolide que la maçonnerie qu'on y a voulu ajouter dans le dernier ſiècle. Pour finir, j'ajouterai que la Ville eſt fort marchande, & qu'on y voit grande quantité de Nobleſſe.

Quelques Ecrivains diſent qu'elle appartient au Royaume de la Caſtille Vieille, mais d'autres avec plus de raiſon, à mon avis, la mettent dans celui de Léon. On trouve hors de Salamanque un beau chemin large & pavé, que les anciens Romains avoient fait faire, & qui conduiſoit à Mérida, & delà à Seville. On y voit encore par-ci par-là d'eſpace en eſpace des colomnes abatues par le tems. Ce chemin avoit été réparé par l'Empereur Adrien, comme il paroit par l'Inſcription ſuivante, qu'on y a trouvée:

SALAMANQUE.

IMP. CÆSAR.
DIVI TRAJANI PARTHICI. F. DIVI. NERVAE. NEPOS. TRAJANVS. HADRIANVS.
AVG. PONTIF. MAX.
TRIB. POT. V. COS.
III. RESTITVIT.

A quelques lieues de Salamanque, à l'Orient, en remontant la rivière de Tormes, on voit Alva-de-Tormes Capitale d'un Duché du même nom, appartenant à des Seigneurs de la Maiſon d'Alvarès, qui en prennent le titre. Ces Seigneurs y ont un ſuperbe Palais, & c'eſt delà qu'eſt ſorti le Duc d'Albe, ſi fameux par les cruautés qu'il exerça dans les Païs-Bas. La campagne d'autour de cette Ville eſt très fertile.

MEDINA-DEL-CAMPO.

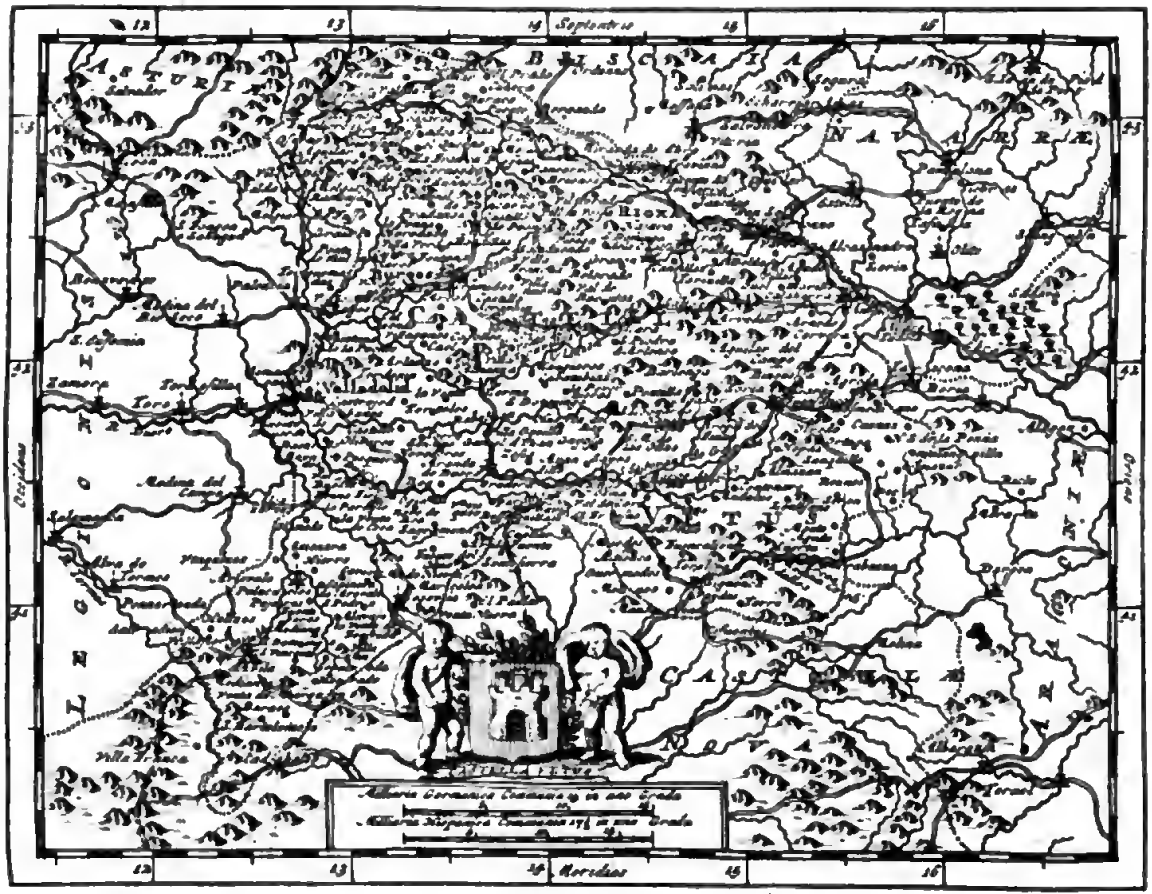
MEDINA-DEL-CAMPO.

PLUS haut en remontant vers le Nord, près des frontieres de la Caſtille Vieille, on trouve Medina-del-Campo (*Methymna Campeſtris*), Ville fort ancienne, fort marchande, & par conſéquent fort riche. On y célebre tous les ans trois Foires conſidérables; & ſon terroir fournit du vin & du pain d'un ſi bon goût, qu'on les met au nombre des meilleurs de l'Eſpagne. Il eſt ſi fertile & ſi abondant, que bien que la Ville ait été ſouvent fort endommagée par des incendies, les habitans ont toujours eu dequoi rétablir leurs affaires auſſi bien que jamais.

Elle a de très grands privilèges, qui ne contribuent pas peu à la peupler, & à y faire fleurir le commerce. Elle eſt libre de tous impôts; & les habitans ont le droit de remplir tous les emplois, ſoit Eccléſiaſtiques, ſoit Politiques, qui viennent à vaquer chez eux: ni le Roi ni le Pape n'y ont rien à voir. Mais on dit qu'ils abuſent quelquefois de leur privilège, & qu'il arrive des ſéditions & des meurtres même, le peuple étant partagé pour l'élection, lorſqu'il s'agit de remplir quelque poſte conſidérable. La Ville eſt grande, ornée d'une très belle place publique, au milieu de laquelle on voit une ſuperbe fontaine, qui a un Neptune ſur ſon jet. Elle eſt à une journée de Valladolid, qui poſſede aujourdhui la Chancellerie, laquelle étoit autrefois à Médina. Cette Ville doit être célèbre parmi les Philoſophes, parce que c'eſt là qu'un Médecin Eſpagnol, nommé Coméſius Péreira, oſa publier au milieu du XVI Siècle, un livre, où il prouvoit que les Bêtes ne ſont que des machines. Il avoit travaillé trente ans à cet ouvrage.

Ceux qui veulent aller en pélerinage de la Caſtille Vieille à St. Jaques de Compoſtelle, ſont obligés de traverſer tout le Royaume de Léon. On y entre par Villa-Martin, petite Ville à quatorze lieues de Burgos; à deux lieues delà on paſſe à Carrion de los Condes, dont j'ai parlé ci-deſſus; à huit lieues

delà



Nouvelle Carte du CASTILLE. VIEILLE, *avec les grands chemins, etc.* 11

BVRGOS *Capitale de la Castille Vieille.*

Biblioteca Nazionale V. Emanuele NAPOLI

delà à Sahagon, qui eſt à moitié chemin de Manſilla. MEDINA-DEL-CAMPO.

Sahagon eſt une petite Ville ſituée au bord d'une rivière, qu'on nomme Séa, dans une campagne fertile, avec un bon Château. De Sahagon on paſſe à Manſilla pour aller à Léon, qui eſt à quatre lieues de cette dernière. De Léon on va paſſer à Aſtorga, qui en eſt éloignée de quatorze lieues; delà à Ponferrada, puis à Cacabélos, & enfin à Villafranca, qui eſt aux frontières de la Galice.

LA CASTILLE VIEILLE.

APRES avoir parcouru le Royaume de Léon, la prémière Province, qui ſe préſente dans le milieu de l'Eſpagne, eſt la Caſtille Vieille, qui a la Nouvelle au Midi, l'Arragon & la Navarre à l'Orient, la Biſcaye & l'Aſturie au Nord, & le Royaume de Léon au Couchant. Sa figure eſt irréguliere, & ſa plus grande longueur, priſe du Nord-Eſt au Sud-Oueſt, eſt d'environ cent lieues, & ſa plus grande largeur eſt de cinquante, depuis Valladolid à Tarraçona. Elle eſt arroſée de quelques rivières, dont les principales ſont l'Ebre & le Douère (qui y prennent leur ſource, & dont nous avons déjà parlé), la Piſuerga, l'Arlança, l'Arlançon, & l'Argerbe qui naiſſent auſſi de ſes montagnes. CAST. VIEILLE.

On y compte huit ou neuf Villes, qui portent le titre de Cité, Burgos, Valladolid, Ségovie, Siguenza, Avila, Oſma, Calahorra, & St. Domingo de la Calçada; & quinze ou vingt autres.

La Caſtille eſt partagée en ſept Mérindades qui portoient le nom de leurs principales Villes. Mérindade eſt comme qui diroit Bailliage, Gouvernement, Contrée. Voici une Table de ces Mérindades.

Prémière Mérindade de Burgos.	Burgos, Lerme, San Domingo de Silos, Virveſca, San Pédro d'Arlença, Caſcajares, Aguilar del Campo.
Seconde Mérindade de Valladolid.	Valladolid, Roa, Pennafiel, Baezillo.
Troiſième Mérindade de Calahorra.	Calahorra, Lara ſur Arlança, Cervéra ſur l'Alhama, Alfaro. } aux confins de la Navarre.
Quatrième Mérindade d'Oſma.	Oſma, Almaçan, Sant Eſtévan de Gormas, Aranda de Duéro.

Ségo-

CAST. VIEILLE.

Cinquième Mérindade de Ségovie.
- Ségovie,
- Coca,
- Villa Caſtin fameuſe par ſes Laines,
- Avila Fuentes.

Sixième Mérindade d'Avila.
- Avila,
- Médina del Campo fameuſe par ſes Foires,
- Sépulvéda.

Septième Mérindade de Soria.
- Soria,
- Barlenga,
- Agréda.

A tous ces lieux, dont quelques-uns ne ſont que des Bourgs, il faut joindre Olmédo ſur la rivière d'Adaja, Pedraça de la Sierra, Bourg entre Avila & Ségovie remarquable pour avoir, dit-on, été la Patrie de l'Empereur Trajan, & pour être défendu par un Château, où les fils de François Prémier, Roi de France, furent détenus quatre ans en ôtage, pour leur père fait priſonnier à la Bataille de Pavie; & enfin le Village de Mengravilla.

Chemin de Vittoria à Burgos.

POUR faire la Deſcription de cette Province, je reprendrai la route ordinaire des Voyageurs qui viennent de France. La prémière Ville, où l'on entre, eſt Miranda-de-Ebro à ſept lieues de Vittoria. Cette Ville eſt petite, mais bien ſituée aux deux bords de l'Ebre, qui la traverſe & coule ſous un beau grand pont de pierre. C'eſt à cauſe de ce Fleuve qu'on lui donne le nom de Miranda-de-Ebro, pour la diſtinguer d'une autre Miranda, qui eſt ſur le Douère à l'entrée du Portugal.

La Miranda, dont nous parlons, n'a rien de fort conſidérable d'ailleurs, qu'une grande place ornée de Fontaines. Elle eſt défendue par un bon Château, ſitué ſur le haut d'une montagne, & flanqué de pluſieurs Tours. Cette montagne eſt toute couverte de vignes, qui rapportent l'un des meilleurs vins de l'Eſpagne; & afin qu'il n'y manque rien pour boire frais, on voit au deſſus du Château un rocher, d'où il ſort une ſi groſſe Fontaine, qu'elle fait tourner des moulins dès ſa ſource.

De Miranda, pour aller à Burgos, on paſſe encore quelques montagnes fort droites & fort hautes, particuliérement celles qu'on appelle Pegnas de Pancorvo. Elles prennent leur nom d'un vieux Château, qu'on y voit à côté du chemin, fameux parce que c'eſt là que le Roi Roderic commit la brutalité qui fut ſi fatale à l'Eſpagne. Ces Montagnes, qu'on nomme Sierras d'Occa, forment une chaîne épaiſſe, au bout de laquelle on trouve une belle grande plaine, très fertile & bien cultivée, que l'on traverſe pour arriver à Birbieſca, ou Virveſca. C'eſt un gros Bourg orné de jardins aſſez propres au bord d'une petite rivière, lequel appartient à la Maiſon des Vélaſco.

lasco. On y voit un fort beau Couvent de Jacobins avec un Collège, fondé par un Seigneur de cette Maison. CAST. VIEILLE.

Delà on traverse encore une Plaine fort agréable & cultivée comme la précédente, au bout de laquelle on trouve un Village, nommé Monastério de las Rodillas, où l'on fait les meilleurs fromages de toute la Castille. De-là à Burgos on compte trois lieues: avant que d'y arriver on traverse une hauteur, que l'on dit être l'endroit le plus chaud de toute la Castille Vieille, d'où l'on découvre Burgos, qui en est à une lieue.

Au Pied de la hauteur est une vaste plaine qui y conduit, & où l'on voit près du chemin un Couvent de Chartreux fort superbe & richement renté. Cette Plaine est extrêmement agréable, particulièrement dans le Printems, à cause des chênes verts, & de ces petits arbrisseaux, qu'on nomme Cistes, dont elle est couverte. L'air y est embaumé de l'odeur des Hypocistes, qui croissent sur la racine de ces derniers.

La petite Province de RIOXA.

AVANT que de passer outre pour voir Burgos, il faut nous arrêter un peu à décrire un petit quartier de Païs, qui est dans le voisinage de Miranda-de-Ebro, à l'Orient, nommé Rioxa. Cette Province est fort petite, ayant à dos les Sierras d'Occa & de Cogollo, & au Nord l'Ebre, qui coulant le long de ses confins la sépare de l'Alava. Elle renferme deux ou trois Villes dignes de remarque. RIOXA.

La plus considérable est San-Domingo de la Calçada, située dans une plaine agréable & fertile au pied des montagnes sur une petite rivière nommée Lagléra. Elle a été autrefois honorée d'un Evêché, mais elle le perdit par l'invasion des Maures.

A trois lieues delà au Sud-Est on voit une autre Ville, appellée Najara, avec le titre de Duché, qui appartient aux Ducs de ce nom. Les autres sont Navarrete, Guardia & la Bastilda. Ce petit Païs, qui prend son nom du Rio Oxa, dont il est arrosé, a un air fort pur & fort sain, & un bon terroir, fertile en bled, en vin, & en miel.

BURGOS.

APRES cette digression, je reviens à Burgos. Elle est située sur la pente d'une montagne, & s'étend dans la plaine jusqu'au bord d'une petite rivière fort rapide, nommée Arlançon, qui lave une partie de ses murailles. On passe la rivière sur un pont très bien bâti, fort long & fort large, qui conduit à la Ville. On y entre par une belle porte, ornée de statues des Rois d'Espagne, & de Ferdinand Gonsalve prémier Comte souverain de Castille; placées dans de superbes niches dorées, avec quelques Inscriptions, qu'on a faites à l'honneur des Rois Charles-Quint, Philippe II, & Philippe III. BURGOS.

Burgos. La Ville eſt grande, mais un peu irrégulière & bâtie en forme de Croiſſant, les rues y ſont étroites & inégales; mais il y en a cependant quelques-unes, qui ſont larges & droites, comme celle qui conduit à l'Egliſe Cathédrale. On y voit pluſieurs belles places publiques, & dans chacune, auſſi bien que dans tous les carrefours, des Fontaines jailliſſantes, avec des ſtatues au deſſus du jet. La grande place eſt au milieu de la Ville, entourée de belles maiſons, ſous leſquelles on ſe peut promener à couvert, à cauſe qu'elles ſont ſoutenues en devant par des pilaſtres forts hauts. On y voit d'autres bâtimens magnifiques, & quelques Palais, dont les deux plus beaux ſont, celui qui appartient à un Seigneur de la Maiſon des Vélaſcos, & celui de l'Archévêque, qui comme ſon Egliſe, paſſe pour un chef-d'œuvre en ſon genre. Près d'une des portes de la Ville, on trouve de grandes & de belles allées d'arbres, qui forment une promenade fort agréable au bord de la rivière.

La Ville eſt défendue par une Citadelle qui la commande, ſituée ſur le haut de la montagne, & aſſez bien fortifiée; mais plus par l'avantage de ſa ſituation, que par les ouvrages qu'on y a faits. Il y a un Archévêché fort riche, qui étoit autrefois dans Auca Ville antique, dont il ne reſte plus que des ruines. L'Archévêque a quarante mille ducats de rente.

L'Egliſe Cathédrale eſt ce qu'il y a de plus beau à voir dans Burgos. Elle eſt bâtie en forme de Croix, comme le ſont preſque toutes les Egliſes un peu anciennes, & ſi grande, ou plutôt ſi vaſte, qu'on y dit Meſſe chaque jour dans cinq Chapelles différentes, ſans qu'un des Officians interrompe l'autre. L'entrée eſt ornée de deux grandes Tours, & de belles figures: dans le milieu l'on voit un grand Dôme avec deux autres grandes Tours, & derrière l'Egliſe deux autres encore de même grandeur, le tout très bien travaillé, & ſi rempli de ſtatues, qu'on ne peut le voir ſans admiration. Et en général tout l'ouvrage eſt d'un travail ſi exquis & d'une architecture ſi délicate, qu'elle peut paſſer pour un chef-d'œuvre de l'Art, entre les bâtimens Gothiques.

Le grand Autel eſt fait de menuiſerie; en petites niches, où eſt répréſentée la vie de Notre Seigneur, le tout doré & parfaitement bien travaillé. Les Chapelles, qui ſont autour de l'Egliſe, ſont de la même façon que le grand Autel, & quelques Rois de Caſtille y ſont enterrés dans des tombeaux de marbre. Le treillis de fer, qui ferme le chœur, eſt de quatre toiſes de haut, & tout de feuillages au naturel parfaitement bien faits.

On va voir auſſi un grand Crucifix, auquel on a dans Burgos une dévotion particulière. Il eſt au Cloitre des Auguſtins, dans une Chapelle médiocrement grande & fort ſombre, qui eſt éclairée de deux ou trois cens belles & grandes lampes, la plupart d'argent, & quelques-unes de pur or; & toutes enſemble ſi groſſes, qu'elles couvrent la voûte de la Chapelle. Aux deux côtés de l'Autel ſe voyent ſoixante Chandeliers d'argent, rangés à terre, plus hauts que les hommes de la plus grande taille, & ſi peſans qu'un hom-

homme ſeul ne ſauroit les remuer. Sur l'Autel il y en a d'autres qui ſont d'or maſſif. Entre ces Chandeliers on voit des Croix auſſi d'or & d'argent, ornées de pierreries, & des Couronnes ſuſpendues au deſſus de l'Autel, garnies de perles & de diamans d'une extraordinaire beauté. BURGOS.

Outre cela la Chapelle eſt ornée par-tout de tableaux, d'images, & de répréſéntations des miracles que le Crucifix a faits, & ſi chargée des vœux & des raretés qu'il y a attirées, qu'il n'y a point d'eſpace pour en placer de nouvelles; on eſt contraint de les mettre dans le tréſor. On peut dire que c'eſt l'un des plus riches petits bâtimens qu'il y ait dans toute l'Eſpagne. Le Crucifix eſt élevé ſur l'Autel, de grandeur naturelle. On ne le fait voir qu'à des perſonnes diſtinguées, & après bien des cérémonies, dont l'une eſt d'entendre deux Meſſes auparavant; quand on le montre, on ſonne pluſieurs cloches, & tout le monde eſt proſterné à genoux. Il eſt toujours couvert de trois rideaux de ſatin de diverſes couleurs, brodés de perles & de pierreries: on les tire l'un après l'autre, & l'on voit l'Image ſacrée, qui eſt de ſculpture, très bien faite & d'une carnation fort naturelle, voilée depuis l'eſtomac juſqu'aux pieds d'une toile fort fine. On croit que c'eſt Nicodème qui l'a faite, mais d'autres diſent qu'elle a été apportée du Ciel. Un Etranger ayant eu la curioſité de demander à un Religieux, ſi l'Image avoit jamais fait quelque miracle, *Imò*, lui répondit le Religieux, *nuper reſurrexit unum puerum*, voulant dire qu'elle avoit reſſuſcité un enfant. Il n'eſt pas permis d'entrer dans cette Chapelle avec des éperons.

De l'autre côté de la rivière il y a un Fauxbourg qu'on nomme Bégа, attaché à la Ville par trois beaux Ponts de pierre. C'eſt-là que ſont la plupart des Couvens & des Hopitaux; il y en a un entr'autres, fondé pour recevoir les Pélerins, que la dévotion conduit à St. Jaques; il eſt fort grand, & on les y garde un jour: il a quatre-vingts mille livres de rente. Le Fauxbourg eſt environné de jardins arroſés de ruiſſeaux d'eau vive & de pluſieurs Fontaines; & la rivière y ſert de canal. Tout joignant cet endroit on entre dans un grand Parc fermé de murailles, où il y a de fort agréables promenades. A quelques mille pas de la Ville eſt la fameuſe Abbaye de las Huelgas, qu'on appelle la Noble par excellence, parce qu'elle eſt la demeure de cent cinquante Religieuſes, toutes filles de Princes ou de grands Seigneurs.

L'Abbeſſe eſt Dame de dix-ſept autres Couvens, de quatorze Villes, & de cinquante Bourgs ou Villages, dont elle choiſit elle-même les Magiſtrats & les Gouverneurs qui y commandent de ſa part, & elle diſpoſe de douze Commanderies. Il n'y a que l'Abbaye de Fulde en Allemagne, qui puiſſe aller de pair avec celle-là. Elle fut fondée au commencement du XIII Siècle par Alfonſe IX, Roi de Caſtille, qui n'y épargna rien pour l'orner magnifiquement; auſſi l'or, l'argent, les riches broderies & les pierreries y brillent de toutes parts. C'eſt ce même Roi Alfonſe, qui avoit fondé l'Univerſité de Palencia: c'eſt encore le même qui a bâti l'Hopital pour les Pé-

Burgos. lerins, dont j'ai parlé, & le Palais Royal qui eſt à Burgos. Ces trois beaux Edifices étoient de briques, parce que la pierre eſt rare dans la Caſtille; mais l'Abbaye de las Huelgas, cent ans après ſa fondation, fut réparée & bâtie plus magnifiquement qu'elle ne l'étoit, par les ſoins de la Reine Marie, qui ſignala ſa dévotion en fondant des Monaſtères en divers lieux, entr'autres à Burgos & à Toro.

Pour revenir à Burgos, elle eſt, comme l'on ſait, la Capitale de la Vieille Caſtille, ayant été autrefois la Réſidence des Comtes, & puis des Rois du Païs. Philippe I, Roi d'Eſpagne de la Maiſon d'Autriche, & père de Charles-Quint, y a fait quelque ſéjour, & y eſt mort. Elle tient le prémier rang dans les Etats des deux Caſtilles, quoique Tolède lui diſpute cet honneur.

L'air y eſt un peu froid, comme il l'eſt généralement dans toute la Province, à cauſe des hautes montagnes qui l'environnent, & qui dérobent la vue du Soleil plus longtems qu'aux autres lieux. Le Commerce n'y eſt pas ſi grand qu'il l'étoit autrefois: mais il y a toujours grand abord d'Etrangers; ce qui fait que les habitans y ſont civils, honnêtes, polis, & affables.

Leur politeſſe paroit dans leurs mœurs & dans leur Langue, qu'ils parlent plus purement qu'on ne le fait dans aucune autre Ville de l'Eſpagne. Ils jouiſſent de beaux privilèges. Ils ont dans leur dépendance cinquante, tant Bourgs que Villages, dont ils tirent les revenus, & les douanes, qu'ils appellent Alcavalas; & ils en payent au Roi quarante-&-un mille ſix cens trente-trois ducats par an. On leur donne auſſi la louange d'être laborieux, appliqués à quelque occupation, & bons Soldats. Burgos eſt en effet un des lieux, d'où le Roi d'Eſpagne en tire le plus. Cette Ville n'eſt pas fort ancienne. Elle fut bâtie au neuvième Siècle, & ſelon d'autres au dixième, ſur les ruines d'une autre Ville appellée Auca, dont les montagnes voiſines d'Idubéda retiennent encore aujourdhui le nom; on les appelle Sierras d'Occa.

L'Egliſe de Burgos fut fondée en prémier lieu dans la Ville d'Occa, laquelle ayant été entièrement détruite par les Maures, le Siège Epiſcopal fut transferé à Valpueſta par Alfonſe ſurnommé le Catholique Roi d'Oviédo, lequel le dota très richement pour le dédommager des pertes qu'il avoit faites dans ſa deſtruction. Pendant qu'il ſubſiſta en cet endroit-là, il fut occupé par cinq Evêques. De Valpueſta il fut transferé à Gamonal par les ſoins des Infantes Donna Urraca, & Donna Elvire, filles du Roi Don Ferdinand, ſurnommé le Grand, & Valpueſta ne fut plus qu'une Collégiale deſſervie par 4 Dignitaires, par 16 Chanoines, par 10 Prébendiers, & par divers Chapelains.

Alfonſe VI, le transféra à Burgos, & donna ſon Palais pour loger l'Evêque & le Chapitre, & ſa Chapelle pour ſervir de Cathédrale; mais, comme elle n'étoit pas aſſez grande, l'Evêque Maurice jetta en 1221 les fondemens de celle qu'on voit aujourdhui, qui eſt une des plus magnifiques de la Chré-

Chrétienté. En 1574, le Pape Grégoire XIII érigea cette Egliſe en Mé- BURGOS.
tropole à la prière de Philippe II, & le Cardinal Don François Pachéco en fut prémier Archévêque.

Son Chapitre eſt compoſé de dix-huit Dignitaires, qui ſont le Doyen, les Archidiacres de Burgos, de Briviesca, de Valpueſta, de Lara, de Trévigno, & de Palençuela, le Chantre, le Tréſorier, les Abbés de Caſtro-Gérix, de Foncéa, de Salas, de Cervates, de Saint Quirée, de Saint Milan, de Gamonal, & le Prieur; de 45 Chanoines, dont le Roi eſt le prémier; de 20 Prébendiers; de 20 Semi-Prébendiers; de 40 Chapelains; de 5 Acolythes, de 5 autres Chapelains pour deſſervir la Chapelle des Rois, & 33 autres pour faire le Service de la Chapelle Paroiſſiale; de 2 Curés, & de 3 Bénéficiers, qui ſont en tout 191 Miniſters, dont le Chapitre eſt le Juge, ſans l'intervention de l'Archévêque.

Le Diocèſe s'étend ſur 1756 Paroiſſes, ſur 62 Abbayes, ſur 8 Archidiaconés, ſur 18 Collégiales, ſur 78 Monaſtères de Religieux ou de Religieuſes, & ſur divers Hopitaux & Hermitages. L'Archévêque a pour ſuffragans les Evêques de Pampelune, de Calahorra, & de Palencia.

A quelques lieues au deſſus de Burgos, tirant vers l'Orient, eſt un Village nommé Val-de-Buentas (*Boëtius*), digne d'être remarqué pour ſes eaux médécinales. Il eſt ſitué au pied d'un rocher fort haut, d'où découle une Fontaine, qui tombant dans la campagne arroſe le Village, & entre dans deux petits Lacs, auxquels elle communique une vertu ſi admirable, que tous ceux qui ſont tourmentés du flux de ſang, en ſont guéris en ſe baignant dans leur eau.

Villes qui ſont au Septentrion du Douère.

POUR continuer notre Deſcription dans un ordre commode, j'uſerai de la méthode, que j'ai déja employée à l'égard du Royaume de Léon. Je vai parler des Villes qu'il reſte à voir dans cette partie de la Province, qui eſt au Septentrion du Douère, & enſuite je décrirai celles qui ſont au Midi. Les Montagnes de Burgos ſont entrecoupées de pluſieurs Vallées fort agréables, entre leſquelles celle qu'on nomme Val de Porras eſt des plus conſidérables, & fait une des Mérindades de la Caſtille Vieille.

Cette Vallée eſt fertile en fruits & en bleds, & propre à nourrir du bétail. Les habitans ont beaucoup de grands privilèges, qui leur ont été accordés par les Rois de Caſtille & par les Princes de Biſcaye. C'eſt une Seigneurie appartenante à une Maiſon illuſtre d'Eſpagne, qui en eſt originaire, & qui en porte le nom.

Dans les mêmes Montagnes eſt Eſpinoſa de los Monteros, ſituée au milieu d'une Vallée fort agréable & très fertile en fleurs & en fruits, au bord d'une petite rivière nommée Truéva. La fidélité des habitans pour leur Souverain leur a valu un beau privilège. Un des principaux d'entr'eux ayant découvert la perfidie de la Princeſſe Sancia, qui vouloit empoiſonner

BURGOS. ſon fils Sanche Garcias Comte de Caſtille, on leur donna pour recompenſe, le droit de garder de nuit la perſonne de leur Prince, & ils l'ont éxercé juſqu'à l'établiſſement de la Garde qu'on appelle de la Cuchilla, dans laquelle pluſieurs d'entr'eux ſont toujours incorporés, & d'ordinaire on leur fait l'honneur de leur confier la garde de la Reine & de la famille Royale. Dans un autre endroit on voit Amaya, au pied d'un rocher extrêmement haut, qui a été autrefois le lieu où Roderic I, Comte de Caſtille, tenoit ſa Cour; delà vient que les Eſpagnols diſent par manière de proverbe; *Harto era Caſtilla pequegna rincon; quando Amaya era Cabeça, y Ytero el mojon*, voulant dire que la Caſtille étoit bien petite lors que Amaya en étoit la Capitale, & Ytéro la borne. Aujourdhui Amaya eſt un Bourg peu conſidérable.

Caſtro-Gerits, d'où la Maiſon de Caſtro eſt originaire, eſt à ſept lieues de Burgos, dans un lieu élevé & paſſablement fertile, avec une bonne Citadelle. Elle eſt Capitale d'un Comté, qui appartient à la Maiſon de Mendoza.

Vivar, à deux lieues de la même Ville, eſt illuſtre pour avoir donné la naiſſance au grand Héros Rodrigue ſournommé le Cid, dont les Hiſtoriens Eſpagnols nous comptent tant de merveilles, & qui a fourni à un Poëte François (*) le ſujet d'une belle Tragi-Comédie.

Au ſortir de Burgos, on trouve de nouveau des Montagnes effroyables, auſſi hautes, auſſi droites, & auſſi dangereuſes pour les précipices que celles qu'on a paſſées; on les appelle Sierras de Cogollo. Delà on arrive à Madrigaleſco, méchant petit Village, qu'il ne faut pas confondre avec un autre, nommé Madrigaléjo, dont nous parlerons ailleurs. Delà, traverſant toujours des montagnes, on arrive à

L E R M A.

LERMA. CETTE Ville eſt ſituée ſur une rivière nommée Arlanza, à ſept lieues de Burgos. Elle n'a rien de fort conſidérable, à la réſerve d'un Château qui mérité d'être vu: on le compte pour l'une des plus belles Maiſons qu'il y ait dans l'Eſpagne. Il eſt vaſte, & conſiſte en quatre corps de logis, qui compoſent un quarré parfait de portiques au dedans de la Cour: ces portiques fourniſſent les paſſages néceſſaires pour aller par-tout. Les fenêtres des chambres regardent en dehors, & ont la vue ſur la campagne. Les Salles ſont ſpacieuſes, & les chambres fort belles & toutes dorées. Il eſt bâti ſur le panchant d'un côteau, & pour y aller on paſſe par une belle place bordée d'arcades qui ſoutiennent les Galeries.

Tout joignant le Château, on voit un grand Parc arroſé de divers ruiſſeaux. Il s'étend dans la plaine, & on y trouve un Bocage fort agréable, & de belles allées formées par de grands arbres au bord de la rivière qui le tra-

(*) Corneille.

traverſe. Ce Château a été bâti par le Cardinal de Lerma, favori de Phi- LERMA.
lippe III. Il appartient aux Ducs de Paſtrane & de l'Infantade, qui ſont auſſi Ducs de Lerma.

La petite rivière d'Arlanza, qui paſſe à Lerma, lave auſſi quelques autres Villes qui ſont ſur ſes bords. Au deſſus de Lerma, tirant à l'Orient, on voit St. Pédro d'Arlanza, où il y a un Couvent fort ancien, célèbre par une Image miraculeuſe qu'on y vénère; & Lara, qui appartenoit autrefois à des Seigneurs particuliers, & fut dans la ſuite réunie à la Couronne. Elle a un bon Château pour ſa défenſe, bâti ſur le panchant d'une montagne. Elle eſt à quatre lieues de Burgos. Son terroir eſt fertile en bled, avec de bons paturages pour les animaux domeſtiques; on y trouve auſſi du gros & du menu gibier dans les montagnes & dans les forêts voiſines.

Je reviens à Lerma. De cette Ville à Aranda-de-Duéro il y a une bonne journée, c'eſt la grande route pour ceux qui veulent aller à Madrid. En allant à Aranda on fait trois grandes lieues de chemin dans un Bois fort agréable, de Chênes verts, de Génévriers, de Saviniers & autres arbres, ou arbriſſeaux, qui dans leur ſaiſon embaument l'air d'une odeur fort agréable. On paſſe enſuite par un Païs de Landes, où croît la Lavande, le Thim & d'autres pareilles plantes odoriférantes.

ARANDA DE DUERO.

CETTE Ville eſt grande & aſſez belle. Le Douère, qui mouille ſes murailles, fertiliſe ſon terroir, mais auſſi quelquefois il l'endommage beaucoup par ſes débordemens imprévus, lors qu'après avoir été gelé, il vient à ſe débacler tout-à-coup, & qu'avec cela il eſt groſſi par les torrens de neiges fondues qui coulent des montagnes, dont elle eſt environnée; car il eſt bon de remarquer que dans ce Païs-là on paſſe fort vite d'un froid extrême à une chaleur inſupportable. Ce fleuve y coule ſous deux beaux Ponts de pierre. ARANDA.

Villes le long du Douère.

LE Douère arroſe beaucoup de Villes qui ſont ſur ſes bords. Au deſſus d'Aranda, en remontant vers ſa ſource, on voit Sant-Eſtevan de Gormaz, bâtie ſur une hauteur, Capitale d'un petit Comté de ce nom, qui appartient aux Ducs d'Eſcalona.

Plus haut eſt Oſma, autrefois Uxama, Ville conſidérable par ſon anti- OSMA.
quité, par ſon Univerſité, & par ſon Evêché. Elle n'eſt pas grande, on n'y compte qu'environ trois cens feux. Elle étoit beaucoup plus grande du tems des Romains, mais Pompée la détruiſit, & l'on en voit aujourdhui les ruines près d'un Bourg, appellé Borgo d'Oſma.

Les ſentimens ſont partagés touchant l'Epoque de l'Erection de l'Egliſe d'Oſma. Les uns prétendent qu'elle fut fondée du tems des Apôtres par

Saint

Osma. Saint Saturnin Disciple de Saint Paul, & les autres par Saint Firmin, c'est-à-dire longtems après. Flave Dextre semble être de l'opinion des prémiers, lorsqu'il dit que Saint Trofime, Saint Ovanoe & Saint Astory, y prêchèrent la Foi l'an 91, & qu'Astory en fut le Prémier Evêque: mais il se contrédit lui-même, en lui donnant pour Successeur un nommé Exupérence, qu'il ne place sur la Chaire Episcopale qu'en 385; desorte que les uns & les autres n'étant fondés que sur une tradition peu éxacte, on ne peut guère s'arrêter à ce qu'ils disent.

Ce qu'il y a de bien sûr, c'est que cette Eglise est très ancienne, puisqu'un de ses Evêques assista au Concile de Nicée. Dans le dénombrement qui fut environ ce tems-là, Osma fut mis au rang des Evêchés Suffragans de Tolède; & dans le Concile de Lugo, les limites de son Diocèse furent règlées.

Suppose donc qu'Exupérence fut Evêque d'Osma en 385, comme Flave Dextre l'assure, il faut que les noms de ceux qui lui succédèrent pendant l'espace de 212 ans ayent été ensévelis sous les ruines de cette Eglise, puisque depuis ce tems-là les Conciles, ni l'Histoire Eccléstastique ne font mention d'aucun Evêque de cette Eglise jusqu'en 597, qu'un nommé Jean assista en cette qualité au III Concile de Tolède.

Quoiqu'il en soit, les Maures n'épargnèrent pas plus cette Eglise que les autres, & le Culte Divin en fut banni jusqu'à ce qu'Alfonse VI l'y rétablit après avoir reconquis la Ville d'Osma sur ces Infidèles, en ordonnant à Alvaro Bermudez de faire réédifier la Cathédrale, après quoi le célèbre Bernard Archévêque de Tolède y rétablit pour Evêque Pierre d'Osma Originaire de France.

Le Chapitre a été Régulier depuis sa fondation jusqu'en 1535, qu'il fut sécularisé par Paul III. Il est composé de 11 Dignitaires, de 10 Chanoines, en y comprenant le Canonicat qui est affecté à l'Inquisition de Logrogno, de 12 Prébendiers, d'un Curé, d'un Archiprêtre, de divers Chapelains, de 10 Enfans de Chœur, dont les deux prémiers s'appellent Infantes Mayores, à cause qu'ils ne sont obligés qu'à réciter le Martyrologe, & à marquer les Offices dans les Livres du Chœur: de 4 Séminaristes; de 6 Collégiaux de Saint Pierre; de 6 Clercs qu'on appelle Missarios, dont la fonction consiste à servir les Messes; d'un Maître de Chapelle & d'un Organiste.

Les Dignitaires sont, le Prieur, lequel nomme un Sous-Prieur qu'il doit prendre du Corps du Chapitre; l'Archidiacre d'Osma, l'Archidiacre de Soria, qui nomme à 4 Prébendes; l'Archidiacre d'Aza; le Chantre, qui nomme le Sous-Chantre, & 8 Enfans de Chœur; le Tréforier, lequel nomme un Chapelain du Thréfor; le Sacristain, qui nomme 2 Sous-Sacristains; l'Ecolâtre, qui nomme un Curé & un Vicaire; l'Abbé de Saint Barthélémi, & l'Abbé de Sainte Croix.

Le Pape & l'Evêque nomment alternativement aux Dignités, & l'Evêque & le Chapitre nomment aussi alternativement aux Canonicats dans les mois de Mars, de Juin, de Septembre & de Décembre. L'Evêque, le Cha-

Chapitre & l'Archidiacre de Soria nomment aux 12 Prébendes dont ils ſont Fondateurs conjointement. OSMA.

Les Chanoines ſont obligés de faire preuve de Pureté de ſang, c'eſt-à-dire, qu'il faut qu'ils juſtifient qu'ils ne deſcendent, de Juifs, de Maures, d'Hérétiques, ni de perſonnes qui ayent été condamnées par le Tribunal de l'Inquiſition.

Le Diocèſe eſt diviſé en deux Partis, qui ſont celui de Soria & celui d'Aranda, qui comprennent 7 Archiprêtrés, 4 Egliſes Collégiales, & 450 Paroiſſes. Les Archiprêtrés ſont Oſma, Roa, Gomara, El-Campo, Ravanéra, Santeſtévan de Gormas & Andaluz. Les Collégiales ſont Aranda, Roa, Peñaranda & Soria. L'Egliſe d'Oſma eſt aſſociée avec celles de Tolède, de Palencia, de Cuença & de Ségovie. L'Evêque jouït de 16000 Ducats de revenu.

Au Septentrion d'Oſma, au milieu des montagnes, eſt Verlanga ou Berlanga, Capitale d'un Marquiſat de ce nom.

En remontant plus haut vers la ſource du Douère, on voit Almazan, dans une très belle expoſition, ſituée ſur un tertre un peu élevé. On y a grande dévotion à la tête de St. Etienne Proto-Martir, qu'on y garde.

Un peu au deſſous de la ſource du Douère eſt Soria, qui n'a rien de conſidérable que d'avoir été bâtie des ruines de Numance. C'eſt dans cet endroit, mais un peu plus haut que Soria, où étoit la Ville de Numance ſi fameuſe dans l'Antiquité, qui, ſans rempars, ſans murailles, & ſans aucun ſecours d'Alliés ou d'Amis, ſoutint un ſiège de quatorze années contre une Armée de quarante mille Romains. On en voit encore les mazures, & le lieu s'appelle Garay.

Etant venus juſques-là il faut voir les Villes, qui ſont le long des frontières de la Navarre & de l'Arragon. Tout près de la Province de Rioxa ſe trouve la Ville de

LOGROGNO.

LOGROGNO (*Lucronium* & *Juliobriga*) eſt dans une ſituation fort avantageuſe, dans une grande & vaſte plaine, fort charmante, au bord de l'Ebre, qui y paſſe ſous un beau pont de pierre. Elle n'eſt commandée d'aucun endroit, & tout le Païs d'alentour eſt fort découvert. Les fortifications, qu'on y a faites, l'ont miſe en bon état de défenſe. LOGROGNO.

La campagne, arroſée par l'Ebre, eſt extrêmement fertile, & rapporte tout en abondance; elle eſt toute couverte de vignes, de champs, de jardins, de bois d'oliviers, de figuiers & de meuriers. Les jardins donnent des fleurs & des herbages, les champs produiſent du froment & des légumes, du lin & du chanvre, les vignes fourniſſent de fort bon vin, les oliviers de l'huile d'un goût délicat, & leurs meuriers ſervent pour les vers à ſoie, & cent autres eſpèces d'arbres fruitiers portent d'excellens fruits. On y voit auſſi

LOGROGNO. auſſi de bons paturages, & près delà des montagnes remplies de gibier.

Quelques-uns mettent cette Ville dans la Province de Rioxa, d'autres dans la Caſtille, mais cela ne change rien dans ſa poſition, & il eſt indifférent où on la mette. Les habitans y jouiſſent de beaux privilèges, que l'Empereur Charles-Quint leur a donnés à cauſe de leur bravoure & de leur fidélité à ſon ſervice.

CALAHORRA.

CALAHORRA. AU deſſous de Logrogno eſt Calahorra, (*Calaguris*), ſituée ſur la pente d'une colline, qui s'étend dans la plaine juſqu'au bord de l'Ebre. Il n'y a rien de fort conſidérable que la Cathédrale. L'Evêque qui eſt ſuffragant de Burgos, a dix-huit mille ducats de revenu.

Le terroir eſt fort fertile, comme il l'eſt généralement par-tout aux deux côtés de l'Ebre. Cette Ville eſt illuſtre, pour avoir été la patrie du Rhéteur Quintilien, & autrefois la Capitale des Autrigons. Ces peuples ſe ſont diſtingués anciennement par leur fidélité inébranlable, qui ayant été reconnue d'Auguſte, il voulut avoir entre ſes Gardes de Corps un bataillon de Soldats de Calahorra. On admira entr'autres l'attachement & la fidélité d'un bourgeois de cette Ville-là, nommé Bébricius, pour Sertorius auquel il s'étoit dévoué. Il a voulu lui-même la laiſſer pour exemple à la poſtérité, dans une Inſcription qu'on a déterrée près de Logrogno:

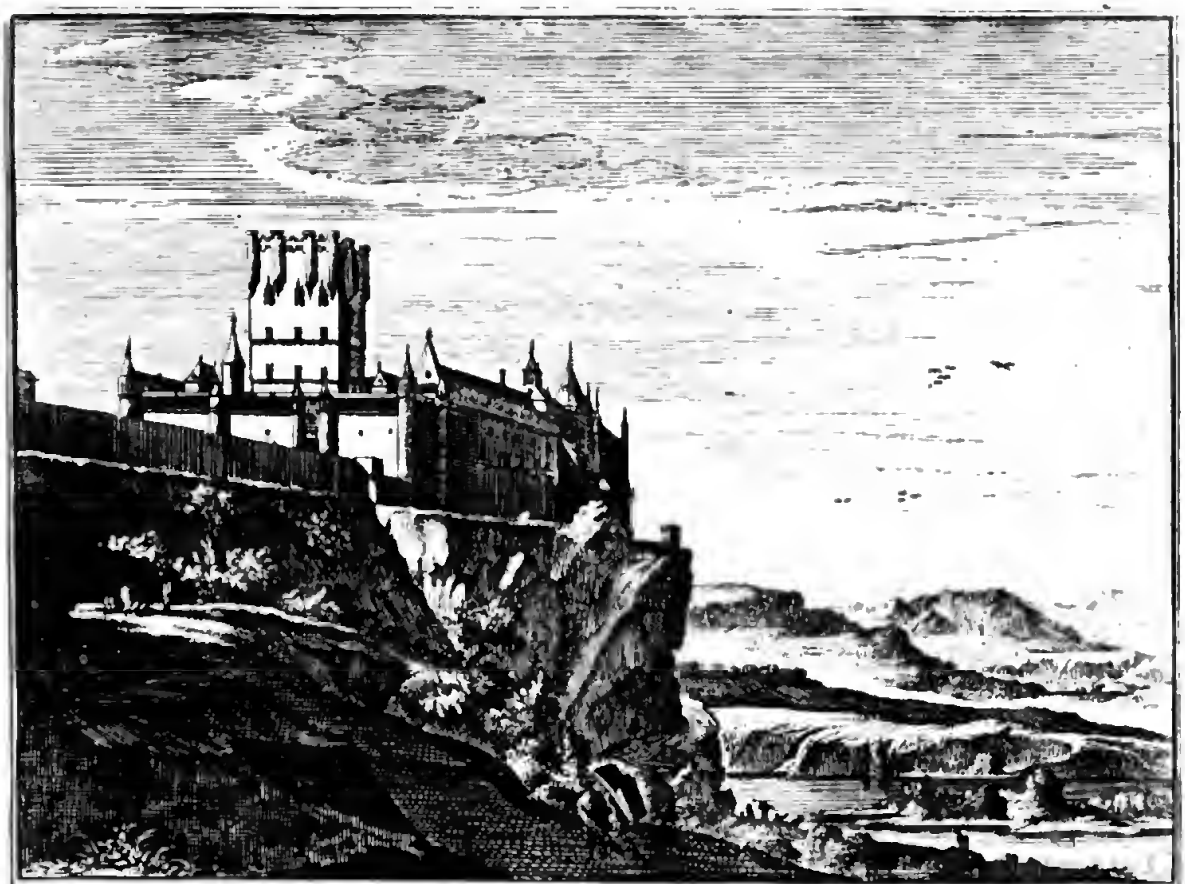
DIIS. MANIBVS
Q. SERTORII.
ME. BEBRICIVS. CALAGVRITANUS
DEVOVI
ARBITRATVS
RELIGIONEM. ESSE
EO. SVBLATO
QVI. OMNIA
CVM. DIIS. IMMORTALIBVS
COMMVNIA. HABEBAT
ME. INCOLVMEM, &c.

Quelques Auteurs ont écrit que St. Dominique, fondateur de l'Ordre des Frères Prêcheurs, y eſt né: mais ils ſe ſont trompés; l'honneur d'avoir produit ce Saint fondateur, eſt dû à Calaroga petit Bourg du Diocèſe d'Oſma. La reſſemblance & l'affinité des noms a produit cette erreur.

A quelques milles au deſſous de Calahorra, on quitte l'Ebre pour aller le long des montagnes, qui ſéparent l'Arragon de la Caſtille, à Aguilar del Campo, petite Ville ſituée dans une grande plaine aſſez agréable, à quatre ou cinq lieues au deſſus de la ſource du Douère, & à quatorze lieues de Burgos. Elle a un Château fort vieux, qui appartient à la Maiſon des Manriques Seigneurs de la Ville.

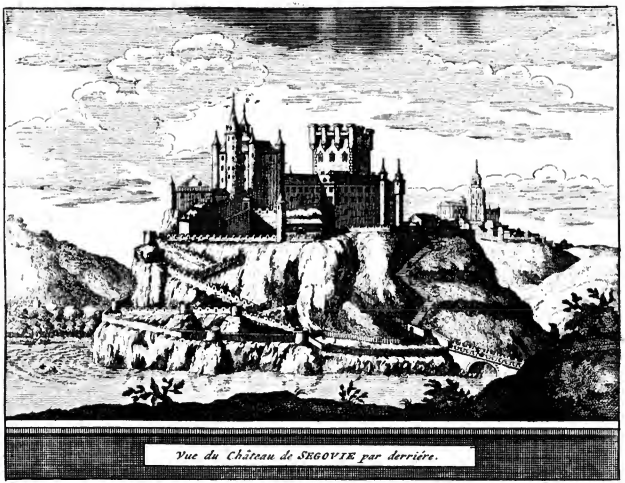
Plus

C
13



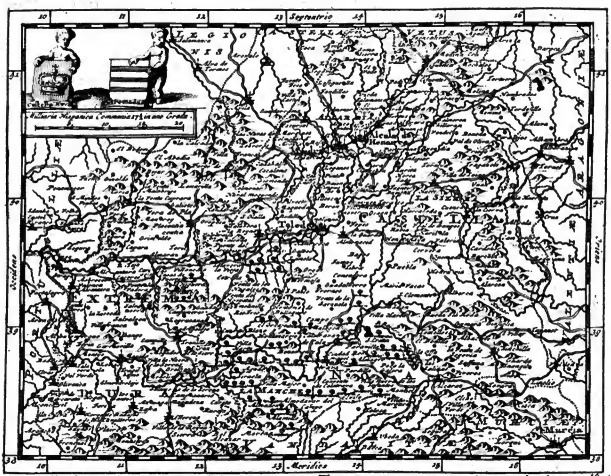
Palais Royal de Segovie, dans la Castille Vieille.

Bibliotheca Nacional
B. N. Madrid



Vue du Château de SEGOVIE par derrière.

15



Nouvelle Carte du CASTILLE NOUVELLE et ESTREMADURE, avec les grands Chemins &c.

Plus bas eſt Agréda, vers les frontières de l'Arragon & de la Navarre, au pied du Mont Caunus, Mon Cayo, & dans une jolie campagne. Elle eſt remarquable par ſes eaux, qui ſont très pures & fort ſaines, par ſes paturages, les meilleurs qu'il y ait dans toute l'Eſpagne, & par les draps qu'on y fabrique. Elle a été bâtie ſur les ruines de l'ancienne Gracchuris. CALAHORRA.

Après cette promenade je retourne à Aranda ſur le Douère, pour voir les autres Villes qui ſont au deſſous de celle-là, aux bords & aux environs du même fleuve. A deux lieues d'Aranda, eſt Crugna, petite Ville fortifiée d'un bon Château, avec titre de Comté.

Sur le Douère on voit Roa dans une vaſte campagne, que ce fleuve arroſe, défendue par une Citadelle, & ornée d'un beau Palais, qui appartient aux Comtes de Siruéla Seigneurs de la Place. Au deſſous de Roa l'on trouve Pégnafiel ſituée au pied d'une haute montagne, Capitale d'un Marquiſat, dont les Aînés des Ducs d'Oſſune portent le titre. Ces Seigneurs y ont un beau Palais fort agréable, au bas de la montagne; & au deſſus, un Château fortifié par l'art & par la nature. Le terroir y eſt fort fertile, & on y fait d'excellens fromages, eſtimés entre les meilleurs que l'on faſſe en Eſpagne.

VALLADOLID.

EN ſuivant le cours du Douère on arrive à Simancas, à l'endroit où il reçoit la Piſuerga, & en remontant cette Rivière on trouve Valladolid, belle & grande Ville, & l'une des plus illuſtres & des plus conſidérables de l'Eſpagne. Elle eſt à deux journées de Burgos, dans une belle & vaſte plaine, que la Piſuerga traverſe; environnée de bonnes murailles, ornée de beaux bâtimens, de belles grandes places publques, de portiques, & de fontaines. VALLADOLID.

Le grand commerce, la Nobleſſe qui y demeure, & la Chancellerie qui y a été tranſportée de Medina-del-Campo, la font fleurir en toutes manières. Et il n'y a guère de Ville dans tout le Royaume plus grande & mieux peuplée: on y compte onze mille maiſons. Les rues y ſont belles, longues & larges, les maiſons grandes & hautes, & toutes ornées de balcons. La petite rivière d'Eſcuéva, qui coule au travers, eſt aſſez agréable, mais elle ne produit pas de poiſſon d'un bon goût. On la paſſe ſur un grand pont de pierre de dix à douze arcades très bien faites.

L'une des choſes les plus conſidérables de cette Ville eſt la place du Marché, nommée El Campo, ſi longue & ſi large, qu'on y compte ſept cens pas de circuit. C'eſt là qu'on tient les Foires; elle eſt environnée d'un très grand nombre de Couvens. On la trouve quand on va aux Fauxbourgs du côté de Salamanque. Mais il en en a une autre au milieu de la Ville, que l'on tient auſſi belle que la Place Royale à Paris; elle eſt environnée de tous côtés de fort belles maiſons, bâties de brique, au deſſous deſquelles on

VALLADOLID.

peut se promener à couvert dans les allées, que forment de beaux piliers qui les soutiennent par devant, & c'est-là que les Marchans ont leurs boutiques, & les marchandises peuvent y être étalées sans qu'elles soient exposées aux injures de l'air. Ce qui, à mon gré, en fait principalement la beauté, est que toutes ces maisons sont égales, en sorte que l'une ne passe pas l'autre; qu'elles sont à quatre étages, & que toutes leurs fenêtres sont ornées de balcons de fer doré.

On compte dans cette Ville soixante & dix Couvens, de l'un & de l'autre sexe. Le plus beau de tous est celui des Dominicains, qui porte le nom de St. Paul, remarquable par son Eglise, l'une des plus magnifiques de la Ville. Elle est fermée tout autour d'un enclos de piliers entrelacés de chaînes, & cet enclos est un azile pour ceux qui ont commis quelque meurtre. Le portail de l'Eglise est extraordinairement beau, orné d'un très grand nombre de figures en bosse & de bas reliefs, & d'une Croix d'or qu'on voit au dessus. Au dedans elle est toute dorée depuis le bas jusqu'à la voûte. A côté du grand Autel on voit douze Chandeliers d'argent rangés à terre, de la hauteur d'un homme: on voit par-tout les Armes des Ducs de Lerma, qui l'ont fondée avec une profusion inconcevable.

De l'Eglise on entre dans le Cloitre, qui est d'une beauté singulière, orné dans son enceinte de beaux & de grands tableaux à quadres dorés & couverts de rideaux de tafetas. On y remarque le Duc de Lerma représenté de toute sa hauteur, & la vie de St. Dominique. La voûte est toute azurée & dorée, avec de belles figures. On y voit les portraits des Martirs de l'Ordre, entre lesquels paroit Frère Bourgoin de tragique mémoire, qui fut martirisé à Paris pour une certaine affaire, que l'on pourra apprendre en lisant la Vie de Henri III. De l'autre côté du Cloitre, qui est vers le Jardin, on voit un beau morceau d'architecture formé en voûte soutenue de plusieurs piliers dorés, à chacun desquels il y a un Saint de l'Ordre. La Sacristie est aussi extrêmement belle, dorée, azurée & remplie de tableaux, dont une partie représente tous les Papes au naturel. Mais la plus belle pièce de tout l'ouvrage est le Trésor, où l'on conserve les reliques & toutes les antiquités, qu'on a ramassées depuis longtems, & les présens qu'on a faits au Saint du lieu. Tout cela est au dessus de l'imagination.

Les Rois, qui ont fait longtems leur séjour à Valladolid, y ont un beau Palais, digne de leur grandeur, réparé par Philippe IV. Il est tout joignant ce Couvent des Dominicains, que je viens de décrire, tellement qu'on peut aller delà commodément dans leur Eglise par une galerie couverte, sans être vu. Ce Palais est tout de brique & d'une fort grande étendue, mais il n'a que deux étages. On y compte entr'autres seize chambres ornées de beaux & de riches tableaux, parmi lesquels on remarque celui de Henri IV, & celui du Duc de Lerma, à cheval & armé. Dans l'une des Sales, qui est la plus belle & la plus magnifique de toutes, on ne voit que dorure & que pierreries de toutes parts. Au milieu s'élève un superbe Thrône

ne Royal, tout doré; & à côté ſont ſuſpendus ſix ou ſept grands luſtres d'argent. VALLADOLID.

De cette Sale on paſſe dans une allée, où l'on voit quelques Tableaux d'une beauté achevée, dont les uns ſont des portraits d'hommes, & les autres réprésentent des Villes; on y voit entr'autres la priſe de la Ville de St. Quintin. A un coin eſt une fort belle Horloge, qui a été faite à Strasbourg ſur le modèle de celle qu'on y voyoit autrefois. Elle ſupporte un Pélican, qui tient une Sphère & un Globe entre ſes ſerres, avec ce diſtique Latin.

Omnia metitur tempus, ſed metior ipſum
Artificis fragili machina facta manu.

Enfin, pour achever la Deſcription de ces beautés, on voit dans une Sale ſix ou ſept tables fort précieuſes, toutes faites de pièces rapportées, l'une d'yvoire, & les autres de pierreries, comme d'émeraudes, de ſaphirs & de turquoiſes, jointes par de petits harpons d'argent & d'ébène. Du Palais on deſcend dans le Jardin Royal, qui eſt compoſé de quatre parterres, au milieu deſquels eſt une belle fontaine, à l'endroit où ils ſe joignent tous quatre, & chacun a auſſi ſa fontaine qui l'arroſe. Du Jardin on va dans la Ménagerie, où l'on nourrit quelques Oiſeaux de Canarie, & d'autres animaux rares. Du Château on paſſe dans une grande place qui eſt derrière, deſtinée à la Courſe des Taureaux, que ces Peuples aiment extraordinairement; on y voit auſſi la maiſon de Charles-Quint, qui eſt au bord de l'eau.

Outre le Palais du Roi, on en voit encore d'autres, qui ſont dignes de la curioſité d'un Voyageur, pour leur beauté, comme celui du Comte de Salinas qui eſt près delà, & celui du Comte de Bénavente parfaitement bien travaillé & très magnifique. Je ne parle pas d'un très grand nombre d'autres qui appartiennent à divers Seigneurs, & des Maiſons des plus riches Bourgeois, qui ont toutes leur beauté.

Les Dominicains ont tout près de leur Couvent un fort beau Collège, qui porte le nom de St. Grégoire. On y voit deux grands Cloitres très bien faits, & parſemés de fleurs de Lis. Les voûtes de ce bâtiment ſont toutes de menuiſerie fort bien travaillée, dorée & azurée, & la dorure y brille par-tout. Le grand Autel eſt auſſi de menuiſerie dorée, dont le travail eſt extrêmement délicat; & à côté de l'Autel, on voit une grande Chaire de pierre ſuſpendue en l'air.

Le Couvent des Jéſuites eſt auſſi fort ſuperbe. Leur Egliſe eſt ornée de beaux Tableaux, poſés dans des niches entre des piliers, le tout doré & azuré. Le Monaſtère des Religieuſes de Ste. Claire eſt remarquable pour la ſingularité du Tombeau d'un Chevalier Caſtillan, enſeveli dans le Chœur de leur Egliſe. On prétend qu'il en ſort de tems en tems des cris plaintifs, qui ſont le préſage de la mort de quelqu'un de ſa famille. On voit auſſi dans

VALLADOLID. l'Eglise de St. Benoit trois treillis de fer, fort bien travaillés, & coupés fort délicatement en feuillages & en fleurs au naturel.

La magnificence & la beauté de tous ces Bâtimens ne sert pas peu à relever cette Ville par dessus plusieurs autres de l'Espagne. Ajoutez à cela la grandeur de ses places publiques, dont l'une a dans son enceinte cent trente tant Eglises, & Chapelles, que Couvens & Hopitaux, & à un côté l'Hôtel de Ville.

A un autre quartier de la Ville est l'Université, qui est assez bien entretenue & composée de quelques Collèges. Tout cela la dédommageoit avantageusement du titre de Cité, qui lui manquoit autrefois: mais elle l'obtint ensuite lorsqu'on y fonda en l'An 1595, un Evêché suffragant de Tolède, qui vaut quinze mille ducats de rente.

Valladolid s'appelloit autrefois Pintia, selon quelques Ecrivains, ou plutôt elle a été bâtie sur les ruines d'une Ville de ce nom; différente d'une autre Pintia, qui étoit dans la Galice, & s'appelle aujourdhui Chiroga. L'air y est fort bon, & seroit assez pur, n'étoit que la rivière y envoye de tems en tems des brouillards incommodes.

Quoique cette Ville soit assez ancienne, une des plus belles d'Espagne, & qu'elle ait été pendant longtems le séjour des Rois Catholiques, son Evêché est néanmoins le plus moderne qu'il y ait. Son Eglise étoit autrefois Régulière, & desservie par un Chapitre Monachal de l'Ordre de Cluni, fondée en 1118 par le Comte Don Pèdro Ransuéro, & par la Comtesse sa femme sous le Pontificat de Gélase II.

Le Roi Philippe II, qui se plaisoit fort à Valladolid, voulut rendre cette Ville encore plus recommandable en l'honorant d'un Siège Episcopal, ce qu'il fit en 1597. Don Barthélémi de la Plaza, homme d'un mérite distingué, & qui en 1589 avoit été nommé par ce Monarque à l'Evêché de Tuy, fut transféré à Valladolid, dès que l'érection de l'Evêché fut faite, de sorte qu'il en fut le prémier Evêque.

Son Chapitre est composé de 6 Dignitaires, de 22 Chanoines, & de 18 Prébendiers. Le Diocèse s'étend sur trois Archiprêtrés, qui sont Portillo, Simancas & Tordésillas, sur l'Abbaye de Médina del Campo, où il y a une Eglise Collégiale, sur 132 Paroisses, sur 68 Couvens & sur 25 Hopitaux. L'Evêque jouït de 12000 Ducats de revenu.

Il ne faut pas oublier le bâtiment de la Ste. Inquisition, remarquable par la singularité de sa structure: il n'y point de fenêtres, & le jour n'y entre que par des trous, faits comme le soupirail d'une taupière.

Tous les dehors de la Ville sont charmans. C'est une belle plaine, couverte de jardins, de vergers, de parterres, de prés & de champs. La beauté de ce lieu y attire une très grande quantité de Noblesse, & les Rois y vont quelquefois passer une partie de l'année.

Dans le voisinage de Valladolid étoit autrefois une Ville très forte, nommée Villafrate. Mais ayant été engagée dans une Conspiration de Grands

Grands Seigneurs contre le Cardinal Ximénès, ce Prélat, qu'on n'offen- VALLA-
soit jamais impunément, la prit, la fit bruler & raser jusqu'aux fonde- DOLID.
mens, & y fit semer du sel, en signe qu'elle seroit à jamais inhabitée. Cela arriva l'An 1517.

Villes qui sont au Midi du Douère.

POUR voir les autres Villes, qui sont dans la Partie Méridionale de la Castille Vieille, on quitte Valladolid, & on arrive au bord du Douère par un chemin battu au milieu de petites forêts fort agréables. Delà traversant une plaine, on trouve un Bourg nommé Mocada, situé sur une rivière, à quatre lieues de Valladolid. Delà traversant un païs sablonneux & puis un Bois, on fait un chemin de cinq lieues sans trouver aucun autre bâtiment, que deux pauvres Ventas ou Hôtelleries, pour se rafraichir; & on arrive à Coca, qui est une Ville extrêmement élevée, sur une hauteur au COCA.
milieu des Montagnes. Elle appartient aux Comtes d'Alcala, qui y ont un fort beau Palais. On appelle ce lieu la prison des Grands Seigneurs, parce qu'il y a près delà un Château bien fortifié, où Philippe Guillaume, Prince d'Orange, fut arrêté & enfermé pour toute sa vie. Les montagnes d'alentour sont couvertes de bois épais, & la campagne est fertile en diverses choses utiles pour la vie, particulièrement en vin.

Coca étoit anciennement bien plus considérable qu'elle ne l'est aujourdhui. Lucullus la renversa après un long siège, & y fit périr vingt mille de ses habitans; & depuis ce tems-là elle n'a pu se relever de cette grande perte. Quelques-uns croyent qu'elle a été le lieu de la naissance de l'Empereur Théodose le Grand.

Au sortir de Coca, côtoyant la rivière d'Atayada, on traverse quelques Bocages & un Païs sablonneux, l'espace de trois lieues, au bout desquelles on trouve S. Maria la Réal de la Niéva. C'est une petite Ville située sur un rocher, dont la rivière d'Atayada lave le pied; elle est célèbre à cause d'une Image de la S. Vierge, à laquelle on a grande dévotion dans ce Païs-là: les Dominicains y ont un grand Couvent bien bâti, avec un Collège. Au sortir de S. Maria on traverse un Païs passablement cultivé, & après cinq lieues de chemin on arrive à

SEGOVIE.

SEGOVIE est une Ville fort ancienne, & des plus considérables d'Espa- SEGOVIE
gne. Elle est située sur une montagne entre deux grandes collines. Elle est grande, bien peuplée, & ornée de beaux édifices, on y compte environ sept mille maisons, y compris les Fauxbourgs. Un bonne muraille l'environne, flanquée de tous côtés de Tours & de remparts. C'est dans cette Ville que se font les meilleurs draps d'Espagne.

Le terroir est fort fertile; & on y nourrit des troupeaux de brebis, qui por-

SEGOVIE. portent cette laine si fine, qu'on estime tant dans les autres Païs, & dont on fait ces belles draperies. On y fait aussi du papier fort fin. Le commerce de toutes ces choses fait tellement fleurir cette Ville, & enrichit si fort ses habitans, qu'on dit qu'il ne s'y trouve pas une seule famille que la pauvreté contraigne de mandier. La manufacture des draps & du papier donne de l'occupation, & procure du gain à tout le monde.

Il y a un Evêché fort ancien, suffragant de Tolède, qui n'a valu d'abord que quatorze mille ducats de revenu; mais depuis un siècle & demi il a monté jusqu'à vingt-cinq mille. L'Eglise Cathédrale est à un des côtés de la grand' place; on y voit sur le maître Autel une statue de la Ste. Vierge toute d'argent massif, & dans un coin, le tombeau du fameux Jurisconsulte Diégo Covarruvias.

La rivière Atayada, qui prend sa source un peu au dessus de Ségovie, coule dans un lit assez large, par un lieu qu'on appelle le Parral, entre la Ville & la montagne. De beaux grands Ormeaux, plantés en quantité le long de ses bords, composent une longue allée, qui fait une promenade charmante. La montagne est couverte de Maisons Religieuses, & entr'autres des Couvens de St. Vincent & de St. Jérôme, qui ont tous deux de fort belles allées d'arbres; & le dernier est célèbre particulièrement pour avoir été le lieu, où St. Dominique faisoit ses oraisons, & prenoit la discipline. L'endroit, où il réprimoit si sévèrement les éguillons de sa chair, est sous terre.

L'Alcaçal, ou Château Royal, est situé sur un rocher, dans un quartier des plus élevés de la Ville; il est tout couvert de plomb: on y monte par des dégrés taillés dans le roc. Il y a toujours sentinelle dans les Tours, & sur une Plateforme on voit plusieurs Canons, dont la plupart sont pointés contre la Ville, & les autres contre le Fauxbourg & contre la Campagne. On y voit seize chambres tapissées richement, dont l'une a un foyer de porphyre. Delà on descend dans une autre Plateforme plus petite que la précédente, garnie aussi de Canons. On entre delà dans une petite chambre, dont le lambris est doré, le foyer de marbre, & les parois toutes incrustées de verre depuis le bas jusqu'à la hauteur de la ceinture. Tout près est la Chapelle Royale, magnifiquement dorée & parée de très beaux tableaux, entre lesquels celui qui répréfente les trois Rois passe pour une pièce d'une beauté achevée.

Au sortir de la Chapelle on entre dans une Sale magnifique, dorée depuis le haut jusqu'au plancher: on l'appelle la Sala de los Reyes, parce qu'on y voit tous les Rois d'Espagne depuis Pélage jusqu'à Jeanne, mère des Empereurs Charles-Quint & Ferdinand. Ils sont répréfentés assis sur des Trônes, sous des dais si artistement travaillés, qu'ils semblent être d'agathes. On voit encore une autre Sale, incrustée de verre comme la précédente, à la hauteur de trois pieds, avec des bancs de marbre, & le platfonds doré de fin or de ducat. Toutes ces Sales sont ornées diversement, & à la dorure près, il n'y en a pas une, dont les enjolivemens ne soient un ouvrage diffé-

différent de ceux des autres. La rivière, qui lave les murailles du Château, lui ſert de foſſé. SEGOVIE.

Ce qu'il y a de beau à voir encore dans Ségovie, eſt la Caſa de la Monéda, la Maiſon de la Monnoie. Les Tours en ſont couvertes de plomb; & la manière admirable, dont on y bat la monnoie, lui a fait donner avec juſtice le nom d'el Ingénio. C'eſt une Invention venue d'Inſpruck Capitale du Tirol, & on la porta delà dans Ségovie, en y faiſant aller tous les ouvriers qui ſavoient y travailler. La Maiſon eſt dans un Vallon, environnée de la rivière, dont l'eau fait tourner de certains moulins, par le moyen deſquels la Monnoie eſt diſpoſée comme elle le doit être, peſée, fondue, rognée, battue & marquée dans un moment; & tout cela fort heureuſement & parfaitement bien, car les réales, qu'on y fabrique, paſſent pour les plus belles de l'Eſpagne. Par cette commode Machine on peut battre en jour autant de Monnoie, qu'on en battoit autrement dans l'eſpace d'un mois: on ne bat Monnoie dans toute l'Eſpagne que là & à Séville.

Cette remarque nous donne lieu de parler ici des Eſpèces de Monnoie qui ont cours en Eſpagne; mais avant que d'entamer cette matière, il eſt néceſſaire de faire ſur les Monnoies quelques remarques dignes de la curioſité du Lecteur, très importantes à ceux qui voyagent en Eſpagne, ou qui ont à y faire tenir de l'argent ou à en faire venir.

La Caſtille, la Navarre, l'Arragon, le Royaume de Valence & la Catalogne ont des Eſpèces de Monnoie qui ſont particulières à chacun de ces Royaumes & à cette Province. Il y en a d'autres qui ſont communes à tous les Royaumes, & à toutes les Provinces qui compoſent la Monarchie Eſpagnole. Il y en a quelques-unes, qui ſous un même nom ſignifient deux choſes différentes, & ont une différente valeur.

Il y a en Eſpagne de la Monnoie Idéale & Réelle, comme dans preſque tous les Etats de l'Europe. Voyons à préſent quelles ſont toutes les Eſpèces qui n'ont cours qu'en certains païs, & celles qui ont cours dans toute l'Eſpagne.

La Monnoie Idéale de Caſtille eſt le Maravédis, le Réal de Vellon, Réal de Plata Nuéva, c'eſt-à-dire d'argent nouveau, & le Ducat. La Monnoie Réele de cuivre eſt l'Ochavo, & le Quart ſimple & double: la Monnoie d'argent eſt le demi-Réal de Plata, le Réal, le double Réal, la demi-Piaſtre, la Piaſtre, & une autre Monnoie qu'on appelle Maria, à cauſe que ſur l'empreinte il y a un chiffre qui marque le nom de Marie, avec une Croix au deſſus.

La Monnoie Idéale d'Arragon eſt la Livre, laquelle vaut ſeize Réaux de Plata. La Réelle en cuivre eſt le Dénier, en argent, & en or toute celle qui a cours en Caſtille, à la réſerve de la Marie. Outre cela il y a une Eſpèce d'argent qu'on appelle Dix-huitain, à cauſe qu'il en faut dix-huit pour faire le Réal de Plata.

SEGOVIE. Toutes les Monnoies d'Arragon en or & en argent, ont cours dans le Royaume de Valence, auſſi-bien que la Livre, mais en cuivre il y a un Dénier différent.

En Catalogne on voit une Monnoie d'argent qui n'eſt ni Dix-huitain, ni Réal de Plata, & outre cela un Dénier particulier qui s'y fabrique: il y a encore un Sou, qui eſt au même Titre que nos Sous marqués. Du reſte toutes les Eſpèces Réelles d'or & d'argent qui ſe fabriquent en Arragon, y ont cours.

La Monnoie Idéale de Navarre eſt l'Ochavo, le Cornado, & la Targe. L'Ochavo vaut 2 Maravédis, le Cornado vaut 4, & la Targe 8. Le Maravédis eſt la ſeule Monnoie Réelle de cuivre qu'il y ait, & à l'égard de celle d'or & d'argent, toute celle qui a cours en Arragon y paſſe, n'y en ayant aucune de particulière.

En Caſtille deux Maravédis font un Ochavo, deux Ochavos font un Quart, huit Quarts & demi font un Réal de Vellon, ſeize font un Réal de Plata, quinze Réaux de Vellon & un Ochavo font la Piaſtre, huit de Plata valent autant, ſoixante Réaux de Vellon font une Piſtole.

En Arragon, dans le Royaume de Valence, en Catalogne & en Navarre vingt-quatre déniers valent un Réal de Plata, & 192 valent une Piaſtre.

Le Ducat de Vellon vaut onze Réaux, & celui de Plata autant. C'eſt-à-dire que le prémier ſe doit entendre de Réaux de Vellon, & le ſecond de Réaux de Plata.

La Marie vaut douze Réaux de Vellon, & n'a cours, comme il a été dit, qu'en Caſtille, & dans tous les Royaumes & Provinces qui dépendent de cette Couronne. La demi-Piſtole vaut deux Piaſtres, la Piſtole quatre, la double Piſtole huit, & la Quadruple ſeize.

Toutes les Eſpèces d'or & d'argent depuis la demi-Réal de Plata juſqu'à la Quadruple ont cours dans tous les Royaumes & Provinces qui compoſent la Monarchie d'Eſpagne, à la reſerve du Dix-huitain, qui comme il a été dit, ne paſſe qu'en Arragon, dans le Royaume de Valence, en Catalogne & en Navarre.

Pour faire un juſte parallèle de toutes ces Eſpèces, tant d'or que d'argent & de cuivre avec la Monnoie de France, il faut mettre l'Ecu de France à ſoixante ſous, & le Louïs d'Or à douze livres, & ſur ce pied-là, le Maravédis de Caſtille vaudra un Dénier & demi Monnoie de France; l'Ochavo un Liard, le Quarto, deux Liards, le Réal de Vellon, quatre ſous moins un Liard, le Réal de Plata ſept ſous & demi, & la Piaſtre ſoixante ſous. La demi-Piſtole ſix livres, la Piſtole douze, la double Piſtole vingt-quatre, & la Quadruple quarante-huit.

Par l'évaluation qui a été faite des Eſpèces des autres Royaumes, il eſt aiſé d'en faire la réduction en Monnoie de Caſtille, ainſi je crois qu'il ſeroit inutile d'en dire davantage.

L'ancien uſage de Caſtille étoit de compter par Maravédis & par Quen-

tos,

tos, comme il paroît par les Loix du Païs. Un Quento de Maravédis vaut un Million de ces eſpèces. Mais cette grande multiplicité étoit ſi bizarre, que cet uſage s'eſt aboli peu à peu, ſi ce n'eſt pour les ſommes qui regardent les appointemens des Domeſtiques de la Maiſon du Roi, des Officiers de Juſtice & des Rentes Royales, à cauſe que ces trois Articles doivent avoir un prix fixe, ce qui ne ſeroit pas ſi on comptoit par Réaux, à cauſe qu'à la réſerve du Maravédis la Monnoie peut augmenter ou diminuer. On compte à préſent en Caſtille par Réaux, ou par Ducats de Vellon, & dans les Royaumes d'Arragon, de Valence, de Navarre & en Catalogne, par Réaux & par Ducats de Plata. SEGOVIE.

Comme le détail dans lequel je viens d'entrer touchant la différence & la valeur de toutes les Eſpèces qui ont cours dans toute l'Eſpagne, peut être très utile aux voyageurs, & à ceux qui entretiennent des correſpondances, ſoit par rapport à la Banque, ou au commerce, je crois que le Lecteur m'en ſaura gré, auſſi bien que des remarques qui ſuivent.

1. Lorſqu'on paſſe d'un Royaume à un autre, on ne peut porter que l'argent qu'il faut préciſément pour faire la dépenſe depuis l'endroit d'où l'on part juſqu'à l'entrée du Païs où l'on va, ſans payer deux Quarts par Piſtole de celui qu'on a de plus. Tellement que ſi l'on en veut porter davantage, il le faut déclarer avant que de partir, & ſe munir d'un Acquit, ou bien le déclarer au dernier Bureau du Royaume, d'où l'on ſort, pour entrer dans l'autre, faute de quoi il eſt confiſcable. J'avoue que les Directeurs des Douannes ne ſont pas ſi éxacts ſur cette maltote, que ſur celle qui eſt établie ſur les Marchandiſes, cependant le cas des viſites arrive de tems en tems.

2. Les Rogneurs d'Eſpèces ſont en ſi grand nombre en Eſpagne, qu'à la réſerve de celles qui viennent récemment des Indes, on y en voit fort peu qui ayent le poids porté par la Loi, de ſorte qu'on eſt obligé de peſer pour le moins tout l'or qu'on reçoit, & bien ſouvent les Piaſtres, y en ayant fort peu qui ne ſoient courtes de trois ou quatre Quarts. Il n'y a qu'en Navarre, & dans la Biſcaye, où on les prend ſans y rien regarder, quelque courtes qu'elles ſoient.

Une Piaſtre doit peſer ſept Gros & 45 Grains, poids d'Eſpagne, & ſept Gros huit Grains poids de France, la demi-Piaſtre, le Quart de Piaſtre, le Réal & le demi-Réal de Plata à proportion. La Quadruple peſe ſept Gros 36 Grains, poids de Marc d'Eſpagne, & ſept Gros poids de France. Le poids d'un Marc d'Eſpagne, ne peſe que ſept Onces & demi, poids de Marc de France, mais il ſe diviſe de la même manière par huit Onces au Marc, par huit Gros à l'once, & par demi Gros, dont chacun ſe diviſe par 36 Grains, deſorte qu'il ſe trouve au Marc d'Eſpagne 4608 Grains, tout de même qu'au Marc de France, avec cette différence que les Grains ſont plus légers. Le Gros ſe diviſe en Adarmes.

3. Les Piſtoles & les Piaſtres ſont au même Titre, c'eſt-à-dire que dans

Ségovie. l'une & dans l'autre de ces Eſpèces il y a la douzième partie d'alliage, mais ce Titre s'explique différemment de même qu'en France; car en parlant de l'or on ſe ſert du terme de Quilate, qui correſpond à celui de Karat de fin, & en parlant de l'argent, on ſe ſert du terme de Dénier de fin.

4. L'or ſans aucun mêlange eſt à 24 Quilates de fin, & l'argent à 12 Déniers de fin. Le Titre des Piſtoles eſt à 12 Quilates, & les Piaſtres à 11 Déniers de fin, deſorte que dans l'un & dans l'autre il y a la douzième partie d'alliage.

5 Lorſqu'on achete de l'or de Lingot en Eſpagne, on fait le marché ſur le pied de 22 Quilates de fin, & lorſqu'on a convenu du prix on examine par le moyen d'une pierre de touche s'il eſt au deſſus, ou au deſſous de 22 Quilates, & l'on paye à proportion de ce qui excède les 22 Quilates, ou qui y manque.

6. La manière de faire le compte de la valeur de l'or eſt différente de celle dont on ſe ſert pour l'argent, d'autant qu'au-lieu de peſer l'or par Marcs, par Onces & par Gros, on le pèſe par Caſtillans, qui eſt un autre poids qui ſe diviſe en Thomins. Chaque Once, poids de Marc d'Eſpagne, pèſe ſix Caſtillans & un Quart, chaque Caſtillan pèſe huit Thomins, deſorte qu'il ſe trouve 50 Thomins à l'Once, & par conſéquent 400 au Marc.

7. Les Réglemens & les Ordonnances d'Eſpagne concernant la vaiſſelle d'argent qui s'y fabrique, veulent qu'elle ſoit à 11 Déniers de fin, de la même manière que les Piaſtres. Cependant cette règle ne s'obſerve pas régulièrement, car il s'y fait fort peu de vaiſſelle qui ſoit à ce Titre, tellement que ceux qui en achetent la prennent au hazard, quoiqu'elle ſoit marquée du Poinçon de l'Orfèvre. Ce défaut de Titre eſt ſouvent cauſé par le peu d'intelligence qu'on a en ce païs-là d'en faire l'eſſai, où l'on ne connoît d'autre uſage parmi les Orfèvres, que celui d'enlever avec un burin un morceau d'argent, gros ſeulement comme la tête d'une épingle, d'une pièce de vaiſſelle, lequel on fait rougir entre deux charbons allumés, & lorſque ce petit morceau d'argent eſt refroidi, on juge de ſon Titre par le plus ou le moins de blancheur qu'il a lorſqu'il ſort du feu.

Il eſt aiſé de comprendre que ce moyen de faire l'eſſai eſt très incertain, ce qui n'arriveroit pas ſi on faiſoit l'eſſai à la coupelle, comme font les Orfèvres de Paris, qui eſt un moyen infaillible pour connoître la vérité du Titre. Par le relâchement où ſont les Eſpagnols d'éxécuter les Réglemens qui concernent la vaiſſelle d'argent, il arrive qu'au-lieu d'être à 11 Déniers & 12 Grains de fin, de même que celle de France, il y a la douzième partie d'alliage, au-lieu qu'il ne devroit y en avoir que la vingt-quatrième.

Outre la Maiſon de la Monnoie de Ségovie, ce qu'il y a encore de bien remarquable c'eſt l'Aqueduc appellé Puenta Ségoviana, que les Romains y ont bâti autrefois ſous l'Empire de Trajan, pour conduire l'eau dans la Ville. C'eſt un édifice d'un travail merveilleux, qui prend d'une montagne à l'au-

l'autre de la longueur de trois mille pas, formé de cent soixante & dix-sept arcades d'une hauteur prodigieuse, & composé de deux rangs, dont l'un est élevé sur l'autre. Il traverse le Fauxbourg, & conduit l'eau par toute la Ville en assez grande quantité pour en fournir toutes les maisons. SEGOVIE.

L'Aqueduc est bordé de quelques auges ou bassins, qui reçoivent l'eau. Ces bassins sont fermées de petites portes de fer, & par le moyen d'un robinet on fait entrer l'eau dans les maisons, ou bien on la conduit ailleurs partout où l'on veut, autant qu'on en a besoin. Celui de ces deux rangs d'arcades, qui est au dessous de l'autre, conduit l'eau dans le Fauxbourg, & sert aux Teinturiers qui y demeurent.

Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que tout cet édifice, qui semble plutôt avoir été bâti par des géans que par des hommes de taille commune, est tout construit de grosses pierres de taille, sans qu'il y ait ni mortier ni ciment qui les tienne liées. Et la structure en est si solide, qu'elle s'est conservée entière jusqu'à présent, tandis que les petites réparations, qu'on y a faites de tems en tems, durent à peine une dizaine ou une vintaine d'années.

Il n'y a qu'une seule incommodité, mais assez considérable: c'est que l'eau de la rivière, qui coule autour de la Ville, est mal-saine, & cause même la paralysie ou l'hydropisie; c'est peut-être pour cette raison que les Anciens y firent venir d'autre eau de si loin, en bâtissant ce prodigieux Aqueduc avec tant de peine & de dépense. Cependant, comme on tire du bien du mal même, quand on en fait faire un bon usage, cette eau mal-saine sert aux habitans en Eté pour rafraichir la bonne.

Ségovie n'est pas loin des Frontières de la Castille Nouvelle. Au sortir de cette Ville on y va par un chemin pierreux au travers des montagnes, jusqu'à un passage étroit & fort élevé, qu'on appelle El puerto del fuente frio, dont le sommet est souvent blanchi par les neiges. On y voit dans un Vallon un beau Couvent de Chartreux, où le Roi va quelquefois se délasser de ses fatigues parmi ces pieux Reclus. D'un autre côté on voit une Maison Royale destinée pour loger sa Majesté, lorsqu'elle veut se divertir à la chasse dans ces montagnes qui sont remplies de Gibier. Un peu plus loin il faut encore grimper, & souvent parmi la neige, après quoi on trouve un chemin pierreux, où il ne croît rien, & au milieu duquel on voit les bornes, qui séparent la Castille Vieille de la Nouvelle. Mais comme nous n'en sommes pas encore là, il faut rebrousser chemin, & tourner au Couchant, pour voir le reste de la prémière de ces Provinces.

A quelques lieues de Ségovie, tirant au Sud-Oueſt, on découvre Sépulvéda, petite Ville bien fortifiée par la nature. Elle est située sur une hauteur au milieu de rochers escarpés, & la petite rivière Duraton, qui mouille ses murailles, lui tient lieu de fossés. Elle étoit autrefois beaucoup plus considérable & plus grande qu'elle n'est aujourdhui. On l'appelloit dans l'Antiquité Ségobriga; dans la suite on lui a donné le nom de Sépulvéga, dont on a fait Sépulvéda.

SEGOVIE. Dans le voiſinage de cette Ville, & un peu au deſſous eſt le Bourg fameux, nommé Pédraça de la Sierra, ſitué au bord de la même rivière Duraton (*).

AVILA.

AVILA. UN peu plus loin au Couchant eſt Avila, autrefois Abula, Ville conſidérable & par ſon antiquité, & pour être honorée d'un Evêché fort ancien, Suffragant de Compoſtelle, qui vaut quinze ou vingt mille ducats de rente. Elle eſt ſituée au milieu d'une belle & large plaine, environnée de montagnes couvertes d'arbres fruitiers & de vignobles, qui rapportent, les unes diverſes eſpèces de fort bons fruits, & les autres d'excellent vin. La rivière Adaja l'arroſe & paſſe tout au travers. Il y a des manufactures, & l'on y fabrique des draps qui le diſputent à ceux de Ségovie pour la fineſſe & la bonté. On y voit auſſi une Univerſité aſſez bien entretenue.

Le peuple y a grande dévotion à une certaine Image de la Ste. Vierge, que l'on garde dans le Couvent des Auguſtines, & dont on prétend qu'elle s'eſt trouvée miraculeuſement empreinte ſur un rocher des environs; il y va beaucoup de monde en pélerinage pour la viſiter & gagner les Indulgences, qui y ſont attachées.

La Ville eſt paſſablement grande, & l'on y compte trois mille feux: elle eſt ceinte de murailles flanquées de Tours & d'autres ouvrages à l'antique. Elle eſt illuſtre dans l'Eſpagne à cauſe d'un Saint & d'une Sainte, dont l'une y a trouvé la vie & l'autre la mort: St. Vincent y fut autrefois martiriſé, & Ste. Thérèſe y eſt née. Les habitans ſe ſont rendus recommandables à la poſtérité par leur fidélité pour leurs Rois, dont l'hiſtoire parle avec éloge.

Près de cette Ville eſt un Village nommé Mengravila, fameux pour des Mines de ſel fort ſingulières qu'on y trouve. On y deſcend plus de deux cens dégrés ſous terre, & l'on entre dans une vaſte caverne, ſoutenue par un pilier de ſel cryſtallin d'une groſſeur & d'une beauté merveilleuſe.

Au Nord-Oueſt d'Avila, tirant vers Arébalo, on paſſe à un Bourg, nommé Hontivéros, ou comme d'autres écrivent Fuentibéros, ſitué dans une plaine fort agréable, arroſée de petits ruiſſeaux, & fertile en bled, en vin, en fruits & en ſafran. Arébalo, ou Arévalo, eſt plus haut, bâtie au confluent des deux rivières Adaja & Arébalillo. La ſituation en eſt tout-à-fait charmante. Ces deux rivières, qui s'y joignent, lavent ſes murailles tout à l'entour, & en font comme une Iſle. On l'appelle la Noble, parce qu'il en eſt ſorti un très grand nombre de Maiſons Nobles & Illuſtres.

D'Arévalo tirant au Couchant, à moitié chemin de Salamanque, on voit Olmédo, petite Ville ſituée dans une plaine fort agréable & très fertile, près

(*) Il eſt fait mention ci deſſus de ce Bourg.

près des Frontières de Léon. Arévalo & Olmédo ont été autrefois plus considérables, & si puissantes, qu'on les tenoit pour les deux clés de la Castille de ce côté-là. MADRIGAL.

Dans le voisinage d'Olmédo est Madrigal, à quatre lieues de Médina-del-Campo, située dans une plaine fertile en bled & en vin très excellent. Cette Ville est célèbre pour la naissance de deux savans Espagnols fort fameux, l'un est Alfonse de Madrigal, Evêque d'Avila, surnommé Tostat, qui a été un homme d'un savoir si grand, qu'on l'a appellé *stuporem Mundi*, *l'étonnement* ou *la merveille du Monde*, & d'un travail si prodigieux, que bien qu'il n'ait vécu que quarante-trois ans, il a écrit vingt-sept gros volumes *in-folio*. L'autre est Juan de Pinéda Franciscain, qui a écrit sur la Monarchie Ecclésiastique.

Au Midi d'Olmédo est Pégnaranda, Capitale d'un Duché de ce nom, située entre des Montagnes fertiles en bled, en vin, en divers fruits, particulièrement en chataignes. Plus bas est Villafranca sur la Tormes, où il se fabrique aussi de bons draps; le terroir y est fertile en Cerises.

Après avoir vu toute la Castille Vieille de ce côté-là, je reviens à la grande route, que les Voyageurs tiennent pour aller à Madrid. Au sortir d'Aranda-de-Duéro, on traverse un Païs de bois de Chênes verts, de Saviniers, Génévriers & autres arbres, du reste assez stérile. On arrive à Bos-Eguillas, Village situé dans une belle plaine, dont le terroir est fertile. Cette plaine est d'une journée de long, & quand on l'a passée, on traverse un grand Bois élevé, qui aboutit à un autre petit Village, le seul endroit de la route, où l'on peut se reposer. Plus avant on arrive à une montagne nommée Samosierra, dont le trajet est long, & fort incommode durant l'espace d'une grande lieue, & sur-tout en hiver à cause des neiges qui comblent les chemins.

Près de l'endroit où on la traverse, on voit Cuellar, petite Ville fort ancienne. On la découvre de fort loin, à cause de sa situation élevée, étant bâtie sur une hauteur dans une fort belle exposition, au milieu d'une forêt de pins & de chênes. Elle s'appelloit anciennement Colenda, étoit riche & puissante, & a été fameuse dans l'Histoire, pour la vigoureuse résistance que les habitans firent à un Consul Romain, nommé Titus Didius. Ils soutinrent un siège de neuf mois, & ce Consul en eut tant de dépit, qu'au-lieu de les estimer & de les récompenser à cause de leur bravoure, comme il l'auroit dû, il les fit tous esclaves. Depuis cet échec assommant, elle n'a pas pu remonter à son ancienne splendeur. Elle appartient aux Ducs d'Albuquerque, en faveur de qui Philippe II l'érigea en Marquisat, & leurs ainés en portent le titre.

Comme la montagne de Samosierra fait la séparation entre la Castille Vieille & la Nouvelle, nous nous y arrêterons, & nous n'irons pas plus loin pour le présent.

La Castille Vieille est montueuse, & moins fertile que la Nouvelle. En échange elle est mieux arrosée, mais l'air aussi n'y est pas si bon. Le ter-

terroir y produit cependant à peu près tout ce qui eſt néceſſaire pour la vie. Ici l'on a du grain, là des troupeaux, ailleurs du vin, & dans pluſieurs lieux, toutes ces choſes enſemble: mais il n'y a pas beaucoup d'Oliviers.

Ce qu'on appelle la Tierra de Campos eſt regardé comme la partie la plus fertile de toute la Province. C'eſt ce quartier de Païs, qui eſt vers le Nord aux environs de Médina-de-Rio-Séco & de Palencia. Le vin y eſt par-tout excellent; & les plaines ſont couvertes de grands troupeaux de gros & de menu bétail, & particulièrement de brebis, qui portent la fine laine, dont j'ai parlé, qui fait la principale richeſſe du Païs.

Les habitans ſont laborieux, pleins d'eſprit, actifs, francs, accueillans envers les Etrangers & fort civils; ils parlent plus purement Caſtillan que l'on ne fait dans les autres Provinces. Ils ſont auſſi bons Soldats, & fort attachés au ſervice de leurs Rois, à qui ils ont ſouvent donné des témoignages d'une fidélité à toute épreuve. Les femmes y ſont robuſtes, vigoureuſes, laborieuſes, & en quelques endroits elles travaillent autant que les hommes.

LA CASTILLE NOUVELLE.

CAST. NOUV.

APRES avoir parcouru la Caſtille Vieille, il eſt naturel de paſſer dans la Nouvelle pour en voir les beautés, qui ſurpaſſent tout ce qu'il y a dans le reſte de l'Eſpagne. C'eſt là qu'eſt l'air le plus pur, & le meilleur pour la ſanté, & le terroir des plus fertiles de tout le Païs. C'eſt auſſi l'une des plus grandes Provinces: les deux autres ſont l'Andalouſie & la Catalogne.

La Nouvelle Caſtille eſt depuis environ deux Siècles le ſéjour des Rois d'Eſpagne. Elle eut pour ſes anciens habitans les Carpétains, dont parlent Ptolomée & Strabon, qui habitoient aux environs de Tolède & de Madrid: les Conſabruens de Pline, qui vivoient autour de Conſuégra: les Laminitains, dont le même Hiſtorien fait mention, qui logeoient vers la ſource de la Guadiana & dans le Païs appellé Campo de Montiel: les Orétains de Ptolomée & de Strabon, qui occupoient une Ville célèbre qu'on appelloit Orétum, dont le nom s'eſt conſervé juſqu'à préſent: les Icéditains & les Lanciens de Pline, compris dans l'ancienne Luſitanie, dont une partie eſt maintenant encloſe dans la Vieille & dans la Nouvelle Caſtille du côté du Couchant, dans le voiſinage du Portugal.

Elle eſt bordée au Nord & au Levant d'une longue Chaine de Montagnes qui ſortant des confins de la Navarre, la ſéparent de la Vieille Caſtille, & traverſant tout le Païs, du Nord au Sud juſqu'à la Méditerranée, forment une épaiſſe barrière entre cette Province & les Royaumes d'Arragon & de Valence. Au Couchant elle a le Portugal pour borne, & au Midi l'Andalouſie, Grénade & Murcie. Elle a environ ſoixante lieues de longueur, de l'Orient à l'Occident.

Le

Le Tage & la Guadiana, deux Fleuves considérables de l'Espagne, y prennent leur source, aussi bien que le Guadalquivir; mais avec cette différence que celui-ci la quitte d'abord, au-lieu que les deux autres la traversent dans toute sa longueur de l'Orient au Couchant, & portent la fertilité partout où ils portent leurs eaux. Elle est encore arrosée de quelques autres rivières, comme le Xucar, la Xarama, la Tajuna, le Hénarès & la Guadarrama. CAST. NOUV.

Le Xucar, en Latin *Sucro*, prend sa source dans la partie du Sud-Est, à quelques lieues des Frontières de Valence, près de la Ville de Cuença: il passe à Alarcon & entre dans le Royaume de Valence, près de Cosentes.

La Xarama prend sa source dans les mantagnes d'Atiença, passe à Talamanca, puis au dessous d'Alcala, où elle reçoit le Hénarès, ensuite près d'un Village nommé Bayonne, au dessous duquel elle reçoit la Tajuna, & va se jetter à une lieue delà dans le Tage aux environs d'Aranjuez au dessus de Tolède.

Le Hénarés a sa source dans les montagnes de Siguença, & arrose la partie Septentrionale de la Castille Nouvelle, où il lave les murailles de plusieurs Villes qui sont sur ses bords, comme Padilla, Hita, Tortosa, Guadalajara, & Alcala de Hénarès la plus illustre de toutes.

La Guadarrama prend sa source dans les Montagnes de Tolède, traverse la Castille du Nord au Sud, passant par divers petits lieux, & va se dégorger dans le Tage, à deux lieues au Couchant de Tolède.

La Castille Nouvelle est partagée en quatre parties, qui sont comme tout autant de petites Provinces, lesquelles jointes ensemble composent la grande. L'une comprend la partie du Nord, & s'appelle Algarria. La seconde est à l'Orient, & s'appelle la Sierra. La troisième, qui est au Midi, porte le Nom de la Manche; & la quatrième, qui est à l'Occident, est l'Estrémadoure.

Quelques-uns ne la divisent qu'en trois parties considérables, qui sont l'Algarria, la Manche, & la Sierra. Voici une Table de ces trois parties.

*Villes & Bourgs de l'*ALGARRIA.

- Madrid, Capitale de la Monarchie;
- Tolède, autrefois Capitale du Royaume, à présent Métropole;
- Alcala de Hénarès;
- Guadalajara, autrefois Capitale de l'Algarria;
- Mondégiar, Marquisat;
- Médina-céli, Duché;
- Belmonte;
- Uzéda, Duché;
- Pastrana, Duché;
- Léganez, Marquisat;
- Illescas;

CAST. NOUV.

Talavéra de la Reyna;

Outre les Maiſons Royales,

L'Eſcurial;
Le Pardo:
Aranjurez, &c.
Ciudad-réal;
Calatrava;
Almagro;
Alcocer;
Malagon;

Villes & Bourgs de la MANCHE.

Conſuègre;
Guette;
Orgas;
Tembleque;
Albacete;
Alcaras;
Almade, célèbre par ſes Mines.

Villes & Bourgs de la SIERRA.

Cuença;
Montiel;
Molina;
Campillo;
Peſquiéra;
Inieſtra;
Almanca;
Villéna.

Je ſuivrai la prémière de ces deux diviſions, afin de donner un bon ordre à mon diſcours, & de conduire par-là mon Lecteur d'une manière, qui ſoulage ſa mémoire, & ſoutienne ſon attention.

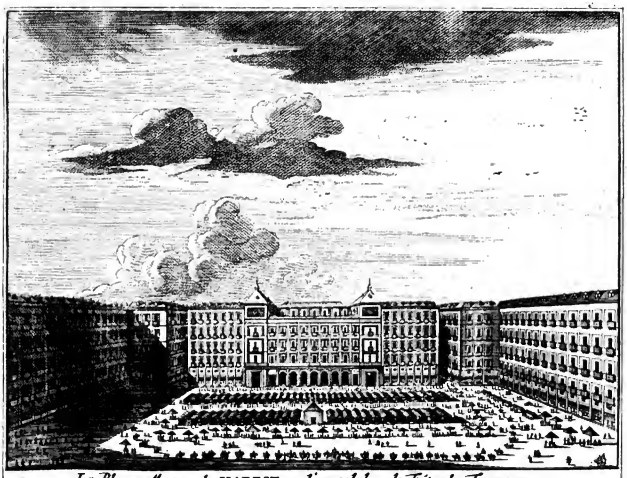
L'ALGARRIA.

L'ALGARRIA. EN deſcendant la Montagne de Samoſierra, qui ſépare les deux Caſtilles, on traverſe de grands Bois, qui durent cinq ou ſix lieues de longueur, juſqu'à Buitrago, par où il faut paſſer. L'entrée de cette Ville eſt fort mauvaiſe, il faut deſcendre un grand quart de lieue dans un chemin de rochers & remonter de même, pour y arriver.

Buitrago eſt une petite Ville avec un Fauxbourg, à treize lieues de Madrid. Elle eſt très bien fortifiée, & par la nature & par l'art. Sa ſituation la rend forte, étant bâtie ſur un rocher, dont le bas eſt arroſé d'un ruiſſeau; & on a eu ſoin de la revêtir de bonnes murailles & de remparts, tellement qu'on en a fait une Ville de défenſe, capable de ſoutenir un ſiège pen-

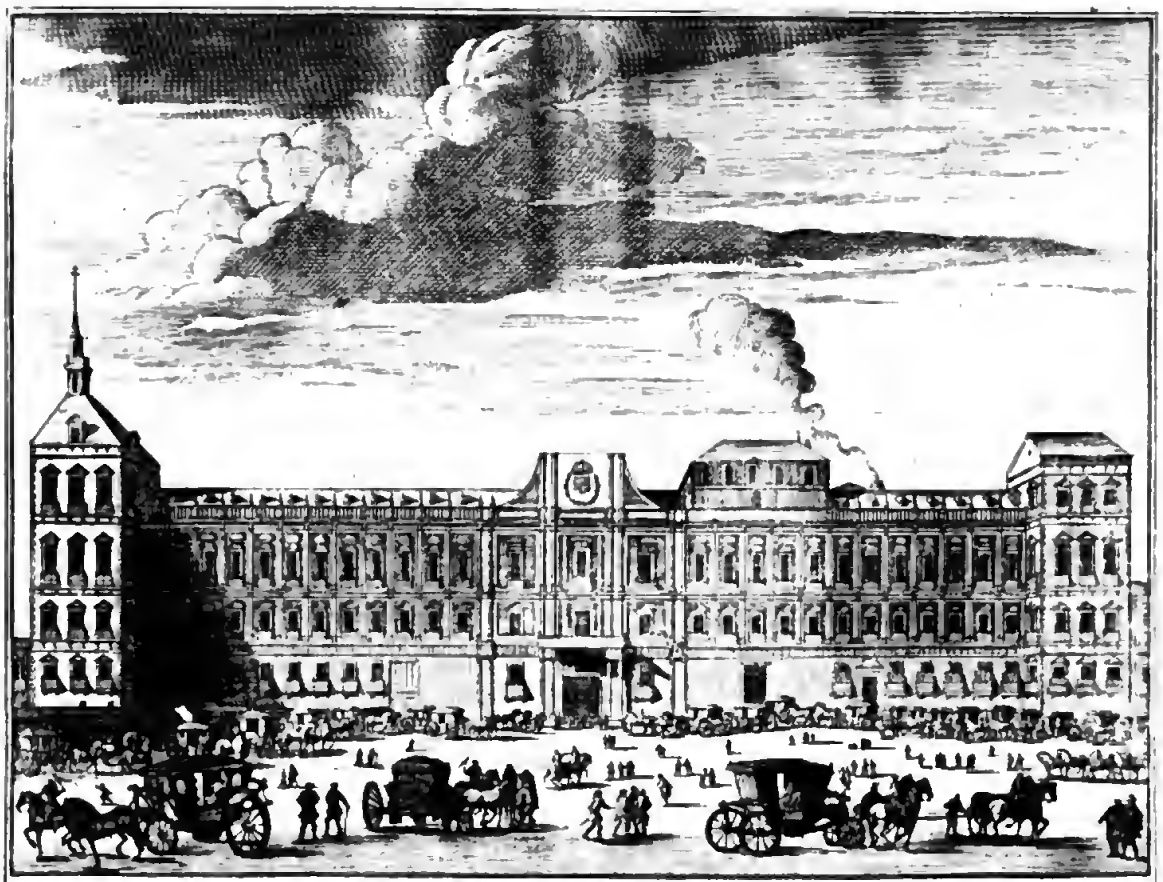
PLAN DE MADRIT.

1. Palais du Roi.
2. Le Parc.
3. Chemin du Prado.
4. Porte de Tolede.
5. Palais, Parc & Jardin du Buen Retiro.
6. Maison & Jardin de N. Dame d'Atocha.
7. Place de la Cebada.
8. Casa del Campo.
9. Place du Soleil.
10. La Plaça Mayor.
11. Place de San Domingo.
12. Le Pont du Mançanarès.
13. Chemin de Vellocas.
14. Porte d'Alcala.



La Plaça Mayor de MADRIT, ou l'on celebre la Fête des Taureaux.

Vue du Palais Royal de MADRIT, *du côté de la Campagne.*



Le Palais Royal de MADRIT *en de hors.*

Bibliotheca Nacional
MADRID

pendant quelque tems. Elle appartient aux Ducs de l'Infantado, qui y ont un beau Château, régulièrement bâti & richement meublé à l'antique. Il y a entr'autres une chambre, dont la tapiſſerie eſt de plumes d'oiſeaux de diverſes couleurs, raſſemblées de telle manière qu'elles forment des fleurs, des animaux & des groteſques; les nuances y ſont fort bien ménagées & font un effet très agréable. Elle eſt environnée de grands Bois, qui ſervent de retraite à diverſes bêtes fauves, qu'on y trouve en quantité, comme taureaux ſauvages, daims, cerfs, chevreuils, &c. L'ALCARIA.

Au ſortir de Buitrago on traverſe encore des montagnes, & on ne les quitte qu'à trois ou quatre lieues de Madrid, où l'on commence à entrer dans une plaine. En chemin faiſant on paſſe à Alcouendas, petite Ville à trois lieues de Madrid, qui n'a rien de conſidérable. Tout le Païs des environs eſt ſtérile, & juſqu'auprès de Madrid on ne trouve que terre ſablonneuſe ou pierreuſe, & ſouvent tous les deux; on y voit à peine quelques arbres, quoique d'ailleurs elle ſoit aſſez bien cultivée. C'étoit le Païs des anciens Carpétains, dont Madrid porte le nom, en Latin, *Mantua Carpetanorum*. S'il prend envie à un Voyageur, en approchant de Madrid, de demander à un Eſpagnol, où eſt le chemin pour y aller, il lui répondra avec fierté, qu'il ne le ſauroit manquer, étant aiſé à connoître, parce qu'il eſt le plus grand chemin qu'il y ait au Monde.

MADRID.

ON croit aſſez communément que Madrid eſt la *Mantua Carpetanorum* des Anciens, & on lui donne ordinairement ce nom dans le Païs lorſque l'on parle Latin. Cependant d'autres prétendent qu'elle s'eſt accrue des ruines de *Villa Manta*, qu'ils croyent être un reſte de Mantoue des Carpétains. MADRID.

Cette Ville n'étoit autrefois qu'une Bourgade très peu conſidérable, & preſque inconnue, qui appartenoit en propre aux Archévêques de Tolède, mais elle eſt devenue la prémière Ville de l'Eſpagne, & a enlevé à Tolède le nom & la dignité de Capitale de cette vaſte Monarchie, depuis cent ans en çà, que les Rois l'ont choiſie pour y tenir leur Cour, & y faire leur ſéjour ordinaire. Elle eſt grande à peu près comme Leide en Hollande, & extrêmement peuplée; on y a compté juſqu'à trois cens mille habitans.

Elle eſt ſituée au milieu de cette grande Plaine dont j'ai parlé, & environnée de tous côtés de montagnes, dont on voit delà les ſommets blancs des neiges, qui les couvrent. Ce ſont ces montagnes qui font toute ſa défenſe, car elle n'a aucune fortification, & ce qui doit encore plus ſurprendre, elle n'a même ni murailles, ni foſſés. On y voit néanmoins des Portes, qui n'ont rien qui ſe reſſente de ſa grandeur, ſi l'on en excepte celle d'Alcala. Elles ſont gardées par des Commis bien armés, qui y font ſentinelle, non pas pour quelque beſoin qu'on en ait, mais ſeulement pour faire payer aux

MADRID. Etrangers, & aux Marchands, les droits d'entrée & de sortie. Une partie de ces Commis est à cheval, & l'autre à pied, & l'un d'eux se détache pour accompagner les Marchandises aux Bureaux des droits d'entrée & de sortie; car ils ne les perçoivent pas eux-mêmes.

Les rues sont presque toutes larges, longues & droites; mais mal propres & pavées de méchans petits cailloux, qui les rendent fort incommodes. Les plus belles sont la Calle Mayor, (*Calle* signifie *Rue*), la Calle de Tolède, la Calle d'Atocha, & celle d'Alcala. On y trouve diverses places publiques, comme celle de San Joachin, des Lasganites, de St. Domingo, & de la Sébada, où se tient le Marché aux Chevaux. Mais la plus grande & la plus belle de toutes est celle où l'on célèbre la Fête des Taureaux; on l'appelle la Plaça Mayor. Elle est au milieu de la Ville, de quatre cens trente-quatre pieds de longueur, de trois cens trente-quatre de large, & elle en a quinze cens trente-six de circuit. Il y loge plus de quatre mille personnes dans cent trente-six maisons, dont elle est environnée: & ce qui fait la plus grande beauté de ce lieu, ces maisons sont toutes semblables, les plus hautes de Madrid, à cinq étages, avec un balcon à chaque rang de fenêtres, ce qui fait le nombre de six cens quatre-vingts rangs de balcons, & une partie de ces maisons est soutenue par des pilastres, qui forment autour de cette place une belle & longue galerie, où l'on peut se promener à couvert.

Les maisons de cette place sont toutes à des Négocians; & les Marchans Drapiers en occupent la plus grande part. Le milieu de la place sert à tenir le Marché. Les hommes y vont faire leurs provisions pour le ménage, & les femmes ne s'en mêlent point; ce qui est bien au rebours de la manière des anciens Espagnols.

Les rues & les places de Madrid sont ornées d'une infinité de belles fontaines de marbre & de jaspe, embellies de statues. Les plus grandes fournissent d'eau une bonne partie de la Ville, & l'on y a d'excellentes eaux. Elles y sont si bonnes & si légeres, que le Cardinal Infant étant en Flandres s'en faisoit apporter dans des cruches de grés bien bouchées, & n'en buvoit point d'autre. Il faut remarquer cependant que les eaux de toutes les fontaines n'y sont pas également bonnes. Il y a des Aguadors, qui chargent un Ane de cruches pleines d'eau, & la vont porter ainsi par la Ville; c'est un métier dont ils vivent.

L'air y est aussi très pur & très subtil, quoiqu'un peu inconstant, à cause du voisinage des montagnes: & c'est cette pureté de l'air, jointe à la bonté des eaux, qui a porté les Rois d'Espagne à y fixer leur résidence, après que Charles-Quint eut éprouvé l'une & l'autre, lorsqu'étant malade de la fièvre quarte, il se fit transporter en cette Ville, & s'y rétablit heureusement au bout de quelques jours.

Les maisons de Madrid sont de brique, liées de terre au-lieu de chaux; & celles des pauvres gens ne sont que de terre: & généralement dans toute l'Espagne on ne bâtit pas fort richement, en quelques lieux par pauvreté,

&

& ailleurs faute de pierre & de chaux. La pierre eſt extrêment chère (*) à Madrid, parce qu'on la tire à ſix ou ſept lieues delà dans les Montagnes où eſt l'Eſcurial. Cela fait auſſi que les maiſons y ſont extrêmement chères, de ſorte qu'on juge qu'un homme a beaucoup d'argent, lorſqu'il ſe met à y bâtir. Il n'y en a guère en effet qui le faſſent, à la réſerve de ceux qui ont été dans de grands emplois hors du Royaume. MADRID.

Un Vicetoi de Naples, du Méxique, ou de Pérou, un Gouverneur de Flandres ou de Milan, s'en vient à Madrid, quand le tems de ſon Gouvernement eſt expiré, & conſume à bâtir un Palais, les tréſors qu'il y avoit ramaſſés: c'eſt ainſi que cette Ville s'eſt embellie & agrandie avec le tems. Bien que les maiſons ne ſoient que de brique & de terre, cela n'empêche pas qu'elles ne ſoient fort belles. Mais on n'y voit aucunes fenêtres: ce ne ſont par-tout que jalouſies depuis le bas de la rue juſqu'au dernier étage: il y en a même aux balcons; les femmes qu'on y tient recluſes, ſe mettent derrière ces jalouſies, & regardent les paſſans par les petits trous, n'oſant les ouvrir qu'à la dérobée. Les maiſons ſont d'ailleurs ſpacieuſes & commodes, mais ſans cour & ſans portes cochères, du moins en voit-on peu qui en ayent. Il y en a auſſi pluſieurs qui ſont ſans vitres, parce que le verre y eſt rare, & par conſéquent fort cher: delà vient que quand on veut dire qu'une maiſon a tout, qu'il n'y manque rien, on dit, en un mot, les fenêtrages en ſont vitrés.

Quand on bâtit une maiſon, le prémiér étage qu'on élève, eſt au Roi; & il peut le vendre ou le louer, à moins que le propriétaire ne prenne le parti de l'acheter, ce qu'il fait ordinairement: & c'eſt là un très grand revenu pour Sa Majeſté. Les grandes maiſons ont ordinairement douze, quinze & vingt piéces de plain-pied à chaque étage; & l'on y a un appartement pour l'Hiver & un autre pour l'Eté: quelques-unes en ont pour toutes les ſaiſons. A ce ſujet je remarquerai que les Etrangers ſont ſouvent embarraſſés à Madrid pour le logement, n'y ayant qu'un petit nombre d'Auberges, qui ſont bientôt remplies: les Eſpagnols, qui craignent pour leurs femmes, dont ils ſont auſſi jaloux que les Italiens pour le moins, ne s'empreſſent pas beaucoup à leur offrir leur maiſon, deſorte que s'ils n'y ont pas quelque bonne connoiſſance, ils courent riſque d'être mal logés.

Hors de la Ville on voit une petite Vallée, au milieu de laquelle paſſe le Mançanarès, qui n'eſt ni ruiſſeau, ni rivière, mais tantôt l'un & tantôt l'autre, ſelon que les neiges des montagnes voiſines ſont plus ou moins fondues par l'ardeur du Soleil. Quelquefois, comme au cœur de l'Eté, on y voit à peine un peu d'eau couler parmi le gravier, & ſi pour ſe remettre des grandes chaleurs qu'on endure, on veut s'y baigner, il faut y creuſer une foſſe, & ſe mettre là-dedans juſqu'au cou.

C'eſt

(*) Mr. la Martinière dit tout le contraire dans ſon *grand Dictionnaire Géographique*, à l'article MADRID. *Les pierres*, dit-il, *ne ſont pas chères à Madrid, parce qu'on les tire à 5, 6, ou 7 lieues delà; ce qui coute le plus eſt le tranſport.*

MADRID. C'eſt ſur cette rivière, que Philippe II fit bâtir, comme chacun ſait, un magnifique Pont, que les Connoiſſeurs trouvent auſſi beau que celui du Pont-Neuf ſur la Seine à Paris: on l'appelle Puenté de Ségovia. C'eſt ce Pont large, grand, & ſuperbe, qui n'étant d'ordinaire mouillé d'eau qu'au pied de quelques arcades, & bâti ſur une rivière, qui mérite à peine le nom de ruiſſeau, a donné lieu à tant de mauvaiſes plaiſanteries qu'on en a faites. Un rieur l'ayant vu, dit, qu'il conſeilloit aux Bourgeois de Madrid, de vendre le Pont pour acheter de l'eau; un autre, qu'au-lieu que c'eſt la coutume qu'une rivière attende un Pont, là le Pont attend la rivière; un troiſième a dit plus ſimplement, que ce ſeroit un beau Pont, s'il avoit une rivière. Il paroit en effet aſſez ſingulier qu'on ait bâti un ſi grand & ſi magnifique Pont dans un lieu qu'un enfant peut paſſer à pied ſec: mais il ne faut pas s'imaginer que Philippe II ne l'ait fait bâtir que pour ſervir à traverſer ce ruiſſeau: il y a de l'apparence qu'il le fit afin qu'on pût paſſer plus commodément l'enfonçure de cette vallée. D'ailleurs le Mançanarès n'eſt pas toujours ſi petit: il groſſit quelquefois en hiver ſi conſidérablement par les torrens de neiges fondues qui s'y jettent, qu'il couvre les campagnes voiſines; & il roule ſes eaux avec tant de rapidité, qu'il entraine tout ce qui ſe trouve à ſon chemin.

Quoiqu'il en ſoit, pour revenir à ce Pont, il eſt long d'onze cens pas; & dans la longueur de ſept cens pas, il en a vingt-deux de large, & dans le reſte il eſt plus étroit de la moitié. Il eſt tout bâti de pierres de taille, & bordé aux deux côtés d'une belle & grande muraille, à hauteur d'appui, ſur laquelle de trois en trois pas, on voit de groſſes boules de pierre, ſupportées par des quarrés de même matière.

Ce Pont a couté pluſieurs cens mille ducats à Philippe II, & il eſt tout apparent qu'on lui a donné le nom de Pont de Ségovie, parce qu'il ſemble avoir été bâti par émulation pour ce ſuperbe Aqueduc ancien qui eſt à Ségovie, duquel nous avons parlé ci-deſſus. Le Mançanarès, qui coule ſous ce magnifique Pont, n'entre point dans la Ville, mais il paſſe à côté, vis-à-vis du Palais Royal.

Le Palais Royal.

LE Palais Royal eſt à l'une des extrémités de la Ville au Midi, ſitué ſur une éminence, dont la pente s'étend inſenſiblement ſur la rivière. Il a la vue par derrière ſur la campagne, qui forme un aſpect agréable de ce côté-là, & entr'autres ſur le Mançanarès & ſur les charmantes promenades qui ſont à ſes bords. Les avenues en ſont très belles: On y va par la Calle Mayor, (la grande Rue), qui eſt fort large, bordée de part & d'autre de maiſons ſuperbes, qui l'embelliſſent conſidérablement.

Au devant de la façade du Palais on trouve une belle & grande place, où l'on ne voit que balcons dorés aux maiſons qui l'environnent. Deux Pavillons terminent la façade, & trois grandes Portes d'architecture aſſez ſimple

ple, conduiſent à deux Cours, bâties chacune aux quatre côtés. Au fond eſt l'eſcalier qui conduit à l'appartement du Roi & de la Reine. Il y a pluſieurs autres Cours, conſtruites toutes en quarré, & environnées d'un rang de colomnes, qui ſoutiennent des galeries. C'eſt-là la mode d'Eſpagne en fait d'architecture, & on dit qu'ils l'ont priſe des Maures: la plupart des grandes maiſons ſont faites de cette manière. MADRID.

Quand on va au Palais en caroſſe, on s'arrête ſous la voûte de la porte, & il n'eſt permis à perſonne d'y entrer de cette façon, de quelques qualité qu'on ſoit, à moins qu'on n'y faſſe quelques feux de joie, ou quelque courſe de maſque; alors tout le monde y peut entrer. Un fort petit nombre de halebardiers ſe tiennent à la porte; & ſi vous demandez d'où vient qu'un ſi grand Monarque n'a pas une garde nombreuſe, proportionnée à ſa puiſſance & à ſa ſplendeur, les Eſpagnols vous répondront que leur Roi n'a pas beſoin de garde, qu'il règne trop bien ſur les cœurs de ſes Sujets, pour avoir rien à craindre de leur part. En effet ils ont toujours été extrêmement prévenus de la grandeur de leurs Rois, & cette idée les a tellement occupés qu'ils n'ont pas cru qu'il y en eût de plus grand au Monde. Mais n'en ſoyons pas ſurpris, d'autres peuples, pas fort éloignés delà, & qui s'eſtiment auſſi ſages que les Eſpagnols, ont eu & ont encore aujourdhui la même marotte.

Pour revenir au Palais Royal de Madrid, les Cours, dont je viens de parler, ſont occupées par des boutiques de Merciers & de Quincaillers. C'eſt-là où l'on plaide, & où l'on rend la juſtice. Les Cantadoreries, qui regardent les Finances, & divers Conſeils, y ont leurs appartemens d'un côté, & toutes les Dames de la Reine de l'autre. L'une de ces Cours eſt ornée de grandes terraſſes, qui règnent tout du long, élevées ſur de hautes arcades, & bordées de baluſtres de marbre, chargés de buſtes de la même matière.

On monte aux appartemens du Roi & de la Reine, par un eſcalier extrêmement large, dont le lambris eſt d'une architecture azurée & dorée: il conduit à une Galerie aſſez large où ſe tiennent les Gardes du Roi, qui conſiſtent en trois Compagnies, ſavoir celle des Archers, qu'on nomme autrement de la (*) Cuchilla; c'eſt la garde Bourguignonne & Flamande, compoſée de Gentilshommes de ces deux Nations: ce ſont proprement les Gardes du Corps. Le ſeconde eſt la Garde Eſpagnole, compoſée de halebardiers; & la troiſième eſt la Todeſca, l'Allemande, toute compoſée d'étrangers, & particulièrement de Lorrains. Ces trois Compagnies ſont chacune d'environ cent hommes. On paſſe au travers de ces galeries, pour aller dans les appartemens, & outre ces galeries, il y en a encore d'autre ſecretes, par où Sa Majeſté peut aller dans tous les endroits où ſes Conſeils s'aſſemblent. Quand le Roi ſort, ce qui ſe fait ordinairement à l'heure de la Meſſe, ſes

(*) *Cuchilla* eſt un mot Eſpagnol, qui ſignifie un Couteau, & ce nom leur eſt donné, parce qu'ils portent un grand couteau d'une façon particulière.

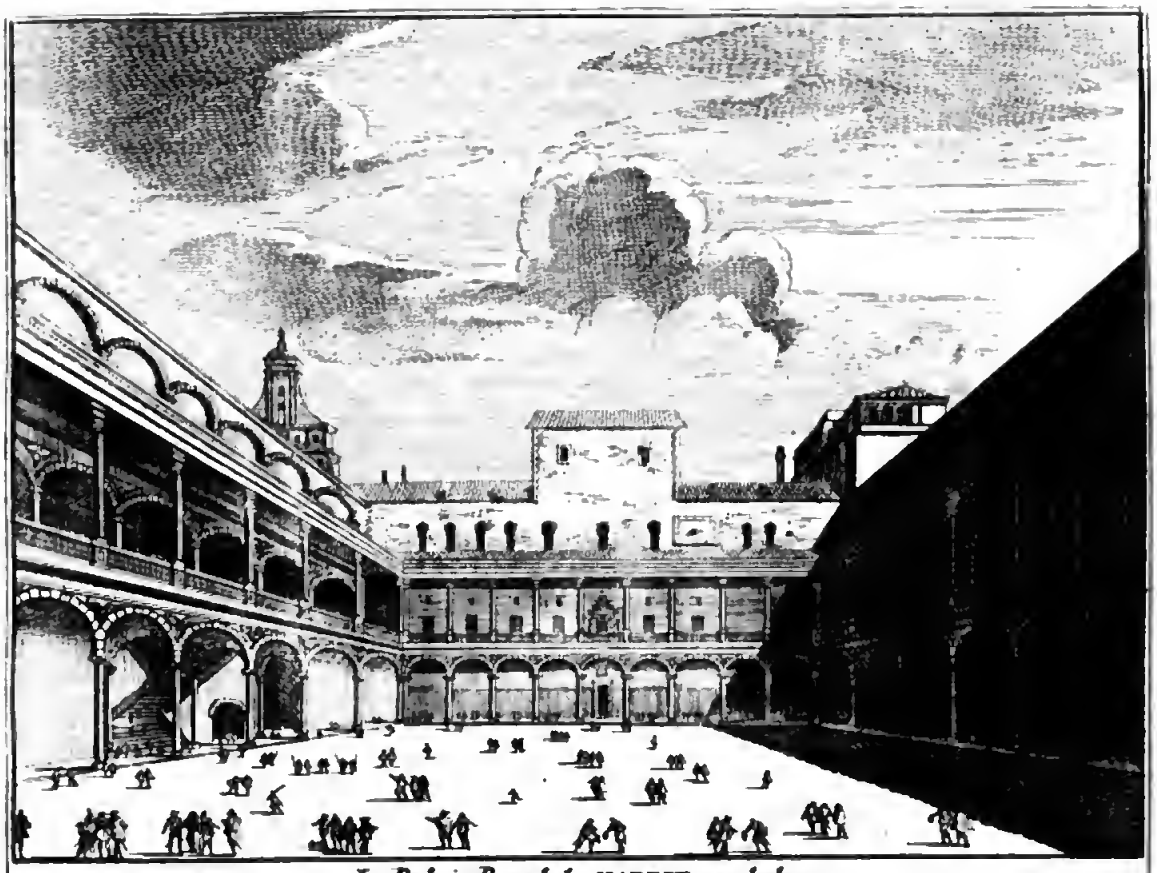
MADRID. ſes Gardes ſe rangent tout le long de la galerie, & forment une double haie, au milieu de laquelle il paſſe, précédé de ſon Capitaine des Gardes, & ſuivi de peu de perſonnes.

On y voit une grande quantité de beaux appartemens, dont les Sales, les Chambres & les Galeries ſont ornées de Statues rares, & de Buſtes fort proprement travaillés; ce qu'il y a de ſingulier, ceux qui répréſentent des femmes, ſont ajuſtés à l'Eſpagnole, c'eſt-à-dire fardés copieuſement avec du rouge aux joues & aux épaules. On y trouve auſſi par-tout de riches & d'excellens tableaux, de la main des meilleurs Maitres. Il y en a un entr'autres de Michel Ange, qu'on dit avoir couté quinze mille piſtoles à Philippe IV. Il répréſente Notre Seigneur dans le Jardin des Oliviers.

Outre la quantité extraordinaire de Tableaux, les chambres ſont encore parées de très belles tapiſſeries de haute-liſſe, & de meubles riches & magnifiques, en un mot dignes de la grandeur du Roi. Entre autres Sales, celle des Armes mérite d'être remarquée. Elle eſt longue de cent pas, toute peinte, & garnie de tous côtés d'un grand nombre de garderobes, où l'on voit les Armes de Charles-Quint, de Philippe II, de Philippe III & de Philippe IV. Les unes ſont argentées, les autres dorées, & quelques-unes cizelées: elles ſont accompagnées d'une infinité de piſtolets & d'épées de diverſes façons, de harnois de chevaux, & d'armes antiques, comme dards, fleches, &c. On y voit ſix hommes à cheval, armés de toutes pièces & parés d'émeraudes, qui ſont des préſens que Philippe II reçut du Duc de Savoye & de quelques autres Princes. Les armes des Chinois, de fer émaillé; la botte d'un Duc de Saxe, qui eſt preſque de la groſſeur d'un homme; & Durandal la bonne épée, du fameux Roland d'héroïque mémoire, ne ſont pas les pièces les moins curieuſes qu'on y voye. Au deſſous de cette Sale ſont les Ecuries du Roi, où l'on entretient ordinairement cent chevaux d'Andalouſie. Elles ſont tout contre les Sales, où les Conſeils s'aſſemblent.

La grande chaleur, qu'on ſent en ce Païs-là, oblige les Eſpagnols à donner peu de jour à leurs appartemens, afin d'en fermer l'entrée aux rayons du Soleil, pour y conſerver une agréable fraicheur. On a obſervé cette méthode dans la ſtructure du Palais Royal, déla vient qu'on y trouve divers appartemens compoſés de pluſieurs pièces, dont quelques-unes ſont un peu obſcures, n'ayant que de petites fenêtres; d'autres ne reçoivent de jour que par la porte. Tout ce Palais eſt bâti d'une pierre fort blanche, à la réſerve des deux Pavillons de la façade, qui ſont de brique. Les fenêtrages ſont de marbre fin, & les vitres de cryſtal; & tous les appartemens ſont accompagnés d'une infinité de balcons dorés, qui font un très bel effet.

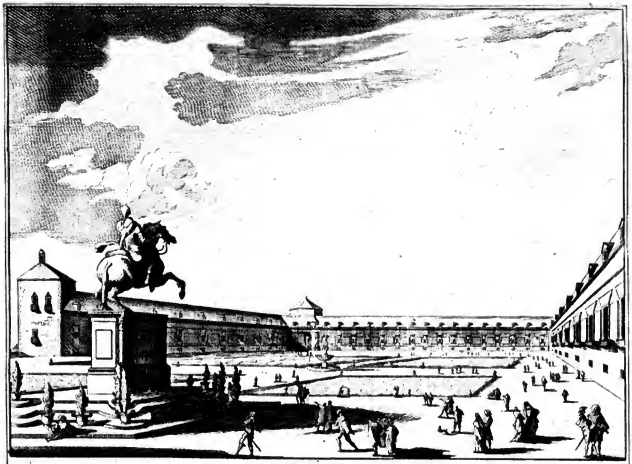
La Chambre d'Audience eſt toute dorée depuis le bas juſqu'au lambris, & le foyer en eſt de jaſpe. Le Palais a la vue ſur des Jardins fermés de murailles, qui s'étendent juſqu'au bord du Mançanarès. Ils ont quelque beauté,



Le Palais Royal de MADRIT *en dedans.*

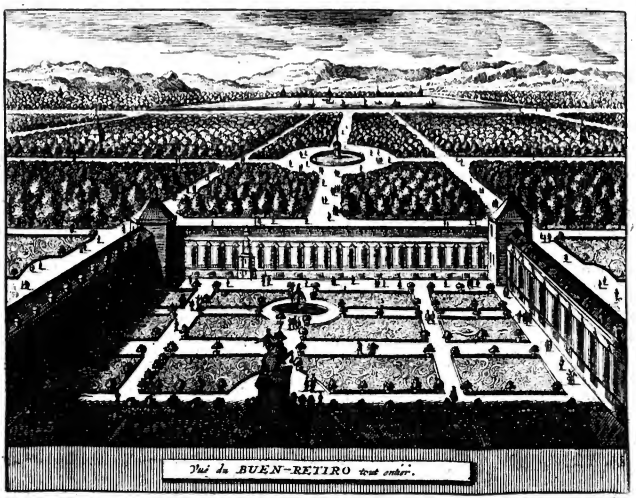
Le Jardin de la CASA DEL CAMPO. *à la porte de* MADRIT.

Digitized by Google



Vue du BUEN-RETIRO en entrant.

25



Vué du BUEN-RETIRO tout entier.

24

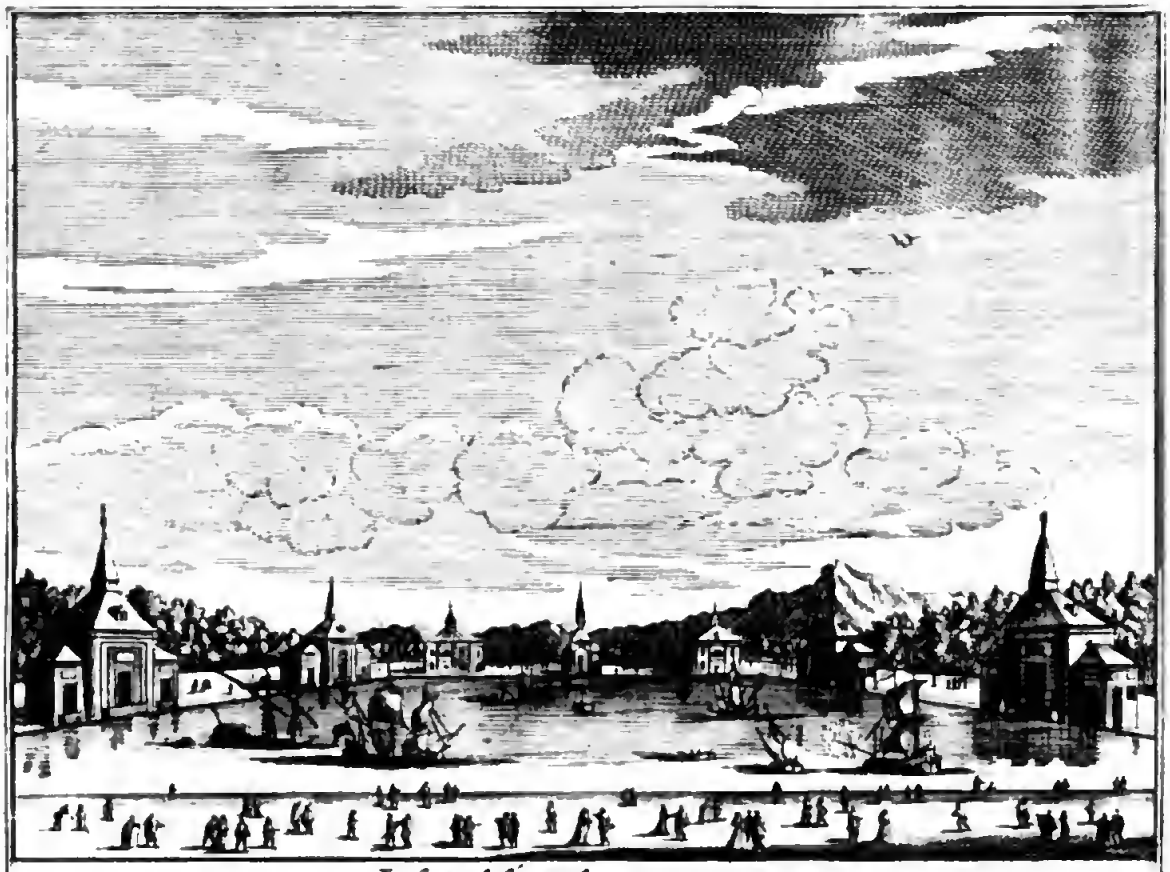
MADRID. la ſtatue, qui jette beaucoup d'eau, ſert à arroſer les fleurs. Les appartemens en ſont vaſtes & magnifiques; les plat-fonds & les lambris y brillent d'or & de couleurs vives, & les chambres ſont embellies de très belles peintures. On y remarque entr'autres la Sale pour les Comédies, qui eſt fort grande, toute dorée & ornée de ſculpture. Les Loges ſont aſſez grandes, pour pouvoir contenir quinze perſonnes fort à leur aiſe. Elles ont toutes des jalouſies, & celle du Roi eſt ornée d'une dorure très fine. On s'aſſied au parterre ſur des bancs, & il n'y a ni orcheſtre pour placer la ſymphonie, ni amphithéatre pour les ſpectateurs.

La Cour du grand appartement de cette maiſon eſt plantée de jaſmins, d'orangers & de citronniers, très proprement paliſſadés avec d'autres enjolivemens, dont la vue fait plaiſir. On y voit ſur un piedeſtal la ſtatue de bronze de Philippe II. Le Parc a plus d'une grande lieue de tour; il eſt fort agréable, & on pourroit aiſément le rendre plus beau. On y trouve pluſieurs petits étangs, pluſieurs pavillons détachés, qui ſervent de logement aux gens de la Cour, quand le Roi s'y va divertir. Ils ont chacun leur Jardin, arroſés la plupart de petites fontaines. Il y en a un plus grand & plus ſpacieux que les autres, orné de belles paliſſades d'orangers & de citronniers, qui portent de très bons fruits.

Dans le terrain le plus élevé du Parc ſe voit un Etang, plus grand que les autres, où l'on a fait venir des ſources d'eau vive, avec beaucoup de peine & de dépenſe. De petites gondoles toutes peintes & dorées flottent ſur l'eau & ſervent au Roi, quand il veut prendre le plaiſir de la promenade, ou de la pêche. Cet Etang eſt fort grand & quarré. Il eſt bordé de cinq ou ſix petits pavillons, où la Cour ſe met, quand Sa Majeſté prend ce divertiſſement. Enfin les grotes, les caſcades, les étangs, les grandes allées, la verdure & le feuillage épais des arbres, toutes ces choſes jointes enſemble ſont du Buen Retiro un ſéjour charmant en Eté: c'eſt pourquoi les Rois d'Eſpagne y ſont preſque toujours allés paſſer les grandes chaleurs. Le Comte Duc d'Olivarès, qui l'a fait bâtir, y a dépenſé pluſieurs millions.

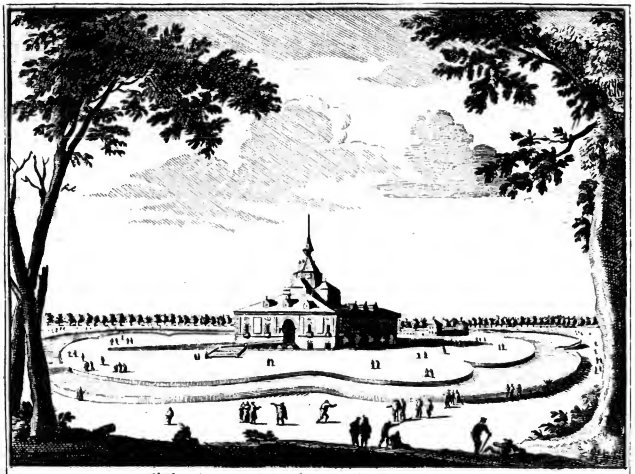
Joignant le Buen Retiro on voit deux autres lieux fort agréables, qui en ſont comme une dépendance, l'un eſt l'Hermitage de St. Antoine, & l'autre l'Hermitage de St. Paul. Ce ſont deux ſolitudes agréables, qu'on peut regarder comme de jolies Maiſons de plaiſance, où le Roi va quelquefois prendre le divertiſſement de la promenade.

L'Hermitage de St. Antoine eſt une Maiſon bâtie aſſez ſimplement & fort peu élevée, de ſorte qu'il n'y a rien de fort extraordinaire dans le deſſein, ni dans l'architecture. Auſſi eſt-ce un lieu de retraite, pour lequel les ornemens ſuperbes n'ont pas été faits. Mais elle eſt dans une fort belle expoſition, au milieu d'une grande plaine toute découverte. Pour y aller on paſſe ſur une manière de pont, un canal découpé en façon de feuillage, qui fait le tour de la Maiſon, on traverſe une belle eſplanade, & l'on trouve un nouveau canal, qui lave les murailles de l'édifice, & lui ſert de foſſé.

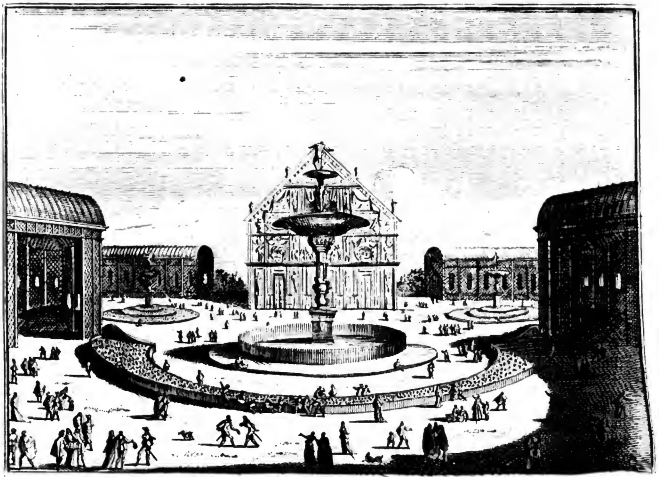


Le Grand Étang du BUEN-RETIRO.

Vue d'un petit étang du BUEN-RETIRO.



l'Hermitage de Saint-Antoine près du BUEN-RETIRO.



l'Hermitage de Saint Paul joignant le BUEN-RETIRO.

Biblioteca Nacional de Madrid

ſé. On le paſſe ſur un beau Pont fort large de trois ou quatre arcades. Du Mareſte on n'y voit ni jardin, ni fontaine: il ne s'y trouve que peu d'arbres MRID. aſſez éloignés de la Maiſon.

L'Hermitage de St. Paul eſt beaucoup plus beau & plus orné. C'eſt un lieu, où l'on voit de toutes parts des objets rians & fort agréables; un grand & magnifique jardin, où de quelque côté qu'on ſe tourne on ne voit que beaux cabinets de verdure fort longs & fort élevés. Un beau bâtiment placé à l'un des côtés, préſente à la vue une façade la plus riante que l'on puiſſe voir:

Ce ne ſont que feſtons, ce ne ſont qu'aſtragales.

Quatre ſtatues ſur des piedeſtaux fort hauts, ſont l'ornement de l'étage d'embas. Et ſur les deux d'enhaut on ne voit que fleurons, que figures, buſtes, & autres enjolivemens répandus par-tout, & ménagés avec beaucoup d'art & de ſymmétrie, deſorte qu'ils ſont un très bel effet; & le toit eſt chargé de cinq grandes ſtatues. La principale fontaine a tout au deſſus de ſon jet une ſtatue plus haute que le naturel, ſupportée par un baſſin; au deſſous on voit deux figures agroupées, qui jettent l'eau par la bouche dans un autre baſſin, qui les ſoutient, plus large que le prémier; & de ce baſſin l'eau tombe à gros bouillons par des trous dans un autre, qui eſt ſur terre, fermé en façon de treillis. Il s'y voit encore quelques autres fontaines, qui ont ſur leur jet un baſſin, qui ſoutient une ſtatue.

La Floride eſt une autre Maiſon Royale, vis-à-vis de la Caſa del Campo, qui a été à Caſtel Rodrigue Gouverneur des Païs-Bas en 1668. On y voit pluſieurs Jardins en terraſſes, embellis d'un très grand nombre de ſtatues apportées d'Italie, & faites de la main des meilleurs Maîtres. Les fleurs, qui ſont les plus odoriférantes & les plus rares qu'on puiſſe voir, & qu'on a ramaſſées avec grand ſoin, ſont arroſées par de belles Fontaines, dont l'eau tombe avec un doux murmure.

La Maiſon eſt fort richement meublée, les appartemens ſont ornés de beaux tableaux; & tout le reſte eſt accommodé à proportion. Tout cela la rend très belle, & ſa ſituation fait qu'elle eſt extrêmement agréable, étant bâtie dans l'un des plus charmans lieux du Païs. On deſcend delà dans le Prado Nuévo, où l'on voit des Fontaines jailliſſantes. La promenade y eſt belle & fort agréable à cauſe de la hauteur des arbres, & bien qu'elle ne ſoit pas tout-à-fait unie, la pente en eſt ſi douce, qu'on ne s'y apperçoit guère de l'inégalité du terrain.

On voit dans Madrid divers autres bâtimens conſidérables, comme Egliſes, Couvens, Hopitaux & Hôtels de Grands Seigneurs. L'Amirante de Caſtille, dont la Famille eſt, après les Rois, la prémière d'Eſpagne, a une Maiſon près du Buen Rétiro, qui eſt petite, mais ornée de Fontaines jailliſſantes, de tableaux anciens & nouveaux & de ſtatues, les uns & les autres de la main des plus habiles Maitres. Le Marquis de Liche, fils de

MADRID. Louïs de Haro, Prémier Miniſtre de Philippe IV, en a bâti une près du Palais, qui ſurpaſſe toutes les autres Maiſons particulières, pour la grandeur & pour les richeſſes. Elle ſeroit encore plus ſuperbe, ſi Philippe IV, qui ne vouloit pas ſouffrir une maiſon ſi belle & ſi riche trop près de ſon Palais n'eût ordonné au Marquis de retrancher de ſon deſſein. La même choſe arriva au Duc de Lerme ſous Philippe III.

Les Priſons des Grands Seigneurs ſont l'une des plus belles maiſons de Madrid, en dépit du Proverbe. Elles ſont à l'extrémité d'une longue rue, fort belle & fort droite, ornées d'un portail ſuperbe à trois portes, qui s'élève en fronton par deſſus le toit: au deſſus de la porte du milieu on voit une fenêtre avec un balcon. Il eſt ſoutenu juſqu'à ce balcon de quatre ordres de colomnes, chargés d'un ſecond ordre au deſſus, dont les extrémités ont chacune une ſtatue au naturel qui eſt à niveau du toit. Le fronton porte les armes du Roi d'Eſpagne: il finit en figure triangulaire, dont les trois angles ſont chargés de trois ſtatues, qui répréſentent quelques vertus. Celle qui eſt au deſſus des autres répréſente la Juſtice.

Le bâtiment eſt maſſif, long & large à deux étages, & toutes les fenêtres ſont fermées de barreaux de fer, qui ſervent autant pour l'ornement que pour la ſureté, étant tout dorés & fort & bien faits. Au devant des Priſons ſe voit une Fontaine aſſez belle, dont le jet façonné en quarré ſoutenu par un pilier, eſt chargé d'une ſtatue. Quatre têtes d'animaux verſent l'eau dans un baſſin, qui eſt fait en angles ſaillans & rentrans. Les Fontaines de Madrid ſont à peu près toutes ornées de ſtatues ou de figures agroupées, & quelques-unes de tous les deux. Les plus belles ſont celle qui eſt à la Place de Sébada, celle de la Place du Soleil, celle qui eſt à la Place de St. Dominique.

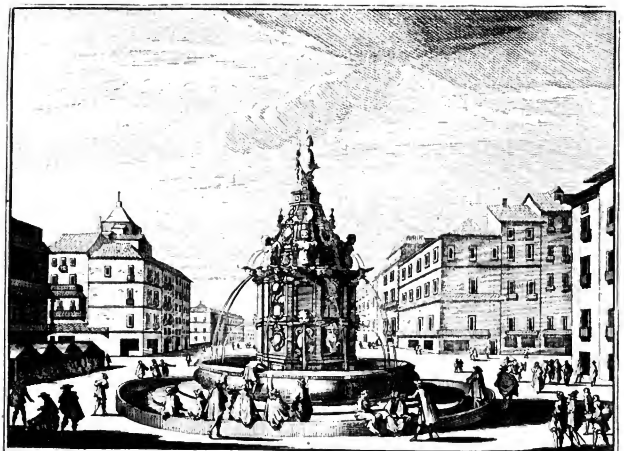
Le jet de la prémière eſt un pilier quarré fort épais, façonné en deux ordres comme deux étages, ornés de pilaſtres; à chaque étage on voit aux quatre côtés les Armes du Roi d'Eſpagne. Entre le prémier ordre & le ſecond paroiſſent à chaque façade deux animaux, qui jettent l'eau dans quatre petits baſſins poſés au deſſus de quatre petits pilliers, d'où elle coule par le bas dans le grand baſſin, qui eſt quarré & d'une longueur & largeur proportionnée. Au deſſus de l'ordre d'enhaut s'élève une façon de dôme, qui ſupporte une ſtatue de femme avec un petit enfant.

La Fontaine de la Place du Soleil eſt un deſſein ſemblable, mais d'une autre architecture. Son jet eſt un pilier éxagone fort épais. Au deſſus du pilier ſont quatre figures de harpies, qui jettent l'eau par les tetaſſes, dans quatre baſſins faits en coquille, ſur leſquels elles ſont poſées, & de ces baſſins l'eau tombe à grands flots dans le grand baſſin qui eſt rond. Le pilier s'élève en pointe au deſſus des harpies, & ſupporte une ſtatue. La Place, où eſt cette Fontaine, eſt fort belle, & ſe trouve au centre d'une croiſée, que forment quatre belles rues qui y aboutiſſent.

La Fontaine de la Place de San-Domingo, (Saint Dominique), a auſſi

ſes

Vue de la Prison des Grands Seigneurs à MADRIT.



La Fontaine et la Place du Soleil à MADRIT.

La Place et la Fontaine de la Sebada dans MADRIT.

La Place et la Fontaine de San Domingo à MADRIT.

Bibliotheca Nationale R. M. MADRID

ſes ornemens; une ſtatue au deſſus de ſon jet qui eſt fort élevé, & qui ſe ter- MA-
mine en dôme. De l'endroit où le dôme commence, l'eau coule de la DRID.
gueule de pluſieurs têtes d'animaux dans de petits baſſins faits en coquille; & plus bas encore par d'autres têtes dans le grand baſſin. On voit ſur le jet les Armes d'Eſpagne: la place, où eſt cette Fontaine, n'eſt pas ſi belle que les autres, elle eſt élevée & aſſez inégale. Les Places publiques ne ſont pas ſeulement ornées de belles Fontaines, il faut ajouter que quelques-unes ſont ornées de figures & de répréſentations. Il y en a une entr'autres, où l'on voit la Statue Equeſtre de Philippe V, érigée peu après ſon avènement à la Couronne.

Egliſes & Maiſons Religieuſes de Madrid.

LEs Maiſons conſacrées au ſervice de Dieu, comme les Egliſes & les Couvens ne ſont pas un des moindres ornemens de Madrid. Les Egliſes y ſont très propres & très belles. Celle de Nueſtra Ségnora (Notre Dame) d'Atocha, c'eſt-à-dire, du Buiſſon, eſt des plus conſiderables. Elle eſt à un quart de lieue de la Ville, dans l'enceinte d'un vaſte Couvent de Dominicains, où l'on va par une très belle allée toute couverte. On y vient de toutes parts en dévotion, & c'eſt là que les Rois font chanter le *Te Deum*, lorſque quelque heureux évènement leur en donne le ſujet. A côté de la Nef de l'Egliſe, on découvre une Chapelle fort ſombre par ſa ſtructure, mais que plus de cent groſſes lampes d'or & d'argent éclairent nuit & jour.

C'eſt dans cette Chapelle qu'on voit une figure miraculeuſe de la Ste. Vierge: elle eſt noire, & tient un petit Jéſus. On l'habille ſouvent en veuve, mais dans les grandes fêtes elle eſt magnifiquement vêtue, & couverte de pierreries, comme une Reine. On voit autour de ſa tête un Soleil, dont les rayons brillent extraordinairement. Elle tient toujours un grand chapelet à la main ou à la ceinture. Le Roi a ſon balcon dans cette Chapelle avec une jalouſie au devant. Les Religieux du Couvent, où eſt cette Chapelle, mènent une vie fort auſtère: l'une de leurs obſervances eſt de ne mettre jamais le pied hors de la Maiſon.

L'Egliſe de Nueſtra Ségnora de Almunada eſt auſſi des plus magnifiques, & la Vierge, qui y eſt, a fait de grands miracles. Entr'autres une fois que les habitans de Madrid, preſſés d'un long ſiège par les Maures, étoient réduits à la famine, elle leur envoya une grande quantité de bled, qu'on trouva dans une Tour, ce qui fut la cauſe de leur délivrance. On déterra l'Image de la Vierge dans cette Tour, où St. Jaques l'avoit cachée, après l'avoir apportée de Jéruſalem. On bâtit une Chapelle à ſon honneur, & cette merveilleuſe avanture s'y voit peinte en freſque. L'Autel, la Baluſtrade, & toutes les Lampes ſont d'argent maſſif.

La Chapelle de St. Iſidoro, (St. Iſidore), eſt la plus belle de toutes. On dit que ce Saint, qui eſt Patron de Madrid, n'a été qu'un pauvre labou-

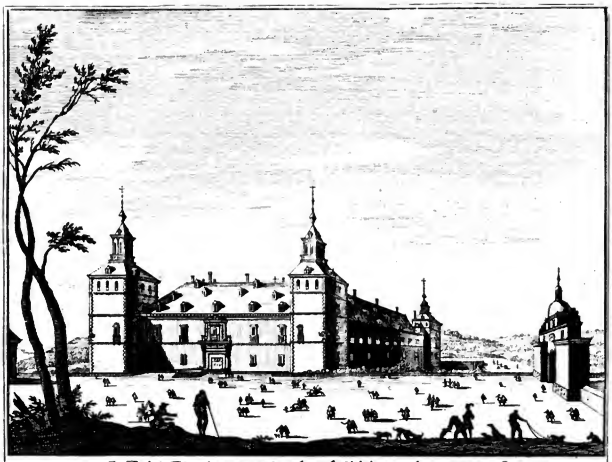
MADRID. reur. Il eſt vrai que l'Eſpagne a un autre Saint du même nom, qui a été Archévêque de Séville. Le Dôme de cette Chapelle eſt orné, en dehors, des figures des douze Apôtres. Quand on y eſt entré, on voit au milieu le tombeau du Saint, au deſſus duquel eſt une Couronne de marbre, qui réprésente des fleurs au naturel, ſupportée par quatre colomnes de Porphyre; le tout parfaitement bien travaillé. Les murailles de la Chapelle ſont incruſtées de marbre de diverſes couleurs, avec des colomnes de même. Il y a beaucoup de peintures d'une grande beauté. Le Dôme eſt fort éclairé, & l'or & l'azur y brillent de toutes parts. Philippe IV a fait bâtir cette Chapelle, & on tient qu'elle a couté près de quatre millions.

Dans l'Egliſe ancienne, qui joint celle-ci, ſe voit une autre Chapelle de marbre blanc, ornée de pluſieurs figures en relief auſſi de marbre. On y dit tous les jours une Meſſe pour l'ame de Philippe IV. Il n'y a pas longtems qu'on voyoit dans la Cour de cette Maiſon un Laurier ſi prodigieux, qu'on n'auroit pu trouver dans aucune forêt un arbre plus haut que celui-là; c'étoit une merveille de la Nature. Les Chanoines, qui demeurent là, ſont très richement rentés.

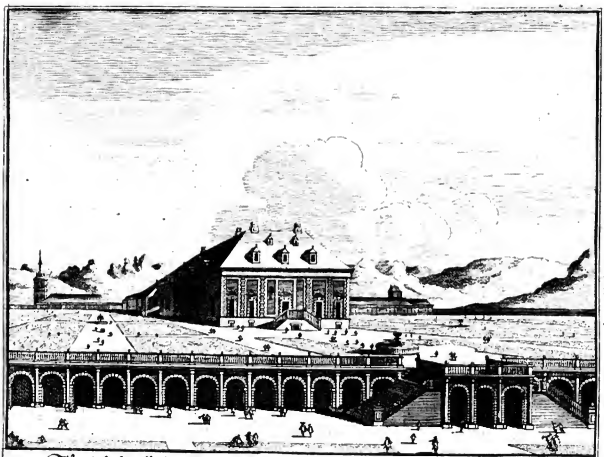
L'Egliſe de St. Sébaſtien a une Chaiſe magnifique pour porter le St. Sacrement aux malades, quand il fait mauvais tems. Elle eſt de velours cramoiſi, en broderie d'or, garnie de clous auſſi d'or, & couverte de chagrin. Le tour eſt orné de grandes glaces, & ſon Impériale eſt chargée d'une façon de petit clocher, rempli de clochettes d'or. Quatre Prêtres la portent, lorſque quelque Perſonne de Qualité, près de la mort, ſouhaite de recevoir Notre Seigneur. On la porte ordinairement le ſoir avec beaucoup de cérémonie, le Vénérable eſt ſuivi de plus de mille perſonnes de la Cour, éclairé de mille flambeaux de cire blanche, & accompagné de pluſieurs Inſtrumens. On s'arrête dans les grandes places, qui ſe trouvent en chemin, tandis que le Peuple, qui eſt à genoux, reçoit la bénédiction, & que les Muſiciens chantent & jouent de la guitare ou de la harpe. C'eſt la Reine Marie-Anne d'Autriche, ſeconde Epouſe de Philippe IV, qui a fait faire cette Chaiſe. Cette même Reine a fait bâtir à Madrid un Hopital pour les filles de médiocre vertu, où ces créatures peuvent aller accoucher, & l'on y a ſoin d'elles & de leurs enfans. Philippe IV a fondé auſſi une Maiſon, où l'on retire les enfans trouvés, & les bâtards. Quand on y met un enfant, on en prend des Adminiſtrateurs de la maiſon un certificat, qu'ils donnent moyennant deux patagons; & cela ſert pour reprendre l'enfant quand on veut. Toutes ces ſortes d'enfans ſont cenſés bourgeois de Madrid, & même (ce qu'il y a de plus ſingulier) Gentilshommes, pouvant entrer dans un Ordre de Chevalerie, qu'ils appellent l'Habito.

L'Hopital de St. Jerôme dans Madrid eſt vaſte, on y entretient tous les jours quinze cens perſonnes. L'Egliſe d'une Notre Dame, qui eſt dans ſon enceinte, eſt éclairée de vingt-quatre lampes d'argent. Le Collège des Jéſuites eſt auſſi une pièce à voir. Le Roi Philippe IV en a fait une Académie, & lui a donné dix mille écus de rente.

L'Ho-



Le Palais Royal DU PARDO. *dans le Voisinage de* MADRIT.



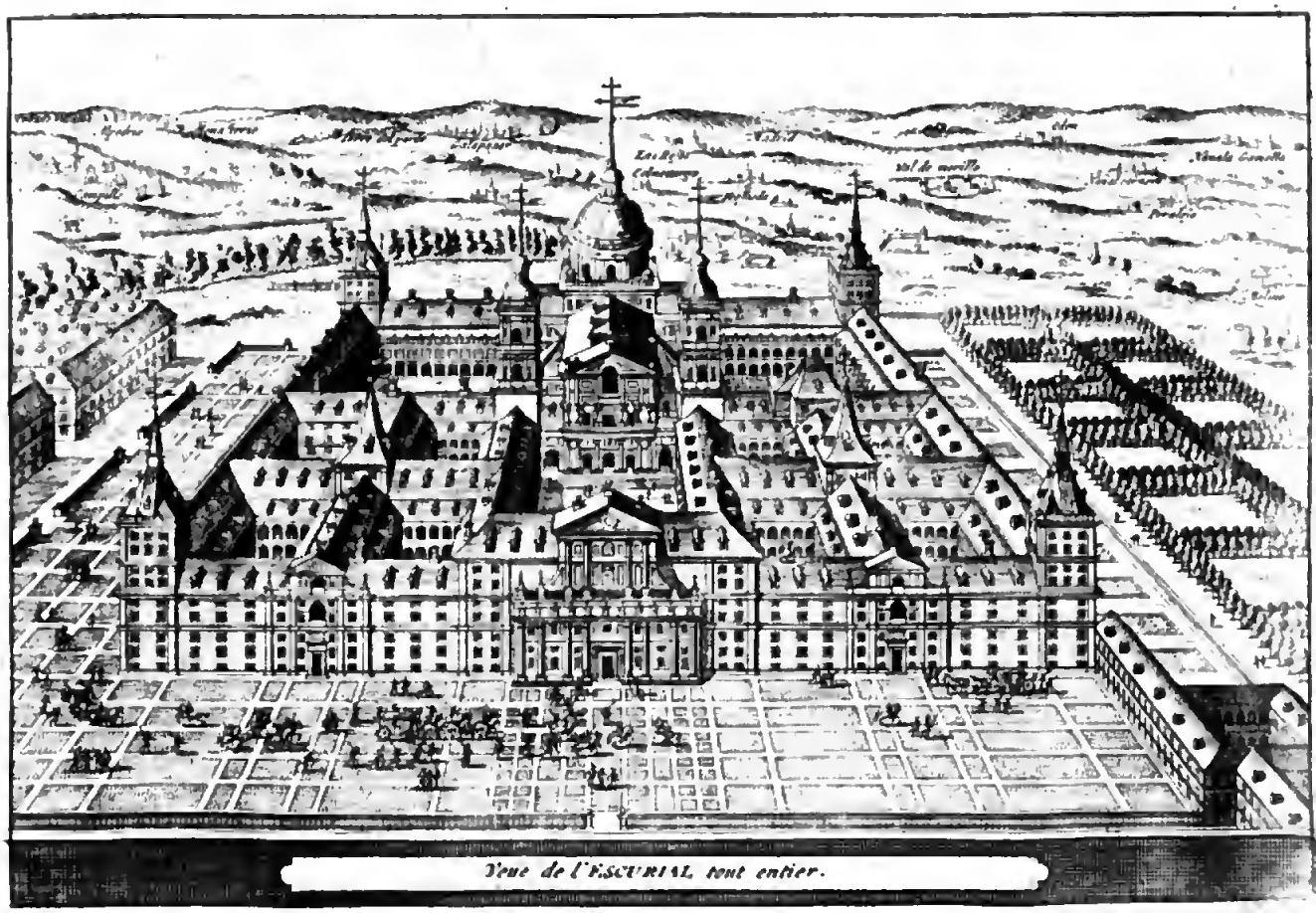
Veuë de la Maison Royal de la Sarçuela à deux petites lieues de Madrid.

BIBLIOTECA NACIONAL DE MADRID

Biblioteca Nacional V. R. III

L'entrée et la principale façade de L'ESCURIAL. Vue du côté du Midi.

53



Veue de l'ESCURIAL tout entier.

L'Hopital de St. Martin eſt fort grand, il eſt deſtiné à recevoir les pauvres qui ſont attaqués du mal de Naples. Les Religieux, qui y demeurent, ſont obligés d'en avoir ſoin, & comme cette maligne influence eſt fort commune en Eſpagne, il meurt là beaucoup de ces miſérables, faute d'être bien panſés. MADRID.

La Chapelle de l'Egliſe de Notre-Dame de la *Solédad*, (Solitude), qui eſt à l'Egliſe des Minimes, eſt auſſi un lieu de grande dévotion; on y dit le Salut tous les ſoirs.

Après tant de beaux Edifices & d'Egliſes ſuperbement ornées, on cherche encore des agrémens dans une Ville, & c'eſt auſſi ce qui ne manque pas à Madrid. Toutes les Maiſons Royales ſont acompagnées de fort belles promenades, où tous les honnêtes gens ont la liberté d'aller. Le Prado, (le *Pré*) en eſt une, plantée de beaux grands arbres qui forment d'agréables allées, où ſe fait le Cours. Pluſieurs fontaines jailliſſantes jettent de l'eau à gros bouillons dans de larges baſſins, d'où on peut la faire couler tout le long de la promenade, pour la rendre plus fraiche & plus agréable.

LE PARDO.

QUAND on a parcouru tout ce qu'il y a de beau dans Madrid, ou aux environs, il faut faire une petite courſe, pour aller voir trois Maiſons Royales, qui ſont à quelques lieues de la ville, ſavoir le Pardo, la Sarſuela, & l'Eſcurial. Quand on va voir ce dernier, on paſſe par le Pardo, qu'on trouve à deux lieues de Madrid. C'eſt un grand bâtiment quarré, flanqué de quatre Tours, compoſé de quatre corps de logis, joints les uns aux autres par des galeries de communication, ſoutenues par des colomnes. La principale façade a au devant une place fort longue, & l'on entre dans la maiſon par une façon de pont, qui conduit à un beau portail, élevé juſqu'à la corniche du bâtiment, & où lon voit deux ſtatues à la hauteur du fenêtrage. Les chambres ſont embellies de bons tableaux. On y voit entr'autres les Rois d'Eſpagne vêtus d'une façon ſingulière. Philippe IV y avoit pratiqué un petit cabinet, où il voyoit quelquefois ſes Maitreſſes. On y trouve auſſi un Jardin bien entretenu, & un Parc fort étendu, où le Roi Charles II alloit ſouvent prendre le divertiſſement de la chaſſe. PARDO.

De ce lieu-là on découvre un Couvent de Capucins, qui eſt au ſommet d'une montagne. On y va viſiter par dévotion un Crucifix merveilleux, détaché de ſa Croix, qui fait beaucoup de miracles. De l'autre côté de la montagne, on deſcend dans un Hermitage, où ſe tenoit, il y a quelques années, un Hermite, qui vivoit en grande réputation de ſainteté, ne voyant perſonne, s'occupant uniquement à prier Dieu.

LA

LA SARCUELA.

SARCUELA. PLUS loin on trouve la Sarſuéla, ou Sarcuéla, autre Maiſon Royale, moins belle que le Pardo, mais dont on pourroit faire un lieu d'une rare beauté, ſi l'on vouloit ſeconder la Nature. La vue de ce lieu eſt charmante. Comme on le néglige beaucoup, on n'y voit aucun ouvrage de l'art, qui ſoit fort ſingulier. Tout y eſt champêtre. Les Jardins ont des fontaines, dont l'eau, qui coule abondamment, eſt fort bonne & fort pure. Ils ſont partagés en deux: le prémier eſt fait en terraſſe, ſoutenue par un très grand nombre de voûtes, & on descend de celui-là dans un autre par un aſſez beau perron à deux rampes, avec des baluſtrades à claire voye, le deſſus du perron forme un beau pailler, auſſi environné de baluſtres de même. On entre dans la maiſon d'un côté par un perron couvert d'un portique, & de l'autre par un perron double, qui eſt à découvert, à l'endroit où la Maiſon avance le plus dans le Jardin. Elle n'eſt pas des mieux meublées; il y a de grandes ſales, recommandables en Eté par leur agréable fraicheur, où les Rois ſe repoſent en allant à la chaſſe & au retour. On trouve près delà grande abondance de gibier de diverſes ſortes. La Sarcuéla eſt à deux bonnes lieues de Madrid, & l'Eſcurial à ſix ou ſept lieues.

DE L'ESCURIAL.

L'ESCURIAL. RIEN n'eſt plus beau que ce riche & ſuperbe Edifice, que l'on peut regarder comme la merveille de l'Eſpagne, & qui eſt ſans contredit l'un des plus magnifiques & des plus vaſtes qu'il y ait dans toute l'Europe. Bramante, fameux Architecte Italien, en donna le deſſein. C'eſt de cet endroit que Philippe II parloit, lorſqu'il ſe vantoit que du pied d'une montagne ſtérile avec quatre doigts de papier, il ſe faiſoit obéir aux deux bouts du Monde, ſous l'un & ſous l'autre Hémiſphère.

Trois Rois ont répandu avec profuſion leurs tréſors, pour en faire un ouvrage digne de leur grandeur: auſſi les Eſpagnols diſent que leur Monarchie ſe diſtingue par deux grandes merveilles qui s'y voyent, l'une de la nature, & l'autre de l'art. La prémière eſt Aranjuez dans le voiſinage de Tolède, & l'autre eſt l'Eſcurial; & il faut avouer qu'on ne ſauroit aſſez bien ſe repréſenter les beautés de l'un ni de l'autre, à moins que de les avoir vues.

Nous tâcherons néanmoins d'en donner une Deſcription nette & auſſi éxacte qu'il ſe pourra, ſans tomber dans une longueur ennuieuſe; & d'en peindre toutes les parties les unes après les autres, afin que ceux qui ont vu ce merveilleux Edifice, puiſſent repaſſer avec plaiſir dans leur eſprit tout ce qu'ils y ont remarqué. Ceux qui ont deſſein de l'aller voir, ſauront par avance ce qui s'y trouve de plus beau, & pourront avec le ſecours des figures ci-jointes, toutes deſſinées ſur les lieux mêmes, peindre bien proprement dans leur eſprit toutes ces parties, afin que lorſqu'ils y ſeront arri-

arrivés, la multitude des beautés extraordinaires, qui se présenteront en foule à leurs yeux, ne dissipe pas leur attention, en la partageant sur trop d'objets à la fois. Nous commencerons par l'extérieur, après quoi nous verrons les parties du dedans, qui sont les plus belles & les plus riches. L'Escurial.

L'Escurial prend son nom d'un petit Village, auprès duquel il est bâti. Philippe II, fils de Charles-Quint, le commença l'An 1557, & y dépensa six millions (*), pendant vingt-deux ans qu'il fallut pour l'achever. Il le fit construire en mémoire de la bataille, que son Armée avoit gagnée sur les François cette même année, près de St. Quintin en Picardie, le jour de St. Laurent. On dit qu'il fit alors deux vœux; l'un, de n'aller jamais à la guerre, & l'autre, d'élever à la gloire du Saint un beau Monument, le plus magnifique de l'Europe, en cas qu'il remportât la victoire. Il les exécuta ponctuellement tous deux; il ne sortit jamais de son Royaume, tout au contraire de son père, qui avoit fait cinquante voyages en sa vie; il bâtit aussi ce magnifique Palais à l'honneur de St. Laurent, & lui donna le nom du Saint auquel il est dédié; delà vient qu'on l'appelle St. Laurent de l'Escurial.

C'est un bâtiment mixte, où l'on trouve tout ce que l'on pourroit souhaiter dans une Ville entière. On y voit un palais Royal, une Eglise, des Cloitres, un Collège, une Bibliothèque, des boutiques de divers artisans, des logemens pour beaucoup de monde, de belles promenades, de grandes allées, un Parc fort vaste, & de grands Jardins ornés d'un très grand nombre de Fontaines. Il est bâti dans un lieu sec, stérile, environné de montagnes fort rudes, où rien ne croît qu'à force de culture & de soins; & comme tout ce lieu étoit raboteux, il a fallu, avant que d'y bâtir, applanir tout le terrain avec beaucoup de travail, afin que toutes les pièces fussent à niveau les unes des autres. Mais si l'Escurial n'est pas dans un beau lieu, du moins on ne peut nier qu'il n'y ait un très bel aspect; la vue s'étend sur les montagnes voisines jusqu'à Madrid. Le Roi Philippe II choisit cet endroit, pour épargner la dépense du charroi de la pierre; car tout ce grand Edifice a été construit d'une pierre grisâtre, qu'on a tirée des carrières de la montagne qui est là tout près. Cette pierre est extrêmement dure, elle résiste à toutes les injures de l'air, & a même cela de propre, qu'elle conserve toujours sa couleur naturelle sans se ternir. Il a fallu une si grande quantité de cette pierre, pour faire tout l'édifice, que la chose passe l'imagination. On y monte du Village de l'Escurial par une belle allée d'ormeaux & de tilleuls plantés en quatre rangs, & longue d'une demi-lieue. On entre d'abord dans une grande esplanade, qui fait le tour de l'édifice.

Cette esplanade est séparée de la place, qui est devant la principale façade, par une petite muraille à hauteur d'appui, chargée d'espace en espace de

(*) L'Abbé de Vayrac dit que ce Prince y dépensa six millions de Piastres dans ce même espace de 22 ans.

L'Escurial. de boules de la même pierre que le reſte. Cette muraille eſt entrecoupée de portes, par où l'on entre dans la place, dont je viens de parler. Cette place eſt fort longue, tenant toute l'étendue de la façade du bâtiment, qui eſt à l'Occident, & s'étendant auſſi au Septentrion: on y compte deux cens pieds de largeur à l'Occident, & cent quarante au Septentrion: elle eſt pavée de pierres rondes & quarrées, diſpoſées par compartimens.

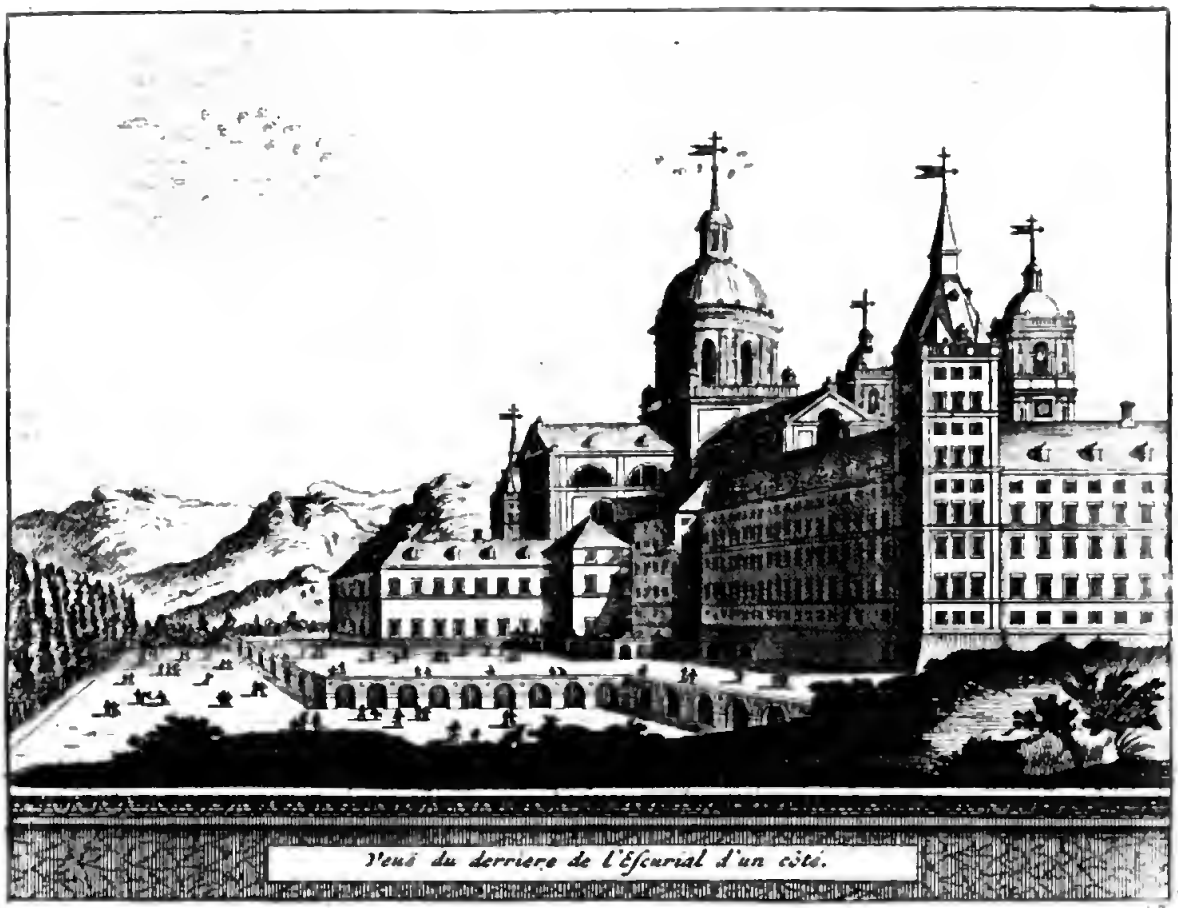
Les quatre façades.

TOUT l'édifice eſt quarré, tant ſoit peu plus long que large, ayant deux cens quatre-vingts pas de longueur, & preſque autant de largeur. Toutes les murailles ſont conſtruites de cette pierre griſe, dont j'ai parlé, mais taillée fort délicatement, & elle a reçu tant de poliſſure qu'on la prendroit pour du marbre. Il eſt conſtruit en forme de gril, compoſé de quatre grands corps de logis, & flanqué aux quatre grands coins de grands pavillons, couverts de plomb, avec une aiguille au deſſus. Il eſt à quatre étages dans les façades, & dans d'autres endroits à trois: on y compte en tout onze mille fenêtres, dix-ſept Cloitres, vingt-deux Cours, plus de huit cens Colomnes, un nombre prodigieux de Chambres, de Sales, de Salons & de Cabinets, & quatorze mille portes, dont les clés pèſent toutes enſemble ſept quintaux. On peut juger par-là de ſa grandeur.

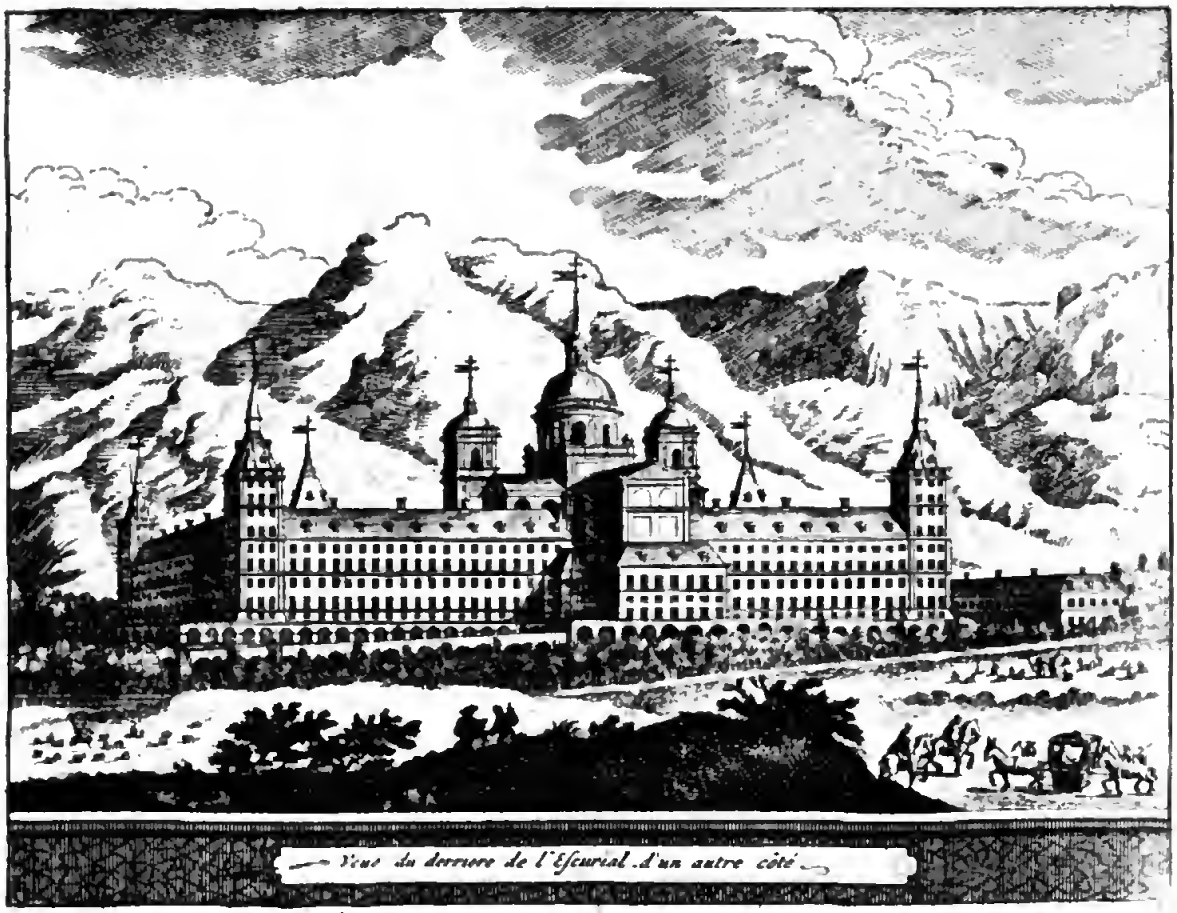
La principale façade eſt tournée vers l'Occident, & a la vue ſur les montagnes qui en ſont tout près: on a été contraint de faire l'entrée de ce côté-là, afin que le chœur de l'Egliſe pût être tourné du côté de l'Orient. Cette façade a trois portes, l'une au milieu & deux aux deux côtés, à diſtance égale des extrémités & du milieu. La porte du milieu, qui eſt la principale, conduit à l'Egliſe, au Monaſtère, à l'appartement du Roi, & au Collège. Celle qui eſt à la droite, conduit aux boutiques de divers artiſans, qui ſont là établis pour l'uſage du Monaſtère, & l'autre porte, qui eſt à la gauche, conduit au Collège. La porte du milieu eſt ornée d'un beau portail élevé, ſoutenu de huit Colomnes d'ordre Dorique, quatre d'un côté & quatre de l'autre, poſées ſur un piedeſtal long de cent trente pieds, & haut d'une braſſe; le tout d'une pierre fort blanche & fort délicatement travaillée, entre leſquelles il y a deux rangs de fenêtres.

Tout cet ouvrage eſt haut de cinquante-ſix grands pieds, & ſe termine à la corniche de tout le bâtiment, lequel s'élève à la hauteur de ſoixante pieds du rés de chauſſée, dans la partie de l'Occident & du Septentrion. Cet ordre Dorique en ſupporte un autre, qui eſt Ionique, de quatre Colomnes travaillées avec tant d'art, que dans leur contour elles paroiſſent faites d'argent; & à chaque côté au-delà des deux Colomnes ſe voyent quatre pirámides avec la pointe chargée d'une boule, deux deçà & deux delà, poſées juſtement ſur les deux Colomnes du bas qui ſont aux deux extrémités, ce qui donne beaucoup de grace à tout l'ouvrage.

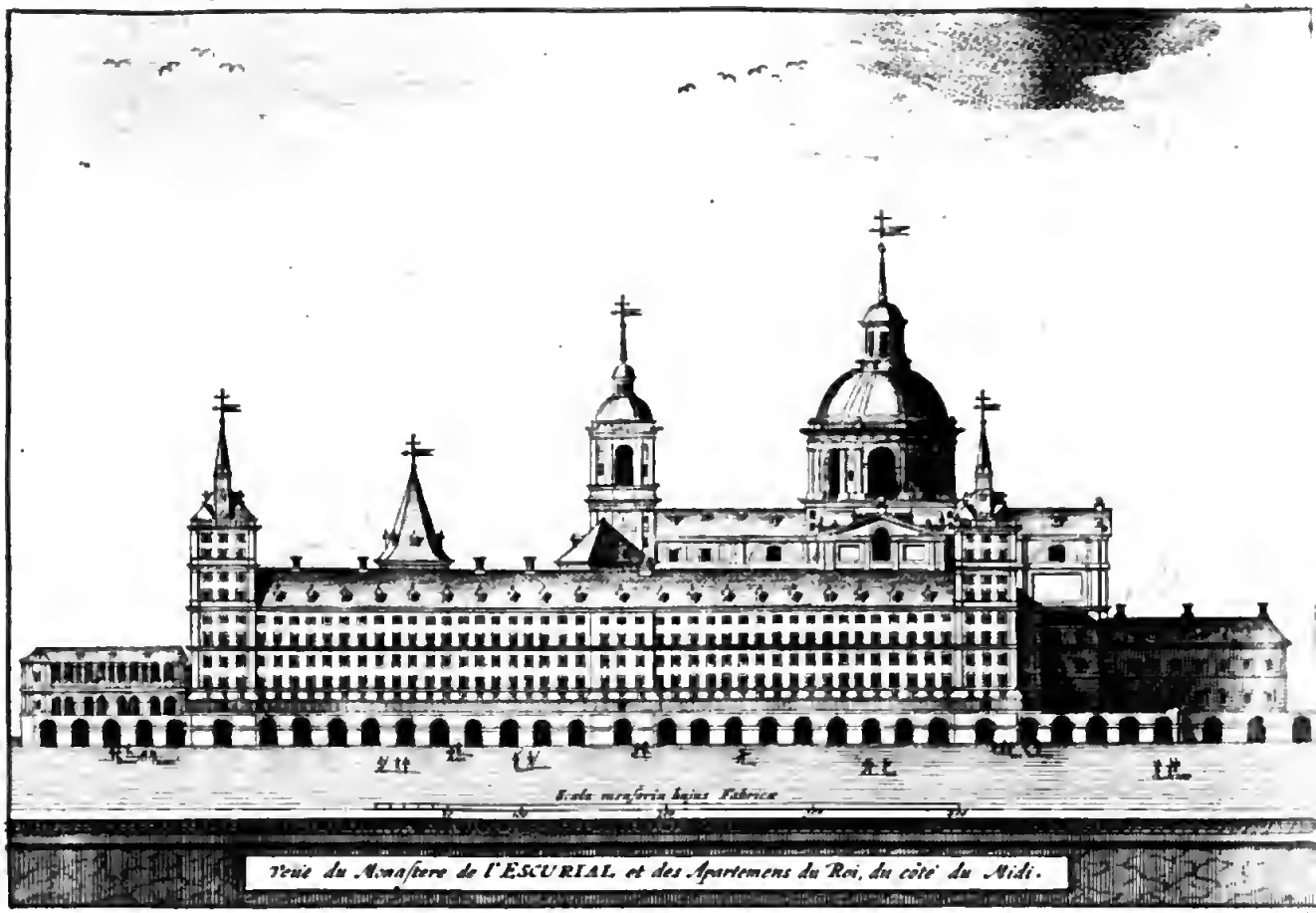
Entre ces Colomnes paroiſſent deux rangs de niches, dont celui qui eſt au



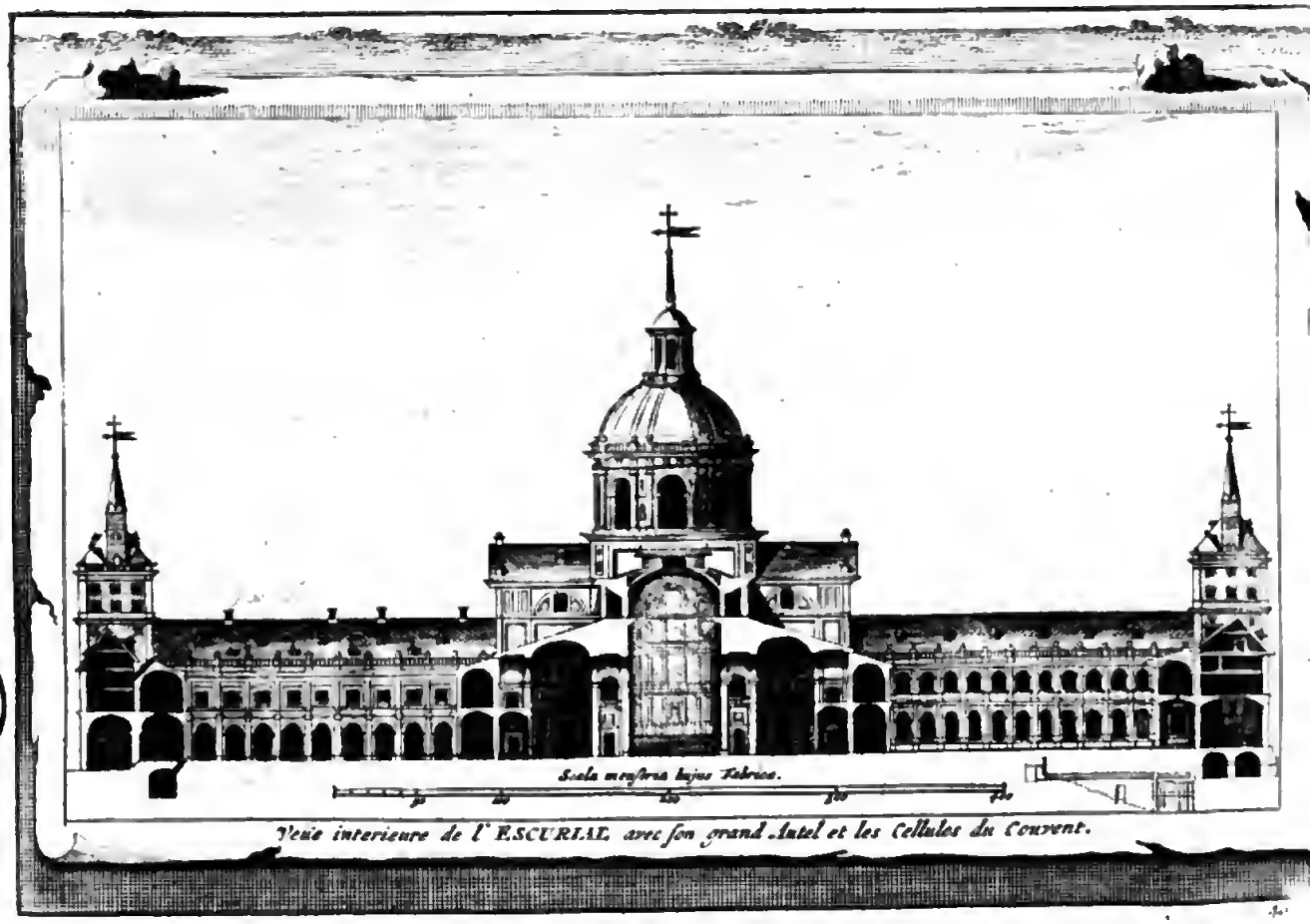
Veuë du derriere de l'Escurial d'un côté.



Veuë du derriere de l'Escurial d'un autre côté.



Veüe du Monastere de l'ESCURIAL et des Apartemens du Roi, du côté du Midi.



Veüe interieure de l'ESCURIAL avec son grand Autel et les Cellules du Couvent.

au deſſous, porte les Armes du Roi d'Eſpagne, chargées de la Couronne Royale, le tout gravé d'une ſeule pierre de foudre, apportée d'Arabie, dont la gravure a couté ſoixante mille écus. On peut juger par-là que Philippe II, ayant fait une ſi groſſe dépenſe pour une ſi petite pièce, ne l'épargna pas pour le reſte. L'Escurial.

Ces Armes ſe trouvent préciſément au deſſus de la porte; & dans le rang d'enhaut, au deſſus des Armes, on voit un grand St. Laurent de quinze pieds de haut, en habit de Diacre, tenant un livre d'une main, & un gril de l'autre; ce qui fait alluſion au genre du martire de ce Saint homme, qui fut rôti à Rome ſur un gril dans le III Siècle. La ſtatue eſt d'une pierre fort blanche, faite de la main de Jean Batiſte Monégri, Statuaire natif de Tolède.

La porte, qui eſt au milieu de l'ordre Dorique, eſt large de douze pieds, & haute de vingt-quatre. Les bandeaux en ſont chacun d'une pièce, ſi groſſe que pour l'apporter de la carrière, il a fallu la charger ſur un chariot trainé par quarante paires de bœufs. Au deſſus de la porte eſt une fenêtre, aux deux côtés de laquelle on voit deux grils ſuſpendus, l'un deçà & l'autre delà.

Ce Portail a une muraille qui s'élève trente pieds au deſſus de la corniche de tout le reſte du bâtiment: & tout cela travaillé avec beaucoup d'art & de ſymmétrie, fait un très bel effet. Les portes, qui ſont aux deux côtés de la façade, ſont ornées de pilaſtres quarrés, dont ceux, qui ſont à chaque extrémité, ne s'élèvent que juſqu'à la corniche du bâtiment: mais les deux autres, qui ſont au dedans, s'élèvent par deſſus, & ſont à chaque porte un autre frontiſpice, moindre que celui du milieu. Les portes ont dix pieds de large & vingt de haut; les pilaſtres & les bandeaux en ſont chacun d'une ſeule pièce.

Ces trois parties de la façade ſont un très bel aſpect, & cet ouvrage eſt fort bien entendu, auſſi bien que les pavillons qui ſont aux extrémités. Ils s'élèvent du rés de chauſſée juſqu'aux croix de leurs chapiteaux, de la hauteur de deux cens pieds. Toute cette façade a deux cens vingt-cinq fenêtres. Celle qui lui eſt oppoſée, & qui regarde l'Orient, eſt de la même étendue: elle eſt auſſi extrêmement belle, ayant une grande place tout à l'entour, faite en terraſſe, ſoutenue par un nombre prodigieux de voûtes fort hautes, & bordée d'une baluſtrade, qui règne tout du long à hauteur d'appui. Au pied de cette terraſſe eſt une large eſplanade parfaitement belle à voir, qui s'étend de toute la longueur de la façade.

Cette façade ſeroit beaucoup plus belle, ſi elle n'étoit un peu défigurée par le derrière de la grande Chapelle de l'Egliſe, qui s'élève fort au deſſus de tout l'appartement Royal, & ne préſente aux yeux qu'une maſſe nue de muraille ſans fenêtres, ſans pilaſtres, ſans enjolivemens, tandis que le reſte tout à l'entour eſt fort bien révêtu & orné; l'Architecte a cru ſans doute que la partie de derrière d'un Temple ne ſouffre pas ces ornemens. Au reſte cette façade n'eſt pas unie: au milieu s'avance en ſaillie un bâtiment nou-

l'Escurial. veau, comme le manche de tout le gril. Il compose une partie de l'appartement Royal, & est d'une telle étendue, que la façade en a plus de la moitie de contour.

L'une des parties de la façade sert à donner l'entrée dans la Sacristie, dans les Offices, & dans les chambres du quartier du Roi. La seconde, qui est la plus grande, sert à faire que l'appartement Royal embrasse de côté & d'autre la grande Chapelle; en telle sorte que Leurs Majestés peuvent, quand elles sont indisposées, entendre la Messe de leurs Oratoires, & même de leur lit. La troisième partie, qui est au Nord-Est, fait la façade de la Maison Royale. On compte en toute la façade cinq portes & trois cens soixante-six fenêtres.

La façade du Midi n'est pas tout-a-fait si longue que les deux prémières; elle est à leur égard dans la proportion de cinquante-six à soixante-quatre, mais elle paroit la plus belle de toutes, bien qu'elle n'ait aucun pilastre; & sa beauté vient en partie de la belle symmétrie de cinq rangs de fenêtres, qui fait plaisir à la vue. Au milieu de la façade est un petit ouvrage en faillie, où le grand Cloitre se divise d'avec les quatre petits. Toutes les fenêtres du bas étage sont fermées de grandes grilles, qui vont jusqu'au niveau du pavé, de neuf pieds de haut, & la moitié autant de large. Le nombre des fenêtres de ce côté-là est de trois cens six.

C'est à cette façade que l'on commença l'édifice, & qu'on mit la prémière pierre l'An 1563, le 23 d'Avril, jour de St. George. On y grava ces trois Inscriptions, DEVS O. M. OPERI ASPICIAT: ce qui signifie, *Dieu regarde à cet ouvrage;* d'un autre côté, PHILIPPUS II. HISPAN. REX A FVNDAMENTIS EREXIT. M. D. LXIII. c'est-à-dire, *Philippe II, Roi d'Espagne a bâti* cette maison *dès les fondemens l'An* 1563, & d'un autre côté, JOAN. BAPTISTA ARCHITECTUS IX. KALEN. MAJ. Cette pierre se trouve précisément sous le siège que le Prieur a dans le Refectoire.

Ces deux façades de l'Orient & du Midi sont celles, que l'on découvre quand on vient de Madrid & de Tolède, & la place, qui est au devant des deux, est faite en terrasse, haute de dix-huit pieds, au dessous de laquelle sont les caves, & d'autres chambres pour les bas offices. Elles reçoivent le jour par des fenêtres, qu'on a percées au dessous de la corniche, qui supporte les grilles, dont je viens de parler. On y voit trois petites portes pour descendre dans les jardins.

La façade, qui est tournée au Nord, est de même longueur que celle du Midi; on y trouve trois portes principales, dont l'une conduit à la Cour du Palais, & au Quartier de la Reine: celle qui est au milieu, sert aux Cuisines, & aux autres Offices de la Maison Royale, & la troisième, au Collège: toutes hautes de vingt pieds, & larges de dix; leurs bandeaux, chacun d'une seule pièce. Cette façade est très bien travaillée, & les ornemens en sont bien ménagés: parce qu'elle est tournée vers la bise, on n'y a pas mis tant de fenêtres; c'est pourquoi il ne s'y en voit que cent soixante.

Tou-

Entrée du Temple & Veue interieure du Couvent & du College de l'ESCURIAL.

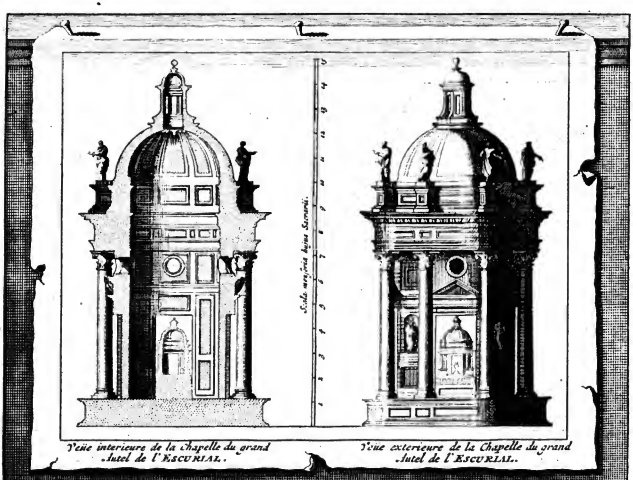
4.

La premiere Cour & l'Egliſe de l'ESCURIAL.

Bibliothèque Nationale R.F. MANUEL III

Vue intérieure de l'Eglise de L'ESCURIAL.

43



Veüe interieure de la Chapelle du grand Autel de l'ESCURIAL.

Veüe exterieure de la Chapelle du grand Autel de l'ESCURIAL.

44

Bibliotheca Regia Monacensis

Toutes les fenêtres des quatre façades, à compter celles des pavillons & de leurs chapiteaux, en un mot toutes celles qu'on voit avant que d'entrer dans ce Palais, ſont au nombre d'onze cens quarante & au delà, & toute la maſſe du bâtiment eſt de trois cens quatre-vingts pas en quarré, ou comme d'autres comptent, deux mille neuf cens quatre-vingts pieds. L'ESCURIAL.

Parties du dedans de l'Edifice, le Veſtibule & la Cour de l'Egliſe.

TOUT le Bâtiment ſe partage en trois grandes parties; celle qui eſt au milieu, comme la plus honorable, eſt conſacrée à la Divinité, & contient l'Egliſe, avec une belle large cour au devant: les deux autres, qui ſont aux deux extrémités, ſe ſubdiviſent chacune en deux corps de logis, dont celui, qui eſt à l'Orient, eſt une grande cour tout entière & ſans diviſion, & celui, qui eſt au Couchant, ſe ſubdiviſe en quatre Cloitres, tous bâtis de la même manière; il ſuffit d'en voir un pour voir les autres. Ils ont chacun au milieu une belle fontaine de marbre.

Au côté droit, qui fait face au midi, eſt le Monaſtère compoſé, comme je viens de le marquer, de cinq Cloitres, quatre petits, qui ſont à la partie Occidentale du bâtiment, & un grand, qui en occupe toute la partie Orientale. L'autre côté de l'Edifice, qui fait face au Nord, eſt diviſé & ſubdiviſé de la même manière que celui du Midi; deſorte que tout cela fait une très belle ſymmétrie, fort agréable à voir. Le grand enclos, qui eſt à la partie Orientale de ce côté Septentrional, eſt occupé par les appartemens de toute la Maiſon Royale: & les quatre petits Cloitres, qui ſont à la partie Occidentale, ſont occupés par les Gens de la Cour, & par les Ecoliers. Car il faut ſavoir que ce Monaſtère Royal a été donné à un certain Ordre de Religieux qu'on nomme Hieronymites.

Cet Ordre eſt inconnu en France; & il a été aboli en Italie à l'occaſion d'une certaine avanture, qu'il ſeroit inutile de rapporter ici. Mais en Eſpagne il eſt fort eſtimé; il y en a eu d'abord cent quarante dans l'Eſcurial, puis cent cinquante, & enfin leur nombre s'eſt accru juſqu'à deux cens. Leur manière de vivre eſt aſſez auſtère, & reſſemble en partie à celle des Chartreux. Les femmes n'entrent point dans leur Egliſe. Ils prient beaucoup, & parlent peu: ils doivent prêcher & étudier. Pour cet effet ils ont une belle & magnifique Biblothèque, dont nous parlerons en ſon lieu; & ils ſont richement rentés. Philippe III leur avoit donné une terre de dix-huit mille écus de rente, mais il révoqua cette donation à ſa mort.

On dit que ces Religieux furent choiſis préférablement aux autres, parce que Charles-Quint, ayant remis ſes Etats à Philippe II ſon fils, alla paſſer le reſte de ſes jours dans un Monaſtère de cet Ordre, qui porte le nom de St. Juſt, dans une Campagne de l'Eſtrémadoure, qu'on nomme Véra de Placencia. D'autres diſent que c'eſt parce qu'ils avoient déja eu dans ce même lieu un Couvent qui fut brulé. A l'autre quartier eſt un Collège, ou logent un grand nombre d'Ecoliers, que le Roi entretient en ce lieu pour étudier.

L'Escurial. On entre par ce magnifique portail, dont j'ai parlé, qui eſt au milieu de la façade d'Occident, & l'on traverſe un ſuperbe veſtibule, qui conduit à une grande & large cour, au fond de laquelle eſt l'Egliſe. Ce veſtibule fait la traverſe entre le Monaſtère & le Collège, de la largeur de trente pieds, & de la longueur de quatre-vingts.

La voûte en eſt fort bien travaillée. Elle a en front trois gandes arcades, qui donnent l'iſſue ſur la cour; & en face à l'entrée trois arcades de pareille grandeur avec leurs pilaſtres en demi-pied de ſaillie. A chaque côté on voit une porte quarrée, dont l'une ſert à la Procuration du Couvent, & l'autre aux Sales du Collège. Au deſſus du veſtibule eſt la Bibliothèque.

Quand on a traverſé ce veſtibule on entre dans une large & magnifique cour, quarrée & pavée de cadettes. Aux deux côtés ſe voyent deux grands corps le logis, à quatre étages, dont l'un eſt le Monaſtère à la droite, & l'autre les Sales du Collège & les appartemens du Roi à la gauche. Au fond eſt le frontiſpice de l'Egliſe, qui ſe préſente le prémier à la vue en entrant dans la cour.

L'Egliſe.

ON y monte par un beau perron, de cinq ou ſix marches, qui tient toute la largeur de la cour. Le portail de l'Egliſe avance en ſaillie ſur le perron, orné de huit colomnes d'ordre Dorique, ſix en face, & une à chaque côté: toutes ces colomnes s'élèvent à la hauteur du reſte du bâtiment, & ſupportent un fronton d'une hauteur à peu près égale; mais telle qu'elle n'empêche pas que par deſſus le faîte de cet ouvrage on ne découvre la coupole du Dôme de l'Egliſe; ce qui eſt aſſurément très bien entendu, & très beau à voir.

Là paroiſſent ſix grandes ſtatues de dix-huit pieds de haut, quatre en face, & une à chaque côté. Elles ſont de marbre blanc, parquetées de noir, & répréſentent ſix Rois d'Iſrael, dont les deux, qu'on voit au milieu, ſont David & Salomon, ſous l'emblême deſquels on a voulu peindre Charles-Quint & Philippe II, ſon fils, l'un homme de guerre & de ſang, & l'autre homme de paix & de cabinet. Les autres ſont Ezéchias, Joſias, Joſaphat & Manaſſé, quatre Rois de Juda, dont les trois prémiers ſe ſont ſignalés par leur piété, & le dernier par ſa répentance & ſa converſion. Ce fut par le conſeil du ſavant Arias Montanus qu'on les plaça là. Les piedeſtaux de ces ſtatues chargent à plomb ſur les colomnes de l'ordre Dorique.

Au deſſous de chacun des Rois, on lit ſon nom gravé ſur le piedeſtal avec une courte inſcription au ſujet de quelque action de ſa vie, qui a du rapport au Temple & au ſervice de Dieu. Ces Rois ont chacun une belle couronne de bronze doré fort luiſant, du poids d'un quintal, & un ſceptre à la main de même matière du poids de cinquante livres.

Tout ce beau portail ſe termine en figure triangulaire, & au deſſous de l'an-

l'angle le plus élevé eſt une grande fenêtre de vingt pieds de haut, fermée en façon de gril: car pour le remarquer ici une fois pour toutes, on voit là des grils en tout lieu, parce que cela a rapport à St. Laurent le Patron de l'Egliſe & de tout l'édifice. L'ESCURIAL.

Aux deux coins de la cour s'élèvent deux belles Tours, qui ſervent de clocher, avec une belle horloge à chacune. La Tour, qui eſt à la droite du côté du Couvent, a dix-neuf cloches de toute grandeur, dont l'une ſert à ſonner les heures; & l'autre Tour, qui eſt de l'autre côté, a quarante petites cloches, diſpoſées de manière qu'elles font un beau carillon à la Hollandoiſe: on les ſonne dans les bonnes fêtes. Aux deux côtés du portail de l'Egliſe, dans le reſte de la largeur du perron, l'on trouve deux portes, qui donnent l'entrée dans deux portiques, dont l'un, qui eſt à la droite, conduit au Monaſtère, & l'autre conduit au Quartier du Roi.

Le portail a trois portes, pour aller à l'Egliſe, dont les deux de l'extrémité ont chacune une Inſcription gravée en lettres d'or ſur du marbre noir. D'un côté on lit:

PHILIPPVS II.
OMNIVM HISPANIÆ REGNORVM,
VTRIVSQVE SICILIÆ ET HIEROSOLYMÆ REX
IIVIVS TEMPLI PRIMVM DEDICAVIT
LAPIDEM. D. BERNHARDI SACRO DIE
ANNO. M. D. LXIII.
RES DIVINA IN EO FIERI COEPTA
PRID. FEST. D. LAVRENTII.
ANNO M. D. LXXXVI.

Ce qui ſignifie, *Philippe* II, *Roi de toutes les Eſpagnes, des deux Siciles & de Jéruſalem, a dédié la prémière pierre de ce Temple, le jour de St. Bernard l'An* 1563, *& on y a célébré pour la prémière fois le ſervice divin, le jour devant la St. Laurent, l'An* 1586.

On voit par-là qu'il y a eu vingt-trois ans d'intervale entre le commencement de la conſtruction de ce vaſte Edifice, & ſon entière perfection. D'un autre côté on lit:

PHILIPP. II. &c.
CAMILLI CAIET. ALEXANDR.
PATRIARCHÆ NVNTII APOST.
MINISTERIO HANC BASILICAM S.
CHRISMATE CONSECRAND.
PIE AC DEVOTE CVRAVIT, DIE
XXX AVGVST. ANN. M. D. XCV.

Ce qui ſignifie, que *Philippe* II *a fait pieuſement & dévotement conſacrer cette Baſilique par le miniſtère de Camille Cajétano, Patriarche d'Aléxandrie & Nonce Apoſtolique, le* 30 *d'Aout de l'An* 1595.

L'E-

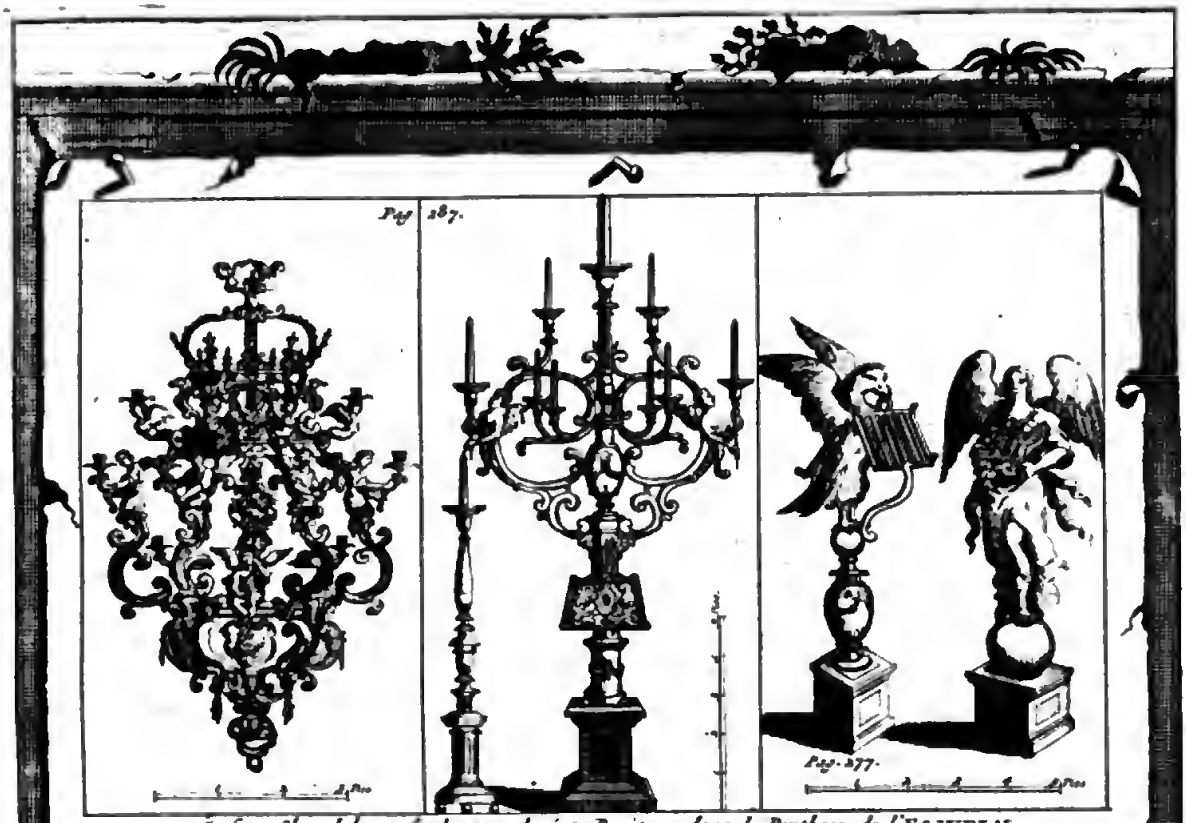
L'Escurial. L'Egliſe eſt très grande, & très belle, faite à l'imitation de celle de St. Pierre qui eſt à Rome, ſoutenue par quatre rangs de piliers: au milieu ſe voit ſon grand Dôme, qui eſt un très bel ouvrage: le tout d'ordre Dorique. Elle eſt fort bien éclairée, & pavée de marbre noir & blanc & de quarreaux de fayence peinte; & la voûte eſt richement dorée. Les ornemens en ſont brodés de perles & de pierreries. Les vaſes & les calices ſont de pierres précieuſes; les lampes & les chandeliers d'argent, & pluſieurs de pur or. On y compte quarante Chapelles & autant d'Autels, que l'on pare tous les jours de quarante manières différentes.

La principale Chapelle, où l'on a placé le grand Autel, eſt une grande voûte, qui occupe tout le fond de l'Egliſe, & elle eſt toute de jaſpe depuis le pavé juſqu'au haut. Aux deux côtés elle a deux petites Chapelles ou Oratoires chargés, l'un de la figure, en bronze, de Charles-Quint à genoux, vêtu d'habits royaux avec tous ſes enfans à ſes côtés, réprèſentés au naturel; & l'autre, qui eſt vis-à-vis, de Philippe II vêtu de même, & dans la même poſture, accompagné auſſi de ſes enfans, le tout de bronze: chacun de ces Princes a ſes Armes au deſſus de lui, auſſi en bronze. Au deſſous ſe voyent de petits cabinets de jaſpe, où Leurs Majeſtés vont de leur appartement entendre la Meſſe: les bénitiers ſont deux grandes pierres précieuſes de la groſſeur d'une boule, & garnies d'or. Au bas des dégrés, par leſquels on monte au grand Autel, on voit douze chandeliers d'argent maſſif, plus longs que la hauteur d'un homme, & douze de même de l'autre côté. On eſtime que la Chapelle entière vaut cinq millions.

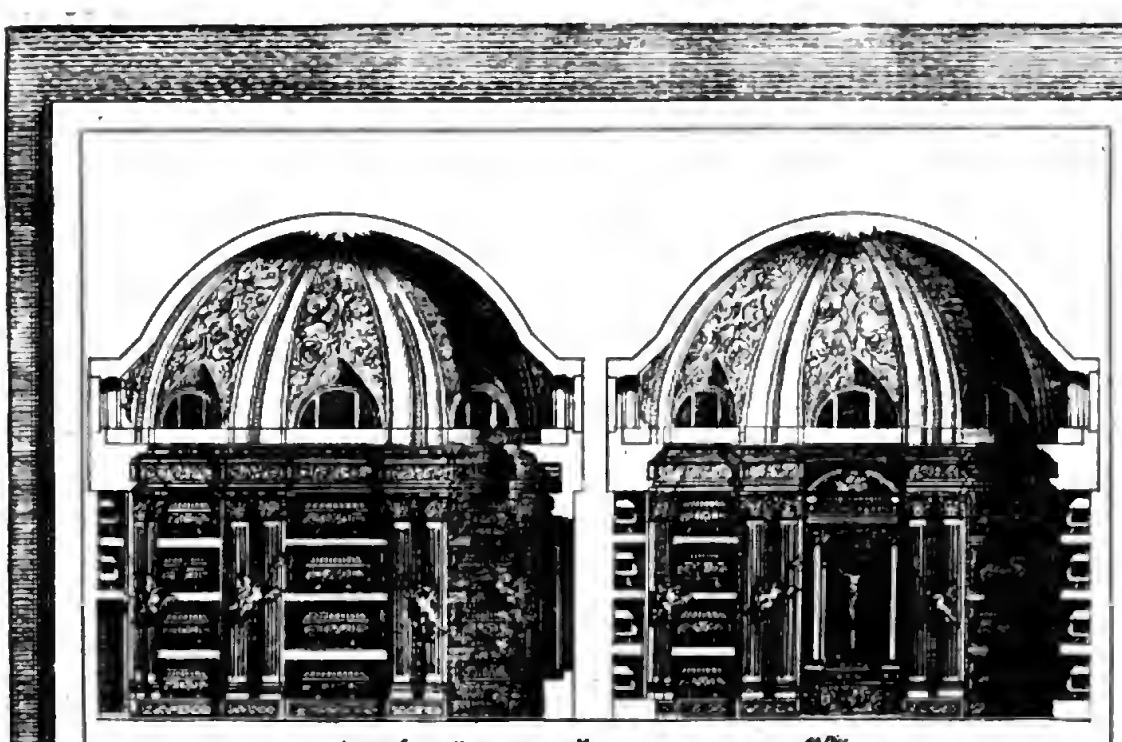
Il y a dans l'Egliſe ſept chœurs d'Orgues ornées de riches plaques de bronze doré & fort luiſant: quelques-unes ſe font entendre comme des concerts de trompettes, d'autres comme des flutes douces, des cornets à bouquin, des clairons, & autres inſtrumens de Muſique. On monte au grand Autel par ſeize marches de jaſpe, ou de marbre rouge, qui tiennent toute la largeur de la Chapelle. Il eſt de beau marbre noir, à la réſerve du deſſus qui eſt de porphire; & le dehors eſt compoſé de quatre ordres, qui font le nombre de ſeize petites colomnes de jaſpe fin & d'agathe, chacune d'une ſeule pièce, avec les chapiteaux de bronze doré. Derrière l'autel la muraille eſt incruſtée d'une pièce quarrée de porphire ſi grande & ſi luiſante, qu'on y voit toute l'Egliſe, comme dans un miroir. On voit là des tableaux d'une beauté achevée, & au deſſus un Crucifix de bronze très grand & très bien fait, placé entre la Ste. Vierge & l'Apôtre St. Jean.

Le Tabernacle, qui eſt ſur l'autel, eſt de porphire travaillé avec la pointe d'un diamant. Il eſt fait en dôme, chargé d'une eſpèce de petite Tour, & ſoutenu de dix-huit colomnes d'agathe, entre leſquelles ſont pluſieurs ſtatues de bronze. Dans le Tabernacle on voit briller de toutes parts l'or & les pierres précieuſes, & l'on ne peut voir ſans étonnement de ſi prodigieuſes richeſſes raſſemblées en un ſi petit eſpace; & ces pierreries ſont ſi tranſparentes, qu'on voit au travers le St. Sacrement, qui repoſe dans un vaſe d'agathe.

Le



Lustre, Chandeliers de bronze doré & Pupitres dans le Pantheon de l'ESCURIAL.



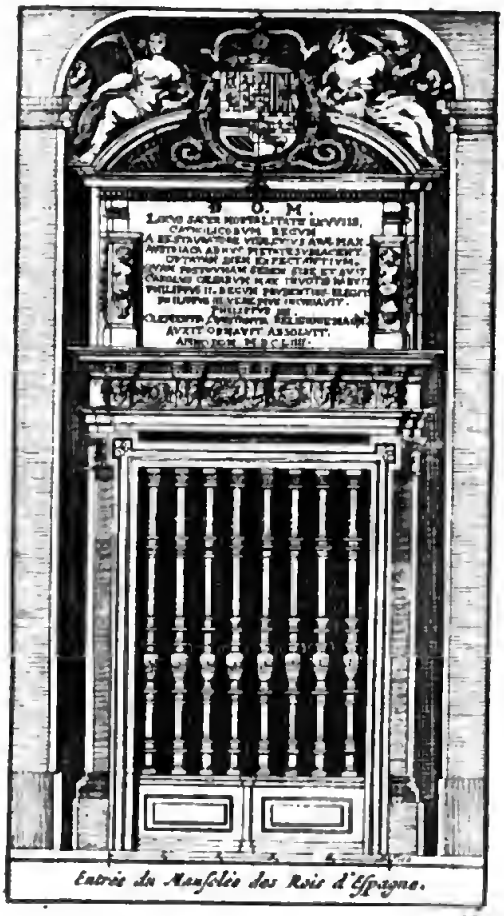
Le Pantheon vû en dedans de deux côtez dans l'ESCURIAL.

1. Degrés du Tombeau.
2. Tombeau.
3. Dôme ou Lanterne.

Vûe de l'interieur du PANTHEON.

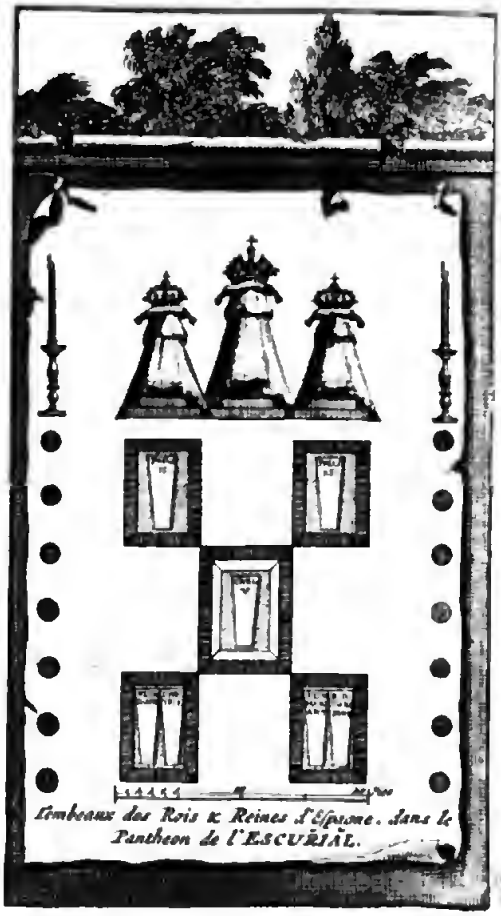
7. la Chapelle.
8. Autel.
9. Niches où sont placés les urnes.

4.



Entrée du Mausolée des Rois d'Espagne.

4.



Tombeaux des Rois & Reines d'Espagne, dans le Pantheon de l'ESCURIAL.

4.

Le deſſus de la cuſtode, où l'on tient le St. Sacrement, eſt enrichi d'une émeraude de la groſſeur d'un œuf, & d'un prix ineſtimable: la cuſtode eſt de la hauteur d'un homme, & de l'épaiſſeur de deux braſſes; elle eſt faite d'une pierre plus riche que le porphire, & eſtimée cinq cens mille écus: cent hommes y ont été occupés pendant quatorze années travaillant tous les jours. Les portes des deux côtés, qui conduiſent derrière l'autel, ont les bandeaux de pièces de jaſpe & d'agathe raſſemblées, & la fermeture d'un bois d'Inde fort précieux. On peut aller tout à l'entour de l'autel, mais il n'eſt pas permis à des Séculiers de le toucher: *Odit profanum vulgus & arcet.* L'Escurial.

Le Chœur.

ON voit là diverſes tribunes, dans l'une deſquelles eſt le chœur ajuſté fort proprement. Les Religieux qui deſſervent cette Egliſe, ont là des livres pour les Offices qu'ils doivent dire chaque jour, d'une groſſeur prodigieuſe, reliés & peints en velin, avec de très belles figures, & garnis de cuivre doré. Il y en a un qui a couté 400 écus. On y en compte deux cens quatorze tous d'une même grandeur. C'eſt un ouvrage de Frère André de Léon & d'autres habiles Maitres du XVI Siècle. Au milieu eſt ſuſpendu un beau grand luſtre d'argent: & l'on voit placés devant le Chœur deux Tableaux, où l'on tient un regître éxact de toutes les pièces ſacrées, comme des reliques & autres tréſors de dévotion, qu'on a ramaſſés dans l'Egliſe.

En voici l'extrait. Sept corps entiers, cent & ſept têtes entières, cent ſoixante & dix-ſept tant bras que jambes, trois cens quarante-ſix veines, quatorze cens autres petites pièces, comme doigts, cheveux, &c. & enfin quinze cens autres pièces plus petites encore. On tient toutes ces reliques ſerrées dans quatre armoires fort précieuſes par la richeſſe de leurs matériaux, placées dans quatre Chapelles. On prétend qu'une ſeule de ces armoires ſurpaſſe le tréſor de St. Marc à Veniſe.

A l'un des côtés du chœur au coin de la Sacriſtie ſe trouve un beau puits, dont on fait venir l'eau dans des baſſins de marbre, qui ſont contre la muraille. Cette eau ſert aux Religieux à ſe laver les mains, avant que de monter à l'Autel.

Toute la voûte de l'Egliſe eſt ornée de très belles peintures à freſque; & le chœur entr'autres eſt peint de la main du Titien d'une beauté achevée: il répréſente le Paradis, où l'on voit la Ste. Trinité, environnée de Légions d'Anges, & d'Armées Céleſtes, & à côté le Titien, qui s'y eſt peint à genoux. Deux cens ſièges occupent tout le pourtour du chœur, pour placer deux cens Religieux: ils ſont ſéparés par de petites colomnes, & faits de bois rares apportés des Indes, comme bréſil, cèdre, ébène & autres, qu'on eſtime plus précieux que l'yvoire & l'ébène, à cauſe du beau coloris, dont la nature les a embellis.

Il y a divers pupitres dans le chœur, pour ſoutenir les livres, où ſont écrits

L'Escurial. crits les Offices de tous les jours. Il y en a un qui répréſente un Ange, qui a pour piedeſtal une boule, & l'autre une aigle qui tient un gril pendu à ſon bec: le tout de beau bronze. On eſtime les plus grands de ces pupitres, du poids de quatorze quintaux.

La Sacriſtie eſt à côté du chœur. C'eſt une grande Sale, où l'on garde les ornemens des Autels & les habits des Officians. Elle eſt auſſi embellie de bonnes peintures, de la main du Titien, & de divers autres Peintres fameux. Celles qu'on y remarque le plus, ſont un Chriſt & une Madelaine. On y montre les ornemens Sacerdotaux admirablement bien brodés, & enrichis de perles & de pierres précieuſes, tellement qu'on ne ſait lequel on doit le plus admirer, ou les beautés du travail & de l'art, ou les richeſſes & les beautés de la nature; mais il faut avouer qu'elles répondent parfaitement bien toutes deux à la magnificence de tout l'ouvrage. C'eſt le Roi Philippe IV, père de Charles II dernier mort, qui a donné la plus grande partie de ces ornemens. On y montre encore une Croix, l'un des plus riches petits bijoux qu'il y ait dans toute l'Eſpagne, & peut-être dans l'Europe: elle eſt d'or, enrichie de perles groſſes comme une noix muſcade, de rubis, de turquoiſes, d'émeraudes & de diamans d'un grand prix.

Cette Chapelle a de belles armoires, où l'on ſerre la vaiſſelle d'argent, qui eſt à proportion du reſte, & l'on y voit les banderoles pour les Croix des Proceſſions, rondes comme des pavillons, brodées de perles & de pierres précieuſes, ou relevées de perſonages, avec une infinité d'ornemens & de richeſſes, qui paſſent l'imagination. De la Sacriſtie, on paſſe dans une autre chambre, ou l'on voit deux Vaſes d'un très grand prix: l'un eſt d'un ſeul ſaphir, enrichi de perles, & de pierres précieuſes, au milieu deſquelles brille un gros rubis: l'autre eſt d'ouvrage de fonte, enrichi de même de pierreries, qu'on dit être fait de la propre main de l'Empereur Maximilien II. Ces deux Vaſes ſervent à porter le St. Sacrement dans les proceſſions.

On montre encore là un livre eſtimé quatre mille ducats, où toute la vie de Notre Seigneur eſt peinte fort proprement, de la main d'un Religieux de l'Ordre, avec les Pſeaumes & les Antiennes qui y ont du rapport, écrits tous entiers de la main d'un autre Religieux. En un mot on y montre divers habits & ornemens fort précieux, qu'on tient dans des armoires de bois d'ébène, de cèdre & d'autres ſemblables.

Le Panthéon.

APRES avoir parcouru tout ce qu'il y a dans l'enceinte de l'Egliſe, il faut aller voir ce qui eſt au deſſous, qui n'eſt pas moins magnifique, & que quelques-uns même tiennent pour plus beau, plus riche, & plus ſuperbe, que ce qui eſt au deſſus; c'eſt le Panthéon, dont je veux parler.

Le Panthéon eſt un Mauſolée pratiqué ſous terre, dans l'enceinte de la grande Chapelle juſtement au deſſous du grand Autel. On lui a donné ce nom

nom, parce qu'on l'a fait à l'imitation du Panthéon, qui eſt un Temple rond & obſcur, qu'on voit à Rome, bâti par Agrippa gendre de l'Empereur Auguſte, & conſacré au ſervice de tous les Dieux, dont chacun y avoit ſa niche & ſa ſtatue. Ainſi le Panthéon de l'Eſcurial eſt deſtiné pour la ſépulture de tous les Rois & Reines d'Eſpagne, qui ſont morts & qui mourront à l'avenir, juſqu'à ce que toutes les niches, qu'on y a préparées, ſoient remplies. L'ESCURIAL.

La beauté de ce lieu, bien que ſous terre, ne cède nullement à celle qui eſt au deſſus, & il n'eſt pas facile de ſe l'imaginer. On y deſcend par vingt-cinq marches d'une pierre griſe marquetée de noir. La porte de cet auguſte monument eſt faite de pluſieurs ſortes de bois apportés des Indes, dont les différentes pièces, raſſemblées avec art, forment une diverſité de couleurs, dont l'effet eſt extrêmement beau, riant & agréable à la vue, d'autant plus que les yeux trompés par un aſſemblage en apparence bizarre, mais dans le fond très bien entendu, ne peuvent pas diſcerner ce que c'eſt. L'Eſcalier, nonobſtant l'enfoncement, eſt très bien éclairé. La voûte & les murs des deux côtés ſont incruſtés de différentes pierres, dont l'aſſemblage fait un coloris fort agréable.

Ces vingt-cinq marches aboutiſſent à un paillier, au bout duquel on tourne & on continue à deſcendre trente-trois dégrés de jaſpe fin de Tortoſe, & de marbre gris & blanc, pris à St. Paul de Tolède, mêlangé d'une manière ſi agréable, qu'on diroit que c'eſt plutôt un effet de l'art que de la nature. En cet endroit la voûte de l'eſcalier eſt embellie de moulure de jaſpe, & tout cela eſt poli très proprement & luiſant comme un miroir, où l'on peut ſe voir de quelque côté que l'on jette les yeux. Il ſemble que l'on entre dans un lieu enchanté.

Au bout de ces dégrés on voit au devant de la porte, qui donne entrée dans la voûte, quatre piliers, deux de jaſpe & deux de bronze doré, très artiſtement travaillés, & une grille de même métal, auſſi très bien travaillée & dorée. On entre dans cet auguſte Mauſolée, qui eſt une voûte de la même étendue que la grande Chapelle, bâtie en rond, & élevée en dôme, à l'imitation du Panthéon Romain. Bien qu'il ſoit ſous terre, on a cependant trouvé l'art d'y donner un beau jour. Auſſi a-t-on été obligé d'y travailler longtems, & de le recommencer même à diverſes fois.

L'Empereur Charles-Quint en forma le prémier deſſein: & trois Rois y ont travaillé l'un après l'autre pour le mettre dans la perfection où il eſt. Philippe II exécuta le deſſein que lui avoit laiſſé ſon père, mais la voûte étant faite, on trouva qu'elle ne répondoit pas à la magnificence de l'Eſcurial, c'eſt pourquoi en mourant il recommanda à Philippe III, ſon fils & ſon Succeſſeur, de faire quelque choſe digne de la grandeur des Monarques de l'Eſpagne, ce qu'il exécuta, & Philippe IV y a mis la dernière main. Dans le tems de ces Rois, au moins des trois prémiers, la Monarchie d'Eſpagne étoit au comble de la puiſſance & de la grandeur, & les richeſſes prodigieuſes, qu'ils tiroient des Indes, leur donnoient le moyen de remplir le vaſte plan qu'ils s'étoient formé. On lit ſur les portiques pluſieurs Inſcriptions accommodées au

L'Escurial. lieu où elles ſe trouvent placées: & on y voit pluſieurs figures de bronze & d'autres matières, qu'on a fait venir d'Italie & de divers autres endroits.

Les Armes d'Eſpagne ſont toutes ſeules une pièce digne de la plus grande admiration, à laquelle l'art & la nature ont tant contribué tous deux qu'on ne ſauroit dire lequel y a le plus contribué. Elles ſont répréſentées par pluſieurs pierres fines, qui ont les couleurs néceſſaires pour en faire la peinture, & raſſemblées avec tant d'art, qu'il ne ſe peut rien voir de mieux conçu ni de plus heureuſement éxécuté. L'or, l'argent, les pierres précieuſes & le bronze, brillent de tous côtés dans cette voûte, qui eſt un vrai miracle de l'art, & ſans contredit l'une des prémières merveilles de l'Eſpagne. Le plancher en eſt de carreaux de jaſpe & de marbre compartis en figures & en fleurons, qui dans le milieu forment une étoile.

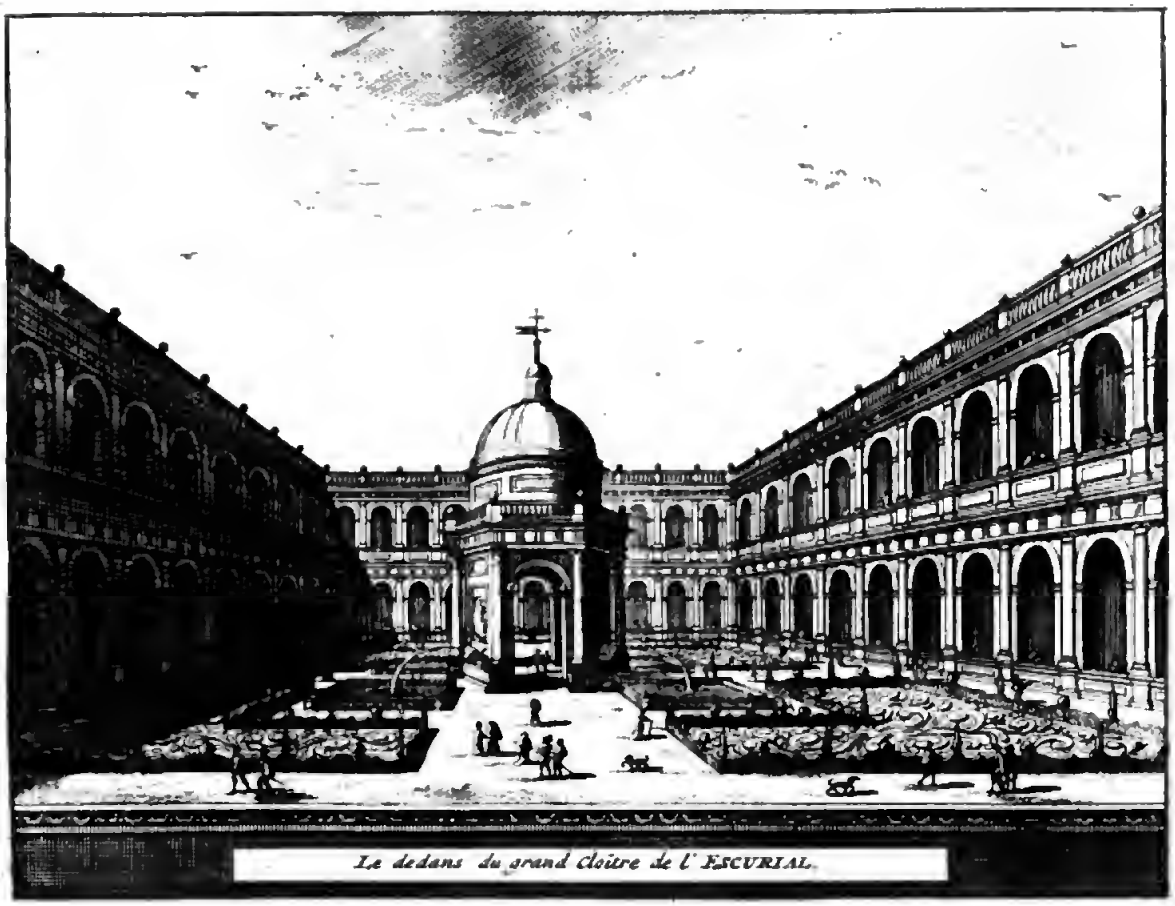
La voûte eſt ſoutenue par ſeize pilaſtres de jaſpe de diverſes couleurs, de la hauteur de ſeize pieds, & de vingt-&-un pouces de diamètre, d'Ordre Corinthien: derrière ces prémiers on en voit d'autres poſés en perſpective, dont la matière eſt de marbre, & les uns & les autres ont leurs chapiteaux de bronze doré. Sur ces chapiteaux règne dans le pourtour de la voûte une platte-bande, auſſi de bronze doré, travaillée en feuillages, avec de petites corniches, de la largeur de deux pieds: à ces corniches commence la voûte, qui eſt de jaſpe, mêlé de petites plaques de bronze.

L'eſpace, qui eſt entre ces colomnes & ces pilaſtres, eſt occupé en partie par une Chapelle, qui ſe voit d'abord en entrant, étant placée au fond du Panthéon, vis-à-vis de la porte. Elle eſt magnifiquement ornée; ce qu'il y a de plus beau & de plus riche eſt une Croix enrichie de diamans & d'autres pierres précieuſes de grand prix.

Le reſte de l'eſpace eſt partagé en pluſieurs niches, ſéparées & rangées comme des tablettes, les unes ſur les autres, de quatre en quatre. Ces niches ſont enrichies ſuperbement, & remplies par vingt-ſix Urnes de marbre noir, embellies de moulures de bronze doré. Il y en a vingt-quatre rangées dans le pourtour de ce beau Mauſolée, & deux au deſſus de la porte. Ces urnes ſont ſoutenues chacune de quatre griffes de lion, auſſi de bronze, dont la dorure eſt très belle & très fine. Celles, qui ſont déjà occupées, ont des inſcriptions gravées en lettres d'or, qui marquent les noms des Rois & des Reines, dont les Corps y repoſent. Ceux des Rois ſont à la droite, & ceux des Reines à la gauche.

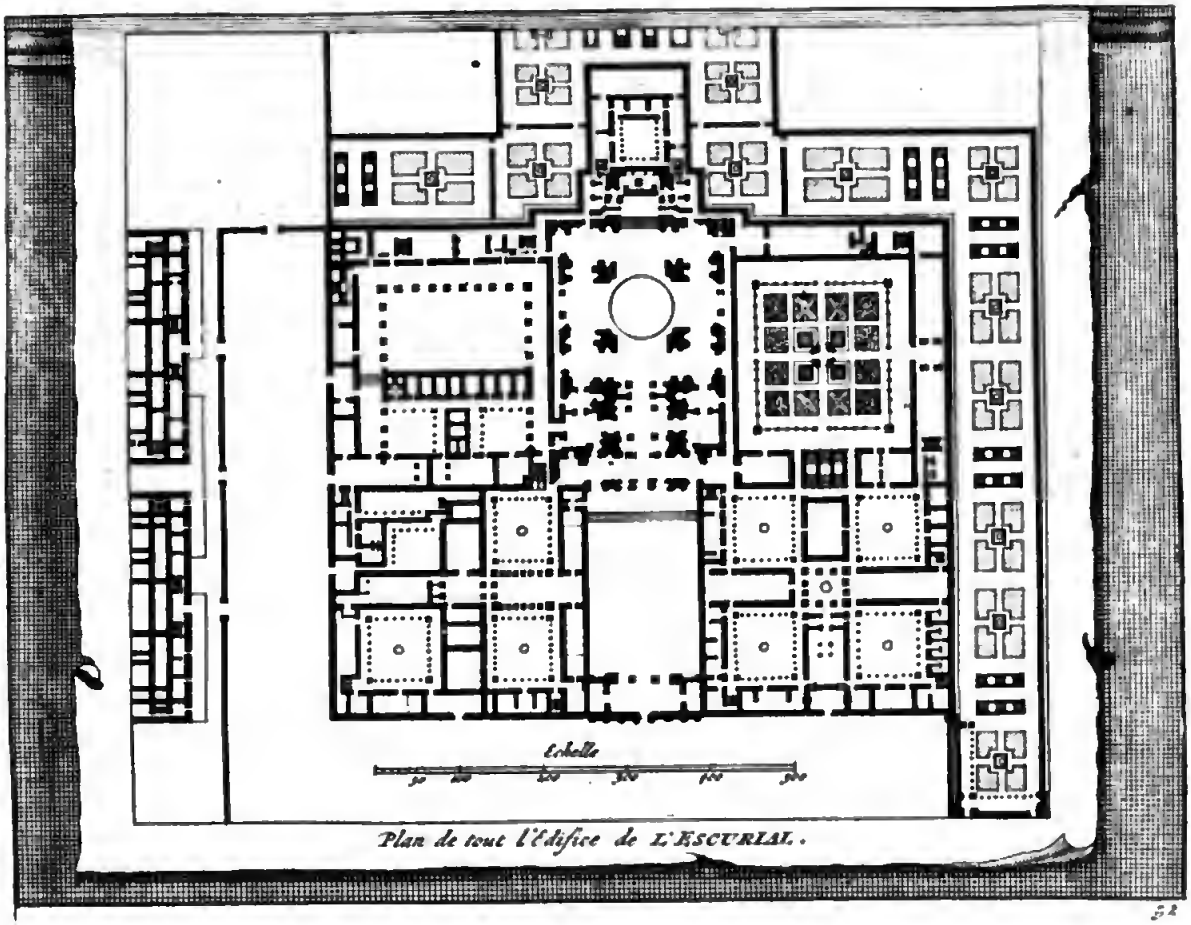
Le prémier, qu'on y voit, eſt Charles-Quint, qui naquit à Gand le 24 de Février l'An 1500, & mourut au Monaſtère de St. Juſt le 21 de Septembre l'An 1558. Les autres ſont quatre Rois ſes deſcendans & ſes ſucceſſeurs, Philippe II qui mourut dans l'Eſcurial le 13 de Septembre de l'An 1594; Philippe III, qui mourut à Madrid le 31 Mars 1620; Philippe IV, qui mourut à Madrid le 17 Septembre 1665; & enfin Charles II, mort en dernier lieu le 1 du mois de Novembre de l'An 1700.

De

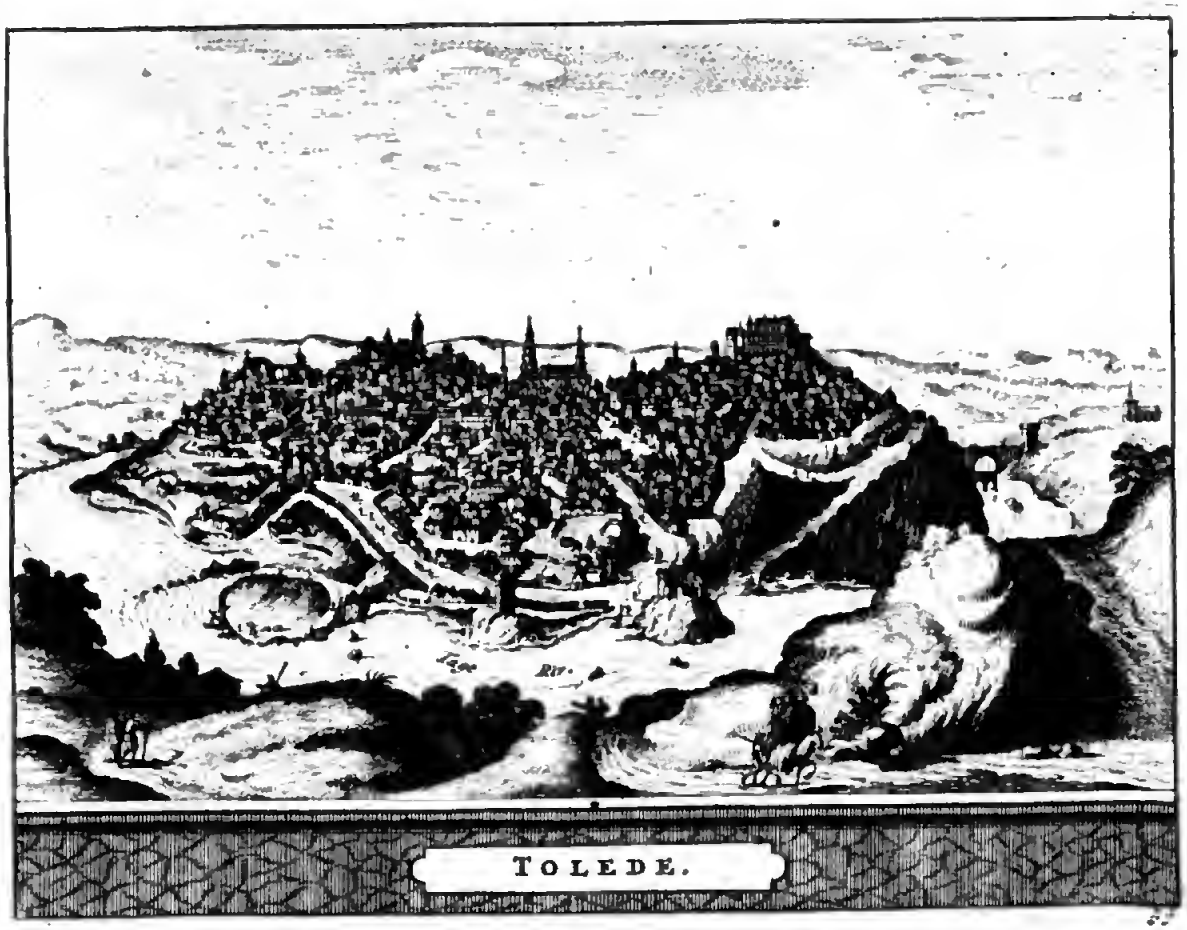


Le dedans du grand Cloître de l' ESCURIAL.

*L'un des Cloîtres de L'*ESCURIAL*, ou il y en a Six autres Semblables.*



Plan de tout l'Edifice de L'ESCURIAL.



TOLEDE.

Biblioteca Nacional de España

De l'autre côté de la voûte, vis-à-vis de ces tombeaux, on voit celui de l'Impératrice Iſabelle de Portugal femme de Charles-Quint, morte à Tolède, le prémier de Mai l'An 1539. Puis Anne d'Autriche quatrième femme de Philippe II, morte à Badajos le 26 Octobre 1580. Marguérite d'Autriche femme de Philippe III, morte dans l'Eſcurial le 31 Décembre 1611. Puis les deux femmes de Philippe IV, la prémière Eliſabeth de France fille du Roi Henri IV, morte à Madrid, le 6 Octobre 1664. L'ESCURIAL.

Quoiqu'on ne place dans le Panthéon que les Reines, qui ont mis au Monde un Prince qui ſuccède à la Couronne, elle y fut miſe néanmoins, & l'on fit cette exception en ſa faveur, par la vénération qu'on avoit pour elle en Eſpagne, où elle étoit fort chérie, & parce qu'elle avoit donné un (*) Prince qui vêcut juſqu'à l'âge de dix-ſept ans, & qui ne mourut que par ſa faute. La ſeconde eſt Marie-Anne d'Autriche mère de Charles II.

Ainſi voila déja onze Urnes occupées, & les quinze, qui reſtent ſerviront pour autant de corps de Rois & de Reines, & ne ſeront apparemment toutes remplies qu'au bout de deux ou trois ſiècles. Remarquez que je dis des Rois & des Reines; car ce ſuperbe Mauſolée n'eſt deſtiné qu'à des perſonnes d'un rang auſſi élevé que celui-là. Les corps des Princes & des Princeſſes de la Maiſon Royale, & ceux des Reines, qui n'ont point laiſſé d'enfant mâle, ſont placés dans deux autres caveaux, qu'on a pratiqués auſſi ſous l'Egliſe, joignant le Panthéon; & c'eſt la qu'on a mis vingt-deux Rois, qui ſont morts dans des ſiècles éloignés avant ceux que je viens de nommer. On peut aller à ces caveaux par des portes qu'on voit aux dégrés du Panthéon.

L'An 1655, Philippe IV ayant achevé ce merveilleux ouvrage y fit porter avec une pompe magnifique les corps de Charles-Quint, de Philippe II, de Philippe III, ceux des Reines leurs femmes, & celui de la Reine Elizabeth de France ſa prémière femme, morte neuf ans auparavant: & ce qui eſt remarquable, le corps du prémier fut trouvé le plus entier de tous. Il y eut ſermon ce jour-là; & le Prédicateur, qui n'avoit garde d'être court ſur un ſi beau ſujet, commença par la confuſion qu'il devoit avoir de parler devant tant de Rois, qui avoient confondu tout le Monde. Cette penſée fut habilement maniée, la chute en fut heureuſe, & toute l'action fut trouvée ſi bonne, que le Roi Philippe IV, pour lui marquer la ſatisfaction qu'il en avoit reçue, lui donna une penſion de mille écus par an pour toute ſa vie.

Au milieu du Panthéon paroit un beau grand Chandelier de bronze doré, fondu à Gennes, qui a couté dix mille écus. Il eſt ſoutenu par des Anges & par les quatre Evangéliſtes, comme les Pères de la lumière, les uns & les autres de bronze doré.

Le

(*) Charles Balthazar, né en 1629, & mort en 1646, d'une fièvre chaude, cauſée par ſa débauche.

L'Escurial.

Le Palais du Roi.

PHILIPPE II, qui bâtit l'Eſcurial, ayant ſi richement embelli l'Egliſe, ne voulut pas que ſa Maiſon fût auſſi magnifique, & auſſi belle que celle qu'il conſacroit à Dieu, c'eſt pourquoi l'appartement du Roi comparé avec ce ſuperbe Edifice, que je viens de décrire, ne paroit pas à beaucoup près ſi conſidérable. On y entre par une porte, qui eſt à la façade Septentrionale.

Le veſtibule a trois appartemens accompagnés de leurs cours, pour l'uſage des Offices du Roi, & de la Cuiſine. Par le même veſtibule on va dans une Sale, où mangent les Gentilshommes de la Chambre, le Capitaine des Gardes, & d'autres gens de la Cour. Delà on paſſe dans les galeries & dans les appartemens, où demeurent ceux qui ont ſoin de fournir les proviſions de la Table du Roi. Ces galeries règnent tout à l'entour du bâtiment aux étages d'enhaut & à ceux d'embas. Dans le même côté ſe voit une autre porte, par laquelle on va du Palais du Roi au Chœur, au temple, au Monaſtère, & au Collège.

Près de cette porte eſt une galerie, où s'aſſemblent les Grands & les Gardes du Roi. A l'Orient ſont les logemens des Ambaſſadeurs, qui s'étendent le long du grand portique. A l'un des corridors paroit une porte fort ſuperbe, par où l'on entre dans l'appartement du Roi, qui eſt bâti derriere la Chapelle; auquel lieu on trouve une belle cour environnée de ſa galerie. Au Midi eſt une autre porte près du grand Autel, par laquelle on entre dans le Monaſtère, & dans toutes ſes dépendances, auſſi bien que dans le College & dans toutes les parties de l'Hôtel du Roi.

Le portique Royal regarde le côté Septentrional de l'Egliſe. Là on voit ſur la muraille du Temple une peinture à freſque, de la bataille de Higuéruéla, où Jean II Roi de Caſtille battit les Maures de Grénade; la peinture eſt très bonne, & répreſente fort au naturel l'arrangement de l'armée, & l'ordre où étoient tous les bataillons & les eſcadrons, lors qu'ils donnèrent bataille. On l'a copiée d'une vieille tapiſſerie, longue de cent trente pieds, qu'on trouva dans une Tour ancienne de Ségovie, où l'on avoit eu ſoin de peindre ce combat d'abord après la victoire. Cet ouvrage eſt fort bien fait & mérite d'être vu. Tout le quartier du Roi a quatre corps de logis, accompagnés de quatre ou cinq cours.

Les galeries ſont ornées de tableaux, à l'un deſquels on voit la bataille de Lépante, où les Chrétiens, ſous la conduite de Don Jean d'Autriche, remportèrent une belle victoire ſur les Turcs. Les Sales ont leurs plafonds richement embellis, & on y trouve divers tableaux de grand prix. Les chambres du Roi & de la Reine ne ſont tapiſſées que de tableaux. Les peintures de la Sale, où l'on mange, répréſentent toute ſorte de poiſſons, d'oiſeaux & d'inſectes.

Du Quartier du Roi on paſſe à celui des Ecoliers, qui eſt fait tout comme les autres. Les corridors, qui règnent tout à l'antour, ſont ornés de riches

riches tableaux, & les Sales de même: les Claſſes ſont belles, & le réfectoire eſt rempli de diverſes peintures d'un très grand prix. L'ESCURIAL.

La Bibliothèque.

JAI déja remarqué que la Bibliothèque eſt placée juſtement au deſſus du grand veſtibule. La porte en eſt de pièces rapportées d'un bois fort précieux. La Sale eſt longue de cent quatre-vingts quatorze pas, large de trente-deux, & haute de trente-ſix; regardant d'un côté l'entrée du Palais, & de l'autre la grande cour, qui eſt au devant de l'Egliſe. Elle eſt partagée de tous côtés en cinq galeries attachées à la muraille, l'une au deſſus de l'autre, de la longueur de cent trente pieds. Les tablettes ſont faites de pluſieurs ſortes de bois rares, apportés des Indes, dont les diverſes couleurs font un très bel effet, qui eſt fort agréable à voir.

Le plancher eſt tout pavé de marbre & de fayence fine, peinte en bleu, qui fait un beau parterre: vers les fenêtres & autour de la galerie il eſt orné de bordures de jaſpe rouge. Vingt grandes fenêtres, dont elle eſt percée, lui donnent tout le jour, dont on a beſoin pour en voir les beautés: elles ont les vitres de cryſtal, & ſe ferment avec de petits verrous, dont les targettes ſont d'argent doré. Les tremaux entre les fenêtres ſont coupés en cabinets ſans porte; remplis de huit tablettes, chargées de huit rangs de livres, tous reliés & dorés de la même façon, avec un gril doré au deſſus pour Armes. Il ſeroit ſuperflu de dire ici, qu'il y a un très grand nombre de livres en toute ſorte de Langues & de Sciences; car quand on dit une Bibliothèque Royale, cela s'entend aſſez: on y en compte cent mille.

Entre la voûte & les cabinets on voit les portraits des quatre prémiers Rois d'Eſpagne, de la Maiſon d'Autriche, & ceux de pluſieurs grands Hommes, dont le nom a été rendu célèbre par leurs belles lumières en diverſes Sciences, & par leurs ſavans ouvrages. Chaque tableau a ſon inſcription, qui marque le nom de celui qu'on y voit peint.

La voûte eſt ornée de peintures parfaitement belles, qui répréſentent toutes les Sciences, & les ſept Arts libéraux, chacune avec ſon hieroglyphe; & leur convenance avec les livres eſt ſi artiſtement obſervée, que la peinture de chaque Science eſt poſée juſtement au deſſus des livres qui en traitent. En les regardant il ſemble qu'elles ſe détachent de la voute, & ſi l'on change de ſituation pour les voir d'un autre côté, elles font un effet différent.

Le milieu de la Sale eſt occupé d'eſpace en eſpace de dix ou douze grandes tables de jaſpe, enchaſſées les unes dans de l'ébène & d'autres dans l'yvoire, chargées de Globes & de Sphères, & de divers grands inſtrumens de Mathématique: on y remarque entr'autres une Sphère de bronze, qui répréſente les divers mouvemens des Corps Céleſtes. Quelques-unes de ces tables ſont vuides, & ſervent à ceux qui ſouhaitent de conſulter un livre;

car

L'Escurial. car il n'eſt permis à perſonne, non pas même aux Religieux, d'en emporter aucun: il faut qu'ils aillent étudier dans la Bibliothèque même. On y montre encore diverſes raretés fort curieuſes, comme une pierre d'aiman du poids de ſept livres, qui ſoutient vingt-cinq livres peſant, quelques livres imprimés ſur du papier de la Chine, & pluſieurs ſortes de papier, & du prémier dont on s'eſt ſervi dans l'Europe.

De cette grande Sale, où ſont les Livres imprimés, on paſſe par une galerie dans une autre qu'on eſtime beaucoup plus à cauſe de quatorze ou quinze mille volumes Manuſcrits qu'on y a ramaſſés, dont quelques-uns ſont conſidérables par leur antiquité, d'autres par leur rareté, & d'autres enfin par l'une & par l'autre. Ils ſont tous reliés d'un velours ras, & diſpoſés comme dans des rayons. Entre ces Manuſcrits, les plus conſidérables ſont un St. Chryſoſtome en Grec, un Traité de St. Auguſtin touchant le batême, écrit de la main de ce Saint Evêque, & par conſéquent le plus vénérable pour ſon antiquité; un autre écrit de la main de Ste. Thérèſe; un autre écrit ſur des feuilles de palme, & un autre volume écrit en Lettres d'or, qui contient les quatre Evangiles entiers avec les préfaces de St. Jérôme & les Canons d'Euſebe, qu'ils diſent avoir été fait du tems de l'Empereur Conrad. *Ils* enferment ce dernier ſéparément, à cauſe de ſon grand prix, qui le releve par deſſus tous les autres.

On y remarque particulièrement une Bibliothèque entière de livres Arabes (*), qu'un Capitaine de Vaiſſeau, natif de Marſeille, vola au Roi de Maroc, il y a près de cent ans, & la vendit au Roi d'Eſpagne. L'Ambaſſadeur du Roi de Maroc dit qu'il y avoit ſept mille & huit cens volumes dans cette Bibliothèque du Roi ſon Maitre. Il ſeroit bien à ſouhaiter qu'il y eût là quelque habile homme, qui eût le tems & les moyens de mettre au jour tant de beaux tréſors cachés, au-lieu qu'ils demeurent enſevelis dans l'obſcurité. On voit auſſi là en relief l'ancienne Jéruſalem répréſentée dans l'état où elle étoit du tems de Notre Seigneur.

Cette Sale eſt ornée par-tout de belles peintures, entre leſquelles paroit le portrait de Don Jean d'Autriche; & l'on voit ſur une belle table de jaſpe, les deux grands fanaux, que ce vaillant Prince remporta ſur la Capitane des Turcs, à la bataille de Lépante. Au milieu de la Sale contre la muraille, eſt un Cabinet d'ébène très riche & artiſtement travaillé, où l'on tient diverſes antiques fort rares & fort curieuſes, comme ſtatues, médailles, petits animaux & autres choſes ſemblables.

Sortant de la Bibliothèque on paſſe par un grand veſtibule, dont la voûte eſt faite avec tant d'art, & ſi unie, qu'on y entend d'un bout à l'autre tout ce qu'une perſonne dit, quelque bas qu'elle parle. Il ne faut pas oublier que l'Apoticairerie de ce lieu eſt très belle & fort bien fournie; on y trouve entr'autres deux arbres rares d'un bois fort précieux, propre pour la guériſon des maux Vénériens.

Péré-

(*) Hottinger après Erpenius, *Analect. Hiſtor. Theolog.* pag. 236. Edit. Tigur.

Pérégrini, dont j'ai parlé, n'eſt pas le ſeul qui ait travaillé à l'Eſcurial. Le Titien & d'autres habiles Peintres ont auſſi épuiſé leur art, à peindre les cinq galeries de la Bibliothèque (*), auſſi bien que la voûte de l'Égliſe, car ce ſont les deux pièces que Philippe II voulut le plus orner. L'ESCURIAL.

Le Monaſtère.

LE Quartier des Religieux, qui ſont les hôtes de cette belle Maiſon, eſt, comme je l'ai déja remarqué, la troiſième partie de l'Edifice, & fait face par dehors au Midi; partagé en dedans en cinq cours, une grande & quatre petites, tout comme le Quartier du Roi & des Ecoliers penſionnaires. Le deſſein des quatre petites cours eſt le même que celui des cours du Quartier oppoſé, & eſt auſſi très beau. Le grand Cloitre, qui a deux cens dix pieds en quarré, eſt tout pavé de marbre blanc & noir, & à l'entour on voit peinte, à grands perſonnages & en détrempe, la vie de Notre Seigneur: aux quatre coins on a placé quatre grands tableaux fermés, aux portes deſquels ſont peintes les mêmes choſes qu'au dedans.

La cour de ce Cloitre eſt occupée par un beau Jardin de fleurs, dont les allées ſont auſſi pavées de marbre. Au fond de la cour ou du Jardin, eſt une Chapelle en grand dôme tout de jaſpe, pavée de marbre blanc & noir & ouverte par les quatre côtés. Des Colomnes de porphire en ſoutiennent la voûte, qui eſt d'une fort belle architecture. Aux quatre coins en dehors on voit, dans des niches, les quatre Evangéliſtes plus hauts que le naturel, chacun accompagné de ſon ſymbole, l'un d'un Ange & les trois autres d'un animal, qui fait tomber l'eau à gros bouillons dans quatre grands baſſins. Les quatre Evangeliſtes, l'Ange, les animaux & les baſſins ſont de beau marbre blanc. Les dortoirs ſont de marbre blanc & noir.

La Sale, où le Chapitre s'aſſemble, eſt fort grande, diviſée au milieu par deux arcades. La voûte eſt peinte en petites figures, & embellie d'un grand nombre d'ouvrages dorés & de tableaux excellens des plus habiles Maitres, dont quelques-uns n'étant pas achevés, perſonne n'a oſé y toucher après eux, pour y mettre la dernière main. On y voit auſſi deux bas reliefs d'Agathe, de dix-huit pouces chacun d'un prix extraordinaire. On voit ſur la porte d'un côté la figure de Notre Seigneur, & de l'autre celle de la Ste. Vierge, chacune avec un diſtique Latin. Vis-à-vis eſt la figure de Jacob de Trezza, Sculpteur & Architecte, qui a bâti le Cloitre: de l'autre côté un petit Jéſus couché dans le berceau, & dormant, avec cette courte inſcription, *Cor meum vigilat*, Mon cœur veille.

Le Réfectoire des Religieux eſt très long, & orné de belles peintures. On y voit entr'autres les tableaux, où ſont répréſentés Charles-Quint & Philippe II, portés dans le Ciel par des Anges. Dans le lieu le plus élevé du Réfectoire on voit une table particulière, où le Roi mange lorſqu'il va là: mais

(*) Une grande partie de cette Bibliothèque fut conſumée par un incendie en 1671.

L'Escurial. mais quand il n'y eſt pas, le Prieur prend la place. Il ne faut oublier que les quatre petits Cloitres ont une jolie cour chacun, avec une fontaine de marbre au milieu.

Sortant du Chapitre & du Cloitre, on monte par un eſcalier à deux rampes, fort magnifique, dont les marches, qui ont ſept pas de longueur, ſont toutes d'une pièce: la voûte & les côtés ſont peints en détrempe, à grands perſonnages au naturel. On y voit entr'autres un St. Jérôme, & une Baleine, qu'on prit autrefois à Valence, laquelle avoit quarante-huit empans de long.

Cette eſplanade, dont j'ai parlé dès l'entrée, qui eſt au devant de la place de l'Eſcurial, & qui en fait tout le tour, eſt occupée au côté du Septentrion par des Hôtels magnifiques, qui ſervent de logement à une partie de la Cour; & au coin du Sud-Oueſt on voit un autre Quartier fort étendu, où ſont quelques Officiers du Roi, divers Artiſans & pluſieurs Serviteurs des Religieux, qui tous s'occupent à quelque choſe pour le ſervice de la Maiſon & de ceux qui l'habitent. Cette eſplanade eſt fermée du côté des bâtimens de gros piliers avec des chaines de fer entrelacées.

De la place de l'Eſcurial on deſcend dans de beaux & de grands jardins, qui ſont arroſés par le moyen de pluſieurs belles Fontaines qu'on y voit, faites de pièces de marbre de diverſes couleurs. On paſſe delà dans le Parc, qui eſt d'une étendue prodigieuſe, fermé de murailles qui ont ſept lieues de circuit. O y voit des bois, des étangs, des plaines, & au milieu une maiſon deſtinée pour les Gardes-chaſſe. On y trouve en abondance toute ſorte de gibier.

Voila à peu près tout ce qu'il y a de plus beau à remarquer dans ce vaſte, & riche édifice, qui eſt ſans contredit la prémière merveille d'Eſpagne, deſorte qu'on peut dire que celui qui ne l'a pas vu, n'a pas vu l'Eſpagne. On prétend que tout ce bâtiment a couté 23 à 25 millions d'or; & ſi l'on calcule effectivement la valeur de toutes les parties qui le compoſent, de toutes les richeſſes qu'on y a répandues avec profuſion, & de tous les rares & précieux ornemens dont on l'a embelli, comme peintures, tableaux, ſtatues & autres choſes ſemblables, toutes des plus excellens Maîtres, on ne s'étonnera pas que l'on faſſe monter ſi haut ce qu'il a couté. L'on n'a qu'à ſe ſouvenir qu'on eſtime le grand Autel de l'Egliſe un million d'or, le Tabernacle de l'Autel deux millions, & la Chapelle, où il eſt, cinq millions, deſorte qu'en voila déja huit dans un très petit eſpace.

Philippe II fut vingt-deux ou vingt-trois ans à le bâtir, & il en jouit douze ou treize. Il s'y plaiſoit fort, comme on le peut penſer, parce qu'il le regardoit comme ſon ouvrage, & qu'il y trouvoit raſſemblé tout ce qu'on peut voir de plus beau, & de plus magnifique. Ce fut Bramante, fameux Architecte Italien, qui, comme nous l'avons déja dit, donna le deſſein de l'Eſcurial.

Les Religieux, qui habitent dans cette magnifique Maiſon, ſont obligés de

de l'entretenir, & pour ce ſujet ils ſont richement rentés, comme je l'ai déja remarqué ci-deſſus. Les Eſpagnols varient ſur la grandeur de leurs revenus, mais ceux qui en comptent le moins, leur attribuent quarante mille écus de rente. L'Escurial.

Villes dans le voiſinage de l'Eſcurial.

CE quartier de Païs, qui eſt dans le voiſinage de l'Eſcurial, porte le nom particulier de Réal de Mançanarès, à cauſe de la Ville qui en eſt la Capitale, ou de la rivière qui le traverſe. Près du paſſage de Fuente frio, (Fontaine froide), qui ſépare la Caſtille Vieille de la Nouvelle, eſt Mançanarès, petite Ville au pied de la montagne, à huit lieues de Madrid, où l'on trouve abondance de gibier & de troupeaux. Elle eſt Capitale de ce petit quartier de Païs, dont je parle, & appartient aux Ducs de l'Infantado, ſous le titre de Comté. Mançanares.

Entre cette Ville & un Bourg près delà nommé Villa Caſtin, eſt un lieu appellé Toros de Guiſando, où Jule Céſar défit les deux jeunes Pompées. Au pied de la même montagne on voit las Naves del Marquès, à trois lieues de l'Eſcurial, érigée en titre de Marquiſat par Charles-Quint. Elle eſt remarquable pour le grand commerce de draperies qui s'y fait. Colmenar.

Colménar eſt la ſeconde Ville de ce quartier de Païs, ſituée ſur une Colline au bord de la rivière Mançanarès, & environnée de montagnes de tous côtés. Elle appartient aux Ducs de l'Infantado. Il ne faut pas la confondre avec deux autres Villes ou Bourgs du même nom, l'une dans la Caſtille Vieille vers la ſource de la rivière de Tormes, & l'autre dans la Caſtille Nouvelle, au voiſinage d'Aranjuez: delà on paſſe par Arévaca pour aller à Madrid.

La troiſième Ville de ce petit Païs, eſt Guadarrama vers l'entrée d'un paſſage de ce nom, qu'on trouve dans les Montagnes de Tolède, au bord d'une petite rivière auſſi du même nom. On y nourrit grande quantité de beſtiaux, & la chaſſe y eſt fort abondante. La quatrième eſt Galapagar à deux lieues de l'Eſcurial, où naquit le fameux Prince Don Carlos fils du Roi Philippe II.

Guadalix, & à une lieue delà Porquérizas, ſont les deux dernières Places de ce Quartier Royal.

Villes le long de la rivière de Hénarès.

A ſix lieues de Madrid on voit Arganda, petite Ville avec un Château, ou Maiſon de plaiſance, que les Ducs de Lerma ont poſſédée dès l'An 1617. Delà remontant vers la ſource du Hénarès on traverſe un Païs plat, peu cultivé, & puis un côteau fort élevé, au bout duquel on trouve un beau pont ſur la rivière, que je viens de nommer, lequel conduit à la porte de la Ville de

ALCALA DE HENARES.

ALCALA DE H.

ALcala eſt une Ville aſſez ancienne, que les Latins ont appellée Complutum; dans les prémiers Siècles du Chriſtianiſme de l'Eſpagne on lui donnoit le nom d'Alcala de St. Juſt, à cauſe d'un Saint homme, qui avoit ſouffert le martyre avec ſon frère St. Paſteur, près des murailles de cette Place, ſous un Préfet Romain, nommé Dacien. Dans la ſuite elle a quitté ce nom, pour prendre celui de Hénarès, qui coule le long de ſes murailles, & elle l'a conſervé pour ſe diſtinguer d'une autre Alcala, qui eſt aux Frontières d'Andalouſie & de Grénade.

Elle eſt ſituée au bord du Hénarès, dans une fort jolie plaine: ſa figure eſt ovale, plus longue que large, les rues y ſont belles & aſſez droites, il y y en a une entr'autres fort longue qui traverſe la Ville d'un bout à l'autre, où les Ecoliers ſe logent. Les maiſons ſont aſſez bien bâties, & quelques places publiques, qu'on y trouve, en font l'un des ornemens, ſurtout la plus grande, qui de tous côtés eſt environnée de portiques, où l'on ſe promène à couvert, & où les Marchands, qui occupent ce quartier-là, ont leurs boutiques, propres à étaler commodément les marchandiſes.

Le commerce y eſt aſſez floriſſant, & y entretient l'abondance de toutes choſes auſſi bien que dans aucune autre Ville d'Eſpagne. Mais ce qui diſtingue avantageuſement cette Ville, eſt une célèbre Univerſité, que le Cardinal Ximénès y fonda pendant ſon élevation, vers le commencement du XVI Siècle. Il l'entréprit lorsque les Rois Catholiques faiſoient la guerre aux Maures de Grénade, & il en fit l'ouverture par une proceſſion ſolemnelle l'An 1508.

Il en fit faire tous les bâtimens, qui formoient pluſieurs Collèges, & appella de toutes parts d'habiles Profeſſeurs, en leur donnant de bons gages: il leur preſcrivit lui-même des règles pour leur manière de vivre & d'enſeigner: & afin qu'ils euſſent dequoi ſubſiſter, lorſqu'ils ſeroient caſſés de travail, & que la vieilleſſe le empêcheroit d'agir, il obtint du Pape Léon X, que l'Egliſe Collégiale de St. Juſt, & de St. Paſteur, fût unie à l'Univerſité, & que les dix-ſept Chanoinies fuſſent affectées aux vieux Docteurs. Il rebâtit l'Egliſe à ſes dépens, & laiſſa un fonds annuel pour entretenir le bâtiment, afin que ces bons vieillards n'en fuſſent pas chargés. Sa prévoyance alla encore plus loin: il eut la précaution d'affecter une des Chanoinies à un Docteur en Droit, afin qu'en cas qu'on leur intentât quelque procès ſur leurs rentes, ils euſſent un homme capable de bien défendre leur cauſe, & intéreſſé comme eux à la ſoutenir. Il attacha de grands revenus à ſes Collèges, & y unit pour cet effet pluſieurs bénéfices. Il fonda auſſi une maiſon pour y entretenir pluſieurs Ecoliers pauvres, & une Infirmerie pour les traiter quand ils ſont malades, où ils ont chacun une chambre en particulier; il propoſa des prix & des récompenſes, pour exciter leur émulation, & les engager par cette voie à s'appliquer à l'étude. Enfin il ſuffit de dire, que

le

le Fondateur ſe propoſa pour modèle l'Univerſité de Paris, comme la plus parfaite de toutes. ALCALA DE H.

Quand il eut fini ſon Univerſité, celle de Siguença, qui avoit été fondée quelques années auparavant par Jean Lopez Archidiacre d'Almazan, ſouhaita peu de tems après la mort de ſon Fondateur d'être transferée à Alcala, & unie à celle que Ximénès y venoit d'établir, & le demanda même à ce Prélat; mais le Cardinal, qui avoit été ami de Jean Lopez, ne voulut pas faire ce tort à la mémoire d'un ſi honnête homme, & refuſa cette union.

Le prémier Collège, qu'il fonda dans Alcala, fut celui qu'il conſacra à St. Ildefonſe Patron de Tolède. C'eſt là que demeure le Recteur de l'Univerſité, dont la dignité a de très beaux Privilèges. Ferdinand le Catholique, & Ximénès allant un jour à une action publique, le Roi voulut que le Recteur marchât au milieu d'eux, & c'eſt une prérogative que ſes ſucceſſeurs ont conſervée après lui, auſſi bien que celle de connoitre des cauſes criminelles des gradués. Dans l'enceinte de ce Collège, il en fonda encore un ſous le nom de St. Pierre & de St. Paul, pour douze Religieux de l'Ordre de St. François, dont il étoit: il en fonda de plus huit autres, où l'on enſeigne les Sciences & les Langues. Il dota quarante-ſix Chaires de Profeſſeurs; & quand il mourut, il fit l'Univerſité d'Alcala ſon héritière, & lui laiſſa quatorze mille ducats de revenu.

Comme les Archévêques de Tolède ſont obligés de paſſer quelque partie de l'année à Alcala, le Cardinal Ximénès, qui étoit auſſi revêtu de cette prélature, y venoit fort ſouvent, tant pour s'aquiter de ſes fonctions paſtorales, que pour viſiter ſes Collèges, auxquels il s'affectionnoit extrêmement; & la préſence de ce Prélat étoit toujours utile à la Ville par quelque endroit.

La Princeſſe Jeanne, fille de la Reine Iſabelle, y ayant accouché d'un Prince, qui fut enſuite Empereur ſous le nom de Ferdinand, le Cardinal, à l'occaſion de cette naiſſance, obtint de la Reine, que la Ville d'Alcala ſeroit à l'avenir exempte de tous impôts; c'eſt pourquoi l'on y garde encore aujourdhui le berceau de ce Prince, en mémoire de cette gratification.

On y voit auſſi un Hopital pour de pauvres femmes malades qu'il y fonda; & un Monaſtère des plus magnifiques, pour des Religieuſes du Tiers-Ordre de St. François, ſous le nom de St. Jean de la Pénitence; il y joignit une Maiſon deſtinée à l'éducation de jeunes filles de qualité, nées de père & de mère pauvres; on les y élève juſqu'à ce qu'elles puiſſent choiſir un genre de vie: ſi elles veulent entrer en Religion, on les y reçoit gratuitement; ſi elles aiment mieux embraſſer l'état du mariage, on doit leur fournir dequoi s'établir honnêtement dans le Monde.

Ce puiſſant Prélat y a laiſſé encore pluſieurs autres monumens de ſa dévotion, & de ſon zèle pour le rétabliſſement des ſciences, & pour l'avancement de la pieté. Le belle Bible Polyglotte qu'il fit imprimer l'an

ALCALA DE H. 1515, n'eſt pas l'un des moins conſidérables, c'eſt celle que les Savans appellent la Bible de Complute, du nom Latin de la Ville, où l'Edition en fut faite.

Il raſſembla à grands fraix pluſieurs ſavans hommes pour un ſi beau deſſein; ſavoir Démétrius de Crète, Grec de nation, Antoine de Nébriſſa, Lopez Aſtuniga, Fernand Pintian, qui étoient Profeſſeurs des Langues Greque & Latine; Alfonſe Médecin d'Alcala, Paul Coronel, & Alfonſe Zamora Juifs convertis, très ſavans en Hébreu.

Cette Edition contenoit pour le Vieux Teſtament, outre le Texte Hébreu & la Vulgate, la Verſion Greque des Septante, & la Paraphraſe Chaldaïque, toutes deux avec une Verſion Latine; & pour le Nouveau Teſtament, le Texte Grec bien correct, avec la Verſion Vulgate.

Il fit venir de divers Païs ſept Exemplaires Hébreux manuſcrits du Vieux Teſtament, qui lui coutèrent quatre mille écus d'or, ſans compter les Grecs & les Latins. Il fit chercher de tous côtés des Manuſcrits, & le Pape Léon X lui fit communiquer tous ceux de la Bibliothèque Vaticane; ce travail dura quinze ans ſans interruption. Celui qui a écrit que cet ouvrage couta ſeize mille ducats, ne ſavoit guère ce qu'il diſoit.

Il fonda auſſi une belle Bibliothèque, qu'il enrichit de pluſieurs raretés apportées des Indes, dont on lui avoit fait préſent, entr'autres d'un bon nombre de Manuſcrits Arabes, qui furent pris à l'expédition d'Oran; & des figures de pluſieurs Divinités des anciens peuples habitans de la Nouvelle Eſpagne, qu'un Cordelier nommé François Ruyz lui avoit apportées de l'Amérique. Ces figures ſont tout-à-fait horribles, faites d'une certaine écaille, ou de mailles d'os d'un poiſſon rare & extraordinaire; on les montre dans un coffre qui eſt au grand Collège d'Alcala.

Ce Collège eſt un bâtiment magnifique, environné de tous côtés de piliers entrelacés d'une chaine de fer. Il a dans ſon enceinte une Egliſe, où Ximénès eſt enſéveli avec cette épitaphe fort glorieuſe ſur ſon tombeau:

Condideram Muſis Franciſcus grande Lycæum,
Condor in exiguo nunc ego ſarcophago.
Prætextam junxi ſacco, galeamque galero,
Frater, Dux, Præſul, Cardineusque Pater.
Quin virtute mea junctum eſt Diadema Cucullo,
Quum mihi regnanti paruit Heſperia.

A l'entrée du Collège on voit la figure de Philippe II, & de quelques Patrons de l'Univerſité, entr'autres d'un Duc de Lerma. Dans le Cloitre des Cordeliers qui eſt dans l'enceinte du grand Collège, il y a deux Chapelles, l'une dédiée à St. Diégo, & l'autre conſacrée à St. Julien & à deux autres Saints. Au terrain de la prémière on trouve une certaine terre, qui reſſemble

ble à la terre ſigillée, que les Religieux façonnoient il n'y a pas longtems en petites boules, dont ils faiſoient préſent à ceux qui les alloient viſiter par dévotion. Ils diſoient que délayant cette terre avec de l'eau & du vinaigre, elle avoit la vertu de guérir les plaies, & de chaſſer la fièvre. ALCALA DE H.

Les Profeſſeurs s'appellent ici Cathédraticos, comme à Salamanque, & les Ecoliers y ſont habillés de la même manière. L'étude de la Théologie & de la Philoſophie y a été particulièrement floriſſante, tandis que Salamanque s'eſt diſtinguée par celle de la Juriſprudence; comme cela paroit, du moins par rapport à la Philoſophie, par ce grand ouvrage d'un Cours de Philoſophie, publié par cette Univerſité, ſous le nom de *Collegium Complutenſe*. Le terroir autour d'Alcala, arroſé par le Hénarès, eſt fort fertile, & fort beau, étant bien cultivé; au-lieu que plus loin il eſt ſec & ſtérile, & qu'on n'y voit ni arbre, ni verdure, faute d'eau. En particulier les prés y ſont d'un grand rapport, & s'il en faut croire quelques Ecrivains, c'eſt delà que la riviere a pris ſon nom de Hénarès, mot Eſpagnol qui ſignifie un tas de foin, parce qu'on en recueille en abondance ſur ſes bords. On y recueille auſſi de bon grain, & de fort bon vin muſcat, & l'on y mange des melons fort délicats.

Hors des murailles on voit une fontaine qu'on appelle de Corpa, dont l'eau eſt ſi bonne, ſi pure & de ſi bon goût, que les Rois d'Eſpagne ont voulu en avoir ſeuls l'uſage; c'eſt pourquoi ils l'ont fait fermer, & en font porter l'eau à Madrid pour leur ſervice.

Alcala eſt aux Archévêques de Tolède, depuis le tems qu'Alfonſe VI, Roi de Caſtille & de Léon, après avoir pris Tolède ſur les Maures, y établit un Saint homme pour Archévêque, nommé Bernard, & que ce Prélat levant une armée alla aſſiéger Alcala, & la prit.

GUADALAJARA.

PLUS haut en remontant le Hénarès à cinq lieues & demie d'Alcala, eſt Guadalajara honorée du titre de Cité depuis l'An 1460, que le Roi Henri IV le lui donna. Elle eſt ſituée au bord de cette rivière dans un lieu un peu inégal & élevé; & a été autrefois la réſidence de la Maiſon des Mendozas & des Ducs de l'Infantado, leſquels y ont eu un magnifique Palais & de très beaux jardins. GUADALAJARA.

Quelques Auteurs ont écrit que les Maures l'avoient appellée en leur langue, Guadalajara, comme voulant dire l'Eau ou la Rivière des pierres, mais ils ſe trompent: cette Ville s'appelloit du tems des Romains, Arriaca, où Carraca, & ces Infidèles lui avoient donné le nom de Guadal-Arriaca, d'où par corruption eſt venu Guadalajara. Cette Ville tira ſon prémier nom des Characitains, qui ont été rendus célèbres dans l'Antiquité par un ſtratagême de Sertorius.

Ce vaillant Romain, reculant devant Métellus qui le preſſoit fort, vint camper au bord de la rivière Tagonius, ou Hénarès, ſur les terres des Cha-

GUADALAJARA. Characitains, qui étant encore alors plus qu'à demi-ſauvages, n'avoient d'autres maiſons que les antres & les cavernes de la montagne voiſine. Ces bonnes gens voyant Sertorius reculer, crurent qu'il avoit peur & qu'il fuyoit, c'eſt pourquoi ils le mépriſèrent & l'inſultèrent même. Sertorius les menaça de s'en vanger, & s'en vangea bien en effet.

Il remarqua que toutes leurs cavernes avoient l'ouverture tournée du côté du Septentrion; & que toute la campagne étoit fort ſèche & fort poudreuſe: il ordonna à ſes ſoldats de creuſer un large foſſé, comme s'il avoit eu deſſein de ſe retrancher; & les Characitains ne voyant pas à quoi aboutiſſoit tout ce remumenage, en rioient & ſe moquoient de lui. Mais le lendemain, un grand vent de bize s'étant levé, il mit toute ſon armée en campagne, ordonna aux cavaliers & aux piétons de marcher, de courir, de trépigner, de faire des caracols, en un mot d'exciter tant de pouſſiere qu'ils pourroient: & la bize venant à ſouffler là-deſſus, pouſſa la pouſſière à gros flots dans les trous des cavernes, & les en remplit tellement, que ces pauvres gens ſe voyant prêts à étouffer dans leurs maiſons ſouterraines, furent contraints de venir le lendemain à genoux demander quartier à Sertorius, confeſſant qu'ils n'étoient pas capables de tenir tête à un homme, qui ſavoit ſi bien l'art de faire combattre la nature pour lui.

Dans ces derniers tems Guadalajara eſt célèbre par la fertilité de ſon terroir, où l'on recueille du grain, du vin, de l'huile, du lin & du chanvre: on y fait auſſi du beurre de lait de chèvre, que les Eſpagnols appellent Mantéquilla, & qu'ils eſtiment beaucoup. Les Montagnes d'alentour ſont couvertes de Bois de chênes, dont on fait de bon charbon, en aſſez grande quantité pour en fournir tout le voiſinage.

BRIHUEGA.

BRIHUEGA. A quatre lieues de Guadalajara tirant au Nord-Eſt, on voit Brihuéga, en Latin *Brioca*, au bord de la rivière de Tajuna. Cette Ville étoit autrefois un lieu de plaiſance pour les Rois Maures de Tolède: on n'y voyoit autre choſe qu'un bâtiment aſſez petit, élevé en manière de Tour, où ces Princes alloient paſſer une partie de l'Eté, pour éviter les grandes chaleurs, dont Tolède eſt incommodée, & prendre le divertiſſement de la chaſſe dans la forêt voiſine. Mais Alfonſe VI, qui renverſa l'Empire des Maures de Tolède, ayant fait préſent de Brihuéga à Bernard Archévêque de cette Capitale, Jean III, l'un de ſes ſucceſſeurs, y fonda une Egliſe paroiſſiale, ſous le nom de St. Pierre, & en fit un bourg.

Les Chanoines de Tolède, attirés par la beauté du lieu, qui eſt dans une belle expoſition du côté du Nord, & par ſa fraicheur, entretenue par un grand nombre de fontaines d'eau vive, fort pure & fort bonne, y bâtirent pluſieurs maiſons pour s'y retirer pendant le cœur de l'Eté; deſorte qu'il

qu'il y avoit tous les ans grand concours de monde. Mais dans la ſuite ces Meſſieurs s'aviſèrent de faire creuſer des chambres ſouterraines dans le roc, au deſſous de leurs maiſons, avec des citernes ou des reſervoirs, où l'on porte l'eau du Tage, qui entretient dans ces chambres une fraîcheur très agréable; deſorte qu'il n'eſt plus néceſſaire qu'ils ſortent de Tolède. Aujourdhui Brihuéga eſt remarquable par un fort Château, qui la défend, & par ſon commerce de laines & de draps. BRIHUEGA.

Pour revenir à Guadalajara, au deſſus de cette Ville, en remontant toujours vers la ſource du Hénarès, on paſſe à Tortoſe, petite Ville qu'il ne faut pas confondre avec une autre Tortoſe, qui eſt une Ville conſidérable de la Catalogne.

Au deſſus de Tortoſe à cinq lieues de Guadalajara eſt Hita, bourg ou petite Ville fort ancienne, que les Romains ont appellée Ceſſata. Elle eſt bâtie au ſommet d'une petite montagne, qui eſt couverte d'une autre plus grande; un Fort, qui eſt au deſſus, conſtruit ſur une hauteur, lui ſert de défenſe. A demi-journée delà on paſſe à Cadacra, petite Ville fort jolie, ſituée dans un fond.

SIGUENZA.

PLus loin, après cinq ou ſix lieues de chemin, on trouve Siguenza ou Siguença, Ville conſidérable pour ſon antiquité, & pour être le ſiège d'un Evêque ſuffragant de Tolède. Cette Egliſe ayant été ruinée de fond en comble par les Maures, Alfonſe V après avoir reconquis la Ville de Siguenza, fit rebâtir la Cathédrale, laquelle fut conſacrée en 1002, ſous l'Invocation de l'Aſſomption de la Vierge. SIGUENZA.

Son prémier Evêque après ſa Reſtauration fut Bernard, Chapelain de l'Empereur Alfonſe, & Chantre de l'Egliſe Primatiale de Tolède.

Anciennement ſon Chapitre étoit régulier. Il eſt compoſé de 14 Dignitaires, de 40 Chanoines, de 20 Prébendiers, d'un Pénitencier & de divers Chapelains qui jouiſſent de 4 mois de Grace.

Les Dignitaires ſont le Doyen, l'Archidiacre de Siguenza, l'Archidiacre d'Ayllon, l'Archidiacre d'Almaçan, l'Archidiacre de Médina-céli, l'Archidiacre de Molina, le Tréſorier, le Chantre, le Chapelain Mayor, l'Archiprêtre d'Atiença, l'Ecolâtre, l'Abbé Mayor, & le Prieur. Six Canonicats ſe donnent par la voie du concours, ſavoir, quatre pour des Théologiens, & deux pour des Docteurs d'autres Facultés.

Le Diocèſe s'étend ſur 516 Paroiſſes, ſur 18 Couvens, & ſur 250 Hermitages. L'Evêque jouit de 40000 Ducats de revenus. Il eſt Seigneur Haut Juſticier de la Ville de Siguença.

Cette Ville eſt ſituée au pied du Mont Atiença ſur une colline, dont le pied eſt mouillé par la rivière de Hénarès, qui prend ſa ſource près delà. Elle eſt très bien fortifiée, ayant une bonne enceinte de murailles, & un Château bâti au deſſus avec un Arſénal. Elle eſt auſſi ornée d'une Univerſité,

SIGUENZA. ſité, compoſée de quelques Collèges & fondée vers le commencement du XVI Siècle par J. Lopez Archidiacre d'Almaçan, & ami du Cardinal Ximénès.

Quelques-uns ont cru qu'elle étoit l'ancienne Sagonte, mais la reſſemblance du nom les a trompés; Sagonte étoit bien loin dela au Midi du Royaume; & notre Siguença s'appelloit Séguntia. Elle eſt aujourdhui médiocrement grande; on y compte environ ſept cens feux. Le bâtiment le plus conſidérable, qui s'y voie, eſt l'Egliſe Cathédrale. L'air y eſt froid en hiver, mais la Nature y a pourvu, en fourniſſant du bois en abondance aux habitans pour ſe chauffer. On y trouve auſſi du vin fort délicat.

Près de cette Ville, au Nord, eſt Atiença, petite Ville ſur la montagne du même nom: elle a des fontaines qui lui donnent du ſel, des champs qui rapportent du bled, & des paturages où l'on nourrit du bétail. Il n'y manque qu'un peu de vin.

A une demi-journée de Siguença on vient à Fuencaliente, ce qui ſignifie Fontaine chaude, petit bourg où ſe trouve la ſource du Xalon.

MEDINA-CELI. Sur cette rivière eſt Médina-Céli, (*Methymna Celeſtis*), Cité autrefois fort conſidérable, mais qui aujourdhui n'a guère d'autre avantage que celui d'être Capitale d'un Duché. Les Ducs de Médina-Céli ſont d'une Nobleſſe fort ancienne, & les Généalogiſtes les font deſcendre d'un ancien Roi de Caſtille. Leur Duché eſt fort grand, & s'étend ſur près de quatre-vingts Villages. La Ville de Médina-Céli fut prémièrement érigée en Comté par Henri II, Roi de Caſtille, en 1368, en faveur de Don Bertrand, ou Bernard de Béarn, fils naturel de Gaſton, ſurnommé Phœbus, Comte de Foix, lorſqu'il lui fit épouſer Donna Iſabelle de la Cerda, laquelle tiroit ſon nom & ſon origine de Don Ferdinand, ſurnommé de la Cerda, fils ainé du Roi Don Alfonſe, ſurnommé le Sage, qui étant mort en 1272, avant ſon père, lequel décéda auſſi neuf ans après, Don Sanche ſon ſecond fils, uſurpa la Couronne ſur Don Alfonſe ſon neveu, fils de Don Ferdinand de la Cerda, & de Donna Blanche de France ſon épouſe, lequel pour cela fut appellé l'Exhérédé. Ce Don Alfonſe laiſſa Don Louïs de la Cerda, Comte de Clermont & de Talmon en France, qui épouſa Donna Eléonore de Guzman, Dame du Port Sainte Marie, & de laquelle il eut une fille appellée Donna Iſabelle, qui fut mariée en prémières noces avec Don Roderic Pérès Ponce, ſurnommé d'Aſturias, & en ſecondes noces avec Don Bernard de Béarn, prémier Comte de Médina-Céli. Don Louïs de la Cerda, ſecond de ce nom & cinquième Comte de Médina-Céli fut créé Duc de Médina-Céli en 1491, par les Rois Catholiques Don Ferdinand & Donna Iſabelle, & ce Duché a demeuré depuis ce tems-là dans la Maiſon de la Cerda juſqu'à la mort du Duc de Médina-Céli, qui s'appelloit Don Louïs François de la Cerda, Arragon Enriquez & Ribéra, neuvième Duc de Médina-Céli, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Jaques, Gentilhomme ordinaire de la Chambre. Il fut fait Général des Côtes d'Andalouſie en 1682,

Gé-

Général des Galères de Naples en 1684, Ambaſſadeur de Rome en 1686, Vicerοi de Naples en 1692, & exerça ce poſte juſqu'en 1706, Conſeiller d'Etat, & Prémier Miniſtre en 1709, & enfin Gouverneur du Prince des Aſturies. MEDINA-CELI.

Aucun Seigneur Eſpagnol n'a reçu plus de faveurs de la part de ſes Rois que ce Duc, comme on peut le remarquer par les emplois diſtingués dont il fut honoré; mais jamais homme n'en a fait un ſi mauvais uſage. Etant Viceroi de Naples, il faiſoit rendre tant d'honneur à une Concubine qu'il y avoit emmenée de Rome, appellée la Jorgine, qu'il forçoit les femmes des Princes & des Ducs à la viſiter, & à ſouffrir qu'elle reçût leurs viſites ſous le Daîs, de même que la Vicereine; ce qui choqua ſi fort toutes ces Dames, qu'il y en eut pluſieurs qui ne voulurent pas ſe ſoumettre à une baſſeſſe ſi flêtriſſante: deſorte qu'un ſoir une d'elles allant viſiter la Vicereine, comme elle étoit ſur l'eſcalier du Palais, les Domeſtiques de cette Concubine lui caſſèrent les vitres de ſa chaiſe ſur le viſage, qu'ils lui mirent tout en ſang; ce qui irrita ſi fort tous les Grands du Royaume, & les peuples mêmes, qui d'ailleurs étoient accablés des impôts dont ils étoient ſurchargés, pour entretenir le faſte du Viceroi & de cette malheureuſe, qu'ils ſe revoltèrent à la faveur de trois où quatre Grands & de pluſieurs Seigneurs du ſecond Ordre de la Nobleſſe, non pas tant pour favoriſer le parti de l'Archiduc, que pour ſe venger des inſultes & du cruel gouvernement du Viceroi, dont on peut dire que tous les deſordres qui ſurvinrent dans les affaires du Roi Philippe en Italie, furent une ſuite.

Ce Prince voulut cependant bien diſſimuler le mauvais procédé du Duc de Médina-Céli, il le combla même d'honneur peu de tems après ſon retour à Madrid; car après l'avoir admis dans le cabinet en qualité de Prémier Miniſtre, il le fit Gouverneur du Prince des Aſturies, Héritier préſomptif de la Couronne. Ce n'eſt pas tout, étant tombé grievement malade en 1706, Sa Majeſté l'envoyoit viſiter fréquemment; & comme on déſeſperoit de ſa convaleſcence, & qu'il ne pouvoit pas laiſſer à la Ducheſſe ſa femme un grand revenu, à cauſe que tous ſes Etats étoient ſubſtitués, le Roi lui établit une penſion de 4000 piſtoles.

Toutes ces faveurs n'empêchèrent pas ce Miniſtre de former le funeſte deſſein de conſpirer contre l'Etat, & même contre la perſonne du Prince des Aſturies, à ce que l'on a cru, & d'entrétenir des intelligences ſecrètes avec les ennemis: conſpiration ſi dangereuſe, à cauſe de la confiance entière que le Roi Philippe avoit en lui, qu'elle auroit cauſé la perte univerſelle de la Monarchie, ſi le Marquis d'Aſtorga, qui étoit de ſon parti, ne l'eût découverte, étant au lit de la mort.

Le Roi outré de cette perfidie, le fit arrêter, comme il alloit à l'appartement de Sa Majeſté pour aſſiſter au Conſeil, après quoi il fut conduit à Pampelune, où il demeura priſonnier quelque tems, & delà à Fontarabie, où il mourut chargé d'opprobre, dans le tems qu'il pouvoit mourir comblé de gloire.

Uzeda. De Médina-Céli on traverſe des montagnes pour arriver à un Bourg, nommé Arcos, qui eſt la dernière Place de la Caſtille Nouvelle, de ce côté-là, tout joignant les frontières d'Arragon. Au Septentrion d'Arcos eſt Montéagudo, petite Ville avec titre de Comté, appartenante aux Marquis d'Almazan. Ces Seigneurs étoient autrefois Maitres d'Agréda; mais parce que c'eſt une Place frontière du côté d'Arragon, elle leur fut ôtée par un Roi de Caſtille, qui leur donna Almazan en échange.

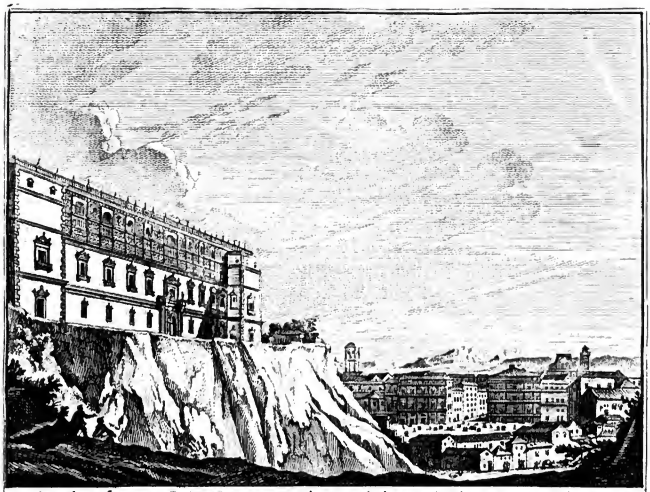
A ſept ou huit lieues d'Alcala, tirant droit au Nord, on voit Ucéda, ou Uzéda, Capitale d'un Duché, munie d'un Château avec une Tour antique extrêmement forte.

La Terre d'Uzéda fut prémièrement donnée à titre de Comté par Philippe II, à Don Diégo Vélaſquez Méſia d'Obando & de la Torre, fils de Don Jean Vélaſquez d'Avila, dont la branche aînée a produit les Comtes de Riſco, les Marquis de las Navas, & de Donna Thérèſe de Bracamonte ſa femme.

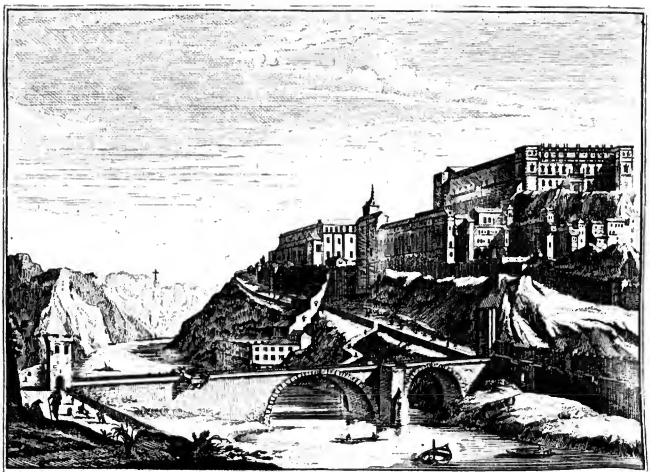
Ce prémier Comte d'Uzéda eut de Donna Eléonore de Guzman, fille de Don Pierre prémier Comte d'Olivarès, ſa ſeconde femme, pluſieurs enfans, dont l'aîné s'appelloit Don Jean Vélaſquez d'Avila, ſecond Comte d'Uzéda; mais le Roi Philippe III retira de lui ce Comté, le faiſant Marquis de Loriana, & érigea Uzéda en Duché pour Don Chriſtophe Gomez de Sandoval & Roxas, fils aîné de ſon Prémier Miniſtre, Don François Gomez de Sandoval, prémier Duc de Lerma, & enfin Cardinal, & de Donna Cathérine de la Cerda. Don Chriſtophe fût marié avec Donna Marie-Anne Manrique de Padilla, fille du prémier Comte de Sainte Gadéa, & mourut avant ſon père en 1624, après avoir eu pluſieurs enfans, dont l'aîné Don François Gomez Sandoval, Manrique de Padilla & Acuña, fut deuxième Duc d'Uzéda, & Duc de Lerma après la mort de ſon Grand-père. Il épouſa Donna Félice Enriquez Colonna, fille de Don Louïs Enriquez de Cabréra, huitième Amiral de Caſtille, & mourut en Flandre en 1635, ne laiſſant que deux filles qui partagèrent les Etats de leur père. L'aînée appellée Donna Marie-Anne, femme de Don Louïs-Ramond Folch, ſixième Duc de Cardona & de Ségorbe, hérita du Duché de Lerma, & Donna Félice, la cadette, ſuccéda au Mayorazgo d'Uzéda, dont elle fut troiſième Ducheſſe. Elle épouſa, en 1645, Don Gaſpar Tellez Giron, cinquième Duc d'Oſſune, & eut de lui cinq filles, qui ont été nommées au Titre d'Oſſune. L'aînée porta en mariage le Duché d'Uzéda au Comte de Montalban, ci-devant Ambaſſadeur à Rome, Capitaine Général de Galice & Vice-roi de Sicile.

Villes qui ſont du côté du Couchant.

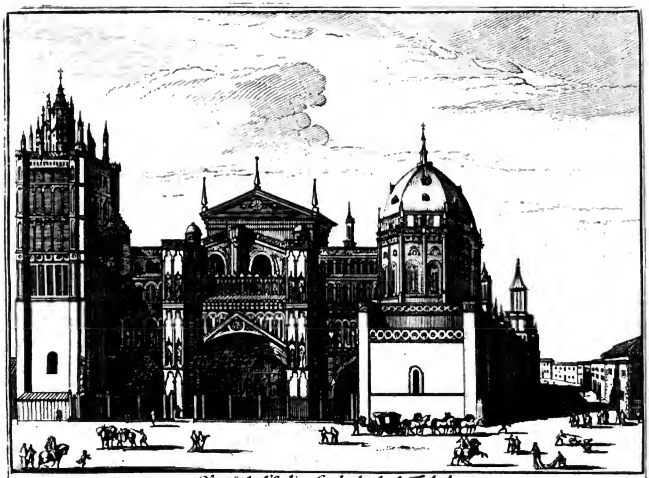
AU côté du couchant de la Province, près des frontières de la Caſtille Vieille, eſt une jolie petite Ville nommée Cadahalſo, dans une ſitua-



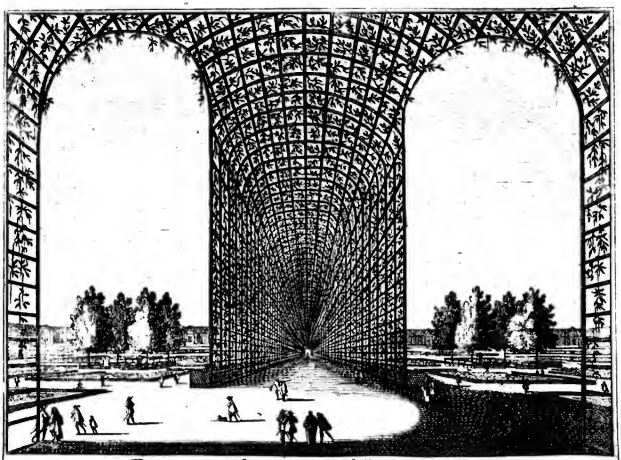
Vue d'une façade du Palais Royal de TOLÈDE, *et de la grande place qui est ou devant.*



Autre Vue du Palais Royal de TOLÈDE *considéré du coté du Tage.*



Veue de l'Eglise Cathedrale de Tolede.



Parterres et Fontaines des Follies à Aranjuez.

BIBLIOTECA NACIONAL

tuation fort agréable, environnée de toutes parts de forêts très propres pour la chaſſe, & de jardins arroſés par un grand nombre de fontaines. Les Marquis de Villéna, qui en ſont Seigneurs, y ont un fort beau Palais. CADAHALSO.

Le fameux Alvaro de Luna, Connétable de Caſtille, qui étoit Seigneur de cette Ville, n'y voulut jamais entrer, ajoutant foi aux paroles d'un Aſtrologue, qui lui avoit prédit qu'il mourroit dans Cadahalſo, dans la penſée que par ce moyen il perpétueroit ſa vie à l'infini. Mais le pauvre homme fut cruellement trompé, il perdit la tête ſur un échafaut: Cadahalſo en Eſpagnol ſignifie ce lieu infame. C'eſt ainſi qu'il faut ſe fier à ces faux Prophètes. Nous verrons bientôt un autre exemple tout ſemblable de leur impoſture.

Plus bas tirant vers le Midi, à trois lieues de Cadahalſo, & à huit de Tolède, eſt Eſcalona, autre Ville paſſablement belle, dans un lieu élevé, au bord d'une petite rivière nommée Alberche, avec un terroir fort bien arroſé de fontaines, & fertile en vin, en huile, en fruits & en beſtiaux. ESCALONA.

Un Château ſuperbe & fort vaſte, bâti autrefois par le Roi Roderic, lui ſert de défenſe. La Ville d'Eſcalona fut érigée en Duché environ l'an 1469, par le Roi Henri IV ſurnommé l'Impuiſſant, en faveur de Don Jean Pachéco, Marquis de Villéna, & Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jaques, ſon favori, lequel deſcendoit de l'illuſtre & ancienne Maiſon d'Acuña; mais Don Alfonſe ſon père avoit déja changé le nom d'Acuña en celui de Tellez-Giron, parce que ſa mère étoit ſortie de la Famille de Giron, & ayant épouſé Donna Marie Pachéco, fille unique de Don Jean Pachéco, Seigneur de Belmonte, Don Jean, ſon fils aîné, en prit le nom, & laiſſa celui de Giron à ſon frère Don Pédro, qui devint le Chef de la Maiſon des Ducs d'Oſſune.

Plus avant vers le Midi, à deux ou trois lieues de Tolède, eſt Maquéda, Capitale d'un Duché (*) qui appartient à la Maiſon de Nagéra. Ces Seigneurs y ont un beau Château & un Palais; & la Ville eſt dans un terroir bien cultivé, tout couvert d'oliviers & de vignes; & dans une ſituation fort agréable, étant placée dans une eſpèce de Preſqu'Iſle, que forment deux petites rivières, l'Alberche & une autre.

TOLEDE.

LA fondation de cette Ville eſt fort incertaine (*); mais l'opinion commune eſt, que des Juifs ſortis de la Captivité de Babylone vinrent s'y établir 540 ans avant l'Incarnation de Notre Seigneur Jéſus Chriſt. Ils l'ap- TOLEDE.

(*) Cette Ville fut érigée en Duchée par l'Empereur Charles Quint en 1530, en faveur de Don Diégo de Cardénas, fils de Don Gutierre de Cardénas, Grand Commandeur de Léon & de Donna Thérèſe Enriquez, ſurnommée la Sainte, à cauſe de ſa grande pieté.

(*) Silva, *Poblac. de Eſpaña*, p. 11.

TOLEDE. l'appellèrent *Tolédoth*, qui veut dire *Générations*, ou ſelon quelques-uns, *Mère des Peuples*. De ce prémier nom, en ôtant les deux dernières lettres, eſt reſté le nom de *Tolédo*.

Les Juifs bâtirent dans leur Ville neuve une belle Synagogue, qui y eſt reſtée juſqu'au tems de St. Vincent Ferrier de Valence, de l'Ordre de St. Dominique; car il la conſacra, & en fit une Egliſe; aujourdhui elle eſt connue ſous le titre de *Sainte Marie la Blanche*.

La Ville de Tolède a été une Colonie des Romains, & ils y tenoient la Caiſſe, où ils dépoſoient les Tréſors qui devoient être envoyés à Rome. Jules Céſar la garda pour une Place d'Armes & comme une Retraite, en cas qu'il eût eu le deſſous. Auguſte y établit la Chambre Impériale.

Les Goths ayant eu leur réſidence à Séville, le Roi Léovigilde la tranſporta ici, d'où Tolède fut appellée Ville Royale; & ſes Succeſſeurs y firent élever des Bâtimens ſuperbes, particulièrement Bamba, qui l'aggrandit & l'entoura d'une ſeconde muraille. Les Maures la prirent l'an 714, lorſqu'ils entrèrent en Eſpagne, & le Roi Alfonſe VI la reprit ſur eux, un jour de Dimanche le 25 Mai l'an 1085. Il ſe fit alors nommer *l'Empereur Magnifique de l'Empire de Tolède*, & depuis le nom de Ville Impériale lui eſt reſté.

Ce Roi la fit repeupler de Chevaliers & de Perſonnes Nobles, & leur accorda de grands privilèges: il y mit pour prémier Gouverneur l'Invincible Cid-Ruy Diat, & quatre ans après il y bâtit la Fortereſſe de San Cervantes. Son neveu Alfonſe VIII confirma à la Ville le titre d'Impériale, & lui donna l'an 1135 pour ſes Armes un Empereur aſſis ſur ſon Trône, l'épée à la main droite, & dans la gauche un Globe avec la Couronne au timbre Impérial; & ce ſont ſes Armes encore aujourdhui.

Cette Ville eſt dans une ſituation fort avantageuſe au bord du Tage, qui l'environne de deux côtés, coulant dans un lit profond entre des rochers extrêmement eſcarpés, particulièrement ſous le Château Royal; deſorte qu'elle eſt inacceſſible par cet endroit-là. Du côté de terre elle eſt fermée d'une muraille ancienne, qui eſt l'ouvrage d'un Roi Goth, nommé Bamba, flanquée de cent cinquante Tours.

Sa ſituation ſur une montagne élevée & aſſez rude, la rend inégale, de ſorte qu'il y faut preſque toujours monter ou deſcendre. Les rues ſont étroites, mais les maiſons ſont belles, on y voit un grand nombre de bâtimens ſuperbes, & dix-ſept places publiques, où l'on tient le marché. Le Tage, qui coule au pied de la montagne, où elle eſt bâtie, fertiliſe toute la vallée voiſine; & l'on prétend que dans toute cette montagne, à quelques milles à la ronde, il ne ſe trouve aucun animal vénimeux. Ce qu'il y a de plus beau à voir eſt le Palais ou le Château Royal, & l'Egliſe Cathédrale.

Le Château Royal, que les habitans appellent Alcaçar d'un mot retenu des Maures, eſt à un coin de la Ville, ſitué ſur un côteau le plus élevé de tous, ou, pour mieux dire, ſur un rocher extrêmement eſcarpé, ayant la vue

vue ſur la Ville, ſur le Tage qui coule au pied, & ſur la campagne voiſine. TOLEDE.
On trouve, en y montant, une grande place publique appellée Plaça Mayor ou Socodebet, qui eſt fort belle: ſa forme eſt ronde, on peut s'y promener ſous des portiques, & les maiſons, dont elle eſt environnée, ſont de briques, toutes ſemblables, & ornées de balcons. Delà on entre dans le Château, qui eſt un quarré de quatre gros corps de logis avec des ailes & des pavillons: Il eſt grand, & ſi vaſte qu'on y a dequoi loger commodément toute la cour d'un grand Roi.

A l'entrée on traverſe une grande Cour quarrée, longue de cent ſoixante pieds, large de cent trente, & environnée de deux rangs de portiques; qui dans la longueur ſont dix rangs de colomnes, & dans la largeur huit rangs, ce qui eſt fort beau à voir. Au deſſus des portiques on voit les Armes de tous les Royaumes, qui ſont de la dépendance de ſa Majeſté Catholique, & celles de l'Empire au deſſus des colomnes. On monte aux appartemens par un beau grand eſcalier, qu'on voit au fond de la cour, & qui en tient toute la largeur. Après qu'on a monté quelques marches il ſe ſépare en deux, & l'on traverſe une grande galerie, qui conduit à divers appartemens extrêmement vaſtes.

Ce Château eſt élevé de quatre-vignts toiſes au deſſus de l'eau, & l'on y fait monter l'eau par une pompe: autrefois on le faiſoit par une fort belle Machine, ingénieuſement inventée, qu'on appelle El Ingénio de Juanello, du nom d'un Italien natif de Crémone, qui en fut l'Inventeur & l'Architecte. Elle étoit compoſée de grandes caiſſes de fer blanc, attachées les unes aux autres, & formant une file qui deſcendoit du Château dans le Tage: l'eau entrant dans la prémière, étoit pouſſée dans la ſeconde par le moyen de certains rouages, & de celle-là ſucceſſivement dans les autres, juſqu'au Château, où elle tomboit dans un reſervoir, & ſe répandoit delà dans toute la Ville par un canal; ce qui étoit d'une grande commodité.

Cette Machine eſt rompue depuis un Siècle ou environ, & on la laiſſe là ſans prendre aucun ſoin pour la racommoder; deſorte que Tolède n'ayant aucune fontaine, & étant ſituée ſur un roc, où l'on ne peut pas creuſer des puits, les habitans ſont contraints d'aller de tous les côtés de la Ville au bord du Tage, & de deſcendre plus de trente toiſes pour y puiſer de l'eau. Cette incommodité n'empêche pas que Tolède ne ſoit extrêmement peuplée, & qu'il ne s'y faſſe un ſi grand commerce de ſoie, de laine, & de draperies, qu'on y a compté juſqu'à dix mille ouvriers en laine & en ſoie. On y fabrique auſſi des lames d'épée, dont la trempe eſt ſi bonne, qu'elles coupent le fer; auſſi ſont elles fort eſtimées, & fort chères: elles valent juſqu'à vingt & trente piſtoles la pièce.

L'Egliſe Cathédrale eſt l'une des plus riches & des plus conſidérables de l'Eſpagne. Elle eſt ſituée preſque au milieu de la Ville, joignant une fort belle rue; ornée d'une belle place qui eſt au devant, de pluſieurs portes fort exhauſſées qui ſont de bronze, & d'un ſuperbe clocher extrêmement

élevé,

Tolede. élevé, d'où l'on peut découvrir fort loin tout le Païs d'alentour. Elle eſt ſoutenue de deux rangs de piliers, & remplie de quantité de Chapelles dorées, fondées par divers particuliers, qui y ont des Sepulcres de marbre. Celle qui ſert de Sepulture aux Archévêques de Tolède, eſt toute de marbre, on y voit leurs tombeaux, avec un écriteau ſur chacun, qui marque le nom de celui dont le corps y eſt inhumé.

On y voit auſſi le tombeau d'Albert Archiduc d'Autriche, avec cette inſcription: Belgarvm Rebellivm, Gallorvm Hostium Profligatori: c'eſt-à-dire, *Au Vainqueur des Flamans rébelles, & des François ennemis.* Dans le chœur on voit ſur un Autel, une Vierge, qui tient un petit Jéſus entre ſes bras, & ſemble le regarder avec un doux ſourire. Cette figure eſt parfaitement bien faite; & ſon habit, auſſi bien que l'ornement de l'Autel, eſt tout en broderie d'or & de perles.

Le chœur eſt tout de menuiſerie en perſonnages au naturel, ſi bien faits, qu'il ne ſe peut rien de mieux: le fond eſt orné de figures de marbre en relief, qui répréſentent la transfiguration de Notre Seigneur; & l'on y voit ſuſpendues plus de quarante lampes d'argent, avec pluſieurs grands encenſoirs de même métal. On montre une niche, d'où l'on dit qu'il ſortit miraculeuſement une ſource d'eau pluſieurs jours de ſuite, dans le tems que les habitans, preſſés par un long ſiége qu'ils ſoutenoient contre les Maures, étoient à demi-morts de ſoif, & prêts à ſe rendre. Les ſiéges des Chanoines ſont ſéparés les uns des autres par des Colomnes de marbre ou de jaſpe. Il y en a aſſez pour contenir trois à quatre cens perſonnes. La porte qu'on appelle de Notre Dame, eſt de bronze maſſif, & on ne l'ouvre jamais qu'aux grandes Fêtes.

Près de cette porte on voit un pilier de marbre, où la Ste. Vierge apparut à St. Ildefonſe, qui mourut l'An 669. Il eſt extrêmement vénéré par ces Peuples, & on le leur fait baiſer dévotement au travers d'un treillis de fer, dont il eſt enfermé, par une petite ouverture, au deſſus de laquelle on voit ces paroles, Adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus, ce qui ſignifie, *Nous adorerons dans le lieu où ſes pieds ont été.* Les Chapelles, dont elle eſt remplie, ſont toutes richement ornées, & grandes comme des Egliſes: l'or & les ornemens de la peinture y ſont répandus avec profuſion.

La plus riche de toutes eſt celle de Nueſtra Ségnora (Notre Dame) del Sagrario près de la porte & du Saint pilier, dont je viens de parler. Elle eſt toute incruſtée de jaſpe depuis le niveau du pavé juſqu'à la voûte: l'Autel, où repoſe la Nueſtra Ségnora, eſt dans une grande niche toute de jaſpe, & bordé par le devant d'une grande baluſtrade d'argent. On y voit la figure de la Ste. Vierge, d'une grandeur naturelle, toute d'argent maſſif, éclairée par quatorze ou quinze groſſes lampes d'argent.

Dans la muraille il y a deux Sépulcres de jaſpe chargés d'une piramide, dans leſquels repoſent les corps de ceux qui ont fondé le Sagrario, ou la Cha-

Chapelle. Celle des Rois eſt ainſi appellée, parce qu'on y a les Sépultures d'un Roi nommé Alfonſe, & de la Reine ſa femme. Près de l'Autel on en voit un autre, ſur lequel le Roi eſt à genoux, & ſa femme de l'autre côté paroit dans la même attitude. TOLEDE.

Ceux qui ſervent cette Chapelle, diſtingués des Chanoines de l'Egliſe, ont mille écus de rente; & ils ont au deſſus d'eux un Capellano Mayor, qui en a douze mille. Les autres Chapelles conſidérables de cette Egliſe ſont; celles de St. Jaques, de St. Martin, du Cardinal de Sandoval, du Connétable de Lune; & particulièrement celles où l'on fait l'Office Mozarabe, dont nous parlerons bientôt. Les Eſpagnols donnent à cette Egliſe l'épithète de Sainte, ſoit à cauſe des Saintes reliques, qui y ſont en grande quantité, ſoit à cauſe que le ſervice divin s'y fait avec beaucoup de ſplendeur & d'éclat.

Le grand Autel de l'Egliſe eſt de menuiſerie à perſonnages dorés: on y voit d'un côté le Sépulcre du Roi Don Juan avec la Reine ſa femme, & de l'autre le tombeau d'un Roi de Portugal. L'Autel eſt fermé d'un grand treillis de bronze, & à chaque côté paroiſſent deux chaires de bronze doré, ſoutenues d'un fort grand pilier de jaſpe, & embellies de figures en relief.

J'ai déja dit que cette Egliſe eſt l'une des plus riches qui ſe voyent en Eſpagne. Le Sagrario, ou la principale Chapelle, eſt un véritable tréſor, où l'on voit quatorze ou quinze grands cabinets, pratiqués dans la muraille, remplis d'une quantité prodigieuſe d'or & d'argent ouvragé, ſoit en vaiſſelle ou autrement; ce ſont des croix, des baſſins, des vaſes, des mitres, des croſſes & autres choſes ſemblables; & au dehors ſe voyent douze beaux Chandeliers d'argent, plus grands que la hauteur d'un homme.

On voit là deux mitres d'argent doré, toutes parſemées de groſſes perles & de pierreries, avec trois colliers de pur or, auſſi larges que la main & longs d'un quart d'aune, enrichis auſſi de perles & d'autres pierres précieuſes, deux braſſelets & une couronne de la Ste. Vierge à l'Impériale, enrichie de gros diamans & de belles pierreries, avec une grande quantité de perles rondes, & extrêmement groſſes: la couronne ſeule peſe quinze livres d'or. La Cuſtode ou le Tabernacle, qui ſert à porter le St. Sacrement à la Fête-Dieu, eſt tout d'argent doré, & de la hauteur d'un homme: il ſe termine en pluſieurs pointes de clocher, couvert d'Anges & de Chérubins, d'un travail très délicat. Il ſe démonte par ſept mille pièces, & eſt ſi peſant qu'il ne faut pas moins de trente hommes pour le porter. Au dedans de celui-là il y en a un autre, qui eſt de pur or, du prémier qu'on ait apporté des Indes; & il eſt enrichi d'une très grande quantité de pierreries, c'eſt là qu'on tient le St. Sacrement.

Les Patennes, les Ciboires, les Calices ne ſont pas de moins beaux ouvrages, ni moins enrichis de pierreries; les perles Orientales & des diamans fort gros y éclatent par-tout. Un grand reliquaire, donné par St.

TOLEDE. Louïs Roi de France, n'eſt pas une des moindres pièces qu'on y voye. C'eſt une grande plaque d'or, partagée en quarante petites niches, où l'on a enchaſſé les reliques de pluſieurs Saints; ornée d'une couronne de Duc qui eſt au deſſus. On y montre encore une grande Cuſtode, ou ſi l'on veut, un coffre où l'on enferme le St. Sacrement le Jeudi Saint. Il eſt fait en manière de cinq coffres quarrés, poſés les uns ſur les autres, tous d'argent cizelé, qui vont ſe rapétiſſant juſqu'au ſommet des coffres, faits d'or & d'argent, dans leſquels ſont les cendres & les os de divers Saints: il y en a même pluſieurs, dont les figures s'y voyent au naturel en argent doré.

Il eſt bon de remarquer à cette occaſion qu'en Eſpagne au Jeudi Saint, on ne découvre point le St. Sacrement, comme cela ſe pratique en France & ailleurs, mais on l'enferme ſous la clef, qu'on donne au Principal de la Paroiſſe, qui la porte pendue au cou durant ce tems, avec un grand ruban incarnat. De plus on voit dans ce tréſor quantité de navires de criſtal avec tout leur attirail; une chape en broderie de perles, auſſi groſſes que des noiſettes; un tableau dont le fond & le quadre ſont de jaſpe; une Notre Dame donnant ſon fils à St. Jean Baptiſte & à St. Joſeph; tous ces perſonnages faits de pur or, & la Notre Dame aſſiſe ſur un rocher fait de pierres précieuſes, où l'on remarque entr'autres un diamant gros comme un œuf de pigeon: dans le quadre on voit au deſſous, une figure faite toute entière de pierreries rapportées, & qui ſans aucune peinture répréſente une adoration de cinq perſonnages. En un mot, on ne peut voir ce tréſor, qui eſt un vrai miracle de la Nature & de l'Art, ſans en être ravi en admiration.

On y garde auſſi une ancienne Bible écrite ſur du parchemin, couverte d'une vieille brocatelle à grands feuillages, que St. Louïs a auſſi donnée; elle eſt remplie de figures dorées & enluminées à l'antique fort proprement. Cet ouvrage s'eſt très bien conſervé, & l'on croit en Eſpagne qu'il a été fait de la main de St. Luc; delà vient qu'elle y eſt ſi eſtimée, que Philippe II, ſouhaitant de l'avoir, pour en orner ſon Eſcurial, offrit une Ville entière au Chapitre de Tolède en échange, ſans pouvoir l'obtenir.

Si cette Egliſe eſt ſi richement & ſi ſuperbement ornée, elle n'eſt pas moins bien rentée, pour payer largement ceux qui ſont appellés à y faire le ſervice divin, & à prier Dieu pour le Peuple.

L'Egliſe de Tolède eſt très ancienne, & depuis ſon établiſſement elle a toujours pris le titre de Métropolitaine, quoiqu'il lui ait été diſputé en pluſieurs occaſions, auſſi bien que celui de Primatiale. Gondémare ayant ſuccédé au Roi Récarède, trouva quantité de brouilleries qui troubloient la tranquilité de ſon Royaume; mais ce qui l'embaraſſoit le plus, c'étoient les diſputes qu'il y avoit entre les Evêques au ſujet de leur Juridiction. Euphémie Evêque de Tolède s'étant trouvé au Concile qui fut tenu en cette Capitale, en ſignant les Actes du Concile, prit le Titre de Métropolitain de la Province Carpétaine, ce qui choqua ſi fort tous les Evêques de la Provin-

ce

ce Carthaginoiſe, qu'ils s'en plaignirent fortement, en proteſtant qu'ils TOLEDE.
n'obéiroient jamais en qualité de ſuffragans à l'Evêque de Tolède, dont la Juridiction ne s'étendoit pas ſur eux.

Auraiſe, qui pour lors occupoit le Siège de Tolède, ſentit vivement la déſobéïſſance de l'Evêque de Carthagène & de tous ceux de ſa Province. Gondémare n'y fut pas moins ſenſible perſuadé que rien n'étoit plus funeſte à un Etat que la diſcorde & les ſchiſmes qui s'élèvent parmi les Eccléſiaſtiques. Pour remédier aux maux que ces diſputes pourroient cauſer, il s'appliqua au commencement à éteindre le feu qui s'allumoit entre ces Prélats, par des voies de douceur & de ménagement; mais comme une fatale expérience a fait voir en pluſieurs occaſions que rien n'eſt plus difficile que d'appaiſer des Evêques qui croyent être attaqués dans les droits de leurs Egliſes, ſur-tout lorſque leur autorité s'y trouve intéreſſée, ce Roi eut le mortel déplaiſir de voir tous ſes ſoins inutiles.

Ce Prince réſolut cependant de terminer cette queſtion à quelque prix que ce fût. Pour réuſſir dans un ſi pieux & ſi louable deſſein, il fit convoquer un Concile à Tolède, auquel aſſiſtèrent quinze Evêques & le Métropolitain, leſquels après avoir balancé mûrement les raiſons des uns & des autres, déclarèrent que la Juridiction ſur tous les Evêques de la Province Carthaginoiſe appartenoit de plein droit à l'Evêque de Tolède. Gondémare ne croyant pas que ce Décret fût ſuffiſant, fit convoquer un autre Concile, auquel il appella les Evêques de diverſes autres Provinces; & afin que les autres choſes ſe fiſſent dans l'ordre le plus éxact & le plus canonique, il défendit à ceux qui avoient prononcé en faveur de Tolède contre Carthagène, d'aſſiſter au Concile. Ceux qui y aſſiſtèrent furent au nombre de vingt-ſix, parmi leſquels il y avoit quatre Métropolitains. La matière qui faiſoit le ſujet de la conteſtation, fut miſe de nouveau en délibération, & après un examen très ſérieux, les Pères trouvèrent le droit de l'Evêque de Tolède ſi ſolidement établi, que le Décret du Concile précédent fut confirmé tout d'une voix.

Gondémare ravi que le Concile ſe fût déclaré en faveur de l'Evêque de Tolède, à cauſe qu'il avoit établi ſon Siège dans cette Capitale, comme dans le centre de ſes Etats, pour être plus à portée de s'oppoſer aux Ariens, qui quoique fort abattus ne laiſſoient pas de déſoler l'Egliſe, fit publier un Décret par lequel il déclara que contre les Diſpoſitions des Canons, les Evêques de la Province Carthaginoiſe abuſant des deſordres de l'Etat & de la diſpoſition des Canons, s'étant ſouſtraits à la Juridiction du Métropolitain, il vouloit & entendoit que dans la ſuite leſdits Evêques fuſſent Sujets & Suffragans de l'Egliſe de Tolède, comme Métropolitaine de toutes celles d'Eſpagne. De ce Décret, quelques Auteurs ont voulu inférer que l'Egliſe de Tolède avoit la Primatie ſur toutes les Egliſes d'Eſpagne; mais pour peu d'attention qu'on y faſſe, on s'appercevra ſans peine que dans les deux Conciles dont nous venons de parler, il ne s'agiſſoit uniquement que de l'obéiſſance que les Evêques de la Province Carthaginoiſe devoient à l'Evêque de Tolède.

TOLEDE. Pour décider cette grande queſtion on n'a qu'à conſulter les trois prémiers Conciles de Tolède, & l'on verra par les rangs & par les ſignatures des Evêques qui y aſſiſtèrent, que les prétentions des Archévêques de Tolède ne ſont pas ſans de très grandes difficultés. Les deux prémiers de ces Conciles furent Provinciaux, & le troiſième National. Patruin & Montan y préſidèrent comme Métropolitains. Saint Léandre Evêque de Séville préſida au troiſième en qualité de Légat du Saint Siège, ſelon le ſentiment de quelques Auteurs, & ſelon celui de quelques autres, Mauſone Evêque de Mérida; donc par une conſéquence naturelle, il s'enſuit que l'Evêque de Tolède n'étoit pas regardé en ce tems-là comme prémier Evêque d'Eſpagne, puiſque s'il l'eût été, le bon ordre n'auroit pas voulu qu'un autre Evêque eût préſidé à un Concile dans ſa propre Ville.

La plus grande difficulté qui ſe préſente dans cette diſpute, c'eſt de ſavoir en quelle Egliſe réſidoit la Primatie, après que les Barbares eurent conquis l'Eſpagne. Tout ce qu'on peut avancer de plus raiſonnable ſur cette matière, eſt que comme ces Peuples féroces renverſèrent tous les Ordres, celui de l'Egliſe ne fut pas exemt de troubles & d'agitations; & que comme après le partage qu'ils eurent fait entre eux de toute l'Eſpagne, chacun ſe cantonna dans ſon propre Païs, il eſt à préſumer que chaque Egliſe y conſerva la Dignité Primatiale. Les Vandales établirent la leur à Séville Capitale de la Bétique, dit Loayſa. Les Alains à Tolède, Ville à laquelle la Province Carthaginoiſe étoit ſoumiſe. Les Romains à Tarragone, & les Suèves à Brague.

Il reſte à ſavoir ſeulement, ſi après que les Vandales furent chaſſés de l'Eſpagne, que les Suèves furent ſoumis à la domination du Roi Léovigilde, & que les Romains furent vaincus, la Primatie fut établie à Tolède, ou ſi elle ſubſiſta quelque tems auparavant en quelque autre endroit, & c'eſt ce que nous appprenons de Lucas Evêque de Tuy, qui dans un fragment de ſes Ouvrages, inſeré dans le III Tome du Livre qui a pour titre, *Hiſpania illuſtrata*, dit que le Roi Chindaviſinde obtint un Privilège du Saint Siège pour établir la Primatie à Séville ou à Tolède; mais que Théodiſcle Evêque de Séville ayant été condamné dans un Concile ce Roi la transféra à Tolède.

Voila donc l'Egliſe de Tolède revêtue des honneurs de la Primatie, pour le moins depuis le Règne de Léovigilde. Mais, ou il faut s'inſcrire en faux contre preſque tous ceux qui ont écrit ſur cette matière, ou il faut conclure que ces honneurs lui ont toujours été conteſtés, & qu'il n'en jouïſſoit pas paiſiblement dans le XI Siècle, comme on peut le prouver par un grand nombre de faits hiſtoriques. Alfonſe VI, Roi de Caſtille, ayant repris la Ville de Tolède ſur les Maures, qui l'occupoient depuis 368 ans, après avoir pourvu aux affaires les plus preſſantes du Gouvernement Politique, employa tout ſon zèle pour rétablir le Gouvernement Eccléſiaſtique; &, comme les anciennes diſputes touchant la Primatie d'Eſpagne ſubſiſtoient encore, & qu'il vouloit favoriſer l'Evêque de ſa Capitale, il pria la Pape Urbain

bain II, de rendre à cette ancienne Métropole d'Espagne les mêmes Titres & les mêmes honneurs & prérogatives dont elle avoit joui avant que de tomber sous la servitude des Infidèles. TOLEDE.

Le Pape ne pouvant refuser à ce Roi victorieux ce qu'il lui demandoit, rétablit Tolède dans la possession de son ancienne Primatie de toutes les Espagnes. Il écrivit en même tems à l'Archevêque de Tarragone qu'il avoit accordé la Primatie à l'Archevêque de Tolède, sans préjudicier aux Métropolitains dont il avoit conservé les droits, afin que comme ils étoient fort éloignés de Rome, ils pussent recourir à leur Primat dans les affaires les plus épineuses. Mais l'Archevêque de Tarragone, qui étoit sous la domination d'un autre Roi, & qui n'ignoroit peut-être pas que les anciens Evêques de Tolède n'avoient jamais exercé une Primatie si étendue, refusa d'obéir à un Prélat Castillan sur un Rescript qu'il soutenoit être subreptice. L'Archevêque de Narbonne d'un autre côté ne dissimula pas au Pape le préjudice qu'il prétendoit lui avoir été fait par l'établissement d'un Métropolitain à Tarragone, & d'un Primat à Tolède, assurant que depuis 400 ans tous les Evêques de la Province Tarraconnoise n'avoient reconnu ni d'autre Métropolitain, ni d'autre Primat que lui.

Le Pape envoya alors un Légat en Espagne, pour porter les Evêques de la Province Tarraconnoise à obéir au Métropolitain de Narbonne, jusqu'à ce que l'Eglise de Tarragone fût rétablie, & cependant il nomma le Primat de Tolède son Légat à Latere, & même il étendit sa Légation sur la Province de Narbonne, afin d'obliger par cet innocent artifice les Archevêques de Tarragone & de Narbonne à lui obéir.

Comme cet honneur rendu au nouveau Primat de Tolède ne pouvoit pas faire que ses Successeurs fussent reconnus par les autres Métropolitains, les Papes Adrien & Athanase furent obligés d'user de menaces pour vaincre la résistance des Archevêques de Brague, qui refusoient de se soumettre au Primat de Tolède. Paschal II, Gélase II, Calixte II, & Eugène III, confirmèrent par leurs Rescrits la même Primatie universelle de Tolède. Innocent III confirma, en 1209, la Primatie de Tolède sur toutes les Espagnes suivant l'exemple de tous ses Prédécesseurs, qu'il nomme jusqu'au nombre de dix ou onze; mais ce même Pape témoigna l'année suivante que les Droits de cette Primatie étoient fort contestés, & qu'il ne pouvoit encore rien décider sur ce différend, à cause de la guerre des Maures dont l'Espagne étoit menacée. Dans le IV Concile de Latrran, tenu sous le même Pape Innocent III, on vit comparoitre le savant Roderic Archevêque de Tolède pour se plaindre que malgré les Rescrits de tant de Papes, les Archevêques de Brague, de Compostelle, de Tarragonne & de Narbonne, refusoient de le reconnoitre pour Primat. Ce Prélat sembla triompher de l'Archevêque de Compostelle, en faisant voir que la Métropole de Mérida n'y avoit été transferée que depuis l'an 1124, & que tout ce qu'on disoit des voyages de Saint Jaques en Espagne, n'étoit appuié sur aucune preuve solide. L'Archevêque de Brague & un Evêque au nom

TOLEDE. de celui de Tarragonne, ayant diſcuté des Droits de ces Métropoles par de fortes raiſons, le Pape les renvoya ſans vouloir rien prononcer.

Quoique Rodéric Archévêque de Tolède eût tâché de donner du luſtre & de l'antiquité à la Primatie de ſon Egliſe, & qu'il eût même remarqué pour cela que l'Archévêque de Séville fut transferé à Tolède dans le XVI Concile, tenu en cette dernière Ville, comme à un Siège ſupérieur, il eſt néanmoins incomparablement plus probable, ainſi que Mariana le montre fort au long, qu'avant Urbain II, le Métropolitain de Tolède n'avoit jamais joui d'aucun de ces avantages qui ſont propres & particuliers aux Primats. Dans le Concile d'Elvire, & dans ceux même de Tolede, dit cet Hiſtorien, l'Evêque de Tolède ne ſouſcrit qu'après pluſieurs autres. Il eſt vrai que dans l'ancienne Police de l'Egliſe d'Eſpagne, les cinq Archévêques de Tarragonne, de Brague, de Mérida, de Séville & de Tolède, étoient élevés au deſſus des autres Evêques, par la qualité même de Métropolitain, & de Primat, qui étoient alors deux termes qui n'avoient qu'une même ſignification, & qui venoient de l'ancienne diviſion de l'Eſpagne ſous les Romains en autant de parties, ou plutôt de divers Etats qui s'y formèrent après l'irruption des Nations Septentrionales, les Vandales ayant occupé Séville & la Bétique, les Alains Mérida & la Luſitanie, les Suèves Brague & la Galice, & les Romains s'étant fortifiés dans la Tarraconnoiſe. Comme les Goths ſubjuguèrent peu à peu toutes les autres Nations, auſſi Tolède leur Capitale aquit un nouvel éclat par la faveur & par la préſence même des Rois, qui ſe faiſoient un plaiſir de rendre la Ville qu'ils avoient choiſie pour leur ſéjour, plus illuſtre que toutes les autres. Mais toute la prééminence des Evêques de Tolède, même après qu'on leur eut confié l'Election des Evêques en l'abſence des Rois, ne conſiſta que dans la préſéance du Siège & de la ſouſcription, ſans qu'ils ayent jamais éxercé ſur les autres Métropolitains aucun de ces droits qui ſont réſervés aux vrais Primats & aux Patriarches.

Sous la tyrannie des Maures, à peine y eut-il un Evêque à Tolède. Ce fut donc Bernard, qui après qu'Alfonſe VI eut reconquis Tolede, obtint la Primatie du Pape Urbain II, & ſe fit reconnoître à Toulouſe par les Evêques de la Province qu'il avoit preſque ſurpris par ſon éloquence & par ſon adreſſe. Mais les Métropolitains s'oppoſérent toujours vigoureuſement à cette nouvelle Dignité, ce qui obligea les Papes à y apporter quelque tempérament, quoiqu'ils favoriſaſſent en tout ce qu'ils pouvoient leur créature. Calixte II transféra la Métropole de Mérida à Compoſtelle, & éxempta les Provinces de Mérida & de Brague de la Primatie de Tolède, pour les ſoumettre au Primat de Compoſtelle. Adrien IV caſſa cette nouvelle Primatie, & força l'Archévêque de Brague à reconnoitre celle de Tolède. Alexandre III révoqua l'Exemption que le Pape Athanaſe IV en avoit donnée au Métropolitain de Compoſtelle.

Une Prérogative que le Primat de Tolède croyoit ne pouvoir lui être con-

teſtée,

teſtée, étoit de pouvoir faire porter la Croix dans toute l'Eſpagne. Mais Jean, Fils du Roi d'Arragon, ayant été fait Archévêque de Tolède, & ayant voulu entréprendre de le faire dans Sarragoſſe, l'Archévêque de cette Ville regardant cette démarche comme un attentat contre ſes droits, le frappa d'Anathême, tout Fils de Roi qu'il étoit, & mit l'Egliſe en interdit. Jaques Roi d'Arragon, ſe laiſſa d'abord emporter au reſſentiment d'un Père, mais dans la ſuite il ſe rendit aux raiſons de l'Archévêque, ce qui fit tant de plaiſir au Pape, que Sa Sainteté l'en félicita, lui réprésentant que bien qu'il eût été à ſouhaiter que ces Prélats fuſſent convenus auparavant entre eux, il étoit pourtant viſible qu'ils n'avoient agi de part & d'autre que par un louable zèle de conſerver les droits de leurs Egliſes. Enfin ce Pape leva lui même l'Excommunication lancée contre l'Archévêque de Tolède par celui de Sarragoſſe, & évoqua ce différend à Rome avec défenſes aux Archévêques de Tolède de faire porter leur Croix hors de leur Province avant la fin du Procès. Terrible préjugé contre les prétentions du Primat de Tolède. TOLEDE.

Mais ce qui fait voir que ces prétentions ne ſont pas ſi bien fondées que quelques Auteurs l'ont voulu prouver, c'eſt que le même Pape Innocent III, qui avoit confirmé auparavant les privilèges de ce Prélat ſur toute l'Eſpagne, voyant dans le Concile de Latran la réſiſtance vigoureuſe des autres Métropolitains, prononça ſécrétement pour leur éxemption, en ne prononçant pas, & en donnant ſeulement à Tolede la Primatie ſur la Province de Séville, qui étoit encore enſevelie ſous ſes propres ruines, & où il n'y avoit pas pour lors de Métropolitain, ce qui fut confirmé par ſon Succeſſeur. Grégoire IX envoya bien à l'Archévêque de Tolède des copies authentiquées des Bulles d'Urbain II, & des autres Papes, données en ſa faveur, mais il ne les confirma pas par un nouveau Décret. Le Pape Martin V, voulant égaler les Primats aux Patriarches, accorda aux Archévêques de Tolède cet avantage, de prendre toujours ſéance au deſſus de tous les Métropolitains non Primats, quoiqu'ordonnés avant eux, mais il ne leur accorda aucune ſupérioté au deſſus des autres Primats: & nous apprenons de Viſeus, que du tems que Tolède & Séville étoient ſous la domination des Maures, les Archévêques de Brague éxerçoient la Primatie en Eſpagne, & que ce fut la juſte raiſon qui fit agir ſi vigoureuſement leurs Succeſſeurs pour s'oppoſer au prémier établiſſement de la Primatie de Tolède par Urbain II. C'eſt par cette raiſon encore que Don Barthélémi des Martirs, Archévêque de Brague, diſputa avec tant de véhémence au Concile de Trente la préſéance aux Evêques d'Eſpagne qui ſe déclaroient en faveur de l'Archévêque de Tolède, prétendant que l'Egliſe de Brague dont il étoit Archévêque, étoit la véritable Primatie des Eſpagnes.

L'Egliſe de Tolède fut érigée en Archévêché, ſous l'invocation de Notre Dame de la Paix, en mémoire du fameux Traité de Paix qui fut conclu entre le Roi Don Alfonſe VI, & le Roi Maure. Comme elle avoit ſervi de Moſquée aux Infidèles pendant l'eſpace de cinq cens ans, Alfonſe la fit

réé-

TOLEDE. réédifier, & forma l'établiſſement de ſon Chapitre, qui eſt ſans contredit le plus Auguſte, le plus nombreux, & le plus riche de la Chrétienté après Saint Pierre de Rome, encore y a-t-il des Dignités plus opulentes que celles de l'Egliſe du Prince des Apôtres, puiſque le Doyenné vaut 30000 Ducats de rente.

D'abord on fonda 24 Canonicats. Peu de tems après on y en ajouta 16, qui font 40 en tout. Au commencement les Chanoines étoient Réguliers, de l'Ordre de Saint Auguſtin, & vivoient en commun avec l'Archevêque. Mais le relâchement s'étant introduit dans cette Communauté, elle dégénéra peu à peu de ſa régularité primitive, deſorte qu'on convint qu'il valoit mieux ſéculariſer le Chapitre, que de le laiſſer vivre plus longtems d'une manière ſi oppoſée à l'eſprit de ſon Inſtitution.

Le haut Chœur eſt compoſé des quarante Chanoines, dont on vient de parler, parmi leſquels il y a quatorze Dignitaires, qui ſont L'Archidiacre de Tolède; l'Archidiacre de Talavéra; le Chantre; le Tréſorier; l'Archidiacre de Calatrava; l'Abbé de Sainte Léocadie; le Vicaire du Chœur; le Doyen; l'Archidiacre de Madrid; l'Ecolâtre; l'Archidiacre de Guadalajara; l'Archidiacre d'Alcaraz; l'Abbé de Saint Vincent, & le Chapelain Mayor. Les ſept prémiers ſe placent dans le Chœur à main droite, & les ſept derniers à main gauche. Outre ces 40 Chanoines, il y en a encore 20 autres qu'on appelle *Extravagans*, leſquels ne ſont obligés d'aſſiſter au Chœur qu'à certains Anniverſaires qui ſe font dans l'Egliſe Primatiale.

Le bas Chœur eſt compoſé de 50 Prébendiers, de 48 Chapelains, de 24 Clercs qu'on appelle Maytinantes, leſquels ne ſe trouvent au Chœur qu'aux heures nocturnes conjointement avec tous les autres; de 4 Lecteurs ordinaires, de 10 Chantres, & de 40 Enfans de Chœur, parmi leſquels il y en a ſix qu'on appelle Seyſes, à cauſe du nombre ſixénaire. De tout ce nombreux Clergé, il n'y a que l'Archevêque & les Chanoines qui entrent au Chapitre pour y régler tout ce qui regarde la Police & la diſcipline du Chapitre & de l'Egliſe, tant pour les choſes temporelles que pour les ſpirituelles. L'Archevêque nomme à toutes les Dignités, à 37 Canonicats du prémier Ordre, à tous ceux qu'on appelle *Extravagans*, à 38 Prébendes, à 44 Chapellenies, & le Chapitre nomme à tout le reſte, ſavoir à deux Canonicats pour deux Docteurs ou Licentiés en Droit, & l'autre pour un Licentié en Théologie, à 12 Prébendes dont 8 ſont deſtinées à des Chantres, la neuvième au Maître de la Chapelle des Clercs, & les deux autres à deux Sous-Chantres, à tous les autres Bénéfices inférieurs & aux places des Enfans de Chœur.

Quant à la Juridiction ſpirituelle de l'Archevêque, elle s'étend ſur cinq Cités, qui ſont, Tolède, Guadalajara, Ciudad Réal, Alcala & Oran; ſur 109 Villes, ſur 516 Bourgs ou Villages, qui font 802 Paroiſſes; ſur quatre Egliſes Collégiales, qui ſont Alcala de Hénarès, Talavéra de la Reina, Paſtrana & Eſcalona; ſur 25 Archiprêtres, ſur 36 Couvens de Religieu-

gieuſes, ſans compter 264 autres Couvens de Religieux & de Religieuſes exempts établis en 82 Villes ou Bourgades de l'Archévêché; ſur 5000 Prêtres, & ſur environ 506000 Communians, ſans y comprendre les Prêtres, les Religieux & les Religieuſes, qui ſont près de 10000. L'Archévêque ſe dit Primat des Eſpagnes, ainſi qu'il a été dit ci-devant. Il eſt grand Chancelier de Caſtille, & Conſeiller né du Conſeil d'Etat. Son revenu monte, une année portant l'autre, à 300000 Ducats, & celui de l'Egliſe Primatiale à 150000 Ducats, dont il faut diſtraire 66000 Ducats qu'elle paye annuellement au Roi. Les Suffragans de Tolède ſont, Ségovie, Valladolid, Oſma, Siguença, Cuença, Carthagène, Jaën, & Oran en Afrique. TOLEDE.

Près de l'Egliſe Cathédrale eſt le Palais de l'Archévêque, fort ancien & fort grand, & bâti avec une magnificence convenable à la dignité du Prélat qui l'occupe. Le Cardinal D. Louïs Porto-Carréro, qui étoit revêtu de cette éminente Prélature, s'eſt rendu célèbre dans l'Hiſtoire par la grande part qu'il a eue à la dernière révolution de l'Eſpagne après la mort du Roi Charles II.

Quand on a dans Tolède un Archévêque nouveau, qui fait ſon entrée d'inauguration, tout le Clergé & la Bourgeoiſie vont une lieue au devant de lui. Le Clergé marche le prémier, revêtu de ſes ornemens: tous les Chanoines montés ſur des mules ſuperbement parées, chacun précédé de deux eſtafiers avec des robes d'écarlate, vont baiſer la main de leur Archévêque. Le Gouverneur de la Ville & les Magiſtrats, ſuivis des principaux citoyens, lui font leurs complimens à leur tour. On le conduit en cérémonie au veſtibule de l'Egliſe Cathédrale, où il ſe proſterne devant une partie de la Croix du Seigneur, qu'on y garde fort précieuſement; & on lui préſente à la porte le livre des droits & des privilèges de l'Egliſe, qu'il doit promettre de maintenir & d'obſerver.

Le Cardinal Ximénès, qui fut Archévêque de Tolède au commencement du XVI Siècle, a beaucoup contribué à l'ornement de ſon Egliſe. Il entréprit d'agrandir la Cathédrale, de bâtir un Cloitre tout autour, où les Prébendaires puſſent demeurer en retraite, d'orner la ſale du Chapitre des portraits de tous les Archévêques de Tolède, & de faire travailler à des tapiſſeries d'or & de ſoie, & à une argenterie plus eſtimable pour la beauté de l'ouvrage, que pour ſa matière, & à d'autres ornemens, dont il fit préſent à ſon Egliſe: ces dépenſes allèrent, à ce qu'on prétend, à cinquante mille ducats. Il fonda la Chapelle des Mozarabes, & y établit douze Chanoines avec un Doyen, pour faire revivre les Offices de ce nom, qui étoient preſque abolis; & il dépenſa cinquante mille écus à faire imprimer des Miſſels & des Breviaires pour cet uſage.

Comme l'évènement, qui a donné lieu à cet Office, eſt digne de la curioſité du Lecteur, je veux bien ici lui en rendre compte. Après la converſion des Goths Ariens, à la foi Catholique, S. Iſidore Archévêque de Séville régla le culte divin parmi eux, par ordre du IV Concile de Tolède,

Tolede. & composa un Office pour les Psalmodies, les prières publiques, & les Messes, qui fut reçu de toutes les Eglises. Cette discipline dura près de six vingts ans, jusqu'à ce que les Maures s'étant jettés sur l'Espagne, & s'en étant rendus maitres, les Chrétiens furent par-tout dispersés. Ceux de Tolède ayant subi le joug, les vainqueurs leur laissèrent la liberté de conscience, & six Eglises, dans lesquelles ils conservèrent cet Office de S. Isidore; & ces Chrétiens furent appellés Mistarabes, ou Mozarabes, du nom de Moza chef des Maures. Trois cens ans après, Alfonse VI ayant repris Tolède sur les Maures, l'An 1039, on parla d'y rétablir le service divin, & le Roi & la Reine Constance eurent dessein d'abolir cet Office ancien qui étoit là en usage, & d'y introduire le Romain, sollicités à cela par l'Envoyé du Pape; mais le Clergé, la Noblesse & le Peuple s'y opposèrent, ne voulant point qu'on abolît les anciens usages de leur Eglise, confirmés par tant de Conciles. Il y eut de grandes contestations, & la chose alla si loin, qu'on trouva à propos, selon la grossiereté de ce Siècle barbare & ignorant, de décider l'affaire par un duel.

Le Roi choisit un Chevalier pour soutenir le parti de l'Office Romain; le Peuple & le Clergé en prirent un pour défendre le Mozarabe; ce dernier demeura vainqueur, & toute l'Eglise crut que Dieu s'étoit manifestement déclaré pour la bonté de sa cause. Mais cela ne suffit pas, le Roi, la Reine, & l'Archévêque, n'y voulurent pas acquiescer; en effet les armes sont journalières; eh bien! on fut d'avis de tenter une autre épreuve. Après des Jeûnes, des Prières publiques & des Processions, on s'assembla dans la grande place de la Ville: on y fit allumer un grand feu, & l'on y jetta deux Missels, l'un Romain, & l'autre Mozarabe. Cependant le Roi & le Peuple étoient en prières, afin qu'il plût à Dieu de manifester sa volonté par quelque signe; on rapporte que le Missel Romain fut brulé, & que l'autre ne fut nullement endommagé du feu. Pour ce coup, c'en étoit assez, mais néanmoins cela fut aussi inutile: le Roi Alfonse avoit pris son parti; c'est pourquoi nonobstant tous ces arrêts du Ciel, il persista dans sa résolution, & voulut absolument que l'Office Romain fût introduit; seulement obtint-on de lui que les anciennes paroisses de Tolède garderoient leur Office Mozarabe. Par la suite des Siècles cet Office avoit été insensiblement aboli; le souvenir même en avoit été entièrement effacé de l'esprit des hommes, lorsque Ximénès le rétablit, l'ayant trouvé par hazard dans de vieux Manuscrits en caractères Gothiques; & fonda la Chapelle, dont j'ai parlé, ou douze Prêtres disent chaque jour la Messe, & font le service divin selon l'Office Mozarabe. Ce même Prélat fit présent à son Eglise d'une pierre fort vénérable, qui étoit la sixième partie d'un marbre du saint sépulcre de Jérusalem, dont un Religieux de St. François lui avoit fait présent, l'ayant apportée de la Palestine.

On voit aussi dans Tolède trente-huit maisons Religieuses, dont la plupart méritent d'être remarquées, entr'autres celle de l'Ordre de St. François, qui tient le prémier rang. Ce Couvent s'appelle St. Jean des Rois, par-

parce qu'il fut fondé par les Rois Ferdinand & Iſabelle vers la fin du XV Siècle, quatre ou cinq cens ans après la priſe de Tolède, & non pas incontinent après, comme l'a écrit un Voyageur peu exact. Ximénès, qui parvint dans la ſuite à la dignité d'Archevêque & de Cardinal, fut le prémier novice qu'on y reçut. TOLÈDE.

Au deſſous de l'Egliſe de ce Couvent on voit quantité de chaines de fer entrelacées dans la muraille, qu'on dit avoir ſervi aux anciens Maures de Tolède pour enchainer les Chrétiens, qui étoient leurs eſclaves, & qui furent affranchis par la priſe de cette Ville importante: d'autres diſent que ce ſont les fers des eſclaves qu'on va racheter en Barbarie. Tout à l'entour on voit pluſieurs ſtatues de Rois.

Pour revenir à l'Egliſe, elle eſt belle & grande, & toute pleine d'orangers, de grénadiers, de jaſmins, & de mirtes fort hauts, poſés dans des caiſſes, qui forment de cette manière des allées juſqu'au grand Autel, dont les ornemens ſont extrêmement riches. A travers ces branches vertes & ces fleurs de différentes couleurs on voit éclater l'or, l'argent, & la broderie, dont cet Autel eſt émaillé; & les cierges allumés joignant leur lumière à cet éclat, toutes ces choſes enſemble font un effet tout ſurprenant pour les Etrangers, dont les yeux ne ſont pas accoutumés à de pareils ſpectacles, n'ayant rien vu de ſemblable en France, ni ailleurs. Outre la Muſique des voix & des inſtrumens, on a encore dans cette Egliſe celle de divers petits oiſeaux, comme Roſſignols, Sérins & autres, qu'on y tient enfermés dans des cages peintes & dorées.

Le Couvent des Frères Prêcheurs, autrement celui de St. Pierre le Martir, ne cède guère à celui dont je viens de parler. Il a été fondé par les Seigneurs Pimentels Comtes de Bénavente. On voit leurs ſépultures faites de jaſpe, dans la muraille, aux deux côtés du grand Autel: & dans une autre Chapelle deux ſépultures toutes jaſpées de deux particuliers, avec leurs figures en relief: il y a dans ce Couvent trois beaux Cloîtres, l'un ſur l'autre, avec de grand jardins.

On voit encore dans Tolède divers autres bâtimens ſacrés, un grand nombre d'Egliſes, qui ſervent à vingt-ſept paroiſſes, & quelques hopitaux. Il y en a un entr'autres, pour les Nignos, les enfans trouvés, & un autre dans le Fauxbourg, dont le bâtiment quarré eſt compoſé d'une Egliſe, & de trois corps de logis, qui renferment une très grande cour. Au milieu de la Nef de l'Egliſe ſe voyent le Tombeau & la ſtatue de marbre d'un Archevêque de Tolède fondateur de l'Hopital.

L'Archevêque a pluſieurs maiſons dans la Ville, qu'il donne à des ouvriers en ſoie; on les connoit à un quarreau de fayence qui eſt ſur la porte, avec la ſalutation Angélique, & les mots ſuivans: MARIA EVE CINCEBIDA SIN PECADO ORIGINAL: c'eſt-à-dire, *Marie fut conçue ſans péché originel.* Près de l'Egliſe Cathédrale eſt la Maiſon de Ville, qui a un très beau frontiſpice, avec un portique de pierres de taille, revêtues de quelques marbres.

TOLÈDE. La Ville de Tolède eſt célèbre, par pluſieurs Conciles anciens qu'on y a tenus, & dont on compte juſqu'à dix-ſept, pour avoir été pendant pluſieurs ſiècles, avant & après l'invaſion des Maures, le ſiège des Rois de Caſtille & la Capitale de l'Eſpagne: pour avoir été honorée du titre de Cité Impériale; & outre toutes les choſes que je viens de marquer, par une bonne Univerſité aſſez ancienne, qui a produit pluſieurs ſavans perſonnages, dont nous parlerons ailleurs.

La Bibliothèque en eſt belle, & a été fort enrichie par le Cardinal Ximénès. On dit qu'autrefois on enſeignoit ouvertement la Magie dans cette Univerſité. Apparemment c'étoit du tems des Maures. Pour tous ces glorieux avantages la Ville de Tolède a diſputé & diſpute encore depuis pluſieurs Siècles à celle de Burgos, le titre de Capitale ou Prémière Ville de Caſtille, & le droit de parler la prémière à l'Aſſemblée des Etats par ſes Députés.

Ce différend entre ces deux Villes n'a jamais été décidé, & apparemment il demeurera indécis juſqu'à la fin du Monde. Le Roi Alfonſe XI s'aviſa d'un ſubtil expédient, pour ne choquer aucune des parties; dans l'Aſſemblée des Etats qu'il avoit convoquée à Alcala, avant qu'on entamât cette affaire, il dit: *Je ſai que ceux de ma bonne Ville de* Tolède *feront de bon cœur tout ce que je leur dirai; Que ceux de Burgos parlent.* Ainſi chacune des deux parties fut contente, ſe croyant préférée; ceux de Tolède, parce que le Roi les avoit nommés les prémiers, & ceux du Burgos, parce qu'ils eurent l'honneur de parler les prémiers. Et depuis ce tems-là les Rois ont toujours ſuivi le même ſtile, toutes les fois qu'il ont aſſemblé les Etats de la Caſtille. Hors de la Ville on voyoit encore il n'y a pas longtems les reſtes d'un ancien Amphithéatre.

La Ville eſt forte d'aſſiete, & munie de bons foſſés; & comme la pente du côteau, ſur lequel elle eſt bâtie, eſt tournée vers le Tage, ſi l'on vouloit un peu travailler, on pourroit rendre ce fleuve navigable, en telle ſorte que les bateaux viendroient au pied de la Ville, ce qui ſeroit ſans contredit une très grande commodité, & ne contribueroit pas peu à y faire fleurir le commerce. On traverſe ce fleuve en trois endroits ſur trois ponts, dont deux ſont fort longs & fort hauts.

La campagne d'alentour eſt ſèche & ſtérile, à la réſerve des endroits que le Tage arroſe, & qui ſont fort fertiles. L'air y eſt ſec & très pur, & il y pleut rarement. On dit même que dans tout le territoire de Tolède, il ne ſe trouve aucun animal venimeux.

Cette Ville étoit célèbre du tems des Romains, & en réputation d'une Ville forte, bien que petite. On y a trouvé un marbre antique avec l'Inſcription ſuivante, où ſon nom ſe trouve marqué, faite à l'honneur de l'Empereur Philippe:

IMP.

TOLEDE.

IMP. CÆS.
M. IVLIO. PHILIPPO
PIO. FEL. AVG.
PARTHICO
PONT. MAX. TRIB. POT.
P. P. CONSVLI
TOLETANI DEVOTISS.
NVMINI MAIEST. QVE EIVS
D. D.

Villes au voiſinage de Tolède, & le long du Tage.

COMME tous les lieux, que le Tage arroſe, ſont plus agréables & plus fertiles que ceux qui en ſont éloignés, auſſi voit-on, comme en un tas, un grand nombre de petites Villes & de Bourgs, aux deux bords de ce fleuve, dans le voiſinage de Tolède. Au Septentrion de ce fleuve eſt Illeſcas, ſituée dans une vaſte plaine fort agréable, à moitié chemin de Tolède à Madrid; on y voit un Couvent de Religieuſes fondé par Ximénès & richement renté. Plus haut eſt Léganès Capitale d'un Marquiſat de ce nom. Mora ſur la Tajuna à ſix lieues de Tolède, eſt Capitale d'un Comté érigé par Philippe III. On y fait de bonnes lames d'épée, & un Château bien fortifié lui ſert de défence.

A trois ou quatre lieues de Tolède, entre cette Ville & Aranjuez, eſt Anover, joli Bourg au bord du Tage. Plus loin à l'Orient eſt Fuente Duégna, puis Paſtrana qui fut vendue en 1572, avec les Terres de Sayaton & d'Eſcopéta par Don Gaſpar-Gaſton de la Cerda & Mendoza, à Don Ruy Gomez de Silva, Prince d'Eboli, & peu après érigée en Duché par le Roi Philippe II. Don Ruy Gomez de Silva, qui avoit été fait en 1568, Duc d'Eſtréméra, par le même Roi, donna la préférence au nouveau Duché de Paſtrana ſur celui d'Eſtréméra, en inſtituant la Ville de Paſtrana pour Capitale de ſes Etats & du Mayorago qu'il fonda la même année 1572. La maiſon de Silva deſcend des anciens Rois de Léon, & tire ſon origine d'un fils puis-né du Roi Freula, ſecond de ce nom, appellé l'Infant Aznar, ainſi que Don Louïs de Salazar de Caſtro l'a prouvé dans la belle Hiſtoire qu'il a écrite de cette Maiſon, laquelle eſt diviſée en diverſes branches, & a produit pluſieurs perſonnes de diſtinction en Caſtille & en Portugal. PASTRANA.

Les Ducs de Paſtrana ſont ſortis de la dernière qui eſt ſurnommée de Chamuſca. Don Ruy Gomez de Silva, dont on vient de parler, fut quatrième Seigneur de Chamuſca, Prince d'Eboli & Comte de Mélito, par Donna Anne de Mendoza & la Cerda ſa femme, dont il eut pluſieurs enfans, deſquels, outre les Ducs de Paſtrana, deſcendirent des Comtes de Salinas, des Ducs de Hijar, & des Marquis d'Orani, d'Elizéda, & d'Aguilar. L'aîné appellé Don Roderic de Silva & Mendoza, fut ſecond Duc de Paſtrana, & troiſieme Prince d'Evoli, & Grand-père d'un autre Don Roderic de Silva,

PASTRANA. cinquième de ce nom, qui devint auſſi Duc de l'Infantado & de Lerma; par le mariage qu'il contracta avec Donna Cathérine de Sandoval, & Mendoza, ſœur & héritière de Don Roderic Diaz de Vivar Hurtado de Mendoza & Sandoval, ſeptième Duc de l'Infantado, mort ſans enfans le 14. Janvier 1557, & de Don Diégo Gomez de Sandoval, cinquième Duc de Lerma, mort auſſi ſans enfans le 9 Juillet 1668.

ZURITA. Dans le voiſinage de Paſtrana eſt Zurita, qui eſt une Commanderie de l'Ordre de Calatrava, défendue par un vieux Château, dont le Tage lave les murailles. On recueille dans ſon terroir du ſafran, de l'huile, & du vin fort délicat.

Au midi du Tage, à quatre lieues de Tolède, eſt Yepes, célèbre par ſon vin & par ſon huile, qui ſont tous deux fort eſtimés. A deux lieues delà on voit Ocagna, célèbre par les mêmes endroits, & pour les vaſes de poterie qu'on y fabrique, d'une blancheur peu commune.

VILLA RUBIA. Plus haut à deux lieues delà, tirant au Nord-Eſt, paroit Villa Rubia, conſidérable pour les beaux privilèges dont elle jouit, & pour les foires qu'on y tient. Elle eſt dans une campagne très bien cultivée, où l'on voit de gras paturages, couverts d'une grande quantité de troupeaux, des champs fertiles en froment, de bons olivers & d'autres arbres fruitiers d'un grand rapport, & des vignes qui produiſent d'excellent vin. Il ne faut pas la confondre avec une autre du même nom, qui eſt loin delà, tirant au Midi, appellée Villa Rubia de los Ojos, parce qu'elle eſt ſituée près des Ojos de la Guadiana, c'eſt-à-dire, des petits Lacs que cette rivière forme en ſortant de deſſous terre, après avoir diſparu durant quelque eſpace de chemin. De notre Villa Rubia tournant au Nord-Oueſt on arrive à une Maiſon Royale fort célèbre, nommée

ARANJUEZ.

ARANJUEZ. SI l'Eſcurial eſt riche, ſuperbe & magnifique, en un mot une merveille de l'Art, il faut avouer qu'Aranjuez en échange eſt une merveille de la Nature, qui le ſurpaſſe pour l'agrément de la ſituation, & pour les beautés peu communes qu'on y voit.

Cette belle Maiſon eſt ſituée à ſept lieues de Madrid, & à ſix de Tolède, près d'un méchant Village du même nom, dans une Preſqu'Iſle au confluent du Tage & de la Xarama, dont on a fait une Iſle entière, en tirant un large Canal de l'une de ces rivières à l'autre. On les paſſe toutes deux ſur deux grands ponts de bois, peints & enjolivés, qui peuvent ſe fermer; tellement qu'Aranjuez n'eſt pas ſeulement un lieu de plaiſance, mais encore une forte retraite, où le Roi peut être en ſûreté avec un petit nombre de gardes.

Philippe III eſt celui qui a fait travailler à ce lieu, ayant remarqué les avantages de ſa ſituation, où la Nature, aidée tant ſoit peu de l'Art, pouvoit faire un endroit tout-à-fait charmant. En effet les jardins, les parterres,

res, le grand nombre de belles fontaines, les caſcades, les grottes, & les grandes allées, qu'on rencontre de quelque côté qu'on y arrive, en font ſans contrédit le lieu le plus agréable qu'on ait dans toute l'Eſpagne. Il eſt ſitué dans une belle plaine de quatre ou cinq lieues d'étendue, & environné de petites collines, avec de très belles forêts, remplies de diverſes bêtes fauves, comme Cerfs, Sangliers, & autres, & d'une grande quantité de lapins. On y voyoit encore il n'y a pas longtems deux ou trois cens Chameaux, qui paiſſoient dans les bois, & dont on ſe ſervoit pour travailler, quand il étoit néceſſaire. Avant que d'approcher d'Aranjuez, quand on en eſt à demi-lieue, il faut paſſer le Tage ſur un pont qui eſt ouvert quand la Cour s'y rencontre: mais quand elle ne s'y trouve pas, on eſt contraint de le paſſer dans une barque, & d'y payer les droits, qui font une partie des rentes de ce lieu. ARANJUEZ.

Quand on a paſſé le pont, on voit les hauts Ormeaux & les plantages magnifiques qui ſont autour de la Maiſon Royale. On rencontre d'abord un Parc fort vaſte, embelli de diverſes allées, & fermé de murailles de terre. On traverſe une avenue charmante, longue d'une lieue, entre pluſieurs rangs de divers arbres forts hauts, comme des Ormeaux & des Tilleuls, qui font une allée ſi couverte par l'épaiſſeur de leur feuillage, que les rayons du Soleil ne s'y font jamais ſentir. Cette allée eſt ſi large, que quatre caroſſes y peuvent aller de front; & ſi droite, que quand on eſt au milieu, l'on en pourroit voir l'un & l'autre bout, ſi la vue étoit capable de s'étendre ſi loin. Pluſieurs allées aboutiſſent à celle-ci, formant une figure d'étoile. Cette allée conduit à une porte, qui ferme l'entrée d'un pont bâti ſur le Canal dont j'ai parlé. C'eſt là qu'eſt le jardin, dont l'entrée eſt du côté du Château Royal.

Le Jardin eſt ce qu'il y a de plus charmant dans tout ce lieu, étant dans l'Iſle que forment le Tage & la Xarama jointes par le Canal. Tout à l'entour règne une terraſſe revêtue de bonnes murailles élevées. On s'y promène le long de ces deux rivières, & l'on y a tout à la fois la vue du jardin & de l'eau, &, ſi l'on veut, le plaiſir de la peche, par le moyen de petites galeries toutes peintes, qui avancent ſur la rivière en divers endroits du jardin.

Ce jardin eſt fort propre & très bien entretenu: l'eau du Tage, qu'on conduit au pied des arbres par divers petits canaux, leur conſerve une fraicheur perpétuelle, & rend le verger ſi fertile, qu'il y croît les plus beaux fruits de tout le Royaume, de la vente deſquels le Roi tire un grand revenu. Les fontaines, les allées, les parterres, les berceaux, les cabinets, les grottes, ſont d'une beauté merveilleuſe, & font de ce lieu un Palais enchanté.

On y trouve une ſi grande quantité de fontaines, que l'on ne ſauroit paſſer dans une allée, dans un cabinet, dans un parterre, ou ſur une terraſſe, ſans en rencontrer par-tout cinq ou ſix, ornées de ſtatues de bronze & de baſſins de marbre; & bien que l'eau vienne toute du Tage, faute d'eau vive

ARANJUEZ. vive qui ne s'y trouve point, elle ne laiſſe pas de s'élever par des jets fort hauts.

Quand on a paſſé le pont qui conduit au jardin, on voit d'abord deux ſtatues de bronze, dont l'une jette de l'eau par ſes bras coupés. A quatre pas delà paroit la fontaine de Diane, l'une des plus belles qui s'y voyent. Elle eſt ſur une petite hauteur, qui la fait découvrir d'aſſez loin: la Déeſſe eſt au milieu ſur une éminence de pièces rapportées, de pierre, de bois, de mouſſe & de terre; elle eſt environnée de pluſieurs figures de chiens, de cerfs & de biches, qui font réjaillir l'eau, qu'elles reçoivent par des tuyaux cachés. On a ménagé un peu plus bas autour du baſſin, un rond de mirtes, dont les branches ſont couchées & taillées avec tant d'art qu'elles forment huit petits Navires, où l'on voit fort diſtinctement la proue, la pouppe & le corps; ils portent de petits amours, qui ſortent à demi, jettent de l'eau contre les animaux dont la fontaine eſt bordée.

Le Mont Parnaſſe s'élève au milieu d'un grand étang avec Apollon & les Muſes accompagnées du Cheval Pégaſe, avec une chute d'eau qui répréſente le Fleuve Hélicon. Il ſort de ce rocher divers jets d'eau, dont les uns s'élancent, & forment en l'air une pluie, ou des fleurs; d'autres coulent ſans effort, & d'autres ſerpentent ſur la ſurface de l'étang.

Plus avant on trouve la fontaine de Ganymède, qui répréſente ce bel enfant enlevé par un aigle: l'oiſeau eſt au deſſus d'une colomne, les ailes éployées, & jette l'eau par le bec & par les ſerres; à côté dans le baſſin on voit un Mars, un Hercule, & une autre Divinité Payenne.

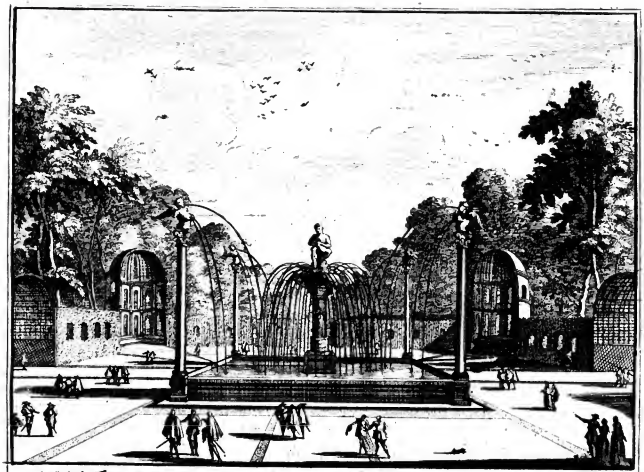
Paſſant de cette allée dans une autre qui la coupe, on trouve la fontaine de la Jalouſie, qui porte ce nom, parce que dans le haut il y a un quarré, où l'eau forme comme une de ces jalouſies, qu'on met au devant des fenetres.

La fontaine des Harpies, qui eſt dans l'allée du milieu, paſſe au jugement de quelques connoiſſeurs pour la plus belle de toutes. Quatre hautes colomnes de marbre aux quatre coins d'un large baſſin, ſupportent quatre Harpies, qui jettent par la bouche & par les tetaſſes, de grands flots d'eau, & ſemblent vouloir inonder un jeune homme fort bien fait, qu'on voit dans une large coquille au haut d'une colomne élevée, au milieu du baſſin, & qui cherche à ſe tirer une épine du pied.

En avançant dans la même allée vers le bout du jardin, on trouve la fontaine de Don Juan d'Autriche, ainſi appellée, parce que la figure, qui eſt au deſſus du jet, & qui jette l'eau par ſes cheveux, a été faite d'une pierre, qu'on trouva dans un Navire Turc, après la bataille de Lépante. Cette Fontaine a deux baſſins, un petit qui eſt un peu relevé, au milieu d'un plus grand de figure éxagone. Au bas du jet paroiſſent quatre petits Amours avec divers emblêmes.

La Fontaine de Neptune n'eſt pas des moins belles. A moitié hauteur d'un pilier, qui eſt au milieu du baſſin, paroit une large coquille en forme de nuage, d'où ſortent quatre gros jets d'eau qui tombent à gros bouillons dans

le



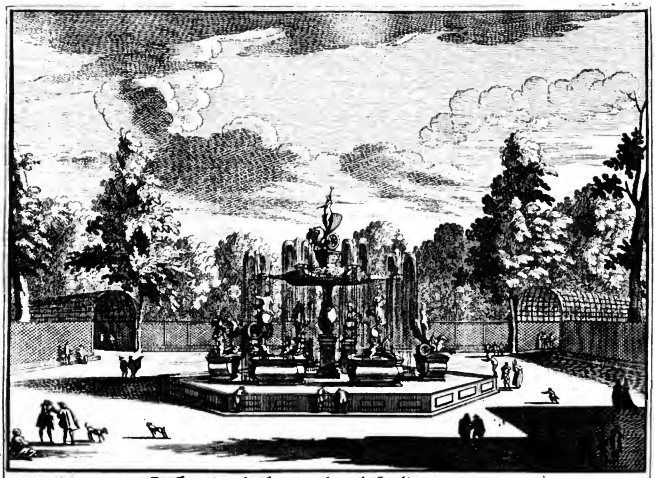
Vuë de la Fontaine des Harpyes, autrement nommé de l'epine, dans le Jardin d'ARANJUEZ.

68

Vue de la Fontaine de D. Juan d'Autriche, dans le Jardin d'ARANJUEZ.

69.

Biblioteca de Arte Ornamental



La Fontaine de Neptune, dans le Jardin D'ARANJUEZ.

Veuë de la Fontaine de Bachus à Aranjuez.

Biblioteca Nacional de España

le baſſin: au deſſus de cette large coquille, on en voit une autre petite, qui ſupporte un Neptune armé de ſon Trident, accompagné d'un Triton & d'un cheval marin, qui jette l'eau par la bouche. Outre le pilier du milieu qui eſt fort élevé, on en voit d'autres moins hauts à divers côtés du baſſin, chargés de diverſes figures de Divinités Payennes. On voit entr'autres à l'un, deux petits amours à chevauchon ſur deux Lions, qui ſemblent s'élancer pour courir; & au deſſus, une Vénus aſſiſe ſur une coquille de mer, accompagnée d'un Amour debout. Sur un autre paroit une Déeſſe aſſiſe ſur une Globe ſupporté par deux figures d'homme, adoſſée. ARANJUEZ.

La Fontaine de Bacchus a un large baſſin, rond, au milieu duquel s'élève une pilier épais, qui ſupporte une large coquille de mer. Au milieu de la coquille eſt un petit pilier, & au deſſus on voit la figure riſible de Bacchus aſſis ſur un tonneau, jambe deçà jambe delà, nu, tenant une grape de raiſin à la main. Le tonneau jette l'eau par ſon ouverture qui eſt à l'un des fonds, elle tombe dans la coquille & delà dans le baſſin.

La Fontaine des Amours eſt tout-à-fait charmante. Aux deux côtés oppoſés d'un petit baſſin quarré s'élèvent huit grands arbres vivans, dont les quatre, qui ſont aux quatre coins, jettent des torrens d'eau, qui ſortent du plus haut de leur tronc, à l'endroit où les branches commencent; & ce ſpectacle ravit toujours ceux qui le voyent pour la prémière fois, n'étant pas naturel de voir ſortir l'eau des arbres. Au milieu du grand baſſin on en voit un petit, chargé de deux Tritons; & entre-deux eſt une Vénus debout qui ſupporte un petit baſſin façonné en manière de couronne; au deſſus de la couronne paroit une autre ſtatue, chargée d'un piedeſtal, ſur lequel on voit un Amour armé de fleches qui jettent l'eau.

La Fontaine des Dauphins a deux baſſins, dont le plus large eſt à fleur de terre, & le plus petit eſt fort élevé, de figure octogone, ayant à chacun de ſes Angles un Dauphin, qui jette l'eau par la bouche, & qui ſupporte un petit Amour. Au milieu s'élève un pilier chargé d'une façon de coquille, avec une figure au deſſus, duquel il ſort de copieux jets d'eau de toutes parts.

Je ne m'arrêterai pas à faire l'énumération de toutes les autres Fontaines, celles que je viens de décrire ſuffiſent pour faire concevoir la beauté de ce lieu. J'ajouterai encore qu'on y a fait quelques Grottes, qui ſont aſſez ſingulières. Il y en a une entr'autres, où ſont deux Dragons, & au deſſus une volée de petits oiſeaux qui commencent à gazouiller, d'abord que l'eau vient à jouer: il s'y trouve auſſi des trompettes, des cornets à bouquin, & des orgues, qui ſe font ouir en même tems. De l'autre côté de la grotte paroiſſent quatre Faunes ou Satyres, au deſſus deſquels on voit cette note d'année, 1607, & le Roi Philippe III. Il y a là auſſi des Cyprès & des Roſiers blancs, que l'on arroſe par le moyen des jets d'eau de cette Grotte, quand il eſt néceſſaire. Enfin pour ſe bien repréſenter les charmes de ce lieu, il n'y a qu'à ſe reſſouvenir qu'on y trouve de tous côtés des allées longues, de beaux cabinets de verdure, des tonnelles, des berceaux, des Fontai-

ARANJUEZ. taines, & tout ce que l'induſtre humaine a pu inventer, pour en faire une retraite délicieuſe.

La Maiſon Royale, quoique paſſablement belle, eſt cependant ce qu'il y a de plus négligé. Elle n'eſt meublée que quand le Roi y va; on y trouve quelques bons Tableaux, & un Salon fort agréable en Eté à cauſe de ſa fraicheur, étant tout de marbre, & ſoutenu par des Colomnes de même.

Dans la grande Cour, qui eſt quarrée & toute pavée de marbre, on rencontre une Fontaine, où l'on voit la ſtatue de Charles-Quint en bronze, armé de toutes pièces, tenant à ſes pieds trois ou quatre héréſiarques faits du même métal. On voit par-ci par-là de petits étangs, peuplés de Cignes, & à une lieue delà, un autre étang, dont l'eau eſt ſalée comme celle de la Mer, & de même couleur. Et afin que rien ne manque à ce lieu, pour avoir tous les divertiſſemens poſſibles, on tient ſur le grand canal un petit galion peint & doré, qui ſert à prendre ſur l'eau le plaiſir de la promenade.

En ſortant de Tolède pour voyager le long du Tage, on traverſe un Païs inculte & ſtérile, & après quatre lieues de chemin, on arrive à un petit Village nomme Trachon. Delà, l'eſpace de quatre lieues, on ſe trouve dans un beau Païs bien cultivé, fertile, & fort peuplé, juſqu'à un grand Bourg nommé Cébola, ſitué dans une campagne, qui rapporte de bon grain, & d'excellent vin. Plus loin on rencontre un Païs tout auſſi bon & auſſi beau que le prémier; on voit le long du Tage de grandes campagnes couvertes de troupeaux, & l'on paſſe ce Fleuve ſur un pont moitié de bois & moitié de pierre, qui conduit à

TALAVERA LA REYNA.

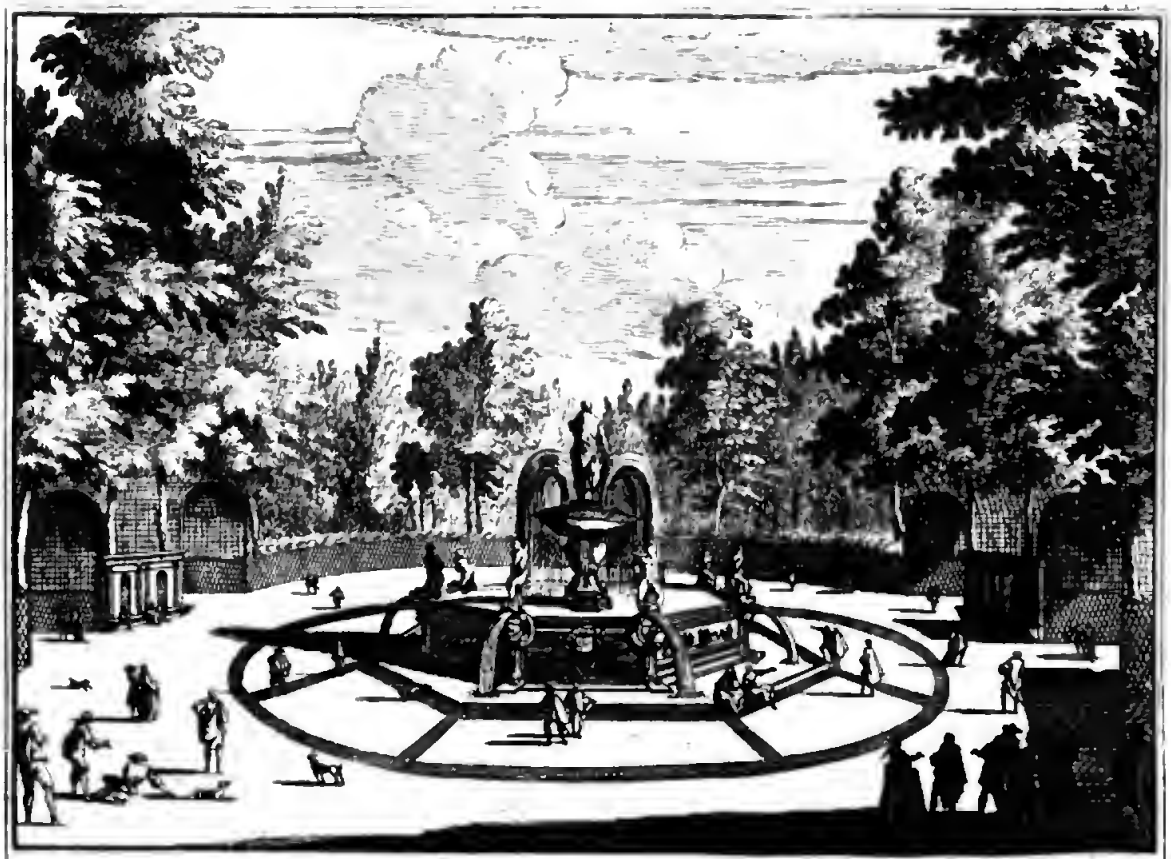
TALAVERA. TALAVERA la Reyna eſt une jolie Ville, médiocrement grande, ſituée au bord Méridional du Tage, dans une Vallée d'une grande lieue de largeur. Elle eſt environnée de bonnes murailles, fort hautes & fort épaiſſes, flanquée de Tours & de remparts à l'antique. Ces murailles ſont un ouvrage des Goths ou des Maures, comme il paroit, parce qu'on y remarque quantité de pierres avec des Inſcriptions Romaines, plaquées confuſément & de travers, ſans qu'on ait fait attention à ces Inſcriptions, qui s'y trouvent renverſées ou autrement à contre ſens.

Elle s'appelloit anciennement Libora, ou Ebura. Tite-Live rapporte que l'An de Rome 573, le Préteur Fulvius Flaccus défit les Celtibériens dans une ſanglante bataille près de cette Ville, & les Eſpagnols les plus habiles aſſurent que le champ de bataille convient fort bien avec le Fauxbourg de Talavéra.

Les rues de cette Ville ſont larges, les maiſons belles. Il y a une Forteresſe qu'Alonſe VIII Empereur & Roi d'Eſpagne (*) fit bâtir. Le terrain pro-

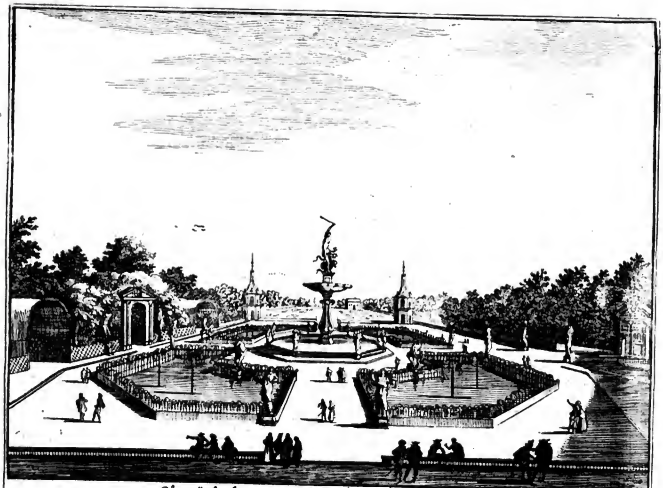
(*) Silva, *Poblac de Eſpaña*, *p.* 30.

La Fontaine des Tritons, ou des Amours a Aranjuez.



La Fontaine des Dauphins, dans le Jardin D'ARANJUEZ.

BIBLIOTECA NACIONAL V. R. III



Veuë de la grande Fontaine d'Aranjuez.

Veuë du Palais d'Aranjuez.

Biblioteca Nazionale NAPOLI

produit en abondance du Bled, des Vins délicieux, & de l'Huile, des fruits, des légumes & des verdures. On y a des Poiſſons, du Bétail, du Gibier, de la Volaille, du Miel. Elle compte parmi ſes Habitans beaucoup de Nobles, & de perſonnes de diſtinction. Elle a ſept Paroiſſes, ſept Couvens de Moines, cinq de Religieuſes, ſept Hopitaux, & huit Hermitages. TALAVERA.

Elle tient deux Foires par an, la prémière le 28 de Novembre, la ſeconde le 5 de Mai. Il y a une Manufacture d'Etamines. On y fait des Ouvrages verniſſés d'une façon ingénieuſe, avec des peintures variées de bon goût; on eſtime ces Ouvrages autant que ceux de Piſe & des Indes Orientales, & on en fournit pluſieurs Provinces. Ce Négoce rend plus de cinquante mille Ducats par an.

Don Rodrigue Ximénès Archévêque de Tolède, y érigea une Collégiale l'an 1211, & y mit quatre Dignités & douze Chanoines; il voulut qu'ils fuſſent dépendans de ſon Siège. La Ville eſt gouvernée par un Juge de Police, & douze Recteurs perpétuels. Il y a encore deux Juſtices, la vieille & la nouvelle, appellées Hermandades.

Selon une ancienne Tradition du Païs, le Roi Brige la fonda l'an du Monde 2066, avant la Naiſſance de N. S. 1895, & la nomma TALABRIGA, dont par corruption eſt venu *Talavéra*. Les Romains en firent une Colonie, qui avoit le droit d'Italie: enſuite elle fut appellée *Ebora*. Mais les Mahometans s'en étant rendus les maitres, lui donnèrent ſelon quelques-uns le nom de *Tabaréda*, par rapport aux Bruyères qu'il y avoit dans ſes environs, & peut-être eſt-ce ce nom qui s'eſt changé avec le tems en Talavéra.

Le Roi de Léon, Ordogne II, la prit ſur les Maures l'an 915, & ayant été repriſe par ceux-ci, il la leur enleva encore l'an 920 & la raſa. Les Maures la bâtirent derechef, & le Roi Ramire II la prit ſur eux l'an 949, il y tua douze mille Maures. Le Roi Alfonſe VI la donna en 1083 à l'Egliſe de Tolède; mais depuis elle retourna encore au Domaine du Roi, & fut donnée aux Reines, Marie femme d'Alfonſe XII, & à Jeanne Manuel femme d'Henri II. Celle-ci la rendit à l'Archévêque de Tolède Don Gomez. Ses Succeſſeurs en jouiſſent encore aujourdhui, & y tiennent un Vicaire Général. L'Archévêque Frère François Ximénès de Ciſnéros y célébra un Synode l'an 1498, dans lequel on fit des Ordonnances très utiles. Elle eſt auſſi célébre à cauſe des beaux vaſes de terre qui s'y font.

Il ne faut pas la confondre avec un Bourg qui eſt près delà, nommé Talavéra la Viéja, ni avec un autre du même nom, qui eſt ſur la Guadiana, dans le voiſinage de Badajoz, & que pour cette raiſon l'on appelle Talavéra de Badajoz.

LA SIERRA.

LA SIERRA.

IL faut ſe reſſouvenir ici que la Caſtille Nouvelle eſt partagée en quatre petites Provinces, l'Algarria, la Sierra, la Manche, & l'Eſtrémadoure. La Deſcription de la prémière a été longue, parce que c'eſt là que l'on rencontre tout ce qu'il y a de plus beau à voir dans l'Eſpagne: les trois autres ne nous arrêteront pas tant.

La Sierra eſt la partie qui eſt à l'Orient, ainſi nommée, parce qu'elle eſt un Païs de montagnes, ce qui fait qu'elle n'eſt pas ſi peuplée que les autres. Dans la partie la plus Septentrionale de cette Province eſt Molina, ſituée à trois lieues des Frontières d'Arragon, dans un Païs de Paturages, où l'on nourrit de grands troupeaux, & particulièrement des Brebis, qui portent une laine fort précieuſe. Elle étoit autrefois une Seigneurie poſſédée par des perſonnes du ſang Royal; mais dans la ſuite elle a été unie à la Couronne, & Philippe a ordonné qu'à l'avenir elle en ſeroit inaliénable.

Près de Molina, tirant au Sud-Oueſt, on rencontre Caracoſa, ou Caracéna, Capitale d'un Marquiſat, ſituée dans une campagne fertile.

CUENÇA.

CUENÇA. PLUS bas, tirant au Midi, on trouve Cuença, Cité Epiſcopale, bâtie ſur une Colline entre de hautes montagnes, & deux petites rivières, qui ſe joignant forment le Xucar. Elle s'appelloit anciennement Conca, & quelques-uns croyent qu'elle étoit la Capitale des anciens Concaves, Peuples qu'on eſtimoit deſcendus des Maſſagètes, parce qu'ils vivoient, comme eux, de lait mêlé avec du ſang de cheval. D'autres eſtiment qu'elle eſt l'ancienne Valéria, mais mal à propos.

Vers la fin du XII. Siècle elle fut rebâtie ou ragrandie par le Roi Alfonſe IX, qui l'orna en même tems d'un Evêché par le conſentement du Pape Lucius III. L'Evêque, qui eſt ſuffragant de Tolède, a plus de cinquante mille ducats de rente.

Près de Cuença eſt Valéria, Ville ancienne ſituée ſur une Colline. Du tems des Rois Goths, elle étoit riche & puiſſante, mais elle fut ruinée par les Maures, & Cuença s'eſt élevée ſur ſes débris. A onze lieues de Cuença vers les Frontières de la Caſtille, d'Arragon, & de Valence, on trouve Moya ſituée dans un lieu élevé au milieu de Forêts de pins, & défendue par un bon Château. Elle eſt poſſedée en titre de Marquiſat par les Ducs d'Eſcalone.

ALARCON. Au Midi de Cuença eſt Alarcon, aux bords de la rivière appellée Xucar, qui l'environne de tous côtés. Elle fut bâtie l'An 1178 & détruite par les Maures dix-huit ou vingt ans après. Alfonſe IX la regagna ſur eux par le moyen de Ferdinand Martinez de Zévallos, qui prit à cette occaſion le nom d'Alarcon, avec la permiſſion du Roi. On y voit une vieille Egliſe dédiée à la Ste. Vierge, où l'on va par dévotion des lieux voiſins.

Vers

Vers le Midi de la Province eſt Alcaraz, Cité avec une Forteresſe bâtie sur une montagne aſſez élevée, à quatre lieues de la ſource de la Guadiana, & tout près de celle de la rivière Guadarména, qui va ſe jetter dans le Guadalquivir au deſſous de Caçorla. Son terroir eſt fertile en toutes choſes, & on y nourrit de petits courſiers, qui ne le cèdent point à ceux de Cordoue pour la viteſſe & pour la force. Dans le voiſinage d'Alcaraz au Sud-Eſt, on voit Ségura de la Sierra, l'une des plus riches Commanderies de l'Ordre de St. Jaques dans une plaine abondante en troupeaux & en bêtes ſauvages. ALCARAZ.

A l'extrémité Méridionale, vers l'endroit où les Frontières de Valence, de Grénade & de Caſtille ſe rencontrent, on trouve Vélez-el-rubio, aujourdhui petit Bourg bâti au pied d'une Colline, & autrefois une Ville forte, où les Maures avoient toujours une bonne Garniſon pour garder leurs Frontières de ce côté-là; l'on y voit encore un reſte de muraille ſur la Colline. Son terroir eſt aſſez fertile, mais plus loin, tirant du côté de Baça dans le Royaume de Grénade, dont il eſt éloigné d'onze lieues, on ne trouve dans toute la route juſqu'à cette Ville, qu'une miſérable Venta ou Hôtellerie, à moitié chemin, où ſouvent il n'y a ni pain ni vin.

Vélez eſt une Commanderie de l'Ordre de St. Jaques: il ne faut pas le confondre avec Vélez Malaga, qui eſt dans le même Royaume à demi-lieue de la Mer Méditerranée. Quelques-uns mettent auſſi Vélez-el-rubio dans le même Royaume de Grénade.

LA MANCHE.

LA Manche eſt la partie Méridionale de la Caſtille Nouvelle, arroſée par la Guadiana, qui la traverſe tout du long. C'eſt-là que Michel Cervantes a placé la ſcène des exploits héroïques du preux Chevalier Don Quichotte. MANCHE.

A trois ou quatre lieues de Tolède, tirant au Midi, eſt Orgaz, petite Ville avec titre de Comté, que Charles-Quint donna à Alvaro Pérez de Guzman, pour recompenſe de ſes bons ſervices. Plus bas eſt Conſuégra à dix lieues de Tolède, ſituée au pied d'une montagne dans un lieu fort agréable & dans un air très pur, défendue par deux anciens Châteaux, dont l'un eſt l'ouvrage des Romains, & l'autre des Maures. On y a tout en abondance, & l'on trouve dans ſon voiſinage des mines d'argent. Les Chevaliers de Malte la poſſèdent en titre de Commanderie, auſſi bien que divers autres lieux de cette Contrée. Entre cette Ville & la Guadiana eſt une campagne fort étendue, qu'on nomme Matança, c'eſt-à-dire, tuerie, parce que dans une bataille les Maures y firent un grand carnage de Chrétiens.

En allant de Tolède à Grénade on traverſe pluſieurs Landes & terres inhabitées, on laiſſe Conſuégra ſur la gauche, pour aller à Malagon, petit Bourg peu conſidérable, à quinze lieues de Tolède, & à deux lieues de-

MANCHE. là on paſſe la Guadiana ſur un grand Pont de pierre. C'eſt dans cet endroit que ce Fleuve, comme je l'ai déja remarqué ailleurs, eſt ſi bien caché par les joncs & par les rochers dont il eſt couvert, qu'il ne paroit pas une rivière.

CALATRAVA.

CALATRAVA. LA prémière Ville qui ſe préſente au bord de la Guadiana, eſt Calatrava, ſituée aux Frontières de l'Eſtrémadoure & de la Manche. Elle eſt célebre à cauſe de l'Ordre de Chevalerie qui en porte le nom, & qui fut établi l'An 1163 par Sanche III, lors qu'il donna cette Ville à des Chevaliers, pour la garder contre les Maures.

Quelques-uns ont cru que Calatrava eſt l'ancienne *Oretum Germanorum:* mais ſi elle ne l'eſt pas, elle a du moins été bâtie dans ſon voiſinage, & l'on trouve des traces de cette Ville de l'Antiquité, dans le nom d'une petite Egliſe, qui n'eſt pas bien loin delà, qu'on appelle Nueſtra Segnora de Oréto. Cette Egliſe eſt d'Architecture Romaine, & près delà ſe trouve un Pont de même Architecture, où l'on voyoit autrefois cette Inſcription, qui a été tranſportée à Almagro.

P. BAEBIUS. VENVSTVS.
P. BAEBII. VENETI. F.
P. BAESISCERIS. NEPOS.
ORETANUS.
PETENTE. ORDINE. ET POP.
IN HON. DOMVS. DIVINAE.
PONTEM. FECIT.
EX. HS. XXC. CIRCENS. EDITIS D. D.

A une lieue de la Guadiana on trouve Ciudad-Réal, qui eſt une petite Ville aſſez jolie, ſituée dans un fond au milieu d'une plaine, & aſſez bien peuplée. On y recueille d'excellent vin, & l'on y a du grain, des beſtiaux, du miel & du gibier en abondance. Bien qu'elle ſoit à une lieue de la Guadiana, elle eſt cependant expoſée, par ſa ſituation baſſe, aux inondations de cette rivière, qui s'étant quelquefois débordée, a porté ſes eaux juſqu'à ſes murailles, & l'a fort endommagée, comme cela arriva particulièrement l'An 1508.

ALMAGRO. A deux lieues de Ciudad-Réal, tirant au Sud-Eſt, eſt Almagro gros Bourg ou petite Ville, la principale de ce quartier de Païs, qu'on nomme Campo de Calatrava. Elle eſt ſituée dans une plaine fort fertile, & célèbre par une Fontaine Médécinale, nommée Nava, dont l'eau guérit de la colique. Les rues en ſont aſſez belles; les Maitres de Calatrava, qui y avoient autrefois mis leur ſiège, l'ont embellie de Palais & de divers bâtimens, & lui ont accordé pluſieurs beaux privilèges.

A deux ou trois lieues plus bas vers le Midi, on trouve un Bourg nommé

mé El Convento de Calatrava, qui eſt le principal lieu de la dépendance des Chevaliers de cet Ordre. Il eſt ſitué dans une plaine abondante en vin, en bled, en gibier & en troupeaux, au pied des Montagnes, que les Latins appellent *Mariani Montes*, & les Eſpagnols, *Sierra Moréna.* ALMAGRO.

Ces Montagnes commencent à l'extrémité de la Caſtille Nouvelle, au Sud-Eſt, & s'étendent douze lieues en largeur, dans l'Eſtrémadoure & dans la Manche d'un côté; & dans les Royaumes d'Andalouſie & de Grénade de l'autre, & ſéparent ces Provinces les unes des autres. Le chemin eſt fort rude & fort raboteux parmi ces Montagnes: on n'y voit preſque par-tout que des rochers, où croiſſent quantité de Romarins & d'autres plantes odoriférantes. Pour revenir au Bourg, dont je parlois, El Convento de Calatrava, il eſt dans le voiſinage d'un autre nommé Miguelturra, ſitué dans une plaine extrêmement fertile en bled, en vin, & en huile, où l'on nourrit une fort grande quantité de troupeaux. CONVENTO DE CAL.

Plus bas, tirant vers le Midi, on en trouve deux autres, l'un nommé Elviſo, au Sud-Eſt, ſitué au pied de la Sierra Moréna, où eſt la grande route de Tolède à Grénade; l'autre au Sud-Oueſt, nommé Almodavar del Campo. Il eſt auſſi ſitué au pied de la Sierra Moréna, dans une Vallée fort agréable, où l'on trouve des mines d'argent: il a un bon Château qui lui ſert de défenſe. Comme ces deux derniers Bourgs, & celui qui s'appelle El Convento, ſont tous trois ſitués au pied de la Sierra Moréna, & que néanmoins ils ſont plus avancés vers le Nord l'un que l'autre, on peut voir par-là, comme à l'œil, les diverſes ſinuoſités de cette grande Mantagne.

L'ESTREMADOURE.

LEs Géographes ne ſont pas d'accord pour ce qui regarde l'Eſtrémadoure, ou l'Eſtramadoure, en Latin *Eſtremadura.* Les uns prétendent que c'eſt le Païs qui eſt aſſis en deça du Duéro, nommé ainſi par ceux qui ſont au-delà de ce Fleuve, de ces deux mots Latins, *Extra Duriam;* & pour autoriſer leur opinion, ils rapportent cet ancien Proverbe Eſpagnol: *Anda moço, anda de Burgos à Aranda, que de Aranda à Eſtremadura, yo to llevaré en mi mula.* C'eſt-à-dire, *Jeune homme, marche depuis Burgos juſques à Aranda, & enſuite je te porterai ſur ma mule depuis Aranda juſqu'en Eſtramadoure;* prétendant dire par-là, que comme le Duéro coule de ce côté-là près d'Aranda, ceux qui paſſent le Pont, entrent en Eſtramadoure. ESTREMADOURE.

Les autres (dont le nombre eſt plus grand, & l'autorité plus reſpectable) aſſûrent qu'elle doit être priſe pour cette partie de la Luſitanie, que les Anciens appelloient Béturie.

Elle forme un quarré long de 70 lieues de longueur, & 40 de largeur, & s'étend depuis Villa-Réal, ſur les confins de la Nouvelle-Caſtille, juſqu'à Badajoz, & depuis la montagne appellée Sierra Moréna, juſqu'aux extrémités du territoire de Coria, & de Plazencia, deſorte qu'elle a au Nord le

Ro-

ESTRE-MADOU-RE. Royaume de Léon, & la Vieille Caſtille; au Levant, la Nouvelle Caſtille: au Midi, l'Andalouſie; & au Couchant, le Portugal.

Depuis qu'elle a été ſéparée du Portugal, dont elle faiſoit partie, elle a toujours été regardée comme une Province ſéparée de toutes les autres qui compoſent la Monarchie d'Eſpagne: mais dans le ſiècle paſſé, elle fut incorporée à la Couronne de Caſtille.

Elle eſt entrecoupée de montagnes, & arroſée par la Guadiana, & par le Tage qui la rendent extrêmement fertile, & la traverſent d'un bout à l'autre, par un cours parallèle qui va du Levant au Couchant.

Elle eſt abondante en bled, en vin, en fruits, & en gras paturages, dont les Habitans tirent de grands avantages, tant par rapport au pacage qu'ils vendent à ceux des autres contrées d'Eſpagne, que par la vente des laines qu'ils font, & des bœufs qu'ils fourniſſent à Madrid, & dans les autres Villes de la Nouvelle Caſtille pour entretenir les boucheries.

L'air y eſt fort ſain pour ceux qui y ſont accoutumés, mais pour les Etrangers il eſt inſupportable à cauſe de ſon exceſſive chaleur. Les endroits qui ſont au pied des montagnes ont de fort bonne eau; mais la plupart de ceux qui ſont dans les plaines en manquent, ou s'ils en ont, ce n'eſt que celle qu'ils tirent de certains creux qu'ils font dans la terre, par le moyen d'une machine qu'on appelle Novia, que les Maures mirent en uſage, lorſqu'ils eurent envahi l'Eſpagne.

Les Habitans ſont un peu groſſiers, mais bonnes gens, affables, ſincères, forts, robuſtes, courageux, hardis dans les expéditions, comme l'on peut en juger par la conduite du fameux Ferdinand Cortez, qui conquit la Nouvelle Eſpagne; par celle de François Pizarro, ſous les ordres duquel ſe fit la conquête du Pérou, & par celle de Velaſco Nuñez de Valboa, qui découvrit la Mer du Sud.

Quoique cette Province ait été unie à la Nouvelle Caſtille, elle a pourtant conſervé une eſpèce de gouvernement, qui ſemble l'en ſouſtraire, ayant un Capitaine Général, qui outre l'autorité qu'il a ſur les Troupes, a une inſpection abſolue ſur la Police, tant dans les Villes, que dans les Bourgades.

L'Eſtrémadoure a, outre la Guadiana & le Tage, quelques autres petites rivières, ſavoir Alagon qui paſſe à Coria, & va ſe jetter dans le Tage; Almonté, qui prend ſa ſource dans les Montagnes de Calatrava, & va ſe dégorger dans le même Fleuve; & Zuja, qui prend ſa ſource dans la Sierra Moréna, & perd ſes eaux dans la Guadiana, un peu au deſſus de Médellin.

Villes au Septentrion du Tage, & ſur ſes deux bords.

LA prémière place de l'Eſtrémadoure, qu'on voit au Septentrion du Tage, en venant de la Caſtille Nouvelle, eſt une belle Ville, qui appartient à l'Archévêque de Tolède, nommée Puente del Arçobiſpo. Elle eſt ſituée

ſituée au bord de ce Fleuve, qu'on y paſſe ſur un beau pont, bâti d'une pierre fort dure, taillée en gros quarreaux: on y trouve des verreries, qui ſont d'un grand revenu. PUENTE DEL AR.

Cette Ville eſt à ſix lieues de Talavera la Reyna, & entre-deux on rencontre une vaſte campagne, plantée de quantité d'Oliviers.

Au couchant de Puente del Arçobiſpo eſt Villanédo au bord du Tage, & à deux lieues delà, tirant au Couchant, eſt Almaraz dans une belle Plaine, auſſi au bord du Tage, à huit lieues de Plazencia. Ce Fleuve y coule dans un lit extrêmement profond, entre deux montagnes; on le paſſe ſur un pont de deux arches extraordinairement haut.

D'Almaraz avançant au Nord-Eſt & à l'Orient, on voit trois gros Villages, dont le plus conſidérable eſt Oropéſa: avançant vers le Nord, on traverſe de hautes montagnes, & l'on arrive dans

LA VERA DE PLAZENCIA.

LA Véra de Plazencia eſt un petit quartier de Païs dans la partie Septentrionale de l'Eſtrémadoure, ainſi appellé du nom de la principale Ville qui s'y trouve. C'eſt une vallée, ou plutôt un Païs de montagnes & de vallées, qui eſt très agréable, très délicieux & le plus fertile de toute l'Eſpagne après l'Andalouſie. LA VERA DE PLAZ.

Il a douze lieues de longueur ſur trois de largeur, & bien qu'il ſoit ſi petit, la fertilité qui s'y trouve, y attire tant de monde, qu'on y compte juſqu'à dix-ſept Places bien peuplées. Les campagnes y ſont couvertes de beaux jardins, où croiſſent d'excellens melons; il y a des champs qui produiſent du grain en abondance; & l'on voit dans les vallons & dans les montagnes des forêts d'arbres fruitiers, d'où l'on recueille des chataignes, des pommes, des poires, des noix, des avellines, des olives, des ceriſes, des prunes, des pêches, des coins, des abricots, des citrons, des limons, des oranges, des grénades, & des figues, & en général tous ces fruits en abondance, & d'un goût exquis. Il s'y trouve auſſi quantité d'arbriſſeaux & de plantes odoriférantes & médicinales, romarins, pommes de mandragores, que les Eſpagnols appellent Cébollas de Villano, & de Lentiſques qui portent le maſtic. On y fait auſſi d'excellent vin, & l'on y cultive le lin qui eſt d'un fort grand rapport.

Les Fontaines y donnent de belle eau vive, & les petites rivières, qui ſerpentent dans les vallons, nourriſſent des truites fort délicates. Enfin il n'eſt pas imaginable combien ce petit Païs eſt agréable & fertile. Tout y rit, tout y eſt agréable, & l'on peut dire qu'il eſt particulièrement favoriſé du ciel, & que le ſoleil le regarde de ſes plus doux rayons. C'eſt là que ſe trouve le célèbre Monaſtère de St. Juſt de l'Ordre des Hieronymites, que Charles-Quint choiſit l'An 1555, pour y paſſer le reſte de ſes jours en repos, après avoir réſigné ſon Empire & ſon Royaume, & où auſſi il eſt mort. La principale Ville eſt

PLAZENCIA.

PLAZENCIA.

PLAZENCIA eſt une Cité Epiſcopale, fort belle & très bien bâtie, ſituée au milieu de ces montagnes ſur une hauteur, au bord d'une petite rivière, nommée Xerte, & défendue par un bon Château. Les montagnes, qui l'environnent, ont leurs cimes toujours blanches de neige, & ſont couvertes d'arbres fruitiers, comme je viens de le dire en parlant du Païs en général: le valon, qui eſt tout joignant, n'eſt pas moins fertile que le reſte, & l'on y recueille du grain, dont on fait du pain d'une blancheur & d'une bonté merveilleuſe.

Alfonſe IX, Roi de Caſtille bâtit cette Ville environ l'An 1170, à l'endroit où étoit autrefois un Village, nommé Ambracius, & y mit un Evêque Suffragant de Tolède, avec quarante mille ducats de revenu, qui depuis ſon tems ont monté juſqu'à cinquante mille.

Un nommé Brice fut ſon prémier Evêque. On ne ſait pas préciſément en quel tems cette Egliſe fut conſacrée. Le jour de ſa Dédicace ſe célèbre le 6 Octobre ſous l'Invocation de la Sainte Vierge.

En 1254, par autorité du Pape Innocent IV, on fonda 5 Dignités, 10 Canonicats & 8 Prébendes, & le même Pape ordonna par une Bulle que les Proviſions des Archidiaconés appartiendroient à l'Evêque, & que les autres Dignités & les Canonicats ſeroient conjointement à la nomination de l'Evêque & du Chapitre. Depuis ce tems-là, le Chapitre fut augmenté de 3 Dignitaires, de 6 Chanoines, de 9 Semi-Prébendiers & de 24 Chapelains, deſorte qu'à préſent il y a 8 Dignitaires & 16 Chanoines. Les Dignitaires ſont le Doyen, l'Archidiacre de Plazencia, le Chantre, l'Archidiacre de Truxillo, le Tréſorier, l'Archidiacre de Médellin, l'Archidiacre de Béjar, & l'Ecolâtre. Le Diocèſe s'étend ſur 38 lieues de long, ſur 20 de large, ſur 2 Cités, ſur 34 Villes, ſur 100 Bourgades, ſur 2250 Familles, qui ſont 140000 ames & ſur 31 Couvens.

Cette Ville étoit autrefois poſſédée par des Seigneurs particuliers en titre de Duché, mais l'An 1488 les Rois Catholiques la réunirent à la Couronne, donnant en échange la Ville de Béjar à ces Seigneurs avec titre de Duché. Elle a deux autres Villes ſous ſa dépendance, qui ſont aſſez conſidérables; l'une eſt Piſaro, ſituée au milieu d'un profond valon entre de hautes montagnes, & abondante en figues, en citrons & autres fruits exquis: l'autre eſt Xarahis, environnée de forêts d'arbres fruitiers, qui outre le profit qu'ils rapportent, forment encore de belles allées, où les rayons du Soleil ne pénètrent jamais, étant arrêtés par l'épaiſſeur du feuillage, deſorte qu'on y trouve avec plaiſir, au plus chaud du jour, une promenade délicieuſe par ſa fraicheur.

Plus haut que Plazencia, tirant vers le Nord, on trouve Belvis avec un très beau Château paſſablement fortifié. Elle eſt auſſi parmi les montagnes, & ſon terroir eſt particulièrement propre pour les troupeaux, à cauſe des bons paturages qui s'y trouvent.

A quatre lieues de Plazencia eſt Miravel ſur le penchant d'une colline, défendue par un Château bien fortifié. Elle porte le titre de Marquiſat, qu'elle a reçu de Charles-Quint: ſon terroir produit d'excellent vin.

CORIA.

A HUIT ou dix lieues de Plazencia, tirant droit au Couchant, on trouve Coria, en Latin *Cauria* ou *Caurita*, Cité Epiſcopale, vers les confins du Portugal. Elle eſt ſituée au bord de la petite rivière d'Alagon, dans une plaine fertile en toutes choſes. CORIA.

Son Egliſe Cathédrale eſt belle & mérite d'être vue. L'Evêque de Coria fut autrefois ſuffragant de Mérida, juſqu'au XII Siècle, qu'il fut mis ſous la dépendance de Compoſtelle, lorſque la dignité de Métropole fut tranſportée dans cette dernière: ce Prélat a vingt ou vingt-cinq mille ducats de rente.

On voit aſſez proche de cette Ville une rivière ſans pont, & un grand pont ſans rivière: un tremblement de terre a cauſé cette ſingularité, en faiſant changer de lit à la rivière par ſes rudes ſecouſſes. La Ville de Coria porte le titre de Marquiſat, & appartient aux Ducs d'Albe, de la Maiſon d'Alvarès.

Plus loin, au Nord de Coria, eſt Béjar, Capitale d'un Duché, célèbre à cauſe de ſes bains & d'un lac, vrai miracle de la Nature, qui eſt dans ſon voiſinage. Elle eſt ſituée dans une vallée agréable au milieu de hautes montagnes, dont le ſommet eſt toujours couvert de neiges. Elle eſt environnée de forêts abondantes en toutes ſortes de gibier, & arroſée de belles fontaines. On y en voit deux entr'autres, dont les ſources viennent des montagnes voiſines; l'une eſt extrêmement fraiche, & l'autre fort chaude; & elles guériſſent toutes deux de diverſes maladies, l'une en buvant de ſon eau, & l'autre en s'y baignant. Les Ducs de Béjar ont là un fort beau Palais. BEJAR.

La Ville de Béjar fut érigée en Duché en 1448, par les Rois Catholiques, Don Ferdinand & Donna Iſabelle en faveur de Don Alvarès de Zuniga, lequel étant deuxième Comte de Palencia, fut prémièrement créé Duc d'Arévalo en 1467, par le Roi Henri IV, ſurnommé l'Impuiſſant, en récompenſe des ſervices importans qu'il avoit rendus à l'Etat en pluſieurs occaſions; mais dans la ſuite ce titre fut tranſporté par les mêmes Rois Catholiques à la Ville de Plazencia, & Arévalo fut réuni à la Couronne: Plazencia eut quelque tems après la même deſtinée qu'Arévalo, & en échange, Béjar fut honoré du titre de Duché.

Don Alvare de Zuniga, deuxième Duc de Béjar, étant mort ſans enfans légitimes en 1533, Donna Thérèſe de Zuniga & Guzman, fille de Don François de Zuniga, Marquis d'Ayamonte ſon frère, devint ſon héritier; deſorte que le Duché de Béjar tomba en quenouille, & paſſa dans la

BEJAR. Maiſon de Sotomayor, par le mariage que la nouvelle Ducheſſe contracta avec Don François de Sotomayor, cinquième Comte de Bélalcazar, duquel elle eut pluſieurs enfans, au troiſième deſquels appellé Don François de Zuniga & Sotomayor, le Duché de Béjar échut. C'eſt ce quatrième Duc de Béjar qui a continué la lignée de Sotomayor.

Dans le voiſinage de cette Ville on voit un lac admirable, qui non-ſeulement nourrit de bon poiſſoin, & ſur-tout des truites fort délicates, mais a de plus la proprieté particulière d'annoncer le mauvais tems & la pluie par un brouiſſement extraordinaire, qui ſe fait ouir dans l'air, avec un tel éclat, qu'on l'entend de cinq grandes lieues loin. On prétend qu'il y en a un tout ſemblable dans l'Andalouſie.

ALCANTARA.

ALCANTARA. DE Coria ſuivant le cours de la rivière d'Alagon, on arrive au Tage, & continuant à deſcendre ce Fleuve, on trouve un peu plus bas Alcantara.

Cette Ville, qui a donné le nom à l'un des trois Ordres de Chevalerie, les plus illuſtres de l'Eſpagne, eſt ſituée au bord du Tage, à ſept lieues de Coria, dans un terroir très fertile, & eſt célèbre à cauſe d'un pont merveilleux qu'on y voit ſur ce Fleuve. Il fut bâti du tems de l'Empereur Trajan, par pluſieurs Peuples de la Luſitanie, qui ſe cotiſerent pour en faire la dépenſe. Il eſt élevé deux cens pieds au deſſus de l'eau, & bien qu'il ne ſoit compoſé que de ſix arcades, il a ſix cens ſoixante & dix pieds de longueur, ſur vingt-huit de largeur. On voit aux deux côtés d'une des arcades, l'Inſcription ſuivante, qui fait voir que ce Pont a été conſtruit du tems de Trajan:

IMP. CÆSARI. D. NERVÆ. F.
NERVÆ. TRAIANO. AVG.
GERM. DACICO.
PONT. MAX. TRIB. POTEST. VIII.
IMP. VI. COS. V. P. P.

Il y avoit autrefois ſur le pont quatre grands quadres de marbre, où étoient écrits les noms des Villes, qui avoient contribué pour les frais de ce bel édifice; il y en a trois qui ſont perdus, & le quatrième, qu'on voit encore, porte l'Inſcription ſuivante:

MVNICIPIA
PROVINCIÆ. LVSITAN.
STIPE. CONLATA
QVÆ. OPVS
PONTIS. PERFECERVNT.
IGAEDITANI.
LANCIENSES. OPIDANI.

TA-

TALORI.
INTERAMNIENSES.
COLARNI.
LAOCIENSES. TRANSCVDANI.
ARAVI.
MEIDVBRIGENSES.
ARABRIGENSES.
BANIENSES.
PAESVRES.

ALCANTARA.

A l'entrée du pont ſe voit une petite Chapelle antique, taillée dans le roc par des anciens Payens, qui la dédièrent à Trajan, & que les Chrétiens ont enſuite conſacrée à St. Julien. Sur le frontiſpice paroit une Inſcription à l'honneur de cet Empereur, & une autre fort longue, à l'honneur de l'Architecte Lacer, qui a bâti le pont. Je ne les rapporte pas pour ne point groſſir inutilement le volume.

Cette Ville a été bâtie par les Maures, à cauſe de la commodité de ce pont, qui ſe trouve dans un lieu, où le Tage coule dans un lit très profond, entre des rochers élevés & fort roides: & c'eſt à cauſe de cela qu'ils l'ont appellée Alcantara, d'un mot qui dans leur Langue ſignifie un pont. Alfonſe X, Roi de Léon, la leur enleva l'An 1214, & la donna à des Chevaliers de l'Ordre de Calatrava, qui dans la ſuite prirent le nom d'Alcantara.

Quelques Ecrivains ont cru que cette Ville eſt l'ancienne Norba Cæſarea, mais il y a beaucoup d'apparence qu'ils ſe trompent; tout au plus elle peut avoir été bâtie dans ſon voiſinage & de ſes ruines. Il y a une autre Alcantara dans le Portugal, à une lieue de Lisbonne.

Villes entre le Tage & la Guadiana.

SORTANT d'Alcantara, & tirant au Sud-Oueſt, on trouve Valença d'Alcantara, Ville paſſablement grande, aux frontières du Portugal. Elle eſt ceinte d'une muraille antique, flanquée de quatre ou cinq petits baſtions bâtis ſur le roc, avec quelques Tours & un vieux Château au dedans, auſſi ſur le roc. ALBUQUERQUE.

Plus bas tirant au Midi on trouve Albuquerque, en Latin *Albaquercus*, ſituée ſur une hauteur à trois lieues des frontières du Portugal. Elle eſt commandée par une Fortereſſe imprénable, bâtie ſur une montagne fort élevée, qui lui ſert de défenſe. Il s'y fait grand trafic de laines & de draperies.

S'il en faut croire les meilleurs Hiſtoriens Eſpagnols, cette Ville fut peuplée par Tellez de Ménéſès, gendre de Don Sanche I, Roi de Portugal. Don Jean Alonſe Tellez de Ménéſès ſon fils fut Seigneur d'Albuquerque, & père du Comte Don Jean Alonſe de Portugal & Ménéſès, lequel ne laiſſa que deux filles, dont l'ainée appellée Donna Thérèſe, épouſa Don Alonſe Sanchez, fils naturel de Don Denis Roi de Portugal, le fit Seigneur

ALBUQUERQUE. d'Albuquerque, & fut père de Don Jean Alonſe, qui ne laiſſa que des enfans naturels, au nombre deſquels étoit Don Ferdinand Alonſe d'Albuquerque, Grand-Maître de l'Ordre de St. Jaques en Portugal, & père de Donna Thérèſe, ſeconde femme de Don Vaz Martinez d'Accuña, dont la poſtérité prit le nom d'Albuquerque, comme l'on peut voir dans la généalogie de la Maiſon d'Accuña dans le deuxième Tome de l'Hiſtoire généalogique d'Italie & d'Eſpagne, compoſée par le célèbre Monſieur Imhof.

Dans la ſuite du tems la Ville d'Albuquerque étant tombée au pouvoir des Rois de Caſtille, Henri II la donna à titre de Comté à Don Sanche de Caſtille ſon frère, qui la laiſſa à Don Ferdinand ſon fils, lequel ayant été tué à la fameuſe bataille d'Aljubarrota en 1385 après avoir donné des marques éclatantes d'une valeur heroïque, Donna Eléonor ſa ſœur en hérita. Elle étoit femme de Don Ferdinand, Duc de Pennafiel, & fils puis-né de Jean I, Roi de Caſtille, & enſuite Roi d'Arragon, lequel donna ce Comté pour appanage à Don Henri Infant d'Arragon, Duc de Villéna & Grand Maître de l'Ordre de Saint Jaques, ſon fils. Quelques Auteurs prétendent pourtant qu'il fut poſſédé par Don Pédro d'Arragon, cinquième fils dudit Roi Don Ferdinand, qui fut tué devant Naples en 1437.

L'Infant Henri s'étant déclaré contre Jean II, Roi de Caſtille, le Comté d'Albuquerque fut confiſqué ſur ſa tête en 1432, & donné par le même Roi à Don Alvaro de Luna ſon favori, qui le perdit avec la vie en 1453. Henri IV, Roi de Caſtille le donna après à Don Bertrand de la Cuéva Comte de Lédeſma, & l'érigéa en ſa faveur en Duché l'an 1464.

FERIA. A deux lieues d'Albuquerque au Midi eſt Féria, à quatre lieues des frontières du Portugal, avec une bonne Forteresſe, bien conſtruite, & munie de tout ce qui eſt néceſſaire pour faire une vigoureuſe réſiſtance.

Don Laurent Suarez de Figuéroa, Grand-Maître de l'Ordre Militaire de St. Jaques aquit la Ville de Féria, & en mourant vers l'an 1409 il la laiſſa à Don Gomez Suarez de Figuéroa, ſon fils aîné, lequel fut père de Don Laurent II du nom, qui fut créé Comte de Féria en 1467, par Henri IV, ſurnommé l'Impuiſſant, Roi de Caſtille. Laurent III, Petit-fils de Laurent II, & troiſième Comte de Féria, épouſa en 1518, Donna Cathérine Fernandez de Cordoue, fille aînée de Don Pédro Fernandez de Cordoue, prémier Marquis de Priégo, & Seigneur d'Aguilar; & par ce mariage les Etats de Priégo & de Féria furent unis & incorporés dans une même Maiſon. Mais ils furent diviſés après le décès de Don Pédro Fernandez de Cordoue & Figuéroa, fils aîné de Don Laurent, troiſième & quatrième Comte de Féria, lequel mourut en 1552, avant la Marquiſe de Priégo ſa mère, & ne laiſſa qu'une fille, laquelle ne pouvant pas ſuccéder au Comté de Féria, à cauſe que les femmes en ſont excluſes, Don Gomez Suarez de Figuéroa, frère du défunt, devint cinquième Comte de Féria, & en fut créé Duc en 1567, par le Roi Philippe II, en conſidération des ſervices qu'il en avoit reçus. Sa poſtérité finit avec la vie de Don Laurent Balthazar de Figuéroa & Cordoue, quatrième Duc de Féria, qui décéda ſans al-

alliance peu après son père, ce fameux Duc de Féria, qui fut fait Gouverneur de Milan, & qui commanda les Troupes que le Roi d'Espagne fit marcher d'Italie en Allemagne au secours de l'Empereur Ferdinand II, en 1633, où n'ayant pas eu le succès qu'il devoit attendre de sa valeur & de sa grande capacité dans le métier de la guerre, il se livra tellement au chagrin, qu'il en mourut le 12 Janvier 1634, au grand regret du Roi son maître & de toute la Nation, qui perdoit en lui un des plus grands Capitaines qu'elle eût jamais eu. FERIA.

Tournant à l'Orient, à cinq ou six lieues de Féria, on trouve Alhange, qui est l'une des plus considérables Commanderies de St. Jaques. Elle est située à trois lieues de Mérida, dans un lieu fort élevé: au dessus on voit un Château bâti sur un roc, si bien fortifié par l'art & par l'avantage de sa situation, qu'on l'estime imprénable. Ce sont les Romains qui l'ont bâti, comme cela paroit par diverses Inscriptions, qu'on a trouvées dans les ruines des anciens édifices. ALHANGE.

A six ou sept lieues d'Alhange, tirant droit au Septentrion, est Caceres, anciennement *Castra Cæcilia*, ou selon d'autres *Casa Cereris*, Ville médiocre, située au bord d'une petite rivière nommée Saler, & célèbre à cause des laines fort fines & fort précieuses qui s'y trouvent.

A trois ou quatre lieues d'Alhange, du côté du Sud-Est, on voit un beau Bourg, nommé Moyadas, & plus loin un Village nommé Campo ou Campillo, & à cinq lieues delà un autre nommé Légrapan; je marque ces deux Villages pour la rareté d'un fait: Des voyageurs y trouvèrent il y a quelque tems des gens âgés de quatre-vingts ans, qui s'étoient si peu éloignés de leur foyer pendant toute leur vie, qu'ils ne savoient point de chemin à trois lieues de chez eux.

Tous ces petits lieux sont dans une campagne un peu inégale, mais fort agréable & fort fertile, & particulièrement abondante en oliviers. Les paturages y sont si bons, qu'on y conduit des Brébis de divers lieux éloignés, & de Madrid même, pour les y faire paître; & les Porcs y prennent une graisse merveilleuse.

TRUXILLO.

C'Est dans cette Campagne qu'on voit Truxillo, ou Trugillo, en Latin *Trogillium*, Ville considérable pour son antiquité, située dans les montagnes, à dix lieues de Mérida, sur le panchant d'une colline, dont le sommet, qui est tout de roc, est occupé par une bonne Citadelle bien fortifiée. On croit que c'est l'ancienne *Turris Julia* bâtie par Jule César. Pline l'appelle *Castra Julia:* elle étoit alors une Colonie de l'ancienne Lusitanie du ressort de *Narbo Cæsarea*, aujourdhui *Alcantara.*

Elle porte le titre de Cité, dont elle fut honorée par Jean II, l'An 1431, & dans la suite elle aquit un nouveau lustre par la naissance du fameux François Pizare, Marquis de las Charcas, qui a découvert & conquis le Royaume

TRUXILLO. me du Pérou. Les Eſpagnols la regagnèrent ſur les Maures vers le milieu du XIII Siècle.

Il y a à Truxillo ſix Paroiſſes & dix Maiſons de Religieuſes, ſavoir quatre d'Hommes & ſix de Filles. Cette Ville eſt gouvernée par un Juge de Police, & par des Corrégidors. Elle a Juridiction ſur dix-ſept Bourgs. On y tient tous les ans deux Foires, l'une le prémier Jeudi après le 15 de Mai; l'autre le 25 de Juillet, jour de St. Jaques. Le terroir des environs produit beaucoup de bled; & les prairies y nourriſſent quantité de Brébis dont la Laine eſt très fine.

MADRIGALEJO. A cinq ou ſix lieues de Truxillo à l'Orient, traverſant une campagne inégale comme la précédente, on trouve Guadaloupe. Entre ces deux Villes on voit un méchant petit Village, nommé Madrigaléjo, qui étoit preſque inconnu il y a deux Siècles, & qui devint célèbre par la mort de Ferdinand le Catholique. Ce Prince ajoutant trop de foi à des Aſtrologues, qui lui avoient prédit qu'il mourroit dans Madrigal, ne voulut jamais entrer dans cette Ville de la Caſtille, & il l'évitoit avec ſoin. Mais comme il trainoit ſon mal de lieu en lieu, cherchant du ſoulagement, & fuyant la mort, il vint mourir, ſans y prendre garde, dans un Village, dont le nom étoit à-peu-près le même.

GUADALOUPE.

GUADALOUPE. AU ſortir de Truxillo on traverſe de hautes montagnes, où l'on voit quelques huttes d'Hermites & quantité d'orangers & d'oliviers, & après avoir fait 6 ou 7 lieues de chémin dans des endroits fort pierreux & incommodes, on arrive à Guadaloupe.

Cette Ville eſt preſque à moitié chemin de Truxillo à Puente del Arçobiſpo, ſituée dans une vallée, au milieu des montagnes de même nom, ſur le bord d'une rivière auſſi de même nom; en ſorte que le mot de Guadaloupe, *Aquæ Lupiæ* en Latin, eſt le nom d'une chaine de montagnes, d'une rivière & d'une Ville. La Ville de Guadoloupe eſt petite, mais aſſez bien bâtie & dans une ſituation très avantageuſe; la vallée, qui l'environne, eſt fertile en vin, en oranges, en figues & autres fruits délicieux; & eſt ſi couverte des arbres qui portent ces beaux fruits, qu'il ſemble que ce n'eſt qu'une Forêt. Ce qui contribue encore à cette grande & rare fertilité, eſt le concours de trois ou quatre petites rivières, qui coulant des montagnes voiſines, vont ſerpentant dans cette vallée, & l'enrichiſſent de leurs eaux; ſavoir la Guadaloupe, Ibor, Ruézas, & Viéja.

Mais rien ne rend cette Ville ſi conſidérable, que la dévotion des peuples à une Image miraculeuſe de la Ste. Vierge, qui ſe trouve là dans un Couvent de Religieux de l'Ordre des Hieronymites. Ce Couvent, appellé S. Maria, ou Nueſtra Ségnora de Guadalupa, eſt au milieu de la Ville, bâti comme une Citadelle, d'une ſtructure magnifique & fort vaſte. On y voit une Infirmerie pour les pauvres malades, un Hoſpice pour loger les Étran-

Etrangers, une Apothicairerie riche & bien fournie, deux Collèges, & plusieurs Cloitres fort agréables avec des fontaines & des jardins délicieux, plantés de citronniers & d'orangers. A l'entrée paroit un beau Crucifix; au milieu se trouve un beau grand jardin, où l'on ne voit que des orangers. Delà on passe dans l'Apothicairerie, que deux Médecins gagés ont soin de fournir d'eaux distilées & de toute sorte de drogues pour la guérison des malades: elle coute neuf mille ducats par an. GUADALOUPE.

De cet endroit on monte à un portique élevé, où l'on voit une fontaine, qu'on y a faite par le moyen de quelques machines qui poussent l'eau de bas en haut; l'Eglise est la principale chose qu'il y ait à remarquer. C'est là que se voit l'Image de la Ste. Vierge, qui fut trouvée miraculeusement il y a 400 ans ou environ, dans un tombeau de marbre, où des Chrétiens l'avoient cachée 600 ans auparavant, dans le tems des Maures; & bien qu'elle soit d'un bois corruptible, néanmoins, chose merveilleuse! elle ne s'étoit point corrompue dans la terre, durant le cours de tant de Siècles. On la voit sur le grand Autel, de couleur tirant sur le noir, tenant un petit Jésus entre les bras, vêtu dune robe blanche; aux deux côtés sont suspendus deux Anges d'argent doré. Au dessous de la miraculeuse Image paroissent trois figures d'argent, qui représentent trois Princes ou Princesses.

Les murailles de l'Eglise sont embellies de tous côtés de peintures à fresque, où l'on a décrit les miracles que l'Image a faits; les colomnes sont chargées de vœux, de dons, de tableaux, & de chaines, que ceux, qui avoient été guéris par son moyen, y ont apportées pour marquer leur reconnoissance.

Le grand Autel, où est la Ste. Image, est bordé de cent lampes d'argent, suspendues tout à l'entour, que divers Princes & Grands Seigneurs ont données; & cette Eglise s'enrichit chaque jour, par le concours des Peuples qui y vont en pélerinage, & qui n'y viennent jamais les mains vuides. Les Religieux, qui habitent ce beau Couvent, sont au nombre d'environ six vingts, & ont vingt-huit mille ducats de revenu.

Guadaloupe est à neuf lieues de Puente del Arçobispo: quand on va d'une de ces Villes à l'autre il faut passer les Montagnes de Guadaloupe, qui s'étendent à six ou sept lieues de largeur entre-deux. On les traverse par des chemins rudes & peu battus, mais en récompense on a le plaisir de voir en passant, de belles fontaines, quantité de lièges, & une espèce de roses blanches, qui embaument l'air d'une odeur excellente. Il se trouve aussi des mines d'or & d'argent dans ces Montagnes.

Villes qui sont aux deux bords de la Guadiana.

DE Guadaloupe continuant à marcher vers l'Orient on ne trouve plus rien de considérable dans cette Presqu'Isle que font le Tage & la Guadiana: on rencontre de hautes montagnes & souvent des Landes, & des

ORELHANA LA V. campagnes ſans habitation. Il faut donc voir les Villes, qui ſont aux deux bords de ce dernier Fleuve.

Suivant le cours de la Guadiana l'on ne trouve rien de remarquable juſqu'à Orelhana la Viéja, qui eſt preſque vis-à-vis de Truxillo, ſituée dans un fond au bord du Fleuve, avec un aſſez bon Château. Son terroir eſt abondant en pâturages, & les forêts des environs ſont remplies de lapins. Elle appartient à des Seigneurs qui la poſſedent en titre de Marquiſat, par la conceſſion de Philippe III.

Dans ces endroits la rivière eſt bordée de certains arbres, aſſez ſinguliers, appellés Lauriers-Roſes. Ils ont des fleurs à-peu-près comme des roſes, & leurs feuilles reſſemblent à celles du Laurier: ces feuilles ſont un poiſon pour tous les animaux qui en mangent.

MEDELLIN. Plus loin eſt Médellin, Capitale d'un Comté poſſédé par des Seigneurs de la Maiſon de Porto-Carréro. Elle eſt au bord Septentrional de la Guadiana dans une campagne très fertile, & abondante en toutes choſes. Q. Cécilius Métellus, Conſul Romain, l'a fondée, & de ſon nom l'a appellée *Metellium*.

La ſituation de cette Ville ne ſauroit être plus avantageuſe, étant placée au pied d'une montagne, d'où elle domine ſur une vaſte plaine, abondante en tout ce qui peut contribuer aux commodités de la vie. On voit ſur la cime de la montagne, au pied de laquelle elle eſt ſituée, un Château à l'antique qui la couvre des inſultes des ennemis, & qui ſeroit d'une très grande défenſe s'il étoit bien entretenu, mais il eſt fort négligé. C'eſt à cette Ville que l'Eſpagne doit la naiſſance du fameux Fernand Cortez, qui a conquis la Nouvelle Eſpagne.

MERIDA.

MERIDA. PLUS avant eſt Mérida, Cité illuſtre, ſituée dans un lieu élevé ſur la rive Septentrionale de la Guadiana, & plus conſidérable par ſon antiquité, que par ce qu'on y voit aujourdhui. Du tems des Romains & des Rois Goths, elle étoit connue ſous le nom d'*Emérita Auguſta*, ayant l'honneur de tenir le prémier rang dans l'Etat & dans l'Egliſe, Capitale de l'ancienne Luſitanie, & Métropole des Evêchés d'alentour. Lors de l'invaſion des Maures elle perdit tous ces avantages; la dignité de Capitale a été transférée à Lisbonne, & celle de Métropole à Compoſtelle: & la Luſitanie quittant ſon nom, pour prendre celui de Portugal, a été renfermée dans d'étroites bornes, deſorte que Mérida en a été détachée, & s'eſt trouvée dans l'Eſtrémadoure.

On voit encore dans cette Ville de beaux reſtes de l'Antiquité, & des monumens de la ſplendeur où elle s'eſt vue. Son ancienne enceinte paroit encore, & fait connoitre qu'elle étoit fort grande, au-lieu qu'elle eſt petite aujourdhui, ayant à peine mille habitans. L'An 1620 le Roi d'Eſpagne y établit un Evêché ſuffragant de Séville, avec le conſentement du Pape Paul V. L'Em-

L'Empereur Auguſte ayant défait avec beaucoup de peine les Cantabres, les Aſtures, & les Luſitaniens, qui lui avoient longtems reſiſté; & voulant recompenſer les Soldats qui l'avoient bien ſervi dans cette guerre, bâtit cette Ville dans le Païs où étoient autrefois les Vétons, pour la donner à une Colonie de ces Soldats, l'An de Rome 726, vingt-huit ans avant la venue de Notre Seigneur au monde; & lui donna pour ce ſujet le nom d'Emérita, en y ajoutant le ſien. Il l'orna de beaux édifices, comme d'un long & magnifique pont de pierre ſur la Guadiana, & de deux Aqueducs; & il acheva un chemin, de cette Ville à Cadix, qui avoit été commencé du tems des Conſuls, & dont le travail avoit été ſouvent interrompu. Cela paroit par une Médaille, & par une Inſcription qu'on y a trouvée ſur un marbre antique: dans la Médaille on voit d'un côté l'Image d'Auguſte, avec une Couronne rayonnante ſur la tête, & cette Légende DIVVS AVGVSTVS PATER; & ſur le revers, une porte de Ville flanquée de deux Tours, avec ces mots, AVGVSTA EMERITA. L'Inſcription eſt telle: MERIDA.

IMP. CÆS. DIVI. F. AVGVSTVS. PONT.
MAX.
COS. XI. TRIBVNIC. POTEST. X.
IMP. VIII.
ORBE. MARI. ET TERRA. PACATO.
TEMPLO
IANI. CLVSO. ET REP. P. R. OPTIMIS.
LEGIBVS
ET SANCTISSIMIS INSTITVTIS
REFORMATA
VIAM. SVPERIOR. COS. TEMPORE.
INCHOATAM
ET MVLTIS. LOCIS. INTERMISSAM. PRO
DIGNITATE
IMPERI. P. R. LATIOREM. LONGIOREMQVE
GADEIS VSQ. PERDVXIT.

Les Aqueducs ont été ruinés par le tems, & l'on en voit encore par-ci par-là quelques Arcades renverſées; on en a fait un autre à la place, mais qui n'approche pas de la grandeur & de la beauté du prémier. Le Pont fut emporté l'An 1610 par un débordement de la rivière, & l'on en rebâtit un autre à grand frais. L'Empereur Veſpaſien y fit auſſi de belles réparations, l'orna de quelques bâtimens, & fit rétablir à ſes dépens entr'autres un chemin pavé qui conduiſoit à Cappara, comme il paroit par l'Inſcription ſuivante qu'on lit ſur une Colomne, qui a été trouvée à Tarragone:

IMP. CAESAR. VESPASIANVS. AVG.
PONT. MAX. TRIB. POT. II.
IMP. VII. COS. III. DES. IIII.
P. P.

MERIDA. VIAM. A. CAPPARA. AD. EMERITAM. AVG. VSQ. IMPENSA. SVA. RESTITVIT.

Cette Ville a été au pouvoir des Maures cinq cens vingt ans durant: elle leur fut enlevée l'An 1230. Environ cinquante ans avant qu'ils s'en fussent rendus maitres, douze Prélats avec leur Métropolitain en tête y tinrent un Concile, où ils firent quelques reglemens de diſcipline. Entre les reſtes d'antiquité qui ſe voyent dans Mérida, paroit un Arc de triomphe aſſez bien conſervé, qui ſemble avoit été l'entrée d'un Cirque ou d'un Théatre: les habitans l'appellent Arco de St. Jago. On y voit auſſi un beau Couvent de Frères Conventuels de l'Ordre de St. Jaques.

Cette Ville a auſſi été fameuſe par les Saints Martirs qu'on y a fait mourir pour la foi Chrétienne dans les prémiers Siècles du Chriſtianiſme, dont la plus illuſtre eſt Ste. Eulalie, jeune fille de douze ans, qui avoit été inſtruite par un Prêtre nommé Donat. Elle fut martiriſée avec ſa compagne Ste. Julie, & ſix hommes, ſous Calpurnien Lieutenant de Dacien. C'eſt cette Ste. Eulalie, que Prudence Poëte Chrétien a célébrée dans une Hymne, où il fait une longue & vive deſcription de ſes ſouffrances, & de ſon martire.

Dans ces derniers tems Mérida, étant Place frontière, a été fortifiée d'un Château & de quelques ouvrages, particulièrement depuis que les Portugais ont ſecoué le joug des Caſtillans. On en a fait une Place forte, & les Eſpagnols y ont fait de grands magazins dans ces dernières guerres, afin d'avoir dequoi fournir l'Armée, qu'on a été obligé d'entretenir contre le Portugal. Les habitans ſont fort dévots, & fort attachés à la Religion Catholique.

Les dehors de la Ville ſont fort agréables; c'eſt une vaſte campagne, fertile en vin & en bons fruits, mais ſur-tout en grain, qu'on y recueille en ſi grande quantité, qu'on peut l'appeller le Grénier de la Caſtille. On y a auſſi de bons Paturages, toujours couverts de grands Troupeaux; & particulièrement une certaine herbe, qu'on y trouve en abondance, dont on ſe ſert pour faire la teinture d'écarlate. Cette herbe étoit déja connue dans l'Antiquité: un Auteur Romain en a parlé avec éloge, l'appellant *Coccum Emeritenſe*. On y jouit d'un air doux, fort pur, & fort ſain.

Dans le voiſinage de Mérida il y avoit anciennement une Ville fort grande & fort conſidérable, nommée Nertobriga: on en voit encore les mazures, (qui font connoitre de quelle grandeur elle étoit), à une lieue de Fréxénal, dans un lieu nommé Valéra. Elle fut détruite lors de l'invaſion des Barbares; & de ſes ruines on a bâti trois ou quatre Bourgades, Fréxénal Fuentes, Bodénal & Higuéra.

A trois lieues de Mérida, tirant au Couchant, on trouve Montijo, vieux Château ſitué ſur une hauteur avec titre de Comté, érigé par Philippe III, en faveur de la Maiſon des Porto Carréros qui en ſont Seigneurs.

Plus

Plus avant eſt Talavéra de Badajos gros Bourg dans une campagne fertile, en Latin *Talabrica*. Quelques-uns lui donnent un nom diminutif, l'appellant Talavéruéla, pour le diſtinguer de l'autre Talavéra, dont j'ai parlé. Une ancienne Tradition du Païs porte (*) que ce Bourg a été autrefois une Ville fondée par les Grecs, l'an du Monde 2740, lorſqu'ils paſſèrent en Eſpagne avec Hercule le Thébain. Elle fut, dit-on, alors appellée *Evandria*, en mémoire d'un Capitaine Grec de ce nom. TALAVERA DE B.

A trois lieues delà eſt Badajos. La campagne qui eſt entre-deux, abonde en paturages, mais elle eſt incommodée de tems en tems par des nuées de Sauterelles, qui s'y jettent en ſi grande quantité, que le Roi eſt obligé d'y envoyer du monde, pour bruler ces inſectes.

BADAJOS.

BADAJOS ſituée à neuf lieues de Mérida & à une lieue des frontières du Portugal, eſt une Ville conſidérable par ſon importance pour l'Eſpagne, plus que par l'honneur qu'elle a d'être la Capitale de l'Eſtrémadoure. Elle eſt ſituée ſur une hauteur, au bord Méridional de la Guadiana, revêtue de fortifications à l'antique & de quelques dehors à la moderne: du reſte elle n'eſt pas grande, & l'on n'y compte guère plus de quatre mille habitans. Les maiſons y ſont bien bâties, & les rues aſſez larges. L'Egliſe Cathédrale, qui porte le nom de St. Jean, eſt au bout d'une grande place, qui ſert de place d'armes. C'eſt là qu'eſt le Palais du Gouverneur. BADAJOS.

Cette Ville eſt ornée de divers autres beaux édifices, d'Egliſes, de quelques Couvens, & d'un Collège de Jéſuites. Elle eſt partagée en deux: il y a la Ville haute & la baſſe. Un bon Château bâti & fortifié à la moderne, nommé St. Michel, la couvre du côté du Portugal & de l'Andalouſie. De l'autre côté de la rivière, elle eſt défendue par un autre Château nommé St. Chriſtophle ou St. Chriſtoval, bâti ſur une hauteur au bord de l'eau, à peu près dans l'angle que fait la Chévora en ſe jettant dans la Guadiana, & revêtue auſſi de deux baſtions avec quelques fortifications à la moderne: il ſert particulièrement à défendre l'entrée du pont, qui conduit à la Ville. Ce pont eſt fort beau, bâti de groſſes pierres de taille, avec trente arches, long de ſept cens pas, large de quatorze, & parfaitement droit. Badajos eſt une Ville ancienne: du tems d'Auguſte on l'appelloit *Colonia Pacenſis*, & *Pax Auguſta:* & c'eſt de ce dernier nom que les Maures ont fait par corruption prémièrement *Bax Augos*, & puis Badajos.

Elle a eu déja l'honneur de ſoutenir deux ſièges ſans avoir été priſe (†), l'un contre les Portugais l'An 1658, & l'autre l'année 1705, au mois de Novembre, contre l'Armée alliée ſoutenue d'un Corps de Portugais. Il eſt vrai

(*) Silva, *Poblac. de Eſpaña*, p. 78.

(†) Les Portugais s'en rendirent maitres en 1393, comme nous l'avons remarqué ci-deſſus dans les *Annales*, ſous l'An 1393.

BADAJOS. vrai qu'à ce dernier ſiège elle a un peu ſouffert, & qu'on y a fait d'aſſez larges brêches, mais elles ont été réparées.

Du reſte elle eſt dans un terroir fertile en toutes choſes; la campagne d'alentour eſt plantée de beaux jardins, de champs fertiles, de vignes, de figuiers, de citronniers, d'orangers & d'oliviers: les Paturages y ſont auſſi de bon rapport, on y nourrit entr'autres des brebis qui portent une laine fort fine & fort précieuſe; & l'on y fait d'excellens fromages. La chaſſe y eſt auſſi très abondante, la volaille & le gibier n'y manquent point. Badajos étoit autrefois un Duché, qui appartenoit à un Seigneur particulier, mais il y a longtems qu'elle a été réunie à la Couronne. Elle eſt honorée d'un Evêché, ſuffragant de Compoſtelle, qui vaut dix-huit mille ducats de rente.

Dans le voiſinage de Badajos, le Portugal eſt ſéparé de l'Eſpagne par deux rivières, qui ſont au Septentrion de la Guadiane, & viennent y perdre leur nom & leurs eaux, l'une à l'Orient, & l'autre au Couchant de cette Ville.

La prémière & la plus grande eſt la Chévora, qui prend ſa ſource dans le Portugal entre Portalègre & Marvan ou Marvaon, & coulant du Nord au Sud, paſſe à Oguelle, & ſe dégorge dans la Guadiana, près du Château de St. Chriſtophle un peu au deſſus de Badajos. L'autre eſt la Caye, qui prend ſa ſource près d'Alégrete, au Midi de Portalègre, & tenant un cours parallèle à celui de Chévora, paſſe à Aronches & à Campo Mayor dans le Portugal, & ſe jette dans la Guadiana à une lieue de Badajos, & à deux d'Elvas. On la paſſe ſans bâteau, & ſouvent même en Eté elle tarit ſi bien, qu'on n'y voit qu'un filet d'eau dans les foſſes de ſon lit.

Villes qui ſont au Midi de la Guadiana.

POUR voir le reſte de l'Eſtrémadoure, il faut tourner au Midi, & parcourir les Villes qui ſont entre la Guadiana & l'Andalouſie.

VALVERDE. Au Midi de Badajos, prés des frontières de Portugal, eſt Valverde (*), qui de ſimple Village fut érigé en Bourgade l'An 1630. Il eſt ſitué dans un Vallon fort agréable, fertile en fleurs & en fruits, & arroſé de pluſieurs belles Fontaines. Plus bas eſt Villa Nuéva de Barcarota, Capitale d'un Marquiſat, ornée d'un beau Château.

XERES DE BADAJOS.

XERES DE BADAJOS. PLUS loin tirant toujours au Midi, l'on trouve Xérès de Badajos, autrement Xérès de los Cavalléros, qu'on nomme ainſi pour la diſtinguer d'une autre Xérès qui eſt dans l'Andalouſie. Celle, dont je parle à préſent, por-

(*) Valverde fut attaqué en 1641 par les Portugais, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus dans ſes *Annales* ſous l'an 1641.

porte le titre de Cité, dont elle fut honorée par Charles-Quint, en recompenſe de ſa fidélité & de ſon attachement au ſervice de ſon Roi. XERES DE BADAJOS.

Elle appartenoit autrefois aux Chevaliers de l'Ordre des Templiers, dont elle à pris le nom de Xérès de los Cavalléros, mais après qu'ils furent exterminés, Alfonſe XII, Roi de Caſtille, la réunit à la Couronne.

La principale richeſſe de cette Ville vient des Paturages, où l'on nourrit une ſi prodigieuſe quantité de troupeaux, que tous les ans il en ſort juſqu'à cinquante mille bêtes à corne, qu'on mene aux foires d'Eſcalona & de Villéna.

Delà tournant à l'Orient on rencontre un Village nommé Monaſtéro, où eſt la grande route de Séville à Badajos. Entre ce Village & l'Andalouſie, on traverſe un chemin aſſez uni & planté de chênes verds pendant cinq lieues. De ce Village de Monaſtéro l'on tire droit à Mérida; en paſſant on laiſſe ſur ſa droite Azuaga, petite Ville, défendue par un Château bien fortifié, qui eſt une Commanderie de l'Ordre de St. Jaques: puis traverſant deux Villages, qu'on rencontre ſur la route, on arrive à Caſra, qui eſt une Seigneurie appartenante aux Ducs de Féria, à moitié chemin de Médellin à Mérida. A une lieue ou deux de Caſra vers le Couchant eſt Almendraléjo, ſitué dans la campagne la plus fertile de toute l'Eſtrémadoure.

L L E R E N A.

SORTANT du Village de Monaſtéro, dont j'ai parlé, & tirant à l'Orient, on arrive à Lléréna, ou Elléréna, qui eſt droit au Midi de Médellin, près de la Sierra Moréna. LLERENA.

Cette Ville fut bâtie l'An 1241 par les Maîtres de l'Ordre de St. Jaques, & honorée du titre de Cité l'An 1640, par le Roi Philippe IV. Les Chevaliers en ſont Seigneurs, & y tiennent un Gouverneur, qui eſt toujours pris de leur Corps.

La Ville eſt très bien bâtie, les rues en ſont belles; & une grande Place, qui eſt au devant de la grande Egliſe, lui donne beaucoup de relief. Le terroir de Lléréna eſt fertile, & riche particulièrement en Paturages.

Dans le voiſinage de Lléréna au Sud-Eſt, près des frontières d'Andalouſie, on rencontre Villa de la Reyna, qui eſt auſſi une Commanderie de St. Jaques avec un bon Château.

Enfin plus avant, tirant au Nord-Eſt, on trouve Salaméa de la Séréna, Ville ancienne, à neuf lieues de Lléréna, ſituée ſur une haute montagne, avec un bon Château très bien fortifié. Dans l'antiquité on la connoiſſoit ſous le nom d'Ilipa, comme cela paroit par divers vieux monumens, comme Cénotaphes, Médailles, Inſcriptions & autres choſes, qu'on y a déterrées. La principale richeſſe de cette Ville vient des Paturages, où l'on nourrit quantité de gros & de menu bétail: elle appartient aux Chevaliers de l'Ordre d'Alcantara.

La

LLERENA. La Castille Nouvelle étant située au milieu de la Monarchie d'Espagne, a, pour ainsi dire, partagé avec les autres Provinces tous les avantages qu'elles ont. Elle jouit d'un air fort pur & fort sain. Ses montagnes sont remplies d'animaux sauvages & domestiques, par les forêts qui servent de retraite aux uns, & les Paturages qui fournissent l'entretien aux autres: aussi n'y a-t-il guère de Province, où il s'en trouve davantage.

Ses campagnes sont plantées d'une infinité d'arbres fruitiers, qui portent des fruits délicieux. On y recueille non seulement des fruits communs dans le reste de l'Europe, comme poires, pommes, noix, chataignes & semblables, mais on y trouve aussi en abondance d'autres fruits plus exquis, & plus rares, comme figues, limons, citrons, grénades & oranges. Les vignes y produisent d'excellens vins de diverses couleurs, & les champs rapportent abondamment de fort bon grain; & s'il y a quelque campagne, qui ne produise ni vin, ni bled, ni arbre fruitier, elle a des Paturages, qui la rendent utile aux bêtes, si elle est inutile aux hommes.

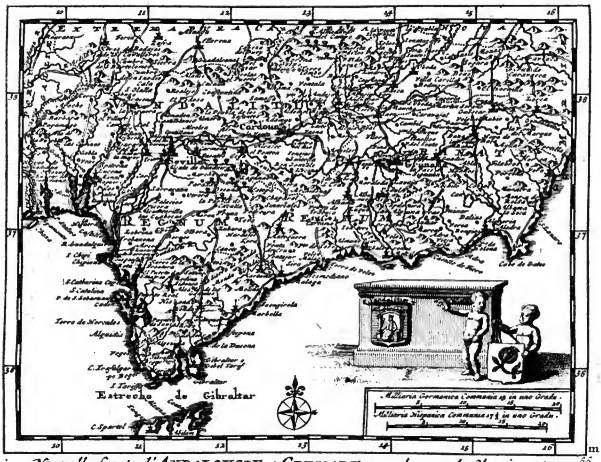
Il est vrai que la Castille Nouvelle n'est pas toute également fertile partout, en quelques endroits faute de bon terroir, mais aussi dans beaucoup d'autres faute de culture. L'Estrémadoure en est la meilleure partie, la plus agréable & la plus fertile, bien qu'elle soit assez montueuse. Delà vient qu'elle est si peuplée, & qu'on y compte presque autant de Cités, que dans les trois autres parties de la Castille: Badajos, Mérida, Coria, Plazencia, Xérès de Badajos, Truxillo & Liérena font le nombre de sept, dans le reste on en trouve huit, Madrid, Tolède, Cuenza, Alcala de Hénarès, Médina-Céli, Alcaraz, Ciudad-Réal, & Guadalajara.

L'ANDALOUSIE.

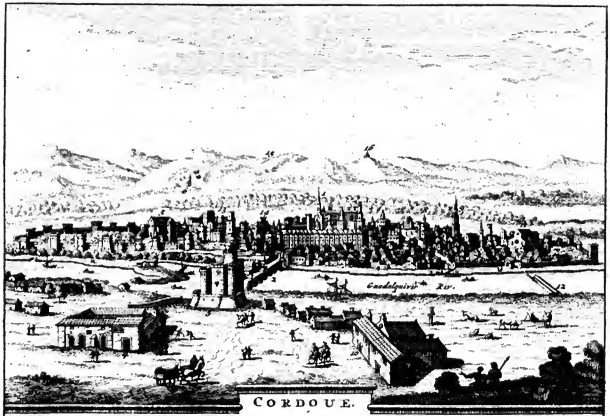
L'ANDALOUSIE. L'Andalousie est la partie la plus Occidentale des parties Méridionales, excepté la Galice; ayant au Nord l'Estrémadoure & la Manche, à l'Orient le Royaume de Grénade, au Midi le même Royaume, le Détroit de Gibraltar & l'Océan, & au Couchant le Royaume d'Algarve, dont elle est séparée par le Fleuve de Guadiana, & une partie du Portugal.

Sa figure est irrégulière, formant presque un cône couché, dont la base est tournée vers l'Océan, & l'un des coins tombe sur le Détroit. Elle peut avoir quatre-vingts dix lieues dans sa plus grande longueur, à compter d'Aymonte jusqu'à Ubéda, soixante dans sa plus grande largeur, près de cinquante lieues de côtes sur l'Océan, douze sur le Détroit, & neuf ou dix sur la Méditerranée.

Ses principales Rivières sont le Guadalquivir, qui la traverse dans toute sa longueur de l'Orient au Couchant & au Sud-Ouest, & la partage presque en deux parties égales; le Xénil, (*Singulis*), qui prend sa source dans le Royaume de Grénade, au voisinage de la Capitale, & entrant dans l'Andalou-



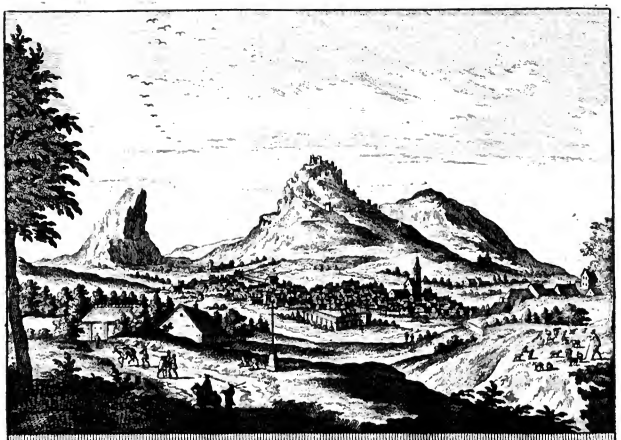
Nouvelle Carte d'ANDALOUSIE et GRENADE, avec les grands Chemins, etc.



CORDOUE.

1. L'Eglise Cathedrale.
2. Le Pont.
3. Fort a l'entrée du Pont.
4. La Boucherie.
5. Ecurie Royale.
6. Eglise de S. Jerome.
7. Eglise de tous les Saints.
8. Eglise des Jesuites.
9. Eglise de S. Nicolas.
10. Eglise du S. Esprit.
11. Eglise des S.S. Martyrs.
12. Moulin de Marins.
13. Palais Royal.
14. Palais del Archevique.
15. La Sierre Morene.
16. St. Dominique del Pante.

BIBLIOTECA NACIONAL R. M. 111



ARCHIDONA.

Xega.

Biblioteca Nacional R. M. III

dalouſie au deſſus de Locéna, l'arroſe du Sud-Eſt au Nord-Oueſt, & va ſe jetter dans le Guadalquivir; l'Odier, ou l'Odiel, anciennement Luxia, qui eſt dans la partie la plus Occidentale, & qui court du Nord au Sud, pour ſe décharger dans l'Océan; le Rio Tinto ou Azeche, autrefois Vrius, dont le cours eſt parallèle à celui de l'Odier, & qui ſe jette dans l'Océan tout près de l'Embouchure de cette rivière. L'eau du Rio Tinto a, dit-on, la vertu de pétrifier ſon ſable; du reſte elle eſt très mauvaiſe, ſi amère qu'on n'en ſauroit boire, nuiſible aux herbes & aux racines des arbres: elle ne nourrit aucun poiſſon, & ne porte rien qui ait vie; ſeulement on prétend qu'elle ſert de médecine aux bœufs qui la boivent, lorſqu'ils ſont atteints de quelque mal. L'ANDALOUSIE.

Les autres moins conſidérables ſont le Guadiamar, qui coule à l'Occident de Séville, & ſe jette dans le Guadalquivir, au deſſous de cette Ville; la Chanca, qui coule le long des frontières entre l'Andalouſie & le Portugal; le Guadalète, que les Maures appellent Bédalac, & les Latins Lethe, & qui paſſe à Bornos, à Arcos, à Xérès de la Frontéra, & au Port Ste. Marie, & ſe dégorge dans l'Océan, au Sud-Eſt de l'Embouchure du Guadalquivir, & au Nord de la Baye de Cadix: & le Guadarména, qui prend ſa ſource dans la Caſtille Nouvelle, aux montagnes d'Alcaraz, & entrant dans l'Andalouſie, en arroſe la partie la plus Orientale, & ſe jette dans le Guadalquivir, au deſſous de Caçorla.

L'Andalouſie eſt la meilleure partie de toute l'Eſpagne, la plus fertile, la plus riche, en un mot la mieux partagée de toutes les graces de la nature; un bon air, un beau Ciel, un terroir abondant en tout ce qu'on peut ſouhaiter de plus agréable, & une grande étendue de côtes ſur l'Océan pour le commerce, ſont toutes les choſes qui peuvent rendre un Païs riche & délicieux; & tout cela ſe trouve dans cette Province. Je ne m'arrêterai pas ici à en parler d'une manière vague, tout cela ſe trouvera beaucoup mieux dans le détail qu'on va voir.

Comme l'Andalouſie étoit autrefois partagée en trois Royaumes, Jaën, Cordoue, & Séville, je vais ſuivre cette diviſion, commençant par le prémier.

Le Royaume de JAEN.

ALLANT de Madrid à Séville, on traverſe la Manche & l'on vient à un Village nommé Elviſo, ſitué au pied de la Sierra Moréna au Sud-Eſt de Ciudad-Réal. On rencontre là ces hautes Montagnes, qui forment une longue & épaiſſe chaine de l'Orient au Couchant, ſéparant l'Andalouſie de la Caſtille & de l'Eſtrémadoure, & delà tournent au Sud-Oueſt, s'étendant entre le Portugal & l'Andalouſie, juſqu'à l'Océan. En quelques endroits, comme du côté du Village d'Elviſo, dont je viens de parler, elles n'ont que douze lieues de largeur, en d'autres elles ont plus ou moins, mais elles ſont fort larges du côté de Cordoue, s'étendant de l'Eſtrémadoure juſqu'aux BAEÇA.

Baeça. Fauxbourgs de cette Ville. Entrant donc dans ces montagnes au ſortir du Village d'Elviſo, on les traverſe par un chemin fort rude, & l'on arrive à un gros Bourg, nommé Linarès, qui eſt la prémière Place d'Andalouſie de ce côté-là.

De Linarès on paſſe le Guadarména, d'où l'on va droit à Baéça, (anciennement Vatia) Cité aſſez conſidérable, bâtie ſur une Colline élevée, à une lieue du Guadalquivir. Elle avoit autrefois un Evêché, mais il fut transferé à Jaën l'An 1249. On y voit une petite Académie, qui a été fondée par Jean d'Avila. Les Rois Catholiques Ferdinand & Iſabelle l'enlevèrent aux Maures vers la fin du XV Siècle, & le Cardinal Ximénès la réunit au Diocèſe de Tolède, dont elle avoit été autrefois.

A une lieue delà, tirant au Nord-Eſt, on voit Ubéda, autre Cité bâtie dans une campagne fort fertile, & abondante en vin, en bled, en huile, & en fruits, ſur-tout en figues. Les habitans ſont exempts de tout impôt par toute l'Eſpagne, excepté dans les Royaumes de Tolède, de Séville, & de Murcie. Ils obtinrent ce privilège dans le XIII Siècle, de Sanche IV, Roi de Caſtille, en recompenſe de ce qu'ils bâtirent à leurs dépens les murailles de leur Ville.

Au Sud-Eſt d'Ubéda on rencontre Caçorla, petite Ville à deux lieues de la ſource du Guadalquivir. Roderic Ximénès Archévêque de Tolède conquit cette Ville ſur les Maures au XIII Siècle, & ſes Succeſſeurs l'ont poſſédée après lui, le Roi Ferdinand III l'ayant unie au Domaine de leur Egliſe l'An 1231. Ils y ont un bon Chateau, où ils tiennent un Gouverneur; & le Gouvernement de Caçorla eſt la charge la plus conſidérable, pour l'honneur & pour le profit, que ces Prélats ayent à leur diſpoſition: il s'étend ſur pluſieurs Villes & Villages.

JAEN.

Jaen. DE Caçorla tournant à l'Occident, on ſuit pendant quelque tems le cours du Guadalquivir; puis on le quitte, & l'on tire au Midi, pour aller à Jaën, qui en eſt à deux lieues.

Cette Ville, qui a porté autrefois le titre de Royaume du tems des Maures, eſt ſituée au pied d'une montagne, ceinte de bonnes murailles, avec des Tours, quelques remparts, & un bon Château, qui lui ſert de défenſe, & qui la commande. Elle eſt paſſablement grande, riche, ornée d'une place publique aſſez jolie, & de pluſieurs belles Egliſes & de Cloitres, & arroſée de fontaines agréables. On y en remarque une entr'autres, à un bout de la Ville, dont la ſource eſt extrêmement groſſe, en ſortant du rocher: on y a fait un petit ouvrage de maçonnerie, quarré, fermé de treillis, & peint tout à l'entour.

Cette Ville eſt aſſez bien peuplée, & l'on y voit beaucoup de monde & de Nobleſſe. Elle eſt célèbre en Eſpagne, pour la Sainte Véronique, à laquelle on y a grande dévotion: elle eſt au deſſous du St. Sacrement,

fer-

fermée à ſept clés, qui ſont entre les mains de différentes perſonnes. JAEN.
La Sacriſtie de l'Egliſe, où on la voit, eſt très bien bâtie, & faite à peu près comme celle de Séville. La Cuſtode, dont on ſe ſert à porter le St. Sacrement à la Fête Dieu, eſt très belle, grande, & toute d'argent, avec quantité de petites ſtatues. Jaën eſt à cinq journées de Tolède.

Sous les Rois Goths l'Evêché de Jaën fut établi à Baéça & y ſubſiſta juſqu'à l'invaſion des Maures. On ne ſait préciſément ni le tems de ſon érection, ni le nom des Evêques qui occupèrent le Siège Epiſcopal pendant les quatre prémiers Siècles. A la vérité l'Auteur de l'Hiſtoire de ce Diocèſe en rapporte pluſieurs; mais ſans beaucoup de preuves, c'eſt ce qui fait que peu de gens ajoutent foi à ce qu'il avance.

Lorſque le Roi Ferdinand III eut conquis la Ville de Jaën ſur les Infidèles, il y transféra l'Evêché de Baéça ſous le Pontificat d'Innocent IV.

Le Chapitre eſt compoſé de 8 Dignitaires, de 21 Chanoines, de 24 Prébendiers & de pluſieurs Chapelains. Les Dignitaires ſont le Doyen, les Archidiacres de Jaën, de Baéça & d'Ubéda, le Chantre, l'Ecolâtre & le Prieur.

Lorſque quelque Dignitaire meurt après avoir fait ſon Teſtament, l'Evêque ne recueille de ſa dépouille qu'un certain droit appellé la *Luctuoſa*, c'eſt-à-dire la pleureuſe, ou droit de deuil, lequel ſe réduit à choiſir parmi les meubles du défunt, celui qui lui convient le mieux; mais s'il meurt, *ab inteſtat*, il ſe met de plein droit en poſſeſſion de tout ce qu'il laiſſe, tant meubles qu'immeubles, ce qui arrive aſſez ſouvent, parce que le Dignitaire ne peut reſter que par une permiſſion expreſſe du Pape, qu'il n'accorde pas aiſément.

Le Diocèſe ſe diviſe en 7 Archiprêtrés, qui ſont Jaën, Arjona, Anduxar, Baéça, Ubéda, Iznatoraſe, & Santiſtévan del Puerto. Chaque Archiprêtre a ſon Vicaire. Il s'étend ſur 84 Paroiſſes, ſur 2 Egliſes Collégiales qui ſont Ubéda & Baéça, ſur 35 Couvens de Religieux, & ſur 25 de Religieuſes, dont 8 ſont ſoumis à l'Evêque, ſur 78 Hermitages, ſur 48 Hopitaux & ſur 160 Prêtres, ſans compter 7 Bourgades qu'on appelle Partys de Martos, dépendans de l'Ordre de Calatrava, leſquels prétendent être exemts de la Juridiction de l'Evêque, quoiqu'il ait un droit établi en vertu d'un Concordat qui fut fait ſous le Règne de l'Empereur Charles V, auquel les Chevaliers de cet Ordre ne veulent pas ſe conformer. L'Evêque jouït de 20000 Ducats de revenu.

Le terroir de Jaën eſt fertile en bled, en vin, & en huile; abondant en fruits exquis de toute eſpèce, & riche en ſoie: on y trouve auſſi quantité de gros & de menu gibier.

Ceux qui allant de Madrid à Grénade, ne veulent pas s'arrêter à Jaën, la laiſſent à côté, paſſent le Guadalquivir ſur un pont de pierre, dans un endroit où il eſt aſſez rapide, & vont ſe rendre à un Bourg aſſez joli nommé Muſuéla.

JAEN. De ce Bourg on traverſe un Païs fort inégal, de vallées & de montagnes, mais auſſi fort agréable; on voit en chemin faiſant de fort beaux lieux, & des ſolitudes charmantes: des forêts de grénadiers, d'oliviers, de figuiers, & d'orangers, ſe préſentent ſur la route, arroſées par de petits ruiſſeaux, qui coulent en quelques endroits avec un doux murmure, & dans d'autres formant des caſcades naturelles, tombent avec bruit des rochers dans les valons.

Ce chemin dure une journée & demie, & l'on ne quitte la montagne qu'à trois lieues de Grénade: il ſeroit incomparablement plus agréable, ſi le Païs étoit plus habité, mais du Bourg de Muſuéla juſqu'à Grénade, on ne trouve dans toute la route qu'un miſérable Village nommé Campillo.

CASLONA.

CASLONA. CASLONA, ſituée près du Guadalquivir entre Jaën & Baéça, fut autrefois une Ville fort grande, riche & illuſtre, du tems que les Carthaginois, & les Romains après eux, étoient en Eſpagne, connue ſous le nom de Caſtulo, ou Caſtalo, & fondée par des Phéniciens venus de Béotie.

Comme on y a déterré quelques médailles, où l'on voyoit un Pégaſe, cela fait croire que ſes anciens habitans avoient voulu perpétuer la mémoire du Mont Parnaſſe, auprès duquel ils avoient été; d'autant plus que cette Ville ne lui reſſembloit pas mal par ſa ſituation, étant ſur deux collines, entrecoupées par un valon, à un côté duquel ſortoit une fontaine. Elle tenoit alors un rang ſi conſidérable dans la Bétique, qu'on donna ſon nom à cette partie de la Sierra Moréna qui eſt dans ſon voiſinage, en l'appellant *Saltus Caſtulonenſis.* Son terroir étoit très fertile & fort riche.

On y avoit une mine d'argent, dont on voyoit des traces il n'y a pas longtems: on y a découvert encore dans ces derniers Siècles une mine de plomb. Elle étoit aux frontières de la Bétique & de la Tarraconoiſe, ou de l'Eſpagne Citérieure, & Ultérieure: & l'on comptoit delà juſqu'aux Pyrénées, ſept cens ſept mille pas, qui font deux cens trente-cinq lieues. Mais Caſtulo, ou Caſtalo, eſt entièrement déchue de ſa ſplendeur, elle a même perdu l'Evêché, dont elle étoit honorée, & Caſtona n'en eſt que l'ombre. On y voit encore les reſtes d'un Aqueduc, qui étoit fort magnifique.

Le Royaume de CORDOUE.

LE Royaume de Cordoue, comme il eſt plus petit que celui de Séville, eſt auſſi plus grand que celui de Jaën, mais il ne cède ni à l'un ni à l'autre, pour la fertilité du terroir, & pour les délices de la vie.

Villes

Villes qui ſont au bord Septentrional du Guadalquivir.

ANDUJAR.

LA prémière Ville, qu'on rencontre en paſſant du Royaume de Jaën à celui de Cordoue, au bord Septentrional du Guadalquivir, eſt Andujar à cinq ou ſix lieues de Caſlona. Elle eſt honorée du titre de Cité, apparemment parce qu'elle a été bâtie ſur les ruines d'une Ville ancienne fort puiſſante & fort illuſtre, nommée *Illurgis*, ou *Illiturgis*, & *Forum Julium*. Cette Ville étoit à une petite lieue d'Andujar, dans un lieu qu'on appelle Andujar el Viéjo, d'où elle a été tranſportée à l'endroit où elle eſt aujourdhui. Cela paroit tant par les diſtances marquées dans les Itinéraires anciens, que par un marbre antique qu'on a déterré dans ce lieu d'Andujar el Viéjo, avec cette Inſcription: ANDUJAR.

ORDO. ILLITVRGITANORVM
IMPENSAM. FVNERIS. DECREVIT.

Aujourdhui cette Ville eſt aſſez grande, & paſſablement riche, défendue par un bon Château, ornée d'Egliſes & de Maiſons Religieuſes, dans l'une deſquelles on tient le corps de S. Euphraiſe, l'un des ſept prémiers Evêques qui vinrent prêcher l'Evangile en Eſpagne, par ordre des Apôtres. Il s'y fait grand débit de Soie, & l'on y trouve quantité de beau monde & de Nobleſſe. Son terroir abonde en bled, en vin, en huile, en miel, & en fruits de toute ſorte; & la chaſſe y eſt fort abondante.

CORDOUE.

SORTANT d'Andujar & ſuivant toujours le cours du Guadalquivir, on ne trouve rien de remarquable juſqu'à Cordoue. Cette Ville eſt l'une des plus illuſtres de l'Eſpagne, conſidérable pour ſon antiquité, pour les agrémens de ſa ſituation, pour la bonté de ſon terroir, pour ſa grandeur & ſes richeſſes, & pour le titre de Capitale d'un Royaume, dont elle a été honorée depuis environ mille ans. Elle tient le ſecond rang dans l'Andalouſie, comme Séville y tient le prémier, & il n'y a aucune autre Ville dans cette Province qu'elle n'efface aiſément. Pendant le cours de tant de ſiècles elle a conſervé toute ſa ſplendeur, ſa dignité, ſa puiſſance & ſes richeſſes. CORDOUE.

Elle étoit fort illuſtre du tems des Romains, ſous le nom de *Corduba*, & de *Colonia Patricia:* quelquefois même on employoit le nom de *Patricia* tout ſeul, comme on le voit dans des médailles & dans des Inſcriptions. Je n'en rapporterai qu'une, qu'on lit à un marbre antique, dont on a fait un bénitier à l'Egliſe de S. Marine:

Cor-doue.

D. M. S.
M. LVCRETIVS. VERNA. PATRICIENSIS. ANN. LV.
PIVS. IN SVOS. H. E. S. SIT. T. T.
LEVIS.

Aujourdhui Cordoue eſt dans une ſituation fort agréable, au bord Septentrional du Guadalquivir, qui y coule ſous un magnifique pont de pierre. Elle a d'un côté, ſavoir au Nord, de hautes montagnes, qui ſont une branche de la Sierra Moréna, & qui viennent juſqu'aux Fauxbourgs de cette Ville, & de l'autre, au Midi du Guadalquivir, une vaſte plaine, qui s'étend extrêmement loin. Sa figure fait un quarré, le long du Guadalquivir, du Levant au Couchant, plus long que large. Son enceinte eſt d'une fort grande étendue, mais elle n'eſt pas peuplée à proportion; les jardins & les vergers occupent une bonne partie de l'eſpace qui eſt renfermé entre ſes murailles. Ses Fauxbourgs ſont fort beaux, & ſi grands, qu'on pourroit les prendre pour des Villes, particulièrement celui qui eſt à l'Orient. Elle eſt embellie d'un grand nombre de magnifiques bâtimens, de Palais, d'Egliſes, & de Maiſons Religieuſes.

L'Egliſe Cathédrale eſt ce qu'il y a de plus beau à voir. Elle fut bâtie au VIII Siècle par Abdarhamen Roi des Maures, qui fixa ſa réſidence à Cordoue. Elle eſt vaſte & fort magnifique, longue de ſix cens pieds, & large de deux cens cinquante, tellement qu'on compte vingt-neuf nefs dans ſa longueur & dix-neuf dans ſa largeur. On y entre par vingt-quatre grandes portes, toutes travaillées de ſculpture & d'ornemens d'acier: la voûte eſt ſoutenue de trois cens ſoixante-cinq colomnes, d'albâtre, de jaſpe, & de marbre noir d'un pied & demi de diamètre. On voit à l'une de ces colomnes un Crucifix fermé d'un treillis, qu'un Chrétien priſonnier parmi les Maures avoit travaillé, dit-on, avec les ongles ſeuls.

La chapelle neuve, qu'on y voit, peut être comparée pour la grandeur à une Egliſe, elle eſt toute revêtue de marbre, & embellie d'une dorure fort riche. Près de cette chapelle on en voit une autre petite, dorée de même, où eſt la figure de St. Louïs Roi de France à cheval, avec des Epitaphes gravées à côté. Toute la voûte de l'Egliſe eſt richement dorée; & cette grande quantité de colomnes, qui partagent un grand nombre de chapelles qu'on y a fondées, font un effet ſurprenant quand on y entre.

Il y a un endroit où l'on voit cinq portiques, qui conduiſent à un jardin d'environ trois arpens en quarré, planté d'orangers d'une grandeur & d'une hauteur admirable, qui forment de belles allées. On voit encore là, auſſi bien que dans la Ville & dans le reſte du Païs, de fort beaux reſtes de la magnificence des Mautres. Parce que cet édifice leur a ſervi de Moſquée, on l'appelle encore aujourdhui Mezquita; on en fit une Egliſe dédiée au vrai Dieu, lorſqu'on reprit Cordoue ſur ces Infidèles l'An 1236, & qu'on y ruina leur Empire. Ils avoient poſſédé cette belle Ville environ 520 ans; ſous leur Empire les Chrétiens eurent la liberté de conſcience, & ſix Egliſes avec leurs cloches, moyennant un certain tribut qu'ils payoient.

Cor-

Cordoue eſt le Siège d'un Evêché fort ancien, ſuffragant de Séville, qui vaut quarante mille ducats de revenu. L'un des prémiers a été le fameux Hoſius, qui préſida au Concile Oecuménique de Nicée l'An 325. Le Palais de l'Evêque eſt un grand bâtiment, accompagné d'un fort beau jardin, avec un petit bois d'orangers qui y répandent une odeur fort agréable. L'Inquiſition a une maiſon ſur le bord du Fleuve, & l'on voit en divers lieux de la Ville divers Monaſtères, dont le plus beau eſt celui de St. Auguſtin. CORDOUE.

Le Palais Royal eſt à l'une des extrémités de la Ville au Couchant, d'une aſſez grande étendue, & fermé de murailles, qui règnant tout à l'entour, en font comme une Citadelle ſéparée de la Ville. Il y a de très belles Ecuries, où l'on entretient d'ordinaire deux cens chevaux Andalous, & un fort beau manège pour les éxercer. On voit auſſi la Plaça Major, qui eſt toute environnée de belles maiſons avec des portiques. Cette Ville en a une autre ſous ſa dépendance, nommée Locéna, avec cent cinquante Villages & hameaux.

Cordoue ſouffrit beaucoup par un tremblement de terre qui arriva l'An 1589, & renverſa un grand nombre de beaux édifices. Elle eſt dans une fort belle expoſition, ayant les montagnes à dos, & une belle plaine au devant; elle eſt fort bien bâtie & jouit d'un bon air. Beaucoup de gens de qualité y demeurent, & l'on y voit un aſſez grand nombre de caroſſes: le commerce y eſt aſſez floriſſant par le moyen du Guadalquivir, qui commence en cet endroit à être navigable.

Cordoue eſt encore illuſtre pour avoir produit beaucoup de Saints & de Saintes, & pluſieurs grands hommes anciens & modernes, comme les deux Sénèques, le Poëte & le Philoſophe, le Poëte Lucain, l'Orateur Porcius Latro; ſous l'Empire des Maures, Abenzoar, Ibn Sina ou Avicenna, & Ibn Roa ou Averroës: & entre les Eſpagnols modernes, Ména & Gongora, Poëtes, Ambroiſe Moralès Hiſtoriographe, & Ferdinand Gonzalve d'Aguilar, ſurnommé le Grand Capitaine, qui enleva le Royaume de Naples aux François, & le conſerva au Roi Ferdinand le Catholique ſon Maitre.

Tous les environs de Cordoue ſont fort agréables, & ſon terroir eſt extraordinairement fertile: du tems des Romains, le revenu des chardons ſeuls qu'on y recueilloit, alloit tous les ans à cent cinquante mille écus; par où l'on peut juger à quoi ſe montoit le reſte. C'eſt delà que viennent les meilleurs chevaux de toute l'Eſpagne; c'eſt pourquoi l'on y a un grand ſoin des Haras.

Les montagnes au pied deſquelles elle eſt bâtie, bien que fort roides & couvertes de peu terre, (car on n'y voit preſque rien que le roc tout nud), ſont remplies de jardins fertiles, de vignes & de forêts de divers arbres fruitiers, comme orangers, citronniers, figuiers, & autres, & ſur-tout d'oliviers; delà vient qu'anciennement Cordoue ſeule faiſoit autant d'huile que tout le reſte de l'Andalouſie.

Ces montagnes ſont entrecoupées de pluſieurs vallées charmantes, arroſées

CORDOUE. ſées d'un très grand nombre de belles fontaines, qui jettent en abondance une eau fort pure & fort bonne, & portent la fertilité dans tous ces agréables lieux: c'eſt-là, qu'outre tous ces fruits exquis, dont je viens de parler, croiſſent encore des lotiers & des carouges, qui portent de petits fruits d'un goût merveilleux, ſans le ſecours de la culture.

Les Citrons ſont ſi communs à Cordoue, que les Etrangers en voyent avec admiration, non ſeulement de grands tas expoſés en vente dans les marchés à vil prix, mais auſſi répandus par les champs & jettés en guiſe de fumier pour y pourrir, lorſque l'arrière-ſaiſon eſt venue, & qu'on en cueille de nouveaux. Lorſque ces Forêts d'orangers, de citronniers & autres ſont en fleur, elles embaument tout le Païs d'alentour d'une odeur raviſſante, & c'eſt l'un des divertiſſemens de Cordoue de ſe promener dans la campagne, pendant ces nuits délicieuſes qu'il y fait en Eté, pour aller reſpirer cet air ſi agréablement embaumé par les fleurs de ces arbres.

Les vignes y produiſent du vin d'un excellent goût, & les champs y ſont d'un ſi grand rapport, qu'on peut appeller cette contrée avec juſtice le grénier de l'Eſpagne. On rapporte que Muſa, grand Capitaine Arabe, qui conquit ce beau Royaume, la trouva tellement à ſon gré, qu'étant contraint de la quitter pour repaſſer en Afrique, il ne put s'empêcher en partant, de s'arrêter à un quart de lieue de la Ville, pour la voir encore une fois, & de s'écrier en préſence des Seigneurs qui l'accompagnoient, *Ah! Cordoue, que tu es charmante! que l'on goûte chez toi de délices! que tu as reçu de grands avantages du Ciel!* & ayant prononcé ces paroles, avec une voix mêlée de ſoupirs, il continua ſon chemin, pénétré de triſteſſe, de quitter un ſi beau ſéjour.

Villes qui ſont au Midi du Guadalquivir.

APRES Cordoue il n'y a plus rien de conſidérable dans ce Royaume, au Nord du Guadalquivir; on n'y voit preſque autre choſe que des montagnes qui occupent tout cet eſpace. Il faut donc paſſer au Midi. Au ſortir de Cordoue, on traverſe un Païs en partie inculte, & en partie occupé par des paturages, & après ſix lieues de chemin l'on arrive à un Bourg ou Village nommé Caſtro Rio, ſitué près de la rivière de Guamos, ſur une hauteur, dans une campagne fort fertile en oranges, en citrons, en figues, & autres fruits.

VALNA. A deux grandes lieues delà eſt Valna ou Vaéna, Ville peu conſidérable, quoiqu'aſſez grande, qui appartient aux Ducs de Séxi. Elle eſt bâtie ſur une haute montagne, & à un quart de lieue de cette Ville on voit une très belle forêt, plantée de citronniers, d'orangers, de dattiers & d'oliviers.

Comme des voyageurs Allemans paſſoient par-là il y a un peu longtems, les habitans ayant appris de quelle nation ils étoient, allèrent courant après eux, criant, qu'ils appréhendoient qu'ils ne fiſſent renchérir le vin.

Dans

Dans le voisinage de Castro-Rio & de Valna, à quatre grandes lieues du Guadalquivir, est une Ville ancienne, nommée Porcunna, qui est une Commanderie de l'Ordre de Calatrava. Elle étoit connue dans l'Antiquité sous les noms d'*Obulco*, *Obulcula*, & *Municipium Pontificense*; & elle fut célèbre dans l'histoire Romaine, parce que Jule César y vint de Rome dans vingt-sept jours, pour n'être pas prévenu par les fils du grand Pompée, qui étoient en Espagne. Cette Ville à changé de nom, & on lui a donné avec le tems celui de Porcunna, en mémoire, (comme on croit), d'une Truie qui y fit trente petits d'un ventrée: évènement dont on perpétua la mémoire, en faisant dresser une statue de cette bête, avec l'Inscription suivante: PORCUNNA.

C. CORNELIVS. C. F.
C. N. GAL. CAESO.
AED. FLAMEN. II. VIR.
MVNICIPII PONTIF.
C. CORN. CAESO. F.
SACERDOS. GENT. MVNICIPII.
SCROFAM. CVM. PORCIS. XXX.
IMPENSA IPSORVM
D. D.

La Statue avec l'Inscription se voit encore aujourdhui à Porcunna, dans l'Eglise des Bénédictins.

De Valna on fait six lieues de chemin tirant toujours à l'Orient, sans rencontrer aucune maison, bien que l'on traverse beaucoup de terres cultivées, & que ce soit la grande route de Cordoue à Grénade. On voit seulement quelques Tours bâties par les Maures, pour découvrir de loin dans ces vastes campagnes; on passe plusieurs ruisseaux qui se déchargent dans le Guadalquivir, & l'on trouve divers endroits plantés de capriers, petits arbrisseaux d'où l'on cueille les capres. On arrive à Alcala-Réal, la dernière Ville d'Andalousie aux frontières de Grénade. Quand on suit cette route de Valna à Alcala-Réal, on laisse Alcaudete à la gauche, & Lucéna à la droite, & l'on peut passer à Moron, qui est tout près, pour voir une mine de diamant qui s'y trouve. Alcaudete est une Ville avec titre de Comté, située dans les montagnes, & défendue par un Château. De ce côté-là est encore Martos, qui est une Commanderie de l'Ordre de Calatrava, avec une Forteresse qui est au dessus sur un roc. Lucéna est une Ville qui n'a rien de fort remarquable. Elle jouit cependant du titre de Cité; son terroir abonde en froment, en huile, & en vin. C'est delà qu'est sorti St. Sévère de Tobar, prémier fondateur de l'Ordre des Capucins dans la Castille.

ALCALA-REAL.

Alcala-Real. ALCALA-REAL eſt une Cité de l'Andalouſie, bâtie ſur le haut d'une montagne: elle eſt dans un Païs de montagnes, & par conſéquent rude, inégal, & incommode pour les voyageurs; mais en échange fertile en divers genres de fruits exquis, & en bon vin. Il y a une Abbaye, qui a quinze mille ducats de rente.

D'Alcala-Réal tirant au Midi, le long des Montagnes de Grénade, on rencontre Archidona à quelques lieues au deſſous de la rivière du Xénil; c'eſt tout ce qu'il y a là de plus remarquable. Archidona eſt une jolie Ville, ſituée dans une plaine, au pied d'une montagne, au deſſus de laquelle on voit les ruines d'un vieux Château, bâti par les Maures.

Le Royaume de SEVILLE.

ECIJA.

Ecija. RETOURNANT à Cordoue, pour aller dans le Royaume de Séville, on paſſe ordinairement à Ecija. En chemin faiſant on ne trouve preſque rien, tout le Païs des environs entre ces deux Villes n'eſt que Landes. A quelques milles de Cordoue, on voit un beau Couvent de l'Ordre des Hieronymites, dans les montagnes; un peu plus loin, une Fortereſſe à la droite, élevée ſur un roc, & puis à moitié chemin un méchant Village, nommé Guadalcacer.

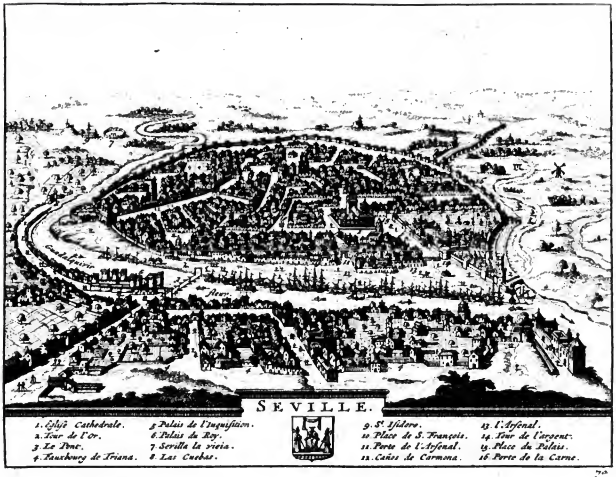
Ecija eſt une petite Ville, mais jolie, avec titre de Cité, à dix lieues de Cordoue, ſituée ſur le bord du Xénil, qu'on y paſſe ſur un beau grand pont de pierre, & qui ſe décharge à cinq ou ſix lieues delà dans le Guadalquivir. Elle étoit autrefois beaucoup plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourdhui, & les anciens Ecrivains lui donnent le troiſième rang entre les Villes de la Bétique, qui comprenoit l'Andalouſie. On la connoiſſoit ſous le nom d'Aſtigis, ou Aſtyr, & enſuite ſous celui d'Auguſta firma, lorſqu'on y eut envoyé une Colonie Romaine.

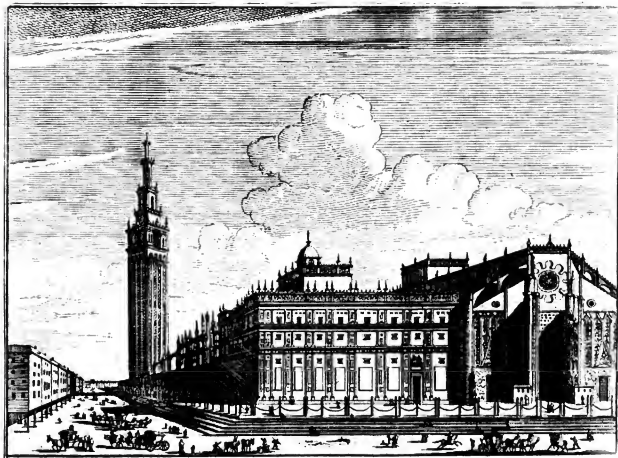
On y a trouvé diverſes Inſcriptions qui prouvent cette vérité; nous n'en rapporterons qu'une pour ne pas ennuier le Lecteur:

P. NVMERIVS MARTIALIS.
ASTIGITANVS. SEVIRALIS.
SIGNVM. PANTHEI.
TESTAMENTO. FIERI. PONIQ.
EX. ARGENTI. LIBRIS. C.
SINE. VLLA. DEDVCTIONE. IVSSIT.

Elle étoit auſſi honorée d'un Evêché qu'elle perdit par le malheur des tems après l'invaſion des Maures; & elle n'eſt aujourdhui qu'un Archidiaconat de l'Egliſe de Séville.

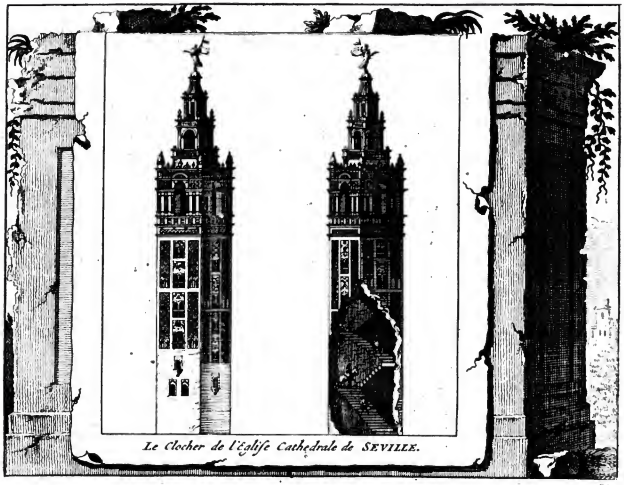
Son terroir eſt fort fertile, & rapporte en abondance tout ce qui eſt néceſſai-



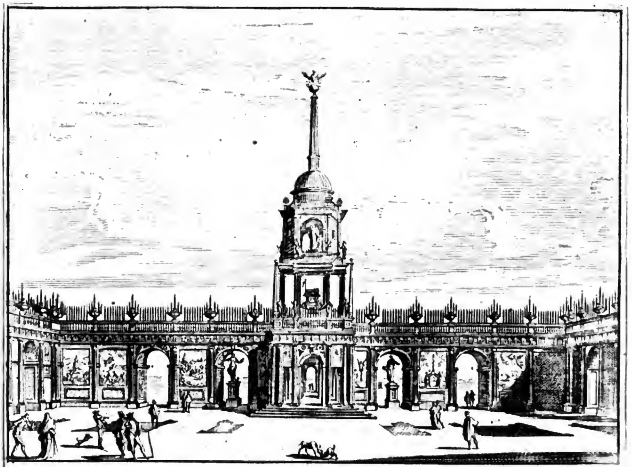


Veuë de l'Eglise Cathedrale de Seville.

Bibliotheca Nationalis — R. Madrid — III



Le Clocher de l'église Cathédrale de SEVILLE.



CATAFALCO erigé à l'honneur de Philippe III. à Seville.

Biblioteca Nazionale NAPOLI V. E. III

ceſſaire pour la vie; il s'y trouve auſſi de très bons paturages, où l'on nourrit de grands troupeaux de brébis. La plus grande richeſſe des habitans vient du chanvre, du cotton, & ſur-tout de la laine de leurs Brébis; cela fait qu'ils s'appliquent la plupart à ce genre de négoce, ayant une grande commodité pour ce ſujet par le moyen du Xénil, qui mouille leurs murailles, dont l'eau eſt fort bonne pour laver les laines. Ce n'eſt pas le ſeul bien que faſſe l'eau de cette rivière, elle eſt encore propre à guérir de quelques maladies. Ecija.

Delà à Séville il y a une demi-journée de chemin. Au lieu de paſſer par Ecija pour aller de Cordoue à Séville, on ſe peut mettre ſur l'eau, ſi l'on veut, prenant un petit bateau à Cordoue; & en deſcendant le Fleuve on voit deux petites Places ſur la droite, Pégnaflor & Lora. La dernière eſt une Commanderie de Malte, qui vaut aux Chevaliers douze mille ducats de rente: on la connoiſſoit anciennement ſous le nom d'Axalita, ou *Flavium Axalitanum.*

Quant à Pégnaflor, qui eſt à treize lieues de Séville, on croit qu'elle eſt cette Ville des anciens Turdétains, qu'on nommoit *Ilipula magna.*

Mais pour revenir à Ecija, ſortant de cette Ville, on traverſe un Païs aſſez plat, où l'on voit quantité de grénadiers, d'oliviers & d'aloës dans la plaine. On trouve un chemin, qui a été pavé de groſſes pierres par les anciens Romains; mais on ne rencontre, de toute la journée, aucun lieu pour ſe rafraichir, à la reſerve d'une miſérable Venta ou Hôtellerie, à deux ou trois lieues d'Ecija, où ſouvent on ne trouve ni pain ni vin. Ainſi après une journée de marche on arrive à

CARMONA.

CARMONA eſt une petite Ville fort ancienne bâtie ſur le haut d'une Colline élevée, connue dans l'Antiquité ſous le nom de Carmo. On voit dans les Commentaires de Céſar, qu'elle étoit la Ville la plus forte de la Province; mais aujourdhui ce n'eſt pas tout-à-fait la même choſe. Elle jouit du titre de Cité, dont Philippe IV l'a honorée, après avoir reçu de ſes habitans un préſent de quarante mille ducats. Son terroir eſt merveilleuſement fertile, particulièrement en bled, delà vient qu'on y a trouvé une Médaille antique, où il y avoit d'un côté un viſage d'homme, & ſur le revers, le nom CARMO, avec deux épis à côté. Séville eſt à ſix bonnes lieues delà, & l'on y va par un chemin pavé, comme le précédent. Carmona.

SEVILLE.

SEVILLE eſt une des prémières & des plus conſidérables Villes de l'Eſpagne, en toute façon. On y voit de la grandeur, de l'étendue, de la magnificence, de grandes richeſſes, de ſuperbes bâtimens, & de belles Egliſes: elle porte le titre de Cité Royale, de Capitale d'un beau Royaume; Seville.

SEVILLE. me; elle tient le prémier rang dans l'Egliſe par la dignité de Métropole, dont ſa Cathédrale eſt revêtue; le commerce y eſt floriſſant, par le moyen du grand Fleuve Guadalquivir, qui baigne ſes murailles; & les Flottes des Indes y viennent apporter les tréſors de ces Païs éloignés.

Séville eſt ſituée dans une vaſte plaine à perte de vue, ſur la rive gauche du Guadalquivir; dans l'Antiquité elle portoit le nom d'*Hiſpalis*, ou *Spalis*, & de *Colonia Romulea;* de ce nom *Spalis*, les Maures, qui n'ont point de *p* dans leur langue, ont fait *Sbilia*, ou *Isbilia*, & delà eſt venu par corruption le nom de Séville.

Elle eſt fort grande, de figure ronde, ceinte de belles & de hautes murailles, flanquées de Tours avec des barbacanes, & fermée de douze portes. Les rues y ſont étroites; mais les maiſons y ſont belles, conſtruites à la Moreſque, & mieux bâties que celles de Grénade & de Cordoue: Elle a divers Fauxbourgs, dont le plus conſidérable eſt celui de Triana, qui eſt à l'autre bord du Fleuve.

Pour commencer la deſcription de cette grande Ville par les bâtimens ſacrés, l'Egliſe Cathédrale, qui eſt vers le milieu de la Ville, eſt la plus belle & la plus régulièrement bâtie, qui ſoit dans toute l'Eſpagne. Sa voûte eſt extrêmement haute, ſoutenue de chaque côté par deux rangs de beaux & de magnifiques piliers; longue de cent ſoixante & quinze pas, & large de quatre-vingts. Ses Chapelles ſont bâties à l'antique; & derrière le maître Autel il y en a une grande, qui porte le nom de *Nueſtra Segnora de los Reyes*, *Notre Dame des Rois*, bâtie par le Roi Ferdinand le Saint, qui y eſt enſéveli, avec ſon fils Alfonſe le Sage, & la Reine Béatrix ſa femme, à ſes deux côtés, & ſes enfans au deſſous. Son tombeau eſt couvert de ſatin rouge, & chargé de trois colomnes. L'image de Notre Dame y eſt en ſculpture, fabriquée par des Anges, comme on croit: au deſſus du milieu de la Chapelle, s'élève une belle & grande lanterne de vitres toutes peintes, qui ſert à l'éclairer, outre deux fenêtres qui donnent du jour à l'Autel, où eſt la Notre Dame. C'eſt-là qu'on la garde avec ſoin, couverte toujours de trois rideaux, & on ne la découvre qu'aux bonnes fêtes. L'autel eſt tout doré, & bordé de deux ſuperbes colomnes de jaſpe.

Il y a deux Sacriſties, dont l'une, qui eſt la plus grande & ronde, eſt remplie d'un très grand nombre de beaux & de riches ornemens, rangés par ordre dans des layettes. La muraille eſt coupée en façon de niche juſqu'à la voûte, qui eſt chargée d'une lanterne de la même manière que la Chapelle. C'eſt dans ces niches que ſont les ornemens & les vaſes ſacrés; & à côté des niches s'élèvent de grands piliers avec des enjolivemens travaillés en feuillages.

On y montre diverſes Reliques, comme une Epine de la couronne de Notre Seigneur, teinte d'une goute de ſon ſang, une Sainte Véronique, & pluſieurs autres. Le Ciboire, où la Cuſtode, ou l'on porte le St. Sacrement à la Fête Dieu, eſt d'une groſſeur extraordinaire, d'argent maſſif, du poids de dix-ſept cens cinquante livres; tellement qu'il faut plus de vingt hom-

hommes pour la porter: & elle eſt ſi artiſtement travaillée, que la beauté de l'ouvrage diſpute le prix à la richeſſe de la matière. Au fond de la Sacriſtie il y a un beau Tabernacle, & au milieu une fort belle fontaine à quatre tuyaux. SÉVILLE.

Delà l'on paſſe par une petite galerie toute pavée de marbre, peinte & dorée, dans une grande Sale quarrée, ornée d'un lambris fort riche, & de quantité de ſtatues, avec des ſiéges tout autour: c'étoit autrefois le lieu de l'aſſemblée du Chapitre; mais aujourdhui il s'aſſemble dans une autre Sale, de figure ovale, pavée de marbre, avec des ſiéges auſſi de marbre. On dit chaque jour trois cens Meſſes par obligation dans cette Egliſe; & comme les Chanoines, qui doivent la deſſervir, ne ſont pas en aſſez grand nombre, pour pouvoir en dire tant, ils ſont obligés de remettre

A des Chantres gagés le ſoin de louer Dieu.

Quelques Prêtres des autres Egliſes, & des Religieux, font cet office pour eux, & chaque Meſſe qu'ils diſent eſt taxée à deux Réaux, qu'on leur donne.

Au dehors de l'Egliſe règne tout à l'entour une eſpèce de grande galerie, où l'on monte par un beau perron de ſept ou huit dégrés, bordée au côté de la rue, de grands piliers entrelacés d'une groſſe chaine de fer; c'eſt une promenade fort agréable tout autour de ce bel édifice.

Vers le milieu de l'Egliſe eſt le Clocher, qui eſt une pièce merveilleuſe. Il eſt d'une hauteur extraordinaire, bâti tout entier de brique, percé de grandes fenêtres qui donnent du jour à la montée: compoſé de trois Tours l'une ſur l'autre avec des galeries & des balcons, & peint & doré par dehors. L'eſcalier a la montée ſi douce & ſi imperceptible, qu'on peut aller en mule, à cheval, & en chaiſe roulante, juſqu'au plus haut, d'où l'on découvre toute la Ville, & la campagne: on y voit vingt-quatre groſſes Cloches, & cette Inſcripton: TURRIS FORTISSIMA NOMEN DOMINI. *Le nom du Seigneur eſt une forte Tour.* Le Clocher finit en dôme, & au deſſus on voit une ſtatue de bronze répréſentant la foi, qui tient un guidon à la main, dont le mouvement marque les changemens du vent. Lorſque Philippe III mourut, on érigea dans cette Egliſe à ſon honneur, un beau monument, dont le nom & l'invention ſont venus d'Italie; on le nomme un Catafalco: c'eſt un ouvrage de ménuiſerie de forme quarrée, où l'on fait l'office mortuaire pour l'ame de ce Prince.

J'ai déja remarqué que l'Egliſe de Séville eſt revêtue de la dignité de Métropole. Elle prenoit dans le troiſième ſiècle le Titre de Sainte Jéruſalem, comme il paroit par le prémier Concile de Mérida & par le prémier de Séville, Titre qui ne s'accordoit qu'aux Egliſes Métropolitaines. Les Maures ayant fait de Séville la Capitale d'un des plus beaux Royaumes d'Eſpagne, il n'y a pas lieu de douter que cette Egliſe ne reſſentît les cruels effets de l'horreur que ces Infidèles faiſoient paroître pour la Religion Chrétienne; &

Seville. qu'elle ne se vît ensevelie sous ses ruines, jusqu'à ce que Saint Ferdinand la rétablit, après qu'il eut conquis Séville, & qu'il la décora du Titre d'Archévêché par la permission qu'il en obtint du Pape. Quoiqu'il en soit, c'est une des plus considérables Eglises d'Espagne, soit qu'on la regarde par rapport à son ancienneté, ou par rapport à ses richesses.

Son Chapitre est composé d'onze Dignitaires, qui sont le Doyen, l'Archidiacre de Séville, le Trésorier, le Chantre, l'Archidiacre de Carmona, l'Archidiacre de Niébla, l'Ecolâtre, l'Archidiacre de Xérès, l'Archidiacre d'Ecija, le Prieur, l'Archidiacre de la Reyna, lesquels ont tous droit de porter la Mitre les jours de Fêtes solemnelles; de 40 Chanoines, de 40 Prébendiers, de 20 Semi-Prébendiers; de 20 Chapelains qui sont à la nomination du Chantre, avec approbation du Chapitre, & 20 autres Chapelains qui sont obligés d'assister aux heures du Chœur.

Ce Chapitre est un des plus riches & des plus célèbres de la Chrétienté par les grands Privilèges dont il jouït. Il nomme, par voie du concours, à 11 Cures, établit un Visiteur pour en faire la visite de deux en deux ans, lequel prescrit & ordonne ce qu'il juge nécessaire pour la Discipline Ecclésiastique; &, lorsqu'il s'agit de quelque affaire grave, il en fait son rapport au Chapitre pour en décider sans l'intervention de l'Archévêque. Il nomme huit Chapelains qui sont destinés pour porter le Dais, lorsqu'on porte le Saint Sacrement aux Malades. Il est Administrateur, conjointement avec l'Archévêque, du revenu de la Fabrique de l'Eglise, qui monte à 40000 Ducats, & a inspection sur tous ceux qui en font la régie. Il nomme cinq Chapelains qui sont prépofés pour faire observer le silence dans l'Eglise pendant l'Office Divin, & deux Porte-Verges qui servent par semaine. Il est Patron du Convent de l'Incarnation, & nomme un Chanoine pour en faire la visite, dont la commission dure quatre ans. Il l'est encore de l'Hopital du Cardinal Jean Cervantes, & nomme un Visiteur, qui fait la fonction de sa Charge conjointement avec les Prieurs de Sainte Marie de las Cuévas de l'Ordre des Chartreux, & du Couvent de l'Ordre de Saint Jérôme. Il préside dans le Bureau du Collège de Boulogne, & nomme à trois Places Collégiales. Il est Patron de l'Hopital de Sainte Marthe.

L'Archévêque établit l'Alcaïde ou Concierge de la Tour de l'Eglise Métropolitaine, lequel a soin de la Porte, & y a logement. Mais le Chapitre est Seigneur de tout le reste jusqu'aux Cloches, dont le Sonneur est à la nomination du Chantre avec l'agrément du Chapitre. Il y a dans l'enceinte de l'Eglise ou dans le Cloître 22 Chapelles, & on fait état qu'il s'y consume 20000 livres de cire, & autant d'huile en 240 Lampes d'argent qui brulent continuellement, sans compter 22 autres qui sont dans la Chapelle qu'on appelle des Rois. Le Cierge Paschal pèse 2000 livres.

Le Diocèse s'étend sur 5 Cités, sur 148 Villes, Bourgs ou Villages qui sont distribués en 47 Vicairies qui comprennent 234 Paroisses, 3 Eglises Collégiales, qui sont celles de Saint Salvador de Séville, de Xérès & d'Osuna,

ſuna, 611 Bénéfices ſimples, & 14000 Chapellenies qui ſont à la nomination de diverſes perſonnes. L'Archévêque a 100000 Ducats de revenu. SEVILLE.

Outre l'Egliſe Cathédrale, il y en a encore pluſieurs autres, particulièrement en diverſes Maiſons Religieuſes; on y compte 85 Bénéfices, & trois mille cinq cens Chapelainies. Le Couvent de St. François eſt le plus beau de tous, orné d'une très belle place publique, qui eſt au devant avec une agréable fontaine. Il eſt partagé en trois parties, où demeurent cent ſoixante Religieux, & cent quarante étrangers du même Ordre. Le Bâtiment eſt fort grand, orné d'un portique, qui paſſe pour être plus riche & plus beau que celui de l'Eſcurial. L'Egliſe eſt bâtie à l'antique, & l'on y voit diverſes Chapelles, dont la plus remarquable eſt celle des Biſcayens. Le Cloitre eſt ſoutenu de piliers de marbre du côté du Jardin, & embelli de bons tableaux.

Le Jardin eſt orné de pluſieurs figures, planté d'orangers, de myrtes, & arroſé par un groſſe Fontaine, comme un grand réſervoir quarré: quatre grands Lions de bronze, placés aux quatre coins, jettent l'eau par la gueule, & au milieu l'on voit un enfant aſſis ſur quatre Dauphins qui jettent auſſi de l'eau.

Près de ce Couvent des Religieux de St. François eſt l'Egliſe de St. Bonaventure, laquelle eſt à eux. Sa voûte eſt peinte, dorée & azurée, répréſentant le Ciel. On y voit ſur quatre piedeſtaux les ſtatues de quatre Papes qui ont été de leur Ordre. Cette Egliſe n'eſt pas grande, mais elle eſt jolie.

Le Couvent, qui tient le ſecond rang pour la beauté, eſt celui de Nueſtra Segnora de la Merced, Notre Dame de la Merci. Il appartient à des Religieux qu'on appelle de la Merci, parce qu'ils s'occupent à faire des œuvres de miſéricorde, rachetant les Chrétiens, qui ſont captifs parmi les Infidèles: cet Ordre fait beaucoup d'honneur à l'Egliſe Catholique, par cette Inſtitution charitable.

Leur maiſon eſt remarquable pour les peintures qu'on voit dans un portique, répréſentant l'origine & les commencemens de leur ordre. Elle eſt compoſée de trois grands Cloitres, dont les deux ſont joints l'un à l'autre. Le grand eſt orné tout à l'entour de beaux tableaux à quadres dorés, & couverts de rideaux de tafetas: celui qui eſt du côté du Jardin, eſt ſoutenu de grands piliers de marbre, entre leſquels on voit un eſcalier de marbre, large de cinq pas, qui conduit aux dortoirs: il eſt fait en quarré, & ſe partage en deux montées, qui vont aux deux Cloitres dont je parle: à l'endroit où elles ſe rencontrent, elles forment un beau quarré, qui eſt voûté, & bordé de balcons dorés. L'Egliſe eſt belle, & l'on y a ſur le grand Autel une image de la Ste. Vierge, couverte de trois rideaux, qui eſt une pièce à voir.

Le Monaſtère des Dominicains tient le troiſième rang. Le Cloitre eſt de la même façon que celui des Cordeliers. On voit dans l'Egliſe qui porte le nom de St. Paul, un Crucifix ſi bien peint au naturel, qu'il ſemble être en relief.

SEVILLE. relief. Les Religieuſes ont des Couvens qui ne ſont guère moins beaux, que ceux des Religieux.

L'Univerſité de Séville eſt belle & illuſtre, par pluſieurs ſavans hommes qu'elle a produits: elle a été fondée avec l'autorité du Pape & du Roi, par Rodrigue Fernandès de Santaella, natif de Carmona & Chanoine de Séville, ſavant homme qui a beaucoup écrit. Il laiſſa onze Collégiatures, & quatre Chapelainies; mais elle s'eſt fort acrue depuis ſa mort; & les Rois lui ont accordé les mêmes Privilèges qu'à celles de Salamanque, d'Alcala & de Valladolid. Elle a toujours pour Patron quelque grand Seigneur. Le bâtiment, qu'on appelle El Collégio Major, n'eſt pas loin du Palais Royal & des murailles de la Ville.

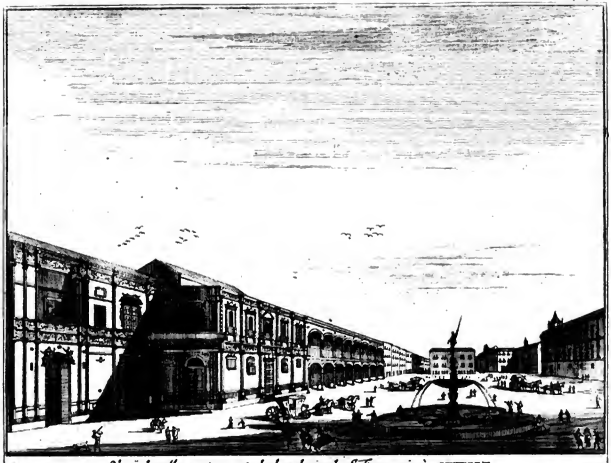
Outre ce Collège il y en a un autre, qu'on appelle de St. Thomas, appartenant aux Frères Prêcheurs, fondé au XV Siècle par Diégo Deſſa, Archévêque de Séville, & Précepteur de l'Infant Don Juan fils des Rois Catholiques. Ce Collège fut bâti des reſtes d'un Palais qui étoit à Marie de Padilla, Maitreſſe du Roi Don Pédro le Cruel, & l'on voit encore quelque choſe de l'ancien édifice: il eſt la demeure de vingt Collégiaux.

Les Jéſuites enſeignent auſſi dans leur maiſon, comme ils le font en France, mais avec une méthode un peu différente. Leur Fondateur St. Ignace eſt revêtu d'une robe & d'un manteau de velours noir, avec une riche broderie d'or relevée d'un doigt, & parſemée de pierres précieuſes, travaillée par un de leur Societé. L'Egliſe, où leurs Ecoliers entendent la Meſſe, eſt de figure ovale, ornée d'un grand nombre de tableaux, avec un petit balcon doré, fait en galerie, qui regne tout à l'entour. On voit ſur le portail les figures de ceux de la Societé, qui ont ſouffert la mort pour le maintien de la foi.

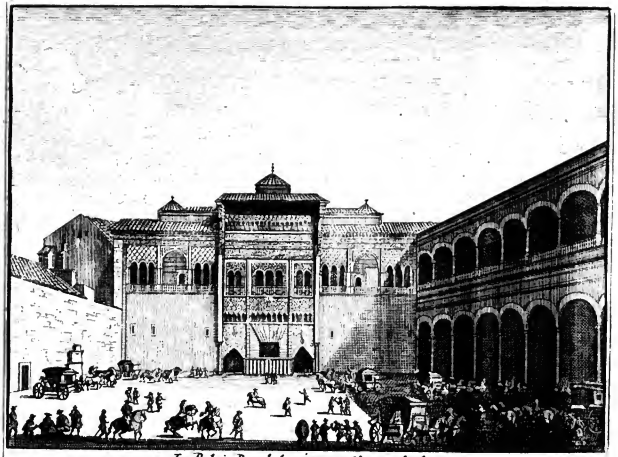
L'Egliſe de St. Salvador ſervoit autrefois de Moſquée aux Maures; auſſi eſt-elle bâtie à la Moreſque, faite en arcades ſoutenues par des piliers, qui forment pluſieurs portiques.

Au midi de la Ville, près de l'Egliſe Cathédrale, eſt le Palais Royal, appellé communément Alcaçar, qui paſſe au jugement de quelques Connoiſſeurs, pour un édifice incomparable. Il eſt bâti en partie à l'antique par les Maurès, & en partie à la moderne par le Roi Don Pédro, ſurnommé le Cruel, avec cette différence que l'antique eſt plus beau que le moderne. Il a bien un mille d'étendue: il eſt flanqué de Tours bâties de groſſes pierres taillées en quarré, qu'on dit avoir été tirées des ruines d'un vieux Temple d'Hercule, qui étoit dans la paroiſſe de St. Nicolas. Les Maures y ont laiſſé beaucoup de monumens & d'Inſcriptions en leur langue, qu'on voit encore aujourdhui ſur le plâtre.

On entre d'abord dans une cour, où regnent des portiques de toutes parts, avec une grande quantité de piliers qui ſoutiennent les corps de logis, dont la pierre eſt ouvragée à jour d'un travail admirable. Les chambres ſont toutes dorées, & l'on y remarque une Sale, qui ſert de Chapelle, dont la friſe eſt compoſée des portraits des Rois d'Eſpagne en petit. Les ap-



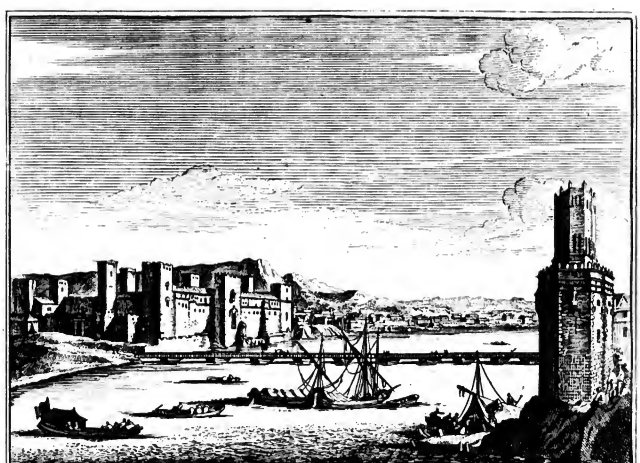
Vuë du Monastere et de la place de S. Francois à SEVILLE.



Le Palais Royal de SEVILLE. *Vu par de dans.*

Perspective de l'Eglise Cathedrale de SEVILLE. *vue par derriere. et de la Bourse des Marchands.*

76



Veuë de la Tour de l'Or. du Fauxbourg de Triana. et du Pont de Seville.

77

Bibliotheca Regia Monacensis

appartemens de l'étage d'enhaut ſont incruſtés d'un marbre fort précieux, SEVILLE. & faits en voûte.

On montre là une chambre où le Roi Don Pédro, dont la mémoire a été juſtement honnie par l'épithète de Cruel, fit maſſacrer ſes deux frères. Ce Roi, qui vivoit au milieu du XIV Siècle, étoit d'ailleurs bon juſticier, & l'on en compte divers exemples, dont je veux rapporter ici celui qui me paroit le plus ſingulier. Il aimoit à courir de nuit par les rues, ſe divertiſſant à ces jeux de Princes, que le Lecteur entend aſſez, & qui ne plaiſent qu'à ceux qui les font: mais une belle nuit, il fut rencontré par un ſavetier qui le frotta vigoureuſement, & ce Roi brutal, au-lieu de diſſimuler, tua ce pauvre homme. La Juſtice fit des perquiſitions pour découvrir l'Auteur du meurtre. Une vieille femme découvrit le Roi, l'ayant reconnu dans l'obſcurité, au bruit de ſes jambes, dont les os craquetoient en marchant. Les Magiſtrats allèrent là-deſſus trouver le Roi, qui avoua la dette & fit couper la tête à ſon effigie, pour les ſatisfaire par une ombre de Juſtice. On voit encore à Séville cette Statue ſans tête au coin de la rue, où le meurtre fut commis.

Pour revenir au Palais Royal, on y voit par-tout l'Aigle Impériale avec la déviſe de Charles-Quint: PLVS VLTRA, *Plus outre*. A l'endroit où a été la partie du vieux Palais, qu'on a démolie, ſont les jardins, partagés en divers parterres entrecoupés de pluſieurs allées carrelées, arroſé par quantité de fontaines diverſement ouvragées, bordés de paliſſades d'orangers & de jaſmins, plantés de boſquets d'arbres fertiles en fruits exquis, embellis de trois belles grottes, & accompagnés d'un étang fort beau, qu'on trouve à l'entrée, dans lequel il y a d'ordinaire quelques cignes.

La Bourſe, où les Marchands s'aſſemblent, bâtie derrière l'Egliſe Cathédrale eſt auſſi très digne de la curioſité d'un Voyageur. Autrefois les Marchands, Bourgeois & Etrangers, s'aſſembloient dans les galeries de l'Egliſe Cathédrale, pour traiter des affaires de leur négoce; mais comme le Clergé crioit terriblement contre cet uſage, comme contre une profanation puniſſable de tous les foudres Eccléſiaſtiques, Philippe II leur accorda la permiſſion, l'An 1583, de lever un demi pour cent ſur toutes les marchandiſes, qui venoient des Païs étrangers, afin de bâtir une bourſe.

Don Juan Herréra, fameux Architecte Eſpagnol, en donna le deſſein, qui couta ſeul, mille ducats; & le lieu où elle eſt, en couta ſoixante-cinq mille d'achat, & l'on a été plus de ſoixante ans à la bâtir. Elle eſt faite en quarré d'ordre Toſcan, & compoſée de quatre corps de logis: chaque façade a deux cens pieds de longueur, avec trois portes & dix-neuf fenêtres à chaque étage. Elle eſt à deux étages, dont celui d'enhaut ſert pour les Conſeils & pour y rendre la Juſtice: on y monte par un eſcalier très bien fait. Les appartemens ne ſont autre choſe que de grandes Sales lambriſſées & richement dorées, où les Marchands traitent enſemble des affaires du Commerce; au devant de la Bourſe on a fait une belle & grande place

SEVILLE. pavée fort proprement, & une promenade en façon de galerie, fermée d'un rang de piliers entrelacés de chaines, qui regnent tout-à-l'entour.

J'ai déja remarqué qu'il y a un beau Fauxbourg, à l'autre bord du Guadalquivir, nommé Triana. Pour y aller on passe ce Fleuve sur un grand Pont de bateaux, qu'on y entretient faute d'autre, parce qu'il seroit inutile d'en faire un de bois, ou de pierre, à cause du sable, que la marée y apporte en quantité, & qui venant à s'amonceler le ruineroit avec le tems.

A l'entrée du Fauxbourg est la maison de l'Inquisition, qui est un bâtiment antique. Il y a un Cours, où l'on va se promener: on voit à l'entrée une belle fontaine, avec deux Colomnes de pierre chargées de deux Statues, qui répréſentent Hercule & Jules César, dont le prémier passe pour le fondateur, & le second pour le restaurateur de Séville. C'est à cette pensée que fait allusion un distique Latin, qu'on lit sur la Porte de la Carne:

Condidit Alcides, renovavit Julius Urbem,
Restituit CHRISTO *Fernandus tertius Heros.*

Toute la Ville va prendre le frais en Eté dans ce Cours; il est fait comme un jeu de Mail double; partagé en deux allées de grands arbres fort beaux, avec de petits fossés remplis d'eau. La porte de la Carne, dont je viens de parler, conduit à une grande boucherie appellée El Matadéro, qui par une sage politique a été mise hors de la Ville, & où l'on égorge chaque jour soixante & dix bœufs, sans compter le menu bétail. Avant que de les égorger, on les fait combattre contre des dogues, afin que leur chair en soit plus tendre.

On voit encore dans le Fauxbourg de Triana un Couvent de Chartreux nommé las Cuévas, fermé de murailles, où demeurent dix-sept Religieux, qui sont tous de Qualité, & ont chacun plusieurs valets pour les servir. L'Eglise n'est pas grande non plus que le reste: aux deux côtés de l'Autel sont les Sépulcres de marbre des Ribéras fondateurs du Couvent. On y montre un des déniers dont fut vendu Notre Seigneur, qui est une petite médaille, où l'on voit un visage, qu'on dit être de Jules César. Les pauvres étrangers reçoivent tous les jours dans cette maison, un poisson aprêté, trois petits pains & une petite mesure de vin.

Les Augustins, dont la maison est aussi hors de la Ville, ont un Cloître fait de la même manière que ceux des Cordeliers & des Diminiquains, & incrusté de quarreaux peints, qu'on nomme Talavéras. Les Ducs d'Arcos y ont des Sépulcres de marbre dans l'Eglise sous le grand Autel. On voit aussi hors de la Ville un Hopital, nommé de la Sangre, fondé par un Duc d'Alcala pour de pauvres femmes.

Rentrant dans la Ville par le même pont, on voit à l'entrée du port, qui est

eſt grand & ſpacieux le long du bord du Guadalquivir, une grande place, nommé l'Arraval, où l'on décharge les marchandiſes; à l'un des côtés la Douane, & à l'autre ce qu'on appelle la maiſon de l'Or, ou l'on met l'argent qui vient des Indes. Toutes les Marchandiſes, qui viennent par la mer, ſont chargées à St. Lucar de Barraméda, ſur des bateaux d'une grandeur médiocre, pour les conduire à Séville, le Guadalquivir ne pouvant porter de plus gros bâtimens. SEVILLE.

La Caſa de la Contratacion de las Indias a un grand nombre d'Officiers, dont le pouvoir eſt fort ample, n'étant permis à qui que ce ſoit de mettre un Navire en Mer ſans leur permiſſion. On y tient regître de toutes les marchandiſes, qu'on envoye aux Indes, & de celles qu'on en apporte, afin que le Roi ne ſoit pas fraudé de ſes droits. On appelle de cette Chambre au Conſeil Souverain des Indes, qui eſt établi à Madrid.

La Maiſon de Ville eſt aſſez belle, ornée par dehors de quantité de Statues, avec une très grande place au devant; au milieu de laquelle on voit une fontaine d'une beauté ſingulière. C'eſt un bâtiment antique, dont la Sale, où les Conſeillers s'aſſemblent, eſt toute tendue de drap d'or, & la voûte dorée, avec l'Aigle Impériale & la deviſe de Charles-Quint, qu'on voit par-tout. Près de cette Maiſon eſt le Palais de la Juſtice. On voit à un autre endroit une place, où l'on tient marché, qui eſt toute plantée de beaux orangers.

On compte ſix vingts Hopitaux dans Séville, la plupart richement rentés, dont le plus conſidérable eſt près du Cours: on y donne à chaque malade ſes mêts particuliers, ſelon l'ordonnance des Médecins, n'étant pas permis de leur en refuſer un ſeul, quoiqu'il puiſſe couter. Il y a des chambres ſéparées pour les Gentilshommes & pour les Etudians de l'Univerſité.

Il faudroit faire un volume entier pour décrire exactement Séville, & je ſiſis obligé de me reſſerrer. Elle eſt fort ancienne, & ſon antiquité eſt le moindre endroit par où elle ſe diſtingue; on croit qu'elle a été bâtie par les Phéniciens, qui l'appellèrent Spala, d'un mot qui ſignifie une plaine; on l'eſtime plus grande que Madrid, & l'on y voit plus de caroſſes que dans cette Ville Royale, bien qu'elle ne ſoit pas tout-à-fait ſi peuplée. On y comptoit il n'y a pas longtems 24 mille familles bourgeoiſes, & trois mille dans le Fauxbourg de Triana.

La commodité de ſa ſituation ſur le Guadalquivir, dans le voiſinage de la mer, la rend une des plus marchandes & des plus riches Villes de l'Eſpagne: auſſi fournit-elle ſeule au Roi deux millions d'or par an. Lorſque la flotte d'argent eſt arrivée des Indes, il y a plus de ſix cens hommes occupés à la monnoie. Elle arrive d'ordinaire aux mois d'Aout & de Septembre, & repart au mois d'Avril. D'autre côté le Païs eſt extrêmement fertile, en vin, en bled, & généralement en tout ce que la terre produit pour les beſoins & pour les délices de la vie. Mais l'huile eſt la choſe qu'on y a le plus en abondance; hors de la Ville au bord Occidental du Fleuve, il y a

Séville. un grand Bois d'Oliviers, qui a trente mille pas d'étendue.

Le Guadalquivir eſt abondant en poiſſons, & la marée qui remonte deux lieues au deſſus de Séville, y en jette quantité de la mer, comme des Aloſes & des Eturgeons. Tous ces avantages font dire aux Eſpagnols, *Quien no ha viſto Sevilla, no ha viſto maravilla. Qui n'a pas vu Seville, n'a pas vu une merveille.* Mais l'un des plus merveilleux ouvrages qu'on y voit, eſt un magnifique Aqueduc, de ſix lieues de long, que les Maures ont bâti, par le moyen duquel on fait venir l'eau non ſeulement de Carmona, mais l'on y conduit auſſi toutes les fontaines de la campagne d'alentour, tellement qu'il en fournit abondamment à toute la Ville. On appelle les Canaux de cet Aqueduc, los Cannos de Carmona. Du tems des Romains on y voyoit une autre merveille, non pas de l'art, mais de la nature, dont on ne parle plus aujourdhui. C'étoit un puits, où l'eau s'élevoit au reflux de la marée, & baiſſoit quand elle montoit.

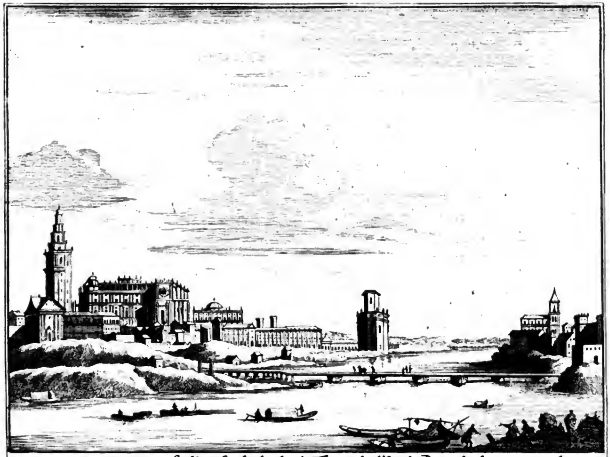
Tout ce Païs étoit extraordinairement peuplé du tems des Maures. Le Roi Ferdinand le Saint, qui prit Séville ſur eux, l'An 1248, trouva dans ſon Gouvernement juſqu'à cent mille Villages qui ſe rendirent à lui. Encore aujourdhui Séville a dans ſa Juridiction près de deux cens, ſoit petites Villes, ſoit Bourgs, ſans compter les Villages. Le Peuple de Séville eſt aſſez honnête & civil, mais la populace y eſt fort mutine & fort libertine, comme elle l'eſt dans toutes les grandes Villes. Quelques Voyageurs ont trouvé que les femmes y ſont fort galantes, & moins cruelles qu'à Madrid, pourvu qu'on ait de l'argent, mais cela n'eſt pas particulier à Séville; partout Païs

La Clé du Coffre fort & des Cœurs, c'eſt la même;
Si ce n'eſt celle des cœurs,
C'eſt du moins celle des faveurs.

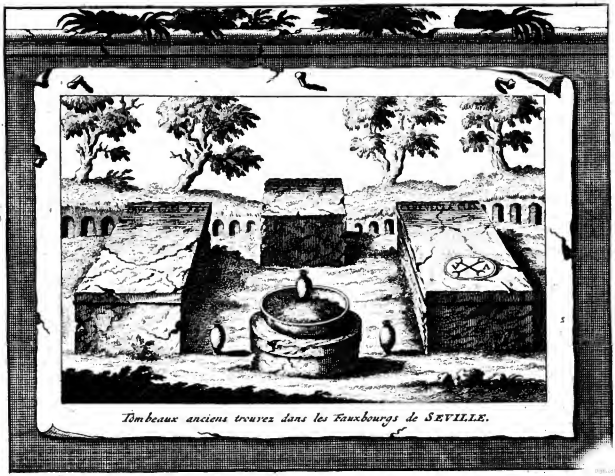
Cependant les maris y ont beaucoup plus de pouvoir ſur leurs femmes, & ils les traitent avec plus de dureté, que l'on ne fait dans le reſte de l'Eſpagne. Le commerce des Indes & de l'Afrique fait qu'on ſe ſert à Séville d'eſclaves, qui ſont marqués au nés ou à la joue. Ces miſérables ſe vendent & s'achetent à prix d'argent, comme des bêtes, on les fait travailler à ce qu'on veut; ils embraſſent d'ordinaire la Religion Chrétienne, pour rendre leur condition moins dure, mais cela ne leur eſt pas ſouvent d'un grand uſage pour avoir un ſort plus doux.

Mariana Hiſtorien Eſpagnol nous apprend (*) que dans le VI Siècle, il ſe faiſoit tous les ans un miracle ſurprenant dans un certain lieu des environs de Séville, nommé Oſſet, que quelques-uns croyent être le Fauxbourg de cette Capitale, appellé Triana. Le Jeudi Saint l'Evêque des Catholiques, (auxquels les Goths Arriens donnoient le nom de Romains), fermoit

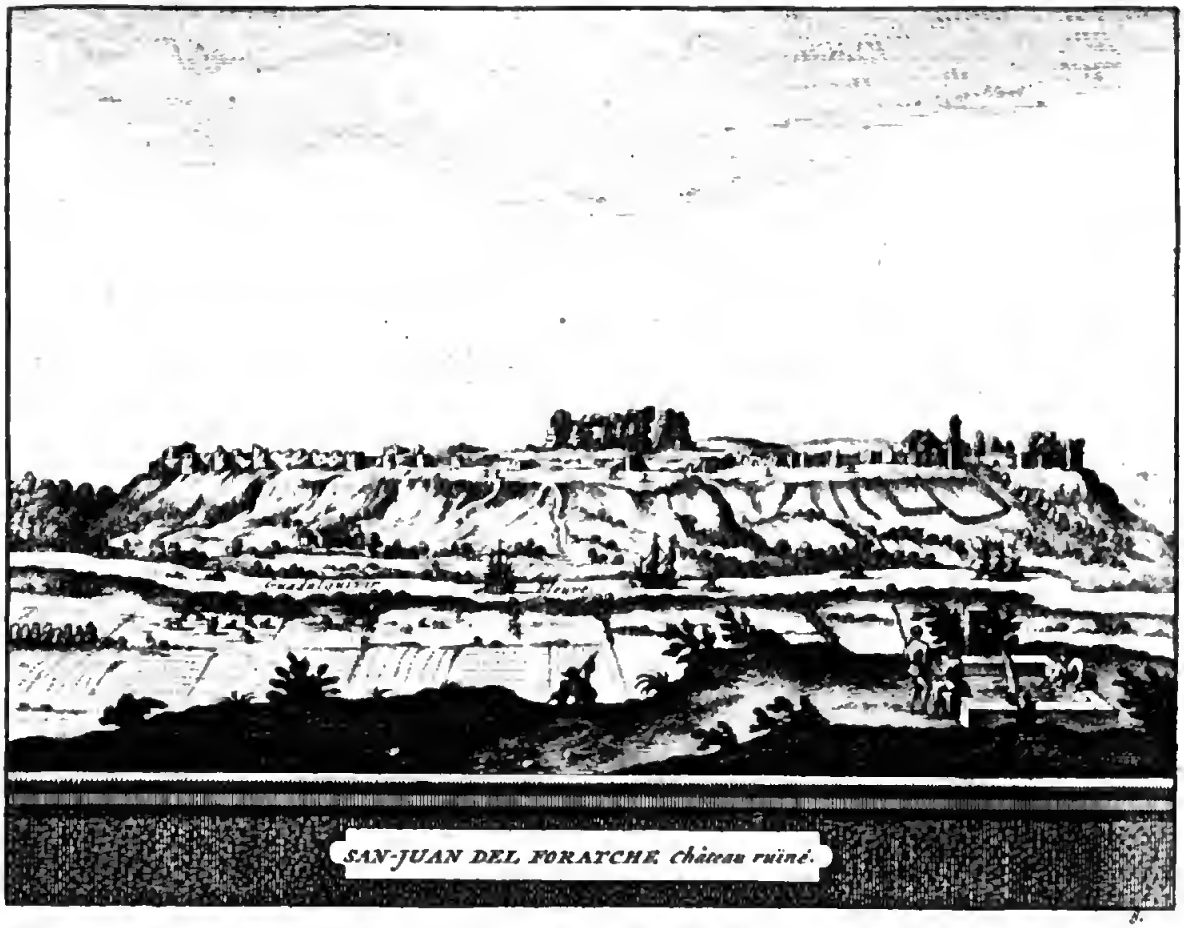
(*) Lib. V. c. 8.



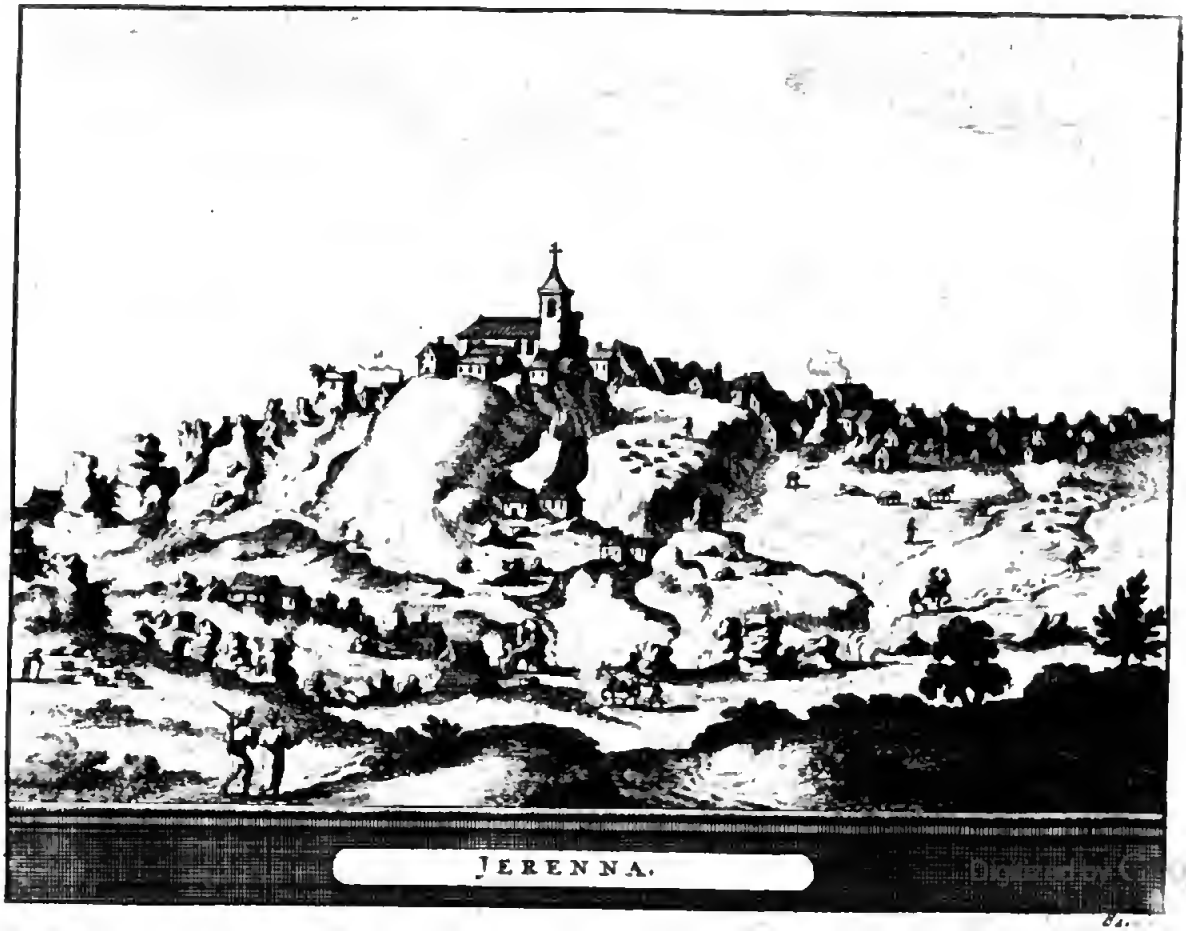
SEVILLE avec son Eglise Cathedrale, la Tour de l'Or, le Pont de bateaux, et le Faux-bourg de TRIANA, vûs en perspective.



Tombeaux anciens trouvez dans les Fauxbourgs de SEVILLE.



SAN-JUAN DEL FORATCHE. château ruiné.



JERENNA.

Biblioteca Nazionale V. E. III Napoli

moit les fonts batiſmaux, les ſcelloit en préſence du Peuple; & le Samedi ſuivant, veille de Pâques, jour auquel on avoit accoutumé de batiſer les Cathécumènes, ils ſe trouvoient pleins d'eau, ſans qu'on ſçût d'où elle venoit. SEVILLE.

Theudiſele Roi des Goths & Arrien, jaloux de l'avantage que les Catholiques tiroient de ce miracle ſignalé, & ſoupçonnant qu'il y eût de la fraude, mit des ſentinelles près de l'Egliſe; & ne découvrant rien, il fit tirer un large foſſé tout autour, de vingt-cinq pieds de profondeur, pour voir ſi l'eau n'étoit point portée par des Canaux ſouterrains; mais il ne vit pas ſa curioſité ſatisfaite, il fut aſſaſſiné pendant qu'il étoit occupé à cet ouvrage, environ l'An 550.

Le Père Maimbourg, qui rapporte ce fait dans ſon Hiſtoire de l'Arrianiſme, y ajoute deux circonſtances conſidérables, que je n'ai pas trouvées dans Mariana. La prémière, que lorſque le dernier Cathécumène étoit batiſé, cette eau miraculeuſe manquoit tout à coup. L'autre que l'An 573, les Eſpagnols ayant mis la fête de Pâques au 21 de Mars, & les François au 18 d'Avril, le Ciel ſe déclara pour les derniers, & les fonts d'Oſſet ne ſe remplirent que le 15 d'Avril.

L'an 1565, on déterra un grand nombre de monumens anciens & de Sépulcres, dans un Fauxbourg de Séville, nommé el Tablado, l'un étoit un cercueil de plomb de forme ovale, dans lequel ſe trouvoit une phiole de verre, auſſi de forme ovale pleine d'os & de cendres, avec trois urnes lacrimales de verre: ce qui apparemment avoit été la Sépulture de quelque Payen; auſſi bien qu'un autre tombeau couvert d'une large pierre quarrée, avec cette Inſcription barbare.

NOME VIXIT ANNO ET MENSIBUS
VIII. DIEBVS XII.
H. S. E. S. T. T. L.
NOME FVIT NOMEN HÆSIT NASCENTI CVSVCCIA.
VTRAQVE HOC TITVLO NOMINA
SIGNIFICO.
VIXI PAROM. DVLCISQVE FVI
DVM VIXI PARENTI.
HOC TITULO TEGEOR DEBITA
PERSOLVI.
QVIQVE LEGIS TITVLVM SENTIS
QVAM VIXERIM PAROM,
HOC PETO NVNC DICAS, SIT TIBI
TERRA LEVIS.

Il y avoit en ce lieu un grand nombre de Sépulcres, pratiqués ſous terre, & conſtruits de briques en façon de voûtes, comme une eſpèce de catacombes. On y trouva divers monumens de Chrétiens, entr'autres deux tombeaux de femmes, que je crois avoir été des Religieuſes, conſtruits chacun d'une groſſe pièce de marbre, taillée en quarré, l'un avec cette Inſcription:

SÉVILLE.

PAVLA CLSA FOEMINA FAMVLA XPI
VIXIT ANNOS XXIV. MENSES DVO.
RECESSIT IN PACE DIE XVI. KAL.
FEBRVARIAS ERA DLXXXII.

L'autre avec celle-ci:

CEREVELLA CLSA FEMINA, FAMVLA
XPI. VIXIT ANNOS PL. MVS XXXV.
RECESSIT IN PACE III. KAL. FEBRVA-
RIAS DC.

Cela signifie que la prémière étoit morte l'An de N. S. 544, & l'autre l'An 562.

A une lieue de Séville on voit les ruines d'un vieux Château, d'une étendue surprenante, bâti sur une colline au bord du Guadalquivir; on l'appelle St. Juan del Foratche. Les mazures de cet édifice, & les Inscriptions anciennes, qu'on y a trouvées, font voir que ç'avoit été un ouvrage des Goths.

Dans un autre endroit, & à la même distance de Séville, on voit les mazures d'un Théatre & d'une Ville ancienne, que le vulgaire appelle Sevilla la Viéja. Les Savans croyent que c'est l'ancienne Italica, qui a donné la naissance à l'Empereur Adrien, &, selon quelques-uns, au Poëte Silius Italicus. On y a déterré divers monumens antiques, qui confirment cette pensée, & sur-tout une médaille de Tibère, avec cette légende: DIVI. AUG. MUNIC. ITALIC. PERM. & du tems de Ferdinand le Saint, Conquerant du Royaume de Séville, le Village, qui est dans ce lieu là, retenoit encore quelques traces de son ancien nom, étant appellé Talca. Dans le lieu, où se voyent ces ruines, on trouve un beau Cloitre, dans l'Eglise duquel il y a un Autel tout d'albâtre, qui n'a guère son pareil dans l'Europe.

Entre Séville la Vieille & la Nouvelle, à demi-lieue de celle-ci, est un Couvent de l'Ordre de Hieronymites, autour duquel on voit, au-lieu de murailles, une belle enceinte d'allées, formée par des orangers & des cyprès. Dans l'Eglise il y a un St. Laurent, en fer & en bois, si artistement travaillé qu'on lui voit toutes les veines. C'est assez parlé de Séville.

Villes dans le voisinage de Séville.

ALCALA-DE GUADAIRA.

COMME le Territoire de Séville est un très bon Païs, riche, fertile & abondant en toutes choses, aussi est-il beaucoup plus peuplé que les autres endroits de l'Andalousie. On voit tout autour de cette Capitale, comme en un monceau, un grand nombre de petites Places, Villes, Bourgs & Villages. A l'Orient est Alcala de Guadaira, où l'on trouve abondance de fontaines, dont on conduit l'eau à Séville par les canaux de l'Aqueduc, que j'ai

j'ai décrit ci-deſſus. Au deſſus de Séville, vers la rive droite du Guadalquivir, eſt Cantillana, érigée en Comté par le Roi Philippe III. JERENA.

Au Nord-Eſt de Séville, près de la rivière de Guadiamar, eſt Jérenna, ou Gérenna, lieu remarquable à cauſe d'une merveilleuſe quantité de groſſes pierres rangées confuſément & enfoncées à demi dans la terre, comme ſi c'étoit une pluie de pierres tombée du Ciel. On croit que cela eſt arrivé par un grand tremblement de terre, qui renverſa beaucoup d'édifices à Séville & à Cordoue.

Au midi de ce lieu-là, & vis-à-vis Séville eſt St. Lucar la Mayor, ſituée au bord du Guadiamar, dans une Contrée extrêmement fertile, appellée Ajarafe. Elle reçut le titre de Cité du Roi Philippe IV, l'an 1639, & le même Roi l'érigea en Duché, en faveur de Gaſpar Guſman Comte d'Olivarès, qui après la mort de la Ducheſſe de Médina de las Torres, ſa fille unique, la tranſporta à ſon Bâtard nommé Julien, après l'avoir fait légitimer & appeller Don Philippe de Guzman, Marquis de Mayréna, & le maria en même tems avec Donna Jeanne de Vélaſco, fille du Connétable de Caſtille, qui conſentit à ce mariage malgré qu'il en eût. De ce mariage naquit Don Gaſpar-Philippe de Guzman & Vélaſco, troiſième Duc de San Lucar; Comte d'Azarcollar & Marquis de Mayréna, qui mourut le 23 Février 1648, n'étant âgé que de 18 mois, & donna lieu par ſa mort à la conteſtation qu'il y eut entre le Duc de Médina-Sidonia & le Marquis de Léganez, pour la ſucceſſion de ſes Etats, que le prémier prétendoit comme iſſu de l'oncle, & l'autre d'une tante du Comte-Duc d'Olivarès, qui ne fut jugé qu'en 1669 en faveur du Marquis de Léganez. ST. LUCAR.

Chemin de Séville en Eſtrémadoure.

ON ſort de Séville par la porte de Macaréna, & l'on paſſe le Guadalquivir dans une barque, pour aller à Alcala-del-Rio, qui en eſt à deux lieues. Delà on traverſe un bout de la Sierra Moréna, qui dure juſques bien avant dans l'Eſtrémadoure, comme on l'a déja vu. De ce côté-là cette montagne s'étend à une journée & demie de largeur dans l'Andalouſie, à compter d'Alcala-del-Rio, juſqu'aux frontières de l'Eſtrémadoure, mais les chemins ne ſont pas ſi rudes ſur cette route, que dans celle de Tolède à Grénade. On paſſe à un Village, nommé Caſtilblanco; puis à un autre nommé Almadon, qui en eſt à cinq lieues, où il y a une mine de Vif-argent, qui rapporte tous les ans au Roi près de deux millions de livres; enſuite à Réalèjo, gros Bourg placé à la même diſtance. ALCALA-DEL-RIO.

On laiſſe à la droite Cazalla, petite Place dont le terroir produit de très excellent vin; elle appartient aux Ducs d'Oſſune. Sur la gauche on laiſſe Aracéna, & Cortégana, deux petites Places qui n'ont rien de conſidérable. Près de la prémière eſt un lieu nommé la Pégna de Arias Montano, ainſi appellé, parce que le ſavant Eſpagnol, qui portoit ce nom, y demeuroit. CAZALLA.

De

De Réalejo on avance encore trois ou quatre lieues, & l'on entre dans l'Eſtrémadoure. En chemin faiſant on voit Guadalcanal ſur la droite, avec un vieux Château. Elle eſt une Commanderie de l'Ordre de St. Jaques, & il s'y trouve des mines d'argent, ſi abondantes & ſi riches, qu'elles rapporteroient autant que celles du Potoſi, ſi l'on vouloit les faire valoir.

Chemin de Séville en Portugal.

ALMONTE. SORTANT de Séville pour aller en Portugal, on paſſe, à quelques lieues de cette Cité Royale, la petite rivière de Guadiamar, & l'on arrive à Almonte. Au Midi du chemin qui y conduit, on voit un très beau Château, à ſix lieues de cette Ville-là près du bord Occidental du Guadalquivir, appartenant aux Ducs de Médina-Sidonia. Près delà ces Seigneurs ont un grand & vaſte Parc, de quelques lieues d'étendue, appellé El Boſco del Duque: & à quatre lieues du Château, ils ont une Maiſon ſur le bord du Fleuve, avec le droit d'une barque, qui ſert à porter les paſſagers d'un bord à l'autre, de laquelle ils tirent trois cens ducats de rente: cette barque eſt vis à-vis de St. Lucar de Barraméda.

Je reviens à Almonte: c'eſt une jolie petite Ville, à moitié chemin entre le Guadiamar & le Rio Tinto, embellie d'une belle forêt d'oliviers.

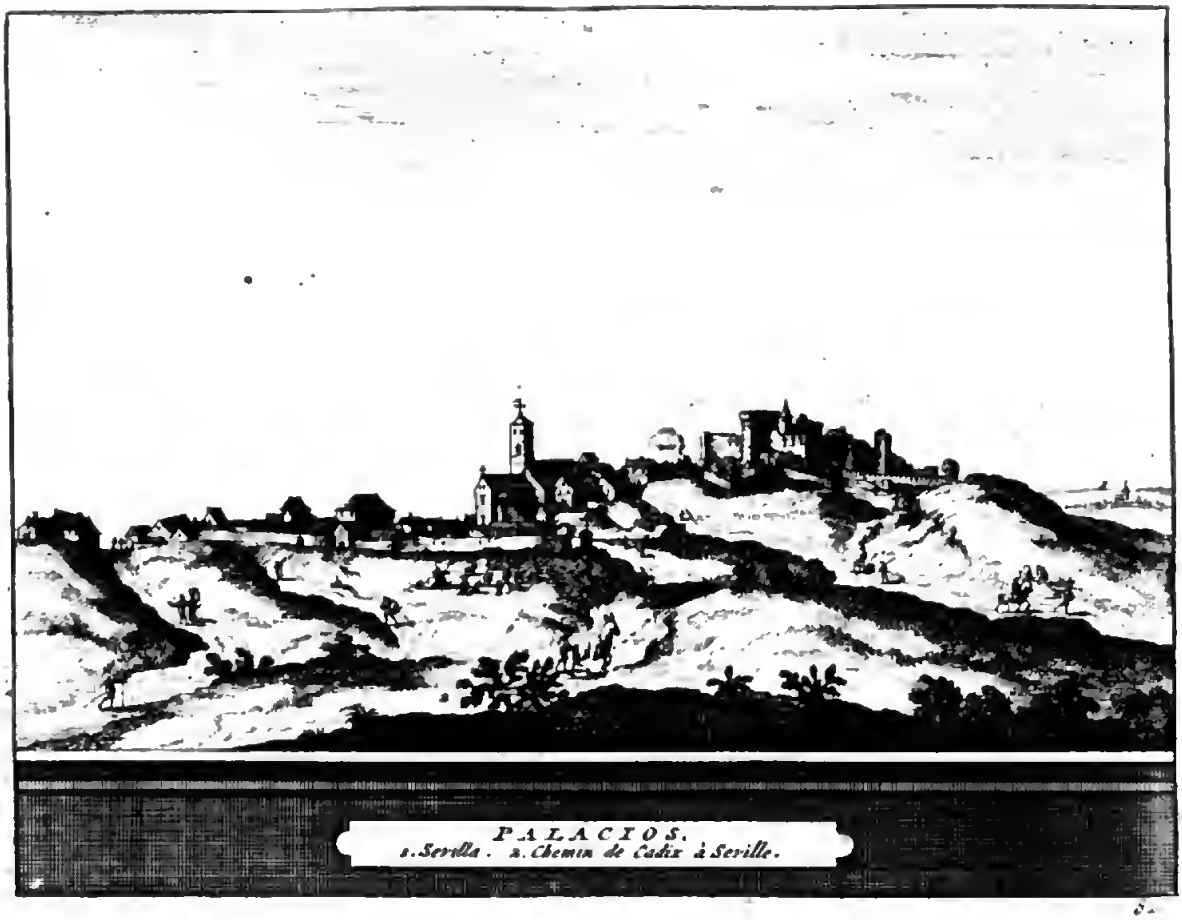
NIEBLA. D'Almonte il y a cinq ou ſix lieues juſqu'à Niébla, l'on y va par un chemin moitié cultivé & moitié en friche; & quand on en approche on voit les murailles d'un vieux Château ruiné, qui eſt aux Ducs de Médina-Sidonia.

Avant que de paſſer le Rio Tinto, on peut aller voir Moguer & Palos, deux petites Villes au bord Oriental de cette rivière. Moguer reçut le titre de Cité, l'An 1642, du Roi Philippe IV.

Palos eſt plus bas, à l'embouchure de la même rivière, où la marée fait un port médiocre, mais néanmoins fameux, parce que ce fut là que Chriſtophle Colomb mit à la voile l'An 1492, pour aller à la découverte du Nouveau Monde.

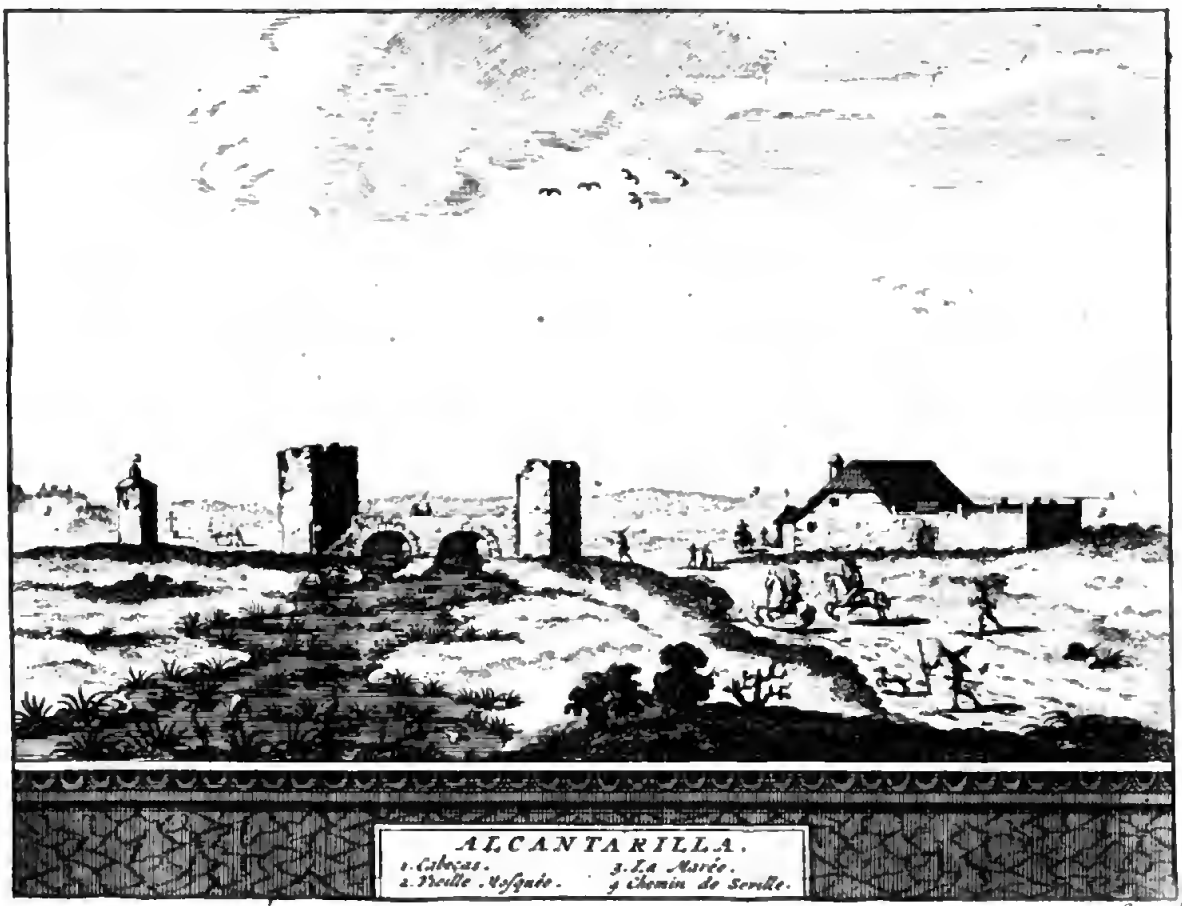
Niébla eſt une Ville ancienne, formée de murailles paſſablement bonnes, ſituée au bord Occidental du Rio Tinto ou Azèche, à quelques lieues au deſſus de l'endroit, où cette rivière ſe dégorge dans l'Océan. Elle appartient aux Ducs de Médina-Sidonia, ſous le titre de Comté dont les Aînés de ces Seigneurs prennent le nom. Le Rio Tinto & l'Odier ou Odiel forment une petite Preſqu'Iſle en cet endroit: au milieu de cette Preſqu'Iſle, à cinq lieues de Niébla, eſt un beau Bourg, nommé Traiguéros, qu'on pourroit prendre pour une Ville, à cauſe de ſa grandeur & de ſa beauté, étant l'un des plus beaux lieux de la contrée. Il fut brulé par les Portugais l'An 1665, dans la guerre du Portugal contre la Caſtille: auparavant on y voyoit un ſuperbe Couvent, dont le toit étoit de pierre. La Campagne voiſine eſt fertile en vin & en bled; ſeulement du côté qu'on vient de Niébla,

TRAIGUEROS.



PALACIOS.
1. Sevilla. 2. Chemin de Cadix à Seville.

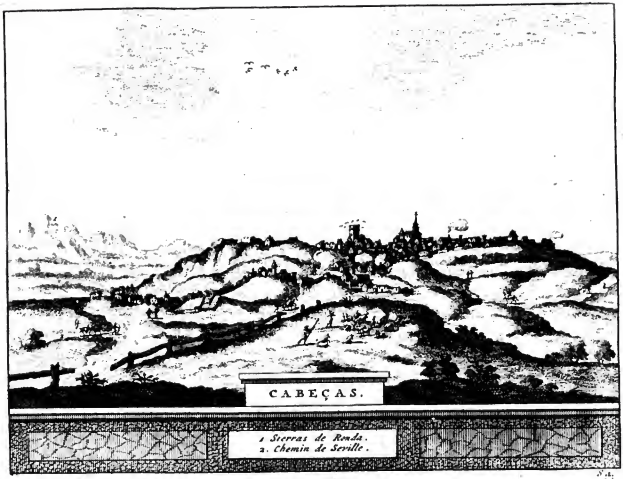
82.

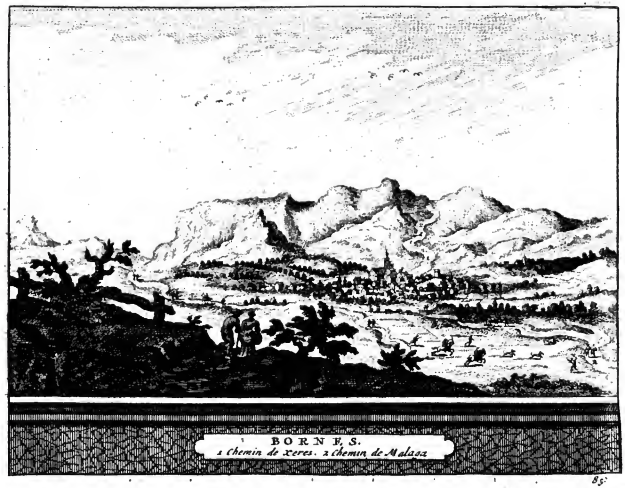


ALCANTARILLA.
1. Cabezas. 3. La Marée.
2. Meulle. Mesquite. 4 Chemin de Seville.

83.

Biblioteca Nacional de España


CABEÇAS.
1. Serras de Ronda.
2. Chemin de Seville.


BORNES.
1 Chemin de Xeres. 2 chemin de Malaga

bla, l'on rencontre de grandes bruyères, d'une bonne lieue d'étendue, peuplées de ſerpens & d'autres ſemblables inſectes. On laiſſe à la gauche Guelvas, petite Ville avec titre de Comté, ſituée au milieu des deux embouchures de l'Odier & du Rio Tinto: on tire droit à Gibraléon, qui n'eſt qu'à trois lieues de Traiguéros; & l'on y va par un chemin ſablonneux & couvert de Bruyères. TRAIGUEROS.

Gibraléon eſt une petite Ville fort jolie ſur une hauteur, dont le pied eſt mouillé par la marée, qui monte dans l'Odier; elle eſt capitale d'un Marquiſat, qui appartient aux Ducs de Béjar. Elle a un pont aſſez commode ſur cette rivière. De Gibraléon juſqu'en Portugal, on ne rencontre rien de fort conſidérable: on trouve bientôt la Sierra Moréna qui ſert de barrière entre ce Royaume & l'Andalouſie, s'étendant une grande journée dans celui-là, & une journée & demie dans celle-ci; on paſſe à un Bourg nommé Alguéria de la Puébla. On laiſſe ſur la droite Payamogo, place importante à deux lieues d'Alguéria, vers la ſource de la Chanca, forte par ſa ſituation & par quatre baſtions dont elle eſt revêtue: ſur la gauche on voit Xérès de Guadiana, autre Place Frontière, ſituée vers l'endroit où le Fleuve de ce nom reçoit la Chanca. Puis on arrive à un Village nommé Balmégo, aux Frontières de Portugal, à une journée de Serpa, la prémière Ville de ce Royaume qu'on rencontre ſur cette route. GIBRALEON.

Si l'on veut aller le long des côtes de l'Océan, on trouve Ayamonte à l'embouchure de la Guadiana, qui la ſépare du Royaume d'Algarve. Elle a un port commode, & un vignoble fertile en excellent vin, mais elle n'eſt pas forte. Des Seigneurs de la Maiſon de Zuniga & de Guſman la poſſedent en titre de Marquiſat. Au deſſus d'Ayamonte on voit St. Lucar de Guadiana, à 3 ou 4 lieues de diſtance ſur une haute montagne, qui du côté du Fleuve eſt défendue par trois groſſes Tours, & de l'autre par deux baſtions revêtus de demi-lunes. La marée qui monte juſques-là, y fait un petit port, où des barques peuvent voguer. AYAMONTE.

Chemin de Séville à Cadix.

SORTANT de Séville pour aller à Cadix, on trouve à cinq lieues de la prémière une petite Ville nommée Palacios, en Latin *Palatium*, ou *Pakantia*, à cauſe d'un vieux Palais qu'on y voit. Les Habitans n'y ſont pas fort riches; ils vivent de la culture de leurs champs, & de la dépenſe qu'y font les Etrangers, qui paſſent fréquemment par-là, pour aller voir Lébrixa & puis Cadix. PALACIOS.

Aux environs de cette Ville le chemin eſt extrêmement mauvais, & fort dangereux: la marée, qui monte dans le Guadalquivir, fait déborder ſes eaux cinq lieues à la ronde, tellement que dans tout cet eſpace le chemin eſt impraticable en hiver à cauſe des boues & des mares, & en Eté fort peu tenable à cauſe de la pouſſière, qui eſt comme le ſable des déſerts d'Arabie. Cela fait auſſi que tout ce quartier eſt entièrement inhabité, & que ceux qui

PALACIOS. y paſſent ſont obligés de ſe pourvoir d'une bouſſole, & de bons flacons de cuir remplis de vin, appellés par les Eſpagnols Boratéjos, pour ne pas s'égarer & ne pas mourir de ſoif parmi ces ſables, comme cela eſt arrivé à quelques pauvres Voyageurs, qui n'avoient pas pris ces ſortes de précautions. On porte ces flacons à l'arçon de la ſelle, & quand il eſt néceſſaire on ſe rafraichit, mais non pas à l'ombre ni ſur la belle verdure, car on ne voit là ni arbre ni maiſon. On peut cependant éviter en partie ces incommodités, en prenant un peu plus à l'Orient.

On trouve un aſſez beau chemin de Séville juſqu'à la Venta, qu'on appelle de Réciſé, qui en eſt à ſix lieues; en y allant on paſſe par un Bois de palmiers, qui eſt fort agréable. Près delà eſt

ALCANTARA.

ALCANTARA. ALCANTARA, qu'on appelle autrement d'un nom diminutif Alcantarilla, pour la diſtinguer d'Alcantara, que nous avons vue dans l'Eſtrémadoure, eſt un Bourg un peu élevé, où les Romains ont bâti autrefois un pont d'une ſtructure merveilleuſe, pour paſſer les marais de Palacios, où plutôt du Guadalquivir. On pouvoit le fermer, par les deux bouts, & aux deux côtés, d'une vieille Tour, qu'ils y ont élevée, on voit encore les piedeſtaux & les chapiteaux de belles colomnes de jaſpe vert, qu'ils y avoient miſes, & qui ont été tranſportées dans l'Egliſe Cathédrale de Séville, pour l'ornement du grand autel. Ce pont eſt grand & fort élevé, mais il n'eſt pas néanmoins comparable à celui de Ségovie, comme l'a prétendu un Géographe d'ailleurs très habile.

On voit auſſi dans Alcantara une vieille Moſquée bâtie par les Maures, qui aujourdhui ſert d'Egliſe aux Chrétiens.

CABEÇAS. Quand on a paſſé le pont d'Alcantara, l'on arrive bientôt à las Cabeças, petite Ville ſituée à l'entrée d'une chaine de montagnes, qui s'étendent delà au Sud-Eſt, juſqu'à la Mer, du côté de Malaga. Les reſtes des vieilles murailles de cette Ville, & les mazures de divers bâtimens, qu'on y voit, font connoitre qu'elle a été autrefois une grande Ville. Les habitans ont pour deviſe, *Non ſe haze nada nel Conſéjo del Rei ſenza Cabeças:* la pointe conſiſte en ce que le nom de leur Ville ſignifie, la Tête, ou la Caboche, comme s'ils vouloient dire que *rien ne ſe fait au Conſeil du Roi ſans Caboche.*

De Cabeças il y a deux chemins pour aller à Puerto S. Maria, où l'on s'embarque pour Cadix. L'un eſt à l'Orient par Eſpéra, & l'autre au Couchant par Lébrixa, d'ordinaire on va par l'un, & l'on revient par l'autre, parce qu'ils méritent tous deux d'être vus. Dans le prémier on voit de belles grandes haies de figuiers d'Inde entre Cabeças & Eſpéra.

De Cabeças tirant à Eſpéra, qui en eſt à ſix lieues, on traverſe un beau Païs bien cultivé. Eſpéra, en Latin *Spéra*, eſt une Ville ancienne ſituée ſur une hauteur, avec un vieux Château ruiné.

D'Eſ-

D'Eſpéra on va paſſer à Arcos, qui en eſt à deux lieues.

ARCOS.

ARcos eſt une Ville ancienne, ſituée ſur un roc fort haut & fort eſcarpé, au pied duquel coule la petite rivière de Guadalete. Elle eſt extrêmement forte, tant par ſa ſituation, que par les ouvrages qu'on a faits pour ſa défenſe, mais ſur-tout par la prémière, n'étant acceſſible que par un ſeul endroit, du côté de Séville, tellement qu'on l'eſtime imprénable. Il y a là une vue charmante, qui s'étend fort loin ſur la campagne voiſine, & l'on peut voir preſque toutes les Villes d'alentour. Arcos.

L'Egliſe d'Arcos eſt un fort beau bâtiment, où l'on voit les tableaux de tous les Hérétiques qui ont été brulés. Arcos a été connue dans l'Antiquité ſous le nom d'Arcobriga; aujourdhui on l'appelle Arcos de la Frontéra, pour la diſtinguer du Bourg Arcos, que nous avons vu dans la Caſtille Nouvelle.

Cette Ville fut poſſédée par Don Roderic d'Avalos, Connétable de Caſtille, & enſuite par Don Alfonſe Enriquez Amirante de Caſtille, auquel elle fut ôtée par le Roi Don Jean II, en 1440, & donnée à titre de Comté à Don Pédro Ponce de Léon, cinquième Seigneur de Marchéna, lorſque le même Roi retira de ſes mains le Comté de Médellin, qu'il lui avoit donné peu de tems auparavant, en récompenſe des ſervices importans qu'il lui avoit rendus contre les Maures.

Don Jean Ponce de Leon ſon fils, fut deuxième Comte d'Arcos & père de Don Roderic, lequel fut créé Marquis & Duc de Cadix en 1484, par les Rois Catholiques Don Ferdinand & Donna Iſabelle. Mais étant mort ſans enfans mâles, ſes Etats échurent à Donna Françoiſe Ponce de Léon ſa fille aînée, laquelle les tranſporta par mariage à Don Louïs Ponce de Léon, Marquis de Zara, petit fils de ſon Grand-Oncle, qui devint Comte d'Arcos. Mais la Ville de Cadix, qui eſt un des plus beaux Ports de Mer de toute l'Europe, lui fut retirée par les mêmes Rois Chatholiques, qui en avoient beſoin pour la navigation des Indes, nouvellement découvertes par Chriſtophe Colomb; & pour dédommager le Marquis de Zara de la perte d'une Ville ſi conſidérable, ils érigèrent en Duché le Comté d'Arcos, & lui donnèrent encore la Ville de Caſères à titre de Comté, comme il conſte par leurs Lettres Patentes du 20 Janvier 1498.

La Maiſon de Ponce de Léon eſt ſans diſpute une des plus nobles, & des plus anciennes de toute l'Eſpagne; ce que le Lecteur n'aura pas de peine à croire, lorſqu'il ſaura que par des preuves très authentiques, le Docteur Don Louïs Salazar de Mendoza, la fait deſcendre de Ponce, Comte de Tripoli, & fils puis-né d'Alméric, huitième Comte de Toulouſe, & père du Comte Ponce de Minerva, lequel ſelon les Mémoires de ce ſavant Généalogiſte paſſa en Caſtille, avec le fameux Comte Raymond ſon oncle, lorſqu'il alla épouſer Donna Elvire, fille du Roi Don Alfonſe VII.

ARCOS. Avant que de sortir d'Arcos, il faut remarquer qu'il y a deux Villes assez considérables au Nord de celle-là, sur le bord de la rivière de Guadalete. La prémière est Bornos, ou Bornes, à deux ou trois lieues au dessus d'Arcos, située dans une agréable plaine, fertile en bled, en fruits, & en huile, & bornée par de hautes montagnes stériles. L'autre est Zahara, à la source du Guadalete, située autour d'une colline, avec un Château sur la hauteur, extrêmement fort, tellement qu'on l'estime imprénable. Elle appartient aux Ducs d'Arcos en titre de Comté, dont leurs ainés prennent le nom.

Je reviens à Arcos. A l'Orient de cette Ville, le chemin, qui conduit du côté de Médina-Sidonia, est fort mauvais & fort dangereux, mais près de la Ville on voit un beau Bois d'oliviers, & des jardins plantés d'orangers.

A trois lieues à l'Occident d'Arcos on trouve Xérès de la Frontéra. Mais avant que de la décrire, il faut parler de l'autre chemin que j'ai indiqué de Cabeças à Xérès & au Port Ste. Marie.

L E B R I X A.

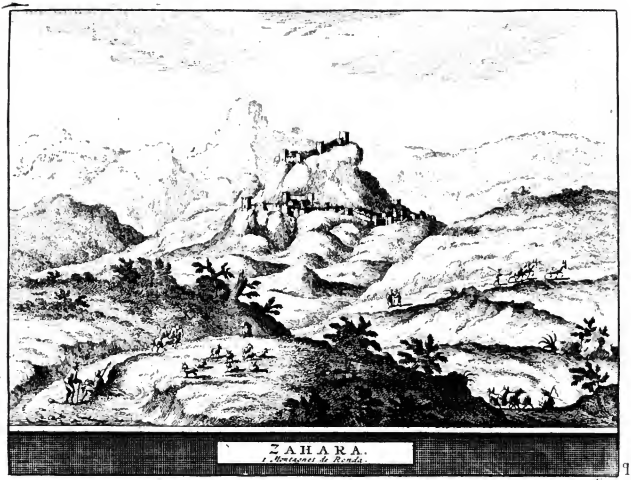
LEBRIXA. A Trois lieues de Cabeças tirant au Sud-Oüest, on trouve Lébrixa, Ville ancienne, médiocrement grande & fort agréable. Elle étoit autrefois sur la branche Orientale du Guadalquivir, mais cette branche ayant été bouchée avec le tems, comme on l'a déja remarqué, cette Ville se trouve aujourdhui à deux bonnes lieues du Fleuve. Elle étoit connue dans l'Antiquité sous le nom de Nébrissa. Aujourdhui on y voit encore un vieux Château, qui a resisté jusques ici aux injures du tems.

Les dehors de cette Ville sont fort agréables. Ce n'est qu'une vaste & fertile campagne, où de quelque côté qu'on tourne les yeux, on ne voit que des objets qui font plaisir: ici de belles prairies emaillées de fleurs, là des champs abondans en grain, par-tout des vignes qui rapportent de fort bon vin, & des Bois d'Oliviers, dont on tire un huile excellente.

S. L U C A R DE B A R R A M E D A.

S. LUCAR DE BARR. SORTANT de Lébrixa, l'on va passer à St. Lucar de Barraméda, qui en est à trois ou quatre lieues. Cette Ville, que les Latins appellent *Lux Dubia*, *Phosphorus Sacer* & *Luciferi Fanum*, est à l'embouchure du Guadalquivir, au bord Oriental de ce Fleuve, sur le panchant d'une colline.

Elle est remarquable par le titre de Cité dont elle jouit, mais plus encore par son port qui est très fameux, très bon & très important. Les rues y sont belles & larges, les Eglises fort propres, & richement ornées. Il y en a une entr'autres, appellée Nuestra Segnora de Caridad, c'est-à-dire, Notre Dame de la Charité, renommée pour les miracles que la Notre Dame



ZAHARA.
à Montagnes de Ronda.

LEBRIXA.

me a faits, & qu'on voit repréſentés dans des tableaux au portique. L'Egliſe eſt éclairée de dix-ſept lampes d'argent, entre leſquelles paroit un petit navire d'argent ſuſpendu. Au devant de l'Egliſe ſe trouve une belle place, où ſe tient le marché avec une fontaine d'eau douce, choſe rare le long de ces côtes. L'E-S. Lucar de Barra.

J'ai dit que le Port eſt très bon & très important: en effet il eſt la clef de Séville, & celui qui s'en rendroit maître, pourroit arrêter tous les bateaux & les empêcher d'y monter. Il eſt au bas de la Ville: l'entrée en eſt très difficile, à cauſe d'un écueil, qui s'y trouve ſous l'eau, appellé la Barra de S. Lucar, où pluſieurs Pilotes téméraires ou peu habiles ont fait naufrage; outre cela, on a élevé une terraſſe de pierre ſur le Port, en forme de baſtion, & l'on y tient toujours du Canon pointé contre l'eau, tellement qu'il ne monte aucun bâtiment à Séville, qui ne ſoit obligé de paſſer ſous le Canon de S. Lucar. Du reſte il y a une belle Rade, capable de contenir une très grande flotte. Les marchands ont une fort belle maiſon dans cette Ville-là près du Port.

C'eſt dans le voiſinage de S. Lucar qu'étoit autrefois une Ville, nommée Onoba, dont le nom eſt péri avec elle; & un peu plus avant, la fameuſe Tarteſſe, dont on ne voit pas même les ruines aujourdhui:

——— etiam periere ruinæ,
Et ſeges eſt ubi Troja fuit.

Au Sud-Oueſt de S. Lucar, on voit une Ville peu conſidérable aujourdhui, nommée Chipiona, mais fort ancienne & connue autrefois ſous le nom de *Capionis Turris.* Elle eſt ſituée ſur un rocher au bord de l'Océan, à quatre lieues de l'Embouchure du Guadalquivir.

XERES DE LA FRONTERA.

SORTANT de St. Lucar de Barraméda, l'on traverſe un beau Païs bien cultivé, & après quatre bonnes lieues de chemin l'on arrive à Xérès de la Frontéra, ſituée au bord du Guadalete, à trois lieues d'Arcos, & à une journée & demie de Séville. Elle eſt grande, aſſez bien peuplée, & le ſiége particulièrement de quantité de Nobleſſe: on y compte environ dix mille feux. Elle eſt fort jolie, avec de belles rues, une grande place, & une bonne enceinte de murailles. Quelques-uns croyent que c'eſt l'ancienne Aſta Regia, mais d'autres eſtiment avec plus de vraiſemblance qu'elle a été fondée des ruines de cette Ville, qui n'étoit pas loin de là dans un endroit qu'on appelle encore aujourdhui Méſa de Aſta. Xeres de la Fr.

Cette Ville étoit auſſi autrefois ſur la branche Orientale du Bétis, ou Guadalquivir, mais elle eſt aujourdhui bien loin de ce Fleuve. On l'appelle Xérès de la Frontéra, pour la diſtinguer de quelques autres Villes, qui portent le nom de Xérès.

XERES DE LA FR. Son terroir eſt l'un des meilleurs & des plus fertiles: & les habitans, qui en ſavent bien profiter, le cultivent ſi bien, qu'ils n'y laiſſent pas un coin en friche. Il eſt planté d'orangers, de citronniers, d'oliviers, & de divers autres arbres fruitiers, couvert de champs fertiles & de vignes qui produiſent un des meilleurs vins de l'Eſpagne, dont il ſe fait un très grand débit dans les Indes. C'eſt là auſſi que ſe trouvent les Génêts d'Andalouſie, qu'on eſtime tant pour leur viteſſe, & que l'on fait ſi bien dreſſer au manège, à toute ſorte d'exercice, pour ces divertiſſemens de la Nobleſſe, qu'on appelle Juegos de Canna, Jeux de Canne, dont nous parlerons ailleurs.

Les riches habitans de Xérès ont de coutume de ſerrer leurs grains & leurs fruits dans des caves profondes, qu'ils font en terre, & qu'ils couvrent ſoigneuſement de pierres. Ces fruits ſe conſervent là pluſieurs années ſans ſe corrompre, & quand on veut les en tirer, il faut obtenir pour ce ſujet la permiſſion du Magiſtrat.

La campagne d'autour de Xérès eſt fameuſe dans l'Hiſtoire, parce que c'eſt là que l'An 713 le malheureux Roderic, dernier Roi de la race des Goths, perdit contre les Maures cet important combat, qui décida de l'Empire de l'Eſpagne, & entraina la ruine non ſeulement, de la Ville d'Aſta, qui étoit près du champ de bataille, mais auſſi de l'Etat & de toute la Nation Gothique.

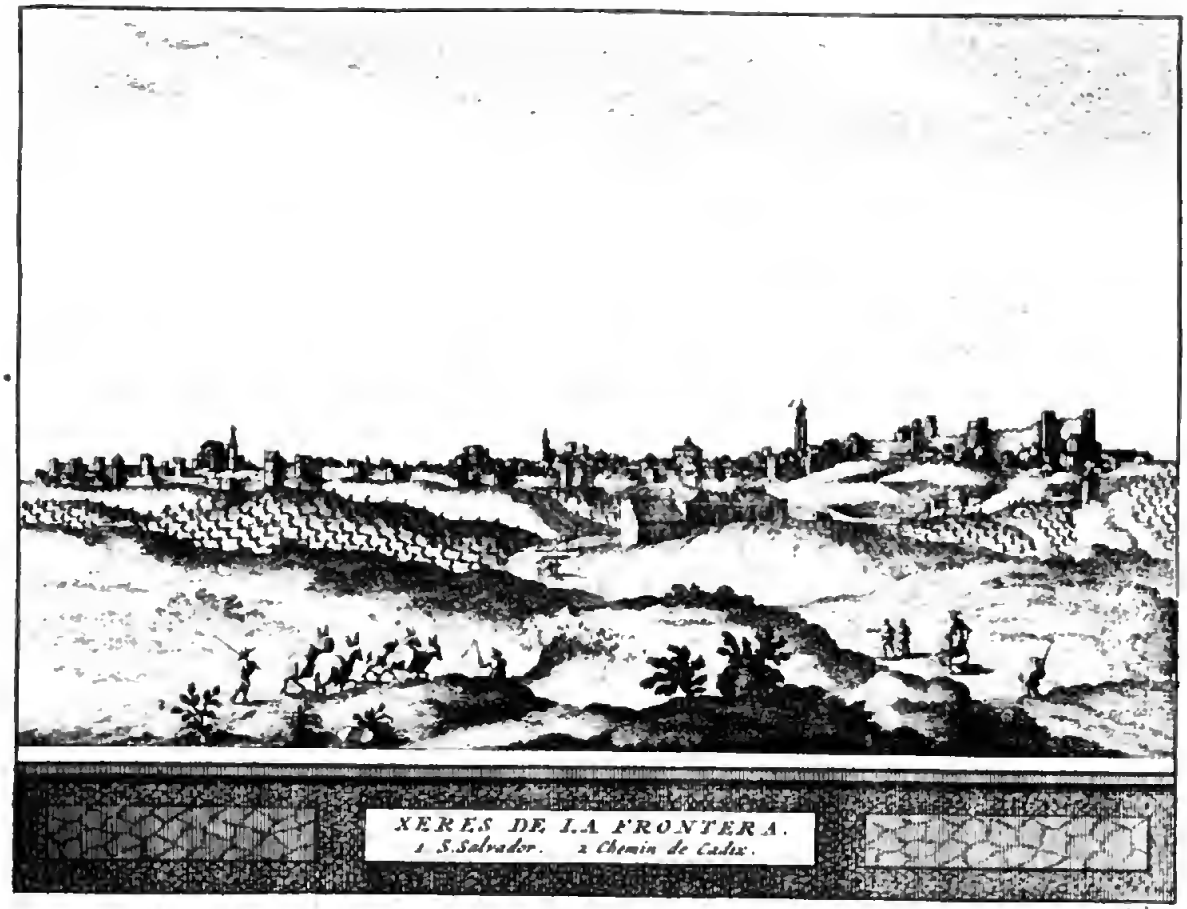
PORT STE. MARIE.

PORT S. MARIE. AU deſſous de Xérès eſt une autre belle Ville, nommée en Eſpagnol, El Puerto de Santa Maria, le Port de Ste. Marie, ſituée dans une plaine fort agréable, à l'Embouchure du Guadalete, à trois lieues de S. Lucar de Barraméda, & à deux de Xérès.

Elle eſt grande à peu près comme Bayonne en France, mais ſans aucune fortification; les rues y ſont paſſablement larges, & les maiſons bien bâties. La grande Egliſe eſt un très bel édifice, orné de quantité de figures de bronze; le Palais du Gouverneur n'eſt pas grand, mais fort bien entendu, accompagné d'un beau jardin avec une fontaine, de belles grottes, une volière & une ménagerie. On voit, en entrant dans cette Ville, quantité de Croix, & de grands monceaux de ſel. Il s'y fait quantité de beau ſel blanc, que l'on tranſporte dans les Païs étrangers, comme en Angléterre & en Hollande.

La Ville eſt Capitale d'un Comté, érigé par les Rois Catholiques en faveur de Louis de la Cerda prémier Duc de Médina-Céli. Les dehors de la Place ſont très agréables; la campagne eſt plantée de jardins, où l'on trouve quantité d'orangers.

Le Port de Ste. Marie eſt vis-à-vis de Cadix, & le voiſinage de ce fameux Port fait que cette Ville eſt habitée d'un grand nombre de Marchands étrangers. Toute la Baye eſt ſi bien découverte entre ces deux Places, qu'on peut voir Cadix fort commodément du Port de Ste. Marie. Le Port de



XERES DE LA FRONTERA.
1 S.Salvador. 2 Chemin de Cadix.

La Rade de CADIX & les environs.

Biblioteca Nacional MADRID

de cette Place, où le Roi d'Eſpagne tient ſes galères, eſt un peu avant dans la mer: c'eſt là qu'il faut néceſſairement s'embarquer pour aller à Cadix, & comme les barques ne peuvent s'approcher du bord, des Maures, qui ſe trouvent là, y portent les gens ſur leurs épaules; c'eſt un métier qu'ils font pour gagner leur vie. Quand la marée eſt baſſe, la rivière eſt large comme la Seine à Paris; mais le trajet delà à Cadix eſt fort dangereux, particuliérement lorſque le vent du Nord règne, & il y périt ſouvent des barques; c'eſt pourquoi les Matelots ſe mettent en prières quand ils y paſſent, & avertiſſent ceux qu'ils conduiſent d'en faire de même. Le Port de Ste. Marie étoit connu dans l'Antiquité ſous le nom de Mneſthei Portus. PORT S. MARIE.

A une lieue de la Ville tirant à Médina-Sidonia, on voit un vieux Château, où le Roi Don Pédro le Cruel tint autrefois priſonnière la Reine Blanche de Bourbon ſa femme, pour faire plaiſir à Marie de Padilla ſa Maîtreſſe.

L'Iſle & la Ville de CADIX.

L'ISLE de Cadix, anciennement Gades, que quelques-uns par une corruption bizarre ont appellée Calis, eſt plus conſidérable par la réputation, où elle a été dans tous les Siècles, & par l'importance de ſon port, que par ſa grandeur. Elle n'a guère plus de ſix lieues de long, du Sud-Eſt au Nord-Oueſt, ſur trois dans ſa plus grande largeur. Sa figure eſt des plus irrégulières, faiſant à-peu-près un quarré long avec une langue de terre, fort étroite & fort longue, qui ſe termine en deux Promontoires, dont le plus conſidérable, qui eſt à l'Occident, s'appelle *Punta de S. Sebaſtiano*, Pointe de St. Sébaſtien. CADIX.

Cette langue de terre embraſſe une étendue aſſez conſiderable de la mer; & par le moyen d'une pointe qu'elle forme au Nord, appellée El Puntal, & d'une autre pointe de terre, qui avance du Continent dans l'Océan, la Nature a formé une belle & grande Baye, d'environ trois lieues de long ſur deux de large, dont l'entrée, large d'une petite lieue, eſt défendue par deux Forts revêtus de baſtions, qui ſont à chacune de ces pointes.

Du côté de l'Orient l'Iſle n'eſt ſéparée de terre que par un Canal aſſez étroit, ſur lequel on a fait un Pont à l'endroit nommé Puente de Suaço; ce qui a fait croire à quelques-uns, mais mal-à-propos, que Cadix n'étoit qu'une preſqu'Iſle.

On lit dans les Voyages du Père Labat en Eſpagne quelques particularités touchant le Port du Pontal, que l'on ne ſera pas fâché de rencontrer ici.

L'entrée du Port du Pontal, dit ce Père, me parut large d'environ cinq cens toiſes. Elle eſt défendue par deux Forts bâtis ſur deux pointes de terre & de rochers, qui s'avancent à la mer vis-à-vis l'un de l'autre, comme ſi l'Auteur de la nature les avoit faits exprès, pour y placer deux Forteresſes deſtinées à défendre ce paſſage étroit.

Le

CADIX. Le Fort du côté de Cadix s'appelle le Pontal, quand les Eſpagnols parlent de tous les deux, ſans les diſtinguer, ils les appellent los Pontales. Ce Fort autant que je l'ai pu voir, car je ne l'ai pas vu par dedans, eſt un quarré long. La mer ſert de foſſé aux trois quarts de ſon enceinte. La quatrième partie eſt couverte de deux Baſtions, d'un foſſé plein d'eau de la mer; d'une demie Lune, & d'un chemin couvert bien paliſſadé; il y a des batteries fermées, telles que je les ai décrites ci-devant au-dehors de ce Fort à droite & à gauche.

Celui qui eſt ſur le bord oppoſé, s'appelle Matagorda. Il y a du côté de l'Eſt une petite Iſle, qui ſervit merveilleuſement à le défendre pendant que les Anglois l'attaquèrent. On y dreſſa une batterie qui étoit commandée par un Capitaine d'un Vaiſſeau qui fit des merveilles, & qui déſola le camp & les travaux des ennemis. La mer en ſe retirant laiſſe une grande partie de ce Port à ſec, il n'y a que le milieu large de huit à neuf cens toiſes qui demeure plein d'eau à une profondeur plus que ſuffiſante, pour tenir à flot les plus gros Bâtimens armés & chargés. Les vaſes qui ſont des deux côtés de ce Canal, & que la mer couvre & découvre, ſont molles, ſans pierres ni pointes de rochers, de manière que les Vaiſſeaux y font leur ſouille doucement, s'y enfoncent ſans danger, & s'en relèvent de même quand le flot revient.

Les Bâtimens aſſez gros peuvent aller juſqu'au pont de Suaço: mais il eſt rare qu'on aille ſe poſter ſi loin. A ne prendre la circonférence que depuis le Pontal, juſqu'à trois lieues en-deçà du pont de Suaço, retournant juſqu'à Matagorda, on y trouve dix lieues ou environ: eſpace capable de conſerver un grand nombre de Bâtimens. Dans le milieu, ou Canal qui eſt toujours plein d'eau, on y trouve depuis ſix juſqu'à dix braſſes d'eau. On a bâti deux Tours ſur l'Iſle de Léon, qui ſervent à diriger l'entrée des Navires dans le Port. On a auſſi pratiqué un endroit revêtu de murs avec des eſcaliers, où les Chaloupes vont remplir leurs futailles de l'eau qu'on tire des puits voiſins.

Je paſſai un jour & demi fort agréablement à me promener en Chaloupe autour de ce grand Port. C'eſt-là où les Gallions ſe retirent, ils y trouvent toutes les commodités pour ſe radouber. Les Magazins de vivres, d'agrès & de munitions, ſont dans un Bourg appellé Porto-Réal au Nord-Eſt de la Baye. J'y vis des chantiers de conſtruction, mais il y avoit alors peu d'ouvriers.

Les Forts du Pontal & de Matagorda, ſont tous hériſſés de gros Canons de fonte. Je crois que les munitions de guerre n'y manquoient pas; mais je doute que les Garniſons fuſſent en meilleur état que celle de Cadix.

La Ville de Cadix eſt à la partie Septentrionale de l'Iſle, à l'endroit où la langue de terre, dont j'ai parlé, s'élargit un peu, & contient juſtement autant de terrain qu'il en faut, pour y bâtir une Ville. De cette manière elle a la mer de tous les côtés, ſi l'on en excepte un coin à l'Occident, où l'on a laiſſé une place vuide.

El-

Elle eſt ſituée vis-à-vis du Port Ste. Marie, & à trois lieues de cette Ville, grande comme Bayonne, de figure à peu-près quarrée, & paſſablement fortifiée par la nature & par l'art, ayant d'aſſez bonnes murailles avec des baſtions. Du côté du Midi elle eſt inacceſſible par mer, à cauſe de la hauteur de ſes bords qui ſont fort eſcarpés; du côté de terre, la porte eſt fortifiée de deux bons baſtions de pierre, garnis de canon; au Nord, on ne peut s'en approcher ſans riſque, à cauſe des bancs de Sable & des écueils cachés ſous l'eau. La pointe qui avance à l'Occident, & que les Flamans appellent *het eynde van de Wereld*, *la fin du Monde*, eſt munie d'un Fort nommé St. Sébaſtien, qui défend l'entrée du Golfe. Le port, qui fait face à l'Orient, eſt très bon & très ſûr pour les vaiſſeaux, & l'on a eu ſoin de munir la Ville de ce côté-là d'une bonne Forteresſe, nommée le Château de St. Philippe, conſtruite à la tête du port, pour la mettre hors d'atteinte. Les maiſons y ſont bien bâties, fort propres & fort belles, auſſi bien au dedans qu'au dehors. La maiſon du Roi n'eſt pas des plus magnifiques, mais elle eſt aſſez bien entretenue; on la voit à l'un des côtés d'une belle & grande place, qui eſt ornée d'une jolie Fontaine. Cadix eſt le ſiège d'un Evêché depuis l'an 1277 (*) que le Roi Alfonſe le Sage l'en revêtit aux dépens de Médina Sidonia. Voici une liſte de ſes Evêques depuis cette nouvelle création juſqu'en 1685. Le P. Don Jean Martinez de l'Ordre de St. François, conſacré en 1268. Don Suère en 1281. Don Martin en 1333. Don Pétro Religieux Chevalier d'un Ordre Militaire en 1338. Don Barthélémi en 1344. Don Sancho en 1350. Don Gonzales de l'Ordre de St. François en 1367. Don Rodrigue Chevalier en 1387. Don Jean Chevalier en 1409. Don Juan en 1430. CADIX.

Le Cardinal de Torquémada de l'Ordre de St. Dominique en 1441. Il mourut en 1444, & eſt enterré au Couvent de ſon Ordre à Avila. Sa Sepulture eſt dans le Chapitre, & on prétend qu'on y remarque une merveille, qui eſt qu'on n'a jamais pu mettre la Tombe qui le couvre de niveau avec le reſte du pavé; elle s'enfonce, dit-on, d'elle-même, quelque ſoin qu'on prenne de l'élever & de la ſoutenir, & elle eſt toujours plus baſſe de ſix doigts que le reſte.

Don Gonzales Vanégas en 1447. Don Pédro Fernandez de Solis en 1473. Don Olivario Carrafa Napolitano en 1501. Don Pédro de Acoltis Cardinal d'Ancône du Titre de St. Euſèbe en 1511. Don Martin Alpicuéta, connu ſous le nom de Docteur Navarre, qui n'accepta pas. Don Géronimo Théodulo en 1527. Don Martin Glaſco, qui n'accepta pas. Don Garcia de Haro en 1567. Le Cardinal Don Antonio de Zapata en 1597. Don Maximiano de Auſtria, frère du Roi Philippe II, en 1602. Il fut nommé Evêque de Ségovie, & enſuite de Compoſtelle. Don Gomez Suarès de Figuéroa en 1603. Don Jean de Cuença en 1613. Don Placide Pachéco, Bénédictin,

(*) D'autres, comme le Père Labat dans ſon *Voyage d'Eſpagne*, mettent ce rétabliſſement en 1267.

CADIX. dictin, en 1623. Don Dominique Cano de l'Ordre de St. Dominique, auparavant Evêque des Canaries en 1634. Don Jean Denis Porto-Carréro, Chevalier, Inquiſiteur de Cadix, en 1640. Don François Guerra de l'Ordre de St. François, en 1642. Don Ferdinand de Quiſada en 1657. Don Matthieu Burgueiro, auparavant Archévêque du Méxique, en 1662. Don Alonze Pérès de Humanès, Général de l'Ordre de St. Bernard, Evêque d'Almérie. Il mourut en chemin en 1663. Don Alfonſe Vaſquès de Tolède, Cordelier, Confeſſeur de la Reine de France Marie Thérèſe d'Autriche, en 1663. Don Diégo Caſtillo en 1673. Don Juan de Iſla en 1679. Don Antonio Ibarra en 1685.

L'Evêché de Cadix a de revenu ordinaire 20000 Ducats, & quelquefois 40000.

Le Chapitre eſt compoſé de ſix Dignités. Un Doyen. L'Archidiacre de Cadix. Le Chantre. Le Tréſorier. Le Maître d'Ecole. L'Archidiacre de Médina Sidonia.

Dix Chanoines. Quatre Prébendes entières. Huit demi-Prébendes.

Sept Curés pour l'adminiſtration des Sacremens. Un bon nombre de Chapelains & autres Miniſtres. Un Chœur de Muſique avec ſes Maitres & ſes Organiſtes.

Chaque Canonicat vaut 1500 à 2000 Ducats de revenu, & les Prébendes à proportion.

Le Seminaire de Saint Barthélémi fut établi le 14 Aout 1599 par le Cardinal Zapata alors Evêque de Cadix pour 30 enfans de Cadix & du Diocèſe, ſavoir ſix de la Ville, trois de Gibraltar, deux de Tarifa, quatre de Médina, trois de Béjar, deux de Alcala de Los Garrules, trois de Xiména, deux de Chicana, deux de Conil, deux de Porto-Réal, un de Paterna, ou de Caſtellar.

Le Doyen du Chapitre, & un Chanoine furent commis pour dreſſer les reglemens de cette Maiſon. Ces enfans ſont vêtus de brun, avec le manteau & le chaperon de même couleur. Ils vont chanter à la Cathédrale, & étudier le Latin au Collège des Jéſuites. Cette diſpoſition a été changée. C'eſt le Vice-Recteur du Séminaire qui leur ſert de Maître. On n'y peut être reçu avant douze ans, ni après vingt. Et pour l'entretien du Séminaire, on établit deux pour cent de toutes les dixmes de l'Evêché juſqu'à ce qu'on y pût joindre des revenus ou des Bénéfices fixes.

La Tour, l'Hermitage, & la Chapelle de Saint Sébaſtien à la pointe de ce nom, furent bâties en 1587 avec une Atalaye ou Lanterne pour découvrir à la mer, & pour éclairer les Navires: il y a au même lieu une Chapelle de Notre-Dame de bon Voyage, qui eſt une des dévotions de Cadix.

La peſte qui fut à Cadix en 1582 fut l'occaſion d'ériger une Chapelle & un Hermitage dédié à Saint Roch proche la Porte de Terre. Ce fut la prémière demeure des Trinitaires Déchauſſés en 1626. La célèbre Confrairie de l'enterrement de Chriſt, & de Notre-Dame de la ſolitude

tude y eſt établie. Elle a été bâtie des biens vacans après la peſte. Les perſonnes les plus conſidérables de la Ville ſont enrollées dans ces Confraries. CADIX.

La Maiſon des Enfans expoſés fut commencée en 1621, des libéralités du Capitaine Eſtévan Chilton Juge de Police de Cadix, qui chargea ſa propre maiſon d'une rente pour leur entretien en l'année 1670. Barthélémi Jérôme de Orta auſſi Juge de Police acheva l'établiſſement, étant aidé de divers particuliers, qui ont donné des biens conſidérables à cet Hopital.

L'Hopital des femmes doit ſon établiſſement au Capitaine Manuël de Illibéris qui y donna commencement en 1648. L'Egliſe & les bâtimens furent achevés & bénis en 1657 par l'Evêque Don Ferdinand de Quiſada, ſous l'invocation de Notre-Dame du Mont-Carmel.

L'Hermitage de Notre-Dame du Roſaire, qui eſt une aide de Paroiſſe, fut bâtie par une Dame Portugaiſe dont on ne ſait pas le nom en 1567. C'eſt la réſidence d'un Curé. Celui qui y étoit en 1658, nommé Don Franciſco Quincoa voulut changer le titre, en mettant ſur l'Autel un très beau tableau de Notre-Dame de Conſolation, mais il n'en put venir à bout, & fut contraint d'y laiſſer le prémier tableau, avec des bas reliefs aux côtés, dans leſquels on voit des Nègres qui ont le Roſaire à la main.

L'Hermitage de Sainte Cathérine Martyre fut bâtie en 1590, au couchant de l'Iſle de Saint Sébaſtien. Il a ſervi pendant un tems d'hoſpice aux Capucins, lorſqu'ils vinrent s'établir à Cadix en 1699.

L'Hermitage de Saint Antoine eſt ſitué dans le champ de Xara, où commence la Calle Ancha, c'eſt-à-dire, la Rue Large. Il fut très petit dans le commencement, mais pendant la peſte de 1648 la belle ſtatue de ce Saint qui étoit ſur l'Autel, ayant pluſieurs fois pris la peine de ſortir de ſa niche, & de s'en aller guérir les malades qui étoient à l'Hopital, cette action miraculeuſe excita la dévotion & la reconnoiſſance des Citoyens, qui bâtirent une magnifique Egliſe qui fut déclarée aide de Paroiſſe, où l'Image du Saint fut transférée, & le Saint Sacrement renfermé dans l'Autel avec une très grande ſolemnité le 7 Juillet 1669.

La Confrairie de l'Ange Gardien accepta une place du côté du couchant aſſez près du Fort Sainte Cathérine, qu'on appelloit le Campo Sancto, parce qu'on y avoit enterré plus de 12000 perſonnes pendant la peſte de 1648. Elle y fit bâtir une petite Chapelle de bois en 1658, qui tombant en ruine excita enfin la dévotion de Don Mathéo Grajal Cabello Sergent Major de la Garniſon, & de Don Pédro Ximénès de Guſman qui avoit été Gouverneur de Panama, tous deux Chevaliers de Saint Jaques, qui ayant joint leurs aumônes à une grande quête qu'ils firent particulièrement chez les Biſcayens négocians à Cadix, bâtirent une très belle Chapelle en 1667 qui ſert à préſent d'Egliſe à l'Hopital Royal qui fut bâti tout auprès en 1670.

CADIX. La Chapelle de Sainte Hélène fut bâtie près la Porte de Terre en 1661 par les Confrères de cette Société. On y logea pendant quelque tems les Prêtres de l'Oratoire de S. Philippe de Néry, dont elle a retenu le nom d'Hermitage des vénérables Prêtres.

La Maiſon des Béates fut fondée pour ſix Veuves & pour ſix Filles qui portent l'habit de Saint François. Elles ſont ſous la direction des Gardiens des Cordeliers & des Recolets.

La Maiſon des Pauvres Veuves eſt un Hopital qui fut bâti en 1676 par les ſoins de Manuël Barios de Soto en une de ſes maiſons dans le quartier de la Xara, à droite de l'Egliſe de Saint Antoine. C'eſt une retraite pour les pauvres Veuves d'honneur de la Ville de Cadix.

La Maiſon des Répenties fut établie en 1680 par les ſoins de Don Jean de Iſla, dans la grande rue de Xara; on y reçoit, & on y entretient celles qui veulent faire pénitence, & ſe retirer du déſordre.

L'Office de Père Général des Enfans Mineurs eſt très ancien dans la Ville, il eſt toujours confié à des perſonnes d'autorité, & d'une probité reconnue. Celui qui en eſt pourvu a ſoin des biens, & de l'éducation des Orphélins. Les gens de la plus grande diſtinction ſe font honneur de cet emploi.

Le Monaſtère des Religieuſes de la Conception de Notre-Dame eſt le prémier qui ait été établi dans la Ville. On voit par les titres de ſa fondation qu'elle a été faite en 1527. Cet Ordre avoit été établi à Tolède par Béatrix de Sylva noble Portugaiſe. Ses Religieuſes ſuivirent pendant un tems la Règle de Citeaux; elles paſſèrent enſuite à celle de Sainte Claire. Enfin Jules II les ſoumit à l'Ordre de Saint François, dont elles prirent l'habit & la Règle. Elles ont été bâties & fondées par les habitans de la Ville, qui vouloient avoir chez eux un Monaſtère où leurs filles puſſent ſe retirer. Ce Monaſtère eſt beau, grand, riche, bien ſitué, & ne ſe reſſent plus des dommages qu'il reçut des Anglois lorſqu'ils ſaccagèrent la Ville en 1596.

Le Collège des Jéſuites fut fondé l'an 1564. Les PP. Diégo Lopès, & Grégoire de Mara s'étant trouvés à Cadix pour quelques affaires, & s'étant retirés au Séminaire, enſeignèrent les enfans avec tant de zèle, & de fruit, qu'ils firent ſouhaiter au Corps de la Ville de les avoir chez eux. Leur fondation fut conclue la même année. On leur donna d'abord 400 Ducats de rente, & la Chapelle de Saint Jaques. Le prémier Recteur fut Diégo Lopès qui mourut depuis en opinion de Sainteté, étant Recteur de Mexique. Ils ſont établis au cœur de la Ville, & ſuperbement bâtis. Leur Egliſe eſt riche, & magnifique. C'eſt le plus beau Collège de toute l'Andalouſie. Il y a d'ordinaire 40 Religieux, & beaucoup davantage dans le tems des Embarquemens. Ils ont quatre Claſſes. Dans la prémière, les enfans apprennent à lire. Dans la ſeconde, à écrire. Dans la troiſième, les prémiers Elémens de la Grammaire; & dans la quatrième, les Humanités. Ils s'appliquent avec beaucoup de ſoin & de ſuccès à la Direction, & à la Confeſſion.

ſion. Ils ſouffrirent au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer lorſque les Anglois ſaccagèrent la Ville en 1596. Il ne faut pas s'étonner qu'il y ait ſi peu de Claſſes, & que les Belles-Lettres paroiſſent négligées, les Belles-Lettres de Cadix ſont des Lettres de change. CADIX.

Le Couvent des Obſervantins, ou Cordeliers, fut fondé en 1566. Ce fut le Père Jaen Navarra qui ſollicita cette affaire, & qui ayant obtenu des Patentes de la Cour avec une place dans la Ville, & 1000 Ducats pour commencer l'édifice, y fit poſer la prémière pierre le 25 Mars 1566 par l'Evêque Don Géronimo Théodulo. Ces bons Religieux conſtruiſirent en une nuit une Chapelle de planches où l'on porta le jour ſuivant le Saint Sacrement. Ces commencemens ſi petits ont eu de ſi heureux ſuccès, qu'en l'année 1621 on avoit déja dépenſé plus de 80000 Ducats dans la fabrique de ce Couvent. Entre autres aumônes le Roi leur donna en 1569 trois douzaines de Thons par an pendant quatre années, à prendre dans les Madragues de Cadix. Le Couvent & l'Egliſe ſont grands, bien bâtis, & à préſent au milieu de la Ville, & par conſéquent très fréquentés. La plupart des étrangers y ont leurs Confrairies, leurs Chapelles & leurs Sépultures.

Le Monaſtère des Religieuſes Auguſtines de Notre-Dame de la Candélaria doit ſon établiſſement à ſix vertueuſes femmes, & à ſix filles qui ſuppliérent l'Evêque Don Garcia de Haro de leur donner un lieu pour ſe retirer. Elles en obtinrent l'Hermitage de Notre-Dame du Roſaire, où elles ſe retirèrent avec deux Religieuſes Auguſtines de Xérès, que le Prélat avoit fait venir pour les former à la vie Religieuſe. Elles demeurèrent dans ce lieu étroit avec beaucoup d'incommodité & de pauvreté juſqu'en l'an 1593 qu'on leur donna l'Hermitage de la Candélaria, où elles ont une Egliſe & un Monaſtère ſuperbe, qui n'étoit pas encore achevé en 1680.

Les Religieux Déchauſſés de Saint François, connus en France ſous le nom de Récolets, s'établirent à Cadix en 1608. Ils eurent d'abord une Maiſon ſituée à la petite Place de la Croix verte, qu'on appella Saint Jean l'Evangéliſte. On y porta le Saint Sacrement l'année ſuivante le onzième Février; ils y demeurèrent juſqu'en 1617, qu'un Négociant François appellé Pierre Iſaac leur rapporta ſept mille ducats qu'il avoit gagnés en Societé avec la Reine des Anges, & leur en promit encore ſept mille pour avoir droit de Sépulture dans l'Egliſe qu'on commença auſſi-tôt, ſous le titre de Notre-Dame des Anges; l'Egliſe & le Couvent furent achevés & bénis en 1628. Il y a Etude d'Humanités & de Théologie, & trente Religieux.

Les Auguſtins s'établirent en 1617. Leur fondateur Philippe Boquin de Bocanégra, Noble Genois, leur donna cent fanègues de froment, & quatre-vingts ducats de rente. Ils ſe poſtèrent d'abord dans la principale rue du commerce, dans une maiſon de Laurent de Herréra de Bétemcour, Chevalier de l'Ordre de Chriſt, Juge de Police, & Capitaine de la Nation Portugaiſe. Leur Chapelle fut dédiée à Notre-Dame des Néiges. On a

CADIX. bâti depuis un Couvent, & une Egliſe magnifique avec des Portails de marbre. La grande Confrairie de Gualetée y eſt établie. Il arriva en 1658, qu'un Orfevre Portugais étant Majordome de cette Confrairie, emporta chez lui toute l'argenterie qui étoit conſidérable, la fit fondre & s'échappa une belle nuit avec ſon butin, & ſe retira en Portugal. De ſorte qu'il fallut faire faire des ornemens de bois argenté pour faire la Proceſſion.

Les Religieux de Saint Jean de Dieu, qu'on connoît en France ſous le nom de Freres de la Charité, & en Italie ſous celui de *Bon Fratelli*, s'établirent en 1614 le 2 Mai. Ils ne s'obligérent d'abord qu'à tenir vingt lits, mais ils ont reçu depuis tant de fondations, qu'ils reçoivent à préſent tous les malades qui ſe préſentent. On ne leur reconnoiſſoit en 1685 d'autre revenu fixe que le Coréal, c'eſt ainſi qu'on appelle le Théatre où l'on joue les Comédies. Cela oblige ces Religieux d'avoir ſoin qu'il ſe trouve de bons Acteurs, & qu'ils ayent de bonnes pièces, & malgré les démêlés que cela a ſouvent cauſé, entre l'Evêque & le Gouverneur, qui eſt obligé de ſoutenir ces Religieux à cauſe de l'intérêt du public; on ne laiſſe pas d'y jouer très fréquemment des pièces bonnes & méchantes dont les Auteurs n'ont à craindre que les ſiflets des Cordonniers & des Savetiers qui ſont en poſſeſſion à Cadix, comme dans tout le reſte de l'Eſpagne, de juger du mérite des pièces. On dit que ces Juges éclairés ſont incorruptibles, que quelques ſollicitations qu'on leur faſſe pour avoir leur approbation, & quelque préſent même qu'on y joigne, on n'a pour toute récompenſe qu'un *Vérémos*, nous verrons; on les appelle *Moſqueteros*, Mouſquetaires, parce qu'ils ſe tiennent ordinairement tous enſemble rangés en pluſieurs files, le fifflet à la main, & dès que le Chef donne le ſignal, tous à la fois font des décharges de coups de ſifflets, qui obligent les Acteurs d'abandonner le Théatre.

Les Religieux Déchauſſés de la Mercy ont eu beaucoup de peine à s'établir à Cadix. Ils ont ſoutenu de très longs procès, & ce ne fut que le 10 Mars 1629 que le Saint Sacrement fut porté dans leur Chapelle. Elle eſt à préſent changée en une Egliſe aſſez propre, mais leur Couvent eſt fort reſſerré, & trop petit pour 60 Religieux, qui y demeurent ordinairement. Cette Reforme eſt aſſez étendue en Eſpagne, à la couleur près, ils ſont comme les Carmes Déchauſſés. J'ai vu un de leurs Couvens à Marſeille. Ils en ont un à Rome avec quatre fontaines, dont j'aurai occaſion de parler dans un autre endroit.

Les Dominicains, que l'on connoît plus communément à Paris ſous le nom de Jacobins, à cauſe de leur Couvent de la rue Saint Jaques, ne ſe ſont établis à Cadix, qu'en 1620. Ils n'eurent d'abord qu'un Hoſpice pour recevoir ceux de leurs Religieux qui alloient aux Indes, ou qui en revenoient.

On commença le Bâtiment de l'Egliſe & du Couvent en 1645 par les libéralités & les charités que leur fit le Capitaine Dominique de Monarès,

rès, Noble & riche habitant de la Ville. On y ouvrit des Ecoles de Grammaire, d'Humanités, & de Théologie en 1681. CADIX.

Les Capucins qui s'étoient établis en 1639 à l'Hermitage de Sainte Catherine Martyre, furent transférés en 1641 au lieu où ils sont à préſent, tout proche les murailles de la Ville du côté du Levant. Leur Egliſe eſt dédiée à Sainte Catherine Martyre. Don Jean de Xauregui fut un de leurs principaux bienfaiteurs. Son fils unique étant tombé malade, il le voua à Saint François, ſous l'habit des Capucins. Le jeune homme ayant recouvré ſa ſanté, ne s'en tint pas au vœu que ſon Père avoit fait, il demanda réellement l'habit de Capucin, fit ſon Noviciat, & ſa profeſſion Religieuſe, & eſt à préſent un des prémiers Religieux de leur Province. On trouve dans leurs Archives les paroles ſuivantes. *Abriendoſe los Cimientes para los arginas que eſtan en lo Clauſtro, à mas de tres eſtados de hondo dentro de el coracon de una piedra ſillar, ſe hallo una lamina de el tomano de una vitella con la figura de el Seraphico Padre San Franceſco con habito de Capucino, & en la mano una Crux en forma de* T *que es eſta.*

Cela ſignifie que lorſqu'on creuſoit les fondemens des murailles du Cloître, on trouva à plus de trois hauteurs d'homme une pierre comme d'un pavé, dans le cœur de laquelle il y avoit une lame de la grandeur de la main, où étoit la figure du Séraphique Pere Saint François avec l'habit de Capucin, ayant à la main une Croix de la figure d'un Tau, comme eſt celle-ci. T. Après une pareille découverte, qu'il eſt impoſſible de ſoupçonner de ſuppoſition, il eſt étonnant que tout l'Ordre de S. François ne prenne pas l'habit de Capucin, puiſqu'on ne peut plus douter que ce n'ait été celui de leur S. Patriarche.

Les Religieuſes Déchauſſées de la Conception, furent reçues & établies à Cadix en 1668 par le Docteur Jean Fernandez de Villa Nuéva, Chanoine de la Cathédrale.

Les Pères de l'Oratoire de la Congrégation de S. Philippe de Nery, qui étoient venus à Cadix en 1661 & logés près la porte de Terre, à la Chapelle de Saint Hélène, furent transférés en 1672 à l'endroit qu'ils occupent aujourdhui.

Les Carmes Déchauſſés, qui comme les Apôtres du Païs, & les Frères de Saint Baſilée le prémier Evêque de Cadix, devroient être les mieux placés, les plus riches & les mieux établis, n'ont cependant ni Couvent, ni hoſpice dans la Ville. Ils n'étoient pas même établis dans l'Iſle, ce ne fut qu'en 1680 que l'Evêque Don Jean de Iſla les y plaça, comme dans une ſolitude fort convenable à leur Inſtitut. Ils prirent poſſeſſion du lieu qui leur fut aſſigné au mois de Mai, & ils travaillèrent ſi lentement à leurs bâtimens & à leur Egliſe, qu'ils ne furent achevés qu'en 1687, on y mit alors le très Saint Sacrement.

Toutes les Maiſons Religieuſes, quoique fort à leur aiſe, & même qui paſſeroient en France pour très riches, ont des Quêteurs qui courent continuellement de tous côtés, pour recueillir des aumônes pour leurs Couvens,

avec

CADIX. avec leſquels on dit qu'ils ſont abonnés, & qu'ils doivent rendre par mois ou par ſemaines, à quoi il ne faut pas qu'ils manquent; car les Supérieurs Eſpagnols ſont hauts, fiers, & fort peu traitables, ſur-tout en matière d'intérêt. Cela rend leurs Quêteurs les plus actifs, & les plus importuns demandeurs qui ſoient au monde. Ils entrent dans toutes les maiſons, boutiques, magazins, cabarets, tout leur eſt bon. On les trouve à la Calle Neuve, à la place, aux marchés, ſur le Port, à la promenade, & juſques dans les Vaiſſeaux. Ils ont une boite comme un Reliquaire, avec un verre devant la relique, image, ou figure de quelque Saint, & un tronc derrière avec une ouverture au-deſſus. Ils préſentent d'abord la relique à baiſer, & enſuite le tronc pour recevoir votre aumône. Il eſt rare qu'on puiſſe réſiſter à leurs importunités; mais ſi on a aſſez de force pour le faire, il faut bien ſe garder de ſe diſpenſer de baiſer la relique, on ſe mettroit en danger de paſſer pour Hérétique, & pour peu qu'on trouvât à joindre à ce prétendu mépris, on ſeroit accuſé à l'Inquiſition, Tribunal redoutable en Eſpagne, & encore plus en Portugal. Il faut pourtant avouer qu'on eſt fort raiſonnable à Cadix ſur cet article, parce que le commerce y attirant des gens de toutes ſortes de Religion, on le ruineroit bientôt ſi on vouloit les gêner ſur ce point. On laiſſe vivre les Etrangers à leur mode, mais il n'en eſt pas ainſi des Eſpagnols, il faut baiſer la relique, ou mettre dans le tronc, l'une de ces deux actions ſuffit pour ne pas donner lieu de douter de votre foi.

Au reſte, ceux qui ont quelque ſéjour à faire à Cadix, doivent bien prendre garde de ne pas donner deux fois de ſuite à ces Quêteurs; car il n'en faut pas davantage pour ſe voir obligé à une rente perpétuelle, dont on ne pourroit plus ſe diſpenſer ſans s'attirer de mauvaiſes affaires, ou au moins de mauvais diſcours.

L'Egliſe Cathédrale eſt parfaitement belle, ornée d'un Tabernacle entr'autres, qu'on dit avoir couté cent mille écus. Il y auſſi quelques autres Egliſes qui méritent d'être vues. La bonté du Port & de la Baye de Cadix, a fait que dans tous les Siècles cette Ville a été extrêmement peuplée, & fort marchande.

Pour ne pas remonter aux tems des Phéniciens, qui l'ont bâtie, & des Carthaginois, qui l'ont poſſédée longtems après eux, elle étoit ſi peuplée ſous l'Empire de Rome, dont Jules Céſar leur avoit donné la Bourgeoiſie, que dans un dénombrement, qui y fut fait du tems d'Auguſte, on y trouva cinq cens Chevaliers Romains, & d'autres Citoyens à proportion, ce qui ne ſe voyoit nulle part hors de Rome, à la reſerve de Padoue ſeule. Les grandes richeſſes y avoient introduit un grand luxe, delà vint que les filles de Cadix étoient recherchées dans les réjouiſſances publiques, tant pour leur habileté à toucher divers inſtrumens de muſique, que pour leur humeur, qui avoit quelque choſe de plus que de l'enjoûment.

Aujourdhui c'eſt une Ville extrêmement marchande, & par-là même fort riche;

riche; tellement qu'il n'y a peut-être point d'endroit dans l'Europe, où l'argent soit plus commun, & où il roule davantage. Cela fait auſſi que tout y eſt fort cher. CADIX.

Toutes ſortes de Nations y abordent, & il y habite grand nombre de Marchands étrangers. Les maîtres s'y font ſervir par des eſclaves Maures, qui leur rapportent chaque jour près de quinze ſous de France, & par deſſus cela ſe nourriſſent encore de leur travail. Ils ſont marqués au viſage ou ſur le nés, comme ceux qu'on voit à Séville; & leurs femmes ſont la plupart peintes de diverſes couleurs. Ils ſont preſque nuds, ne cachant que les parties que la bienſéance oblige de couvrir, & portent au cou des coliers de petites pièces d'argent, qu'on appelle Réales de plata, valant environ ſept ſous & demi de France. Il faut ſe donner garde d'eux, car ils ſont larrons comme des chouettes, & emportent tout ce qu'ils peuvent attraper.

Le Port eſt toujours garni de Vaiſſeaux, c'eſt-là que la Flotte arrive venant des Indes, c'eſt delà qu'elle part pour ces Païs éloignés; & c'eſt-là qu'elle s'arrête ſouvent dans les tems de guerre, pour ne pas tomber entre les mains des Ennemis.

Joignons à cette deſcription de Cadix celle qu'en donne le Père Labat (*), qui y demeuroit en 1706. Voici ce qu'il en dit.

La Ville de Cadix eſt ſituée à l'extrémité Occidentale d'une Iſle, dont la partie Orientale porte le nom d'Iſle de Léon, qui eſt jointe à la terre ferme par un pont appellé le pont de Suaço, dont les deux bouts ſont couverts par des redoutes, & autres ouvrages de terre.

L'enceinte de la Ville eſt aſſez grande, mais il n'y en a pas la moitié qui ſoit remplie de bâtimens, de maniére que toute la partie qui eſt à l'Occident eſt inhabitée: on l'appelle le *Campo-Sanclo*, ou le Cimetière, à cauſe que dans les deux dernières peſtes qui ont été à Cadix, on s'eſt ſervi de cet endroit pour enterrer les corps de ceux qui étoient morts de la contagion. On n'y voyoit encore en 1706 qu'un Hopital aſſez ſpacieux, & bien bâti, & une ou deux Chapelles de Confrairies, & des alignemens pour y faire des rues, qui à mon gré ſeront très belles, tant à cauſe de la belle vue, que du bon air dont on y jouïra.

Ce qui a empêché d'y bâtir juſqu'à préſent, c'eſt que Cadix étant une Ville de commerce, & une demeure de Marchands, plutôt que de Nobleſſe, & de gens de Lettres, la commodité de l'embarquement, & du débarquement des marchandiſes, leur a fait préférer la partie de la Ville voiſine du mouillage des Vaiſſeaux, à celle qui en eſt plus éloignée, telle qu'eſt le *Campo-Sanclo*.

L'enceinte de la Ville eſt à préſent toute environnée de murailles diſpoſées en baſtions, courtines, redans, & plattes-formes, ſelon la commodité & la diſpoſition du terrein dont on a ſuivi la figure, ſans s'embaraſſer d'en corri-

(*) Voyages d'Eſpagne.

CADIX. corriger les irrégularités, pour rendre les baſtions & les courtines plus régulières. Il eſt vrai que cela auroit été inutile; car il n'eſt nullement à craindre que la Ville ſoit attaquée par aucun autre endroit de ſon enceinte, que par une langue de terre fort étroite, qui la joint à la partie Orientale de l'Iſle, que l'on appelle l'Iſle de Léon.

Cette partie où eſt la porte de Terre, qu'on appelle auſſi la porte du Pontal, ou de Los Puntales, eſt fortifiée de deux grands demi-baſtions, dont la courtine eſt couverte d'une grande demi-lune double, fortifiée au-delà de ſon chemin couvert, d'un ouvrage à corne, avec ſa demi-lune, & ſon chemin couvert, le tout enveloppé d'un avant chemin couvert, qui forme un ouvrage à couronne, devant lequel on devoit faire un foſſé, & un troiſième chemin couvert de paliſſades. Ces derniers ouvrages n'étoient que projettés dans le tems que j'étois à Cadix. Je ne ſai s'ils auront été éxécutés.

Tout le terrein depuis l'ouvrage à corne juſqu'à plus d'un grand quart de lieue au-delà, c'eſt-à-dire, dans l'Iſle de Léon, eſt un ſable fin & mouvant, que le moindre vent emporte de tous côtés. Cela donneroit bien de l'exercice à ceux qui voudroient ouvrir une tranchée dans cet endroit, & à ceux qui ſe chargeroient de l'entretien du foſſé, & du chemin couvert.

Les deux demi-baſtions, & la courtine de la porte de Terre ſont extraordinairement élevés, leur foſſé eſt fort large, l'eſcarpe, & la contreſcarpe ſont parfaitement bien revêtues & bien terraſſées, & fort chargées d'artillerie, auſſi-bien que toute la muraille qui regarde le Port, & le mouillage des Vaiſſeaux. Il y a de ce même côté deux batteries fermées, qui ont chacune dix-huit à vingt pièces de gros canons de fonte, en fort bon état.

On trouve à la pointe du Sud-Oueſt, une petite ance où l'on pourroit tenter un débarquement; on l'appelle La Calletta, elle eſt défendue par un petit Fort irrégulier compoſé de deux demi-baſtions, & de quelques redans bien garnis de groſſe artillerie de bronze, & de quelques mortiers. On appelle cet ouvrage le Fort de Sainte Catherine, ou Cateline: il eſt ſeparé des murs de la Ville par un foſſé, que l'eau de la mer remplit quand elle eſt haute. Il y a deſſus un pont-levis à chaque bout.

La pointe du Sud-Sud-Eſt, eſt couverte par une longue file de rochers, dont la partie du côté de la Ville eſt couverte d'eau quand la mer eſt haute, & l'extrémité forme une Iſlete, au bout de laquelle il y a une Tour pour découvrir à la mer, & une lanterne ou fanal, pour ſervir de guide aux Vaiſſeaux pendant la nuit, il y a tout joignant un Hermitage avec une Chapelle dédiée à St. Sébaſtien, & une autre à Notre-Dame de bon Voyage, & entre la Tour & la partie des rochers qui ſe couvre d'eau, on a ménagé un Fortin oblong, compoſé ſeulement d'angles ſaillans, & rentrans avec un foſſé aſſez large & un chemin couvert du côté de l'Hermitage avec un pont-levis à chaque bout; & quelques canons de fer. C'eſt ce qu'on appelle le Fort St. Sébaſtien, une des promenades de la Ville quand la mer eſt

baſſe, & le lieu de dévotion, ou des rendez-vous, que les femmes fréquentent le plus. On va à ce Fort, ou pour parler plus juſte, au terrein ſur lequel il eſt ſitué, par une poterne qui ſe ferme avec une baſcule. CADIX.

Outre cette poterne & la porte de Terre, il y a encore deux portes qui donnent ſur le Port. La prémière & la plus fréquentée, s'appelle la porte de la Marine, ou de Séville. Le Bureau de la Douane eſt à côté avec une eſpèce de barière, où il y a toujours un bon nombre des compagnons de St. Mathieu, avant qu'il fût Apôtre. Je dois leur rendre cette juſtice, qu'ils ſont fort honnêtes gens, & fort polis particulièrement pour les Eccléſiaſtiques & pour les Religieux. Il ſuffit qu'on leur préſente les clefs des coffres, ou des malles que l'on fait entrer dans la Ville, ou qu'on en fait ſortir, & il eſt très rare qu'ils les faſſent ouvrir pour les viſiter.

Quand on a lieu de craindre quelque choſe, on s'accommode facilement avec eux par le moyen de certains Courtiers, dont le négoce eſt de faire la contrebande. La plus conſidérable eſt celle du tranſport de l'argent en eſpèces, ou en barres. C'eſt un article ſur lequel les Eſpagnols ne veulent pas entendre raiſon. Quand ils ſont les plus forts, cent piaſtres en eſpèces trouvées dans un Bâtiment ſuffiſent pour le faire confiſquer, parce qu'ils ſuppoſent toujours que cet argent n'a pas payé les droits du Prince. Ils veillent auſſi pour empêcher qu'on n'en tranſporte de la Ville aux Navires. Mais ces Courtiers de contrebande le prennent à leur riſque, & le rendent fidèlement aux Vaiſſeaux où il doit être embarqué, moyennant demi pour cent, quelquefois un, & même juſqu'à deux pour cent, ſelon la grandeur du riſque où ils s'expoſent, ou font ſemblant de s'expoſer, car il eſt inouï qu'il leur ſoit jamais arrivé d'accident. Eh! comment leur en arriveroit-il? Ils ſont de part avec les gens du Bureau de la Douane, & ſouvent leurs propres Commis.

Il y a nombre d'années qu'il arriva une affaire de grand éclat, au ſujet du tranſport de l'argent. Un Vaiſſeau de Malouin en ayant chargé une quantité conſidérable ſans avoir payé les droits, & ſelon les apparences ſans s'être ſervi des Courtiers ordinaires pour le porter à bord, les Eſpagnols ſe mirent en tête de prendre ce Vaiſſeau & le confiſquer, & comme il y avoit deux Gallions armés, & prêts à ſortir du Pontal, ils les firent venir après y avoir fait embarquer beaucoup de monde. Ils ſe crurent alors en état de tout entréprendre, & voulurent viſiter le Vaiſſeau. Le Capitaine le refuſa, & auſſitôt les Gallions l'attaquèrent, & commencèrent à le canoner à la guerre galante, c'eſt-à-dire de loin, & à la bonne portée du canon. Le Malouin ſe défendit en Malouin, & comme il ne pouvoit ſortir de la baye, à cauſe du vent qui lui étoit directement oppoſé, il prit le parti d'aborder un des Gallions, ſûr de s'en rendre maitre, & de compoſer enſuite, ou de périr avec lui, s'il ne pouvoit pas ſe tirer d'affaire autrement. Il fit pour cela tout ce qu'on pouvoit attendre d'un habile & d'un très brave homme, mais ayant été démâté preſque entièrement par le canon de la Ville, & par celui des Gallions, il ne put jamais s'approcher de ſes ennemis pour en venir à l'abordage.

CADIX. dage. Enfin il manqua de boulets, à leur défaut il eut recours aux piaſtres, & aux barres d'argent dont il étoit chargé, & ne les leur épargna pas. Le combat fut très long, il maltraita les Gallions d'une étrange manière, leur tua bien du monde, & des curieux qui étoient ſur les murailles à conſidérer le combat. Se voyant enfin prêt à couler bas par les coups de canons à l'eau, qu'il avoit reçus, il mit le feu à ſes poudres, & fauta en l'air avec le reſte de l'argent dont on le vouloit dépouiller.

Les Eſpagnols pechèrent ce qu'ils purent de ce Navire, & cela a ſervi de raiſon pour uſer contre eux de répréſailles, de ſorte qu'ils ont payé avec uſure la perte qu'ils ont cauſée aux Malouins. Ils ſe ſouviennent encore aujourd'hui de cette avanture, & il ne leur eſt jamais arrivé depuis de chercher noiſe aux Bâtimens François.

Comme la porte de la Marine ne ſuffiroit pas dans le tems que la Baye eſt pleine de Vaiſſeaux, on en ouvre une autre plus petite, qu'on appelle la Portichole, où il a y auſſi une eſcouade des compagnons de Zachée.

On achevoit dans le tems que j'arrivai à Cadix, une Plate-forme ſur le Port, un peu à côté de La Marine. Cette réparation étoit abſolument néceſſaire pour le débarquement des Chaloupes qui étoit difficile, & ſouvent très dangereux. On a pris dans la mer tout le terrein qu'elle occupe, il eſt piloté, & les pierres ſont miſes en œuvre avec du mortier de pouſſolane, qu'on a fait venir de Naples. Elle avance environ cent pas dans la mer, & en a le double en longueur, avec des dégrés preſque autour, qui vont juſqu'à la plus baſſe eau. Les Chaloupes s'approchent aiſément de ces dégrés, & y débarquent ſans peine, & ſans riſque, les perſonnes & les effets dont elles ſont chargées. Les deux angles de cette plate-forme, ſont ornés de deux Colomnes de marbre blanc d'Ordre Corinthien, elles ſont élevées ſur des piedeſtaux de même matière, poſés ſur un ſocle aſſez large, qui ſert de banc pour repoſer ceux qui viennent ſe promener en ce lieu, qui eſt très agréable ſur le ſoir. Il n'y avoit point encore de figures ſur ces Colomnes. On diſoit pourtant qu'on y en vouloit mettre. Le dé des piedeſtaux eſt orné des armes du Roi d'Eſpagne, de celles de la Ville, du Gouverneur Général de la Province, qui étoit alors le Marquis Villadarias, & de celles de ſon gendre le Marquis de Valdecannas, Gouverneur particulier de Cadix.

Je m'apperçus en regardant ces armes, que l'ouvrier qui les avoit faites, y avoit fait une très lourde faute, dont je crus être obligé d'avertir l'Architecte, ou Maître Maſſon qui y faiſoit travailler. C'eſt que les armes de France, qui étoient dans un petit écuſſon ſur le tour de celles d'Eſpagne étoient renverſées, c'eſt-à-dire, qu'au-lieu d'avoir deux fleurs de lis en chef & une pointe, elles avoient une fleur de lis en chef, & deux en pointe. Je crus faire plaiſir à cet ouvrier de l'en avertir, afin qu'il cherchât à y remédier, & je le fis avec autant de précaution que j'en avois apporté à donner un avis à une perſonne du prémier rang. Mais je fus très mal récompenſé de mon avertiſſement. Il me regarda comme s'il avoit voulu me dévorer,

& prit

& prit la liberté de me dire, que j'étois un Gavache, & un ignorant, & que ce n'étoit pas à moi à trouver à redire aux ouvrages du prémier homme du monde. Une troupe d'Officiers François qui étoient préſens, furent ſi ſcandaliſés de la brutalité de cet homme, que peu s'en fallut qu'ils ne le fiſſent jetter à la mer. CADIX.

Ce lieu étant le rendez-vous de tous ceux qui ont quelques affaires avec les Vaiſſeaux, je me rencontrai encore avec ce prémier homme du monde quelques jours après la ſcène dont je viens de parler: il s'approcha de moi, & me demanda d'une manière aſſez honnête, ce que ſignifioient les trois fleurs de lis de l'écuſſon de France. Je le ſatisfis autant que je le jugeai à propos, ſelon la portée de ſon eſprit; mais cela ne le contenta pas. Il me répondit qu'on ne l'entendoit pas de même en Eſpagne, & qu'on avoit plus de raiſon de croire, que les trois fleurs de lis ſignifioient les trois Princes enfans de Monſeigneur le Dauphin, & qu'ils avoient mis une fleur de lis ſeule au haut de l'écuſſon, pour marquer que le Roi d'Eſpagne qui étoit un des trois Princes, étoit à préſent & ſeroit toute ſa vie, lui & ſa poſterité au-deſſus & ſur la tête de ſes frères. Voilà, ajouta-t-il, ce que vous ne ſaviez pas, parce que tous tant que vous êtes de François, vous n'êtes que des ignorans & des Gavaches. Perſonne ne ſe fâcha de ce diſcours, & nous nous mimes tous à rire de cette extravagante explication, & notre homme relevant ſa mouſtache, s'en retourna tout glorieux à ſon travail.

Le nom de Gavache, dont les Eſpagnols ſe ſervent pour indiquer ceux qu'ils mépriſent, & ſur-tout les François, ſignifie un homme de néant, un gueux, un lâche, & répond aſſez à ce que nous nommons en France, un belitre, ou un coquin.

Ces digreſſions m'ont fait quitter la deſcription de Cadix. J'y reviens.

Les murailles de la Ville ſont compoſées en partie de briques, mais plus communément d'une pierre qu'on prend dans la mer. Elle eſt griſe, & elle a le grain fort gros, elle eſt fort trouée & inégale, & ſemble n'être que du ſable ammoncelé & congelé. Elle eſt tendre quand on la tire de l'eau, & ne ſeroit pas capable de porter la charge, mais elle durcit à l'air, & deviendroit difficile à mettre en œuvre, ſi on la laiſſoit longtems ſans l'employer. On en tire des quartiers fort gros, & les dehors de la Ville du côté de l'Eſt, que la mer découvre, en ſont tous remplis. La mer en découvre toujours de nouvelles carrières à meſure qu'elle mange le terrein, & elle a déja ſi bien avancé, qu'elle eſt preſque arrivée aux murs de l'Egliſe Cathédrale, qui étoit à ce qu'on prétend au centre de la Ville. Elle a déja même emporté une partie des bâtimens & de la cour du Palais Epiſcopal. Il faut qu'elle ait oublié la défenſe que feu M. Hercule lui avoit faite en mourant, de toucher à une Iſle qui lui étoit ſi chère; car elle eſt entrée plus de deux à trois cens pas dans la terre du côté de l'Eſt, quand l'eau eſt baſſe, & on voit quantité de pans de murailles, & de fondemens d'édifices qu'elle a ruinés. On ſongeoit ſérieuſement à s'oppoſer à ſes ravages quand j'étois à Cadix. On

Cadix. y avoit amaſſé quantité de pierres, & on avoit commencé un mur d'une très grande épaiſſeur, qui devoit couvrir tout ce quartier-là. L'ouvrage alloit lentement, & je doute qu'il dure longtems, ſuppoſé qu'on l'acheve, parce qu'on ne prenoit aucune des précautions néceſſaires pour briſer les vagues de la mer, telles que ſont des jettées, des pilotis, ou du moins des pierres les plus groſſes, & des quartiers de rochers poſés les uns ſur les autres, ſans autre liaiſon que le ſable que la mer y apportera. Elle s'y briſera, & laiſſera en repos les lieux qu'on veut conſerver.

On voit aſſez par ce que je viens de dire, que cette pierre ne peut jamais être taillée bien uniment, & cela eſt peu important à des murailles de Ville, où la ſolidité & la bonne liaiſon ſont plus néceſſaires que le poli de l'ouvrage, cette pierre, & le moillon qu'on en fait prennent bien le mortier, & ſont une très bonne liaiſon.

Preſque toutes les rues de Cadix ſont étroites, tortues, point ou mal pavées, & fort ſales. Ce n'eſt qu'après quelques grandes pluies, qu'on y trouve un peu moins de boue. Il n'y a dans le quartier habité que la Calle, ou Rue Neuve qui ſoit paſſablement large, & celles que l'on a commencées vers l'Hopital Royal, & le Campo Sancto. Par cette raiſon elles ne ſont pas du goût des Eſpagnols, qui prétendent que les Rues étroites & tortues ſont les plus ſaines, parce que le Soleil y donnant moins, y excite par conſéquent moins de chaleur. Choſe qu'ils tâchent d'éviter par tout autant qu'ils peuvent, & ſur-tout à Cadix où cet aſtre eſt très ardent.

Les maiſons pour la plupart ſont à trois & quatre étages. Il y en a de très belles, mais il s'en faut beaucoup qu'elles le ſoient toutes. On en voit dont les portes ſont ornées de Colomnes, ou de pilaſtres, ou de chambranles de marbre, qu'ils font venir de Gênes & de Carare. La deſcription que je ferai bientôt, fera voir que les Eſpagnols ont emprunté, ou retenu des Maures qui ont été bien des ſiècles maîtres de ce Païs, la manière de bâtir leurs maiſons, & la diſtribution des appartemens.

Je remarquai en me promenant par la Ville une maiſon aſſez belle à portail de marbre, devant laquelle il y avoit des bornes, ou piliers de marbre d'environ trois pieds & demi de hauteur, éloignés de quatre pieds de la muraille, qui avoient à leur ſommet des boucles, & des chaines de bronze. Je crus d'abord que c'étoit le Palais de la Juſtice. Mais j'appris que ces bornes enchainées y avoient été miſes, pour marquer que cette maiſon jouïſſoit du privilège de l'Immunité Eccléſiaſtique, qui fait que ceux qui s'y retirent, où dans l'enceinte de ces bornes, ou qui peuvent ſeulement les toucher en s'enfuiant, ne peuvent être pris par la Juſtice, ni pour crimes, ni pour dettes, ſans une permiſſion expreſſe des Supérieurs Eccléſiaſtiques, qui ne l'accordent preſque jamais, excepté le cas d'Inquiſition, au nom de laquelle toute porte eſt ouverte. Je parlerai plus amplement ailleurs de ce droit d'Immunité.

Cette maiſon jouiſſoit de ce privilège, depuis qu'un certain jour en faiſant

sant la Procession du St. Sacrement, il survint un si grand orage de pluie & de tonnerre, qu'on fut obligé d'y entrer pour mettre le St. Sacrement à couvert. Le Maître de la maison fit ouvrir la plus belle de ses Sales, on y dressa promptement un Autel couvert des plus beaux tapis avec quantité de luminaires & le mauvais tems continuant, l'Evêque jugea à propos de célébrer les Saints Mystères. Depuis ce moment fortuné, la Sale où l'on avoit dit la Messe devint une Chapelle. On ne couche plus par respect dans celle qui est au-dessus, & en reconnoissance la Cour Ecclésiastique, & la Justice civile ont accordé à cette maison le privilège de l'Immunité. CADIX.

Presque toutes les maisons ont une cour quarrée grande, ou petite, selon le terrein qu'elles occupent. Elle est pour l'ordinaire environnée de portiques, comme un cloitre non seulement au rés de chaussée, mais encore au prémier étage & souvent au second. Les portes des Magazins des grosses marchandises sont sous ces portiques, aussi bien que l'entrée de l'escalier. Il y a une corde, ou des fils d'archal dont on se sert pour ouvrir la porte de la rue à ceux qui y frappent, sans que les domestiques ayent la peine de descendre; car personne ne demeure au rés de chaussée. Les portes se referment d'elles-mêmes, & on s'apperçoit aisément si quelque chose les a empêché de se refermer après qu'on les a ouvertes.

Les domestiques regardent par la fenêtre, ou par la galerie ceux qui sont entrés, les reconnoissent, & leur parlent selon qu'ils jugent à propos. Ils ouvrent avec une autre corde ou fil de fer la porte de l'escalier, pour les laisser monter à l'appartement de leur maître.

Cette manière d'introduire & de recevoir les gens, paroit un peu extraordinaire à ceux qui n'y sont pas faits; mais c'est une précaution utile, & très nécessaire dans une Ville comme Cadix, où le grand nombre de faineans qui s'y trouvent produit en même tems un grand nombre de voleurs, qui sans cette précaution s'introduiroient dans les maisons, après s'être saisis de celui qui leur auroit ouvert la porte, monteroient dans l'appartement du maître, & l'obligeroient le poignard à la gorge de leur donner de l'argent. Par le moyen de ces deux portes, on fait ceux qui sont entrés, & si les domestiques ne les connoissent pas, ou qu'ils en ayent quelque soupçon, ils avertissent leur maitre avant d'ouvrir la porte de l'escalier, afin qu'il vienne lui-même reconnoître son monde. Comme on sait la nécessité de cet usage, personne ne se formalise de n'être pas admis aux appartemens du maitre, aussi-tôt que la porte de la rue a été ouverte.

On ne reconduit personne comme on fait autre part, que jusques sur le haut de l'escalier. Celui qui descend se retourne quand il est au tournant de l'escalier, qui le va empêcher d'être vu de celui qui le reconduit: on se fait alors réciproquement la Révérence, & quand on est dans la galerie basse, le maître de la maison se trouve à une des fenêtres, ou portiques qui donnent sur la cour, & on se salue pour la dernière fois. La porte de la rue s'ouvre alors, & se ferme d'elle-même quand la personne est sortie. Outre

la

Cadix. la ſureté qu'on trouve dans ces manières d'agir, il me ſemble qu'on remplit aſſez les devoirs de la civilité, & qu'on retranche avec raiſon ce qu'il y a d'ennuieux, d'incommode, & de fatiguant dans le cérémonial ordinaire des autres Païs.

La Maiſon de M. de la Roſa étoit une des plus belles de Cadix. La grande porte de la rue étoit ornée d'un chambranle de marbre blanc, les portiques de la cour étoient formés par des Colomnes de marbre, la cour & les galeries en étoient pavées, & les marches de l'eſcalier juſqu'au prémier étage étoient de la même matière. Les appartemens étoient beaux, commodes, aſſez bien diſtribués, mais peu éclairés. Cela eſt commun à toutes les Maiſons d'Eſpagne, où l'on obſerve de faire les fenêtres petites, pour éviter la plus grande chaleur. Les appartemens d'Eté ſont ornés de tableaux, de cabinets, de marbre, de vaſes, de buſtes, &c. avec des ſièges de maroquin rouge ſans tapiſſeries. Ceux d'hiver ont des tapiſſeries de Damas & autres étoffes de ſoie par bandes, les lits ſont bas, & dans le même goût qu'on les faiſoit en France il y a environ deux cens ans; ils ont dix ou douze matelats les uns ſur les autres, ſans que cela faſſe une épaiſſeur conſidérable, parce qu'ils n'en ont chacun guère plus qu'une couverture piquée. Ils prétendent que ce nombre de matelats rend les lits plus doux que ceux qui ſont compoſés de lits de plumes, & de gros matelats; leurs draps ſont courts, leurs couvertures à peu près de même, & les chevets fort bas. Ils ne mettent des tours de lits d'étoffes de ſoie, ou autres qu'en hiver. Ils ſe contentent de toile de cotton claire ou de gaze pendant l'Eté, c'eſt plutôt pour ſe garantir des couſins, qui ſont aſſez communs dans certains tems à Cadix, que pour toute autre raiſon. L'uſage des Canapés n'étoit pas encore introduit à Cadix, mais il y a dans l'appartement des femmes une eſtrade élevée de ſix à ſept pouces au-deſſus du plancher, couverte de tapis de Turquie, avec des couſſins de Velours, de Damas ou de beau maroquin rouge ſelon la ſaiſon, où les Dames ſont toute la journée. Elles y mangent, elles y travaillent, elles y reçoivent leurs viſites, ſi ce ſont des viſites de femmes elles ſe mettent ſur l'eſtrade. Les hommes ſe mettent ſur des fauteuils hors de l'eſtrade.

Les cuiſines ſont plus ſouvent au ſecond & au troiſième étage qu'au prémier, & jamais au rez de chauſſée de la cour. La raiſon qu'ils en donnent eſt que ces lieux ſont toujours le rendez-vous des Domeſtiques, où on eſt toujours aſſuré de les trouver quand on en a beſoin, & dont il leur eſt plus difficile de s'abſenter que ſi les cuiſines étoient deſſous de l'appartement du maître, parce que l'eſcalier des ſeconds & des troiſièmes étages eſt ordinairement diſpoſé de manière qu'il faut paſſer par une des antichambres pour y aller, & qu'ainſi ceux qui montent, ou qui deſcendent, ſont plus expoſés à être vus ou rencontrés. Ajoutez à cela que les Etrangers ne peuvent jamais pénétrer juſqu'à la cuiſine, & voir ce qui s'y paſſe, comme ils le verroient ſi la cuiſine étoit en bas ou dans un endroit plus acceſſible. Cela empêche encore la diſſipation que les Domeſtiques pourroient faire des reſtes

tes de la table, & des autres choſes qui paſſent par leurs mains, à cauſe du danger où ils s'expoſeroient d'être rencontrés par leurs maîtres avant d'être au bas de l'eſcalier. CADIX.

Le foyer eſt pour l'ordinaire au milieu de la cuiſine, élevé de terre de deux à trois pieds, couvert d'une chape ou manteau pour la conduite de la fumée: on ſe ſert beaucoup plus de charbon que de bois, ce dernier eſt rare & cher. Il y a un grand nombre de François, ſur-tout des Limouſins & des Auvergnacs qui ne ſont autre métier que de vendre de l'eau par les rues, le matin juſques ſur les dix heures, après quoi ils vendent du charbon, & l'après midi de l'huile & du vinaigre.

Les uteneiles de cuiſine ſont fort propres. J'ai peine à croire que cela vienne du ſoin & de la propreté des Domeſtiques, quand ils ſont Eſpagnols, car ils n'ont aucune de ces deux qualités: on peut ſe perſuader que c'eſt plutôt l'effet du peu d'uſage que l'on en fait; car la cuiſine des Eſpagnols n'eſt pas fort échauffée. Ils uſent plus de fruits, d'herbages, de confitures, & de chocolat, que de viandes & de ragoûts; cela ſe doit entendre, quand ils mangent chez eux à leurs dépens, car lorſqu'ils ſont chez autrui, c'eſt toute autre choſe.

J'ai déja remarqué que les femmes étoient toute la journée ſur leur eſtrade, aſſiſes à peu près comme nos tailleurs, ou tout au plus ſur un couſſin appuiées ſur un autre. Leurs ſaluts conſiſtent en des inclinations de corps & de tête, comme nos Religieuſes quand elles ſont bien régulières. Elles les font plus ou moins grandes, ſelon qu'elles veulent honorer les perſonnes qu'elles reçoivent. Elles ont toujours la tête nue, leurs cheveux partagés ſur le côté ſont liés, & pendent par derrière, & ſont couverts de dentelles.

En échange de leurs têtes découvertes, elles ont un ſoin extraordinaire de tenir leurs pieds bien couverts, & bien cachés. Entr'autres juppes dont elles ſont chargées, car elles en ont ſept ou huit, & ſouvent davantage, il y en a une qui eſt eſſentielle, & ſans laquelle une femme n'oſeroit ſe laiſſer voir, elles l'appellent un garde-pied; c'eſt celle de deſſus: elle eſt toujours trop longue de quatre à cinq pouces, avec un remplis de trois ou quatre doigts dans le milieu de ſa hauteur, afin de pouvoir l'allonger quand le bord eſt uſé. Les Carmélites qui tirent leur origine d'Eſpagne ont un ſemblable trouſſis à leurs robes, & pour la même raiſon. Ce trouſſis pourroit faire croire que les femmes Eſpagnoles ſont fort œconomes; elles ne ſont pourtant rien moins que cela, la coutume ſeule a conſervé cette mode, qui vient apparemment des prémiers tems, où les femmes des Patriarches Cadiſiens étoient auſſi bonnes ménagères que Sara, Rebecca & Rachel, mais ce tems eſt paſſé. Celles d'à préſent ont conſervé le trouſſis, ou remplis, & ont ſoin d'avoir des Juppes neuves dès que le bas des prémières commence à s'uſer. En effet je n'ai pu voir une juppe ſans remplis; ce qui devroit néceſſairement arriver ſi on le défaiſoit quand le bas eſt uſé, à moins qu'elles n'en mettent de poſtiches, pour faire croire que leurs juppes n'ont pas encore eu be-

CADIX. beſoin d'être allongées. Si cela eſt je leur pardonne. Le ſexe eſt vain en Eſpagne comme par-tout ailleurs.

Les femmes qui vont à pied dans les rues, ne levent jamais leurs juppes, ni leur garde-pied, quelque boue qu'il y ait. Il eſt plus décent qu'elles ramaſſent un pied de boue, & d'ordures, que de laiſſer paroître le bout du pied. Car une femme qui fait voir ſon pied à un homme, lui déclare par-là qu'elle eſt prête de lui accorder les dernières faveurs. D'ailleurs les Eſpagnols ont certaines règles de proportion, par rapport aux pieds, qui ſont auſſi ridicules qu'il ſeroit meſſéant à moi de les raporter.

Ce ſcrupule de montrer ſes pieds, s'étend aux Religieux comme aux femmes. Le Père Minbela m'avertit un jour que nos Pères étoient ſcandaliſés de ce que je levois ma robe en marchant par les rues, parce que, diſoit-il, les pieds des Religieux, & ceux d'une femme doivent etre également cachés, à cauſe de certaines conſéquences qu'on en tire, auxquelles il étoit bon de ne pas donner lieu. Je lui répondis que ces conſéquences ne me faiſoient pas la moindre peine, mais que j'en aurois beaucoup d'être crotté juſqu'aux genoux, comme je voyois la plupart des Religieux; que je ne blâmois point leurs coutumes, mais qu'avant que je me cruſſe obligé de m'y conformer, il falloit qu'ils euſſent la bonté de faire nettoyer leurs rues qui étoient impraticables dans ce tems-là

A propos de pied. Je trouvai un jour une paire de ſouliers neufs qu'on venoit d'apporter pour Madame de la Roſa, qu'on avoit oubliée par mégarde ſur une chaiſe, à côté de celle où j'étois aſſis. Ils me parurent faits d'une manière ſi particulière que la curioſité l'emportant ſur la bienſéance, j'en pris un pour le conſidérer de plus près, ne pouvant m'imaginer qu'ils fuſſent pour cette Dame, tant ils me paroiſſoient petits, ni auſſi qu'ils fuſſent pour quelques-uns de ſes enfans, qui étoient encore trop jeunes. Une Femme de Chambre entra dans le moment que je tenois le ſoulier de ſa maitreſſe, & que je le regardois avec quelque ſorte d'attention en parlant à Madame de la Roſa dans une Langue qu'elle n'entendoit pas. Elle parut ſi déconcertée, que je fus obligé d'en demander la raiſon; Madame de la Roſa me la dit, & me conſeilla de remettre le ſoulier où je l'avois pris, & de feindre que je croyois que ce fût celui de la petite fille. Je ſuivis ce conſeil, & je feignis ſi naturellement, que la femme de Chambre à qui on expliqua ma prétendue penſée, crut être obligée de mentir pour aider à m'y confirmer, de peur que je ne puſſe me vanter d'avoir vu les ſouliers de ſa Maitreſſe. Je crois qu'on avoit diminué les pieds de Madame de la Roſa depuis qu'elle étoit en Eſpagne, car il me paroiſſoit impoſſible que les ſouliers que j'avois vus, fuſſent ceux d'une femme qui avoit déja eu trois ou quatre enfans. Il eſt vrai qu'ils étoient de maroquin, & découpés de tous côtés en manière de lozanges, & que par conſéquent ils pouvoient prêter, & s'étendre davantage que ne font ou peuvent faire des ſouliers de cuir plein.

Ce ne ſont pas ſeulement les femmes qui ont la tête nue, les enfans au ber-

berceau de quelque ſexe qu'ils ſoient, & tout le reſte du Genre humain Eſ- CADIX.
pagnol demeure jour & nuit de cette manière. On ne ſait ce que c'eſt que coiffe ou bonnet de nuit. J'étois ſurpris de voir les Religieux de tous les Ordres, excepté les Jéſuites, dans leurs Couvens & dans les rues, la tête raſe & toute nue, expoſée au froid qui me paroiſſoit aſſez piquant, & au ſoleil qui eſt brulant, ſans témoigner en reſſentir aucune incommodité. Quand je leur en témoignois ma ſurpriſe, ils me diſoient qu'il y avoit bien plus lieu de s'étonner comment les François pouvoient vivre avec la tête toujours couverte le jour & la nuit. Graces au Ciel, nous nous ſommes bien corrigés, tout le monde va à préſent nue tête, ſi cela dure, les Fermiers du Caſtor & les Chapeliers feront tous banqueroute.

Les Eſpagnols me diſoient que les Médecins de leur Nation, qui ſont ſelon eux des Eſculapes & des Hypocrates du prémier ordre, aſſuroient que rien n'étoit plus contraire à la ſanté, que les bonnets de nuit, les coiffes & les chapeaux, parce que ces couvertures de tête empêchoient la tranſpiration qui ſe fait par les pores de la tête, où les os & la chair étant plus gros, plus épais, & plus ſolides que dans le reſte du corps, la tranſpiration y eſt plus difficile, quoiqu'elle ſoit encore plus néceſſaire que dans toutes les autres parties, attendu que les parties ſubtiles que la nature a beſoin d'expulſer, trouvant les paſſages fermés, elles ſont obligées de ſe réfléchir ſur elles-mêmes, & enſuite ſur la matière du cerveau, dont elles ne ſauroient augmenter le volume ſans y cauſer des obſtructions qui ferment le paſſage des eſprits, & cauſent des Apopléxies auxquelles il eſt impoſſible de remédier.

C'eſt pour cette raiſon que les Matelots Eſpagnols, les Soldats, les Artiſans, les Païſans, & généralement tous ceux que leurs charges, leurs biens, ou leur naiſſance diſpenſent de porter la perruque, ſe font raſer le deſſus de la tête ordinairement en manière de triangle, afin que cette eſpèce de tonſure ſoit différente de celle des Clercs. J'avois déja fait cette remarque dans les Eſpagnols que j'avois vus en Amérique; je l'ai faite en Eſpagne, je l'ai faite au Royaume de Naples, & généralement par-tout où j'ai trouvé des Eſpagnols, & des gens qui en deſcendent, ou qui ont pris leurs maximes, de manière qu'on les trouve toujours la tête nue, ſoit dans la maiſon, ſoit dehors. J'ai vu des Garçons de Boutique porter des marchandiſes aſſez loin de chez eux, ſans penſer ſeulement à prendre un chapeau, mais ſe gardant bien d'oublier leurs manteaux, qui ne manquent jamais d'accompagner le reſte de l'habillement Eſpagnol, & qu'on ne quitte pas même en mourant; car on ne croiroit pas porter un mort décemment à la Sépulture, s'il n'avoit pas un manteau ſur les épaules. J'ai vu bien des pauvres nuds pieds, nue tête, ſans chemiſe, & peut-être ſans culottes, mais qui avoient le manteau; d'où je crois qu'on peut conclure que cette pièce eſt eſſentielle aux Eſpagnols.

La Ville de Cadix eſt Epiſcopale. L'Egliſe Cathédrale n'eſt ni grande, ni belle, il s'en faut bien; mais elle eſt très ſolide & très maſſive. Elle a

CADIX. trois nefs assez étroites. Les voûtes sont portées sur des piliers massifs, d'un goût pesant & barbare, bien éloigné de la délicatesse affectée du Gothique. Elle est basse, peu éclairée, triste, mal propre, quoiqu'elle ait des Autels de marbre & beaucoup de dorures. Elle n'a rien qui pique la curiosité, ni qui excite la dévotion. Le service s'y fait assez bien, la musique est détestable, tout ce qui la rend supportable, c'est qu'elle est courte, & je n'ai point vu de gens au monde, qui expédient plus promptement le service. Quelques ignorans nous vouloient faire croire, que c'étoit la plus ancienne Eglise du monde, & qu'elle avoit servi de Temple à Hercule. Heureusement j'avois lu les descriptions de Cadix par le Chanoine & par le P. Jérôme, ces Livres m'empêchèrent d'être trompé. La mer s'en approche trop près, & si on différoit quelque tems d'en arrêter le progrès, je crois que l'Eglise ne seroit pas longtems sur pied. On travailloit à épauler une voûte qui menaçoit ruine.

J'eus l'honneur d'aller faire la révérence à l'Evêque, pour lui demander la permission de confesser quelques François qui étoient à Cadix, qui m'en avoient prié. Il me l'accorda de fort bonne grace, & quand il eut vu mes patentes, & les pouvoirs dont j'étois revêtu aux Isles, il me donna celui d'absoudre de tous les cas réservés dans son Diocèse, pendant tout le tems que j'y demeurerois. Ce Prélat étoit âgé & fort infirme. Il sortoit rarement de son Palais. On me dit que son Evêché valoit dix-huit à vingt mille piastres par an, mais qu'il s'en falloit beaucoup que cela fût suffisant pour les charités qu'il faisoit. Tout le monde se louoit de lui, on en parloit comme d'un très bon Prélat, savant, zélé pour la gloire de Dieu, fort attaché à la personne de Philippe V & très charitable. Généralement parlant tous les Evêques d'Espagne ont cette vertu en singulière recommandation, & sans beaucaup chercher ils ont toute la commodité possible pour la pratiquer. Ils trouvent en effet par-tout une infinité de pauvres, mais des pauvres hardis, qui ne font point de façon de dire à un Evêque en lui demandant l'aumône, que c'est leur bien qu'ils répètent, qu'il n'est que l'Oeconome, & le conservateur de ce que leurs ancêtres ont laissé entre les mains de ses prédécesseurs, pour le distribuer à leurs familles, quand le malheur des tems les auroient fait tomber dans la nécessité, & quantité d'autres semblables raisons, auxquelles il seroit difficile de repondre; car elles sont vraies en Espagne, comme dans tout le reste du monde Chrétien; & il est sûr que les grands biens dont jouissent les Ecclésiastiques, n'ont été mis entre leurs mains que pour être conservés plus soigneusement, & ensuite distribués avec charité, sagesse, & prudence à tous les pauvres; mais il n'est pas permis à tous les pauvres de les demander avec tant de hauteur. Il y a une infinité d'endroits, où une pareille manière de demander, quoique juste dans le fond, seroit condamnée dans la forme & châtiée; mais les Espagnols se sont conservés ce privilège en le mettant en pratique tous les jours, de peur de tomber dans le cas de la prescription, comme les autres pauvres y sont tombés.

Le

Le Palais de l'Evêque n'avoit rien de beau, ni pour le bâtiment, ni pour les meubles, il étoit vieux, petit, mal bâti, mal diſtribué, ſans ornemens, ſans commodité. La mer avoit déja pris la liberté d'en emporter la cour, & à ce qu'on dit la meilleure & la plus belle partie des édifices, ce qui reſtoit étoit dans une très grande ſimplicité; ceux qui ont les dépouilles des Evêques, ne feront pas fortune à la mort de celui-ci. Son train, ou comme ils diſent, ſa famille, n'étoit compoſée que de neuf ou dix perſonnes, Prêtres, Clercs & Laïques, tous en ſoutanes & manteaux longs, juſqu'aux Laquais mêmes, que je n'aurois jamais pris pour tels, ſi je ne les avois vus occupés à certains ſervices, auxquels on n'employe pas des Clercs. Quoique cette manière d'habiller des gens de ſervice, ait quelque choſe de fort oppoſé aux coutumes des autres Nations, on trouve pourtant quand on y fait un peu d'attention qu'elle eſt plus décente, & qu'elle approche plus de la ſimplicité de la primitive Egliſe, que ces trains de laquais bigarés de toutes ſortes de couleurs ordinairement des plus belles, & des plus brillantes dont on voit les antichambres des autres Prélats remplies, & leurs caroſſes ſurchargés ou environnés. Je vis ſous un petit toit le caroſſe de l'Evêque. Je crois qu'il étoit pour le moins de l'âge de ſon Maître, il etoit des plus ſimples. Un bon vieillard vêtu de noir étoit à la porte d'une écurie, c'étoit ſi je ne me trompe le cocher, qui ſervoit en même tems de portier, & peut-être de cuiſinier. CADIX.

Les Prêtres ſont toujours en ſoutane, & manteau long, auſſi-bien que les femmes & les Moines. Ils obſervent de ne pas montrer leurs pieds, leurs ſurplis ſont fort courts, & leurs bonnets quarrés une bonne fois plus larges que ceux dont on ſe ſert en France. J'ai remarqué que les Italiens les portent ſi petits, qu'il s'en faut beaucoup que le haut égale le diamètre de la tête. Les François les portoient il y a quelques années aſſez proportionnés à la tête qu'ils doivent couvrir. Les Eſpagnols les ont d'une grandeur à couvrir deux têtes. Je laiſſe aux curieux à chercher les raiſons de ces différens uſages.

Tous les Prêtres Eſpagnols portent de grandes lunettes attachées aux oreilles avec un fil. Ils ne les quittent jamais, ils prétendent que cela leur donne un air de gravité, & fait croire que leur application à l'étude eſt ſi grande, que ſans ce ſecours ils perdroient infailliblement la vue. Tous ceux qui ſe mêlent de lire, & d'écrire, jeunes & vieux, les gens de Juſtice, les Médecins, les Chirurgiens, & même les Apotiquaires, les Teneurs de Livres, la plupart des Ouvriers, & généralement tous les Religieux portent de grandes lunettes, c'eſt pour les jeunes Religieux une marque de diſtinction.

Il y avoit dans la Baye de Cadix, quelques Vaiſſeaux de guerre François, dont la jeuneſſe s'aviſa un jour de ſe promener dans les rues avec de grandes lunettes. Les Eſpagnols virent bien que c'étoit pour les inſulter. Ils les inſultèrent à leur tour, on tira l'épée, & les Eſpagnols furent battus. Le Gouverneur, & les Commandans François eurent aſſez de peine d'appai-

Cadix. paiſer la querelle, qui pouvoit avoir de longues & fâcheuſes ſuites. On prétendit que les François n'avoient pris des lunettes que pour ſe conformer à l'uſage du Païs, & non pour inſulter les Eſpagnols, & comme ceux-ci avoient été les agreſſeurs, le Gouverneur fit mettre en priſon, ceux qui furent en état d'y être mis, & donna des gardes aux bleſſés, dont il en mourut deux ou trois, outre deux qui étoient reſtés ſur le carreau. Les François eurent leurs Vaiſſeaux pour arrêt, & au bout de quinze jours, le Gouverneur donna un grand repas, où l'on fit une réconciliation générale, & le Commandant de nos Navires en fit autant de ſon côté le jour ſuivant, après quoi on diſpenſa notre jeuneſſe de ſe conformer à la mode des lunettes, & on vêcut en paix.

Il arriva à Cadix ſur la fin de Novembre, un Navire Provençal qui venoit de S. Domingue; il y avoit entr'autres paſſagers le Sieur de Grifolet Gentilhomme Limoſin, Lieutenant de Vaiſſeau, & Major de S. Domingue. Je l'avois connu à la Martinique, pendant le ſéjour qu'il y avoit fait en venant de Cayenne pour paſſer en France. L'ayant trouvé ſur le Port, je l'engageai à venir loger dans la maiſon où j'étois. Il y amena le Sieur de Monſégur, Capitaine d'une Compagnie détachée de la Martinique, avec ſon épouſe. On va voir que ce n'eſt pas ſans raiſon que je nomme, & que je place ici ces deux Officiers.

M. de Grifolet s'étoit marié à Cayenne avec une Créolle de cette Iſle, qui étoit une des plus extraordinaires créatures, dont on ait peut-être jamais entendu parler. Elle étoit grande & bienfaite, elle ne manquoit ni de beauté, ni d'eſprit. Elle avoit le viſage, le cou, & une partie de la gorge d'une très belle couleur blanche, les mains & les bras juſqu'au deſſus des coudes étoient de même, & tout le reſte du corps étoit d'un noir de jai le plus beau, & le plus luſtré qu'on puiſſe s'imaginer. Je tiens ceci du Sieur Ganteaulme de Marſeille Capitaine du Vaiſſeau le S. Paul, appartenant aux Sieurs Maurellet de Marſeille, qui étant à Cayenne & fort ami du Sieur de Grifolet, trouva une fois cette Dame malade au lit, & eut occaſion de voir ſes jambes, & ſes bras au deſſus des coudes d'une couleur ſi oppoſée à celle de ſon viſage, & de ſes mains. Madame de Grifolet qui s'apperçut de ſa ſurpriſe, lui dit qu'elle avoit apporté ces deux couleurs du ventre de ſa mère, ſans que ſa mère ait jamais pu ſe ſouvenir qui lui avoit frappé l'imagination, pour imprimer une telle difformité à l'enfant dont elle étoit enceinte.

Le Vaiſſeau dans lequel ces deux Meſſieurs étoient venus de S. Domingue, avoit eu une très longue & très fâcheuſe traverſée. Les vivres leur avoient manqué, & ils s'étoient vus pluſieurs fois ſur le point de périr. Ils avoient fait des vœux, & dès qu'ils furent à terre, ils firent chanter une Meſſe en action de graces de leur arrivée. Ils choiſirent l'Egliſe de nos Pères, j'y aſſiſtai avec eux, il y avoit Diacre, & Sous-Diacre, l'orgue jouoit, & le Chœur répondoit, & cependant nous n'avions juſqu'alors jamais entendu de grandes Meſſes expédiées ſi promptement. Cela n'empêcha pas

que

que je ne portaſſe deux piſtoles au Sacriſtain de la part de ces Meſſieurs. C'é- CADIX.
toit beaucoup plus qu'on n'avoit accoutumé de donner, il me remercia très fort. Je crois même qu'il en auroit encore fait chanter une ſeconde, tant il étoit content, ou qu'il auroit fait chanter plus poſément, & d'une manière plus édifiante, s'il avoit cru recevoir une ſi honnête retribution.

M. de Monſegur tomba malade ſix ou ſept jours après qu'il fut arrivé, les Chirurgiens François & les Médecins Eſpagnols qui le virent, travaillèrent ſi heureuſement ſur lui qu'ils l'expédièrent le cinquième jour de ſa maladie. Le Curé qui lui adminiſtra les Sacremens, le fit avertir de faire ſon Teſtament, parce qu'autrement l'Egliſe y pourvoiroit d'office, & feroit en cette occaſion, ce que le défunt auroit fait ou dû faire, c'eſt-à-dire, qu'elle ſe ſeroit emparée du tiers de ſes effets pour prier Dieu pour lui. Telle eſt la coutume du Païs, on s'expoſeroit à laiſſer douter de ſa foi, & paſſer au moins pour Maran ou Chrétien nouveau, ſi on ne laiſſoit pas le tiers de ſes biens mobiliers à l'Egliſe.

Je m'informai s'il n'y avoit point d'exception à une règle ſi incommode; & comme on m'aſſura que les frais qu'on ſupporteroit pour avoir mainlevée des effets qui ſeroient ſaiſis, ſeroient peut-être encore plus conſidérables, je conſeillai à M. de Monſegur de faire un Teſtament, & à Madame de Monſegur de l'approuver, afin de n'avoir rien à diſcuter avec ces gens-là. On fit donc venir un Notaire, le Teſtament fut fait & ſigné de M. de Monſegur & de Madame ſon épouſe qui promit de l'éxécuter; car le malade étoit un cadet de Gaſcogne, qui n'avoit rien apporté en communauté, & qui n'avoit fait aucun acquet depuis ſon mariage. Il ordonna ſa ſépulture aux Cordeliers, avec trois cens Meſſes à partager entre ces Pères, & les Prêtres de la Paroiſſe, & quelques aumônes aux pauvres.

Tous les Prêtres de la Paroiſſe, qui eſt en même tems la Cathédrale, vinrent prendre le corps, ils étoient au moins quarante, précédés d'environ ſoixante Cordeliers, à tous leſquels on diſtribua un cierge d'une demie livre, ſans l'honoraire en argent.

Le corps revêtu de ſes habits ordinaires en perruque, & en chapeau bordé avec une épée nue, & ſa canne croiſée ſur ſa poitrine, & un Crucifix entre ſes bras, étoit ſur un brancard garni de pentes de velours noir, il étoit porté ſur les épaules de quatre Confrères de la Confrairie de la Mort, & environné de flambeaux portés par d'autres Confrères. Après qu'on eut chanté quelques prières ſur le corps à la porte de la maiſon, les chantres de la maiſon, les chantres de la Paroiſſe, & ceux des Cordeliers en entonnèrent d'autres, & portèrent ainſi le Corps à l'Egliſe de S. François, où il devoit être inhumé. Les Prêtres de la Paroiſſe chantèrent le Pſeaume *De Profundis*, quand on fut arrivé à la porte de l'Egliſe, ils s'en retournèrent chez eux, après avoir conſigné le corps aux Cordeliers. Après que ces Pères eurent chanté les prières de l'Egliſe, & fait les cérémonies accoutumées,

le

CADIX. le corps habillé comme il étoit, fut mis dans un cercueil de bois, & descendu dans la cave. Je crois bien qu'il y trouva quelque valet de chambre Eccléfiaſtique, qui le débarraſſa des vêtemens ſuperflus qu'il avoit, avant de le mettre en terre. Je n'ai garde de blâmer cette bonne œuvre. Je dirai au contraire bien plus à propos que Judas: *Ut quid perditio hæc?*

On rapporta la canne & l'épée du défunt à M. de Grifolet, qui faiſoit les honneurs du deuil; tous les Officiers des Vaiſſeaux François, & généralement tout ce qui ſe trouva d'honnêtes gens de la Nation ſe trouvèrent à cet enterrement, & au ſervice qu'on fit le jour ſuivant dans la même Egliſe.

Quand je dis qu'on rapporta l'épée & la canne du défunt à M. de Grifolet, il ne faut pas s'imaginer qu'on les rapporta pour rien. Les Eſpagnols ſavent trop bien leur métier. Il fallut les payer ce qu'elles valoient & au-delà. Elles appartenoient à l'Egliſe, parce qu'elles faiſoient partie des hardes dont le corps étoit couvert. Mais comme l'Egliſe ne ſe ſert point de ces ſortes d'armes, elle les rend aux parens, ſans pourtant que ſon ſon honnêteté porte aucun préjudice à ſes intérêts.

J'avois vu pluſieurs enterremens depuis que j'étois à Cadix, où les corps avoient été ainſi portés à viſage découvert, ce qui ſe pratique auſſi en Italie; mais je n'en avois point vu de ſi magnifique, auſſi tout le monde n'a pas le moyen de tant dépenſer que Madame de Monſegur, & il en couta plus pour faire enterrer ſon mari en Eſpagne, qu'il ne lui en auroit couté pour quatre en France, & même à S. Domingue; mais il fait cher vivre à Cadix, & encore plus cher mourir. C'eſt pourquoi je conſeille à ceux qui liront ces Mémoires de ne pas demeurer longtems à Cadix, à moins qu'ils ne trouvent à y gagner beaucoup d'argent; de n'y être point malades, parce que les Médecins ſont ignorans, & chers comme par-tout ailleurs, & ſurtout de n'y point mourir, à cauſe que les dépenſes des enterremens ſont exceſſives.

Tous ceux qui meurent à Cadix ſans avoir de quoi payer les droits funéraires, ſont expoſés pendant un jour entier dans la grande place, afin qu'on puiſſe recueillir les aumônes pour cette dépenſe. Le ſurplus quand il s'en trouve eſt employé à faire dire des Meſſes pour le défunt.

Ce fut ainſi qu'on expoſa un Matelot d'un de nos Vaiſſeaux, qu'on avoit aſſaſſiné ſur le Port, où il étoit demeuré pendant la nuit. On l'avoit mis ſur un brancard de bois noirci, couvert d'une eſpèce de petit dôme auſſi de bois pour le garantir du Soleil & de la pluie, avec deux torches éteintes à côté du brancard. Tout le monde s'en approchoit pour voir ce que c'étoit, pour prier ou pour jetter quelque aumône ſur le corps, je m'en approchai comme les autres, il y vint une Troupe d'Eſpagnols, qui après l'avoir regardé avec quelque ſorte de compaſſion de le voir tout couvert de ſang & de bleſſures, demandèrent qui étoit ce galant homme; mais un des aſſiſtans n'eut pas plutôt dit que c'étoit un Gavache, que ces curieux levans les yeux

au

au Ciel, dirent en soupirant: *Plût à Dieu que ce fût le dernier.* Et s'en allèrent avec un air aussi content que s'ils avoient appris le gain de quelque victoire signalée. CADIX.

J'ai été extrêmement édifié de la manière dont on porte le S. Sacrement aux malades; car outre le grand nombre de flambeaux, qui le précèdent & qui sont aux environs, il y a toujours quatre ou six Prêtres, qui portent le dais, & deux autres qui portent ce qui est nécessaire pour le poser décemment dans la chambre du malade. Tous ceux qui le rencontrent dans les rues le suivent, & le reconduisent à l'Eglise, & quand ce seroit le Roi, il ne se dispenseroit pas de ce devoir.

On ne manque jamais dans toutes les Villes où il y a des Troupes, d'envoyer une escouade de Soldats armés pour escorter le S. Sacrement. Quelques-uns marchent à la tête de ceux qui portent les flambeaux, & les autres environnent le dais.

On dit qu'un Espagnol étant en France, & voyant porter le S. Sacrement sans cette escorte, disoit que les gens de sa Nation lui faisoient plus d'honneur que les François, puisqu'ils le faisoient toujours accompagner par des gens armés, à quoi on répondit, qu'il y avoit moins d'honneur que de nécessité & de précaution, dans ce qu'on faisoit en Espagne, parce que le Païs étant plus rempli de Juifs que de Chrétiens, il étoit à craindre que le S. Sacrement ne fût insulté, au-lieu qu'en France où tout le monde étoit Chrétien, cette précaution étoit inutile, parce qu'il n'y avoit rien à craindre.

Le grand Commerce qui se fait à Cadix, les embarquemens pour l'Amérique, & l'abord de toutes sortes d'Etrangers y ont attiré un très grand nombre de Prêtres & des Religieux en quantité. J'en ai fait ailleurs le dénombrement. Ils y sont tous fort à leur aise, malgré la petitesse du lieu, & du nombre médiocre d'Espagnols qui l'habitent, marque assurée de l'opulence du Païs, de la dévotion du peuple, & du savoir faire des gens d'Eglise Séculiers & Réguliers.

J'ai déja parlé ailleurs des Réguliers de mon Ordre. On vient de voir que la Communauté des Cordeliers devoit être bien nombreuse, puisque sans beaucoup dégarnir le Couvent, il en étoit sorti soixante pour accompagner le Clergé de la Paroisse. Ces Pères sont bien bâtis, leur Couvent est vaste, il est vrai qu'ils n'ont point de jardin, cela leur est commun avec tous les autres Religieux, on ne fait ce que c'est que de se promener après le repas, on dort, il ne faut pas de jardin pour cela. Ils ont chez eux trois Confrairies célèbres. Celle du Cordon de St. François, celle de St. Antoine de Padoue, & celle de S. Louis Roi de France. Cette dernière comprend tous les Négocians François établis à Cadix, & tous ceux qui y viennent pour le Commerce. Elle attire chez les Cordeliers toutes les Sépultures, les services, & généralement toutes les cérémonies que la Nation Françoise fait faire.

Les Augustins ont la dévotion de St. Nicolas de Tolentin. C'est un de

CADIX. leurs meilleurs revenus, ſur-tout au départ des Gallions, à cauſe de certains petits pains qu'ils béniſſent en l'honneur de ce Saint, qui ont la vertu de préſerver ou de guérir les fièvres, qui ſont ordinaires dans ces longs voyages, & ſouvent très dangereuſes, quand on eſt arrivé à Porto-Bello, la Véra-Crux, & autres lieux de la Nouvelle Eſpagne.

Les Jéſuites ont une très belle maiſon à Cadix, un Collège, & une Egliſe magnifique; il eſt vrai comme je l'ai marqué ci-devant, qu'ils n'ont que quatre claſſes, ou pour parler plus juſte quatre Ecoles de Commençans, mais ils ont en échange des Congrégations de tous étages, & des Confeſſeurs de toutes ſortes de Langues, ce qui eſt d'une commodité infinie pour le Public, qui eſt ſûr de trouver chez eux des Confeſſeurs, & des Directeurs ſelon leurs beſoins. Cela fait que leur Egliſe eſt une des plus fréquentées de la Ville.

J'ai ſouvent conſeillé à nos Pères d'avoir chez eux quelques Religieux François. On peut croire que je ne m'offrois pas pour remplir ce poſte. Il m'en auroit trop couté pour me réſoudre, & m'accoutumer à leurs manières.

Les Religieux Déchauſſés de la Merci en avoient un qu'ils appelloient le Père Diégo, c'eſt-à-dire, Jaques le Mineur. Car le nom de Jaques eſt tellement conſacré au Patron & à l'Apôtre d'Eſpagne, que tous les autres Jaques du monde ne ſont que des Diégo. Ce Père Diégo étoit un bon homme fort obligeant. Il confeſſoit la plus grande partie des François de Cadix, & ſur-tout les Malouins qui y commerçoient, qui avoient une grande confiance en lui, tant à cauſe de ſes bonnes qualités, que parce qu'il étoit leur compatriote.

Les Capucins ont devant la porte de leur Couvent une Statue de Notre-Dame du Pilar, ou du Pilier, qui eſt copiée ſur celle de Sarragoſſe, qui eſt une des grandes dévotions d'Eſpagne. Cette figure eſt de marbre blanc, & très bien faite auſſi bien que la colonne qui la porte. Elle eſt environnée d'une baluſtrade de fer, ſur laquelle il y a un grand nombre de fanaux pour mettre des lumières, ſoit lampes ou cierges qui brulent jour & nuit. Tous ceux qui paſſent par cet endroit ne manquent pas de s'agenouiller pour faire leurs prières, & de mettre enſuite quelques aumônes dans le tronc pour l'entretien du luminaire. Je crois que ces bons Pères en ont pour entretenir trois ou quatre Couvens comme le leur. Ce Couvent, ſi je ne me trompe, dépend de la Province de Sardaigne. Ils portent pour ſe diſtinguer des autres Capucins une pièce de groſſe étoffe blanche, ou de groſſe toile de même couleur couſue ſur leur habit, depuis le milieu des épaules juſqu'à ſept ou huit pouces au-deſſous de la ceinture, qui fait le plus plaiſant effet du monde. S'ils le font pour rendre leur habit ridicule, on peut dire qu'ils y réuſſiſſent en perfection.

Je ne puis rien dire en particulier des Couvens de Religieuſes qui ſont à Cadix. Je ne ſavois pas aſſez la Langue pour y faire des habitudes. En cela j'ai fait une très grande faute; car ayant envie d'apprendre l'Eſpagnol, qui

qui pouvoit mieux me l'enſeigner que celles qui parlent ſans ceſſe? Ce que je puis dire des Religieuſes, c'eſt que Madame de la Roſa ſe plaignoit beaucoup de la ſœur de ſon mari, qui étoit Religieuſe dans un de ces Couvens, qui demandoit ſans ceſſe, & qui n'étoit jamais contente, quoiqu'on lui payât exactement, & ſurabondamment ce qu'on étoit convenu de lui donner pour ſon entretien, & pour ſa nourriture. Car la coutume de ces Païs-là eſt de donner aux Religieuſes, tant par jour pour leur nourriture & pour leur entretien, ſans compter ce qu'on a donné au Monaſtère en faveur de leur réception, & le droit qu'elles ſe ſont conſervé d'importuner ſans ceſſe leurs parens, & leurs amis. Ce droit eſt impreſcriptible aux deux Sexes. Malheur à ceux qui ont des parens, amis, ou alliés Religieux en ce Païs-là. CADIX.

Les Eſpagnols ont une dévotion aſſez ſingulière quand ils ſont malades. C'eſt de faire vœu de faire dire une Meſſe, dont ils recueilleront la diſtribution en demandant l'aumône. Les plus grands Seigneurs comme le peuple, font ces ſortes de vœux, & vont demander publiquement de quoi faire dire une Meſſe, pour une perſonne qui en a fait vœu étant malade. Tout ce qu'ils amaſſent pendant la journée qu'ils font leur quête eſt donné au Prêtre qui la célèbre, qui a ſouvent une rétribution conſidérable, ſur-tout quand ce ſont de grands Seigneurs. Car ceux à qui ils demandent ſe piquent de leur faire de groſſes aumônes, pour leur marquer la joie du retour de leur Santé. Ces Quêteurs ont à la main une de ces bourſes d'Egliſe, dans leſquelles on met les corporaux, il ſeroit indécent de recevoir dans la main, ou dans une bourſe profane l'argent deſtiné à un ſi ſaint uſage.

Il venoit ſouvent des gens me demander de ces ſortes d'aumônes au commencement que j'étois à Cadix. Je croyois leur faire plaiſir en leur diſant, que je dirois la Meſſe à leur intention, ſans qu'ils ſe donnaſſent la peine de quêter davantage. On m'apprit que c'étoit un affront que je leur faiſois, parce que ce n'étoit pas la néceſſité qui les obligeoit à quêter, mais le vœu qu'ils avoient fait de demander l'aumône.

Surquoi il me ſemble qu'il y a deux remarques à faire. La prémière, que ce vœu n'eſt pas d'une éxécution bien difficile, puiſqu'ils ſont naturellement tous mandians. La ſeconde, qu'ils ſont bien éloignés de la délicateſſe de David, qui ne vouloit point bâtir un Autel ſur la terre d'Arunna Jebuſéen, ni ſacrifier les bœufs qu'il le preſſoit d'accepter, qu'il ne lui eût payé argent comptant l'un & l'autre, pour ne pas faire à Dieu un ſacrifice du bien d'autrui.

Mais ces dévotions ne ſont rien en comparaiſon de celles du Carême, & ſur-tout de la Semaine Sainte. Nos Pères me vouloient perſuader de demeurer à Cadix pour voir ces magnificences. Rien à les entendre n'étoit plus beau que les Proceſſions des Pénitens, qui accompagnoient les Myſtères de la Paſſion repréſentés d'une manière ſi naturelle, qu'il n'y a perſonne qui ne verſe des larmes. Mais mes affaires m'appelloient autre part, d'ailleurs je n'aime pas à pleurer, & peut-être que n'étant ni touché, ni édifié

CADIX. de ces ſpectacles, je n'aurois pas édifié ceux qui auroient remarqué que je ne ſerois pas entré dans les mêmes ſentimens qu'eux.

En effet, quel ſentiment de componction peut produire dans un homme un peu ſage, une troupe de Pénitens chargés de rubans & de dentelles, qui ſe fouettent en cadance & par meſure, & qui redoublent les coups ſous les fenêtres de leurs maîtreſſes, ou qui aſpergent de leur ſang les belles qu'ils rencontrent dans les Egliſes, ou dans les rues, qui dans ces occaſions ont ſoin de ſe détaper, c'eſt-à-dire, de ſe découvrir le viſage. Je ſai qu'il en coute à ces fouettans, car avant de s'expoſer à faire ces éxercices en public, ils ſe font éxercer par des maitres, qui font une profeſſion publique d'enſeigner à fouetter de bonne grace. Je n'aurois peut-être jamais pu m'empêcher de rire & de dire que c'eſt un ballet ſpirituel, & tout auroit été gâté. Et que n'aurois-je point eu à craindre des Pénitens, qui ſe font accompagner de gens armés, pour diſputer avec avantage le haut du pavé à un autre Pénitent paſſant dans la même rue. Je le répète encore, je n'aurois pas été édifié, & j'aurois peut-être ſcandaliſé les autres. On me fit voir chez nos Pères, & aux Cordeliers des magazins remplis des machines, & des repréſentations que l'on porte à ces Proceſſions, & un très grand nombre de groſſes croix de bois, que les Pénitens portent ſur leurs épaules, & d'autres plus petites où ils ſe font attacher par les bras & par le corps, comme s'ils y étoient cloués, & en cette poſture très incommode, ils viſitent toutes les Egliſes de la Ville. Ceux qui ont voyagé en Eſpagne, & en Italie, ont vu toutes ces cérémonies, qui ſont extrêmement biſarres & ridicules.

Il eſt rare d'entendre appeller un Eſpagnol par ſon nom de famille. Ils ne ſe ſervent entre eux que du nom de Batême, toujours précédé par un Don. Don Piétro, Don Diégo, & quand ils entendent les autres Nations qui s'appellent par leurs noms de famille, ils demandent ſi on n'a pas reçu de nom au Batême, ou ſi on n'a pas été batiſé.

La plupart des coins de rues, des murailles des Egliſes, & des maiſons de conſéquence ſont barbouillés des noms, & quelquefois des armes des perſonnes qui ont fait quelque action, qui leur a attiré l'eſtime du Public, ou de quelque ami qui croit en donner une marque éclatante, en faiſant écrire le nom de ſon ami avec le mot *Victor* en gros caractere, & l'année ou il a mérité ce glorieux titre. Quelquefois le mot *Victor* eſt répété juſqu'à trois fois, comme on auroit pu faire pour Hercule après la défaite des trois Gérions. Plus on trouve ces noms écrits en différens endroits, & plus il faut croire que la perſonne mérite d'être eſtimée. Au reſte, il ne faut pas s'imaginer que pour mériter un pareil honneur, il faille avoir retiré un Citoyen des mains de l'ennemi, ou avoir monté le prémier à l'aſſaut d'une brêche, ou à l'abordage d'un Vaiſſeau : il ſuffit à un Avocat, d'avoir aſſez bien défendu une cauſe pour que ſa partie n'ait pas été condamnée aux dépens, à un Ecolier d'avoir payé les Argumens qu'on lui a propoſés avec des diſtinctions metaphiſiques inintelligibles à lui, à ſon Maître, & à tous ceux qui étoient préſens à ſon Acte. A un Médecin de n'avoir pas tué un patient

tient qui étoit entre ſes mains, en voilà aſſez, il n'en faut pas davantage, ces victoires, ſont ſuffiſantes pour barbouiller tous les murs de la Ville. Telle eſt la vanité des Eſpagnols, ſurs qu'ils ſont de trouver du pain, & de la ſoupe à la porte des Couvens, ils aiment mieux paſſer leur vie dans les incommodités d'une diſette honteuſe, que de travailler pour s'en délivrer. CADIX.

Auſſi l'Eſpagne eſt remplie de toutes ſortes d'étrangers qui travaillent pour les Eſpagnols, & qui emportent en même tems le clair de leurs revenus. Sans parler des Artiſans qui ont boutique ouverte, & des Marchands dont il y a toujours au moins vingt étrangers contre un Eſpagnol; on aſſuroit dans le tems que j'étois à Cadix, qu'il y avoit dans la ſeule Andalouſie plus de vingt mille François des Provinces d'Auvergne, de la Marche, & des environs de la Garonne, dont le métier étoit de porter de l'eau dans les Maiſons, de vendre dans les rues du charbon, de l'huile, du vinaigre, de ſervir dans les Hôtelleries, de labourer les terres, & faire les moiſſons, & d'y travailler les vignes. Ces gens ne manquent guère de faire tous les trois ans un voyage dans leurs Païs, & d'y porter trois ou quatre cens Piaſtres, ſouvent davantage, quoiqu'on leur faſſe payer une ſomme tous les mois pour avoir droit de vendre du charbon, de l'huile, du vinaigre, & même de l'eau, qu'ils ſont encore obligés d'acheter, avant de la pouvoir vendre. Car comme je l'ai déja remarqué, il n'y a ni fontaine ni eau courante dans toute l'Iſle. Ceux qui ont des Citernes les gardent pour l'uſage de leurs maiſons, ou la vendent à ces Porteurs d'eau. Les Propriétaires des Puits qui ſont hors de la Ville, les tiennent environnés de murailles avec un gardien qui ne laiſſe tirer de l'eau qu'à ceux qui la payent.

Ces Marchands d'eau ne dépenſent jamais rien pour leur nourriture ni pour leur logement; ils ſe mettent dans les Hotelleries, ou dans de groſſes maiſons, y fourniſſent l'eau néceſſaire, & font tout le gros ſervice dans les heures qui n'empêchent pas leur négoce ordinaire, & on leur abandonne les reſtes & quelque coin pour ſe retirer. Ce qui leur donne plus d'embarras c'eſt de tranſporter leur argent en leurs Païs, & ſe ſouſtraire à la vigilance des Gardes prépoſés pour empêcher le tranſport des eſpèces hors du Royaume, & pour le ſauver des mains des voleurs, dont toute l'Eſpagne eſt abondamment pourvue. Pour ſe délivrer des voleurs, ils s'aſſemblent, vont en troupe, bien armés, & il eſt rare qu'on les dévaliſe. Ils évitent les grandes routes, & les paſſages où ſont les Gardes, & prennent preſque tous le chemin de Saint Jaques. Là ils ſe métamorphoſent en Pélerins, & paſſent les Monts Pyrénées demandant l'aumône en chantant, & dans un équipage qui ne donne guère lieu de ſoupçonner qu'ils ſont chargés d'argent. On connoît grand nombre de ces Marchands de charbon qui après quelques années ſe ſont trouvés en état de revenir en Eſpagne avec une bale de toillerie, & autres menues mercerie, & qui ſont à préſent des plus gros commerçans du Royaume.

Le défaut d'eau douce à Cadix, eſt une des raiſons qui m'ont fait juger

CADIX. que cette Ville ne feroit pas une longue réſiſtance ſi elle étoit attaquée, quoiqu'elle n'ait qu'un front aſſez étroit par lequel elle peut être aſſiégée. Ses fortifications ne joignent pas aſſez la mer pour empêcher qu'on ne ſe gliſſe juſqu'au pied du Baſtion de l'Eſt de la Porte de terre, & qu'on ne prenne l'ouvrage à corne par la gorge, ou qu'on n'y attache le Mineur. Les ouvrages intérieurs ſont d'une trop grande élevation pour en craindre l'Artillerie dont ils ſont chargés, & il n'y a qu'un très petit flanc vers la Place de la Boucherie qui puiſſe défendre tout cet endroit.

D'ailleurs il n'y a jamais de vivres pour huit jours, on y vit au jour la journée, tout y vient de dehors, juſqu'au pain, il eſt vrai que l'Iſle de Cadix eſt très fertile, mais elle n'eſt preſque pas cultivée, excepté les vignes qui occupent le centre, & qui produiſent ſans contrédit le vin d'Eſpagne le plus excellent. On ne voit que des jardinages, quelque Oliviers, très peu de terre à bled, & quelques paturages au bord de la mer pour des moutons, de ſorte qu'il ne faudroit que lui couper les vivres en s'emparant des petites Villes qui ſont aux environs de la Baye pour l'obliger bientôt à ſe rendre.

Je ſai que ces murailles toutes hériſſées de canons, ſes Ouvrages les uns ſur les autres, ſes batteries fermées le long de la côte, & ſes deux forts du Pontal impoſent beaucoup à ceux qui ne ſavent pas la guerre; mais ils ne ſont qu'une très légère impreſſion à ceux qui ſavent le métier, & qui connoiſſent le génie de la Nation, & combien les Eſpagnols d'à préſent reſſemblent peu à ceux dont on admiroit la valeur il y a deux ſiècles.

Je viens de dire qu'il y a des batteries fermées le long de l'Iſle, depuis la Ville juſqu'au Fort du Pontal, & même juſqu'à l'endroit où les Vaiſſeaux Eſpagnols ſont leurs eaux. Rien n'eſt plus beau, ni mieux imaginé, ni mieux ſitué que ces batteries, il y en a qui ont juſqu'à dix canons, tous d'aſſez gros calibre, les moindres batteries ont cinq pièces. J'ai eu occaſion de les voir, & de les examiner ſouvent, & à loiſir. J'ai été ſurpris qu'on expoſoit ainſi dans des lieux ſans défenſe du canon dont les ennemis ſe pourroient ſervir contre la place même, les trouvant portés ſur les lieux, tout montés & tout prêts à être enlevés.

Les murs de Clôture de ces batteries, & les merlons qui les compoſent, ne ſont que de terre battue, comme on le pratique en Barbarie, à Fez & à Maroc, où après que la terre eſt détrempée on la jette dans des cloiſons de planches, comme des moules à qui on a donné la figure du merlon, de l'encoignure ou du mur que l'on veut faire: à meſure que cette terre ſe ſeche on la bat avec des maillets larges, ou bien on la foule avec les pieds, quand le moule eſt capable de contenir pluſieurs perſonnes. On défait les cloiſons, lorſque l'ouvrage eſt entierement ſec, & on lui donne un enduit de mortier de chaux, & de ſable d'un pouce d'épaiſſeur, afin que les eaux de pluye coulent deſſus ſans pénétrer juſqu'à la terre. Mais il arrive toujours que ces enduits ſe crèvent, ou par l'ardeur du Soleil, ou par quelque morceau de chaux mal éteinte qui ſe trouve dans le mortier, ou parce que la terre ſe fé-

chant

chant trop vite, elle se retire, se resserre, & forme des vuides qui ne sou- CADIX.
tenant plus l'enduit, les font rompre, & produisent des fentes, par lesquelles l'eau de la pluye s'insinue, imbibe la terre battue, la détrempe, & en augmentant son volume sans avoir rien pour la soutenir & la contenir, elle se crève de tous côtés, & détruit l'ouvrage. J'en ai vu quelques-unes à moitié éboulées avant d'être achevées.

Il seroit facile de les faire d'une meilleure matière, propre à durer plus longtems, & à résister au canon. La pierre ne manque pas au bord de la mer, il y a des pointes toutes de roche où on en tireroit tant qu'on voudroit, on feroit des briques aisément; toute la terre qu'on employe à ces mauvais murs y est très propre, & on épargneroit des sommes considérables qu'il faut tous les ans pour entretenir & pour refaire ces batteries.

J'en dis ma pensée à M. Renau, Ingénieur de la marine de France, que j'avois connu aux Isles de l'Amérique, quand il y vint faire sa visite, & ses grands projets dont j'ai parlé ailleurs. Il étoit à Cadix comme Ingénieur général du Roi d'Espagne, & Maréchal de Camp de ses Armées. Il convint de ce que je lui dis, mais il me dit en même tems que les réparations continuelles qu'on étoit obligé de faire à ces sortes d'ouvrages donnoient à vivre à bien des gens, à qui on ôteroit le plus clair & le plus assuré de leurs revenus, si on les faisoit d'une matière à durer plus longtems, & qu'en Espagne plus qu'en aucun lieu du monde, il falloit suivre les vieilles règles, quelque mauvaises qu'elles fussent, sur-tout dans les commencemens d'une nouvelle Monarchie.

Au reste, il ne faut pas croire que si dans les dernières guerres les Armées du Roi ne se sont pas emparées de Cadix, que ce soit la force de ses Ouvrages, où le nombre & la valeur de ses Habitans, ou de sa garnison qui les en ayent empêchées, ce n'est rien moins que cela. C'est l'interêt même de la France. Pour se convaincre de cette vérité, il n'y a qu'à se souvenir que Cadix est le centre de tout le commerce qui se fait aux Indes Occidentales, que c'est le lieu où tous les Marchands François, Anglois, Hollandois, Italiens envoient leurs effets pour les faire transporter à l'Amérique sur les Vaisseaux Espagnols, sous le nom d'un Facteur, ou Commissionnaire Espagnol; car il faut savoir qu'il n'est permis à qui que ce soit de trafiquer aux Indes Espagnoles qu'aux seuls Espagnols naturels, de sorte qu'il faut que tous les autres Marchands passent par leurs mains, se servent d'eux, & se rapportent à leur bonne foi pour la perte & le profit qui s'est trouvé sur leurs Marchandises. C'est dans ces Commissions que consiste le plus grand profit, ou pour parler plus juste, tout le Négoce des Espagnols, parce que si on excepte un peu de vin, d'huile, de fer, de fruits secs qu'ils tirent de chez eux, tout le reste vient des autres Païs. Or il est certain que la plus grande quantité des Marchandises qui se transportent à l'Amérique vient de France, comme les Toiles, les Coutis, les Draps, les Serges, les Taffetas, les étoffes de Soye, les Rubans, les Dentelles, le Fil, le Papier, le

Fer

CADIX. Fer travaillé, les Armes, les Chapeaux, les Bas, les Merceries, les Clinquailleries, le Vif-Argent, & mille autres choſes; ce ſont les François qui les portent à Cadix pendant la paix; & dans les tems de guerre entre eux & les Eſpagnols, ils ne laiſſent pas de faire le même commerce ſous le nom des Nations qui ſont en paix avec l'Eſpagne, & de retirer par la même voie l'or, l'argent, & les autres marchandiſes qui leur reviennent de l'Amérique au retour de celles qu'ils y ont envoyées. Ce ſeroit donc détruire un commerce avantageux à la France, & empêcher le débouchement de ſes denrées & de ſes Manufactures, que de s'emparer de Cadix. C'eſt donc par conſéquent à l'intérêt des François qu'elle doit ſa conſervation.

C'eſt par cette même raiſon qu'on ne s'eſt pas mis en peine dans les dernières guerres de prendre les Gallions, ou quand ils ſortoient de Cadix, ou quand ils y rentroient. En ſortant ils étoient chargés des Marchandiſes de France, & on n'auroit fait autre choſe que rapporter en France, ce qui venoit d'en ſortir. Au retour on auroit ruiné les Marchands François qui n'auroient rien reçu du produit de leurs effets, ce qui les auroit mis dans la néceſſité de faire banqueroute. Tout le gain d'une pareille priſe auroit été pour le Roi, ou pour les Armateurs particuliers, pendant que le gros de la Nation auroit été dans la perte.

J'ai dit ci-devant que les Douannes que les Marchandiſes payent en entrant à Cadix ou en ſortant, étoient conſidérables, & que ſans la facilité que l'on trouve à s'acommoder avec les Douaniers ou leurs Commis, les Marchands, ou leurs Commiſſionnaires ne feroient pas d'auſſi gros profits qu'ils en font, de ſorte qu'il faut traiter avec ces Commis, ſi on ne veut pas être expoſé à toute la rigueur des taxes. Ces Commis de contrebande croient ſauver l'honneur de leurs Maîtres, & juſtifier le profit illégitime qu'ils font ſur les effets qu'ils font entrer ou ſortir, en éxagérant la peine qu'ils ont à faire entrer clandeſtinement les marchandiſes, & en diſant qu'ils les tirent & les deſcendent avec des cordes par les murailles, quoiqu'il ſoit très aſſuré qu'ils les font paſſer par les Portes de la Ville. C'eſt delà que cette contrebande a pris le nom de commerce par haut.

Quand ce ſont des Marchands établis dans la Ville qui vendent ces marchandiſes dans leurs boutiques, ils jouiſſent du fruit de leur contrebande: mais il y a bien moins de ces Marchands que de Commiſſionnaires, qui ne font autre choſe que d'acheter des marchandiſes pour leurs Commettans. Ces Commiſſionnaires s'accommodent avec les Commis de la contrebande, & font paſſer leurs marchandiſes par haut, & ne laiſſent pas de compter à leurs Commettans la ſomme toute entière qu'auroient dû payer ces marchandiſes ſi elles avoient paſſé au Bureau de la Douanne.

Quelques Marchands Commiſſionnaires François s'étant trouvés par un hazard extraordinaire agités de quelques ſcrupules ſur cette matière, me la propoſèrent, & me demandèrent mon ſentiment: ils avoient été juſqu'alors dans une grande tranquilité, parce que certains Caſuiſtes accommodans ont déterminé que les droits d'entrée où de ſortie que les Princes mettent ſur

les

les marchandiſes ne ſont que des loix pénales, qui de leur nature n'obligent point à péché, mais ſeulement à la peine impoſée à ceux qui les violent. Sur ce principe ils ne croyoient point offenſer Dieu, en faiſant la contrebande, ou le commerce par haut. Ils en tiroient encore une autre conſéquence, c'eſt que courant les riſques de la confiſcation, & de l'amende s'ils étoient ſurpris, ils devoient auſſi jouïr ſeuls du bénéfice de leur contrebande & que par une ſuite néceſſaire ils pouvoient légitimement porter à compte à leurs Commettans tous les droits que ces marchandiſes auroient payés, ſi elles avoient paſſé au Bureau de la Douane. CADIX.

Mon ſentiment ſe trouva bien oppoſé à celui de ces Caſuiſtes commodes qui les avoient dirigés juſqu'alors.

Je ſoutins en premier lieu que les droits que les Princes éxigent ſur l'entrée ou la ſortie de leurs Etats leur ſont légitimement dus; & qu'il n'eſt pas permis à un ſujet, ni à tout autre, d'entrer dans l'examen des raiſons qui les obligent à les impoſer, encore moins de révoquer en doute qu'ils le puiſſent faire, parce que ce droit eſt une ſuite de la puiſſance Souveraine, qu'ils ont reçue de Dieu, à qui ſeul ils en doivent rendre compte, c'eſt pour cela, dit S. Paul, que vous payez des tributs. Or, ſelon le même Apôtre, celui qui réſiſte aux Ordres du Prince, réſiſte à la volonté de Dieu; & comme on ne peut réſiſter aux ordres de Dieu ſans pécher, on ne peut auſſi ſans pécher réſiſter aux Ordres des Princes. Jéſus-Chriſt lui-même a donné à tous les hommes l'exemple d'une parfaite ſoumiſſion aux Ordres des Princes, lorſqu'il a payé pour lui & pour S. Pierre le tribut qui étoit dû à Céſar.

En ſecond lieu, le riſque de la confiſcation à laquelle les Commiſſionnaires ſe diſent expoſés en faiſant le commerce par haut, eſt un riſque purement imaginaire, & chimérique. Ils ſavent bien, & tout le monde le ſait auſſi, que ceux avec qui ils ont traité ne courent aucun riſque d'être ſurpris, & qu'ils n'ont jamais uſé de cordes pour monter ou deſcendre les effets par les murailles. Eh! qui pourroit les ſurprendre, & les inquiéter? Ils ſont les maîtres des portes: leur ouvrage ſe fait en plein jour, & s'ils ne ſe ſurprennent pas eux-mêmes, perſonne n'a intérêt ni pouvoir de le faire.

Et troiſième lieu il faut ſavoir ſi les Commettans ſavent que leurs marchandiſes ont paſſé ou doivent paſſer par haut, s'ils en ont donné ordre, ou s'ils y ont conſenti. Dans tous ces cas il eſt très injuſte de les priver du gain qu'ils ont fait en fraudant la Douane, & on ne peut leur porter à compte que la ſomme que l'on a donnée au Commis de ce commerce. Si au contraire les Commettans ne le ſavent pas, ne l'ordonnent point, & que leur conſcience marchande ſoit aſſez délicate pour ne vouloir pas entrer dans ces gains illicites, & dans ce commerce frauduleux, mon avis fut que le Commiſſionnaire ne pouvoit pas leur paſſer à compte la taxe de la Douane, puiſqu'il ne l'avoit pas payée, que quand il le faiſoit il commettoit une injuſtice accompagnée d'un menſonge d'autant plus criminel, qu'étant obligé, & payé pour procurer l'avantage de ſon Commettant autant qu'il

CADIX. le pouvoit ſans offenſer Dieu, il lui impoſoit, & lui faiſoit payer des droits que lui-même n'avoit pas payés, & par conſéquent il étoit obligé à reſtitution.

Les dehors de Cadix ſont fort petits; ils étoient autrefois plus étendus, mais la mer s'eſt avancée avec le tems, & la terre s'eſt rétrécie; delà vient qu'on voit encore quelquefois ſous l'eau, lorſque la marée eſt baſſe, les ruines de l'ancienne Ville de Cadix, à l'extrémité Occidentale de l'Iſle. Il y a là une place, où l'on jouit d'un aſpect aſſez agréable.

Dans la Terre-ferme on découvre le Port Ste. Marie, & une autre petite Place, au bord de l'Océan, vers le Couchant, nommée Rotta. A l'Orient il y a un petit eſpace, qui eſt occupé par quelques jardins aſſez fertiles. A l'endroit où l'on entre dans le gros de l'Iſle on voyoit, il y a quelques Siècles, les mazures d'un Temple fort ancien dédié à Hercule, bâti par les prémiers Phéniciens qui abordèrent dans cette Iſle.

Ce Temple étoit fort fameux dans l'Antiquité, tant parce qu'on y avoit le corps d'Hercule le Phénicién, que pour la manière dont il y étoit adoré, & pour les ornemens dont l'édifice étoit embelli. La Divinité n'y étoit repréſentée par aucune image, ni aucune figure quelle que ce fût: il n'étoit permis ni aux femmes, ni aux cochons d'y entrer: celui qui ſacrifioit devoit être pur, chaſte, avoir la tête raſée, los piedo nudo, & la robe détrouſſée.

On y voyoit deux Colomnes de bronze de huit coudées de haut, où étoit écrite, en caractères Phéniciens, la dépenſe qu'on avoit faite pour la conſtruction de ce Temple; c'étoient là, comme on les appelloit, les vraies Colomnes d'Hercule: les Hiſtoriens Romains nous apprennent que Jules-Céſar y trouva la ſtatue d'Aléxandre le Grand.

Près de ce Temple on voyoit deux Fontaines merveilleuſes, dont l'eau étoit bonne à boire, mais elles avoient ceci de particulier, que l'eau de l'une hauſſoit & baiſſoit ſelon le flux & le reflux de la mer, & celle de l'autre ſuivoit quelquefois le mouvement de la marée, & quelquefois en tenoit un tout oppoſé. Aujourdhui ces Fontaines ne ſe trouvent plus.

On voyoit auſſi dans l'Iſle de Cadix pluſieurs autels élevés à l'honneur de diverſes Divinités fort ſingulières, comme de la Mort, de la Fièvre, de la Pauvreté, de la Vieilleſſe, du Mois, de l'Année, & de quelques autres ſemblables. Les Anciens Géographes diſtinguoient deux Iſles de Cadix, une grande & l'autre petite, & ils nous apprennent que la petite étoit ſituée dans la Baye, entre la grande & la Terre-ferme, n'étant ſéparée de la Ville de Cadix, que de la longueur d'environ ſix vingts pas.

Cette petite Iſle s'appelloit *Erythia*, & *Aphrodiſia*. Pluſieurs Bourgeois de Cadix y avoient bâti des maiſons, pour y aller paſſer quelque tems, comme dans un lieu fort agréable. Mais il y a longtems que cette Iſle ne ſe trouve plus, ayant été apparemment engloutie dans le Mer, par quelque inondation ou par un tremblement de terre. On voit ſeulement aujourdhui, mais fort loin delà, une Ilette, ou plutôt un Rocher, ſitué à l'Orient de

l'Iſle

l'Iſle de Cadix, à l'entrée du Canal qui la ſépare du Continent: on l'appelle Cadix.
l'Iſle de St. Pierre: mais ſa ſituation fait aſſez voir que ce n'eſt nullement l'Erythie des Anciens.

Les Habitans de Cadix n'ont aucune Fontaine, mais ils ſuppléent à ce défaut par des puits. Leur Iſle eſt partie de plaines, & partie de montagnes: elle ne produit point de grain, mais elle leur fournit trois autres choſes, dont ils tirent un grand revenu, du ſel, des poiſſons & du vin. Tous le long de la Baye, il ſe fait grande quantité de ſel, que l'on tranſporte en divers lieux.

La pêche y eſt abondante, mais particulièrement celle des Thons eſt fort riche; la Saiſon de cette pêche eſt dès le commencement de Mai juſqu'au milieu de Juin. On les coupe par quartiers, on les ſale, on les encaque, & on les envoye ainſi preſque par toute l'Europe, mais ſur-tout dans les Païs qui ſont le long de la Méditerranée.

Il entre beaucoup de ces Poiſſons dans la Baye de Cadix, qui ſuivent le rivage, paſſant entre les forts de Pontal, & de Matagourde, & ſuivant le Canal vont ſe jetter dans la Madrague qui eſt entre l'Iſle de Cadix, & celle de Saint Pierre, où étoit le Temple d'Hercule, à cauſe de cela on l'appelle encore à préſent la Madrague d'Hercule.

On appelle Madrague un filet compoſé de groſſes Cordes, dont l'ouverture aſſez large conduit dans un labyrinte, où il eſt aiſé d'entrer, mais diſpoſé de maniere qu'il eſt difficile d'en ſortir. Le poiſſon qui y eſt entré trouvant de la réſiſtance pouſſe toujours en avant, & à la fin ſe trouve renfermé dans une chambre compoſée de cordages plus forts, & attachés au fond, d'une manière aſſez forte pour qu'il ne puiſſe pas s'ouvrir un paſſage par deſſous, & aſſez lâche pour émouſſer les efforts qu'il fait pour la rompre & pour ſortir. Ceux qui veulent ſauter par deſſus en ſont empêchés par les Pêcheurs qui ſont dans des barquettes autour de cette dernière chambre qui eſt proprement la Madrague. Ils tuent à coups de lance ou de leviers, ceux qui veulent s'élançer dehors, & quand ces pauvres animaux, qui ſont les plus craintifs de tous les poiſſons, ont fait quelque vains efforts pour ſortir, ils demeurent en repos dans leur priſon, juſqu'à ce que les Pêcheurs les tirent à terre & les tuent.

Ces poiſſons vont toujours en troupes, & ſe ſuivent ſans ſe quitter comme les Moutons, de manière que dès qu'on en voit un entrer dans la Madrague, on eſt ſûr que toute la troupe y entrera après lui. Ils meurent dès qu'ils ſont à terre. On les pend par la queue, on leur ouvre le ventre pour en ôter les entrailles, & puis on les coupe par tronçons, dont on ôte les vertèbres. On les fait griller, & enſuite frire dans de l'huile d'olive, & on les met dans des barils avec de nouvelle huile, du poivre concaſſé, des clous de géroſle, & des feuilles de Laurier.

Quelques-uns prétendent que les meilleurs morceaux du Thon, les plus gras, & par conſéquent les plus délicats, ſont le deſſous du ventre, qu'on appelle la Ventresque juſqu'au milieu de la longueur des côtes, & que ſi les

CADIX. œufs du poiſſon, qui viennent de Conſtantinopole, & qu'on appelle Caviar ſont renommés par tout le monde, les Ventreſques du Thon de Cadix ne leur cèdent en rien, ſuppoſé même qu'elles ne les ſurpaſſent pas en bonté & en délicateſſe.

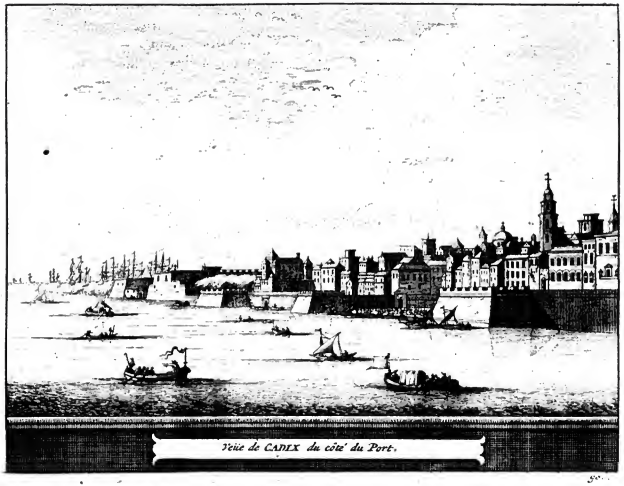
Le Thon eſt un fort grand poiſſon. On en trouve de dix pieds de longueur. Les plus communs en ont ſix à huit. Il a le ventre gros, & charnu, la tête aſſez groſſe, la queue large; il eſt armé de dents, il eſt cependant fort doux, & excepté quelqus coups de queue qu'il donne quand les Pêcheurs ſautent dans la Madrague pour le prendre, il ne ſe ſert point de ſes dents. Il a deux ailerons ou empennures ſur le dos, & un à chaque côté, & un au deſſous des ouies. Il eſt vif, nage très vite, & ſemble aimer à nager contre le cours de la marée, & contre vent. Il eſt ordinaire de trouver des Thons de 150, & de 200 livres, on en trouve de beaucoup plus peſans, mais ils ſont plus rares.

Les Eſpagnols appellent Pélamides ou Chicorras les petits Thons qui ne ſont pas encore arrivés à leur grandeur naturelle. Les anciens Cadiſiens les accommodoient avec du Sel & de l'Ail d'une manière particulière, qui les faiſoit eſtimer par tout le monde. Oribaſius dans ſon quatrième Livre de la Collection des médicamens de Galien, dit que du tems de ce Médecin on appelloit Ragout de Sardes celui que les Cadiſiens faiſoient avec ces petits Thons, ou Pélamides. Voici ſes propres mots: *Laudatiſſimum vero, omniumque mihi uſu cognoſcere licuit, ſunt Gaditana Salſamenta quæ nunc Sardæ appellantur.*

On en prenoit une ſi grande quantité qu'elles étoient à trop bon marché. Nicoſtrate dit qu'il acheta pour lui, & pour onze perſonnes qui mangeoient avec lui, une de ces Pélamides ſalée & accommodée à Cadix, qui ne lui couta que deux réales d'argent, & qui étoit ſi grande qu'ils ne la purent manger en trois jours. Il falloit aſſurément qu'elle fût bien grande; car on dit que les gens de ce tems-là étoient encore plus grands mangeurs qu'ils ne le ſont aujourdhui. Budée s'eſt donné la peine dans ſon cinquième Livre des monnoies, de calculer ce que peuvent valoir ces deux réales d'argent. Il trouve qu'elles faiſoient une dragme, & qu'une dragme de ce tems-la fait ſix réales d'aujourdhui. Son calcul tout éxact qu'il peut être, nous laiſſe encore une difficulté à éclaircir, en ce qu'il ne détermine point ſi ce ſont des réales d'argent, ou des réales de billon. Dans le prémier cas les deux réales de Nicoſtrate vaudroient quarante-cinq ſous, de monnoie de France, & dans le ſecond elles ne vaudroient que vingt-deux ſous ſix deniers. Cette différence méritoit bien que Budée s'expliquât plus préciſément.

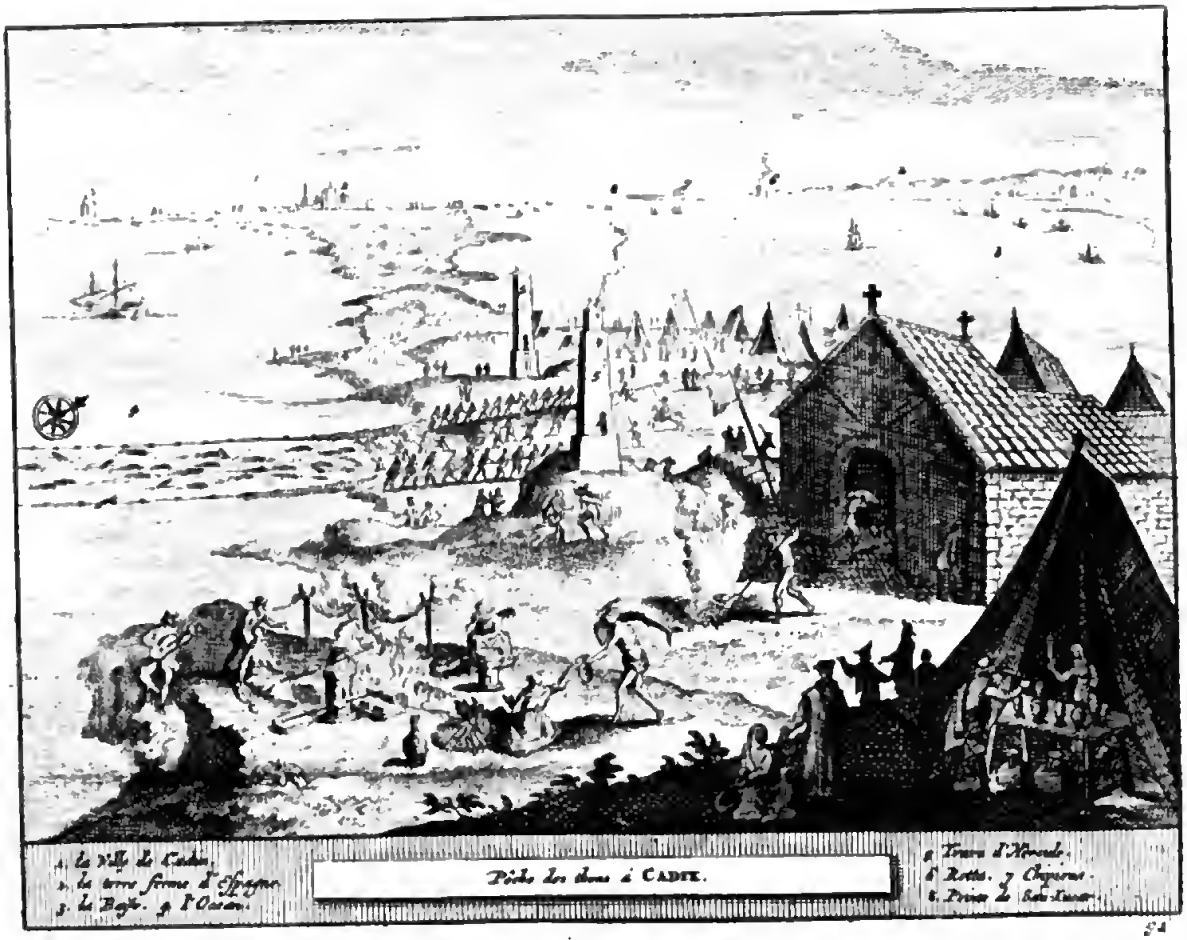
Les Pélamides accommodées à la Cadiſienne, étoient non ſeulement un très bon mêts, elles étoient encore un remède ſpécifique pour l'hydropiſie provenant de quelque défaut de la ratte. C'eſt Hippocrate même qui le dit. Après une telle autorité, il n'y a qu'à ſavoir la cauſe de l'hydropiſie, & ſi elle vient de la ratte, manger force Pélamides à la Cadiſienne, & être aſſuré d'une infaillible guériſon.

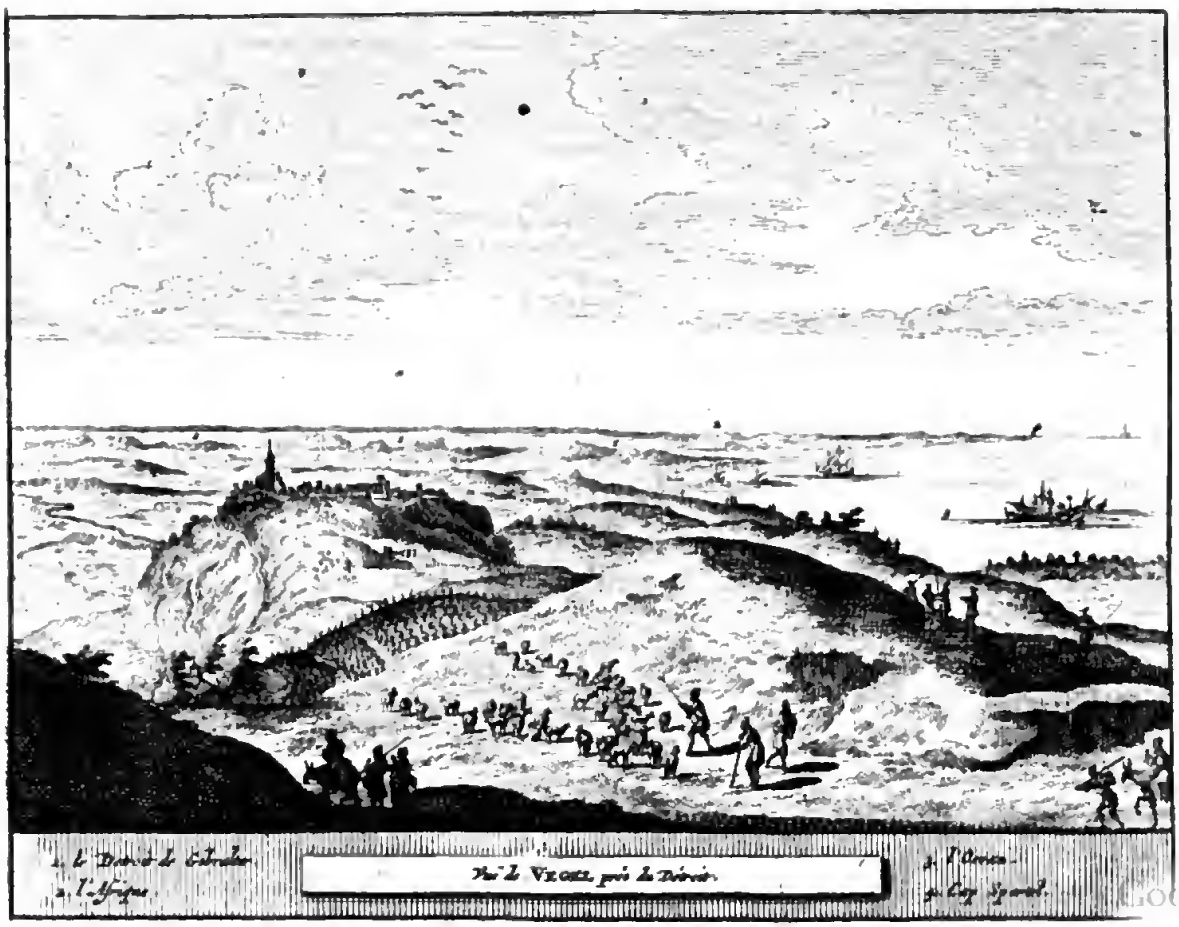
La



Veüe de CADIX du côté du Port.

Le Palais Royal et la grande place de CADIX





Bibliothèque Nationale

La Ville de Cadix a cru devoir mettre ſur quelques-unes de ſes Monnoies le Temple d'Hercule d'un côté, & deux Thons ou Pélamides de l'autre, pour marquer à Hercule & à ces Poiſſons la reconnoiſſance qu'elle leur avoit de l'honneur, & de la réputation qu'ils lui procuroient dans le monde. On en trouve encore à préſent de cuivre, qui ont d'un côté le frontiſpice d'un Temple, & de l'autre deux Thons addoſſés. Celles d'argent ont d'un côté le frontiſpice d'un Temple, & de l'autre deux Thons ſéparés l'un de l'autre par un trident, ou harpon, dont la branche du milieu eſt ſurmontée d'un Croiſſant. CADIX.

Tout le gros de l'Iſle eſt couvert de vignes, qui rapportent un vin très excellent, & dans quelques endroits il y a de fort bons paturages. Charles-Quint connoiſſoit bien l'importance de cette Place: auſſi dit-on qu'en mourant il recommanda ſoigneuſement à ſon fils Philippe II de conſerver trois Places, qu'il regardoit comme les trois clés de l'Eſpagne; Fleſſingue dans les Païs-Bas, le Fort de la Goulette dans l'Afrique, & Cadix. Les Hollandois lui enlevèrent Fleſſingue, les Maures s'emparèrent de la Goulette: il ne reſtoit que Cadix, & les Anglois la prirent l'An 1596, pillèrent la Ville & la brulèrent, mais ils la rendirent enſuite à l'Eſpagne; depuis ce tems-là les Eſpagnols ont rebâti la Ville, rétabli le port, & mis l'un & l'autre en meilleur état qu'ils n'étoient auparavant.

Chemin de Cadix à Gibraltar.

ON peut aller par mer de Cadix à Gibraltar, en tournant à l'Orient & voguant le long des côtes; ou ſi l'on aime mieux, on peut aller par terre, & repaſſer dans le Port de Ste. Marie.

De cette Ville on paſſe à Médina-Sidonia, Ville aſſez jolie & paſſablement grande, ſituée ſur une montagne. En y allant, d'abord qu'on a paſſé le Guadalete, on ne trouve qu'un Païs déſert & inculte, juſqu'à un quart de lieue de Médina, où l'on commence à voir une campagne fort bien cultivée, fertile en orge, en vin, en figues, & en orangers, & plantée de pluſieurs beaux jardins. MEDI. SIDONIA.

Médina-Sidonia eſt une Ville fort ancienne, connue dans l'Antiquité ſous le nom d'Aſindum, ou Aſſidonia. On y voit encore les mazures de divers vieux bâtimens, qui font voir ce qu'elle a été. Un vieux Château, que le tems a épargné, eſt tout ce qui s'y trouve de plus remarquable.

Cette Ville eſt honorée du titre de Cité; & eſt le ſiège d'un Duché, appartenant aux Ducs de Médina-Céli. Il ne ſera pas hors de propos de remarquer ici que les Ducs de Médina-Céli, & de Médina-Sidonia, ne ſont qu'une ſeule & même Maiſon.

La Ville de Médina-Sidonia étoit autrefois honorée d'un Siège Epiſcopal; mais il fut transféré à Cadix. Don Jean de Guzman, Grand-Maître de l'Ordre de Calatrava, fut le prémier de ſa Maiſon qui la poſſéda, par l'échan-

MEDI. SIDONIA. change que le Roi Don Jean II & lui firent d'elle avec la Ville d'Andujar, que ce Monarque réunit à la Couronne. Mais à peine en fut-il en poſſeſſion, qu'il la changea pour la Ville d'Algava avec Don Henri de Guzman, ſecond Comte de Niébla, ſon parent, dont le fils aîné appellé Don Jean-Alfonſe de Guzman, fut créé Duc par le même Roi Don Jean II, le 11 Février 1445.

Quoique les Auteurs ne ſoient pas d'accord ſur l'origine de la Maiſon de Guzman, il eſt pourtant inconteſtable qu'elle eſt une des plus anciennes & des plus qualifiées de toute l'Eſpagne, puiſque dès le dixième ſiècle elle floriſſoit déja, & qu'elle a l'honneur de poſſéder le prémier Duché de Caſtille, d'autant que ceux qui furent érigés avant celui-là ſont éteints. Quoique cette Dignité de Duc ne fut accordée à Don Jean Alfonſe de Guzman, que pour en jouïr durant ſa vie ſeulement; néanmoins dans la ſuite elle fut rendue héréditaire dans ſa famille, non ſeulement pour ſes deſcendans légitimes, mais même pour les bâtards, ainſi qu'il eſt exprimé formellement dans les Lettres Patentes du Roi Don Henri IV, ſurnommé l'Impuiſſant, expédiées à Madrid le 17 Février 1460.

Depuis que cette Ville fut érigée en Duché, la famille de Guzman a produit une poſtérité illuſtre & nombreuſe, qui a conſervé le Duché de père en fils, juſqu'à Don Emanuel-Alfonſe Pérez de Guzman, dixième Duc de Médina-Sidonia, dix-ſeptième Comte de Niéblas, Marquis de Cazaza & Valverde, & Tréſorier général de la Couronne d'Aragon. Il eſt fils de Don Jean Claros de Guzman, Commandeur des Maiſons de Séville & de Niébla, de l'Ordre de Calatrava, Gentilhomme de la Chambre, Viceroi & Capitaine général de Catalogne, Alcaïde du Buen-Retiro & Grand-Ecuier du Roi, & de Donna Anne de Pimentel. Il naquit en 1671, & ſe maria le 1 Septembre 1687, avec Donna Louïſe Marie de Silva & Mendoza, fille de Don Gregoire Marie Dominique de Mendoza, neuvième Duc de l'Infantado & Paſtrana.

Il ne faut pas paſſer ſous ſilence le mérite & l'attachement inviolable pour la perſonne du Roi Philippe, que le père de ce dernier Duc a fait paroître. Quoiqu'attaché par des liens très forts à la Maiſon d'Autriche, il ne balança pas un moment à ſe déclarer pour celle de France dès qu'on lui eut fait connoître le droit qu'elle avoit ſur la Couronne d'Eſpagne, & dans toutes les occaſions il donna des marques éclatantes de ſon zele & de ſon tendre reſpect pour Philippe V. En vain Sa Majeſté le voulut-elle diſpenſer de la ſuivre dans ſes longs voyages & dans ſes campagnes, à cauſe de ſon grand âge, toujours il voulut être à ſes côtés, & ce qu'on ne ſauroit trop louer, c'eſt qu'après la levée du ſiège de Barcelone, ayant été mis en délibération, ſi le Roi ne reſteroit pas en France à cauſe du danger qu'il couroit en repaſſant en Eſpagne, il dit: *Qu'en quelque part du monde que ſon Souverain allât, il le ſuivroit juſqu'au dernier ſoupir de ſa vie.* Pendant tout le tems qu'il fut dans le Miniſtère, il s'y comporta avec tant de ſageſſe & d'intégrité, que ſans ſe relâcher en rien touchant les intérêts du Roi,

il

il ne donna lieu à perſonne de ſe plaindre de lui; auſſi peut-on dire qu'il fut univerſellement regretté de tout le monde. MEDI. SIDONIA.

Médina-Sidonia eſt à une journée & demie de Gibraltar, à ſept lieues du Port de Ste. Marie. Tout ce Païs eſt fort inculte, & très incommode, ſablonneux, & preſque inhabité, tellement que, de quelque côté qu'on aille en ſortant de cette Ville, on ne trouve aucun lieu pour ſe rafraichir, à la reſerve de quelques miſérables Ventas ou Hotelleries de ſix en ſix lieues, où l'on ſe trouve fort heureux d'avoir du pain & du vin, & de pouvoir coucher ſur le carreau.

Allant donc de Médina-Sidonia à Gibraltar, on laiſſe à l'Occident la petite Ville de Puerto-Réal, Port Royal, qui eſt ſituée ſur le rivage de l'Océan, ornée de pluſieurs beaux privilèges, qu'elle a reçus des Rois Catholiques ſes fondateurs.

CONIL.

PLUS bas une lieue du grand chemin de Gribraltar, on voit Conil, Ville ancienne au rivage de l'Océan, à ſix lieues de Cadix, & célèbre par la pêche des thons, qui y eſt fort riche, & fort abondante. On les prend ~~dans la même ſaiſon & de la même maniére qu'à Cadix~~. Les Ducs de Médina-Sidonia ſont Seigneurs de cette Ville, & tirent tous les ans quarante mille Ducats de cette pêche. Ils y ont un Château paſſablement fort, & près du Château une maiſon, appellée par les habitans la Chanca del Duque, qui ſert comme de Hale, où l'on charge les vaiſſeaux d'une quantité incroyable de Thons découpés par pièces, ſalés & mis dans de petits tonneaux, pour les porter en Italie, où ils ſervent de nourriture aux équipages des Galères de la Méditerranée. CONIL.

Au bord de l'Océan on voit une Tour élevée, dite Torre de Atalaya, où l'on tient toujours une ſentinelle de nuit, pour découvrir les vaiſſeaux, qui voguent le long de cette Côte, & en donner avis aux habitans. Quelques-uns prennent Conil pour l'ancienne Carteia, mais mal-à-propos. Au Midi de Conil, on voit Barbate, au bord d'une petite rivière du même nom, vers un Cap au deſſus du Détroit de Gibraltar.

Il eſt tems de remarquer ici que l'Eſpagne va en diminuant inſenſiblement, & forme un Promontoire avancé dans la Mer, qui rencontrant un autre Promontoire qui s'avance auſſi de l'Afrique, ils laiſſent entre-deux un eſpace étroit de Mer, par où l'Océan ſe communique à la Méditerranée. C'eſt-là ce qu'on appelle le Détroit de Gibraltar, en Latin *Fretum Herculeum* ou *Gaditanum*, & en Eſpagnol, *Eſtrecho de Gibraltar*.

Il eſt long d'environ huit lieues & large de cinq. Les vaiſſeaux, qui y paſſent, ont au Nord l'Eſpagne, dont la pointe ſe fait remarquer par trois principaux Promontoires ou Caps; celui de Gibraltar, ou de Calpe, qui eſt à l'extrémité Orientale, celui de Tariffe, qui eſt au milieu du

CONIL. du Détroit, & celui de Trafalgar, qui eſt à l'iſſue du Détroit, au Couchant.

Ils ont au Midi l'Afrique, dont la pointe ſe fait auſſi remarquer par trois principaux Caps ou Promontoires, celui de Spartel, qui eſt à l'entrée du Détroit à l'extrémité Occidentale, dans le voiſinage de Tanger; celui d'Alcaçar, qui eſt dans le milieu, près d'un vieux Château nommé Malabala, vis-à-vis de Tariffe; & celui d'Abila, ou de Ceuta, vers l'extrémité Orientale, tirant ſon nom d'une Ville forte, qui eſt là ſous la dépendance des Eſpagnols, & que les Maures ont tenue aſſiegée pendant dix-neuf ou vingt ans. C'eſt-là que ſont ces deux fameuſes montagnes; qu'on a nommées les Colomnes d'Hercule, ſavoir Calpe dans l'Eſpagne, & Abila dans l'Afrique.

La manière dont le Père Labat (*) parle de ces Colomnes ne peut que divertir le Lecteur, c'eſt pourquoi nous ajouterons ici les particularités qu'il en rapporte. Citons ſes propres paroles.

„ On nous flattoit, dit-il, d'un prompt départ de jour en jour, depuis „ que j'étois revenu de Séville, lorſque je me ſouvins que je n'avois pas „ été de près voir les Colomnes d'Hercule. J'y fus avec quelques Fran„ çois qui avoient la même démangeaiſon que moi. Elles ſont ſur cet„ te langue de terre, qui joint l'Iſle de Léon à celle de Cadix; car il „ faut ſe ſouvenir que c'eſt ainſi qu'on appelle la partie Orientale, & „ la partie Occidentale de la même Iſle. Il y a environ une lieue de „ la porte de Terre à ces vénérables reſtes de l'antiquité. Nous nous „ en approchames, croyant juſtifier les contes que les Eſpagnols en dé„ bitent. Mais nous fumes étrangement ſurpris de ne pas rencontrer „ la moindre choſe qui pût nous faire ſeulement ſoupçonner qu'elles fuſſent „ d'une antiquité un peu conſidérable. Nous vimes que ces deux Tours „ rondes, qui n'ont à préſent qu'environ vingt pieds de hauteur ſur dou„ ze à quinze pieds de diamètre, étoient d'une maçonnerie fort commu„ ne. Leurs portes étoient bouchées, & nous convinmes tous qu'elles a„ voient été dans leur jeune tems des moulins à vent qu'on avoit abandon„ nés; il n'y a ni inſcriptions, ni bas-reliefs, ni reſte de figures quelcon„ ques. En un mot, rien qui méritât notre attention, ni qui recompen„ ſât la moindre partie de la peine que nous avions priſe pour les aller voir „ de près. Car je les avois vues plus d'une fois du grand chemin, où j'a„ vois paſſé, & je devois me contenter. Mais que ne fait-on pas quand „ on eſt curieux, & auſſi deſœuvré que je l'étois alors.

„ J'aimerois mieux croire que les prétendues Colomnes d'Hercule, ſont „ les deux rochers, Abila & Calpé, dont le prémier eſt en Afrique, & le „ ſecond en Europe, à l'entrée du Détroit vers l'Orient, au-delà deſquels „ on s'imaginoit qu'il n'y avoit plus de terre, d'où eſt venu dans la ſuite le „ conte de Colomnes d'Hercule. En effet. M. Bochart remarque que Abi-

(*) Voyage d'Eſpagne.

„ Abila signifie une Colomne en Langue Phénicienne. Or comme ce pas- CONIL.
„ sage étoit dangereux & difficile, parce qu'il n'y règne que deux vents,
„ & que la jonction des deux Mers y excite souvent un clapotage très in-
„ commode, ceux qui venoient de l'Orient avoient toujours eu le malheur
„ de trouver en cet endroit des vents d'Oueſt, qui les empêchoient d'avan-
„ cer; de sorte qu'on crut pendant bien longtems qu'on ne pouvoit pas al-
„ ler plus loin. Hercule même prit ces deux rochers pour les bornes & les
„ limites de ſes voyages, au-delà deſquels il ne falloit pas penſer de pouvoir
„ aller. Delà eſt venu le fameux, *Nec plus ultrà*, que nous devions trou-
„ ver gravé ſur les deux Colomnes. A la fin pourtant les Phéniciens en-
„ couragés par l'Oracle, eurent le bonheur de trouver un vent d'Eſt, qui
„ leur fit paſſer le Détroit, & découvrir l'Iſle de Cadix, enſuite tous les
„ Païs Occidentaux: ils allèrent au-delà du *Nec plus ultrà;* mais par reſpect
„ pour Hercule, ils n'ôſerent pas l'effacer, & quoiqu'ils allaſſent bien au-
„ delà, ils diſoient toujours qu'on ne pouvoit pas paſſer les bornes que ce
„ Héros s'étoit preſcrites; ce qui me fait croire que Abila & Calpé, ne ſont
„ pas les véritables Colomnes d'Hercule, c'eſt que lui-même les a paſſées,
„ puiſqu'il a été à Cadix. Je ne ſaurois auſſi m'aveugler juſqu'au point de
„ prendre deux vieux moulins à vent pour des Colomnes. Ainſi je ſuis
„ obligé de prier les Eſpagnols de trouver bon que je prenne ces deux mazu-
„ res pour ce qu'elles ſont, en laiſſant à tout le reſte du Genre hu-
„ main de les prendre pour ce qu'on voudra.

Pour revenir aux Villes d'Eſpagne, qui ſont ſur le Détroit; au Midi de Barbate, ſe voit Végel ou Véger, petite Ville marquée dans quelques Cartes, Bege. Elle eſt ſituée vers le rivage de l'Océan à ſept lieues de Cadix, ſur une Colline élevée, où il y a un très bel aſpect: on y découvre tous les lieux d'alentour, auſſi loin que la vue peut s'étendre; d'un côté l'Océan, & les Côtes d'Afrique, & de l'autre les campagnes voiſines, qui ſont dans le Continent de l'Eſpagne.

Les habitans s'y nourriſſent principalement de la pêche. Le terroir y eſt ſec, & l'on n'y voit guère autre choſe que paturages. Il y a de l'apparence qu'elle eſt l'ancienne Cartéja, a en juger par ce que dit Tite-Live de la ſituation de cette Ville.

Joignons à cette courte deſcription de Végel, & à ce que nous avons rapporté ci-deſſus de Conil, ce qu'en dit le Père Labat (*), qui a parcouru lui-même tous ces quartiers. Voici ſes paroles.

Nous partimes de Cadix le Dimanche 22 Novembre 1705. Nous avions chacun un Valet, & nous avions loué quatre mules, ſans compter celle du voiturier qui nous conduiſoit, & qui portoit l'orge pour nos montures. Nous avions confié nos vivres à nos valets, car il n'eût pas été ſûr de nous en rapporter à notre voiturier, il ſe ſeroit plutôt pendu que de n'en avoir pas eſcamotté la meilleure partie par le chemin, à moins d'avoir comme les

(*) *Ibid.*

CONIL. les Grands Seigneurs Eſpagnols, des marmittes fermant à clef, pour aſſurer contre les griffes des Domeſtiques, ce que l'on y met pour la bouche des maîtres.

Nous partimes ſur les dix heures du matin, contens d'aller coucher à Conil, ou à Végel, où il n'y a que quatre lieues d'Eſpagne, mais elles en valent bien huit de France.

Nous paſſames le pont de Suaco, ſes deux extrémités ſont couvertes de redoutes, nous trouvames quelques gardes à qui il fallut donner de quoi boire; un peu au-delà de la redoute nous trouvames le Village de Suaco, petit, mal bati, & peu peuplé. Nous le traverſames ſans nous y arrêter, & primes le chemin de la droite, afin de côtoyer la mer, & l'Iſle de Cadix, le bras de mer qui la ſépare de la terre ferme entre-deux. Ce Païs eſt tout-à-fait inculte à préſent, quoiqu'il ſoit viſible par les maſures que l'on trouve aſſez fréquemment, qu'il a été autrefois bien habité, & bien cultivé. Il y a des collines dont les revers en pente douce ſont propres à tout ce qu'on y voudroit cultiver.

Le bord de la Mer eſt plat, & uni pendant les deux lieues Eſpagnoles, qu'il y a depuis Suaco juſqu'à vis-à-vis l'Iſle de S. Pierre, qui eſt l'ancien *Heracleum*, où étoit le fameux Temple d'Hercule.

Cet Iſlet ne paroît que comme un gros rocher couvert de brouſſailles de quatre ou cinq cens pas de tour. Il eſt éloigné de la terre-ferme d'un quart de lieue. Nous n'y vimes qu'une vieille Tour, & trois ou quatre cabanes au milieu des brouſſailles: on dit qu'il y a un Hermite dans cette Tour, qui obſerve ce qui ſe paſſe à la mer, & qui avertit par des ſignaux de feu, ou de fumée, lorſqu'il voit des Pirates qui s'approchent de la côte. Alors les Pêcheurs quittent leurs cabanes & ſe retirent avec lui, & mettent en ſûreté leurs perſonnes & leurs filets. Il y a tout près delà une Madrague pour la pêche des Thons dans la ſaiſon, & alors on voit plus de monde ſur cette côte, & ſur l'Iſlet. On appelle cette machine la Madrague d'Hercule. Je crois qu'elle appartient aujourdhui au Duc de Médina Sidonia, à qui appartiennent auſſi Conil & Végel.

La côte commence à s'élever quand on a dépaſſé l'Iſle de S. Pierre, & devient enfin très haute & fort eſcarpée. Nous arrivames de ſi bonne heure à Conil, qui n'eſt qu'à une lieue de l'Iſlet de S. Pierre, que nous réſolumes de paſſer outre, auſſi bien ne pouvions-nous rien eſpérer de bon d'un mauvais endroit, où l'Hôtellerie reſſembloit plus à un repaire de Bohémiens & de voleurs, qu'à toute autre choſe. Notre Conducteur nous aſſura, que nous ſerions avant la nuit à Végel, & que nous y ſerions mieux.

Il n'y a que deux lieues de Conil à Végel, mais le chemin eſt rude. On quitte un peu la côte, & on entre dans des montagnes toutes couvertes de chênes verds & de lieges, avec un ſi grand nombre de ſentiers tracés par les ſangliers, les loups, & autres animaux ſauvages, qu'il eſt fort facile de s'égarer. Cela ne manqua pas de nous arriver: nous marchames plus de quatre.

quatre heures sans trouver Végel, & la nuit vint qui ne nous permettoit plus de suivre aucune route. Notre Conducteur avoua avec peine qu'il s'étoit trompé, & proposa de retourner à Conil; mais ç'auroit été se jetter dans un nouvel embarras; car comment retrouver ce mauvais endroit, ne sachant plus où nous étions. Nous résolumes donc de coucher où nous nous trouvions. Heureusement il ne pleuvoit pas, & le vent qui venoit du Midi n'étoit pas froid. Nous amassâmes des fougères, qui sont en quantité dans ces montagnes; nous trouvames du bois mort & des écorces de chêne verd & de liège, nous allumames du feu, & nous soupames aussi joyeusement, que si nous eussions été dans un meilleur endroit. Notre seul conducteur étoit inconsolable de s'être égaré, il craignoit que ses mules ne devinssent la pature de quelque loup. Je n'avois garde de le rassurer, au contraire j'augmentois sa peur autant que je pouvois, afin qu'il veillât toute la nuit, & qu'en travaillant ainsi à la conservation de ses bêtes, il fît aussi quelque chose pour la nôtre. Nous ne nous en reposâmes pourtant pas si absolument sur lui, que nous ne prissions nos précautions de notre côté, & nous résolumes de veiller chacun à notre tour. Il étoit près de minuit quand le sommeil nous accablant, nous résolumes de dormir sur la litière que nous avions préparée. On mit les armes que nous avions en état, & je veillai le premier quart, qui devoit être d'une heure & demie. Je m'entretins le mieux que je pus avec notre Espagnol, que la conservation de ses mules tenoit fort éveillé, & qui me contoit les prouesses de ses ancêtres, leurs qualités, les terres qu'ils avoient possédées, qui me firent passer fort agréablement le tems de ma veille. Je réveillai mon valet à une heure & demie, & je le mis en ma place pour écouter le discours que notre Conducteur avoit commencé, & qui ne me paroissoit pas devoir sitôt finir, & je me jettai sur la fougère enveloppé dans mon manteau, ayant la selle de ma mule pour chevet, & je m'endormis aussitôt. Notre Officier fut éveillé à trois heures, & entra en conversation avec notre Espagnol. Les choses alloient le mieux du monde, lorsque sur les quatre heures du matin, une Lée suivie de ses marcassins vint troubler notre repos. Comme nos sentinelles ne distinguèrent pas d'abord ce que c'étoit, ils donnèrent l'allarme, nous fumes sur pied dans l'instant, & nous nous mimes en état de ne pas souffrir un affront, si quelqu'un venoit pour nous en faire. La bête s'étoit arrêtée au bruit que nous avions fait; mais comme nous gardions le silence pour mieux connoître dequoi il étoit question, elle se rassura, elle grogna, ses petits lui répondirent, & elle continua sa marche. Par malheur pour elle, elle la prit devant un de nos feux, & comme elle marchoit gravement, & nous prêtoit le côté, on la tira dans l'épaule, & elle demeura sous le coup. Un de ses petits eut le même sort d'un autre coup, & le reste se dispersa. Mais nos mules firent la même chose, elles rompirent leurs licols & prirent la fuite: heureusement elles n'allèrent pas loin, parce qu'elles s'embarassèrent dans des halliers: nous les reprimes, les ratachames, leur donnames de l'orge, & ne songea-

CONIL.

Conil. mes plus à dormir. Je propoſai à notre Officier de faire boucanner notre marcaſſin à la mode de l'Amérique. Auſſi-tôt dit, auſſi-tôt fait. Nos gens coupèrent du bois, nous fimes grand feu, & avant ſept heures notre boucan étoit prêt à manger. Nous dejeunames très bien, nous nous mimes en marche, & nous n'avions pas fait cent pas, que nous nous trouvames au paſſage d'un ruiſſeau, qui étoit à la porte de la *Venta del Marquez*, c'eſt-à-dire, l'Hôtellerie du Marquis. On compte trois lieues de Végel à cette Venta, & deux lieues de Conil à Végel, de ſorte que nous avions fait cinq lieues en moins de tems que nous ne les devions faire, ſi notre guide ne s'étoit égaré.

Au reſte, nous n'avions pas perdu grande choſe pour n'être pas arrivés à cette Hôtellerie. Je veux croire que c'étoit toute autre choſe dans le tems d'Hercule, ou des Phéniciens, mais c'étoit quand j'y paſſai le lieu le plus miſérable qu'il y eût au monde. Excepté le couvert nous avions paſſé la nuit infiniment mieux dans le bois ou nous avions été.

Un vieillard que nous y trouvames nous dit que nos deux coups de fuſil avoient fait déloger tout le monde, & que nous ne l'aurions pas trouvé, s'il avoit eu des jambes pour s'enfuir comme les autres, qui avoient cru que les Maures avoient fait une deſcente, & qu'ils venoient pour piller le Païs, ou s'en emparer une ſeconde fois.

Nous nous divertimes de leur peur, & pendant que l'on ouvrit notre Lée pour en ôter la freſſure, & les tripes que nous donnames à ce pauvre homme; l'hôte & ſa femme revinrent, & peu après deux enfans avec une vieille femme de chambre d'Hercule, & un valet. Ils furent ravis de voir que nous étions d'honnêtes gens, & nous pardonnèrent de tout leur cœur la peur que nous leur avions faite, en conſidération de la freſſure de cochon dont nous les regalames.

Cette Hôtellerie conſiſtoit en deux ou trois huttes couvertes de paille ſans meubles, & ſans commodité, excepté du vin dont nous vimes encore quelques outres, & dont nous goutames, & qui étoit excellent. Ils nous dirent qu'ils le recueilloient à quelques pas delà, & qu'ils le conſervoient dans les grottes creuſées naturellement dans le rocher, au bord du ruiſſeau que nous avions paſſé.

On compte quatre lieues de cette Venta à Tariffe.. Le chemin étoit battu, il n'y avoit pas à craindre de s'égarer, & nos affaires n'étant pas fort preſſées, nous mimes pied à terre pour chaſſer aux lièvres, & aux perdrix qui ſont en grand nombre, & fort en repos dans ce mauvais Païs.

Nous fimes deux lieues avant de ſonger à diner. Un ruiſſeau nous y fit penſer. Nous avions déja tué trois lièvres, & cinq groſſes perdrix, & nous avions bleſſé un loup qui étoit allé finir ſes jours plus loin.

Après deux bonnes heures de repos, nous nous remimes en route, & tou-

toujours chaſſant, nous arrivames à Tariffe ſur les quatre heures après midi, chargés d'une groſſe Lée, de cinq lièvres, & de quatorze perdrix. CONIL.

Les chênes verds dont toutes ces montagnes ſont pleines, ne ſont point différens de ceux que l'on voit en Provence, & dans l'Italie. Ils reſſemblent ſi fort aux chênes ordinaires, que c'eſt avec raiſon qu'on leur en a donné le nom. Mais on y a ajouté le nom de verd, parce qu'ils ne quittent point leurs feuilles; mais il s'en faut beaucoup qu'ils arrivent à la grandeur de nos chênes ordinaires. Les plus gros ſont comme nos pommiers, & ordinairement comme nos pruniers, leur bois eſt dur, compact, & mêlé de couleur moins brune que l'écorce. Ils pouſſent aſſez de branches chargées de feuilles longues & dentelées, dont le deſſus eſt d'un beau verd, & le deſſous plus blanc & cotoneux. Les fleurs ſont jaunes & ne paroiſſent que comme un petit paquet de mouſſe. Ce ſont des étamines courtes, déliées, & extrêmement preſſées les unes contre les autres, douces au toucher, au milieu deſquelles il y a un piſtille à tête de cloud, qui ſe change en un gland rond & ovale, qui renferme une eſpèce d'amende blanche inſipide, qui ſe partage naturellement en deux. Les cochons ſauvages ſont avides de ce fruit, & on eſt ſûr de trouver ces animaux ſous ces arbres quant ce fruit eſt mûr, & que les vents le font tomber. Les Médecins lui attribuent des vertus, & diſent qu'il arrête les cours de ventre, & que ſa décoction eſt excellente pour les rhumatiſmes & les débilités des jointures. J'aime mieux le croire que d'être obligé de les éprouver, ce que je puis aſſurer, c'eſt que les cochons privés & ſauvages, grands & petits qui s'en nourriſſent, ſont gras, ont la chair ferme & délicate, & d'un très bon goût.

Le Liège reſſemble beaucoup au Chêne verd, mais il a le tronc moins élevé & plus gros, il eſt pour l'ordinaire aſſez droit, & ſans nœuds, il n'a de bon que ſon écorce, elle eſt noirâtre en Eſpagne, & l'arbre ne quitte jamais ſes feuilles, au-lieu qu'en Italie, & aux environs des Pyrénées les feuilles tombent à la fin de l'Automne, & l'écorce eſt un peu jaunâtre. Elle ſe fend d'elle-même, & ſe ſépare de l'arbre, dès que celle qui ſe forme deſſous commence à avoir aſſez d'épaiſſeur & à pouſſer celle de deſſus. Afin d'avoir des pièces de Liège plus longues, moins crévaſſées, & de toute la hauteur du tronc de l'arbre, on a ſoin de fendre l'écorce depuis le haut du tronc juſqu'en bas, elle ſe ſépare alors plus aiſément, & plus uniment, mais elle ſe roule. Pour lui faire perdre ce mauvais pli, on l'étend dans l'eau, & on la charge de pierres, & quand l'eau l'a amollie, & que la peſanteur du poids l'a étendue, on la fait ſécher toujours chargée, afin qu'elle ne prenne pas de nouveau un mauvais pli. Cette écorce eſt ſpongieuſe & légère, & plus elle eſt épaiſſe plus elle eſt eſtimée. Le bon liège ſe doit couper net & aiſément. Son uſage le plus ordinaire, eſt pour faire des bouchons de bouteilles, on s'en ſert auſſi pour remplir les vuides entre les membres des

TARIFFE. Vaiſſeaux, & c'eſt par cet endroit que s'en fait la plus grande conſommation. On s'en ſert auſſi pour faire le noir d'Eſpagne qui n'eſt que du Liège calciné, & réduit en poudre impalpable. On prétend auſſi qu'il a été de quelque uſage dans la Médecine, mais la mode en eſt paſſée.

Tariffa, ou Tariffe eſt ſituée ſur le rivage de l'Océan, au milieu du Détroit, à cinq lieues de Gibraltar. Elle eſt Capitale d'un Marquiſat qui appartient aux Ducs de Médina-Céli. Son port eſt aſſez bon, ayant une petite Iſle au devant qui le couvre. Le nom, qu'elle porte, lui vient d'un Tarif Général de l'armée des Maures: anciennement elle s'appelloit *Julia Traducta*, ou *Julia Joza*, parce qu'on y avoit fait venir de l'Afrique une peuplade de Carthaginois.

Le Pere Labat (*) rapporte encore pluſieurs particularités fort curieuſes & en même tems inſtructives touchant Tariffe & les environs de cette Ville. Voici ce qu'il en dit. Tariffe, où nous arrivames ſur les quatre heures après midi, ne méritoit aſſurément pas la peine que j'avois priſe pour y aller, ſi je n'avois eu d'autre envie que de la voir. On prétend qu'elle a été bâtie par Tarif Général des Maures, qui paſſerent le Détroit à la ſollicitation du Comte Julien pour s'emparer de l'Eſpagne. Mais on ne convient pas de l'année de cette fondation. Il eſt ſurprenant que ce Général eût choiſi un ſi mauvais poſte, pour établir une Ville à laquelle il vouloit donner ſon nom.

Elle eſt ſur une petite hauteur, qui lui donne une vue fort étendue du côté du Détroit, & ſur la terre; mais elle n'a ni Port, ni Baye propre à recevoir des Vaiſſeaux; la Mer y eſt pour l'ordinaire courte & fort mâle. La Ville eſt encore environnée des murs, & des Tours que Tarif y fit bâtir. On ſe faiſoit honneur de cette antiquité dans le Païs, pour moi j'aurois volontiers donné l'honneur de l'antiquité & du retour pour des murailles meilleures & de plus de défence. C'eſt pourtant la ſeule choſe qui ſoit de quelque conſidération.

Il y a un Château aſſez élevé & petit, d'une fabrique très ancienne, & que je crois plus ancien que la Ville. Le Gouverneur y logeoit avec une Compagnie de Soldats preſque nuds & mal payés. On diſoit qu'il y avoit deux Compagnies dans la Ville, qui faiſoient toutes enſemble cent cinquante hommes effectifs. Je n'en ai pas fait la revue, mais je crois que le Gouverneur auroit été bien embaraſſé d'en montrer ſoixante, à moins que les autres ne fuſſent couchés, faute d'habits, pour pouvoir paroître dehors.

Cette Ville ne laiſſe pas d'être grande & dans un très bon Païs. On dit qu'elle a été bien peuplée autrefois. Elle eſt déſerte à préſent. Je ne crois pas qu'il y eût huit cens ames dans le tems que j'y étois. Les rues ſont fort étroites & tortues, on voit encore bien des maiſons anciennes bâties

(*) *Ibid.*

ties à la Moresque, avec des plates-formes au-lieu de toits. Elle n'eſt pas pavée & par conſéquent très ſale. Elle eſt pauvre, parce qu'elle ne fait aucun commerce. Mr. de la Gourgeodière étoit logé chez le plus apparent de la Ville, qui pour être d'une Famille plus ancienne que les murs du Château, plus noble que le Comte Julien, & plus brave que le Général Tarif, ne laiſſoit pas d'être très pauvre. Je crois que tous les meubles de la maiſon ne valoient pas vingt-cinq écus. Bien m'en prit d'être accoutumé à la fatigue, tout ce que je trouvai de bon chez notre Hôte, c'eſt que ſa gravité n'étoit pas incommode, & que pourvu qu'on eût la complaiſance de l'écouter, il avoit auſſi celle de faire bonne chere à nos dépens, & de nous fournir des chiens pour aller à la chaſſe. Il nous mena dans des endroits où les Lièvres, les Perdrix, les Becaſſes, les Sangliers, & les Chevreuils ſe rencontroient par-tout. Cet exercice me ſervit à parcourir le Païs. TARIFFE.

On trouve des Véga, ou plaines, quand on eſt éloigné d'une lieue ou environ des Côtes de la Mer, qui ſont d'une fécondité admirable, & qui du tems des Maures, & même pluſieurs ſiècles depuis leur prémière expulſion étoient parfaitement bien cultivées. On voit par-tout des reſtes de Cortillos, ou Métairies qui partageoient tout ce fertile terrain, qui eſt dans un climat doux, & tempéré, arroſé de quantité de petits ruiſſeaux, où on ne connoît preſque jamais d'hiver, & où les figuiers, les orangers, les citronniers gros, & en pleine terre, rapportent en dépit de leurs propriétaires qui les négligent, de très bons fruits. Nous trouvames encore des Figues excellentes ſur les arbres. Il y a pourtant encore des Métairies ſur pied, & on nous aſſura que plus on va en avant vers le Nord, & plus, on trouve le Païs peuplé & cultivé. C'eſt le voiſinage de Cadix, où ſe font les embarquemens pour l'Amérique, & l'expulſion des derniers Moriſques en 1610 qui ont achevé de dépeupler ce Païs. Je m'étonne que les Rois d'Eſpagne n'ayent pas offert ces vaſtes Païs aux Cantons Suiſſes Catholiques, qui y auroient envoyé des Colonies, & les auroient bientôt peuplés & cultivés.

Nous vimes quelques Côteaux remplis de vignes dans une expoſition charmante. Le Vin eſt excellent malgré le peu de culture qu'ils font aux Vignes, & leurs mauvaiſe manière de faire le Vin.

Le froment vient à merveille dans tout le Païs, il eſt gros, dur, peſant, d'une belle couleur, & feroit le plus beau pain du monde s'il étoit bien travaillé.

On a des Ramiers toute l'année, non pas à la vérité dans une auſſi grande quantité que dans la ſaiſon de leur paſſage, mais un Chaſſeur en trouve toujours. Nous en achetions à un réal de Billon la paire à choiſir, c'eſt-à-dire, cinq ſous monnoie de France.

On ne ſe ſert point de beurre dans ce Païs-là, on employe l'huile d'Olive, & quand elle manque on a recours à la Mantègue, c'eſt ainſi qu'on appelle le Saindoux, & cela ſans ſcrupule, à cauſe de la Bulle de la Croiſade qui le permet cela eſt aſſez commode.

Près

TARIFFE. Près de Tariffe, un peu avant dans les terres, étoit autrefois une Ville nommée Ebora, qui eſt périe depuis pluſieurs ſiècles. Entre Végel & Tariffe on voit le Cap Trafalgar à l'extrémité Occidentale du Détroit, qui eſt vraiſemblablement celui que les Anciens ont connu ſous le nom de *Promontorium Junonis.*

Fin du Tome II.

A01/475-360